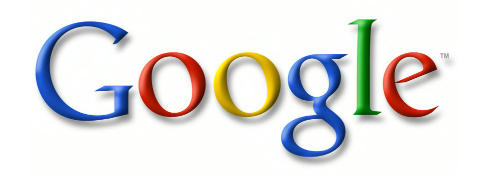
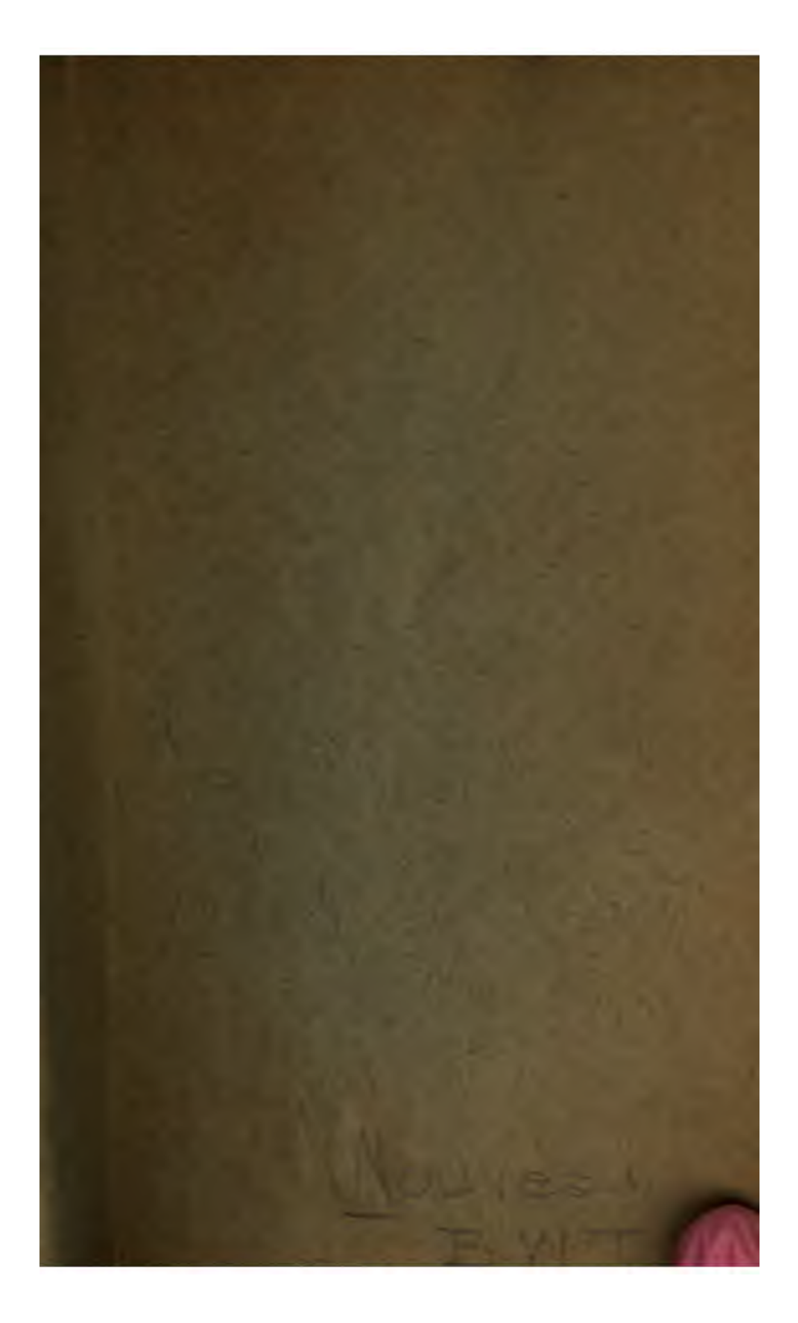
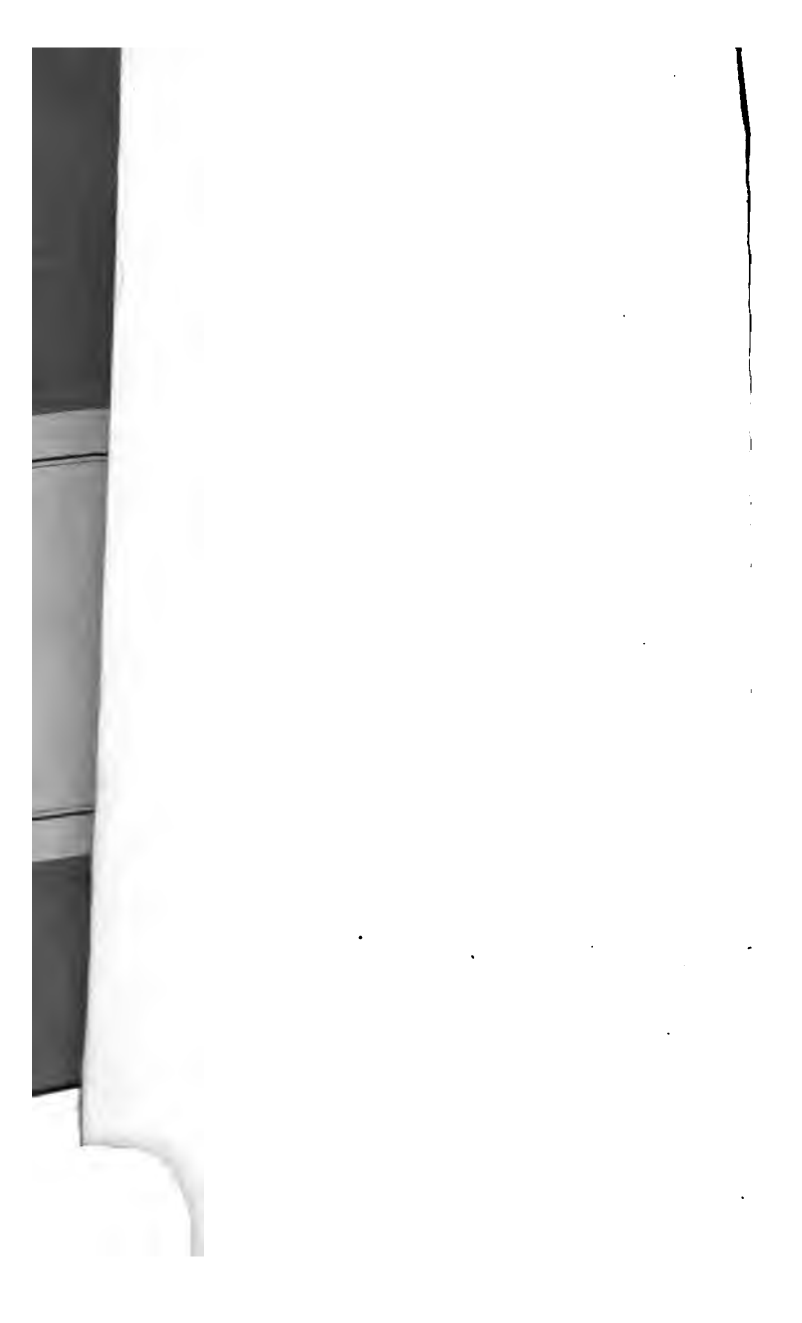
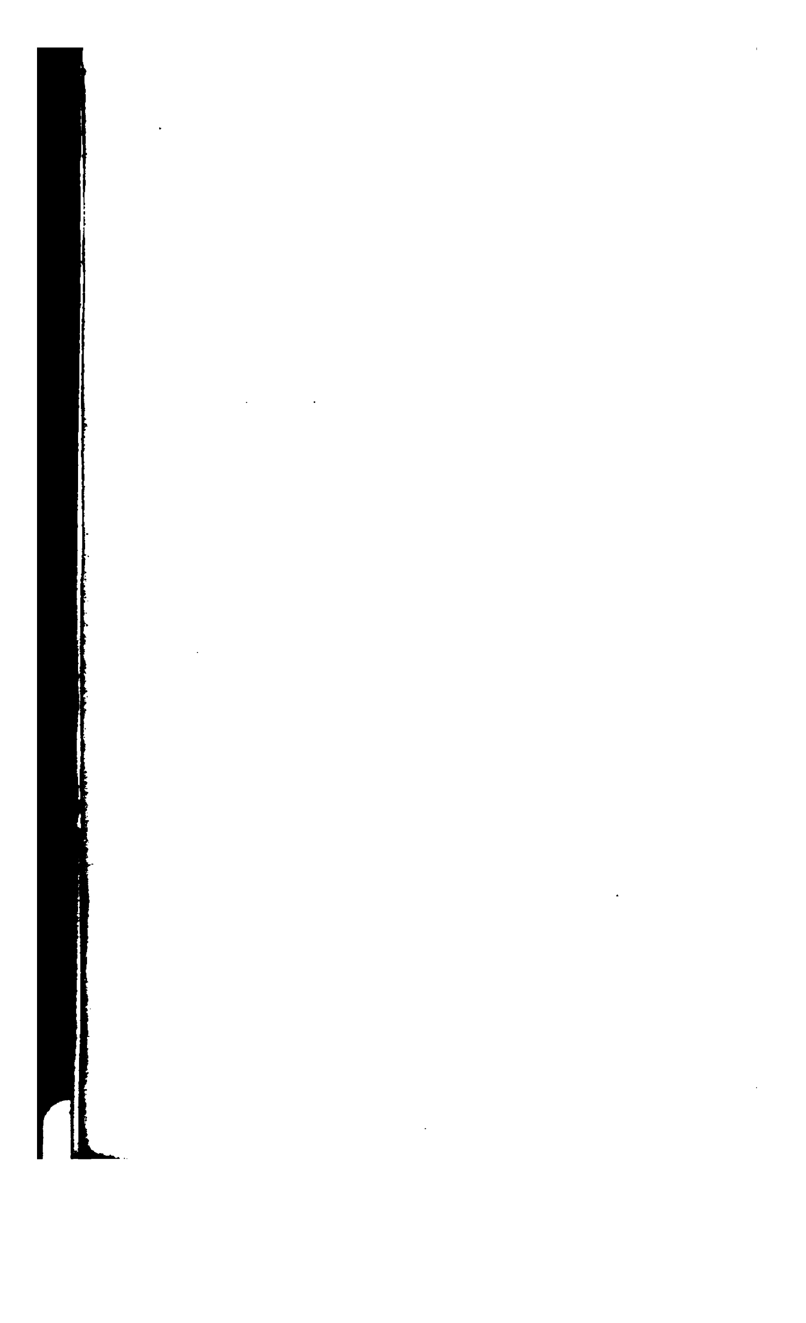






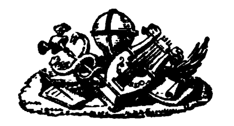


NOUVEAU GUIDE DE LA VILLE DE FLORENCE

Avec la Description de la Galerie et du Palais Pitti

ORNÉ DE VUES ET STATUES

Dernière Edition
completée augmentée et corrigée.

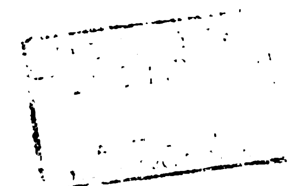


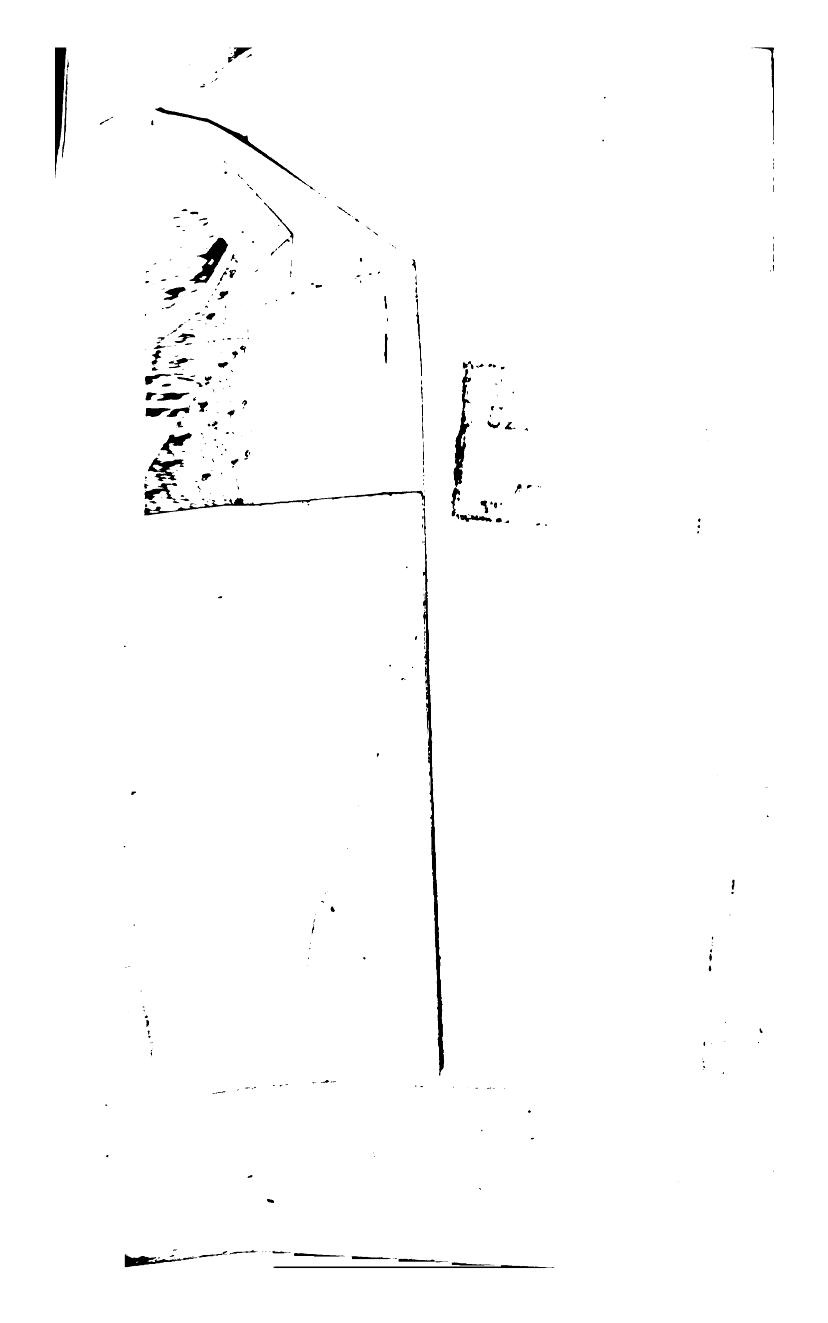
FLORENCE 1835
CHEZ GASPARD RICCI LIBRAIRE
Place Ste. Trinité

Prix 20 *Pauls.*

ZE







LE GUIDE

DE

FLORENCE



G. Silvestri dis. — Verico inc.

VEDUTA GENERALE DELLA CITTÀ DI FIRENZE

(*Vue générale de la Ville.*)

Florence, en latin *Florentia*, capitale de la Toscane, a tiré son nom suivant les uns de sa situation agréable au milieu de campagnes fleuries, ou selon les autres de *Florentinus* l'un des chefs des colonies romaines, qui vinrent s'y établir.

Cette ville est bâtie dans une plaine charmante sur le fleuve Arno, qui la divise en deux parties inégales, réunies par quatre beaux ponts, avec des quais, (*Lung' arni*), révêtus de pierres de taille. Elle est située à 43 degrés 46 minutes et 41 secondes de latitude, et à 28 degrés 42 minutes de longitude ; et a environ deux lieues de tour, 1650 toises de longueur, depuis la porte *San Gallo*, jusqu'à la porte *Romaine* ; et 1444 toises de largeur depuis la porte *alla Croce*, jusqu'à celle de *Prato*. On y compte maintenant 80 mille ames ; elle en avait davantage lorsque les Médicis parvinrent à s'en rendre maîtres, parce qu'alors une industrie active et un commerce prodigieux y faisaient affluer l'abondance et la population.

L'origine de Florence est envéloppée d'obscurités et d'incertitudes. Cependant la plupart des historiens florentins en attribuent la fondation aux Romains, plusieurs années avant l'ére vulgaire, et il y en a qui prétendent qu'elle ait commencé par un établissement (*Villa armina*) des soldats de Sylla ou des habitants de Fiesole, ancienne ville étrusque voisine de Florence, dont on voit encore des vestiges. En outre, le savant docteur *Lami*,

dans ses leçons d'antiquités toscanes, soutient, que Florence est une ville étrusque, qui fut jadis habitée par les Phéniciens, ainsi que le prouvent, suivant lui, des inscriptions, des médailles, des tours antiques, qu'il nomme primitives, des monuments trouvés ou découverts dans cette ville et ses environs, l'accent guttural des Florentins etc. Néanmoins les historiens ne font pas mention de Florence avant le tems des triumvirs qui y envoyèrent une colonie formée des meilleurs soldats de César, environ 60 ans avant J. C. Florus rangeait cette ville parmi les principales villes municipales de l'Italie, et les Romains qui l'embellirent et l'agrandirent, y firent, dit-on, construire un amphithéâtre, un aquedouc, un forum, des thermes, et un grand chemin nommé *Via Cassia*. On dit, que elle fut prise et saccagée par Totila, que Narses s'en empara en 553, et la soumit de nouveau à l'empire Romain. Ce qui est certain, que Charlemagne la réédifia, la repeupla et en fit une ville de moyenne grandeur dont la puissance s'accrût bientôt au point qu'elle parvint à subjuguer, en 1125, l'antique Fiesole, sa rivale, dont les habitans vinrent grossir sa population, qui augmenta encore pendant les deux siècles suivants.

Lorsque les empereurs cessèrent de dominer en Italie, Florence fut une des premières villes qui adoptèrent le gouvernement républicain. La république de Florence fut d'abord aristocratique, quoique, pendant de courts intervalles, le peuple

fût parvenu à s'emparer du pouvoir. Mais les dissensions continuelles des nobles fortifièrent insensiblement le parti du peuple, et finirent par donner naissance à la démocratie.

Cependant les richesses qui furent le fruit du commerce immense des florentins, au levant et dans l'Asie, entrainèrent petit à petit la ruine de la république, ainsi que cela était jadis arrivé à Rome, avec cette différence remarquable, que la douceur et les bienfaits opérèrent à Florence ce que les proscriptions et les crimes produisirent à Rome. La forme du gouvernement changea, et ce fut un simple citoyen, Cosme de Médicis, qui en méritant le surnom de *père de la patrie*, en devint presque l'arbitre et le maître, et en légua, pour ainsi dire, la souveraineté à ses descendants.

La ville de Florence a sept portes principales; on y compte quinze grandes places publiques; cinq bibliothèques publiques; trois académies savantes; vingt neuf paroisses; plusieurs couvents; des maisons d'éducation dirigées par des religieuses connues sous le nom de *conservatoires*; deux grands hôpitaux, et un dépôt de mendicité. Ses édifices, ses palais, ses peintures, ses statues, ses établissements publics, ses rues larges et pavées de dalles, etc. la font considérer par les étrangers comme une des plus belles villes de l'Europe, comme l'Athènes de l'Italie, tant sous le rapport des hommes illustres en tout genre qu'elle a produit, que sous celui des sciences, des belles lettres, des arts libéraux et mé-

chaniques, dont plusieurs y ont pris naissance, ou s'y sont perfectionnés. On prétend, ce qui n'est pas constaté, que la Toscane ayant moins souffert de l'invasion des barbares que la plupart des provinces septentrionales de l'Italie, il en résulta que ses habitans, surtout ceux de la capitale, purent s'adonner plus facilement à l'étude des sciences et des arts ; aussi Florence y fit-elle de très grands progrès avant beaucoup d'autres villes : mais avec plus de probabilité, elle doit ces grands avantages à l'aménité de la position, à la gaieté, et subtilité de ses habitants. Elle vit naître dans son sein le droit civil avec *Accurse*; *Guido Bonatti* et *Paul* y cultivèrent avec succès l'astronomie; ensuite *Brunetto Latini* ; le *Dante*, qui sut tout ce qu'on pouvait savoir dans son tems, *Pétrarque* restaurateur de la langue latine, et *Boccace* vinrent fixer et perfectionner la langue italienne ; plus tard y brillèrent *Machiavelli, Galilée, Viviani, Torricelli, Lorenzini*, *Redi*, et beaucoup d'autres qui après avoir sécoué le joug du péripatétisme enseignèrent la vraie méthode espérimentale d' interroger la nature et d' étudier les sciences philosophiques, auxquelles ils firént faire d'immenses progrès. A ces noms illustres nous pourrions ajouter un grand nombre de politiques, d'historiens, de peintres, de sculpteurs et d'architectes fameux dont nous aurons occasion de parler en parcourant les principaux objets qui ornent et enrichissent la magnifique ville de Florence; et pour mettre quelqu'ordre dans nos descriptions nous adopterons sa division en quatre quartiers.



G. Silvestri dis. Verico inc.

VEDUTA DELLA METROPOLITANA DI FIRENZE

QUARTIER S. JEAN.

LA CATHÉDRALE

(*Vue de la Cathédrale*)

La république de Florence se trouvant en 1294 dans un état d'opulence et de paix profonde, résolut de faire réédifier avec magnificence et sur de plus grandes proportions l'ancienne cathédrale dédiée d'abord au Saint Sauveur, puis à Sainte Réparata. La première pierre du nouveau temple fut jetée en 1298 par le Cardinal Valeriano, envoyé tout exprès par le Pape Boniface VIII, en qualité de Légat, et ce ne fut que cent soixante seize ans après cette époque que ce vaste édifice fut terminé. Arnolphe de *Cambio* dit de *Lapo* natif de Colle en Toscane, en fut l'architecte.

Cette église est dirigée de l'orient au couchant. Elle est divisée en trois nefs dont les voûtes ont des arcades en cintre aigu et sont soutenues par des piliers de pierre de taille dont les chapiteaux sont ornés de feuillages rustiques; et elle offre à son extrémité supérieure un vaste espace octogone auquel correspondent trois superbes tribunes qui représentent une croix latine.

La nef du milieu, suivant les mesures le plus

exactes, a 50 pieds 2 pouces de largeur, les deu latérales 20 pieds 3 pouces 6 lignes, et les gro piliers 5 pieds 4 pouces 6 lignes; ensorte qu sa largeur intérieure est de 120 pieds 2 pouces La longueur totale de l'église est de 467 pied et 5 à 6 pouces, et il y a 286 pieds 8 pouce d'étendue d'un mur à l'autre des chapelles dan la croix.

Lorsque la construction de cette immense ca thédrale poursuivie d' après le dessin d'Arnolpl sous la direction de plusieurs autres architect qui lui succédèrent, fut arrivée au point qu'c devait élever le dôme, les magistrats jugère à propos de consulter à ce sujet un grand nor bre d'artistes lesquels proposèrent différents pr jets. Cependant après beaucoup de contestatio on convint de confier ce travail important à *Pl lippe Brunellesco* qui s'en acquitta de mani à surpasser l'attente du public. Mais ce gra homme mourut avant d'avoir élevé la lanterı dont il laissa le dessin, et dont il avait prép les matériaux nécessaires à la construction.

Le dôme est élevé, du pavé jusqu' à la l terne, de 275 pieds 11 pouces; la lanterne a pieds 6 pouces de hauteur; la boule de cui dorée en a 7 pieds 2 pouces, et la croix pieds 4 pouces; ensorte que la hauteur tot du bout de la croix au pavé du choeur, est 361 pieds 11 pouces. Les anciens grecs et mains ne donnèrent jamais tant d'élevatio

leurs temples. Cependant la hauteur du dôme de S. Pierre de Rome, du pavé jusqu'à l'extrémité de la croix, est plus grande que celle de la coupole de Florence; mais si on vient à considérer ces deux dômes, sans y comprendre ni les arcades ni le tambour, on trouve que les quatre parties de celui de Florence, c'est-à-dire la voûte, la lanterne, la boule et la croix, donnent la somme de 186 pieds 4 pouces, tandis que celui de S. Pierre ne surpasse pas 179 pieds 2 pouces. En outre le diamétre de la coupole de S. Pierre est de 7 pieds 2 pouces inférieur à celui de la coupole de Florence.

L'extérieur de l'église, à l'exception de la façade, est incrusté de marbres de diverses couleurs tirés de différentes carrières de la Toscane. Une terrasse située à la hauteur des nefs, dont la balustrade est en marbre, régne tout autour du temple. Les fenêtres sont ornées de sculptures de colonnes spirales, de mosaïques, de piramides, de statues, ainsi que les quatre portes latérales. Celle qui correspond à la *canonica*; (presbytére ou maison des chanoines), est remarquable; on y voit une Sainte Vierge de marbre avec deux anges qui sont de la main de Jean de Pise; et celle qui est du côté de la rue des *Servi* est surmontée d'une annonciation en mosaïque de *Ghirlandajo*, et d'une assomption en marbre de *Nanni d' Antonio di Banco*. On lit un grand nombre d'inscriptions sépulcrales sur les

escaliers et sur les parois latérales de l'ancien cimetière qui était situé du côté du clocher.

La façade principale de cette église n'a jamais été achevée, plusieurs fois commencée, et toujours abandonnée et démolie, elle fut enfin peint à fresque par quelques peintres de Bologne l'occasion du mariage du Prince Ferdinand d Médicis avec la Princesse Violante de Bavièr Mais cette peinture n'avait aucun rapport av l'architecture de l'édifice, et est aujourd'h presqu'entièrement effacée. Au dessus de la por du milieu, est une peinture qui représente l'h stoire du XVII. concile général tenu sous pontificat d'Eugène IV, pour l'union des grec au dessus de la porte latérale gauche, on a présenté l'ouverture du concile général assem à Florence l'an 1055, en présence du pape V ctor II, et de l'empereur Henri III, et au d sus de la troisième, est une peinture rélative un autre concile tenu à Florence sous le ré de Paschal II.

La portion de galérie qui couronne la pa du dôme qui est du côté du palais *Guada* aujourd'hui *Riccardi*, fut construite sur le de de *Baccio d' Agnolo.* Michelange s'en moqu et ne la jugeait pas adaptée à orner la cou de *Brunellesco*, qu'elle rendait lourde et pe te, et ce fut peut-être là le motif qui la abandonner.

Lorsqu'on entre dans l'église par la porte p

cipale, on doit d'abord observer le pavé qui est en marbres. Celui de la nef du milieu fut inventé, à ce qu'on croit, par François *da San Gallo*; celui qui entoure le choeur est attribué à Michelange; et ceux des deux autres nefs sont dus à *Baccio d' Agnolo*. Dans la nef du milieu, et sous les premières arcades, sont plusieurs pierres sépulcrales avec des inscriptions; l'une est rélative à *messire Sylvestre de Médicis*, et une autre à *Vieri de Médicis*.

Avant d'entrer dans les nefs latérales, on apperçoit au dessus de la porte du milieu le couronnement de la Vierge Marie exécuté en mosaïque par *Taddeo Gaddi*, et au dessous de six petits arcs qui posent sur autant de colonnes de pierre, plusieurs anges peints à fresque par *Santi di Tito*. Le cadran de l'horloge, plusieurs fois retouché, avait été d'abord peint par *Paolo Uccello*, duquel il ne reste plus que quatre têtes de saints ou de prophétes. Entre la porte du milieu et les deux portes latérales sont deux autels restaurés depuis peu; l'un est orné d'une ancienne fresque entourée d'une peinture de Jean *Bizzelli*; et l'autre dédié à la sainte Trinité a un tableau formé de quatre petits tableaux réunis ensemble, dont le principal est remarquable par les paroles écrites qui sortent de la bouche des personnages en prières. La peinture en détrempe, représentant le martyre de S. *Reparata*, qui est placée au dessus de la porte laté-

rale gauche est de Dominique *Passignano* ; et celle qui lui correspond de l' autre côté est de *J. B. Poggi*. Des deux tabernacles que l'on voit aux premiers piliers de la grande nef, le plus ancien qui est à main droite en entrant, renferme un S. Zanobi, et l'autre un S. Antonin peint d'après nature, a ce qu'on croit, par François *Poppi*. Les anciens bénitiers voisins de ces piliers sont aussi dignes d'attention ; l'un est en grande vénération pour avoir contenu les os de saint Zanobi, et l'autre est orné de sculptures et de marbres de diverses couleurs.

A main droite en entrant, sur la muraille est un monument élevé à la mémoire du célébre *Brunellesco* ; il y est représenté dans un relief de marbre, vêtu en bourgeois ; l'épitaphe qu'on lit au dessous est de *Marzuppini*. L'autre monument sépulcral tout à fait semblable qui est placé à côté, fut construit par Benoît *da Majano* d'après les ordres de Laurent de *Médicis* en honneur de *Giotto* restaurateur de la peinture, architecte du clocher ; l'inscription est du célébre Politien. On trouve ensuite une statue de *Donatello* qui représente *Giannozzo Manetti*, savant distingué et secrétaire du pape Nicolas V ; douze peintures à fresque de Laurent de *Bicci* ; une urne de marbre blanc où réposent les cendres d'Antoine *d'Orso*, évêque de Florence ; la statue colossale de S. Miniat, martyr florentin, faite en papier maché et en plâtre par Baptiste *Lo-*

renzini ; le magnifique mausolée de Pierre *Farnese* exécuté par Jacques *Orcagna* ; le moderne tombeau de Joseph *Bencivenni-Pelli* directeur de la Galérie par Joachim *Carradori* ; une statue colossale de *Francavilla* représentant S. Podio évêque de Florence ; le tombeau, peint en clair obscur par Laurent de *Bicci*, de Louis *Marsili* , religieux augustin théologien très-savant et ami de Pétrarque ; la statue du Roi Ezechias, le tombeau peint en clair obscur de Pierre *Corsini* évêque de Florence mort en 1405; la troisième des statues colossales des saints florentins représentant S. Antonin par Sébastien *Lorenzini*; et enfin le monument sépulcral de Marsile Ficin , ouvrage d'André *Ferrucci* de Fiesole : ce philosophe , intime ami de Cosme de Médicis , protegé par Pierre et Laurent de Médicis , traducteur et restaurateur de la philosophie de Platon , est représenté dans une niche un livre à la main .

Après ce mausolée et après la porte *della canonica* , en se retournant , on apperçoit au pilier voisin, la statue de S. Mathieu sculptée par Vincent *Rossi* de Fiesole . De là on entre dans la chapelle de S. Antoine, où , parmi les objets dignes d'attention qui s'y trouvent, on doit surtout remarquer la statue de l'apôtre S. Philippe par Jean *Bandini* dit *dell'Opera*, plusieurs fresques de Laurent de *Bicci* qui ornent les autels et les murailles de cette chapelle . Le tabernacle de marbre du troisième autel sert à conserver des reliques; les deux tableaux qui en couvrent les parois sont assez estimés; la nativité est de Grégoire *Pagani* , et la visitation de Jean

Balducci. La statue de S. Jacques mineur, correspondant à celle de S. Philippe, est également de Jean *dell' Opera*.

Vient ensuite le second des immenses piliers qui soutiennent le dôme et occupent l'intervalle qui sépare une chapelle de l'autre, et on voit ici un orgue et la porte d'une sacristie. L'orgue est l'ouvrage d'un dominicain de Lucques nommé frère *Ermenegildo degli Argenti*. Au dessus de la porte de la sacristie est représentée l'ascension en terre cuite vernissée par Luc *della Robbia*; des deux écriteaux qui sont à côté, l'un est rélatif à la première translation de S. Zanobi, et l'autre à la fondation de l'église. Dans l'intérieur de cette sacristie, qu'on appelle la vieille, ou la sacristie des chanoines, et qui est célèbre pour avoir servi de refuge à Laurent de Médicis dans la conjuration des *Pazzi*, on voit un arc surbaissé ou plan en pierre, attribué à *Brunellesco*.

Lorsqu'on est sorti de cette sacristie, on rencontre, au premier pilier de la grande arcade de la chapelle dite de S. Zanobi, la statue de l'apôtre S. Jean sculptée par Benoît *da Rovezzano*. Ensuite on voit la statue de S. Luc évangéliste de *Nanni d'Antonio di Banco*; celle de S. Jean évangéliste de *Donatello*. Le maître-autel de cette chapelle est orné de marbres et d'un ciboire d'argent d'un beau travail dû à François *Bambi*, surnommé le Michel-ange *degli Argenti*. Sous la table de l'autel est une grande chasse de bronze faite par Laurent *Ghiberti*, où l'on conserve les reliques de S. Zanobi, et en-

tr'autres une tête en argent renfermant une partie du crâne de ce saint. Le principal tableau de cet autel est une cêne en détrempe, sur un fond doré, de Jean *Balducci*; sur les parois latérales sont deux peintures de *Bernardino Poccetti*. On a construit sous cet autel une chapelle souterraine où il y a trois autels, plusieurs urnes qui contiennent des reliques et les corps de plusieurs saints, et un ancien tableau divisé en cinq compartiments. En continuant à faire le tour de la chapelle de S. Zanobi, viennent ensuite la statue de S. Mathieu par *Donatello*; celle de S. Marc par Nicolas *Aretino* et celle de S. Pierre par *Baccio Bandinelli*. On trouve après cela, la sacristie des messes et le second orgue fabriqué par *Noceri*. La porte de la sacristie est fermée par deux battants en bronze ornés de bas-reliefs qui attestent la grande habileté de Luc *della Robbia* si célèbre par ses ouvrages en terre cuite. Cette porte est surmontée d'un ouvrage en ce genre et placée entre deux inscriptions, dont l'une rappele le concile tenu dans ce temple sous le pontificat d'Eugène IV, et l'autre la consacration de l'église. Dans l'intérieur de la sacristie on doit rémarquer l'arc plan, l'évier de *Buggiano*; des ouvrages en marquetterie très bien faits par Julien et Bénoît *da Majano*, et une frise superbe de *Donatello*.

En sortant de cette sacristie pour aller vers la chapelle *della Croce*, on rencontre S. André apôtre sculpté par André *Ferrucci*; puis un autel avec un ancien tableau peint sur bois dit *della Madonna della Neve*, et un saint peint à fresque par Laurent

de *Bicci*; un second autel avec un autre saint du même peintre; le maître-autel, semblable à celui de la chapelle de S. Antoine, et dont le tabernacle renferme plusieurs reliques et un morceau de la sainte croix; deux tableaux peints sur toile, l'un de Frédéric *Zuccheri*, représentant l'annonciation, et l'autre une adoration des Mages d'auteur inconnu; un quatrième autel avec une fresque de Laurent *de Bicci*, et un tableau qui représente S. Zanobi; enfin un cinquième autel orné de marbres, d'un élégant tabernacle, d'un S. Joseph très estimé de Laurent de *Credi*, et de deux tableaux modernes, l'un de M. *Soderini* et l'autre de D. *Ferretti*; et la statue de S. Thomas par Vincent *de Rossi*. Avant de laisser cette chapelle il ne faut pas manquer de se faire montrer, sous un plancher qui couvre le pavé, un carreau de marbre blanc lequel est frappé par les rayons du soleil, quand le jour du solstice d'été, ils traversent un trou pratiqué dans la lanterne du dôme. Cette méridienne est le plus grand instrument d'astronomie qu'il y ait au monde, disait le célèbre Lalande. Le gnomon, ou la plaque par laquelle passent les rayons du soleil est élevée de 277 pieds 6 pouces 9 lignes et un dixième au dessus du pavé de l'église qui lui répond perpendiculairement à l'endroit où l'on a fait une croix de cuivre encastrée dans le marbre, ou 277 pieds 4 pouces 9 lignes 68 centièmes par rapport au niveau du marbre solsticial qui est dans la chapelle de la croix, et sur lequel se font les observations de l'obliquité de l'écliptique et des mouvements apparents du soleil.

Le père Léonard Ximenès jésuite en a donné une ample description dans un ouvrage publié en 1757. Il nous apprend que cette méridienne avait été commencée l'an 1467 par *Paul del Pozzo Toscanelli*, célèbre astronome. C'est le père Ximenès qui a refait cette belle méridienne à la sollicitation de M. de la Condamine. Ce grand instrument d'astronomie servira, autant que durera la coupole, à la détermination exacte des solstices, et par conséquent de l'équinoxe auquel l'église a attaché la célébration de la fête de pâque. Ximenès s'est aussi occupé de reconnaître, d'après des observations astronomiques, le degré de déviation de l'édifice entier, eu égard au méridien; et il a trouvé qu'elle était d'un peu plus de 11 lignes vers le midi, c'est à dire vers le fleuve Arno, et que le clocher, quoique détaché de l'église, penche aussi et bien davantage (de 3 à 4 pouces) du même côté. Nous ferons encore observer que la coupole est crevassée en plusieurs endroits; mais ces crevasses sont anciennes, peu considérables, et n'ont pas fait de sensibles progrès depuis plus d'un siècle.

Cette coupole resta sans ornement jusqu'à l'an 1572, époque où Georges *Vasari* vint à bout d'engager Cosme I. à la faire peindre. Le jour anniversaire de la naissance de ce prince, cet artiste monta pour la première fois sur l'échaffaud, et traça dans la partie la plus élevée, cette couronne de saints prophétes, évangélistes et rois que l'on voit sous la lanterne. *Vasari* mourut après avoir achevé ces figures, laissant le dessin du travail entier qui fut

continué et terminé par Frédéric *Zucchert*. Le dessin du *Vasari* qui essuya, à sa mort, des changements considérables, est tiré en grande partie de la divine comédie du Dante. Les seize figures gigantesques qui sont disposées entre les fenêtres du tambour communément appelées oeils-de-boeuf, furent peintes sur toile en 1589 par plusieurs artistes distingués, *Passignano*, *Empoli*, *Cigoli*, *Poccetti*, ec.

Le choeur était d'abord en bois et avait été construit très simplement d'après un dessin de *Brunellesco*. Mais *Baccio Bandinelli* ayant proposé de le faire en marbre, Julien de *Baccio d' Agnolo* ne voulut rien changer au modèle de *Brunellesco*, et le travail, commencé en 1547, fut achevé en 1549. Sa base octogone est ornée de 88 figures en bas-relief, sculptées par *Bandinelli* et Jean *dell' Opera*. Sur cette riche base s' élevent des colonnes ïoniques, avec un entablement surmonté d'une balustrade.

Le maître-autel et les sculptures qui le décorent sont de *Baccio Bandinelli*; le Crucifix en bois, dont on fait beaucoup de cas, est de Bénoît *da Majano*. On a placé derrière cet autel le dernier ouvrage, resté imparfait, de Michelange, et transporté de Rome; c'est un groupe qui représente Joseph d'Arimathée tenant sur ses génoux le Sauveur détaché de la croix.

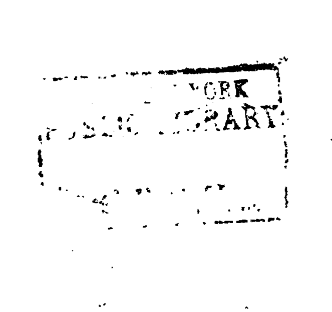
A peu de distance de la porte principale du choeur, du côté droit, on voit au premier pilier de la nef du milieu, la statue de S. Jacques majeur par *Sansovini*. Poursuivant à marcher dans la nef laté-

rale, après la porte, on apperçoit une peinture sur bois représentant le *Dante*, vêtu en bourgeois et couronné de laurier, avec une image de la divine comédie, et une vue de la ville de Florence. Ce tableau est attribué à *Orcagna*, et il est vraisemblable que les trois distiques qu' on lit au dessous sont de Barthélemy *Scala*. C'est le seul monument, que la République de Florence ait élevé à la mémoire de cet illustre poéte, dont le superbe tombeau est à Ravenne, où il mourut en exil.

A la suite du tableau du *Dante*, l' on trouve la quatrième des six statues colossales représentant S. Zanobi de Pierre *Francavilla*; puis celle du Roi David; le tombeau de Jean *Acuto*, capitaine anglais qui commanda pendant dix-neuf ans les armées des florentins; ce tombeau, qui devait être en marbre, fut peint à fresque par Paul *Uccello*, et *Vasari* en faisait beaucoup de cas. Après ce monument sépulcral vient la statue de S. André, évêque de Florence; le tombeau, peint en clair obscur par André *del Castagno*, de Nicolas *Marucci* de Tolentino capitaine général des florentins; une sorte d' ancien tabernacle sur lequel sont peints S. Cosme et S. Damien; au dessus de la porte, le tombeau de Pierre de Toledo vice-roi de Naples, beau-père de Cosme I., qui mourut à Florence en 1553, la statue colossale de S. Jean Gualbert par Jean *Caccini*; un tombeau de marbre sur la face duquel est une croix et deux armoiries avec un aigle, et qu'on croit appartenir à Conrad fils ainé de Henri III; la statue de *Poggio Bracciolini* de Terranuova, connu en France sous

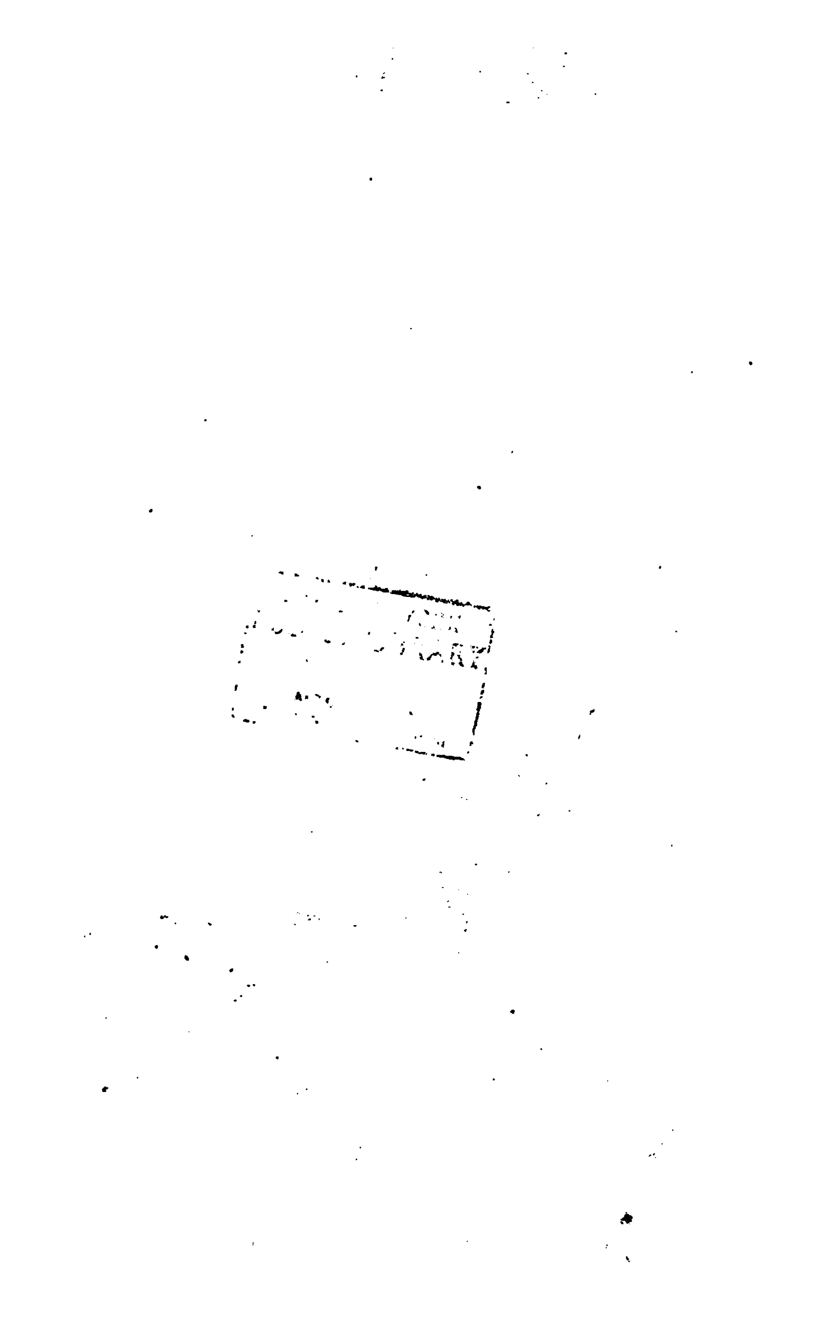
le nom de Pogge, historien, philologue, l'un des savants du quinzième siècle, qui ait rendu de plus grands services aux lettres ; une peinture sur bois représentant S. Cathérine ; et le buste en marbre d'Antoine *Squarcialupi*, musicien et organiste d'une grande réputation, sculpté par Bénoît *da Majano*.

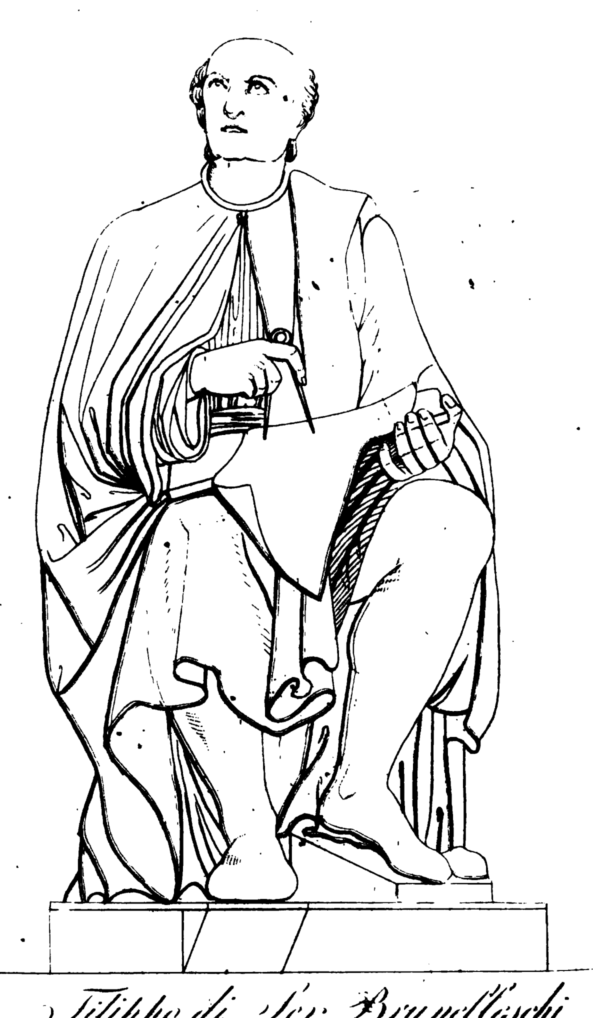
Après avoir passé en revue tout ce qu'il y a de curieux dans cette immense cathédrale, nous allons maintenant jetter un coup d'oeil sur le *Clocher* admirable qui en fait partie.





Arnolfo di Lapo.





Filippo di Ser Brunelleschi.

CLOCHER DE LA CATHÉDRALE

Ce beau clocher est l' ouvrage de *Giotto*, et fut élevé en 1334. Il a 179 pieds 2 pouces de circonférence, et 258 pieds de hauteur, et est tout incrusté de marbres de différentes couleurs disposés avec beaucoup de symétrie. Inférieurement, les quatre côtés de cette tour sont ornés d'un grand nombre de bas-reliefs et de statues de marbre sculptées par *André Pisano*, par *Giotto*, par *Luca della Robbia*, par *Donatello*, par *André di Stefano* surnommé *Giottino*, et par *Nicolas Aretino*. Les bas-reliefs les plus estimés sont ceux qui se voient sur la face correspondante à l'église; deux sont de *Giotto*, et les cinq autres de *Luca della Robbia*.

La *canonica* est une dépendance de la cathédrale qui sert d' habitation à quelques chanoines, à plusieurs prêtres, et à des clercs attachés à la métropolitaine. On doit y remarquer; 1. Le *chapitre* qui occupe l' ancienne église de S. Pierre *Celoro* (*Coeli aurei*); 2. La vieille école des clercs eugéniens, qui donne dans la rue *della morte*; 3. La confrérie de S. *Zanobi*; 4. L' oeuvre de charité des chapelains, et 5. La maison où l'on croit que l'archevêque S. Antonin ait demeuré dans son enfance.

Derrière la cathédrale est situé l' édifice où résidait autrefois l'administration, ou *Opera di S. Ma-*

ria del Fiore. Une commission composée de chanoines et presidée par l' archevêque est maintenant chargée de tout cequi concerne le service divin de l' église, et administre elle même son patrimoine ; mais tout ce qui est rélatif à la conservation de l' édifice est du ressort d' une députation choisie par le gouvernement. Au dessus de la porte de l' *opera* est un buste de marbre représentant Cosme I. Dans la cour sont plusieurs objets remarquables : un fragment de colonne miliaire de travertin, trouvé à Montepulciano sur la voie cassienne; une statue d' enfant placé sur un tonneau ; une statue de S. Pierre ébauchée par Michelange, etc. ; et lorsqu'on est entré dans l' intérieur de cette maison, on doit observer: le buste de *Brunellesco*, les archives ; une garderobe fort riche en ornéments sacrés ; des bas-reliefs de *Donatello* qui décoraient autrefois les orgues ; un bas-relief de *Michelange*, représentant la Vierge avec son fils; un Christ mort ébauché par *Bandinelli*: un S. Zanobi en mosaïque par *Gherardo* ; plusieurs modèles de la façade etc.



G. Silvestri dis. Verico inc.

VEDUTA DEL BATTISTERO DI S. GIOVANNI DI FIRENZE

S. JEAN OU LE BAPTISTÈRE

(*Vue du Baptistère*)

Ce temple fut bâti vers le déclin du VII siècle, à l'époque où les Lombards étaient maîtres de la Toscane. Il existait jadis un grand nombre de tombeaux aux environs de ce temple qui était entouré d'un grand escalier qu'il fallait monter pour y arriver de la place, dont le pavé était plus bas qu'il n'est présentement.

Il a une forme octogone et est revêtu extérieurement de marbres par *Arnolfo*. Une projecture qui régne tout à l'entour lui sert en quelque sorte de base. Sur cette projecture s'élevent successivement trois ordres de piliers, une corniche et un dôme qui se ressere supérieurement en guise de pavillon fermé par une lanterne, surmontée d'une boule dorée et d'une croix. Ses trois portes sont en bronze. La plus ancienne située au midi vis-à-vis du *Bigallo*, fut faite en 1330 par *André Pisano*, elle offre, en plusieurs compartiments quarrés, des bas-reliefs qui représentent la vie de S. Jean Baptiste ; on apperçoit à peine aujourd'hui des traces de la dorure qui la couvrait ainsi que les deux autres. La seconde est de *Laurent Ghiberti* ainsi que la troisième; les bas-reliefs qui les décorent sont exécutés avec une perfection admirable, et représentent les principales histoires du nouveau et de l'ancien testament. Celle qui cor-

respond à la façade de la cathédrale est la plus estimée; la tête chauve qui est au milieu de la corniche, est le portrait de *Ghiberti*. Au dessus de la porte méridionale sont trois statues de bronze de Vincent *Danti* ; celles qui sont au dessus de la porte du milieu sont du *Sansovino*, à l'exception de l'ange qui est d' Innocent *Spinazzi*. Les deux colonnes de porphire qui sont à côté de cette porte furent données aux florentins par les pisans ; et les chaines de fer, qui y sont attachées, sont des trophées de la valeur des florentins, et servirent jadis à fermer l'entrée du port de Pise. Enfin on voit au dessus de la troisième porte trois statues de bronze de François *Rustici*.

INTÉRIEUR DU TEMPLE

DE SAINT JEAN.

Ce beau monument, qui est, dit-on, l'ouvrage des Lombards, fut élevé au septième siècle. Les ruines des faubourgs de Fiesole, et d'autres bâtiments romains aux environs de Florence, fournirent les matériaux pour la construction de ce temple magnifique.

La première chose qui frappe la vue, en y entrant, est un très beau pavé de marbre qui représente des arabesques, des ondes et les restes d'une ancienne méridienne qui, suivant le père Ximenès, fut construite en 1048 par *Strozzo Strozzi*, savant astronome. Les fonts baptismaux actuels furent élevés en 1658, la statue en marbre de S. Jean est de *Piamontini*. Des trois autels qu'on y voit, celui du crucifix à un Christ antique d'un assez bon style; la statue en bois de S. Marie Magdeleine qui orne le second est de *Donatello*; et le troisième est le maître-autel, construit en 1731 décoré de marbres de diverses couleurs, et surmonté d'un groupe de marbre sculpté par Jerôme *Ticciati*. La tribune est enrichie de mosaïques travaillées par Jacques *da Turrita*, et par d'autres artistes. Il y a dans cette église

deux mausolées, dont l'un appartient à un Evêque de Florence, et l'autre renferme les cendres du célèbre Balthasar *Cossa* élu pape en 1410, déposé en 1413 dans le concile de Constance et mort en 1419. Les trois figures situées sous ce tombeau et représentant les vertus théologales sont de *Donatello* et de *Michèlozzo*.

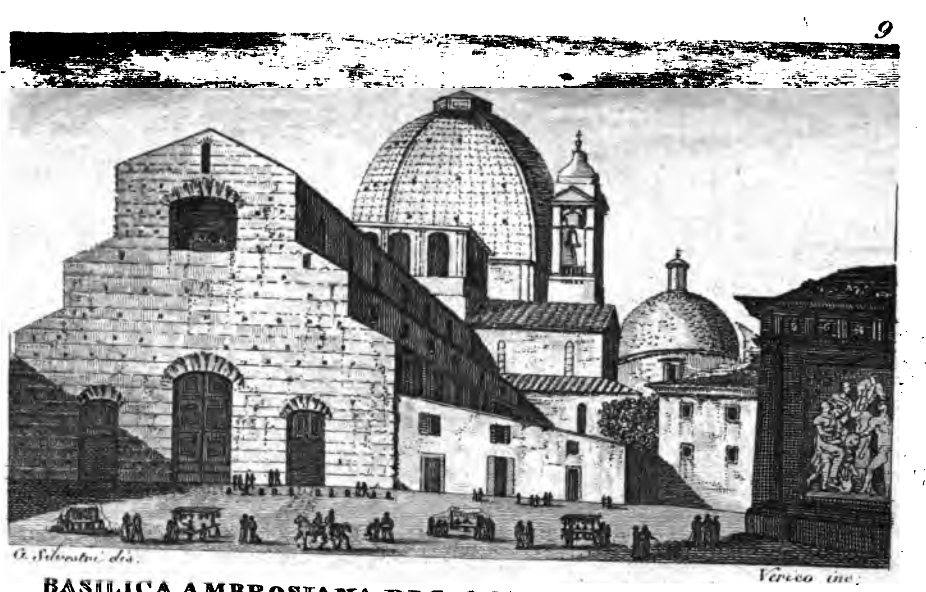
Les statues de papier maché, qui sont placées autour de l'église, ont été faites par *Ammannati*. L'orgue est de *Squarcialupi*. Les mosaïques qui ornent la coupole furent commencées par *Apollinius*, peintre grec, et par André *Tafi* son élève, et furent achevées par Jacques da *Turrita*, *Taddeo Gaddi*, *Alexis Baldovinetti*, *et Dominique Ghirlandajo*; la grande figure de Jésus-Christ est d'*Andrea Tafi*. Cette église possède un superbe devant-d'autel en argent massif pesant 325 livres de Toscane, construit par ordre de la république, et représentant en relief, dans douze cadres, la vie du S. Précurseur. Un grand nombre d'artistes, *Michelozzo di Bartolommeo*, *Thomas Finiguerra*, *Sandro Botticelli*, *Antoine del Pollajolo*, *Antoine Salvi ec.*, travaillèrent pendant plus de cent ans à ce bel ouvrage enrichi d'émail et de *lapis-lazuli*.

Près de l'église S. Jean, du côté du nord, est une colonne élevée en mémoire d'un miracle de S. Zanobi, opéré, dit-on, en faveur d'un orme desséché qui ressuscita par le seul attouchement du cercueil du Saint.

Derrière le Baptistère correspond la façade du palais de l'archevêque, où il y a une chapelle peinte.

à fresque par *J. Ferretti*, *M. Soderini* et *V. Meucci*.

Vis-à-vis de la porte méridionale de S. Jean est un hospice appelé *Bigallo*, destiné à recevoir et entretenir les enfants trouvés et orphelins jusqu'à ce qu'ils soient en âge de pouvoir travailler à la culture des champs. On voit dans cette maison une ancienne image en marbre de la Vierge avec son fils, entre deux anges, sculptée par *Albert Arnoldi* artiste florentin qui florissait en 1339. Les deux anciennes peintures de la façade sont de *Taddeo Gaddi*: elles réprésentent certains faits historiques rélatifs à Pierre le martyr fondateur d'une sorte de milice sacrée destinée à détruire certains hérétiques appelés paterins.



G. Silvestri dis. Verico inc.

BASILICA AMBROSIANA DI S. LORENZO DI FIRENZE

SAINT LAURENT.

(Vue de Saint Laurent.)

La ancienne église de S. Laurent, bâtie dans le IV siècle, fut consacrée en 393 par S. Ambroise évêque de Milan : elle était alors hors de l'enceinte de la ville sur les bords de la rivière *Mugnone*. En 1423, soit qu'elle eût été réduite en cendres, soit que le tems l'eût considérablement endommagée, la République résolut de la faire reconstruire sur un nouveau plan et charger *Brunelleaco* du travail, qui fut commencé en 1425.

L'église est divisée en trois nefs soutenues de chaque côté par sept colonnes de pierre d'ordre corinthien sur lesquelles posent des arcs en demi cercle ; une architrave avec frise et corniche en pierre régne tout à l'entour, et les fenêtres sont percées au dessus de cet entablement. Le plafond est orné de rosaces dorées. Au bout des nefs vient la croix, au milieu de la quelle est la tribune, dont les quatre arcs soutiennent la coupole.

Plusieurs riches florentins concoururent avec la famille de Médicis à la construction et à la décoration des vingt-quatre chapelles que l'on y voit. Les tableaux de ces chapelles on été peints par divers artistes distingués ; *Veracini*, *Leroux*, *Lapi*, *Dandini*, *Nasini*, *Rosselli*, *Macchietti*, *Conti*, *Empoli*, *Sogliani*, *Bacchiacca*, *Poccetti*, etc. La

huitième à main droite est ornée d'un beau tabernacle de marbre de *Desiderio da Settignano.*

La nouvelle sacristie ou la chapelle des tombeaux fut construite sous le pontificat de Clément VII, d'après le dessin de Michelange. Destinée à servir de tombe à la famille de Médicis, on y déposa d'abord les restes du duc de Nemours, Julien, frère de Léon X, et de Laurent Duc d'Urbin père d'Alexandre premier duc de Florence. Le mausolée de Julien est de Michelange; la statue du duc vêtu en militaire, est placée entre deux statues qui représentent le jour et la nuit. Le mausolée de Laurent, les statues de l'aurore et du crépuscule, et celle qui représente ce prince, sont également de la main de cet artiste incomparable, qui fit encore la Vierge avec son fils entre les bras qui est vis-à vis de l'autel. Les deux Saints (Cosme et Damien) situés à côté de cette *Madonna* sont du frère *Jean-Ange Montorsoli* et de *Raphaël da Montelupo*. La chapelle de cette sacristie a en tout sens, 35 pieds, 10 pouces d'étendue; les trophées et les masques qui ornent les chapiteaux des piliers sont de *Silvio da Fiesole*. L'autel qui est en marbre, et ses candélabres, etc. ont aussi été travaillés par Michelange.

Le maître-autel de l'église a été réduit dans l'état où nous le voyons sous le règne, et d'après les ordres du Grand duc Léopold, qui en 1787 chargea l'architecte *Paoletti* d'y adapter un très riche autel de pierres dures destiné pour la grande chapelle de Médicis. Le crucifix de marbre est de *Benvenuto Cellini* ou de *Jean Bologne*.

Vers le milieu de l'Eglise une pierre sépulcrale ferme la tombe où repose Cosme, père de la patrie, qui n'avait pas besoin de mausolée pour vivre éternellement dans la mémoire des hommes.

A main gauche du maître-autel est la vieille sacristie élevée d'après un dessin de *Brunelleseo*, et qui sert de garderobe aux prêtres attachés à l'église. Elle a la forme d'un petit temple. Les médaillons des corniches de la coupole, les évangélistes de stuc, et les deux petites portes de bronze, sont du *Donatello*, qui est aussi l'auteur de l'urne de marbre blanc placée sous une grande table de marbre et de porphyre. Cette urne renferme les cendres d'Averard surnommé *Bicci* de Médicis et de *Piccarda* sa femme. Plusieurs inscriptions sépulcrales répandues en divers endroits de cette sacristie, sont rélatives à différentes personnes de la famille Médicis. On y doit encore remarquer un lavemain et un buste de S. Léonard *du Donatello*, une nativité de *Raffaellino del Garbo*; un S. Laurent du *Perugino*, et surtout un magnifique mausolée de porphyre construit par *Andréda Verrocchio*, d'après les ordres de Laurent le magnifique et de Julien de Médicis, pour honorer la mémoire de Pierre et de Jean de Médicis, fils de Cosme.

Le martyre de S. Laurent peint sur la muraille, à côté de la porte du cloître, par *Ange Bronzino*, est un ouvrage fort estimé des connaisseurs.

Avant de sortir de l'église, on ne doit pas manquer de jeter un coup d'oeil sur quatre statues en stuc *de Donatello*, et sur un tabernacle peint par

Bernardino Poccetti, qui se trouvent au bout du temple.

Les deux chaires à prêcher, dont une des faces est en bronze avec des bas-reliefs exécutés par *Donatello*, et la coupole peinte par *Meucci*, méritent aussi de fixer un moment l'attention.

La chapelle des Médicis fut élevée sous le règne de Ferdinand I; d'après le dessin de Don Jean son frère et sous la direction de l'architecte *Mathieu Nigetti*: la première pierre en fut jetée le 10 janvier 1604. Elle a environ 179 pieds de hauteur sur 86 pieds de largeur, est revêtue intérieurement de granits, de jaspes; et renferme les mausolées des six premiers Grands-Ducs de Toscane. Ces mausolées sont riches, magnifiques, composés de différentes espèces de granit, de jaspe etc. La statue en bronze doré de Cosme II est de Jean Bologne; celle de Ferdinand I également en bronze, est de *Ferdinand Tacca*. On y voit encore les armoiries en pierres dures de toutes les villes de la Toscane, et entre ces armoiries des vases de jaspe; et une tribune dont les parois et le pavé sont en marbre rouge de Corliano, en jaspe vert de Porto-ferrajo, en marbre tacheté de Seravezza, en brêche antique, etc. L'autel construit en jaspe de Barga est resté imparfait. Joseph Bianchini chargé de faire voir l'église possède à côté l'Eglise St. Laurent un riche cabinet où on peut trouver des mosaïques pour parure de dames, tabatières, tables en pierres rapportées, collections pour l'histoire naturelle, et autres objets de beaux arts.

Dans le cloître de l'église de S. Laurent élevé

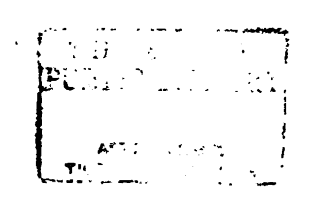
d'après le dessin de *Brunellesco*, on trouve la statue de l'historien Paul Jove sculptée par François *da S. Gallo*, puis un bel escalier qui conduit à la bibliothèque Mediceo-Laurentienne édifiée sur le dessin de Michelange. Ce majestueux et admirable édifice long de 143 pieds 4 pouces, et large de 35 pieds fut fondé par Clément VII pour y placer les manuscrits que lui et ses ancêtres avaient rassemblés de toutes parts et ne fut achevé que sous le règne de Cosme I. Les manuscrits y sont en très grand nombre; on y en comptait plus de 6,000 en 1808, à l'époque de la suppression des couvents, d'où l'on en tira une quantité considérable, qui enrichissent maintenant ce bel établissement. Ils sont la plupart écrits en hébreu, en chinois, en arabe, en chaldéen, en syrien, en grec, en latin, en italien, en provençal et en ancien français. Les plus célèbres et les plus estimés sont le Virgile, les Pandectes, le Decaméron, et le Tacite. On y conserve les actes du concile écuménique tenu à Florence en 1439; et l'on y voit dans un petit vase de crystal une précieuse relique de l'un des plus grands philosophes modernes de l'immortel Galilée.

Plusieurs savants, *Assemanni*, *Biscioni et Bandini*, ont publié des catalogues des manuscrits de cette bibliothèque, auxquels il manque celui des ouvrages acquis depuis l'année 1808.

Son Altesse Royale et Impériale le Grand Duc Ferdinand agrandit le local de la bibliothèque par une pièce destinée à contenir une collection des premières éditions imprimées des classiques, ras-

semblée par le chevalier *Angiolo d'Elci*. On a depuis peu établi dans son voisinage la fameuse imprimerie en caractères orientaux que fit fondre à Rome à grands frais Ferdinand I. Cette belle imprimerie, restée inactive et inutile depuis plus de deux siècles, est mise de nouveau en activité, et il en est déjà sorti un ouvrage arabe sur les pierres précieuses, avec la traduction en italien par *Antoine Ranieri Biscia*, imprimé par Jacques Ciardetti en 1818.

Dans un coin de la place, on admire un piédestal magnifique qui devait être surmonté de la statue de Jean de Médicis, surnommé des *Bandenere*; c'est l'ouvrage de *Baccio Bandinelli*.





Cappiardi dis: Verico incise

VEDUTA DELLA VIA LARGA

VIA LARGA

(*Vue de cette rue*)

S. *Giovannino* église et collége de S. Jean évangéliste. Cette église et ce collége furent bâtis en 1579 d'après le dessin et aux frais de *Barthélemi Ammannati* architecte et sculpteur célèbre, qui malgré ses talents et les bienfaits dont il avait comblé les jésuites, mourut dans la misère : on y ajouta successivement plusieurs ornements et commodités. La façade de l'église est en pierre très régulière, et fort estimée. L'architecture de l'intérieur du temple est d'ordre ïonique; on y voit des peintures à fresque de *Veracini*, et des bons tableaux d' *Alexandre Allori*, d' *Ottaviano Dandini*, de *Dominique Campiglia*; d' *Augustin Veracini*; un S.François Xavier de *Curradi* dont on fait beaucoup de cas; des tableaux de *Macchietti*, de *Ligozzi*, de *Bizzelli*, de *Puglieschi*, d' *Antoine Franchi*, *etc.*

Le collége renferme les écoles et les habitations des pères des écoles pies appelés en Toscane, il y a plus de deux cents ans, par le Grand Duc Ferdinand II. Ces religieux institués par S. Joseph *Calasanzio* espagnol enseignèrent long tems à Florence concurremment avec les jésuites et les barnabites; mais ils eurent toujours plus de succès, et finirent par rester seuls chargés de l'enseignement dans cette grande ville. Ils contribuèrent beaucoup aux pro-

grès des lettres à Florence, et furent les instituteurs élémentairs du célèbre Vincent *Viviani*, et des cardinaux Jean Charles et Léopold de Médicis. Leur collége possède une assez bonne bibliothèque, un cabinet de physique expérimentale, un observatoire enrichi par les soins du père Ximenès et surtout par ceux des pères Del-Ricco et Inghirami, de tous les instruments astronomiques nécessaires aux observatións des corps célestes.

Les jésuites prédecesseurs des clercs des écoles pies à S. Giovannino, protegés par Léonore de Tolède femme de Cosme I vinrent s'établir en Toscane en 1551, sous la conduite du père Lainez, successeur de S. Ignace. D'abord pauvres, mendiants, déguenillés et dépourvus de tout, ils eurent le talent d'acquérir, dans le cours de deux siècles, des biens immenses. A l' époque où Clément XIV expédia le Bref de leur suppression, *Dominus ac Redemptor noster*, etc, en 1773, ils possédaient dans la Toscane un patrimoine d'environ 600 mille écus toscans (3,528,000 francs). Quoique Cosme III les protégeât beaucoup, il ne leur permit jamais d'avoir de collége à Pise, ni de chaire dans l' université de cette ville: sous le règne de ce prince leurs écoles étaient très fréquenteés, quoiqu'on y enseignât la langue latine d' après la grammaire latine du père *Alvaro*, et la philosophie d' Aristote. Ardents fauteurs du péripatétisme, ils se crurent obligés de persécuter Galilée, ses élèves, les plus célèbres professeurs de Pise, et d'entraver le progrès de la philosophie de Newton et de Leibnitz, qui malgré

leurs vains efforts répandit partout une lumière fécondante.

Palais Riccardi, appartenant aujourd'hui au gouvernement. Ce palais élevé par Cosme l'ancien en 1430, servit de refuge aux savants grecs chassés de Constantinople, et fut le berceau de la renaissance des lettres en Europe, et de la monarchie Toscane. Il fut habité par les descendants de Cosme père de la patrie, par le duc Alexandre, par Cosme I; et Léon X, Charles VIII, et Charles V, y logèrent. Ferdinand II. le vendit en 1659 à la famille Riccardi, et le gouvernement en fit l'acquisition en 1814. L'architecture du premier étage est d'ordre rustique ou toscan, et offre un bossage fort saillant; celle du second est d'ordre dorique, et celle du troisième est d'ordre corinthien. On doit remarquer les fenêtres coudées du rez-de-chaussée qui sont de Michelange, et la corniche de *Michelozzi* qui couronne le faîte de cet immense palais, originairement dessinée par *Brunelleschi*. Dans la cour et sous le portique sont des médaillons avec des bas-reliefs du *Donatello*, des statues et des inscriptions grecques et latines, dont le marquis *Scipion Maffei* a contesté l'authenticité, qui a toutefois été revendiquée par l'abbé *Del Signore* dans un ouvrage publié en 1781.

La Bibliothèque Riccardiana maintenant propriété de la ville de Florence, est devenue publique depuis 1811; elle possède plus de 3,000 manuscrits. La galerie contigue est peinte par Luc Giordano. Cette belle et magnifique peinture représente les vicissitu-

des humaines sous les emblêmes de diverses divinités du paganisme et de plusieurs fables.

Dans la chapelle de ce palais, le fameux *Benozzo Gozzoli* disciple de *Fra Angelico* et imitateur de *Masaccio*, a peint une gloire, une nativité et une épiphanie avec tant de vérité, qu'il semble avoir ici retracés d'après nature les costumes de son siècle dans les figures, les habillements des personnages, et les harnais des chevaux.

C' est dans le palais Riccardi que tient ses séances *l'académie della Crusca*, composée de douze membres résidants et de vingt correspondants.

Les écuries occupent l' emplacement de la maison de *Lorenzo* ou *Lorenzino* de Médicis, assassin du duc Alexandre.

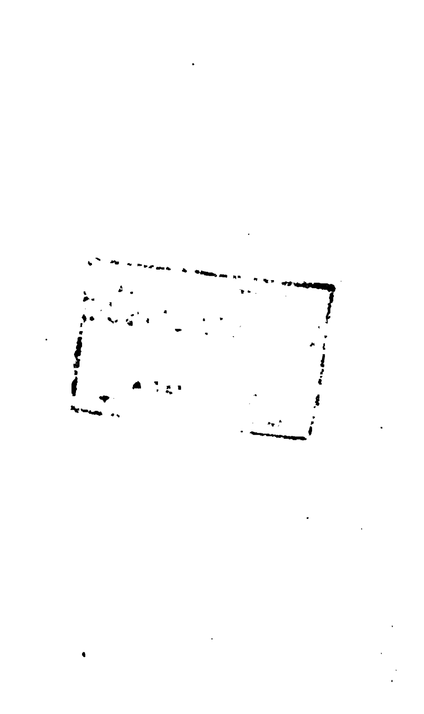
A quelque distance de ce palais, dans la même rue, est la *Bibliothèque Marucelliana* fondée par François *Marucelli*, patricien florentin. On y comptait, dès l'année 1778, 40,000 volumes imprimés et un grand nombre de manuscrits, parmi lesquels, se trouve le *Mare magnum*, sorte de dictionnaire encyclopédique de l' abbé *Marucelli*.

On rencontre non loin de là *le couvent de S. Chaterine*, devenu aujourd'hui une dépendance de l'académie des beaux arts. On y a réuni la direction, les archives et la bibliothèque de cet établissement national, les écoles de musique, de déclamation, de méchanique, de chymie, et on y voit plusieurs tableaux de *Cimabue*, de *Giotto*, de *fra Angelico*, des *Gaddi*, de *Dominique Ghirlandajo*, et de *soeur Plautilla* disciple du *Frate*.

Vient ensuite un Palais appartenant à la Couronne, erigé en 1775 par le Gran-duc Pierre Léopold, d'après le dessin de Bernard *Fallani*. Il est sur le coin de la rue des *Arazzieri*, c'est-à-dire des fabriquans des tapisseries des gobelins, qui y demeuraient. Cette manufacture fut en 1545 pour la première fois introduite à Florence, où Jean Rosts flamand vint l'établir sur l'invitation de Côme I. François *Salviati*, le *Pontormo*, le *Stradano*, *Allori*, et plusieurs autres peintres célèbres étant chargés d'en faire les dessins, aussi n'est-il point surprenant si cette manufacture parvint dans notre ville à sa plus grande perfection. Sous le règne de Côme II. ayant commencé à décliner, ce souverain fit venir de Paris une troupe de fabriquans sous la direction de Picaer Fever, ce qui lui rendit son ancien lustre. La dynastie des *Médicis* s'étant éteinte, cette manufacture passa a Naples en 1740; et il n'en est resté ici que le nom de la rue où elle était placée.

A côté du palais nommé *Casino delle Guardie* qui sert aujourd'hui de caserne aux gardes du corps, est situé *l'oratoire et le cloître de l'ancienne confrérie dello Scalzo*, dont la cour et le portique ont été cedés en toute propriété à l'académie des beaux arts pour sauver d'une ruine totale les précieuses peintures en clair obscur qui en décorent les murailles, exécutées en divers tems par *André del Sarto*. Elles peuvent servir à caractériser les progrès successifs de ce grand maître, qui les commença après avoir quitté l'école de *Pierre de Cosimo*, et les termina après son retour de France. Elles repré-

sentent des traits de la vie du saint précurseur. Le baptême de Jésus-Christ donne une idée de son *premier style*, qui dans la visitation avait acquis *un certain perfectionnement*; et la naissance de S. Jean est un exemple de *sa grande et belle manière*. Ces peintures qui ont beaucoup souffert à cause de l'intempérie des saisons, de l'humidité des murailles, de l'insouciance et de l'ignorance de ceux qui ont voulu les retoucher, ne sont pas toutes *d'André del Sarto*; il y en a deux, S. Jean béni par son père, et S. Jean rencontrant la S. Famille, qui sont de *Franciabigio* son élève. On apperçoit au dessus de la porte le buste en *marbre d'André del Sarto.*





5.

G. Silvestri dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S. MARCO DI FIRENZE

PLACE ET EGLISE S. MARC

(*Vue de la Place S. Marc*)

La façade de l' Eglise S. Marc fut élevée en 1777 d'après le dessin de *Joachim Pronti* de Rimini, convers des Carmes. Des deux statues qui la décorent, l'une est de *Capezzuoli*, et l'autre de *Nobili*, qui est aussi l'auteur du bas-relief placé supérieurement.

L' architecture de l'intérieur est presque toute de *Jean Bologne*. On y voit un grand nombre d' excellentes peintures et de bons tableaux: deux fresques, l' une de *Pierre Cavallini* et l' autre de *Fabrice Boschi*; un Crucifix de *Santi di Tito*; une *Madonna du Frate*; une image de la Vierge en mosaïque; un S. Dominique de *Mathieu Rosselli*; une statue de S. Zanobi par *Jean Bologne*: le maître-autel refait en 1670 par *P. F. Silvani*; deux tableaux à l'huile de *Parocel*; la coupole d'*Alexandre Gherardini*; la transfiguration de *F. B. Paggi*; un S. Vincent Ferreri, du *Passignano*; une copie du *Frate* par *Gabbiani*; l'empereur Héraclius portant la croix, par *Cigoli*. *La Chapelle de S. Antonin* fut construite aux frais d'*Averard et d'Antoine Salviati*, par Jean Bologne, architecte et sculpteur de Douay. On y voit trois tableaux, l' un d' *Alex. Allori*, (le retour de J. C. des limbes); la guérison

du lépreux est de *Poppi*; et la conversion de S. Mathieu de *J. B. Naldini*; six statues en marbre de *Francavilla*; des bas-reliefs en bronze de *François Dominique Portigiani* d'après le dessin de *Jean Bologne*. Sous l'autel de cette chapelle est une riche chasse qui renferme le corps de S. Antonin.

La statue de ce Saint Archevêque placée sur l' arc du vestibule ainsi que celle de S. Zanobi qui lui correspond de l'autre côté, sont de Jean Bologne. La fresque représentant la translation de S. Antonin a été peinte par *Passignano*; les sibylles et les patriarches sont du *Poccetti* et les autres figures du *Bronzino*, qui a aussi peint la coupole.

La Chapelle des Serragli, enrichie de marbres choisis, renferme six tableaux excellents, la communion des Apôtres de *Santi di Tito*; l'histoire de la manne, de *Passignano*; le sacrifice d' Abraham de *Jacques d'Empoli*; la multiplication des pains et la fraction du pain aux disciples d'Emmaüs sont du *Curradi*; et S. Paul ressuscitant un enfant est de *Biliberti*. Les saints représentés dans des niches, sont de *Bernardin Poccetti* ainsi que les arabesques et les peintures de la voûte; et les évangélistes en relief de marbre, sont de *D. Pieralti* et de *L. Salvetti*. Le Crucifix peint sur bois qui est au dessus de la porte principale de l'église est du fameux *Giotto*.

Parmi les hommes illustres dont les cendres reposent dans ce temple, nous rappelerons seulement *Jean Pic de la Mirandole* qui fut dès l'enfance une espèce de phénomène, dans sa jeunesse un prodige d' érudition et de science, et qui mourut dans les

bras de Laurent de Médicis à l'âge de 32 ans; *Jerôme Benivieni*; l'un des meilleurs poètes du XV siècle et intime ami du premier; et *Ange Politien*, philosophe et littérateur célèbre compagnon d'études de Laurent le magnifique,et auteur d'un poëme imparfait, mais très estimé, sur la joûte de Julien de Médicis.

Le Couvent de S. Marc bâti d'après le dessin de *Michelozzi*, offre dans ses deux cloîtres des belles lunettes peintes à fresque par *B. Poccetti*, *P. Dandini*, et le vieux *Gherardini*. On y voit plusieurs peintures de *Fra Angelico*,la cellule habitée par S. Antonin religieux de ce couvent, où demeurait aussi *Jerôme Savonarola*, ce malheureux prophète visionnaire, qui après s'être emparé des esprits de la populace, et sous prétexte de vouloir établir un gouvernement républicain, prêcha le fanatisme et la haine contre les Médicis et la cour de Rome,finit par être condamné comme hérétique et schismatique, et tomba tout à coup du faîte du pouvoir dans le bûcher allumé par ses partisans mêmes. Ce moine entêté, avec deux de ses disciples, fut pendu et brûlé vif le 23 mai 1498, au milieu de la place du Grand duc, en présence des magistrats; le pauvre homme ne savait pas, dit Machiavelli, que les prophètes désarmés finissent tous par être pendus.

Académie des beaux arts. Ce vaste édifice commencé en 1781 sous la direction de *Gaspard Paoletti*, fut terminé par M. Joseph *del Rosso*, architecte, et en 1784, le Grand Duc Léopold y transfera l'académie. On y voit: *dans le vestibule*, des

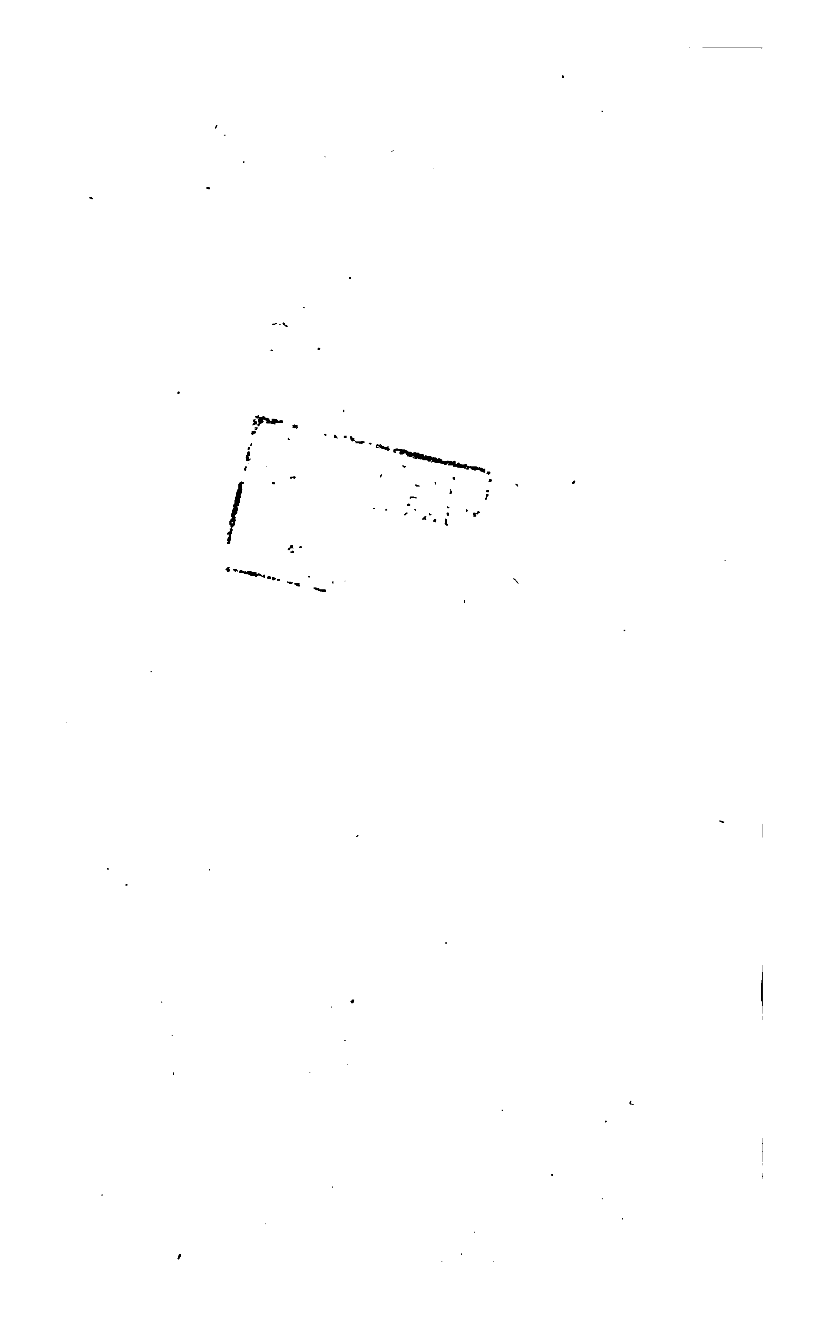
bas-reliefs en terre vernissée de *Luc della Robbia*; dans la *galerie des statues*, des plâtres, des statues anciennes et modernes, et des bas-reliefs exécutés par les premiers maîtres en ce genre, une peinture à fresque de *Giovanni da S. Giovanni*, qui faisait l'ornement d'une chapelle du jardin du palais della *Crocetta*, et que *Paoletti* fit transporter toute entière dans cet endroit; *dans le salon des statues* un grand nombre de dessins, parmi les quels plusieurs sont du *Frate*, de *Michelange*, de *Raphaël* et *d'André del Sarto*, dans l'école *d'architecture*, des dessins rélatifs à cet art et une collection des instruments nécessaires pour enseigner et pratiquer l'arpentage. *La galerie des petits tableaux* offre une collection choisie de bons ouvrages. *L'école de Scagliola*, sorte de stuc, présente divers modèles en ce genre de plastique, qui jadis cultivé en Italie, fut porté à un grand point de perfection par un moine de la Valombreuse nommé H. Kugford, lequel parvint en quelque manière à créer une nouvelle espèce de peinture durable, brillante, jolie et élégante, moyennant laquelle on représente maintenant des paysages, des fleurs, des animaux, des édifices. *La galerie des tableaux* renferme une collection de tableaux de toute grandeur anciens et modernes, de différentes écoles, qui donne une idée de l'histoire et des progrès successifs de l'art. On conserve, dans *le cabinet de M. le Président*, les ébauches d'invention qui ont remportées le prix, et beaucoup de tableaux divers. Les bustes et les bas-reliefs qui se trouvent dans la cour sont de Luc de-

la Robbia et de ses parents. On voit sous le portique deux groupes originaux de Jean Bologne. *L' école où l'on enseigne à mouler en cire*, à graver les pierres dures, à faire les coins pour frapper les médailles, est fournie de tout ce qui est nécessaire à l'instruction. *L'école d'ornement* et *celle de gravure en taille douce* sont pourvues d'excellents modèles. *L'école où l'on enseigne la figure*, possède un grand nombre de dessins exécutés par *Batoni*, *Gauffier*, *Corvi*, *Benvenuti et Ermini*. Un autre salon renferme des belles têtes grecques et romaines, et plusieurs bas-reliefs en plâtre. Enfin le *dernier salon de l'académie* contient des statues et des têtes anciennes le Persée et le gladiateur de *Canova*, et une copie modelée en plâtre du plus beau des deux colosses qui sont à Rome sur la place de *Montecavallo*. L'école de *sculpture* est située dans la rue de la *Sapienza*, près des écuries du grand duc, et est abondamment garnie de tous les modèles nécessaires à l'instruction des élèves. Les personnes qui voudraient avoir de plus amples détails sur cet établissement public, doivent se procurer l'ouvrage publié, à ce sujet, en 1817, par *Colzi*.

Manufactures des pierres dures. L'art de travailler en pierres dures rapportées florissait depuis long-tems dans la Lombardie, lorsqu'il fut introduit à Florence où on commença à voir des ouvrages en ce genre sous le règne de Cosme I. Depuis ce tems-là, il ne cessa d' y être cultivé et d'être encouragé par les princes de la famille Médicis, et acquit un tel degré de perfection, qu'il parvint à imiter la

peinture. Les Grands ducs Ferdinand I et François II ne négligèrent rien pour favoriser les progrès de cette espèce de mosaïque. Ce fut sous les règnes de ces souverains qu'on fabriqua ces belles tables du palais Pitti, ces paysages, ces portraits, et ces superbes mausolées de la chapelle des Médicis qui rendent si célèbre dans toute l'Europe la manufacture des piérres dures de Florence. La galerie publique possède une table octogone de pierres dures, dont le dessin du médaillon central est de *Poccetti*, et celui du contour de *Ligozzi*, et à la quelle *Jacques Antelli* travailla pendant seize ans. Cette manufacture est aujourd'hui dirigée par M. Siriès, et est maintenue avec munificence par le souverain.

Jardin expérimental de l'académie d'agriculture dite des Georgofili. Ce jardin botanique est le plus ancien après celui de Pise fondé en 1544 par Cosme I, et sert aux expériences sur l'agriculture de l'académie qui dès l'époque de sa formation, en 1753, c'est rendue très recommandable par ses utiles travaux. Il est présentement sous la direction d'un célèbre botaniste, M. *Octave Targioni-Tozzetti*, qui y donne des leçons publiques d'agriculture.



6



A. Coppiardi dis. Verico inc.

VEDUTA DELLA BASILICA DELLA SS. ANNUNZIATA

PLACE DE L' ANNONCIADE

(*Vue de la Basilique de la T. S. Annonciade*)

Au milieu de cette place s'élève la statue équestre de Ferdinand I, faite par *Tacca* avec des canons de bronze pris sur les Turcs ; les deux fontaines du même métal que l'on voit à côté, sont de Louis *Salvetti*. Deux beaux portiques en forment les parties latérales, et l'*église de l'Annonciade* en occupe le fond. Cette église, bâtie d'abord par sept bienheureux florentins, fut successivement reconstruite, agrandie et embellie. Sous le portique, qui le précede, sont trois portes, dont la *première* est celle de la chapelle de S. Sébastien, où il y a trois bons tableaux d'*Ant. Pollajolo*, *de Paggi* et *d' Aurèle Lomi*, des statues de *Novelli* et une fresque de *Poccetti* ; la *seconde* introduit dans le couvent ; et la *troisième* qui est au milieu, est decorée d'une mosaïque de *David Ghirlandajo*, et donne entrée dans la cour qui sert de vestibule au temple. Les lunettes, que l'on voit dans le portique qui l'environne, sont peintes par des artistes du premier ordre, par *André de Cosimo*, par *Alexis Baldovinetti*, par *Rosso* peintre florentin, par *Pontormo*, par *Franciabigio*, et par *André del Sarto*.

L' église a la forme d'une croix, et n'a qu'une seule nef. Le dessin du plafond est de *Balthas. Fran-*

ceschini qui peignit l'Assomption qui en occupe le fond. Les fresques et les peintures à l'huile qui ornent les murailles sont de *Cosme Ulivelli*, de Pierre *Dandini* et de *Thomas Redi*. La première chapelle en entrant à main gauche , est la fameuse chapelle *della Santissima Vergine Annunziata* construite par ordre de Pierre fils de Cosme père de la patrie. L'autel est en argent massif; la tête du S. Sauveur qui est, sur l'autel est *d'André del Sarto*, et tous les riches ornements qui décorent cette chapelle sont dus à la dévotion de quelques princes pieux, et surtout des florentins qui ont toujours eu en grande vénération l'image de la Mère de J.C. peinte à fresque en 1250 par *Bartolommeo* peintre du XIII siècle. Parmi les objets, les plus dignes de piquer la curiosité des amateurs, qu'on observe dans les chapelles suivantes, nous citerons, un tableau d'Alex. *Allori* qui représente le jugement dernier; un Crucifix entre les deux larons, chef d'oeuvre de *Stradano*, peintre flamand; une assomption de *P. Perugino*; une autre assomption avec plusieurs saints de *César Dandini*, un S. Philippe *Benizzi* de *Franceschini*; le ciboire et le devant-d'autel en argent du maître-autel qui sont *d'Ant. Merlini* de Bologne; la peinture de la coupole par *B. Franceschini*; le choeur orné de statues faites par *Fortini* et *Caccini*; une nativité de la Vierge par *Alex. Allori*, et des fresques de son fils Christophe; un autre tableau de *P. Perugino*; une Résurrection *d'Ange Bronzino*; dans la chapelle *della Vergine del Soccorso* construite aux frais et d'après le dessin de Jean Bolo-

gne, un Crucifix de bronze, six bas-reliefs du même métal, deux statues de *P. Tacca*, une nativité *de Paggi*, une résurrection de *Ligozzi* une piété de *Passignano*, la Coupole peinte *par Poccetti*, et derrière l' autel, un tombeau de marbre avec deux génies tenant en main deux flambeaux éteints, construit par J. Bologne pour lui servir de sépulture; les 7 bienheureux fondateurs des Servites par *Nannetti*; le miracle de l'aveugle né qui recouvre la vue de *Passignano*, le mariage de S. Cathérine par *Biliberti*; une S. Anne de *Donnini*; S. Julienne Falconieri de *Vincent Meucci*; un beau groupe en marbre de *Baccio Bandinelli*, représentant Jésus-Christ mort soutenu par Nicodême: une statue de S. Roch en bois de tilleul par un Sculpteur français nommé *Jann*; une copie d'un Christ ressuscité d'après le *Frate* par *Pugliani*; Jésus-Christ guérissant une plaie par *Cosme Ulivelli*; le martyre de S. Lucie par *Jacq. Vignali*, etc.

La tribune, les chapelles, et la coupole de cette église furent construites sur le dessin du Vitruve Toscan, *Léon Baptiste Alberti*, par ordre et aux dépens de Louis de Zonzague, Marquis de Mantoue, et attestent à la fois la magnificence de ce Prince et le génie de l'architecte.

Le Couvent des Servites est magnifique. On ne doit pas manquer de visiter la bibliothèque, et dans le cloître intérieur la chapelle de S. Luc, appartenant à l'Académie des beaux arts, et qui possède une Trinité d'*Ange Bronzino*, une peinture de *frère Paul*

de Pistoye, élève de *fra Bartolommeo;* une fresque de *G. Vasari* et d' une autre *de Santi di Tito;* une descente de Croix *de fra Angelico*, douze statues sculptées par d'habiles artistes; et dont la peinture de la voûte est de *Luc Giordano.* Dans la Sacristie particulière de la chapelle de la *SS. Annunziata*, est une Assomption de *Vignali*, et une fresque de *Cecco Bravo.* Le dessin de l'architecture du cloître est de *Cronaca*, et les lunettes sont peintes à fresque, par d' excellents maîtres. La plus estimée d'entr'elles est celle que l' on voit au dessus de la porte de l'église; c'est un des meilleurs ouvrages *d'André del Sarto.* Elle représente une Sainte Famille en repos; S. Joseph est appuyé sur un sac de blé, ce qui a fait désigner cette peinture sous le titre de *Madonna del Sacco.* Elle est finie dans toutes ses parties comme si elle avait été destinée à orner une galerie; on y distingue jusqu' au moindre cheveu; les demi teintes sont ménagées avec beaucoup d'art; les contours sont tracés avec une variété et une grâce merveilleuses; on y admire surtout une facilité surprenante qui donne un air naturel de vérité à toute la composition. Les autres lunettes sont de *Poccetti*, de *Venture Salimbeni*, de *Mathieu Rosselli*, de *frére Arsenio Mascagni* servite. Sous les modillons des voûtes sont retracés les traits de plusieurs personnages illustres de cet ordre.

Hôpital des Innocents. Cet hôpital fut bâti d'après le dessin de *Brunellesco.* Le portique est orné de diverses sculptures; du buste en marbre de Cosme II

par *J. B. Sermei ;* d'enfants en terre cuite vernissée de *Luca de la Robbia*; de fresques du *Poccetti*; de trois bustes de Grands Ducs par *Sermei*, etc. On voit dans l'église plusieurs tableaux assez bons ; une adoration des mages de *Ghirlandajo* ; des peintures de *Santi Pacini;* une Annonciation de *Phil. Latini;* S. Mathieu et S. Gall par *M. Rosselli*. La voûte est de *Maselli*, et de *Pacini*. Au dessus de la porte latérale est une Annonciation, en terre cuite de *Luca della Robbia*. Le célèbre Léonard d'Arezzo, fut le promoteur de cet hôpital destiné à servir d'asyle aux innocentes victimes de la cruauté de leurs parents : il a des revenus considérables, et ses réglements sont dictés par des vues bien entendues d'économie et d'utilité publiques. La plupart des enfants sont envoyés à la campagne chez des paysans qui reçoivent pour leur entretien une modique pension, la quelle cesse pour les garçons, à l'âge de 10 ans, et pour les filles à l'âge de 18. Celles-ci reçoivent en outre une dot de 25 écus toscans quand elles se marient. Les demandes des paysans surpassent quelquefois le nombre disponible des enfants qui restent soumis à la jurisdiction de l'établissement, les garçons jusqu'à 18 ans, et les filles jusqu'à 35 ans. Il n'y a que les infirmes et les estropiés qui habitent l'hospice. Lorsque les parents sont connus ou se sont faits reconnaître, ils peuvent reprendre leurs enfants.

Derrière l'Annonciade, est un *Oratoire dédié à S. Pierre*, dont le portique est peint par *Poccetti*,

le tableau de l'autel est *d'Alex. Allori*, et les lunettes qu'on y voit sont de ces deux peintres.

Dans la rue *del Mandorlo* est la *Maison jadis habitée par Frédéric Zuccheri*, qui en imagina lui même la singulière et bizarre architecture en bossage.

On rencontre à quelques pas de là le vaste et beau *palais du Marquis Capponi*, élevé d'après le dessin de *Fontana*. L'escalier est magnifique, orné de stucs; la voûte en est peinte par *M. Bonechi*, qui a représenté dans un grand salon les plus mémorables exploits *des trois Capponi* si célèbres par leurs talents et par leur patriotisme.

Dans le *palais du Duc de S. Clémente* est une voûte peinte par le *Volterrano Franceschini*.

On rencontre dans les environs *un Couvent de religieuses de S. Dominique* fondé par *suor Domenica del Paradiso*; la peinture de la tribune de l'église est de *Vincent Meucci*.

Le palais impérial della Crocetta, appartient à la Couronne; le Grand Duc Léopold y fit construire un nouvel étage et diverses autres réparations qui le rendent extrémement commode; une galerie couverte terminée par un petit choeur établit une libre communication entre ce palais et l'église de l'Annonciade.

Dans la rue *della Colonna* est le *Couvent degli Angiolini*, conservatoire ou pensionnat de jeunes demoiselles dirigé par des religieuses. Dans l'église on voit une statue de bronze représentant

S. Jean Baptiste, située au milieu d'un bénitier, et attribuée à *Jean Bologne*; des tableaux peints par *Puligo*, par *M. Rosselli* et par *Curradi*, dont sont aussi les cinq lunettes qu'on y observe.

Près de la porte à *Pinti* est le *Palais des Comtes de la Gherardesca*. On y voit dans la cour un bas relief qui représente l'histoire du Comte Ugolino si pathétiquement décrite par le *Dante* dans le chant 33 de *l'Inferno*. A ce palais est annexé un vaste jardin, l'un des plus beaux et des plus curieux de Florence.

La porte à *Pinti* ou Fiesolana, présente du côté de la ville une lunette peinte par *Bernard Daddi*, artiste qui florissait dans le XIV. siècle; cette peinture fort détériorée, représente la Vierge Marie entourée de plusieurs saints. Delà retournant en arrière, on rencontre le *palais Ximenès* dont l'architecture est de *Julien da S. Gallo*, et *l'ancien Monastère des Cisterciens* aujourd'hui des *Religieuses de S. Marie Magdeleine des Pazzi*, où il y a plusieurs objets dignes d'être observés. Dans la chapelle des Neri sont de belles peintures de *Bernardin Poccetti*, et un tableau de *Passignano*; la cour construite d'après un dessin d'*Ant. da S. Gallo*, était fort estimée de *Vasari*. Dans l'église, dont le plafond a été peint par *Chiavistelli*, sont plusieurs bons tableaux: le martyre de S. Romulus par *Charles Portelli*; une Vierge avec deux saints par *Laurent di Credi*; une autre S. Vierge avec plusieurs Saints de *Pontormo*; une Annonciation de

Sandro Botticelli; un S. Louis de Gonzague par *Bimbacci*; un Crucifix de bois sculpté par *Bernard Buontalenti*; et des peintures exécutées depuis peu par *Louis Catani*, une visitation de *Dominique Ghirlandajo*; une statue en bois de S. Sébastien et deux saints peints par *Raffaellino del Garbo*; Jésus-Christ dans le jardin, par *Santi di Tito*; le Couronnement de la Vierge par *Fra Angelico*; une Sainte Crêche par *Cosme Rosselli*. La chapelle de la Sainte titulaire mérite surtout d'être examinée avec soin. Elle est incrustée de marbres, ornée de douze colonnes de jaspe de Sicile dont les bâses et les chapiteaux sont de bronze doré, et de bas-relief de bronze. On y voit aussi quatre statues et trois tableaux peints par *Ciro Ferri*, *Luc Giordano* et *Pierre Dandini*. Dans la chapelle où l'on a placé le *corps de la bienheureuse Bagnesi*, et dont les murailles sont peintes à fresque par *Joseph Servolini*, il y a un tableau *de M. Joseph Colignon*, Directeur de l'Académie des beaux arts de Sienne. La toile de l'orgue est peinte par *J. B. Cipriani*, artiste célèbre qui mourut à Londres en 1789; elle représente cette Sainte communiée par Jésus-Christ: c'est le seul ouvrage qu'on possède à Florence de cet habile peintre. Dans l'intérieur du Couvent il y a plusieurs peintures de *Pierre Perugino* et de quelques autres grands Maîtres.

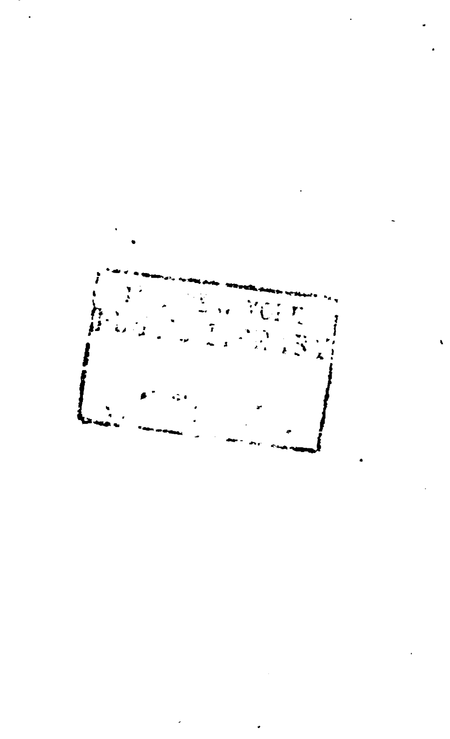
Orbatello, (*d'orbatelle*, *orbate*, privées) est un hospice fondé en 1372 par *Nicolas* des *Alberti*

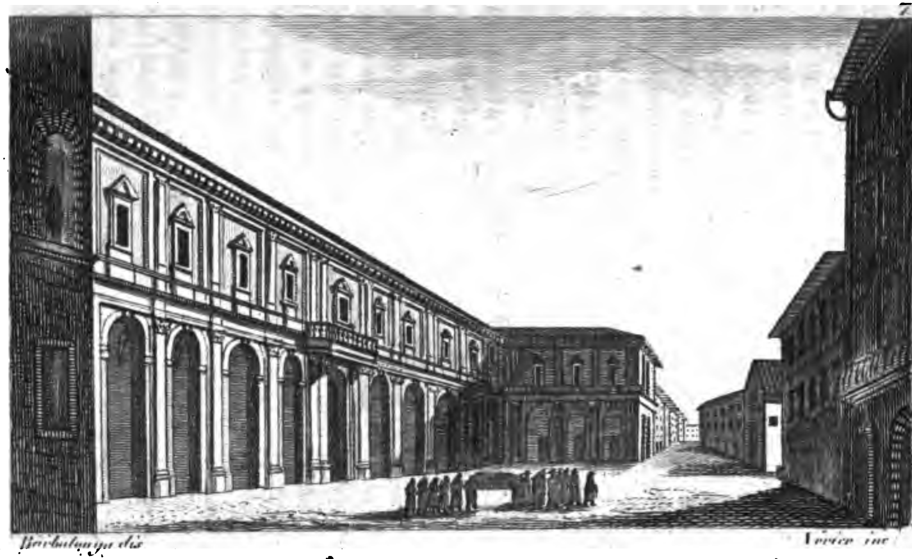
pour servir d'asyle aux vieilles femmes misérables. Cet établissement dépend aujourd'hui de la Commune qui y a fait faire plusieurs restaurations et l'a rendu propre à recevoir, dans un local séparé, les jeunes filles enceintes qui, soustraites aux yeux du public peuvent y faire leurs couches.

Les Anges, couvent de religieux camaldules fondé vers l'an 1294. L'église dont l'architecture est de François *Franchi* fut embellie en 1762 et réduite dans l'état où nous la voyons. La voûte est peinte par *Alex. Gherardini*, et on y voit, entr'autres tableaux: le couronnement de la Vierge par *Alex. Allori*; la mort de S. Romuald de *Jos. Grisoni*; un S. Michel Archange par *Jacq. d'Empoli*; une nativité de François *Rosselli*. Le couvent est majestueux; l'un des cloîtres fut élevé sur le dessin d'*Ammannato*: les deux autres ainsi que le jardin sont de *Gherardo Silvani*. On y voit une inscription sépulcrale en honneur de *Benedetto Varchi*, l'un des plus érudits littérateurs du XVI siècle et auteur d'une bonne histoire de Florence; et des peintures à fresque de *Poccetti*, de fra *Arsenio Mascagni*, de Rodolphe *Ghirlandajo*, d'*André del Castagno*, de *Puglieschi* et de *Dandini*. Cosme père de la patrie, et Léon X furent élevés dans ce couvent, et le Grand Duc Cosme I choisit l'habillement des religieux pour modèle du costume des chevaliers de l'ordre militaire de S. Etienne, institué par ce souverain pour défendre, et protéger la foi chrétienne, et éterniser le souvenir de la victoire que

ses troupes remportèrent en 1554 à *Marciana* sur l'armée commandée par *Pierre Strozzi*, Maréchal de France.

La Pergola (*le théâtre de*). Ce théâtre construit en 1657, fut par la suite et à diverses époques embelli, restauré et enfin presqu'entièrement reconstruit sur le dessin de Jules *Mannajoni*, et peint par M. *Ademollo*. L'académie, ou société, qui, dès son origine, soutint et encouragea cet établissement, est maintenant composée de 30 membres, tous nobles. Plusieurs fêtes furent données sur ce théâtre, et c'est ici où le drame musical reprit naissance sous le règne de Ferdinand I. Depuis les Grecs qui chantaient leurs tragédies sur la scène, on n'avait jamais rien entendu dans ce genre en Europe, lorsqu'à la fin du XVI siècle on vint à représenter le premier opera en musique, *la Dafne d'Ottavio Rinuccini*, dans la maison de *Jacopo Corsi*. Par la suite (en 1600), fut représentée l'*Euridice* et enfin l'*Arianna* (en 1608); la poésie était de Rinuccini, la musique de Jacq. *Peri*, les machines et les décorations du fameux Bernard *Buontalenti*. On chantait d'abord les airs, puis le dialogue fut aussi chanté. On attribue l'invention de la musique des airs à Emile *Cavalieri*, son perfectionnement à Jules *Caccini* appelé vulgairement Jules Romain; et *Peri* est généralement regardé comme le créateur du récitatif. Ce genre de spectacle nommé par la suite *Opera*, né et dévéloppé à Florence, ne tarda pas à être universellement goûté et introduit dans la plupart de états de l'Europe.





Barbalonga dis — Verico inc

VEDUTA DELL' ARCISPEDALE DI S.M.NUOVA

SANTA MARIA NUOVA.

(*Vue de S. Marie Neuve*).

Cet hôpital fut fondé en 1287 par *Folco Portinari* père de cette *Beatrice* si tendrement aimée par le *Dante* et immortalisée par ses vers : il occupait d'abord l'endroit où était l'hôpital des femmes, au coin de la rue des *pappe*. Depuis cette époque, il a été reconstruit et a subi beaucoup de changements et d'améliorations. L'architecture de la façade et du portique est de *Buontalenti* et de Jules *Parigi* son élève. Quatre bustes en marbre de quatre Grands-Ducs sous les auspices desquels l'hôpital a reçu des accroissements, en ornent la façade. Dans l'église dédiée à S. Eloy on doit remarquer des peintures de Laurent *de Bicci*, d'Antoine *Cercignani* des *Pomarance*, de *Dello*, de *Taddeo Zuccheri*, de Félix *Ficherelli*, de *Paggi*; un Crucifix de *Jean Bologne*, des tableaux d'*André Del Castagno*,

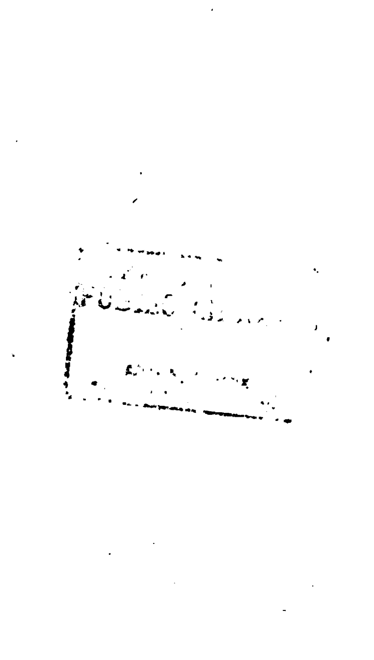
d'Hyacinthe Geminiani, du *Volterrano Franceschini*, *d'Alex. Allori*; de *Louis Buti*, de *Dominique Veneziano*, d'*Empoli*, etc. La porte, qui est du côté droit de l'église, introduit dans l'hôpital des hommes; où il y a plusieurs salles de malades, des quartiers pour les élèves en médecine, pour les employés; des chambres particulières pour des malades; un amphithéâtre anatomique; une pharmacie; la cuisine; etc; d'autres commodités nécessaires à un établissement de ce genre, qui est communément regardé comme un des plus beaux et des plus vastes hôpitaux de l'Europe, quoique John Howard l'ait trouvé trop obstrué, trop renfermé, et qu'on puisse lui reprocher, malgré l'imposante élévation des voûtes, et la largeur des salles, toutes situées au rez-de-chaussée, le grave inconvénient de ne pas permettre un facile et complet rénouvellement de l'air, lorsqu'on y ouvre les croisées, qui sont percées plus de 15 pieds au dessus des lits, et celui, non moins important, de s'opposer aux moyens de pouvoir y entretenir, sans altérer la salubrité de l'air, une douce chaleur, pendant les rigueurs de l'hiver. De l'autre côté, à main gauche de l'église, est une porte par où on entre dans une cour, et delà dans les quartiers des étages supérieurs. On doit remarquer dans celle-là plusieurs peintures à fresque; la charité de *Giovanni da S. Giovanni*; le jugement universel par *Fra Bartolommeo della Porta*, et la Samaritaine d'Alex. *Allori*. L'autre porte introduit dans l'hôpital des femmes qui sont

soignées par des religieuses. L'hôpital de S. Marie Neuve possède une bibliothèque assez bien fournie d'ouvrages de Médecine, de Chirurgie et d'histoire naturelle, et un jardin de botanique fort ancien dont parle Marcel Virgile dans ses commentaires sur Dioscoride. On y reçoit 3 à 4,000 malades par an, et la mortalité y est, terme moyen, d'environ 12 morts sur 100 malades admis, proportion qui est loin d'être aussi modique dans la plupart des grands hôpitaux de l'Europe. Plusieurs professeurs de l'université de Pise, résidants à Florence, sont attachés à cet hôpital, et y font des cours de clinique, de pathologie, de matière médicale, d'anatomie et de physiologie.

Teatro nuovo. Le théâtre neuf fut construit en 1779 d'après le dessin de l'architecte *Mannajoni*, et appartient à une société ou *accademia* nommée *degli Intrepidi.* Le parterre de ce théâtre est presqu' aussi vaste que celui de la *Pergola* qui ne le surpasse que par l'étendue du théâtre proprement dit.

L'église de S. Michel dite *Visdomini* d'une famille de ce nom, fut bâtie en 1363 d'après un dessin d'André *Orcagna,* et depuis réédifiée par *Caccini*, et n'a qu'une seule nef. On y voit une Nativité *d'Empoli,* une Vierge Marie avec divers Saints de *Pontormo*, une piété en relief, une Nativité de la Vierge *d'Ant. Ciampelli;* une Résurrection de *François Poppi*; une Conception de Marie et une S. Vierge avec plusieurs Saints du même Auteur; un S. Jean de *Passignano*, et la coupole peinte par *Nicolas Lapi.*







Barbalonga dis. Verico inc.

VEDUTA DELLA PORTA A S. GALLO

PORTE A S. GALLO

(*Vue de la Porte a S. Gallo.*)

Le nom de cette porte de la ville dérive de l'ancien hôpital de *S. Gallo* qui existait jadis dans le voisinage. Elle fut construite en 1284 et ornée d'une fresque par Michel *Ghirlandajo*.

L'arc de triomphe qui est vis-à-vis de cette porte, fut élevé en 1739 d'après le dessin et sous la direction de M. *Giadod Lorrain*, architecte de l'Empereur François I. L'artiste a voulu imiter ici l'arc de *Constantin*, dont il reste encore des vestiges dans le *Campo Vaccino* à Rome. Les statues et les reliefs, dont il est orné, ont été exécutés par divers artistes contemporains, *Foggini*, *Ticciati*, *Masoni*, *Piamontini*, etc.

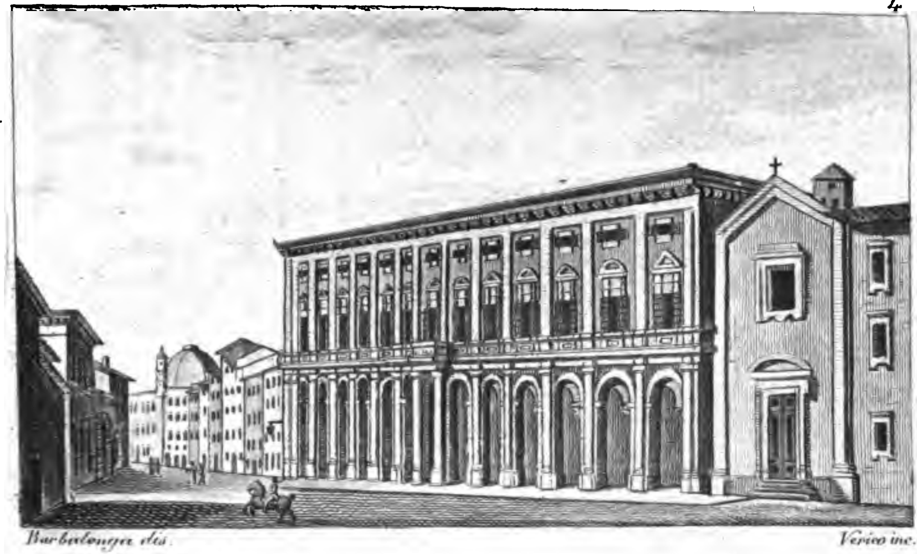
Le parterre est le petit parc voisin qui est entouré d'une grille de fer, d'un fossé, et d'une haie; il sert de promenade publique, et on en est redevable au Grand-Duc Léopold, qui en utilisant ce terrain, assainit en même temps l'air qu'on y respirait.

Mantellate, Conservatoire ou pensionnat de jeunes demoiselles, dirigé par des religieuses oblates de l'ordre institué par S. Julienne des *Falconieri*.

Les deux tableaux qu'on y voit sont du *Stradano*, et le maître autel, qui est tout en marbres choisis, et orné d'un ciboire en pierres dures, est l'ouvrage de B. *Cennini*.

Dans la même rue, *via S. Gallo*, est aussi le *conservatoire de S. Agathe*, où l'éducation de jeunes demoiselles qui y sont placées, est confiée à d'autres religieuses. L'église renferme plusieurs tableaux de *Jean Bizzelli*, de *Jérôme Macchietti*, et présente des lunettes peintes par soeur *Ortenzia Fedeli*, religieuse de ce Couvent qui florissait dans le commencement du XVII siècle.

4



Barbalonga dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLO SPEDALE DI BONIFAZIO

HOPITAL DE BONIFAZIO

(*Vue de l'Hôpital de Bonifazio*)

Ainsi nommé de *Bonifazio Lupi* son premier fondateur. Agrandi et enrichi à diverses époques, il doit son principal accroissement au Grand-Duc Léopold qui y réunit plusieurs maisons et couvents contigus, fit refaire la façade et le portique, et le destina aux pauvres incurables, aux impotents, et aux aliénés. On y a établi depuis l'hôpital militaire, et plusieurs salles y sont destinées aux individus atteints de maladies cutanées. L'église de ce vaste hôpital réédifiée depuis quelques années par *J. B. Pieratti*, offre plusieurs tableaux et quelques peintures dignes d'être observées. On y voit une Annonciation de *Nicolas Soggi*, florentin, élève du *Perugino*; une S. Marie Magdelaine de *Mathieu Rosselli*; une S. Vierge du Rosaire par *Nicodème Ferrucci*; le martyre de S. Cathérine par *Fabrice Boschi*, etc.

Vis-à-vis de cet hôpital est situé le *Palais Pandolfini*, présentement *Nencini*, élevé sur un dessin très élégant de Raphael d'Urbin.

A côté de la rue des *Arazzieri* (fabriquants de

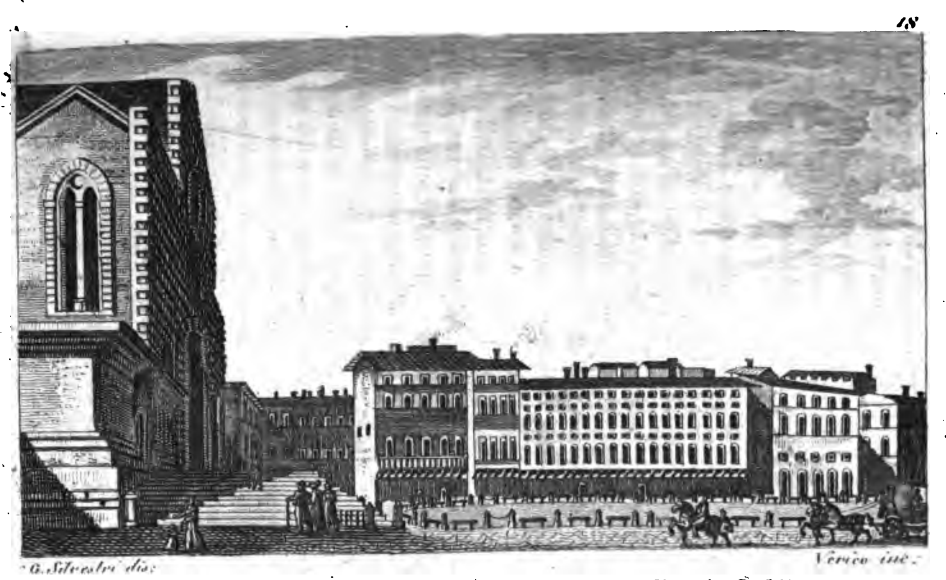
tapisseries) ; est le *palais Brunaccini*, fabriqué d'après le dessin de *Gérard Silvani*; les harpies qui soutiennent le balcon sont de *Raphael Curradi*, et on fait beaucoup de cas des peintures à fresque que *Sébastien Ricci* de Vénise, a exécuté dans ce palais.

Monastère de S. Appollonia. Ce couvent sert d'habitation à des religieuses qui proviennent de divers Couvents supprimés. La porte de l'église est de Michelange.

QUARTIER DE S. CROIX

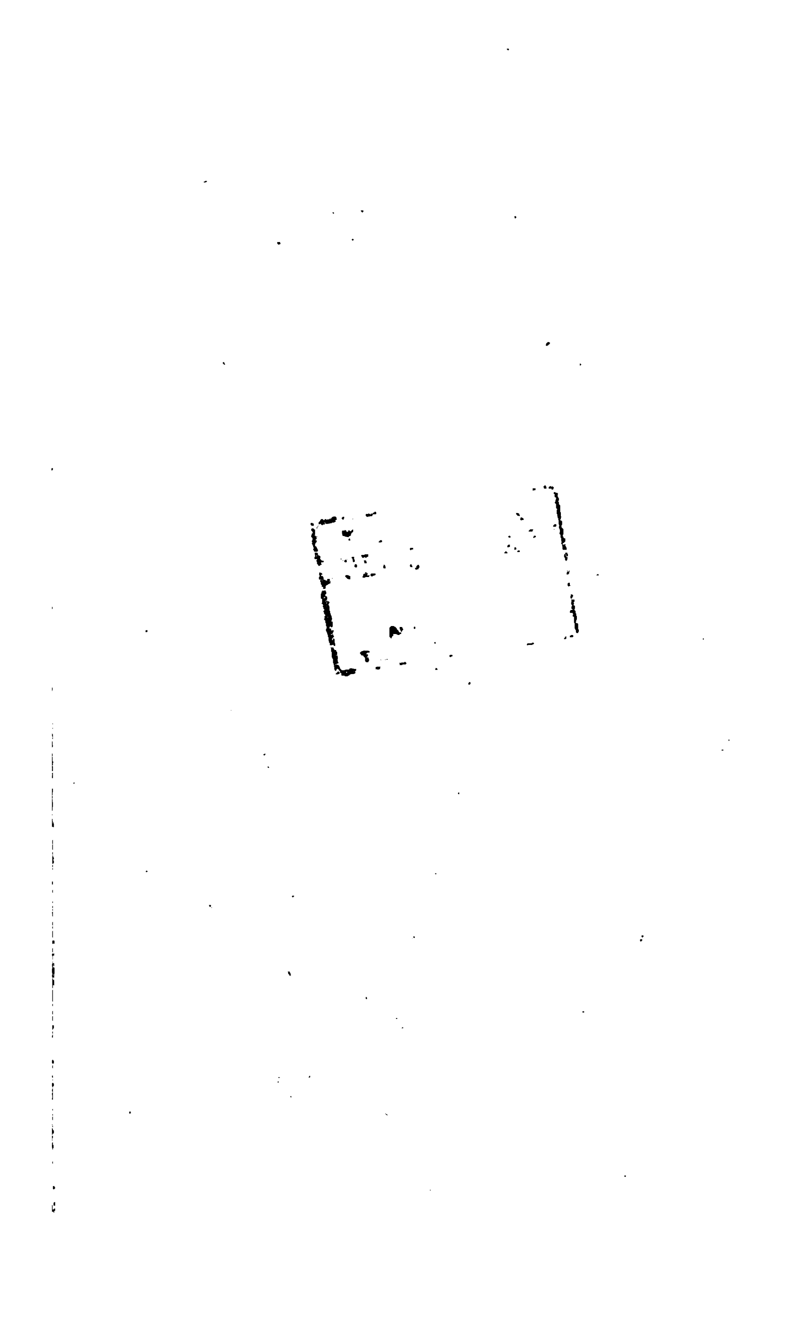
(*Vue de la Place de S. Croix*)

La *place Sainte Croix* tire son nom de l'église qui en occupe un des côtés. Son étendue et sa régularité la rendent extrémement propre à servir de théâtre à des chasses, à des courses de chevaux, à des carrousels, à des mascarades, à des batailles simulées et a toute espèce de spectacle public. Elle était autrefois entourée d'une palissade, et la jeunesse florentine s'y exerceait au fameux *jeu du Calcio*: Dans ce jeu, qui était un exercice gymnastique très avantageux au dévéloppement des forces, et tombé depuis longtems en désuétude, ainsi que le jeu de paume, deux rangs de jeunes gens à pieds, sans armes, revêtus d'un uniforme de couleur différente, s'efforçaient de lancer, au delà d'un ter-



G. Silvestri dis. Verico inc.

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S. CROCE



me fixé, un balon de moyenne grosseur. Les combattants devaient être au nombre de 54, et âgés de 18 à 45 ans. On n'admettait parmi eux que des militaires, et des gentilshommes. C'est au Grand-Duc Léopold que l'on est redevable d'avoir rendu cette place plus belle et plus commode, en y faisant substituer à la palissade des bornes et des bancs en pierre de taille, où le peuple vient s'asseoir et prendre le frais dans les belles soirées de l'été. La fontaine publique que l'on voit à son extrémité occidentale vient d'être restaurée en marbres ; elle fournit une eau potable très estimée sous le rapport de sa légéreté, quoiqu'elle contienne quelques abimes de sels calcaires.

Palais dell'Antella. La façade de ce palais qui sert d'ornement à la place de S. Croix, a été peinte à fresque par plusieurs artistes dont les principaux sont *Passignano* et *Giovanni da S. Giovanni*, qui exécutèrent et terminèrent ce grand travail en moins d'un mois. Les belles figures d'animaux sont de ce dernier. Au-dessus de la porte on apperçoit le portrait du Grand-Duc Cosme II. placé entre les deux villes personnifiées de Florence et de Sienne.

L'*Eglise de S. Croix*, qui est une sorte de Galerie de monuments anciens et modernes, fut bâtie par ordre de la République en 1294 d'après le dessin et sous la direction *d'Arnolphe di Lapo* et ne fut terminée qu'au bout de 26 ans. Plusieurs citoyens opulents contribuèrent, avec l'état, à l'énorme dépense qu'exigea si vaste édifice qui fut

réparé et embelli à différentes époques. Au-dessus de la grande porte de la façade, qui n'a jamais été achevée, est une statue en bronze de *Donatello*, représentant S. Louis Archevêque de Toulouse. L'on apperçoit, au coin de la rue voisine, le bâsement d'un clocher que les marguilliers de l'église voulurent faire élever pour remplacer celui qui avait été abattu par la foudre en 1514. Ce beau temple a 430 pieds de longueur sur 125 de largeur, et est construit en forme de croix. Il est divisé en trois nefs par deux rangs de piliers octogones de pierre, dont les chapiteaux qui sont surmontés d'arcs en cintre aigu, se ressentent du mauvais goût qui régnait dans l'architecture à l'époque où ils furent fabriqués. Au-dessus des arcs est une galerie soutenue par une console en pierre de taille, etc. Dans la foule d'objets curieux que renferme cette église, nous nous bornerons à en indiquer les principaux d'une manière sommaire.

En commençant à faire le tour de l'église à main droite on voit: une descente de croix de *François Rossi*; le tombeau du Sénateur Phil. Buonarroti; le Crucifiement de J. C. de *Santi di Tito*; le mausolée de Michelange Buonarroti, peintre, sculpteur, architecte, et poète, qui fut animé de la noble ambition d'égaler sur les bords de l'Arno les prodiges du ciseau grec. *Jean dell' Opera*, *Jean Baptiste Naldini*, *Valère Ceoli*, et *Jean Baptiste Lorenzi* concoururent à orner de statues et de peintures ce tombeau, qui est assez estimé quant à l'architecture; on voit vis-à-

vis de ce mausolée, au premier pilier, une ste. Vierge en bas relief par *Ant. Rossellini*. Après le mausolée de Buonarroti on trouve un tableau représentant Jésus Christ portant la croix, peint par *Vasari*. Vient ensuite le tombeau magnifique érigé par une société à la mémoire de Dante Alighieri, ouvrage de M. *Etienne Ricci* un des meilleurs sculpteurs de nos jours. L'on aperçoit sur le haut de la tombe la statue de l'immortel Alighieri, représenté assis, et réfléchissant à la composition de son chef d'oeuvre des poèmes: d'un côté de l'urne on voit la Poésie, qui est penchée sur son tombeau répandant des pleurs pour la perte de celui qui la cultivoit avec tant de succès Du côté opposé, à la même hauteur, on admire la statue de semblable grandeur, qui représente l'Italie indiquant avec une main ce vers sculpté sur la Tombe, et qui est tiré de son même poème ,, Onorate l'Altissimo Poeta ,, On remarque après ce tombeau un Ecce homo peint par *Jacopo di Meglio*; le mausolée du Comte Victor Alfieri d'Asti, célèbre par ses ouvrages en vers, et en prose, et surtout par ses tragédies: ce monument est du ciseau du fameux *Canova*; la Flagellation de J. C. d'*Alex. del Barbiere*; le mausolée de Nicolas Machiavelli historien, politique, et littérateur du premier ordre; la politique assise, et soutenant le portrait de ce grand homme orne ce monument exécuté par *Spinazzi*; un tableau qui représente Jésus en oraison dans le jardin des Oliviers, peint par *André del Minga*; le tombeau de

Louis Lanzi célèbre antiquaire, connu par ses ouvrages, son goût, et son érudition pour les beaux Arts; une inscription sépulchrale relative à la Famille *Cavalcanti*, qui a fourni plusieurs hommes célèbres; un tableau qui représente St. Jean Baptiste, et un autre qui présente St. François dans une niche simulée d'*André del Castagno*; un grand tabernacle, où l'on voit une Annonciation en relief de *Donatello*; le tombeau de Léonard Bruni, arétin, secrétaire de la république Florentine, littérateur célèbre, mort l'an 1444. Ce monument surmonté d'une Ste. Vierge sculptée par *André Verrocchio* est l'ouvrage de *Bern. Rossellini*, élève de Donatello; l'entrée solemnelle de J. C. dans Jérusalem peinte par *Cigoli*, et *Biliberti*; le mausolée de Pio Fantoni mathématicien distingué; autre tableau de St. François stigmatisé de *Baptiste Naldini*; une inscription sépulchrale composée par Bocace en honneur de François da Barberino, l'un des disciples de Brunetto Latini littérateur et poète célèbre. On passe ensuite à la Chapelle du St. Sacrement où l'on admire la dernière Cène de *Vasari*; à gauche le monument élevé à la mémorie de la Comtesse d'Albany: les deux statues sont de M. *Emile Santerelli*; les ornemens sont l'ouvrage de M. *Louis Giovannozzi*; à droite, vis-à-vis de celui-ci on trouve le tombeau de Michel Stoknicki, polonais sculpté par *Etienne Ricci*; le buste de Joseph Raddi, célèbre botaniste de nos tems est placé dans la même chapelle, et a été exécuté par *Octave Giovannozzi*; le

monument du Chev. Castellani se trouve ici; il est trèsancien et est construit en pierre de touche; les deux statues de St. Dominique, et de St. Bernardin en terre cuite sont de *Luc della Robbia*; la voûte a été peinte à fresque par *Gherardo Starnina.* On apperçoit en sortant un monument appartenant à la maison Martelli, ouvrage de *Desiderio da Settignano.* On passe delà à une Chapelle, où l'on voit le couronnement de la Vierge Marie par *Giotto*, et une voûte et des murailles peintes à fresque par *Taddeo Gaddi.* On remarque dans cette Chapelle le tombeau de Vincent Giugni. Par la porte à côté de cette Chapelle on entre dans un corridor, où on voit un *Noli me tangere* ouvrage en terre cuite de *Luc della Robbia*, et d' autres tableaux de mérite. La Chapelle des Médicis élevée par *Michelozzo Michelozzi* aux frais de Côme père de la patrie, renferme un tableau en terre cuite représentant la Ste. Vierge de *Luc della Robbia*, et un tableau de Philip. Lippi; on voit à droite un petit tabernacle en marbre sculpté par *Mino* da *Fiesole.* On passe ensuite dans la Sacristie qui contient plusieurs peintures estimées, et surtout d'excellentes fresques de *Tadée Gaddi.* En revenant à l'église on voit l'Assomption peinte par *Allori*: il y a sur le devant de l'autel St. Thomas d'Aquin peint par *Passignano*; la Chapelle des Marquis Riccardi, incrustée de marbres, qui nous offre un St. Laurent de *Passignano*, une Ste. Hélène de *Biliberti*, un St. François de *Rosselli*, et d' excellentes peintures à fresque de *Gio. da S. Giovanni*; une Crêche, le

Père éternel, la Vierge, St. Sébastien, et St. Roch tableau d'*André del Sarto* restauré par L. Catani; St. François peint par *Cimabue*; les mausolées des deux modernes Architectes Joseph Salvetti, et Gaspard Paoletti; les ornemens du maître autel ont été exécutés par *Denys Nigetti*, qui est aussi l'auteur du ciboire. Les peintures placées dans le choeur sont d'*Ange Gaddi*, qui y représenta l'Invention de la Croix d'un côté, l'entrée de Constantin dans Jérusalem de l'autre. Après le maître autel on voit: la Conception; Ste Anne; le tombeau de Pierre Nardini, célèbre joueur de violon; le mausolée, et et le buste de Cathérine Alamanni; St. Antoine da Padova; des fresques, parmi lesquels M. *Louis Sabatelli* Directeur de l'Ecole des Beaux Arts à Milan a peint les miracles de St. Antoine; la Ste. Vierge de *Luc della Robbia*; les quarante Martyrs de *Vasari*; deux à fresque de *Tadée Gaddi*; le martyre de St. Laurent, et celui de St. Etienne; l'Annonciation de l'*Ecole* de *Vasari*: des à fresque de *Giotto* et de *Giottino*. La Chapelle des Niccolini construite sur le dessin de *Jean Antoine Dosio* encrustée en marbres, et ornée de piliers canelés d'ordre corinthien, avec un entablement de marbre, et dont l'autel est enrichi de pierres dures, présente l'Assomption d' *Alex. Allori*; le couronnement de la Vierge par le même; deux mausolées majestueux; plusieurs niches où sont placées des statues sculptées par *Francavilla*; quatre sybilles peintes à fresque ainsi que la voûte par *Balthasar Franceschini* de Volterra. On trouve ensuite un Crucifix en bois,

ouvrage de *Donatello*; le martyr de St. Laurent, par *Ligozzi;* la Ste. Trinité par *Cigoli*; le mausolée de Settimia Salviati ; la descente du St. Esprit par *Vasari* ; le mausolée d'Antoine Cocchi Antiquaire ; le beau mausolée de Charles Marzuppini d'Arezzo, par *Desiderio da Settignano*. Près d'une des portes latérales on admire une Vierge peinte par *Giotto*, placée dans un tabernacle fait d'après le dessin de *Phil. Baglioni*; l'Ascension par *Stradano;* le mausolée d' Ange Tavanti par *Spinazzi*; St. Thomas peint par *Vasari*; le mausolée du Docteur Lami Antiquaire célèbre par *Spinazzi*. Vis-à-vis de ce mausolée sur un des piliers on trouve la Pieté par *Ange Bronzino* ; Jésus Christ à table avec les deux disciples à Emaüs par *Santi di Tito*; le mausolée de Pompée Signorini d'*Etienne Ricci*; la Statue qui pleure représente la Philosophie; la résurrection par *Santi di Tito*; le tombeau du célèbre Galilée restaurateur de la philosophie, l'un des pères de la phisique expérimentale etc. On voit vis-à-vis sur un pilier divers passages de la vie de la Vierge; J. C. mort, entre les bras de Marie par *Naldini*; le mausolée de Vincent Filicaja, dont le buste est doré. La chaire est en marbre blanc; c'est l'ouvrage admirable de *Benedetto da Majano*.

Dans le premier cloître du couvent de S. Croix est la chapelle des *Pazzi*, élevée sur le dessin de *Brunellesco*, et ornée d'ouvrages en terre cuite vernissée de *Luca della Robbia*, et d'anges en pierre sculptés par *Donatello*.

Le second cloître de ce couvent est construit, ainsi que le premier, par *Brunellesco*; le Cénacle du réfectoire est de *Giotto*.

Le tribunal de l'inquisition fut assigné en Toscane, par Urbain IV, aux religieux conventuels de S. François, qui habitent le Couvent de S. Croix; ce tribunal redoutable sous la direction de ces moines, qui obtinrent de la république des exécuteurs et des prisons particulières où on était enfermé au moindre soupçon d'hérésie; un seul témoin suffisait pour être condamné. Le secret était impénetrable, et les peines infligées étaient graves et flétrissantes. L'autorité publique prit quelquefois la défense des accusés, et les fortunes comme le repos des citoyens étaient exposés à des dangers continuels. Ces abus provoquèrent enfin des réclamations, lesquelles ne firent que pallier le mal qui ne cessa que quand l'immortel Léopold vint en tarir la source en supprimant l'inquisition dans tous ses états par son édit du 5 juillet 1782. La destruction de ce tribunal n'effacera jamais de la mémoire la rigueur qu'il exerca contre tant d' hommes illustres: *François Stabili*, connu sous le nom de *Cecco d'Ascoli*, soupçonné de négromancie parcequ'il se mêlait d'astrologie, fut brûlé vif en 1328; *Louis Domenichi*, littérateur distingué, pour avoir traduit du latin en italien un ouvrage attribué à Calvin, intitulé *Nicodemiana*, après avoir été promené par toute la ville avec son livre suspendu au cou, fut condamné à 10 ans de

prison; enfin *Pierre Carnesecchi*, Littérateur assez estimé, Secrétaire de Clément VII, et l'infortuné Galilée, n'auraient pas été condamnés par le S. Office de Rome, le premier à perdre ignominieusement la vie, et l'autre à une retractation publique de ses sublimes doctrines, si le tribunal de Florence n'y eût contribué. Que ceux qui régrettent encore l'abolition de ce terrible tribunal, évoquent donc les ombres de ces illustres personnages, et ils apprendront de leur propre bouche comment ils ont été sacrifiés à l'ignorance, à la barbarie et souvent aux plus viles passions, couvertes du voile de la plus sainte et de la plus miséricordieuse des Religions.

Eglise de S. François ,, *Cajus de Macci* en exécution des dispositions testamentaires de François son père, fit en 1349 construire l'église de S. François, et le monastère qui y était joint, habité jusqu'à la suppression générale des corporations religieuses en Toscane, par des franciscaines. Ce même Cajus avait encore fondé en 1335 un hôpital, qui fut, dans la suite, incorporé au monastère. L'église, édifiée aux frais de *Macci* et consacrée le 26 décembre 1560 par *Mathieu Concini* évêque de Cortone, fut en 1704 renouvellée d'après le dessin de Jean-Baptiste *Foggini*, par ordre de Ferdinand, Grand-prince de Toscane, qui ayant obtenu de ces religieuses un superbe tableau *d'André del Sarto*, voulut par une telle réédification et par d'autres prodigalités, récompenser leur généreuse con-

descendance. Elle a trois chapelles: celle située du côté droit, a un tableau de François *Petrucci* représentant la S. Vierge avec l'enfant Jésus, S. François, et S. Jean évangéliste, copié d'après *del Sarto*, dont l'original devint la propriété du Prince Ferdinand; le maître-autel, au milieu de deux colonnes qui soutiennent l'église, est orné d'un tableau, où *Charles Sacconi* peignit la Conception; on voit finalement, dans la troisième chapelle, un tableau représentant S. Charles, peint par Sébastien *Ricci* vénitien. La voûte est ornée de stucs dorés, et de deux peintures de Pierre *Dandini*.

Eglise de S. Joseph. L'architecture de cette église est de *Baccio d'Agnolo*. Les pères minimes de S. François de Paul qui la possédèrent pendant longtemps contribuèrent beaucoup à l'orner et à l'embellir. On y voit une Nativité de *Santi di Tito*; une chapelle peinte par *Athanase Bimbacci*, et deux tableaux de *François Bianchi*. Dès l'année 1787 une portion du couvent annexé à cette église est habitée par les enfants du Refuge de S. Philippe Neri, institué en 1650 par *Philip. Franci* pour recevoir et élever les garçons de mauvaises moeurs, orphelins, incapables de se maintenir, âgés de moins de 16 ans. Le surintendant est chargé de les faire instruire dans des arts ou des métiers qui puissent un jour leur procurer de quoi vivre. L'ancien local occupé par cet établissement fut aliéné au profit de l'institut; il s'appelait *Quarquonia*, de *quare quoniam*; c'est là où l'on trouve les seuls

bains publics qui existent à Florence, et un petit théâtre pour les marionnettes.

Pia Casa di Lavoro Deux couvents de religieuses réunis ont été transformés par l'architecte M. Joseph Del Rosso, en un très vaste dépôt de mendicité, où les pauvres mendiants vagabonds sont reçus, entretenus et exercés à divers genres de travaux.

Capucines. L'église du monastère quoique simple est d'un bon goût; on y voit un tableau représentant S. François et S. Claire d'*Aug. Veracini*, et un autre peint par *Ottaviano Dandini.*

Zecca vecchia , *l'ancienne monnaie* ; endroit destiné autrefois à la fabrication des monnaies, situé très commodément pour cela , sur le bord de la rivière dont l'eau mettait en mouvement les machines nécessaires à ce genre de travail.

Dans l'église du Couvent *delle ingesuate* ou *poverine* sont des peintures de *Cinqui* et *d'André Landini*, un tableau de *Perini*, et une sainte crêche en terre cuite vernissée, d'un beau travail.

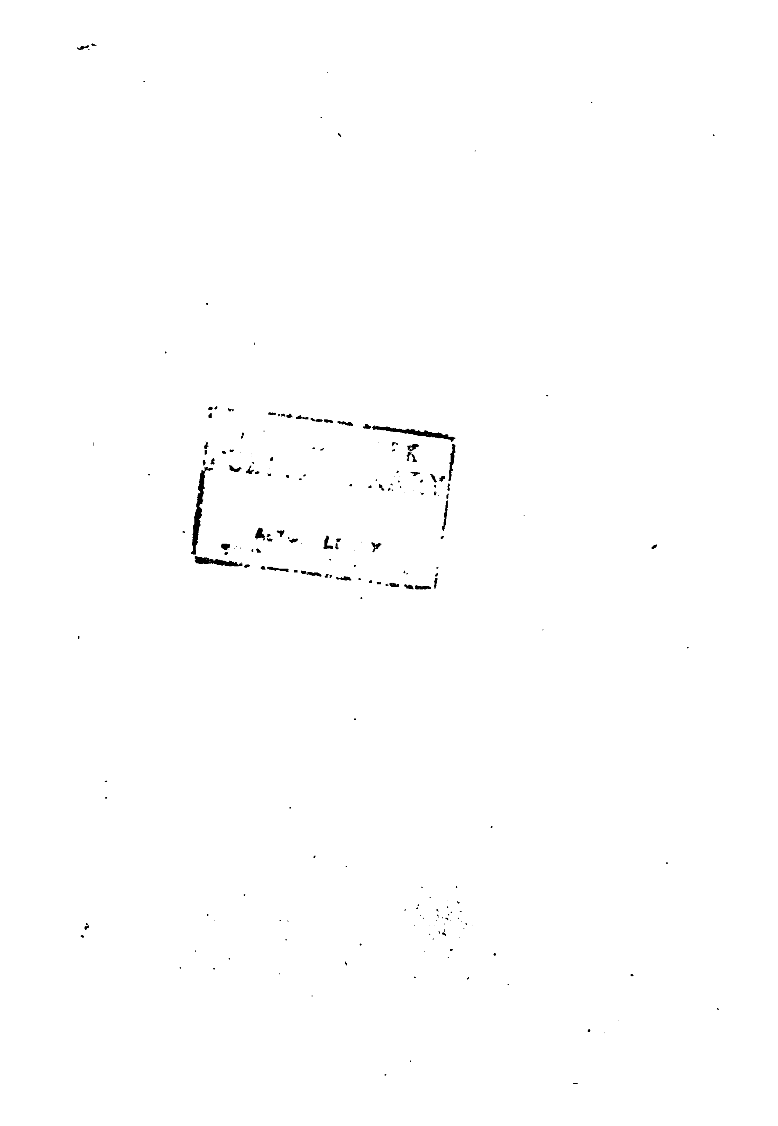
On trouve, à l'extrémité de la rue delle *fornaci*, le couvent de *S. Verdiana* habité par des religieuses dont l'église possède deux tableaux de *Nicodème Ferrucci*, un tableau de *Pierre Dandini* , et des fresques peintes par *Thomas Redi* , *Vincent Meucci*, et *Ferdinand Melani*.

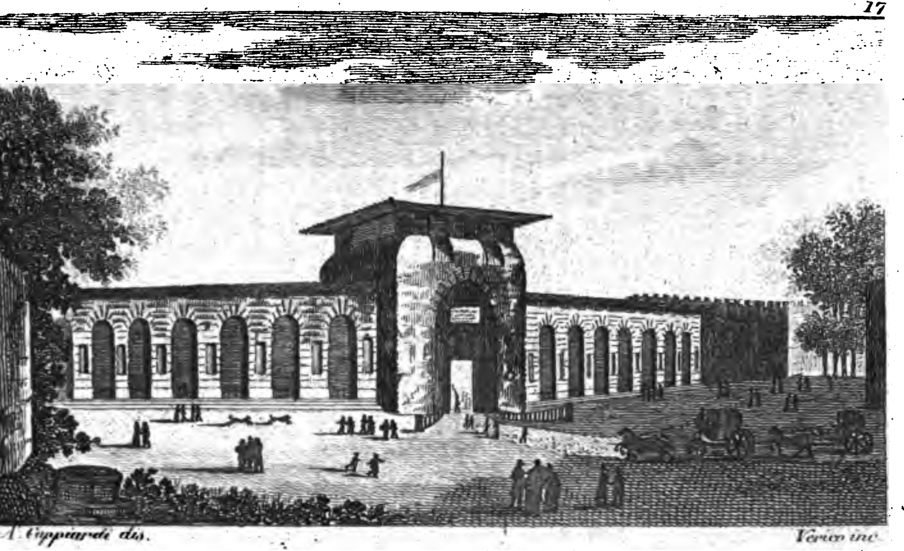
S. Ambroise. Cette église, jadis située hors de l'enceinte de la ville, est une des plus anciennes de Florence. Le monastère qui y était annexé sert aujourd'hui d'asyle à des jeunes filles qui se dévo-

uent à la vie solitaire pour fuire les dangers aux quels elles étaient exposées dans la société. L'église n'a qu'une seule nef, et six chapelles de chaque côté. En commençant à main gauche à faire le tour de l'église on observe: une Annonciation de *Vincent Dandini*; un tableau en détrempe que l'on croit de *Masaccio*; un S. Sébastien en relief *d'André Comodi*; un S. Benoît de *François Boschi*; une Visitation d'*André Boscoli*; des saints peints par *Passignano*; un bel ornement en marbre de *Mino da Fiesole* à l'autel du miracle; une belle fresque représentant une Procession, de *Côme Rosselli*, etc.

A peu de distance de S. Ambroise, est le monastère et *l'église de S. Thérèse*; celle-ci de forme hexagone est surmontée d'un petit dôme très régulier et renferme quelques tableaux, une S. Françoise de *Vignali*; une S. Thérèse de *Curradi*, etc.

Dans la rue *Pietrapiana* on trouve le *Théâtre Alfieri*, autrefois dit de Ste. Marie. Ce théâtre également destiné aux représentations de l'opera, et de la comédie, appartient à une Académie dite des *Risoluti*, dont l'emblème est un Cheval traversant les flammes, et la devise *Valoroso destrier passa e non cura*. Ce Théâtre rebâti, et agrandi en 1828 sous la direction de l'architecte M. *Victor Bellini*, est un des plus beaux de la ville. Les peintures ont été exécutées par MM. *Giarrè*, *Gianni*, et *Taliani*. Ce fut dans cette dernière année qu'on y ajouta une salle de bal, et quelques autres pièces contigues pour le jeu, pour le café etc.





A. Cippiardi dis. Verico inc.

VEDUTA DELLA PORTA ALLA CROCE DI FIRENZE

PORTE ALLA CROCE

(Vue de la Porte alla Croce).

Cette porte de la ville qui conduit dans la province du *Casentino* vient d'être récemment reparée et embellie. On apperçoit au dessous de l'arc, du côté de la ville, une belle fresque de *Michel Ghirlandajo*. Le bureau des employés des gabelles, le corps de garde, et les deux portiques latéraux à l'usage du public, surtout des marchands de bestiaux, sont autant de constructions modernes.

Dans la rue *Ghibellina*, vis-à-vis du palais *Corsi*, est *la maison de Michelange*. On y conserve encore plusieurs de ses ouvrages, et il y existe une galerie faite et enrichie de peintures, de sculptures et d'autres objets d'art par un descendant de ce grand homme.

A main gauche, dans la même rue, est la maison occupée par le feu *Docteur Ottaviano Targioni Tozzetti*, professeur de Botanique d'agriculture et de matière médicale, où on voit une riche collection d'histoire naturelle commencée par son illustre père, *Giovanni*, connu par plusieurs bons ouvrages et surtout par un Voyage en Toscane.

Stinche. La prison *delle Stinche* fût bâtie du temps de la République florentine pour renfermer les criminels. Elle est environnée de hautes murailles, et servit d'abord de demeure aux prisonniers faits en 1304 dans le château *delle Stinche*, qui appartenait à la famille *Cavalcanti* et dont les habitants s'étaient révoltés. Par la suite on la destina aux débiteurs puis aux criminels condamnés soit aux galères soit à une réclusion temporaire, et ce ne fût qu'en 1787 qu'on commença à y placer les hommes, en bas, et les femmes en haut. Aujourd'hui elle est presqu'exclusivement destinée aux femmes condamnées à la detention et aux débiteurs. Howard regardait les *Stinche* comme une des prisons les mieux entendues par rapport à la sûreté et à la salubrité. Cependant ce judicieux philantrope observe que le mur qui environne cette prison de trois côtés, est trop élevé, et trop peu éloigné de la maison même pour ne pas nuire à la salubrité de l'air qu'on y respire.

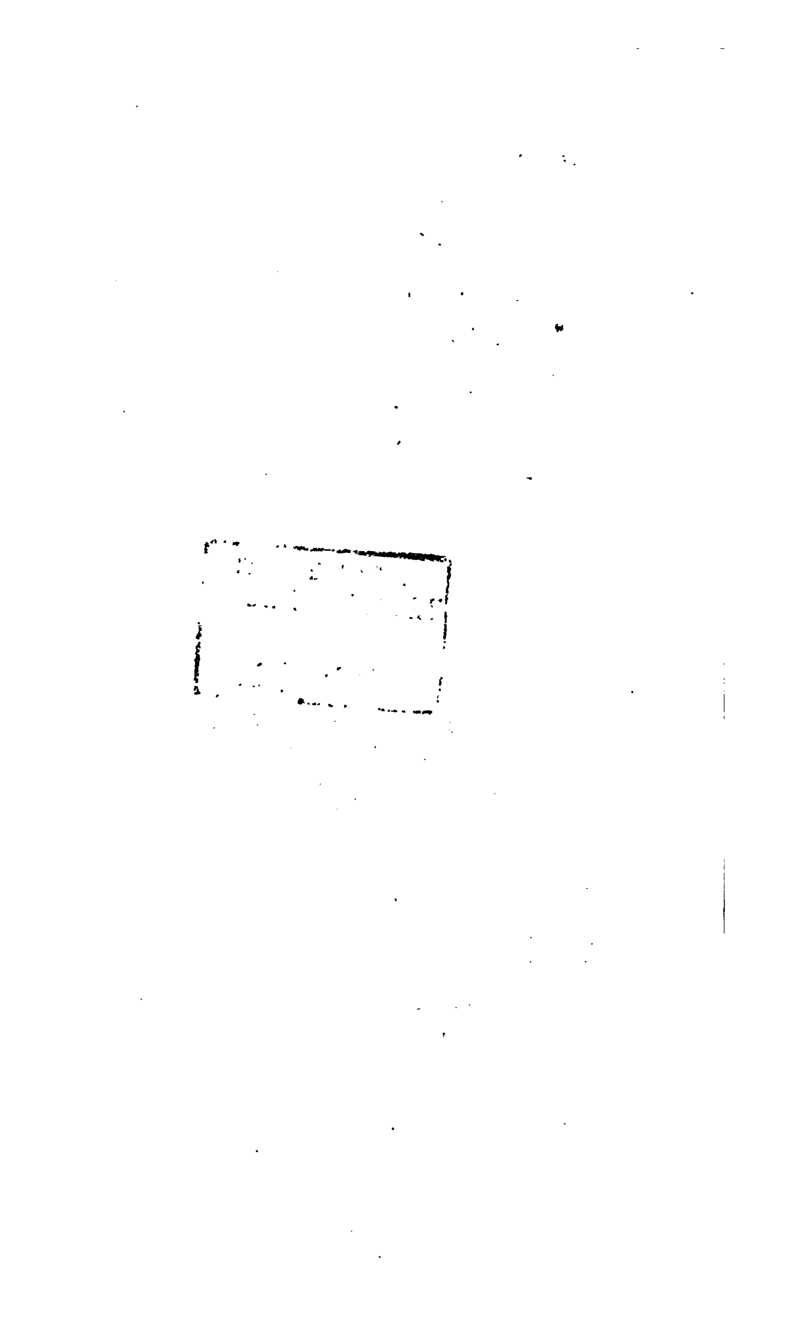
Au coin de la rue *Ghibellina*, du côté des lavoirs publics, est une fresque bien conservée de *Giovanni da S. Giovanni*

Eglise de S. Simon. Au dessus de la porte est une lunette peinte par *Nicodème Ferrucci*. Des tableaux qui décorent les chapelles, le martyre de S. Laurent est de *Jean Baptiste Vanni*, l'ancien tableau de la Vierge est d'un auteur inconnu; le S. Jérôme est *d'Onorio Marinari*; le S. Bernard de *Vignali*; le S. Nicolas de *François Montelatici*, sur-

nommé *Cecco bravo*; l'Assomption de *Curradi*; le S. François évanoui est de *Vignali*, etc. Le maître-autel est en marbre et orné d'un ciboire incrusté de pierres dures exécuté par *Cennini*. Les deux statues de S. Simon et de S. Tadée sont d'*Horace Mochi*, et les deux apôtres peints à fresque au dessus de l'arc du maître-autel sont de *Ferrucci*, etc.

Palais du Prince Borghese. Ce magnifique palais qui appartenait autrefois à la famille *Salviati*, vient d'être tout récemment augmenté et rébâti sur un nouveau plan, d'après le dessin et sous la direction de l'architecte M. *Gaetano Baccani*. Le rez de chaussée d'architecture rustique est surmonté de colonnes de pierre d'ordre ïonique qui décorent la façade. Le second étage est orné de plusieurs lunettes et d'une corniche d'ordre composite en marbre blanc qui couronne tout l'édifice. Du milieu de cette corniche s'élevent des armoiriés en marbre, à côté des quelles sont représentés les deux fleuves Arno et Tibre, également en marbre et de grandeur colossale. Au dessus des deux niches de la façade sont deux dragons en relief. Deux renommées colossales occupent la lunette du milieu. Des couronnes de laurier et d'autres bas-reliefs concourent encore à orner la façade. Dans l'une des deux cours de ce palais, est une fontaine décorée d'une statue colossale en marbre de la Vénus du Capitole. D'autres statues de marbre blanc et de cette espèce de de marbre nommé *Bardiglio*, en ornent les cours et l'entrée. Les appartements, quant à leur dispo-

sition, à leur ameublement, aux peintures qu'on y voit, qui sont exécutées par les plus habiles peintres de Florence, correspondent à la magnificence de ce vaste et somptueux hôtel achevé dans *l'espace* de six mois.



16



A. Cappiardi dis. Verico inc.

VEDUTA DELLE PUBBLICHE CARCERI DI FIRENZE

LE BARGELLO

OU PALAIS DU POTESTA'

(*Vue des publiques prisons.*)

Ce palais fut élevé en 1250 par *Arnolphe de Lapo*; on y trouve réunis les bureaux du Fisc, le suprême Tribunal de Justice, et les prisons. Sur la paroi externe de la tour, existait une ancienne peinture de *Giottinò* qui représentait le Duc d'Athènes et ses principaux adhérents condamnés à l'exil par la République. A côté de la porte, par où on entre dans les bureaux du Fisc, est une lame de bronze incrustée dans un carreau de marbre blanc, dont les extrémités sont en acier, et qui a deux brasses de longueur qui correspondent à quatre anciens pieds de Rome, du Capitole. C'est là la seule mesure linéaire connue et prescrite par la loi dans toute la Toscane, où anciennement chaque

ville, bourg etc, avait ses poids, et ses mesures particulières. L'uniformité des mesures en Toscane est un bienfait dont ce pays est redevable au Gran-Duc Léopold.

Badia (*Eglise et Couvent de*). Cette abbaye habitée par des religieux bénédictins est célèbre pour avoir été fondée dans le X siècle, par le comte Hugues, Marquis de Tosçane, fils de la comtesse Villa, femme d'Albert Marquis de Spolete et fille du Marquis Boniface. On y a fait à diverses reprises, plusieurs changements et réparations importantes. Dans le vestibule de l'église est une chapelle bâtie par *Benoît da Rovezzano* et dédiée à S. Etienne dont le martyre est représenté dans un tableau de *Biliberti*. *L'église* a la forme d'une croix grecque, et est ornée de piliers et de chapiteaux en pierre de taille d'un travail assez estimé. On doit y remarquer : les tombeaux de marbre de *Giannozzo Pandolfini* et de *Bernard Giugni*, par *Mino da Fiesole*; un tableau *d'Onorio Marinari*; une voûte peinte par *Vincent Meucci*, deux tableaux de *Baptiste Naldini*; un S. Bernard de *fra Filippo Lippi*, le beau mausolée du comte Hugues de *Mino da Fiesole*; le maître-autel surmonté d'une fresque de *Jean Ferretti*; dans le choeur d'autres peintures du même artiste; un S. Benoît par *Curradi*; les sculptures des tribunes des orgues qui sont de *Félix Gamberai*; une S. Cécile de *Pierre Dandini*, etc. Les lunettes du cloître du premier étage sont de divers artistes renommés; celle qui

représente S. Benoît se jettant tout nu dans des épines est de *Bronzino*. La statue du comte Hugues placée au milieu de la cour est de *Raphaël Petrucci*. Les peintures à fresque du réfectoire sont de *Jean Antoine Sogliani*. Les religieux Bénédictins de *Badia* ont rendu en divers temps des services signalés à l'état. On leur est redevable de la conservation d'un grand nombre de manuscrits; ils ont dépensé des sommes immenses pour encourager et améliorer la cultivation des *Maremmes* et des Appennins, et n'ont jamais cessé de s'occuper avec efficacité de l'instruction de la jeunesse.

Palazzo non finito, ce palais d'abord élevé d'après le dessin de *Scamozzi* et continué par d'autres architectes, qui ne le terminèrent jamais appartient maintenant à l'état, et sert de résidence au Ministre de la police(*Presidenza del Buon Governo*). On y a aussi transferé la Chambre des communes et la direction des ponts, et chaussées de l'état.

Palais Altoviti, dans le *Borgo degli Albizzi*, fut construit aux frais de *Baccio Valori*. Suivant un usage des anciens Grecs, la façade de ce palais est ornée des portraits de plusieurs grands hommes Toscans. Florence en tout temps féconde en beaux génies, pourrait ainsi orner la plupart de ses rues, et payant un tribut de reconnaissance à leurs talents, allumer en même temps de nobles sentiments d'émulation et d'encouragement dans le coeur de ses enfants.

S. Firenze, ou église et couvent *di S. Filippo*

Neri. L'architecture de l'église est de *P. F. Silvani*, et celle de la façade de *Ferdinando Ruggeri*. Dans l'église qui n'a qu'une seule nef, on voit plusieurs chapelles et les tableaux suivants: une S. Françoise, de *Pinzani;* une descente de croix de *Gherardini*, *un Ecce-homo* de *Jean Marie Morandi*; les dix mille martyrs crucifiés, *de Stradano* ; une S. Famille de *Thomas Redi*; S. Philippe Neri, de *Gabbiani* ; la Présentation de la S. Vierge au temple, de *Jean Ant. Pucci*, etc; le tableau du maître-autel est de *Puglieschi*, et la voûte est peinte par *Nicolas Lapi*, et les deux statues placées dans des niches sont de *Fortini.* La peinture du plafond de l'église est de *Sagrestani* et celle de la toile de l'orgue de *Soderini*; et les bas-reliefs, qui servent d'ornement au temple, sont d'*Ant. Montauti* et de *Giovacchino Fortini.*

La façade du couvent des *Padri Filippini* élevée sur le même plan que celle de l'église par *Zanobi del Rosso*, en 1772, est ornée de deux renommées de *Pompilio Ticciati.*

L'oratoire élevé par le même Architecte Zanobi del Rosso, qui fait le coin *del Borgo de'Greci*, est intérieurement revêtu de stucs, et offre un groupe d'anges de *Domenico Rusca*; la voûte peinte par *Giuliano Traballesi*; un S. Philippe de *Cosimo Ulivelli* ; une Vierge Marie de *Joseph Fabbrini*; trois tableaux de *Gesualdo Ferri*, etc.

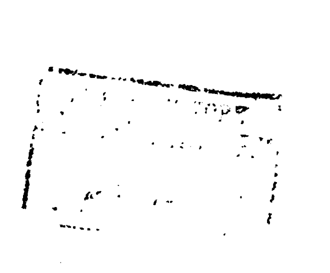
Sainte Margueritte, est un ancienne église paroissiale, où l'on voit: une invention de la Croix

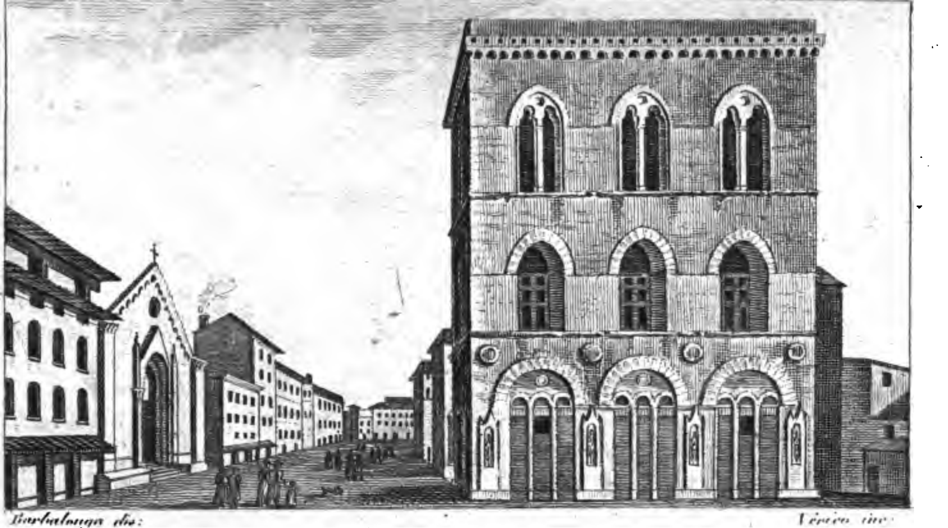
par *Nicodême Ferrucci*; une S. Margueritte *de J. B. Marini*; une autre S. Margueritte *de Giotto*, entourée de peintures par *Gamberucci*; deux tableaux de *Conti*; et la voûte peinte par *Giovanni Perini*.

S. Martino. Oratoire où s'assemble une congrégation instituée par S. Antonin, Archevêque de Florence, composée de 12 membres pris dans la noblesse, connue sous la dénomination des *Dodici Buonomini di S. Martino*. Ces 12 membres sont chargés, sans percevoir aucun émolument, de recevoir les aumônes et les legs pieux qu'on leur fait, pour les distribuer aux misérables de toute condition; mais surtout à ceux d'une naissance distinguée, sans qu'il leur soit permis d'acquérir jamais des biens fonds ou de fonder des rentes perpétuelles.

Oratoire de S. Charles, confrérie des Lombards,, Cette église fut fondée en 1284; et ayant été substituée à l'ancienne paroisse de S. Michel, que l'on venait alors de démolir, on lui donna le nom de *vieux S. Michel*, qu'elle changea en 1616. pour prendre celui de S. Charles *Borromei*, patron de la confrérie des artisans lombards, qui y furent dès lors installés par ordre de Côme II. C'est à Arnolphe *di Lapo*, que la république confia l'édification de cette église, transformée en un simple oratoire, après avoir été cédée aux Lombards. L'architrave de la porte d'entrée est ornée des trois lettres *O. S. M.* devise de anciens *capitaines d'Or-*

sanmichele, qui en avaient le patronage. Le maître-autel, fondé en 1376 en exécution du testament de *Bindo de'Pelli*, est orné d'un tableau de Mathieu *Rosselli*, qui représente la gloire de S. *Charles*. La présentation de Jésus-Christ au temple est le sujet d'un superbe tableau de *Fabrice Boschi*, placé à gauche en entrant dans cette église, au dessus de la porte de la quelle est un tableau de *Buffalmacco* qui représente Jésus-Christ mort, le quel faisait jadis l'ornement du maître-autel.



Barbalonga dis: Verico inc:

VEDUTA DELL' INSIGNE COLLEGIATA DI OR-S. MICHELE

OR SAN MICHELE

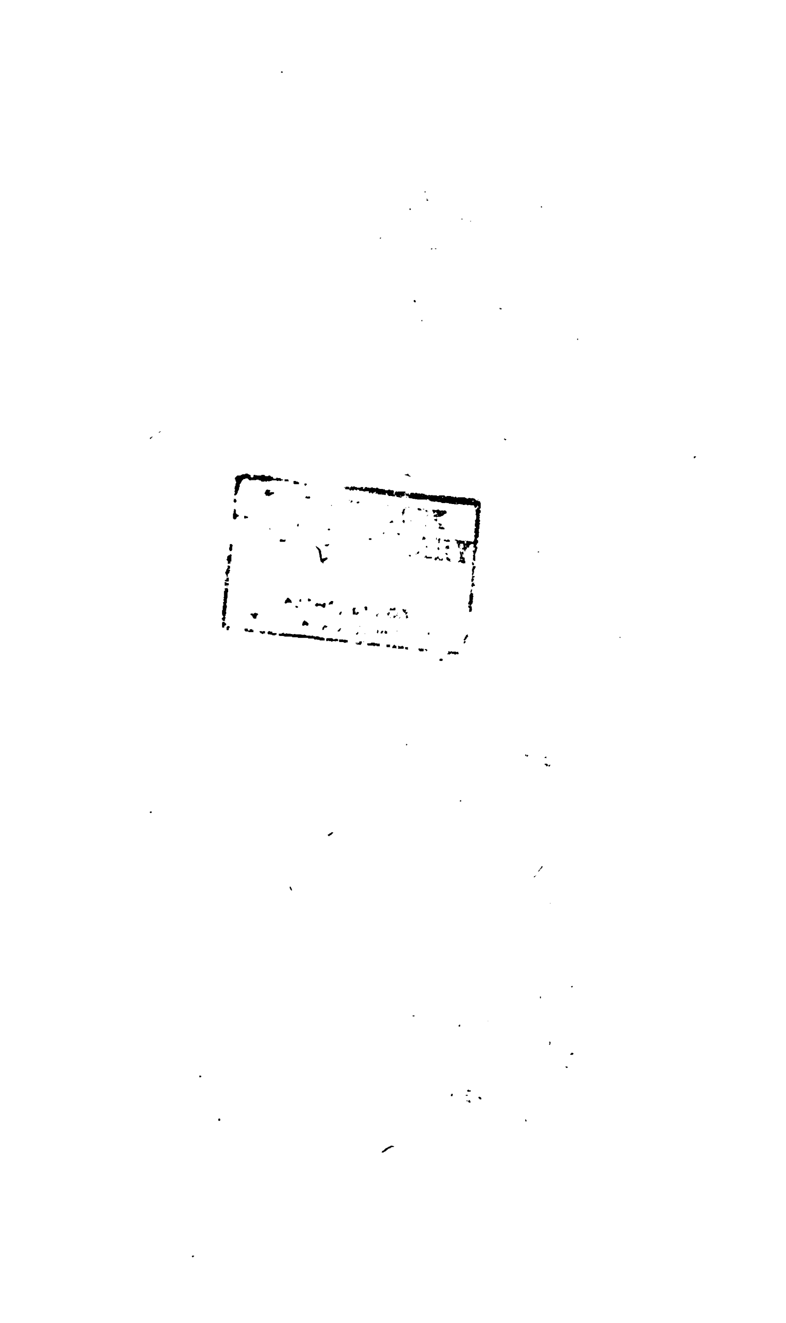
(*Vue de la Collégiale di Or. S. Michele*)

Sur l'emplacement d'une ancienne église au voisinage de la quelle était un jardin, (un'orto), *Arnolphe di Lapo*, construisit en 1284, une halle au blé, en forme de portique. Mais cet édifice ayant été endommagé par un incendie, et la République voulant séconder l'inclination du peuple qui avait une grande vénération pour une *Madonna* miraculeuse, peinte sur bois, et attachée à l'un des piliers du portique, fit bâtir cette église en 1337 d'après un dessin *de Giotto* et sous la direction de *Taddeo Gaddi*; et en 1347, l'image de la Vierge fut placée dans un superbe tabernacle construit par *André Orcagna*, qui fut en même temps chargé de fermer les arcs du portique de la manière, que nous le voyons aujourd'hui. Cette église isolée de toutes parts est ornée à l'extérieur de plusieurs statues en bronze et en marbre. *La façade*, offre un S. Eloy et un bas relief sculptés par *Nanni d' Antonio di Banco*, et les statues en bronze S. Etienne et de S. Mathieu de *Laurent Ghiberti; la face du côté septentrional* présente la statue de S. Luc de *Mino da Fiesole*, quatre statues dans une seule niche exécutées par *Nanni d'Antonio di Banco*, S. Philippe du même sculpteur et S. Pierre *de Donatello*.

Du côté de l' Orient, l'on voit les statues en

bronze de S. Luc par *Jean Bologne*, de S. Thomas par *André Verrocchio* et de S. Jean Baptiste par *Ghiberti*; et *du coté du Sud* celles de S. Jean Evangéliste par *Baccio da Montelupo*, de S. Georges par *Donatello*, de S. Jacques par *Nanni di Banco*, et de S. Marc, par *Donatello*. Du reste, l'architecture d'*Or San Michele* correspond à la beauté de ces statues; tout y porte l'empreinte de la renaissance de l'art. Dès l'année 1569, les deux étages qui surmontent l'église furent destinés par Cosme I. à servir d'*Archives publiques*, où l'on conserve les testaments, les actes publics, les protocolles des notaires, etc. On y entre par la rue *Calimala*, où l'on trouve un escalier qui y communique moyennant une arcade qui traverse la rue, car comme nous l'avons dit l'église est isolée et les archives restent ainsi à l'abri des incendies, et d'autres accidents.

Dans l'intérieur de l'église, on doit observer: un groupe en marbre de la S. Vierge avec l'enfant Jésus de *Simon da Fiesole*; un autre groupe, d'un seul bloc de marbre, par *François da S. Gallo*; l'image miraculeuse de la Vierge peinte par *Ugolino* de Sienne, placée dans un superbe tabernacle de marbre, enrichi d'ornements divers et de très-beaux bas reliefs, le tout exécuté par *André Orcagna* aidé de quelques autres artistes. Les fresques de *Jacq. Landini*, *d'Angiolo Gaddi*, de *Lorenzo di Credi*, de *Sogliani*, *d'Andrea del Sarto*, etc, qu'on y admirait autrefois, ont été couvertes de chaux en 1770 par un barbare ignorant qui n'épargna que celles des piliers.



13



G. Silvestri dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PIAZZA DEL GRANDUCA

PALAZZO VECCHIO

(Vue de la Place du Grand-Duc)

Ce palais, l'hôtel de ville de Florence, fut élevé en 1298 par ordre la *Seigneurie* d'après le dessin et sous la direction d'*Arnolfo di Lapo*, qui ne put donner une forme régulière à l'édifice, parceque le peuple ne voulut jamais permettre qu'il s'étendît sur l'emplacement où était située la maison de la famille *Uberti* qui avait été détruite de fond en comble par le parti *Guelfe*. (La *douane* correspond à cet emplacement). Ce palais réparé et agrandi à diverses époques, fut terminé en 1550 par *Georges Vasari*, et subit ensuite plusieurs réparations importantes. Son extérieur est tout en pierres de taille. Deux statues colossales de marbre sont placées à côté de la porte d'éntrée; l'une représente Hercule assommant Cacus de *Baccio Bandinelli*, et l'autre le jeune *David* de *Michelange*: les deux fermes, sous la forme de statues, sont de *Bandinelli* et de *Vincent Rossi*. A main droite de la porte, vis-à-vis le corps de garde, se voyait une sorte de tribune (Ringhiera) d'où les magistrats, au

temps de la République, venaient haranguer le peuple. Le lion situé au bas de l'escalier du côté de la fontaine, est de *Donatello*. Au dessous des créneaux qui couronnent le faîte du palais, sont plusieurs armoiries de la République peintes à fresque. La tour du palais vieux a plus de 286 pieds de hauteur ; la grosse cloche qui y est placée de manière qu'un seul homme puisse la sonner, pèse 17,000 livres de Toscane (de 12 onces). L'horloge fut construite en 1352 par *Nicolò di Bernardo da S. Frediano*, munie en 1667 d'un cadran, lequel fut perfectionné en 1669 par *Balatri* qui inventa l'ingénieux méchanisme moyennant le quel, à l'aide d'une lumière, on distingue, comme à travers un transparent, les heures au milieu des ténèbres. On trouve d'abord, en entrant dans le palais, une petite cour entourée d'un portique soutenu par neuf colonnes d'architecture lombarde. Au milieu de cette cour est une fontaine ornée d'un petit enfant de bronze de *Verrocchio*, qui pose sur un bassin de porphire. A l'époque des nôces de Ferdinand, on l'orna de stucs dorés et de plusieurs peintures, parmi lesquelles on observe des veus de quelques villes d'Allemagne ; ces peintures étaient fort détériorées, lorsqu'elles furent réparées en 1812, par Messieurs *Catani*, et *Cecconi*. *Marinelli* repara les stucs: tout cela fut exécuté sous la direction de M. Joseph del Rosso. Le groupe qu'on voit sous ce portique est de *Vincent Rossi*. Au premier étage est la grande salle dite du conseil bâtie en 1495

par le *Cronaca* aux instances du père *Savonarola* pour y assembler le grand conseil qui devait être composé de 1000 citoyens. Ce salon a plus de 161 pieds de longueur et plus de 66 de largeur. Le plafond est formé de 34 tableaux rapportés, enrichis de sculptures et d'ornements dorés, qui représentent les principaux exploits des Florentins et des Médicis; ils sont touts peints à l'huile par *Vasari*. Les deux murailles longitudinales offrent des fresques du même artiste; l'une retrace la journée de *Marciano* et la guerre de Sienne ; et l'autre la guerre de Pise. Quatre tableaux sont placés vers les angles: les douze ambassadeurs, tous florentins, envoyés en 1300 par diverses puissances d'Italie à Boniface VIII , est de *Ligozzi* ; Cosme I , élu Duc de Florence à l'âge de 18 ans par les Sénateurs, est de *Cigoli* ; Cosme se revêtant de l'habit de l'ordre militaire de S. Etienne est de *Passignano* ; et le couronnement de ce Grand-Duc par le Pape Pie V, est de *Ligozzi*. Parmi les statues qui décorent ce salon on doit remarquer: Cosme père de la patrie de *Bandinelli*; Hercule étouffant Antée, et Hercule tuant un centaure, de *Vincent Rossi*; la vertu opprimant le vice de *Jean Bologne* ; Hercule assommant Cacus , de *V. Rossi* ; Adam et Eve, de *Bandinelli*; Hercule jettant Diomède sous les pieds des chevaux et Hercule chargé du sanglier d'Erimanthe , de *V. Rossi* ; une Victoire , non finie , de Michelange; Hercule vainqueur d'Hippolite reine des Amazones, de *Rossi*; et Jean de Médicis surnommé

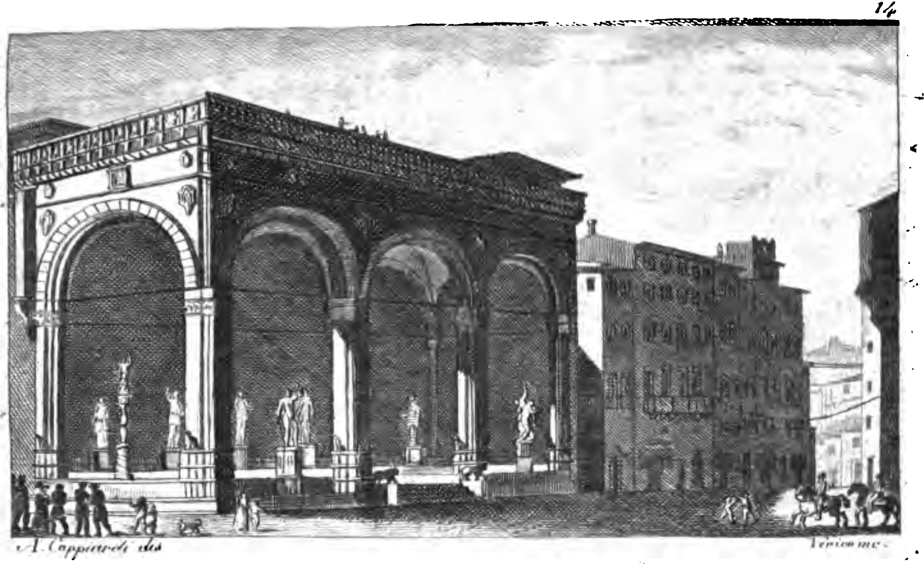
l'invincible par *Bandinelli* ; et quatre statues, situées dans des niches, qui proviennent de la *Villa Médicis* à Rome. Après avoir monté les marches qui sont au fond du salon, on rencontre une statue de Cosme I, un groupe qui représente Clément VII couronnant Charles V agenouillé aux pieds du Pontife, la statue de Léon X, celle de Jean de Médicis et celle du Duc Alexandre, ouvrages de *Bandinelli*. De cette immense pièce on doit passer dans les appartements de ce palais, où on verra de très belles peintures à fresque de *Vasari* et de ses élèves. Dans la salle dite de l'audience sont des peintures de *François Salviati* ; les plafonds du quartier habité par la Grande Duchesse Eléonore sont peints à l'huile par *Stradano*, les fresques de la chapelle sont de *Rodolfo Ghirlandajo*, etc.

Il *Palazzo Vecchio* sert de résidence aux secrétaireries d'état, de la guerre, et des finances ; à la direction générale des douanes, etc.

Un long corridor établit une communication entre ce palais et celui de Pitti.

Piazza Del Granduca. Cette place mérite de fixer l'attention particulière de tous les amateurs des beaux arts. L'objet le plus imposant qui se présent d'abord aux regards de l'observateur est *la loggia dite des Lanzi* des *lansquenets* qui formaient autrefois la garde du palais. Ce magnifique portique fut construit en 1355 par *Orcagna* pour servir, dans certaines occasions, à l'usage des magistrats de la République. Des trois superbes sta-

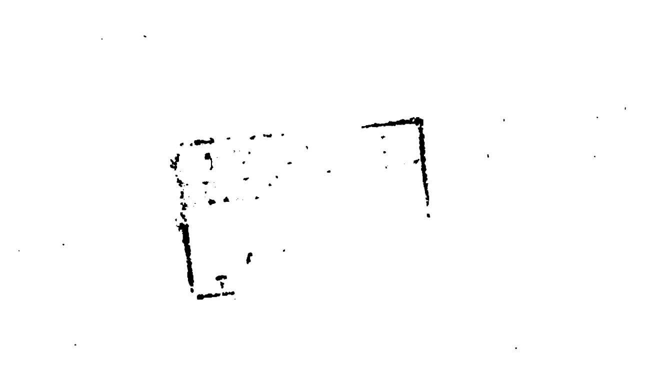
14



A. Coppiardi dis. — Verico inc.

VEDUTA DELLA LOGGIA DE LANZI





tues placées sous ses arcs extérieurs, la première en bronze représentant Judith coupant la tête à Holopherne est de *Donatello*; Persée tenant d'une main la tête sanglante de Méduse dont le trône mutilé est placé sous ses pieds, passe pour le chef d'oeuvre de *Benvenuto Cellini*; et l'enlevement des Sabines, d'un seul bloc de marbre, est de *Jean Bologne*. Les deux lions qui en décorent l'entrée, et les six prêtresses ou vestales qu'on y voit, proviennent de la *villa Médicis*. *La grande fontaine* fut élevée en 1563 par *Bartolommeo Ammannati*; la statue colossale de Neptune qui en occupe le milieu est haute de 17 pieds 11 pouces. Les divinités marines et les satyres en bronze situés autour du vaste bassin poligone de cette fontaine sont d'un excellent travail. *La statue équestre de Cosme I*, est de *Jean Bologne*; le cheval est admirable et semble fier de la noble charge qu'il porte; et le prince, avec un air plein de grâces et de majesté, parait adresser la parole à son peuple.

Le palais Uguccioni a été bâti sur un superbe dessin d'auteur inconnu.

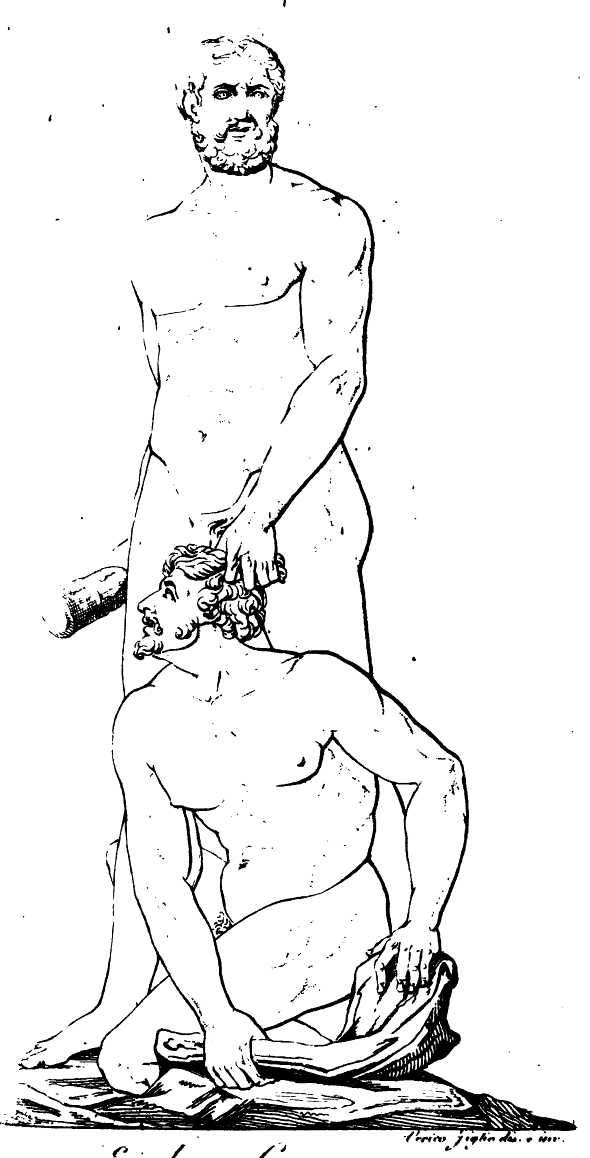
Direction générale des postes „ La poste aux lettres, et la direction générale sont établies dans ce local. Les Italiens et les Français prétendent être les inventeurs de la poste aux lettres, dont l'origine remonte jusqu'à la moitié du XVI. siècle. La civilisation générale des nations, la paix, et l'invention des voitures, contribuèrent plus que toute autre chose à fonder un pareil établissement, in-

connu aux anciens, qui se servaient pour le transport de leurs lettres, d'hommes appelés *cavallari*, *tabellari*, et *veredari*, placés à certaines distances, qu'ils parcouraient avec une vîtesse surprenante, comme se pratique encore à la Chine. Dans la façade de ce bâtiment, on remarque un toit dit *des Pisans*, parce qu'il fut construit par les prisonniers, que les Florentins firent le 28 juillet 1364 à l'occasion de la victoire remportée sur les armées de Pise, ville qui a été pour les Florentins, ce que Carthage fut jadis pour les Romains.



Il David

Statua di Michelangiolo

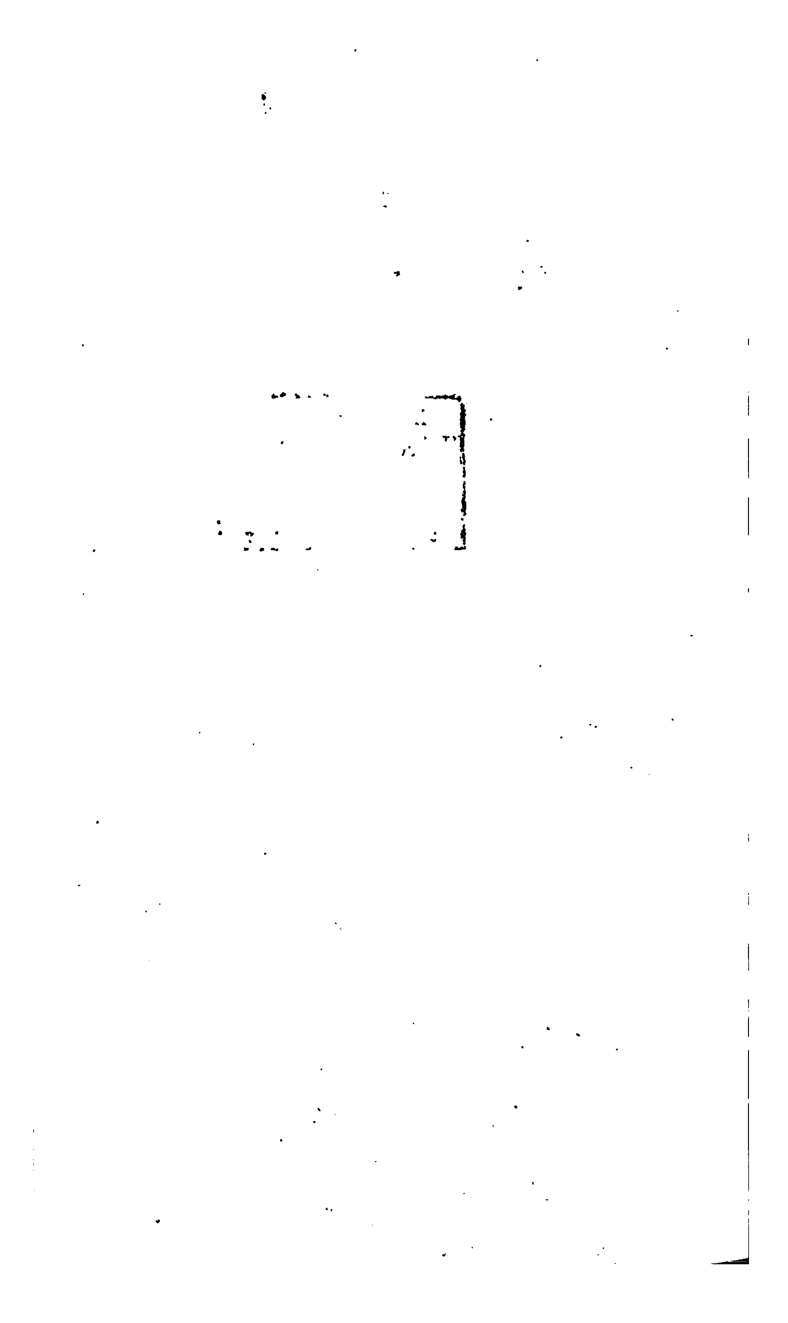


Ercole e Cacco

Gruppo di Baccio Bandinelli



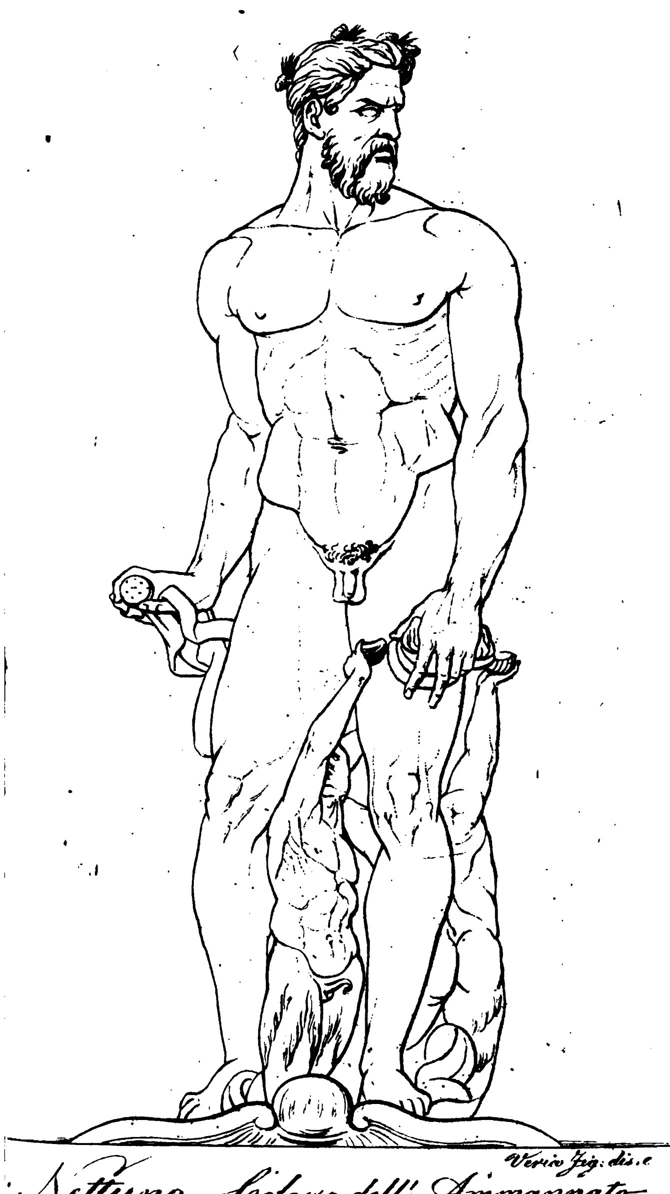
Perseo





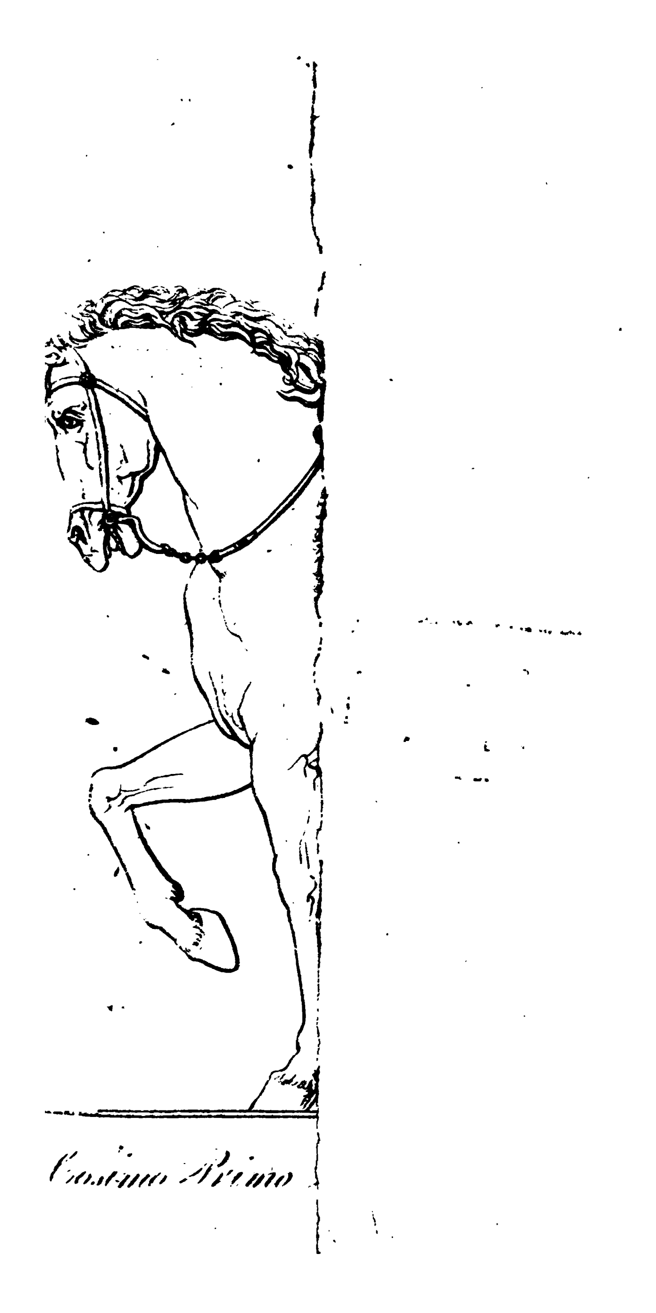
Ratto delle Sabine

Gruppo di Giovan Bologna

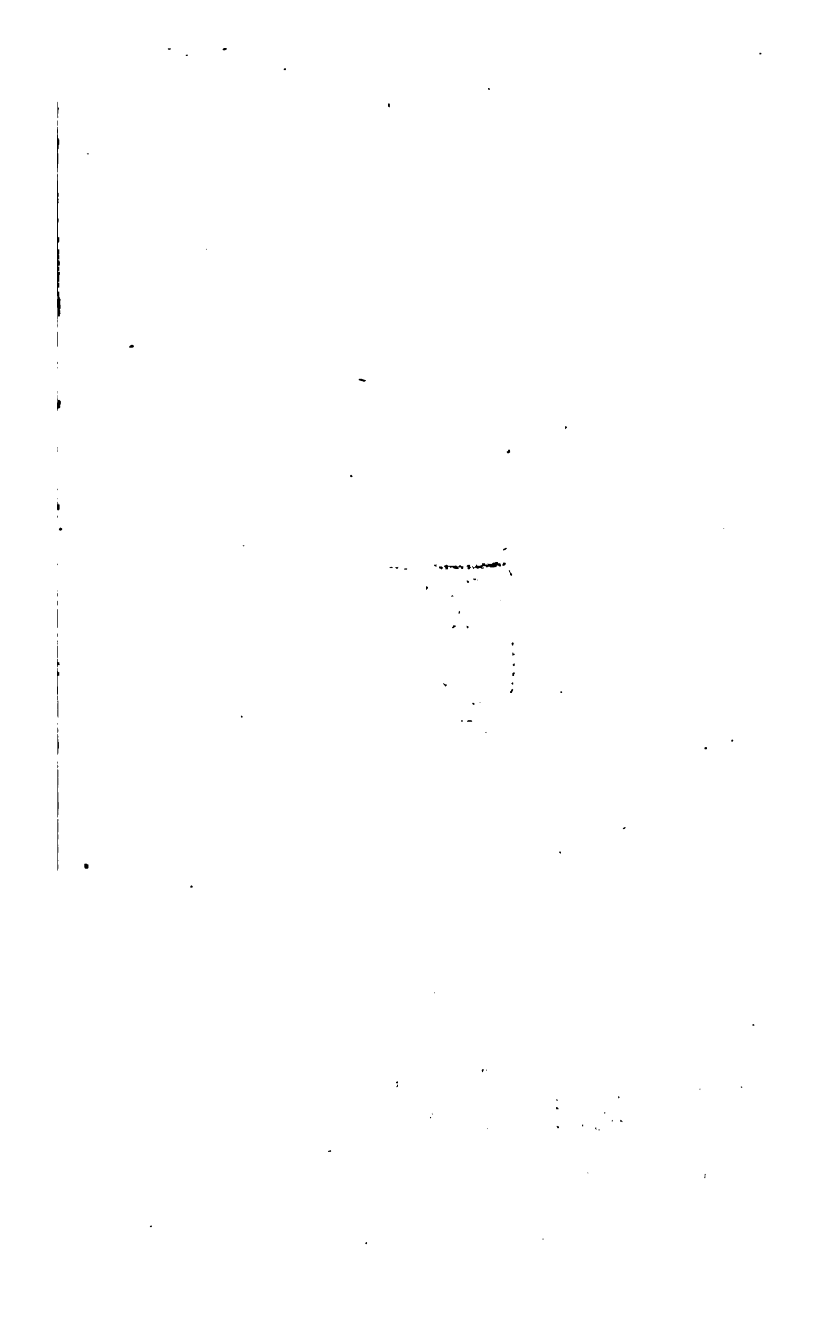


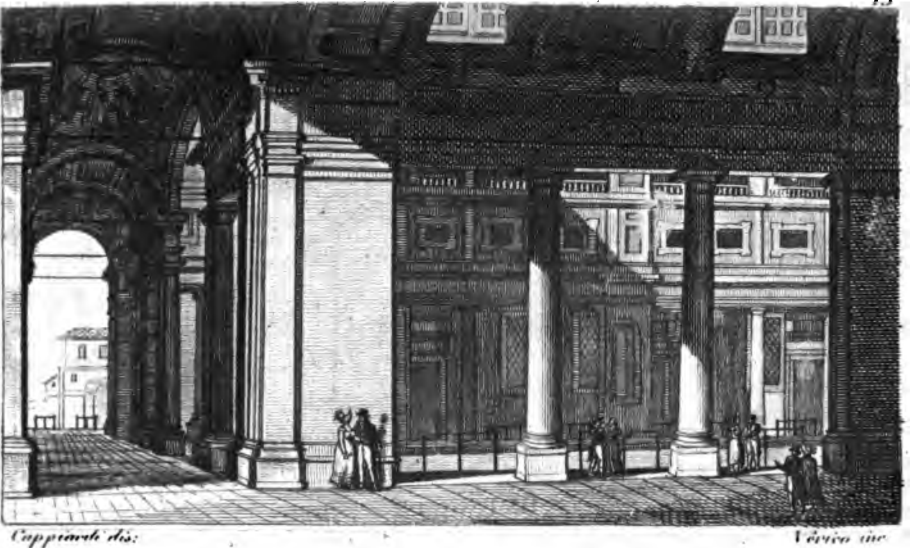
Verio Fig: dis. e

Nettuno Colosso dell' Ammannato



Cosimo Primo





Cappiardi dis: *Verico inc*

INTERNO DEL PORTICO DEGLI UFIZI DI FIRENZE

GLI UFFIZI

(*Vue degli Uffizi*)

Ce superbe édifice commencé en 1561, sous le règne de Cosme I, d'après le dessin de *Georges Vasari*, et terminé après la mort de cet artiste, par l'architecte *Alphonse Parigi*, est composé de trois ailes en forme de portiques, qui entourent une petite place quarrée. Les piliers et les colonnes qui en font partie, sont en pierre de taille, d'ordre dorique, surmontées de corniches et enrichies de divers ornements. Les niches pratiquées dans les piliers étaient destinées aux statues des grands-hommes Florentins. Au-dessous de la voûte, qui est du côté de la rue *Lambertesca*, est une porte élégante construite par *Bern. Buontalenti*, surmontée d'un buste en marbre du Grand-Duc François I. sculpté par *Jean Dell'Opera*. *La Zecca* (*la monnaie*) occupe le rez-de-chaussée compris entre le portique des *Lanzi* et la voûte dont nous venons de parler; on y bat des monnaies d'or, d'argent et de cuivre pour le compte du Souverain et d'autres particuliers. Un peu plus loin, sous les portiques,

on trouve plusieurs portes qui donnent entrée a divers tribunaux, archives, etc. La façade *degli Uffizi*, du côté de la rivière, est ornée d'une statue en marbre de Cosme I faite par *Jean Bologne*, placée entre l'équité et la rigueur personnifiées par *Vincenzio Danti*.

Bibliothèque Magliabechiana. Cette bibliothèque, dont l'entrée est sous *gli Uffizi lunghi*, fondée par le célèbre littérateur *Antoine Magliabechi*, augmentée par le chevalier *François Marmi*, a été ouverte au public et enrichie par l'Empereur François I., et par le Grand-Duc Léopold qui y réunit la bibliothèque *Mediceo-Lotaringea* de son palais. Elle vient encore tout récemment d'être pourvue de nouveaux livres et de manuscrits par le Grand-Duc Ferdinand III, lequel remit en vigueur la loi qui enjoint aux imprimeurs d'y déposer un exemplaire des ouvrages qui sortent de leurs presses. Cette bibliothèque est ouverte tous les jours, à l'exception des jours de fête.

GALERIE

IMPÉRIALE ET ROYALE

DE

FLORENCE

La Galerie impériale et royale de Florence est célèbre dans toute l' Europe. Elle est la plus belle, comme la plus riche collection en fait de monumens des arts, tant de ceux qui faisaient l'admiration des anciens, que des arts après leur renaissance.

Fondateurs et Mécènes.

La famille des Medicis ayant fait une fortune immense dans le commerce du levant, était parvenue à avoir un état, et un crédit qui allait de pair avec celui des Souverains de son siècle. Ce sont les Médicis qui les premiers ouvrirent les yeux sur les beautés des ouvrages des anciens artistes; ils réunirent tout ce qu' on connaissait de plus précieux de leur temps. Le résultat de leurs soins, et de leurs recherches constitue aujourd'hui la partie principale de ce vaste ensemble qu' on appelle la Galerie de

Florence, que les augustes Princes de la Maison d'Autriche ont, depuis les Medicis, si embellie, et si augmentée avec tant d'ouvrages, et de nouvelles acquisitions.

Côme, père de la Patrie, s'occupa au milieu du quinzième siècle d'embellir la ville, en élevant des édifices somptueux, en ornant ses beaux palais de tout ce qu'il y avait alors de plus rare en sculpture ancienne.

Laurent, qu'on surnomme le Magnifique, encouragea, par ses libéralités, l'art de graver en pierres dures, ainsi qu'un nouveau genre de travail en pierres fines qui surpasse beaucoup les mosaïques en difficulté, et en richesse. Il forma une superbe collection de médailles anciennes. Il fut le Mécène de presque tous les artistes; il aima *Michelange* qui commença sa carrière dans la sculpture par cette bizarre tête de Faune (Voyez la Salle des Inscriptions), ouvrage par lequel les plus grands maîtres pourraient se glorifier d'achever la leur. Après que *Laurent*, ce grand homme qui a si bien exercé la plume de *Roscoe*, eut rassemblé en assez grand nombre les statues, les bas-reliefs antiques, et les tableaux des meilleurs maîtres, il établit une école de peinture, et de sculpture, qui donna naissance à la célèbre école de Florence, qui se distingua d'une manière éclatante d'après l'étude de l'antique, et surtout de la nature.

Pierre son fils, élève de *Politien*, était fort instruit: il aurait sans doute suivi l'exemple de son père; mais il fut chassé de sa patrie en 1494. Ce

que ses ancêtres avaient recueilli fut vendu à l'enchère, et dispersé: cependant le goût pour les arts ne fut pas éteint pour cela dans cette famille. Elle ramassa en 1512. tout ce qu'il fut possible de retrouver. *Alexandre* fut déclaré en 1530. premier duc de Florence; on sait bien quel fut son sort.

Côme I. lui succéda en 1537. Ce fut lui qui, voulant réunir dans le même local les différentes *branches* de la magistrature, fit élever en 1564., par Georges *Vasari*, peintre, architecte et historien, un des plus beaux édifices qui existe peut-être, en Italie, celui de la Galerie d'aujourd'hui.

François I. qui succéda à *Côme*, employa *Bernard Buontalenti* pour bâtir la tribune, cabinet dont les connaisseurs n'approchent qu'avec une sorte de recueillement, et peut-être d'adoration.

Monté sur le trône de Toscane *Ferdinand I.* fit d'abord transporter dans la Galerie une grande partie des curiosités qu'il avait rassemblées lors de son séjour à Rome.

Côme II. son fils, mourut jeune: mais *Ferdinand II.* fondateur de l'Académie du *Cimento*, plus lié encore par une amitié raisonnée que par la nature, avec le cardinal *Léopold* son frère, suivit entièrement son goût, et fut son émule dans la recherche des chefs-d'oeuvre de l'art: amateur instruit des beaux-arts, il tâcha d'acquérir sans épargne, même avec générosité, à Boulogne, à Rome, et jusque dans l'ancienne Mauritanie, tout ce qu'il y pouvait obtenir en fait de beaux monumens, soit en peinture, soit en sculpture, soit en inscriptions

etc.; ce fut lui qui acheta l' Hermaphrodite, la belle tête qu'on croyait celle de Cicéron, l' Idole en bronze, regardée comme le plus beau des ouvrages anciens en métal, et le tableau de Titien connu sous le nom de Vénus de Titien, chefs-d'oeuvre dans leur genre. Il mourut en 1670.

Côme III. son fils, sentit assez tôt combien une si riche collection relevait l'éclat de sa famille : il n' oublia rien pour l' augmenter. Il commença par y faire placer tout ce qu' il avait hérité des Ducs d' Urbin, de la maison de la *Rovere*, dont *Ferdinand II.* avait épousé l' héritière, et les curiosités innombrables que le cardinal *Léopold* conservait dans le palais Pitti; le buste colossal d' Antinous, Susanne, tableau du *Dominiquin*, dont le même grand duc fit depuis présent à l' Electeur Palatin, etc. Parmi les hommes célèbres qui fleurirent en ces temps à Florence, on compte *Magalotti*, physicien; *Bellini* grand anatomiste; *Viviani* mathématicien; *Redi* qui fit une révolution heureuse dans la médecine, et qui sut si bien interroger la nature; le sénateur *Filicaja*, qui chanta souvent en italien comme *Pindare* avait chanté en grec; *Micheli*, le Linnée de son temps; le Cardinal *Noris*, qui, à l' aide d' une médaille, fouilla dans l' antiquité la plus reculée, et sut fixer des époques très-intéressantes; *Magliabechi*, qui savait tout, grâce à son étonnante mémoire, etc. Tous ces hommes illustres, qui parurent à la fois, devinrent l' honneur du règne de leur Souverain, et créèrent la gloire littéraire de leur patrie.

Jean Gaston, qui eut la douleur de voir, de son vivant, les Princes de l'Europe se disputer sa succession, déposa dans la Galerie une collection de plus de 300. pierres précieuses, admirablement bien gravées. Ce fut aussi sous ses auspices, que plusieurs gentilshommes florentins se proposèrent de publier les pièces les plus remarquables de l'antiquité en tout genre qu'on gardait dans les riches cabinets de leur pays, et surtout dans la Galerie Royale. Ce projet vaste et hardi, monument heureux du génie de la noblesse florentine, fut exécuté avec la magnificence qu'on pouvait souhaiter. L'ouvrage fut achevé en 1762. avec une nouvelle dédicace à l'Empereur *François I.* Tout le monde connait l'ouvrage intitulé *Museum Florentinum.*

François I. de la maison de Lorraine, grand prince et citoyen vertueux, sut respecter la Toscane, qu'il ne voulut point priver d'un si précieux trésor pour se procurer à lui-même la satisfaction d'en jouir. Il fit même des lois pour conserver à la Galerie ses richesses. Il acheta des médailles et des bronzes de plusieurs espèces, mais tous de la dernière rareté, que *Charles Stendardi* avait apportés d'Alger en 1753. D'autres médailles furent trouvées à *San Miniato al Tedesco*, toutes consulaires, parmi lesquelles, *Antoine Cocchi*, Conservateur du cabinet des médailles, en choisit mille des plus précieuses.

Le feu prit le 12. août 1762. dans le bâtiment de la Galerie. Si elle avait été détruite la perte au-

rait été irréparable, mais heureusement le dommage se réduisit à peu de chose.

L'avénement du Grand-Duc *Pierre Léopold* au trône, en 1765., fixa une nouvelle époque d'éclat pour la Galerie. Il commença par acheter la collection des portraits des peintres qui était chez l'abbé *Pazzi*, graveur florentin: c'est une suite de la première collection, quoique moins belle; c'est aussi par son ordre que la Galerie fut enrichie des statues de Niobé, de la Vénus qui sort de la mer; du petit Apollon, modèle peut-être unique d'une jeunesse florissante; de l'Endimion, et de la Sibylle Samienne, deux tableaux charmans du *Guerchin*: du festin de Baltazar, de *Martinelli*; du massacre des Innocens, par *Daniel* de Volterre; de la Présentation au Temple (à présent à Vienne), par frère *Barthelemi* de St. Marc; du célèbre Jésus mort, qui était à Lugo (maintenant dans la riche collection du palais Pitti) d'*André del Sarto*; de St. Ives, du *Chimenti*, dit l'Empoli; du grand tableau qui était à Arezzo, par le *Baroche*, etc. des collections étrusques appartenantes aux familles *Galluzzi* et *Bucelli*, et d'une quantité prodigieuse de médailles et d'autres morceaux très-intéressans. Il fit plus: après avoir séparé les intérêts de l'État et de la Couronne de son patrimoine personel, il fit présent de la Galerie à la nation, en la déclarant une *propriété de l'état*.

On conservait dans la Galerie, selon le goût du temps, plusieurs bagatelles de peu de mérite, com-

me des armes, des armures, des ouvrages au tout etc. *Léopold* les fit ôter pour faire place aux chefs-d'oeuvre dont il voulait l'enrichir.

L'époque heureuse et à jamais mémorable du retour de S. A. I. et R. l'auguste Ferdinand III., duquel tous ses sujets déplorent toujours si vivement la perte, a rendu à la Galerie son plus bel ornement, la fameuse Vénus des Médicis. Le Souverain fit en outre une infinité d'acquisitions en matière de beaux arts, sans compter les embellissemens et améliorations que sous son règne on a fait à la Galerie avec une magnificence vraiment royale, pour rendre ce recueil plus riche, et plus complet.

Son auguste fils, le Grand-Duc *Léopold II.* héritier de son trône, et de ses vertus, a déjà, en peu de temps, considérablement augmenté l'éclat de cet Etablissement si important. On a construit de nouveaux Cabinets; d'autres on été presque renouvellés, et la Galerie a été enrichie de différens monumens en marbres anciens, et modernes, de médailles et de monnoies, d'une collection choisie de monumens égyptiens, et d'une série très-intéressante d'environ 800. vases étrusques retrouvés il n'y a pas long temps dans le territoire de Chiusi, et de plusieurs autres monumens de la plus grande importance.

Ce grand Emporium des arts fut d'abord confié par François I. au custode Sebastiano Bianchi qui était chargé de le surveiller, et d'en permettre la vue au Public. Le célèbre Antoine Cocchi lui succéda, et à celui-ci Raimond son fils, avec le titre

de custode Antiquaire. Le chanoine Querci vint ensuite, et après lui, le directeur Pelli, sous la direction duquel furent faites les réformes et additions de Léopold, dans ce bel établissement.

Le chev. Puccini, qui lui succéda, donna une nouvelle disposition. Après avoir fait transporter en Sicile, sur la frégate anglaise, la *Flore*, de 54. canons, capitaine Georges Luden, dans le mois d'octobre 1800., sept statues du premier ordre, avec plusieurs bustes, et quatre-vingts tableaux choisis, il revint dans le mois de février 1803. à Florence, sur la frégate espagnole, la *Vengeance*, capitaine D. Joseph Calderon, avec les chefs-d'oeuvre qu' il avait emportés et qu' on plaça dans l' ordre dans lequel on les voit, à peu-près, actuellement. M. Puccini étant décédé le mois de mars 1811. Son Exc. Mons. le sénateur Jean degli Alessandri, président de l' Académie des beaux Arts fut nommé pour son successeur; ce très-digne personnage étant mort en 1828. Mr. le chevalier commandeur Antoine Ramirez de Montalvo, lui succéda dans les deux postes importans de président de l' académie des beaux arts, et de directeur de la Galerie; il en était bien digne pour l' instruction et l' intelligence qu' il avait depuis long temps déployées dans la place de sous-directeur de la susdite galerie.

Auteurs qui ont publié des écrits sur la Galerie.

La description générale de cette Galerie fut commencée en 1732., sous le titre de *Museum Florentinum*, et publiée par le sénateur Buonarroti: il y a déjà dix vol. in fol., dont 2. pour les pierres gravées et camées; 1. avec 79, statues; 3. avec 337. médailles; 4. avec 320. portraits des peintres; le dernier parut et 1762. Orsini fit graver les plafonds en un volume, dont Manni donna la description.

Mais il y a des descriptions particulières qui ont précédé et suivi ce grand ouvrage, ainsi que des catalogues qui ont l' avantage d'être moins volumineux et qui par conséquent sont plus commodes pour les voyageurs.

Il n'y a presqu'aucun voyageur en Italie qui n' ait parlé de la Galerie de Florence. Il faut voir surtout l' ouvrage du Comte de Stolberg, publié à Konigsberg et à Léipsic en 1794. sous le titre; *Reise in Deutschland, der Schweitz, Italien, und Sicilien:* parce qu'il fait un parallèle intéressant entre les tableaux qu'on voyait au palais Pitti, et ceux de la Galerie.

Pierre Fitton et Camelli donnèrent une exacte description des médailles. Le cardinal Noris les illustra aussi, en y portant les connaissances qu'on voit dans son ouvrage sur les époques Siro Macédoniennes. On peut considérer comme une descri-

ption des mêmes médailles de la galerie de Florence, le travail que Mezzabarba fit sur les écrits d'Adolphe Occone, de Vaillant, et de Bampurius

Eckel, Martin, Cinelli, Amaduzzi, Borghini Caylus, Morcelli, Passeri, Corsini, Gottifredi, Maffei, Algarotti, Poggini, Bassetti, Bocchi, Chammillard, Codin, Addisson, Wolkmann, Falconet, Vandólo, Lomazzo, Swinton, Coyre, Lafreri, d'Ancarville, Lastri, Denina, Goethe, et Mongersden en 1811. à Léipsic, sont autant d'écrivains qu'on doit ranger parmi ceux qui ont eu quelque part à des descriptions partielles de quelques morceaux de la galerie. Plusieurs autres Savans et Amateurs ont depuis publié des écrits sur cette Galerie.

Le Prévôt Gori, dans son *Recueil d'Inscriptions Toscanes*, et dans la continuation du *Musée Etrusque*, publié en 1736. a décrit plusieurs objets qui se conservent dans la Galerie, ainsi que Dempster, dans son *Etruria Regali*.

Quant aux catalogues, Sébastien Bianchi, custode de la Galerie fut le premier qui donna un détail des objets précieux qu'on lui avait confiés.

Zacchiroli en publia une description en français et les matériaux en paraissent tirés des ouvrages de Pelli et de Lanzi. Deux réimpressions furent faites ensuite, à Florence et Arezzo, avec plusieurs additions, et sans les épigrammes, que Zacchiroli avait de temps en temps ajoutées aux différents objets qu'il décrivait. Outre les catalogues et les descriptions qu'on en a en anglais, en suédois, etc. il y en a une en italien, qui fut réimprimée

trois fois, avec des additions et des corrections rélatives aux changemens qu'on avait introduits dans la disposition et dans l'ordre des objets. Lalande en avait déjà donné une description en français, dans ses voyages: ce qui avait été fait également par d'autres voyageurs. L'abbé Richard en donna une aussi dans le troisième tome de ses voyages; mais on ne les trouve pas séparées. Bernouillis, en copiant à peu-près Lalande, en a donné une en allemand. Les Anglais en ont beaucoup, plus ou moins bien faites, depuis Addisson, Thomas, Henri, jusqu'à Mademoiselle Stark, qui en a publiée dans ses voyages en 1798. Depuis cette époque plusieurs autres voyageurs ont publié des écrits sur la Galerie.

Le docteur Cocchi, qui était Conservateur de cet établissement, publia, entr'autres choses, un manuscrit en cire de Philippe le Bel. Le prélat Fabbroni, une dissertation sur le groupe de la famille de Niobé, avec des planches. L'abbé Bracci la gravure, et la description d'un bouclier (C'est un Clipeo votivo) dans ses ouvrages.

Le directeur Pelli publia: *Saggio Istorico* de la Galerie, ouvrage rempli de recherches intéressantes. Il a encore rédigé un grand catalogue très-détaillé des médailles, et pierres gravées, lequel, en 17. volumes in folio, se conserve dans les archives de cet établissement.

Le célèbre Lanzi, donna une description de la Galerie, qui parut d'abord dans le Journal de Pise et dont Lalande profita. On doit considérer comme

des descriptions partielles de la Galerie, les ouvrages que ce grand homme publia ensuite, c'est-à-dire *Essai sur la langue étrusque; l'Histoire de la peinture: des Dissertations sur les vases etc.*

Mr. l'abbé chev. Zannoni Antiquaire royal, son successeur, publia plusieurs savantes illustrations sur les monumens de la Galerie. Ce Savant continua à illustrer et à publier avec une ardeur extraordinaire, et le plus grand succès, les différents monumens qui étaient confiés à ses soins jusqu'à sa mort qui eut lieu le 12. août 1832. Ce fut une perte presque irréparable attendu les qualités éminentes dont l'illustre défunt était orné.

En 1812. Molini, Landi, et C. commencérent à imprimer avec leurs presses, la Galerie de Florence, illustrée par le susdit chev. Zannoni, Mr. le chev. commandeur Montalvi aujourd'hui directeur de la Galerie, et par d'autres employés dans la même Galerie. Cet ouvrage, qui embrasse toutes les classes des monumens qui composent notre muséum, peintures, marbres, bronzes, camées etc. est orné avec discernement de belles planches en cuivre, qui représentent fidélement chaque monument gravé au trait. Le public en a déjà vu paraître au jour treize volumes, écrits avec beaucoup de jugement, de critique, et d'érudition, et on a applaudi à un travail sorti de plumes non mercenaires, mais uniquement animées par la gloire et le zèle de l'Établissement et du prince qu'ils servent.

Ceux qui vont voir la Galerie aiment à avoir

un guide qui leur indique ce qu'il y a de remarquable. Ce n'est donc pas une description minutieuse et détaillée, mais une indication, qu'on a entrepris de leur offrir.

ESCALIER

Entre les deux fenêtres qui éclairent l'escalier, on voit un Bacchus en marbre, qui ressemble à celui du Musée de Rome, à l'exception de la peau de chèvre qui lui tombe des épaules, et de la position de son bras gauche; vis-à-vis de lui, il y a un vase antique.

PREMIER VESTIBULE

Le vestibule est comme partagé en deux: on a placé dans ce que j'appellerai l'Entrée, les bustes de tous les Princes qui ont fondé ou enrichi la Galerie: c'est un trait d'esprit et de justice tout à la fois: ils semblent réunis pour faire tous ensemble aux étrangers les honneurs de leur palais et des restes de leur puissance. Quelques uns de ces bustes sont exécutés en porphire. Côme connut la méthode pour tremper le ciseau de manière à le rendre capable de piquer le porphire. Tadda fut le premier à en faire usage; Curradi le reçut de lui, et fit le portrait, en porphire, de Côme II. Il mourut capucin en 1555. Les inscriptions latines de l'abbé Lanzi, qu'on y a ajoutées au bas, marquent ce que chacun de ces grands princes a fait. C'est un

hommage que la reconnaissance des beaux arts rend à leurs bienfaiteurs. En voilà les titres.

La Série commence par

Laurent le Magnifique, en marbre, et après il y a les Souverains, savoir,

Côme I. en bronze.

François I. en marbre.

Ferdinand I. en porphire.

Côme II. en porphire.

Ferdinand II.; la tête seulement est en porphire.

Le Cardinal *Léopold*, en marbre.

Côme III. en marbre.

Jean Gaston, en marbre.

Ferdinand III. en marbre, bel ouvrage de Mr. Etienne Ricci.

On voit à côté de la porte un Mars *gradivus* en bronze, nu, couvert de son casque, tenant un bâton de la main droite, et de la gauche une arme. De l'autre côté un Siléne avec un petit Bacchus dans ses bras. C'est une superbe copie en bronze, faite sur le beau modèle de la *Villa Pinciana*, dont on fait beaucoup de eas, surtout pour la beauté de ses jambes (Mus. Cap. 3. p. 70.)

Deux têtes d'Écate triforme, et deux bustes inconnus, sont sur la corniche.

Quatre bas-reliefs d'une belle exécution, enchâssés dans la muraille, représentent une fête et des sacrifices, semblables à ceux qu'on voit sur la colonne Trajane. Toutes ces figures sont couronnées de laurier; même la Camille qui porte une acèrre.

Toutes sont intéressantes, et particulièrement celles qui ont les têtes antiques.

Trois autres bas-reliefs sont également enchâssés dans les murs, avec des grotesques très-bien exécutés.

Après on voit, vis-à-vis du Mars, un bas relief, exprimant un sacrifice d' un taureau. Ce genre de sacrifices a commencé bien tard dans le paganisme: Julius Firmicus est presque le seul qui en parle. Toutes les figures sont couronnées de lauriers; celle qui est derrière parait être le Sacrificateur. On croit que c' est un sacrifice pour des voeux publics. Si la grande médaille qui est au milieu avait une inscription elle nous apprendrait le sujet. Ce n' est pas le seul monument où l' on trouve une place laissée évidemment pour l' inscription, qui n' y a jamais été mise.

SECOND VESTIBULE, *octogone.*

Deux colonnes quadrangulaires, qui semblent indiquer des victoires remportées sur terre et sur mer par celui à qui elles ont été dédiées. Elles ont dix pieds romains de hauteur (chaque pied répond à 10. pouces, 10. lignes, mesure de France) Elles sont sculptées des quatre côtés en demi-relief et chargées d' armes antiques, offensives et défensives, entrelacées avec des instrumens de musique militaire, des enseignes, des symboles et des étendards. On y voit des autels portatifs et tout ce qui servait aux sacrifices, et au culte des Dieux, dans la

marche des armées, et dans les Camps. Cet ouvrage, qui est romain, quoique l'on y trouve une partie de ce qui servait aux Grecs, est aussi curieux, qu'instructif pour quiconque voudra se mettre au fait de l'armure des anciens. Au dessus de ces colonnes, à la droite on voit une tête de Cybèle; et à gauche une de Jupiter, d'un grand style, digne du Dieu qu'elle représente.

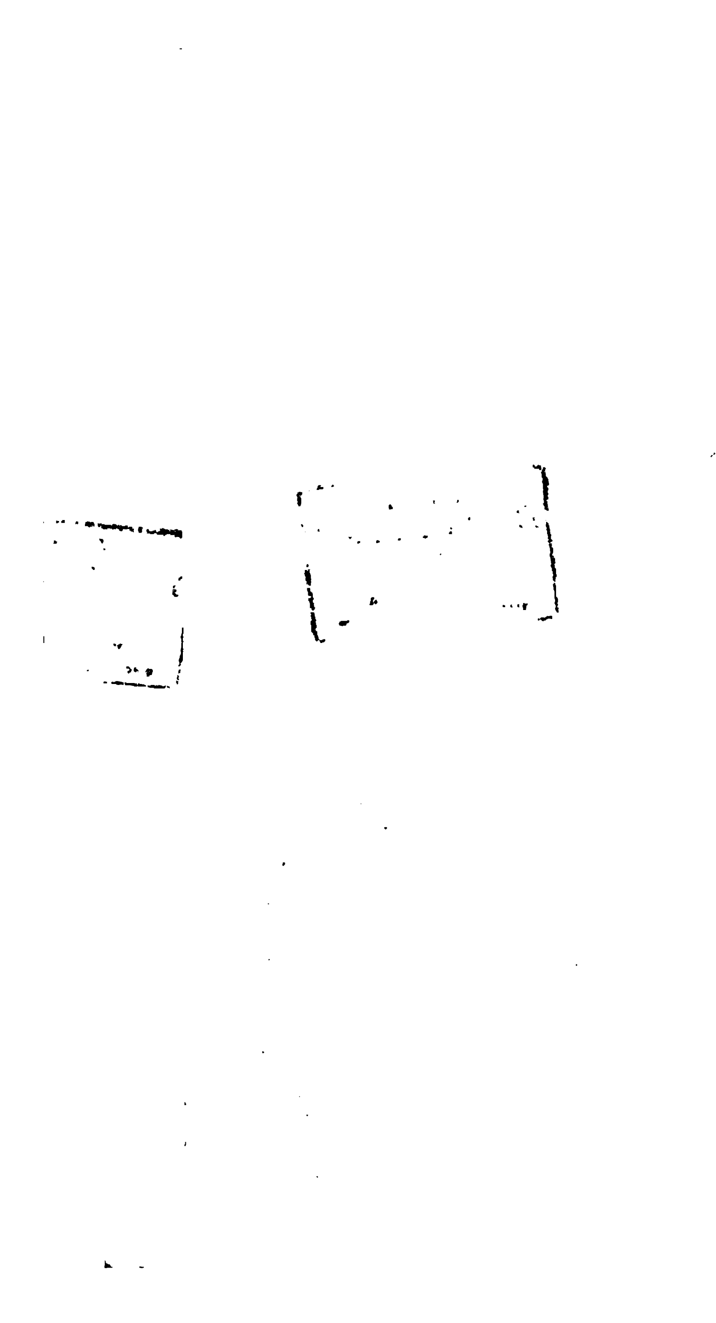
Un très-beau Cheval, dont les brides sont serrées sur son cou; tête fière et levée, narines ouvertes, crinière ondoyante: c'est l'ouvrage d'un artiste qui sent la nature et qui sait la représenter. Une fois on a cru qu'il faisait partie du groupe de la Niobé (il fut trouvé dans un autre endroit.) Il aurait mérité d'être mieux restauré.

Un sanglier antique de la plus grande vérité et très-bien fait. Il n'est point fatigué d'une quantité de coups de trépan, comme la copie que l'on en a en France; Pierre Tacca en fit encore une copie en bronze, qui est le plus bel ornement des portiques du *Mercato Nuovo*.

Statues plus grandes que nature.

Un Apollon tenant un flambeau à la main, et regardant les cieux; c'est une statue d'une taille svelte et légère. Le torse, qui avec la cuisse droite sont les seules parties antiques, est de la plus grande beauté; avec les restaurations modernes on en a fait un Prométhée, puisque on lui a mis à la





main gauche un flambeau que Prométhée alluma au char du soleil qu'il semble regarder, et vers lequel il tient la main droite levée.

Adrien. C'est une belle statue, particulièrement pour la draperie qui est copiée exactement d'après nature avec un style large, facile, et bien approprié pour faire connaître, autant qu'il le faut, le nu.

Trajan, couvert de ses armes, remarquable pour les ornemens de sa cuirasse: au-dessus de sa ceinture il y a deux grifons qui se regardent; et plus bas l'on voit un aigle: sur les découpures rondes qui la bordent en bas, on voit des têtes d'animaux; celle d'un lion est au milieu.

Auguste qui harangue, ayant un volume dans la main gauche: c'est une des meilleures statues que l'on puisse voir pour la fatigue, et les détails des draperies qui sont artistement plissées, et où l'on a vraiment montré qu'on peut vaincre toutes les difficultés; le marbre est travaillé comme si c'était une matière tendre. On y voit plus d'art, mais moins de nature que dans la statue d'Adrien qui est dans le même Vestibule. Le mouvement de cette statue d'Auguste, est beaucoup expressif, et tel qu'il convient à un orateur. La tête est moderne.

Deux gros Chiens-Loups assis, la gueule béante, très-beaux; ce sont deux statues que la reconnaissance a élevées aux meilleurs amis de l'homme. On dirait en effet, qu'ils sont placés pour défendre l'entrée de ce sanctuaire aux profanes.

Buste colossal de *Pierre Léopold* fait par Carradori.

Aux deux côtés des colonnes quadrangulaires on voit plusieurs bustes qui sont pour la plupart inconnus. Il y a une tête chauve qui portait le nom de Cicéron, mais qui n'est que Domitius Corbulus le plus grand homme entre les sujets des Empereurs romains. Tel il a été démontré par Visconti d'après un buste déterré à Gaubius qui lui ressemble, et qui porte le nom gravé de l'artiste. A Rome il y avait aussi une tête pareille qu'on disait être le portrait de Brutus, et qui fut après reconnu pour être Corbulus.

CORRIDORS

La description des objets contenus dans les corridors est partagée comme ci-après.

Plafonds.
Portraits des hommes illustres.
Sarcophages.
Bustes.
Statues etc.
Tableaux.

Chacun de ces articles commence à l'entrée de la Galerie, et continue progressivement jusqu'à la fin. Il est important de se rappeler de celà pour éviter la confusion des articles.

Le corridor, que l'on appelle proprement en français, la Galerie, est composé de deux grandes

allées, qui ont 430. pieds, chacune, et d'une partie intermédiaire de 97., qui les réunit au sud ouest. La largeur est de 21. pieds, et la hauteur de 20. Le tout braccia 574. 1/2. mesure de Florence, de longueur, et 11. 1/2. de largeur.

PLAFONDS

Ces plafonds sont ornés de peintures à fresque, qui marquent trois différentes époques de l'école florentine. Celles de la partie orientale ont été peintes en 1581.; elles représentent des sujets tirés de l'ancienne mythologie, et décorés d'ornemens arabesques, et de ces grotesques qu'on appelle, à la Raphaël. On les attribue à Poccetti: mais les connaisseurs croient y connaître la touche de plusieurs artistes.

Dans la jonction des deux aîles du petit corridor on voit des peintures faites vers l'an 1655. par Côme Ulivelli, Ange Gori, Jacques Chiavistelli, Joseph Masini, Joseph Tonelli, etc. dirigés par Ferdinand del Maestro, bibliothécaire du Cardinal Léopold. On y voit d'abord ce Concile général qui effectua en 1439. la réunion des deux Eglises, Latine et Grecque; l'établissement de l'ordre de St. Etienne par Côme I.; les Saints et les Saintes des familles Florentines, etc. Tournant au couchant on voit le triomphe de Florence sur les autres villes de la Toscane, et les portraits des hommes célèbres qu'elle a produits dans tous les genres. L'incendie de 1762. ayant détruit douze pavillons, ou

divisions de ces voûtes, le Prince les fit repeindre par del Moro, Traballesi, Terreni, et d'autres artistes; ces peintures sont toutes gravées. On y remarque les Strozzi et les autres Florentins, que les troubles de Florence forcèrent à se retirer en France, où ils trouvèrent les avantages qui convenaient à la valeur militaire, et à leurs vertus sociales. Chaque division de ce plafond est consacrée à un sujet particulier.

SARCOPHAGES

I. Sur le premier Sarcophage on voit représenté différentes époques de la vie d'un Héros.

D'abord c'est le mariage qui se fait avec la plus grande cérémonie; l'époux, et l'épouse sous une tente, se donnent la main pour gage, comme c'était la coûtume. Junon *pronuba* tient les mains sur les épaules de l'un et de l'autre: le petit Hymen, tourné vers eux, tient son flambeau allumé: deux autres personnes, homme et femme, assistent, peut-être, comme parens, ou comme témoins, ou pour honorer la cérémonie. A côté de cette troupe est représenté un sacrifice; le Popa tient un taureau par les cornes; le Victimaire lève sa hache pour lui donner le coup. Le Sacrificateur qui est l'époux, verse sa patère sur le feu, et il est fort remarquable qu'il n'a pas sa tête voilée. Un joueur à deux flûtes est présent au sacrifice, qui se fait devant un temple, l'autel n'est qu'un trépied, tel qu'on en voit dans d'autres monu-

mens. Voilà déjà deux actions; le Mariage, et le Sacrifice. On voit ensuite une femme qui présente un petit enfant à un homme revêtu d'une tunique et d'une chlamyde, qui tient un rouleau d'une main, et qui paraît être un personage de considération: c'est toujours le même que l'époux ou le sacrificateur: c'est peut être le fruit de son mariage qu'on lui présente: une figure le suit, tenant une branche de palmier dans sa main: cela a probablement pour objet d'indiquer ses talens, ou ses exploits militaires. A l'un des deux côtés latéraux de ce même monument, on voit un héros assis, et une figure courbée qui, peut être, lui ajuste sa chaussure: derrière un jeune homme avec un poignard; et sur le coin il y a deux hommes à cheval à la poursuite d'un sanglier avec des chiens de chasse. Du côté opposé une femme assise et voilée, qui paraît être la mère. Une autre femme tient un petit enfant nu. Il y a une colonne carrée surmontée d'un globe, et deux femmes qui tiennent leurs mains dessus. Une de ces femmes porte un livre. Il y a ensuite un vieillard assis derrière un enfant revêtu d'une chlamyde, qui paraît lire dans un livre qu'il tient. Une autre jeune personne tient de sa main gauche un masque avec des boucles de cheveux pendans des deux côtés.

II. Proserpine fille de Jupiter et de Cérès, enlevée par Pluton sur son char à quatre chevaux, dont les noms, selon Claudien, sont Orphaneus, AEchton, Nycteus et Alastór, noms ténébreux, et funestes. Mercure en avant, Cupidon qui vole au dessus, tient un flambeau pour l'hymenée; une Nym-

phe sous les chevaux avec la corne amaltée, et une Bacchante à demi-couchée; Minerve suit avec une Nymphe, compagne apparemment de Proserpine; Cérès sur un char tiré par des serpens, tient un flambeau. Deux Nymphes, aux deux bouts, ont des fruits et des fleurs dans les juppes retroussées; au milieu est un autel avec la flamme. Dans un des côtés Mercure avec Proserpine: dans l' autre Hercule avec sa massue, qui ôte le voile à la même Proserpine.

III. L' histoire d'Hippolyte. On le voit d'abord (sur un des côtés latéraux), faisant un sacrifice à Diane suivant l'usage des chasseurs, ensuite (sur le devant) dans le moment qu' il refuse les insinuations de la nourrice, et s'éloigne du palais, laissant Phèdre éplorée au milieu de ses servantes; enfin on le voit attaquant le sanglier dont Sénéque parle expressément dans son Hippolyte. On voit à côté de lui laVertu, représentée en habit de guerrière, comme dans plusieurs médailles. Les uns avaient expliqué ce monument pour Vénus et Adonis; les autres pour Méléagre et Atalante; mais il paraît que la dernière est la véritable explication.

IV. (Dans le milieu du corridor). La chûte de Phaëton. On voit au milieu Phaëton précipité dans l' Eridan, et ses soeurs, les Héliades, métamorphosées en peupliers. Du côté opposé il y a une course au cirque, remarquable en ce qu' on y lit les noms des chars qui entrent en lice, du moins suivant la conjecture des Savans; on lit, Libyo, Jubilatore, Dicatesyne, Eucrammo; près de la tête des trois auriges on lit, Liber, Polyphemus, Trofimion: on croit

que ce sont leurs noms. Il manque celui du quatrième; les interprêtes suppléent Eutyones.

Sur ce Sarcophage il y a un fragment d' une figure représentant un Fleuve.

V. Les Dioscures: on croyait y voir, avant Winkelmann, l'enlèvement des Sabines. On raconte qu'Idas et Lynceus fils d' Apharées de Messene, avaient pour amantes Thébé et Hilaria, filles de Leucippe. Phébé était prêtresse de Minerve, et sa soeur l'était de Diane. Castor et Pollux en devinrent amoureux, et les enlevèrent. Leurs amans prirent les armes pour les délivrer des mains des ravisseurs. Castor tua Lynceus; Idas, après la mort de son malheureux frère cherche à lui donner la sépulture. Castor survint et voulut s' y opposer, disant qu' il l'avait terrassé comme il aurait fait d'une timide femme. Idas indigné tira son épée et le tua. A peine Pollux en fut instruit, qu' il accourut pour venger son frère. Idas expira sous ses coups. Il s' occupa ensuite de donner la sépulture à Castor. Comme il avait lui même reçu de Jupiter une étoile, tandis que son frère, né du sang de Tindare, n' en avait pas, il demanda à son père de partager avec son frère cette marque distinctive, ce qui lui fut accordé.

VI. Les exploits d' Hercule. On voit; 1. Hercule apportant le lion Néméen: 2. assommant l' hydre de Lerne, à tête de dragon, de sa massue; 3. avec le sanglier Arimantien, et Euristhée par la frayeur entré dans le Dolium; 4. avec la biche aux cornes d'.or et aux pieds d' airain; il la tient par son bois. Ce héros qui est sans barbe jusqu'ici, est représenté

plus âgé et avec sa barbe dans les exploits suivans: 1 chassant les oiseaux du lac de Stymphales, qu' il tua à coups de flèches; 2. terrassant l' Amazone; 3. nettoyant les Ecuries d' Augias; 4. aux prises avec le taureau, etc.

VII. Les neuf Muses se trouvent ensemble avec Apollon. Les extrémités sont usées par le temps. Clio, couronnée de laurier, doit avoir un volume, et une trompette; Erato, couronnée de fleurs, avec la double flûte et un masque; Calliope, un volume, comme lui devant l' invention du poëme héroïque; Uranie est avec sa sphère; Melpomène, qui inventa la tragédie, est la plus reconnaissable de toutes par le masque et une massue, parce que, selon Aristophane, la tragédie était consacrée à Hercule: Apollon, presque nu, est à sa gauche avec le tripode et le serpent; Euterpe après; puis Terpsicore. Celle qui vient après, et qui est appuyée sur une colonne carrée, pourrait être Thalie: la 9me. Polymnie.

VIII. Le triomphe de Bacchus. Ce sarcophage est d' un travail parfait. La pompe est précédée par des esclaves enchaînés; deux tigres sont attelés au char d' Ariadne, et deux centaures, mâle et femelle, à celui de Bacchus, avec Acratus à côté. Une victoire ailée les précède; des Amours, des Faunes, des Ménades le suivent.

IX. Sarcophage décoré des Divinités de la mer. On y voit des Néreïdes, des Tritons, des Dauphins et des Amours ailés, qui portent des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. Des raies bleuâtres, que

le hasard a fait trouver dans le bloc du marbre, représentent les ondes de la mer.

X. Des Divinités comme ci-dessus; deux des quatre soutiennent un écusson où l'on devait, peut être, graver quelque inscription.

XI. Il est décoré de seize figures, y compris Atalante deux fois répétée, et quatre chiens; c'est la chasse de Méléagre : on trouve cette histoire représentée sur plusieurs sarcophages étrusques. C'était, ou pour marquer la fatale extinction du feu de la vie, ou pour rappeler le sort d'un héros de la nation. Méléagre était fils d'OEneus roi de Calydonie, et neveu d'Elime roi des Tirhéniens; on sait que le Sanglier monstrueux qui ravageait les vignes d'Ancée fut tué par lui, accompagné de Thésée, Jason, Pirithoüs, Castor, Pollux, de la Nymphe Atalante etc. Atalante le blessa; Méléagre l'acheva d'un coup à l'épaule; Méléagre donna à Atalante la peau du sanglier, comme une marque d'honneur. Pexippe et Texée, frères d'Althée, et oncles de Méléagre, choqués de ce qu'une fille avait l'honneur de la victoire, lui enlevèrent cette peau: Méléagre, indigné de cet affront, les tua tous les deux, et épousa Atalante, de laquelle il eut un fils nommé Parthenopé. A la nouvelle de la mort des deux frères, Althée devint furieuse, et pour s'en venger sur son propre fils, elle mit au feu ce tison fatal, qui ne pouvait être consumé qu'avec Méléagre; le héros se sentit brûler les entrailles, dès que le tison fut dans le feu, et expira

dès qu'il fut réduit en cendres. Au côté gauche on voit son sépulcre.

XII. On a représenté dans ce Sarcophage, avec quelque changement dans la composition, le même sujet que l'on voit dans le monument précédent.

XIII. Le même sujet du numero précédent, dans un sarcophage de plus grande dimension.

XIV. (A la fin du Corridor). L'histoire de Jonas partagée dans les deux compartimens du bas-relief; ce monument n'est point recommandable par le travail, qui est d'un genre tout à fait grossier; mais par la rareté de semblables monumens chrétiens.

BUSTES

La suite des empereurs de Rome, et de leurs familles en bustes antiques, est des plus complètes.

Les Savans ont généralement observé que les mêmes têtes qui sont rares en médailles, le sont aussi en marbre, mais pourtant il faut excepter celle de Tibère, rare en médailles, et non pas en bustes; c'est le contraire pour Agrippa et Caligula, dont on trouve beaucoup de médailles et peu de bustes. Par rapport à l'excellence du travail, les bustes qui méritent le plus d'attention, sont ceux qui représentent Auguste, Julie sa fille, Agrippa, Caligula, Vespasien, Julie de Titus, Othon, deux de Néron, AElius Verus, Adrien, Marc-Aurele, Faustine la mère, Lucius Verus, Pertinax, Geta, Albin, qui est extrêmement bien fait, et en albâtre,

ce qu'on voit bien rarement, Caracalla, Plautille, Héliogabale, Gordien l'africain le vieux; Gallien le vieux, et le jeune, et le vieux Pupienus.

On commence par

Pompée; il naquit l'an 648. de Rome de Pompée Strabo: il mourut à l'âge de 59. ans. Il n'y a pas d'autre raison pour le placer ici, que celle qui le fait mettre à côté de César dans les collections des médailles.

Jules-César, bronze très-ressemblant aux médailles plus authentiques quoiqu'on ait des doutes que l'ouvrage soit moderne. Il naquit à Rome le 4. Juillet de l'année 563. de la fondation de la ville, 101. avant l'Ere chrétienne. Il était fils de Lucius Julius César et d'Aurelia. Cet homme ne fut pas moins ambitieux de la gloire militaire, que protecteur des Arts; plusieurs Musées dans Rome lui doivent leur fondation. Il a le front chauve, qui parait tout à découvert. Ce buste aura été exécuté, sans doute, avant qu'il eût obtenu du Sénat le privilège de porter toujours la couronne de laurier; privilège qui lui devint si cher, parce qu'il cachait cette prétendue difformité à laquelle il était sensible.

Autre buste de César, en marbre. Celui-ci est certainement antique. Dans tous les deux on remarque la façon de ramener les cheveux du sommet de le tête sur le devant.

Auguste; il est avec les traits que Suetone lui

attribue, d'une belle figure qui se conserva toujours dans les changemens qu'y apportait l'âge. Les cheveux son légèrement crépus, les sourcils épais et unis ensemble; les oreilles petites et bien faites; le nez élevé du haut et rabattu par le bas. On voit trois bustes de cet empereur, dont chacun marque un âge différent: le plus âgé est remarquable par la réunion des sourcils, indiquée par Suetone.

Livie fille de Livius Drusus Callidianus, de la famille illustre des Claudes, princesse d'une beauté extraordinaire, d'un génie supérieur, d'un coeur corrompu; Caligula la nommait un Ulysse: la tête est voilée. Plusieurs provinces lui frappèrent des médailles avec le titre flatteur de *Mater Patriae* et de *Genitrix Orbis*, que Rome ne lui accorda point. (Il y a des doutes que ce buste soit plutôt une tête inconnue).

Julie, fille d'Auguste, femme d'Agrippa; c'est une beauté acoomplie: l'exécution de ce beau portrait, et celle du buste de Marcus Agrippa, prouvent très bien que la sculpture n'eut pas une plus belle période à Rome; Domitien fit représenter Julie sous la forme d'une Divinité. Il est bien connu qu'elle ne méritait pas cet honneur.

Marcus Agrippa, gendre d'Auguste: tête superbe, et remplie d'expression, le sourcil élevé, les yeux couverts et retirés; le visage sévère, sans dureté; très-ressemblaut, suivant ce que Tacite nous apprend de ce grand homme.

Tibère, fils de Tibère Claude Néron, Pontife,

et de Livie; il naquit l'an 712. de Rome; les yeux grands, les traits majestueux qui annoncent encore la fraîcheur de l'âge et sa force; cela fait croire que ce buste est des premiers temps de cet empereur, et non pas des dernières années, lorsqu' accablé de débauches et d' inquiétudes, sa physionomie eut tout à fait changée; son visage n' était presque jamais sans pustules ou boutons, défaut que l'artiste a eu raison d'éviter; il régna 22. ans, et 6. mois. Il termina le cours de sa vie à 78. ans, la 67me. année de l' Ere chrétienne.

Drusus son frère, il vécut assez pour sa gloire, et trop peu pour le bien de l'État.

Drusus, fils de Tibère et de Vipsanie Agrippine; il fut assassiné par Livilla sa femme.

Antonia, fille de Marc Antoine, et d' Octavie soeur d' Auguste, et mère de Claude, et femme d' un grand mérite; on la reconnaît à la modestie de ses regards, à la tranquillité de ses traits, à la décence de son habillement, que l' Artiste a parfaitement bien rendu. Caligula son neveu lui donna le titre fastueux d'Augusta, et lui conféra les honneurs attribués aux Vestales.

Agrippine femme de Germanicus et mère de Caligula, que le soupçonneux Tibère força à se laisser mourir de faim; femme vertueuse, représentée avec cette noblesse de sentimens qui faisait son caractère.

Cajus César Caligula, régna 3. ans et 10. mois: les sourcils froncés, le yeux enfoncés, le regard sévère, et de travers, le front un tant soit peu ridé,

dont fait paraître l'atrocité de ses desseins, et de ses pensées. Il avait une pâleur habituelle, que le marbre semble indiquer : ce buste est bien fini et traité avec beaucoup de vérité. C' est un morceau précieux, car les bustes de cet empereur ne sont pas moins rares que ses médailles. Tout fut détruit dans ce genre, dès que le Tribun Cassius Cherea délivra Rome de cet homme cruel.

Claude, régna 13. ans, 3. mois, et 20. jours; ses traits annoncent cette ineptie, cette pesanteur, qui caractérisèrent dans toutes ses actions cet homme auquel la moindre application donnait un tremblement de tête qu' il ne pouvait arrêter.

Britannicus César fils de Claude et de Messaline et frère de Néron, qui le fit empoisonner après l' avoir privé de son héritage.

Statilia Messaline, femme de Claude, célèbre par ses débauches : ce buste est en albâtre: la tête en marbre. La fête dont elle régala Silius son amant est très-bien décrite dans Tacite, ainsi que sa mort tragique et pleine d' horreur.

Claude Domitien Néron. Ce buste est travaillé d' une excellente manière; ses traits ont plus de bonté que d' agrémens; l' air sous lequel il est représenté, semble être affecté et cacher de la cruauté; il oublia bien vite les belles paroles *utinam nescirem;* il a le visage plein, et les cheveux frisés par étages, mode qu' il avait prise des Grecs, au rapport de Suetone, et qu' il porta à l' excès. — Une seconde tête du même Néron, en basalte. — Un troisième buste de Néron, presque vis-à-vis, fait dans son

enfance, montre une physionomie très-douce; le travail en est bien estimé et on a raison de considérer ce petit buste comme un des plus précieux monumens de la collection: il régna 13. ans et 8. mois.

Poppée, femme ou maîtresse de Néron; la plus belle femme de son siècle: ses traits sont délicats et pleins d'agrémens; le regard franc, vif, et hardi qu'on lui a donné, annonce qu'elle faisait trophée de sa fortune, et de son état.

Galba; on lui voit des traits de force qui prouvent que l'ouvrage est d'un bon artiste; mais on n'y retrouve pas comme dans les précédens, ces traits fins et marqués, qui caractérisent l'homme. Galba régna six mois, et ses bustes sont rares. Après la mort tragique de cet empereur, sa tête, après qu'elle fut coupée ayant servi de jouet à des valets d'armée, fut achetée cent pièces d'or par un affranchi de Probus (affranchi de Néron), qui l'outragea en mille manières devant le tombeau de son maître, que Galba avait puni du dernier supplice.

Othon, buste plus rare encore et plus précieux que les médailles d'or et d'argent de cet empereur; on y retrouve le visage plein et efféminé de ce prince, qui n'eut pas le courage de porter le sceptre plus de trois mois, et qui céda à sa première disgrace, mais qui se faisait raser tous les jours, qui, même dans les camps, vivait avec luxe. Pour remplacer les cheveux qui lui manquaient, il portait une petite perruque ronde, et frisée, aussi

courte devant que derrière. Cet empereur manquait tellement de cheveux que son assassin Fabulus, fut obligé d'emporter la tête enveloppée dans sa robe, n'ayant rien pour la tenir à la main; il disait des Romains, qu'intollérans pour le joug, ils n'étaient pas faits pour jouir d'une liberté entière. Quant à l'exécution de l'art, Winkelman dit que ce buste est le plus beau qu'on connaisse.

Julie, fille de Titus. Un buste d'un travail admirable, et d'une conservation presque unique: outre ce buste il y a deux têtes de Julie, une desquelles ne parait pas avoir beaucoup de rassemblance avec la première: Domitien se plaisait à la faire représenter sous la forme de Cérès, ou de Vesta.

Vitellius; on croit le voir avec cette taille prodigieuse et ce teint enflammé que Suètone lui attribue: il est extrêmement gras et gros, et a bien l'air d'un homme qui passait son temps, et ruinait les autres à faire grande chère, et qui ne savait parler et s'occuper d'autre chose: dans 8. mois il dépensa neuf milions de sesterces en soupers.

Vespasien, belle tête, traitée avec les détails heureux qui caractérisent l'attention, l'activité, et la grandeur d'âme de cet empereur; le front est ridé, les yeux sont couverts, mais point durs, le nez aquilin, les joues larges: il a un certain éclat de majesté répandu sur tout son visage: il régna 10. ans.

Titus fils de Vespasien; la majesté, la beauté, la grâce, cette bienfaisance qui caractérisent ce prince, et qui en firent les délices du monde, sont

habilement exprimées sur ce marbre précieux. On sait que les portraits de ce prince furent très-multipliés; mais c'est, peut-être, à cause de la courte durée de son empire, qu'ils sont assez rares. Il regna 2. ans, et 2. mois.

Domitien n'a pas dans son buste cette beauté et cette force qu'on lui donne dans les médailles; ce qui peut venir de ce qu'il n'a pas été bien conservé, et qu'il a été ensuite restauré par un artiste qui a travaillé d'après sa propre idée, et non sur aucun buste original.

Domitia, de belle exécution, et qui paraît bien faire portrait. Elle était femme de Lucius Ælius Lamia, Sénateur romain, et puis de Domitien; on en voit tout près un second buste. L'arrangement de ses cheveux fait croire qu'elle portait des cheveux postiches. On appela cette coiffure, Galericula, par la ressemblance qu'elle avait avec un casque.

Domitilla ou Plautina, peu connue; ce buste est d'un très-beau travail.

Nerva; vieillard d'un aspect majestueux, que son équité éleva sur le trône: il est de proportion plus grande que nature, ce qui fait que son nez aquilin paraît d'une grandeur énorme. Il régna 1. an et 4. mois.

Trajan; il y en a trois bustes dont un est colossal. Le second en grandeur est le plus beau; il est très-bien travaillé, et ses traits semblent répondre à ses qualités. Plusieurs espagnols vinrent s'établir à Rome sous son régne, remplaçant ainsi les

anciennes familles anéanties sous Néron et sous Vespasien; il régna 19. ans et 6. mois.

Marciana, digne soeur de Trajan. Deux bustes.

Plotina, femme de Trajan, buste du plus beau travail, et de la plus grande rareté. C' est, peut-être, à la modestie de cette impératrice que nous devons attribuer la rareté de ses portraits.

Matidia, fille de Marciane, nièce de Trajan et belle-mère d' Adrien.

Adrien, beau visage, les cheveux peignés avec art, ce qui est une distinction remarquable pour ce temps; la barbe large et épaisse, entretenue de ce volume pour couvrir quelques difformités naturelles que ce prince avait sur le visage; ces parties, surtout, sont d' un excellent travail. C'est un superbe ouvrage qui peut donner une idée de l'état florissant dans lequel la sculpture était au temps de cet empereur.

Autre buste, représenté beaucoup plus jeune. Il régna 20. ans. et 11. mois.

Ælius César, adopté par Adrien et destiné à lui succéder, s' il lui eût survécu; il était beau; son aspect majestueux inspirait le respect, mais il était de la plus faible santé: il semble que l' artiste ait rendu tous ces sentimens, tant le buste est bien fait.

Sabine, femme d' Adrien, et fille de Matidia, d' un beau travail et bien fini.

Antonin le pieux, du plus beau travail, très-ressemblant aux médailles et aux statues antiques de cet excellent prince, qui sont fort communes. Il régna 22. ans et 6. mois.

Faustine, la mère, deux bustes; celui tout près des fenêtres est superbe pour la beauté du travail, et pour une conservation unique.

Galère, fils d'Antonin, représenté dans son enfance.

Annius Verus, fils de Marc-Aurèle, enfant âgé d'environ sept ans, temps auquel il mourut.

Un autre buste qui porte le même nom est d'un travail, et d'une vérité surprenante. On peut sans crainte d'exagération considérer le petit Néron, et celui-ci, comme les deux plus beaux bustes d'enfans qui soient connus.

Marc Aurèle Antonin, le philosophe: il y a de suite quatre bustes à différens âges; il n'est pas étonnant que ses portraits soient si fort multipliés: Capitolin a écrit que quiconque n'avait pas chez lui son portrait, était réputé sacrilège; et que ses statues étaient conservées parmi celles des Dieux Pénates. Un de ces bustes paraît fait sur la fin du règne de ce Prince; il est d'un grand caractère, la barbe et les cheveux peu soignés, sont bien rendus. Un autre a moins de barbe, et pour l'exécution, et la vérité, on peut le placer entre les plus beaux de toute la collection. Un troisième paraît être du temps où il fut adopté par Antonin, à l'âge de 15. ou 20. ans: il régna 19. ans et 10. mois.

Faustine la jeune, femme de Marc-Aurèle. Deux bustes. Elle fut déifiée et prit le titre de *Mater Castrorum*.

Lucius Verus, trois bustes; il fut associé à

l'Empire par son frère Marc-Aurèle. Capitolin dit qu'il était autant adonné aux débauches que Caligula, Néron et Vitellius, et qu'ayant la tête couverte du *Coculion*, ordinaire de voyageurs, il allait de nuit dans les cabarets, etc. Il régna 9. ans avec son frère.

Lucille, fille de Marc-Aurèle et de Faustine, à qui elle ressembla par le déréglement et par l'effronterie de sa conduite.

Commodus, fils de Marc-Aurèle et de Faustine; il semble avoir déjà dans la physionomie quelques signes de cette sotte faiblesse qui le rendit si facile aux mauvais conseils et si indigne du rang qu'il occupait. Ses bustes (il y en a deux) sont rares, parce que le Sénat en ordonna la destruction à cause de sa conduite folle et odieuse. Il régna 12. ans et 9. mois.

Crispina, femme de Commode, représentée à la fleür de son âge, dans les premiers temps de son mariage.

Pertinax; vieillard vénérable qui a la barbe longue, les cheveux hérissés et mal en ordre, de l'embonpoint, et une taille majestueuse. Le travail en est beau. Il régna 2. mois.

Didius Julien; on sait ce qu'il était, et son portrait annonce un vieillard encore livré à ses passions, qui n'acheta l'empire que pour le perdre aussitôt.

Manlia Scantilla, femme de Didius Julien.

Pescennius Niger, Tyran; il fut prié par le Sénat de se faire reconnaître Auguste, et de détrôner Julien. On doute qu'il soit antique.

Didia Clara, fille unique de Didius Julien, et de Manlia Scantilla.

Septime sévère; belle tête, pleine d'esprit et de mouvement, et bien exécutée par les artistes habiles qui existaient encore de son tems. Deux bustes, il régna 17. ans et 8. mois.

Julia Sevèra, femme de Septime: deux bustes; l'un, où elle est représentée avec la beauté, les grâces et la majesté qui la rendirent si célèbre à Rome et en Syrie; l'autre, où l'âge commence à lui enlever ces avantages, et ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie.

Albin, compétiteur de Sévère à l'empire, et qui en conserva le titre pendant quelques années dans les Gaules; buste exécuté en albâtre, ce qui est bien rare à voir.

Antoine Caracalla, ainsi appelé parce qu'il se plaisait à porter cette sorte d'habit gaulois, la *Caracalla*. Ce buste n'a plus cet air aimable, ni ces grâces de physionomie qui rendîrent ce prince si cher dans sa jeunesse au peuple, et au Sénat. Il est bien difficile d'en voir un autre aussi beau dans ce temps; on l'appelle le dernier soupir de l'art. Il régna 6. ans et 2. mois. On commence ensuite à s'apercevoir de la décadence de l'art relevé par Adrien.

Plautilla, femme de Caracalla, et fille de Fulvius Plautianus. Deux bustes; un est représenté dans sa première jeunesse.

Geta, frère de Caracalla, et que Caracalla même poignarda entre les bras de Julie leur mère: trois

bustes; le second est celui d'un enfant; ils sont traités avec habileté.

Macrin, trois bustes avec cette diversité de barbe qu'on remarque dans ses médailles. Il conspira contre Caracalla, et lui succéda. Il régna 1. an et 2 mois, avec son fils Diaduménien.

Diaduménien, encore enfant; deux têtes.

Marc-Aurèle-Antonin Héliogabale; prince d'une belle figure, mais de moeurs si dissolues et si cruel, qu'il est regardé comme le plus méchant des Souverains qui ont déshonoré le trône. Il régna 3. ans et 9. mois.

Alexandre Sévère, fils de Julie Mammée; deux bustes; un qui annonce la majesté de sa taille, la dignité de son maintien, et l'affabilité qui lui était naturelle; couvert de son armure; la cuirasse avec des écailles (*squamata*); ouvrage médiocre, comme on voit dans le temps du bas empire; l'autre est avec le *laticlavium* et bien supérieur au précédent. Ces bustes sont rares. Il n'y en avait qu'un seul dans le musée de Rome, déterré à Otricoli.

Julie Aquilia Sevèra; Vestale qu'Héliogabale épousa, disant qu'il convenait que la femme d'un prêtre du Soleil fût une Vestale; on voit évidemment que l'idée de l'artiste a été de la représenter avec l'air et les attributs de son premier état.

Julie Mesa, soeur de Julie, femme de Sévère et aïeule d'Héliogabale, qui par ses artifices parvint à porter Héliogabale sur le trône. L'ouvrage qui la représente en vieille femme, est médiocre.

Julie Mammea, mère d'Alexandre Sévère, princesse belle, courageuse, galante; son buste, dont l'ouvrage est altéré, semble être de la même main que le précédent.

Maximin, barbare d'origine, ainsi que de moeurs, la fierté de ses regards indique son courage. Il avait huit pieds et un pouce de hauteur. Il régna 2. ans avec son fils.

Maxime, fils de Maximin: deux bustes; il fut bon lorsqu'il n'était que simple particulier. Il régna 2. ans avec son père.

Gordien l'Africain, le vieux, ou le père; buste unique. Il fut élevé à l'empire contre son gré. Il régna 10. mois.

Pupien, prince modéré et humain, qui fut redevable de l'empire à son mérite: il fut assassiné par les Prétoriens; deux bustes dont l'un d'assez beau travail pour le temps auquel il appartient.

Gordien le pieux, troisième de ce nom, proclamé empereur par les Prétoriens, et assassiné par les ordres de Philippe à Zaite, sur l'Euphrate. Il régna 5. ans.

Tranquille, fille de Misithée femme de Gordien: d'un très-grand prix, par sa rareté. Son caractère était la douceur.

Philippe, le père, fils d'un chef de voleurs: il usurpa l'empire; buste rare, de travail médiocre, mais il est assez estimable pour son temps où l'art avait déjà dégénéré. Il régna 5. ans avec son fils Philippe.

Gallien, deux bustes, le premier assez bien

traité: les arts déchurent beaucoup de son temps, et plus sous Clorus et Galerius. Il régna 7. ans avec son père Valerien. Presque tout l'or, l'argent et le cuivre fut mis, dans ce temps en terre: 30. Tyrans occupaient les meilleures provinces, la plupart contre lui.

Salonine, femme de Gallien. Elle honora le trône des Césars, sur lequel elle porta toutes les vertus de son sexe.

Salonin enfant, fils aîné de Gallien; il est couronné de lierre. Dans les médailles il est nommé *Valérien*. Cet ouvrage est d'une exécution assez supérieure à tout ce que l'on faisait en genre de Beaux Arts, dans cette époque, où il est bien rare de voir de beaux Bustes.

Trajan Décius, mort l'an de J. C. 249. très-rare; on y remarque quelques traits qui annoncent la bravoure et l'affabilité, qui le rendirent cher aux soldats et agréable au peuple. Il régna 2. ans avec son fils Etruscus ou Herennius.

Probus, célèbre par sa droiture de penser, et par ses victoires. Il aurait, peut-être, rétabli l'empire qui menaçait de tomber en ruine, mais il fut tué dans une sédition militaire: on peut répéter l'observation qu'on a faite sur le buste de Salonin.

Constantin le Grand: ouvrage médiocre, mais bien exécuté pour le goût du temps et fort semblable aux médailles. On remarque dans ses traits une sorte de délicatesse que Julien lui a reprochée comme une marque de mollesse, et de vanité. C'est

une tête très rare, qui manquait au Capitole, ainsi que d'autres qui sont dans cette Galerie. Celle-ci est un trésor pour ceux qui aiment à suivre les progrès et la décadence de la sculpture dans les différens âges. Constantin régna 30. ans.

Carin, fils de Carus et de Magna Urbica. Il mérita l'exécration publique par les scélératesses qu'il exerça dans les Gaules. Un tribun le tua. Il régna 2. ans avec Carus son père.

Quintillus. Il possédait toutes les vertus aimables d'un citoyen vertueux; mais pas assez de cette fermeté et de cette vigueur d'âme si nécessaire pour soutenir le poids des affaires publiques. Il régna 20. jours.

STATUES

Deux femmes assises, dont l'une a une tête, peut-être moderne, ou, si elle est antique, le style n'en est pas beau; l'autre, (du côté de la muraille), est antique, et passe pour être Agrippine la jeune, mère de Néron, tant elle ressemble à la statue de ce nom qui a été dans les jardins Farnésiens; elle a toute la dignité d'une Impératrice romaine; la draperie en est plissée du meilleur goût; peut-être était-elle destinée à orner quelque tombeau. Il y a eu des écrivains qui l'ont prise pour une Déesse. Cette statue fut léguée au Grand-Duc Jean Gaston par Andreini; on en connaît cinq autres répétitions, ou copies.

Hercule qui tue le Centaure Nessus; groupe qui n' est pas sans mérite, mais qui doit céder au beau groupe de Jean Bologne au bas du *Ponte Vecchio.* La statue d'Hercule est entièrement moderne. Deux têtes en relief sont dans la base.

Athis, belle statue colossale restaurée pour un Roi barbare, mais qu' on reconnaît d' après le torse, qui est tout antique. La tête, les bras, les jambes et la cuisse gauche sont modernes.

Homme nu; c'est un Athlète. Il a le bras gauche enveloppé d' une draperie, qu'on appelait *éfaptide*, petit manteau rouge porté par les guerriers et par les chasseurs.

Le Dieu Pan avec le jeune Olimpe; c' est un groupe admirable.

Jeune Athlète, qui tient un vase, signe de sa victoire: c' est un bel antique d' un caractère vigoureux, et exécuté avec une grande intelligence d' anatomie; ses muscles sont fortement prononcés, les contours sont très-justes, et les proportions exactes et convenables au sujet.

La Victoire; statue élégante mais d' un style un peu maniéré dans la draperie; elle tient une couronne de la main droite, et une branche de palmier de l' autre; elle n' a point d'aîles comme quelques autres statues du même sujet, et paraît avoir été faite dans le temps où la Victoire était attachée aux armes des Romains: il y a une pensée heureuse dans l' Anthologie, au sujet d' une statue de la Victoire qui eut ses aîles emportées d' un coup de foudre; *Rome reine des Nations*, y est il dit,

ton nom sera immortel, la Victoire ne peut plus te fuir.....

Prêtresse enveloppée dans sa robe. La draperie en est fort remarquable; elle a sur la tête le manteau ou *palla*, qui descend ensuite jusqu'au dessous des genoux; la tête et la main gauche, sont modernes.

Un Athléte nu comme les précédens ayant un palmier à la droite.

Pomone marchant légérement; sa tête est couronnée de corymbes et de feuilles; elle soutient de ses deux mains une partie de sa robe pleine de fruits et de raisins.

Une autre statue d'un Athlète comme les précédens.

Uranie; c'est peut-être la Géométrie, ou l'Astronomie qu'on a voulu représenter dans la restauration. La draperie est traitée avec une telle intelligence, et vérité, qu'il n'y a, peut-être, aucun monument qui, de ce côté, puisse se comparer à cette statue, à l'exception de quelques unes des statues de la famille de Niobé.

Ariane qui, ainsi que la précédente, est plus grande que nature; elle est couronnée de lierre et de pampres: elle tient une grappe de raisin dans la main droite: le bras gauche est moderne. Son pied gauche pose sur un reste de trépied qui était à côté d'elle; elle ressemble à la Cérès du Musée de Rome qu'on appelle ainsi parce qu'une restauration moderne lui a mis des épis dans la main.

On doit surtout remarquer la difficulté du travail dans la draperie.

Vestale (Il y a le nom de Lucille) tenant une coupe, et étendant l'autre main vers le feu sacré qui est placé à sa droite: sa modestie est peinte sur son visage, toute la figure est belle et noble, et dans la même attitude que la plupart des Vestales qu'on voit sur les médailles. C'est une des plus rares pièces par son intégrité; ses cheveux sont rangés sous son voile, ce qui semblerait décider la dispute élevée parmi les Antiquaires, pour savoir si les Vestales laissaient croître leurs cheveux après se les être fait couper. Le célèbre Lanzi croit que ce soit une Plautine.

Vénus génitrice. Statue d'une proportion admirable, et avec une draperie qui ressemble parfaitement à un voile qui couvre légérement son corps: la main gauche est une restauration moderne, et en conséquence le tibia, qui ne convient pas au sujet.

Muse Calliope, statue qui est beaucoup restaurée.

Hercule avec la base analogue à ses exploits: elle est faite pour être isolée, comme elle l'a été autrefois. Cette statue est une des plus belles répétitions de l'Hercule de Glicon. La tête a beaucoup d'âme, et le torse (partie la mieux conservée) est exécuté avec une grande intelligence et un style robuste et charnu. Pausanias parle d'une autre statue semblable, qui existait dans l'Attique.

Une médaille de Maximien le représente à peu-près tel qu' on le voit ici.

Muse Polimnia, enveloppée dans son manteau.

Mercure avec son caducée, et une bourse.

Vénus. Elle tenait autrefois une pomme dans la main droite, comme on la voit dans la gravure du Musée Florentin, Planche, 3., ce qui la faisait croire une Vénus victorieuse: on la fit restaurer par Hercule Ferrata en 1557. On y a mis des bras faits en stuc, en leur donnant l' attitude de la fameuse Vénus de Médicis, ce qui ôte la vue de son corps, vraiment fait pour l' admiration. Elle est beaucoup plus grande que nature. On lui a ajouté encore, en 1794. une tête antique.

Vénus avec un petit Amour qui a un flambeau renversé. Il y a beaucoup de restaurations. Les flambeaux vont souvent avec Vénus et Cupidon, pour marquer, peut-être, le feu que l' une et l'autre Divinité allument dans le coeur des mortels.

Apollon qui a un serpent à son côté: statue admirable dans les parties antiques qui sont du style le plus sublime qu'on puisse voir, pour la délicatesse et la magnificence de ses parties. Dans la restauration du bras droit l' on n'a pas saisi l'attitude que devait avoir l' antique, qui était plié sur la tête dans l'attitude de repos, comme était toujours représenté l' Apollon Lycien, et comme on l' apprend d'une statue semblable à celle-ci, qui était ci-devant à Versailles, et qui est maintenant au Musée de Paris.

Apollon avec un oiseau aquatique à ses pieds : la tête, quoiqu' antique, n' est pas la sienne.

Dans le petit corridor au midi.

Cupidon, tout à fait charmant; statue antique qui, en une posture extraordinaire, semble menacer les Dieux : on y admire l' expression de malice que les poëtes lui donnent.

Pan, et Hermaphrodite, groupe en petites figures (à côté de la fenêtre). La figure de Pan est presque toute moderne et bien imaginée d' après les indications restées dans le fragment ancien; mais le style de cette figure est fort sec.

Bacchus s' appuyant sur Ampélos. On ne saurait rien voir de plus gracieux. C'est un groupe du temps où les arts florissaient le plus en Grèce. Quelle délicatesse admirable de formes dans tous ces membres! Le Dieu s' appuie mollement sur le jeune homme qui est à côté, comme pour l' engager à le suivre; ce Faune a l' air riant et malin; il tient à la main un vase qu' il montre à Bacchus; à côté, contre un tronc d' arbre, sont, le bâton recourbé, et une flûte à dix tuyaux, singularité bien remarquable, si ce n' est point une équivoque de l' artiste. Le groupe analogue du Musée de Rome, diffère de celui-ci en ce que le Bacchus y est pieds nus, et celui-ci a des cothurnes de chasse. C' est par erreur que dans le Musée ci-dessus cité, on dit que la tête de ce Bacchus ne lui appartient pas, étant du même bloc, comme on peut le voir.

Bacchante sautant : un lynx est à ses pieds. Sa draperie agitée par le vent, donne beaucoup d'esprit à cette statue, qui est gravée dans le *Mus. Flor. pl.* 56. et 57.

Mercure; ce corps est vraiment divin : comment donc était fait l'amour? On ne pourrait désirer rien de plus agréable que le moelleux, et les belles proportions de toute la statue! Ce monument est reproduit par une grande quantité de copies qu'on rencontre en plusieurs Musées. Il parait être le Mercure pacifique qui a été représenté sur quelques médailles.

Apollon avec un oiseau aquatique, semblable, par son attitude, à la précédente statue de cette Divinité puisqu'il ne diffère que dans les parties restaurées.

Leda; sa poitrine, la main qui se perd dans la plume, et la draperie sont d'une grande beauté. La gorge semble gonflée par le souffle de la volupté: son visage respire le plaisir, et cet anéantissement qui le suit.

Autel en forme ronde, le sommet creusé, les bords percés.

On y voit Alceste qui préserve de la mort son mari Admète, en se sacrifiant pour lui; c'est l'ouvrage de Cléomène, comme on le voit par l'inscription grecque qui est dans la partie inférieure de ce monument; on sait qu'Apollon obtint des Parques de prolonger le terme fatal de la vie d'Admète, s'il y avait une victime spontanée à sa place. Alceste sa femme se sacrifia pour lui, mais Hercule

la retira des Enfers et la rendit à son époux; on voit Alceste couverte d'un voile pressant les yeux, ainsi qu'il arrive à ceux qui passent subitement des ténèbres le plus épaisses au grand jour.

Voilà l'explication que les Antiquaires avaient donnée jusqu'à présent à ce monument. Aujourd'hui cependant c'est l'opinion générale que ce bas-relief représente Iphigénie au moment où elle est conduite au sacrifice.

On y voit Agamemnon voilé; et un des prêtres qui coupe la tresse à la victime Iphigénie. La figure qui suit représente le Peuple, et ce nom y est écrit tout près de cette figure où on lit *Laos*.

Amour et Psyché. Groupe fort gracieux; le nu est traité avec cette douceur et cette mollesse qui conviennent à l'âge enfantin. Les têtes rendent avec la plus grande vérité la tendresse des deux jeunes amans et surtout celle de Psyché.

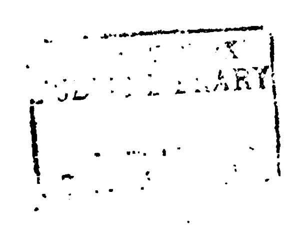
Vénus Anadiomène, ou sortant de l'eau, comme dans le tableau d'Apelle, dont il est parlé dans Pline; cette statue vient d'une excellente main; la coquille est la marque de Vénus Aphrodite. Maffei la fit graver comme une des meilleures statues que l'on connût. Côme III. la fit venir de Rome.

Minerve ou Pallas Athenas: la tête qu'on y a mise est antique, mais ce n'est pas la sienne. Elle a une expression vraiment divine; le travail en est admirable; elle porte l'empreinte de la douleur, tournant un regard passionné vers le Ciel: le casque est à deux trous en forme d'oeil, tout



Carlo Verico dis. e inc.

Amore e Psiche



simple et sans décoration. Elle est posée sur une petite urne quadrangulaire, très-élégante, qui porte une inscription à Marc Ulpie Terpnus. On y a représenté, en bas-relief, Agavé avec la tête de Pantée son fils. Contraire celui-ci au culte de Bacchus il s' était rendu furtivement pour observer les Orgies sacrées; mais découvert par les Ménades il fut massacré; et la mère, en ayant pris la tête, la porta en triomphe. Sur les autres côtés on y voit trois Ménades, dont la première porte sur l' épaule un thyrse et une *patère*; la troisième danse, et la quatrième joue de la cimbale.

Piédestal d' un Candélabre dédié à Mars, et sur lequel il y a des Génies sculptés en bas-relief; l' un d' entr'eux tient un bouclier, l' autre un casque, le troisième une épée. Sur ce piédestal repose un petit autel triangulaire orné de trois figures de femmes en fort bas-relief.

Ganimède. Le mérite de cette statue engagea Benvenuto Cellini à en faire la restauration où il mit tous ses soins pour soutenir la comparaison de la pièce antique qui est d' une singulière beauté. Ces restaurations consistent en la tête, les bras, les pieds, et l' Aigle, où Cellini bien loin de l'idée d' imiter le style ancien, a voulu y faire connaître son propre talent plein d' âme et d' un fini admirable.

Un Faune. Il est couronné de pampres et de corymbes, ou grains de lierre; il tient de la main droite une grappe qu' il élève en la regardant. Il porte attaché à son cou un havresac, fait, peut-

être de la peau d' une chèvre, dont les pieds paraissent sur son épaule. Cet havresac repose sur un tronc d' arbre entortillé par un cep de vigne, d'où pendent des grappes; un tigre qui est au pied de l' arbre en mange.

Ganymède avec l' aigle, statue d' une grande beauté, qui est peu visible à cause du marbre qui est plein de veines, et qui n' est pas statuaire.

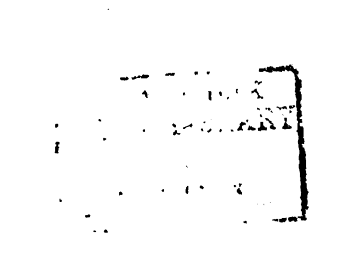
Vénus à demi-nue, dont on fait avec raison beaucoup de cas. Elle soutient de la main gauche une belle draperie qui la couvre plus haut que la ceinture; le reste est nu: sa main droite est élevée audessus du front et paraît toucher une touffe de cheveux bouclés, et rangés d' un goût différent du reste de la coiffure; elle a la tête ceinte d' un réseau ou diadême qui a été colorié en rouge et en or, et dans lequel il reste quelques cavités qui prouvent qu'il a été enrichi de pierreries; Elle porte au bras le bracelet ou ceste; et par rapport à sa perfection il suffira de dire que cette Vénus tient la première place dans la Galerie après celle des Medicis.

Un beau *torse de Faune*, vrai modèle de tout ce qu' on peut voir de plus beau dans l' antique: il faisait l' ornement de la Galerie Gaddi, et les flambeaux de la sculpture de notre siècle le mettent de pair, et peut-être même au dessus, de celui très-estimé de Belvedere, qui est au Vatican.



C. Verico dis. e inc.

Ganimede, statua Antica nell' I. e R. Galleria



Dans le Corridor du côté du couchant.

Deux Marsias, dont l'un exprime dans les traits de son visage un trop grand calme pour sa situation: (V. Maffei) celui-ci est restauré par Donatello; l'autre est singulier pour la couleur du marbre qui imite un peu la chair; (restauré par Verrocchio). Cette dernière statue a les muscles qui sont presqu' à découvert.

Enfant qui tient des noix dans sa chemise; et vis-à-vis:

Deux petits Amours qui se terrassent, groupe assez gracieux pour la vérité des attitudes.

Après ce petit groupe, et avant de continuer l'examen des statues du grand Corridor, on peut voir une très-intéressante collection d'ouvrages en marbre, pour la plus grande partie du quinzième siècle, et qui sont dans la pièce qui suit.

PETIT CORRIDOR DE SCULPTURES MODERNES

Dans la première partie de ce corridor on y trouve six bas-reliefs qui étaient destinés pour la chapelle de S. Jean Gualbert. Ce sont des oeuvres de Benoît de Rovezzano qui brilla en 1515. et à quoi il travailla pendant dix ans de suite, malgré qu'il se fit aider par plusieurs de ses écoliers. Ces bas-reliefs représentent des faits relatifs à la vie dudit Saint; ce sont le suivans.

1. Translation du corps de S. Jean Gualbert. Quelques énergumènes, des estropiés, et autres infirmes sont emmenés sur le chemin par où doit passer le corps du Saint. On doit admirer dans ce bas-relïef, comme dans les suivans, outre la grande beauté des figures, la difficulté extrême dans son exécution, le sculpteur ayant travaillé avec tout le soin possible plusieurs parties qui restaient couvertes par d'autres de relief entier, et où il parait presqu'impossible d'y pénétrer avec le ciseau.

2. Les moines de *Vallombrosa* assaillis dans le choeur par les satellites des simoniaques.

3. S. Pierre Ignée moine de *Vallombrosa*, de l'abbaye de Settimo, après avoir été béni par Saint Jean Gualbert passe sain et sauf au milieu des flammes, applaudi et révéré par le peuple témoin oculaire du miracle.

4. La mort et les funérailles de S. Jean Gualbert. Ce bas-relief a été exécuté par les écoliers de Benoît de Rovezzano.

5. S. Jean Gualbert d'un coup de croix fait disparaître la vision du démon dont le moine Florence était épouvanté.

Dans la muraille on y voit également enchassés plusieurs jambages et frises enrichis d'ornemens et de figures parfaitement bien travaillés par le même sculpteur, qui devaient servir pour la chapelle en question.

En 1530. quelques soldats étrangers, qui furent logés dans le monastère de S. Salvi près de

Florence, où l'on conservait ces sculptures, coupérent plusieurs têtes, et causèrent tous ces dommages que l'on voit aujourd'hui, au grand regret des amateurs.

André Verrocchio. L'épouse de François Tornabuoni meurt en couche. Dans cette sculpture on voit la main d'un hábile artiste, mais pas encore bien exercé à travailler sur le marbre, étant celle-ci l'une de ses premières productions en ce genre; néanmoins il est admirable par la grande expression dans les figures, et on y reconnait par cette qualité le maître du grand Léonard da Vinci.

Dans la seconde partie du corridor on doit observer en premier lieu les bas-reliefs faits par Luc de la Robbia, et par Donatello pour ornement des deux grandes Orgues de la Métropole. Ceux de Luc de la Robbia sont au nombre de six où il a représenté quelques figures qui jouent des timbales, des trompettes, et psalterions etc.; voulant faire allusion aux paroles du psaume 150. *laudate eum in sono tubae* etc. Dans les deux bas-reliefs qui représentent le chant du choeur, il est parvenu au plus haut dégré d'expression; il ne manque à ces figures que la voix.

On voit de ce même artiste deux autres ouvrages ébauchés, dont l'un représente S. Pierre délivré de la prison, et l'autre le crucifiement du même Saint.

Les bas-reliefs de Donatello ci-dessus mentionnés sont au nombre de quatre, mais on peut

les considérer comme un seul, parce que réunis ensemble ils forment une danse continuée de trente petits génies en grand mouvement et pleins de vivacité. Peut être paraitra-t-il à quelqu'un de voir dans cette sculpture des attitudes et des physionomies trop chargées; mais l'artiste les fit tout exprès ainsi, eu égard au lieu où elles devaient être placées, c'est-à dire, à une grande élévation, et éclairées par une faible lumière. La distance à laquelle on les voit présentement n'est pas suffisante pour produire l'effet que l'auteur s'était promis.

Michelange Buonarroti. Rond. Notre Dame assise avec l'Enfant Jésus, et sur le derrière Saint Jeannin. Cet ouvrage n'est pas achevé, mais telle est l'expression dont les figures sont ébauchées, et telle l'habileté de Michelange à chaque coup de ciseau, que les connaisseurs ne se plaignent pas de ce que cette sculpture n'est pas terminée.

Vis-à-vis de celui-ci il y a un autre bas-relief, en rond, d'un auteur inconnu qui représente le même sujet.

Antoine Rossellino. La Ste. Vierge dans l'attitude d'adorer le Divin Enfant. A droite par derrière on voit S. Joseph, et à gauche l'Ange qui annonce aux bergers la naissance du Sauveur. Tout autour dans la corniche du bas-relief on y a sculpté dix Séraphins. Autant les figures principales que les accessoires sont travaillés avec le plus grand soin. Le visage de la

Vierge est rempli de dévotion, et les mains si délicates qu' elles font oublier de quelle matière elles sont composées.

S. Jeannin, bas-relief travaillé en pierre noire. On le croit de Donatello, et il est vraiment digne d' un tel artiste.

BUSTES

Benoît da Majano. Portrait de Pierre Mellini travaillé en 1474.

Auteur inconnu. François Sassetti à l' âge de quarante trois ans. C' est celui qui fit peindre au Ghirlandajo la belle chapelle qui est dans l'église de Ste. Trinité.

Auteur inconnu. St. Jeannin, petit buste au bas duquel on a gravé: *Ego vox clamantis in deserto.*

Auteur inconnu de l'école de Donatello. Portrait d' une femme avec une robe serrée lacée sur la poitrine.

Auteur inconnu. Nicolas Machiavelli exécuté en 1495.

Mino de Fiesole. Pierre de Medicis appelé le goutteux, sculpté en 1453.

Auteur inconnu. Portrait d'une femme avec les bras et les mains. C' est un bel ouvrage travaillé avec un très-grand soin et plein de vérité. Le style ressemble fort à celui de Donatello dans ses ouvrages les mieux finis.

De Rossellino. Le buste de Mathieu Palmieri fameux médecin, et poëte.

Auteur inconnu. Portrait d' un homme avec une cuirasse surmontée par une draperie.

Michelozzo Michelozzi. La statue de S. Jeannin. Cet artiste fut même l' un des plus célèbres architectes de son temps: c' est pourquoi ses ouvrages en fait de sculpture sont assez rares. La beauté de cette petite statue est telle à le mettre au rang des premiers sculpteurs de cette brillante époque qui par la suite n'a peut-être pas été surpassée dans la parfaite imitation de la nature, comme aussi dans la vérité et simplicité de l'expression. Ce sont tous ces avantages qui rendent cette petite galerie de sculpture de quinze cents si intéressante aux amateurs et aux artistes.

Rentré dans le grand corridor on voit une statue de

Néréide assise sur un cheval marin, morceau important pour la rareté de pareils sujets.

Hygié, la compagne d'Esculape: elle donne à manger à un Serpent. L' ajustement de ses cheveux est très-remarquable. La draperie en est fort belle.

Discobole statue exécutée avec un style grand, et moëlleux. Il avait été, mal à propos, placé parmi les enfans de Niobé d'où on l' a dernièrement ôté. Selon Visconti ce serait une ancienne copie du Discobole de Miron.

Jupiter : la foudre qu' il tient de la droite, marque la puissance et l' autorité qu' il a sur les hommes, et sur les dieux; il a la poitrine et le bras droit découvert, et un manteau jeté sur l' épaule gauche.

Minerve ; on doute beaucoup, si c'est une statue étrusque ou grecque antique. La tête surpasse infiniment, pour la beauté, le style du reste.

Junon , statue d' un très-beau dessin et sur laquelle on y remarque la majesté convenable à la Reine des Dieux. Les deux bras sont modernes.

Soldat pliant un genou à terre, la cuisse gauche percée d' une flèche, dont il reste encore un morceau. Il lève le bras droit et tient du gauche un bouclier: cette figure représente un soldat étranger ou un Gladiateur, n' ayant rien de l' habillement romain. La chaussure est dans le goût grec.

Mercure ; statue d'un grand mérite autant dans la draperie que dans la tête, et intéressante parce que l' on trouve rarement cette Divinité ainsi représentée. Autrefois ce Mercure a été pris pour un Camille, ou pour un prêtre, ou un jeune homme destiné à servir dans les sacrifices. Il est entièrement enveloppé dans un manteau qui couvre son corps en faisant voir la figure avec une grande vérité. La partie inférieure est moderne.

Apollon debout. Il y a beaucoup de parties modernes dans la statue. La lyre sur laquelle il appuie la main gauche est moderne entièrement et d' un mauvais goût.

Une *statue d'Apollon* nu, assis , prêt à jouer

de la lyre, son corps est de la plus belle forme. On remarque l' indication de cinq cordes sur la lyre. Le serpent qui est à ses pieds est moderne.

Deux Statues d' Esculape; dans la première de ces statues on doit remarquer particulièrement la chaussure qui est très-bien conservée et intéressante pour le costume. La seconde statue a une tête majestueuse, d'un caractère noble et sévère en même temps; la draperie est traitée avec beaucoup de vérité et simplicité de style. La forme de ce Dieu de la médecine ressemble à celle qu'on voit sur les médailles grecques et romaines; la barbe en est longue et épaisse, le bras gauche est appuyé sur un gros bâton noueux, autour duquel un serpent se tortille. Cette statue était autrefois groupée avec une autre statue, et peut être avec sa compagne Hygie; du moins voit-on sur l' épaule gauche la marque de la main d' une autre figure, qui parait celle d' une femme.

Olimpe assis; remarquez que le chalumeau est à seize tuyaux.

Marcus Aurelius dans l' adolescence. Il est nu et tient un globe en main; il paraît avoir été destiné pour quelque temple; il est dans le goût romain du meilleur temps.

Bacchus groupé, peut être, avec Ampélus, ou Acratus. Il tient de la main gauche une coupe, et une peau de chèvre est jetée avec grâce sur son épaule, du même côté. Il appuie la main droite sur la tête de l' enfant, avec un masque; l' enfant est assis sur une urne, il embrasse la jambe droite

du Dieu, et a ses deux mains sur des raisins, une tête de sanglier, et deux masques de Satyre et de Faune. Il regarde Bacchus d'un air gai et malin; il n'y a d'antique dans tout ce groupe, que le torse, et les cuisses de la figure principale.

Leda. La draperie qui lui pend de l'épaule gauche jusqu'aux talons, est heureusement plissée.

Apollon en repos, le pied droit sur une tortue qui semble moderne.

Melpomène, ou plutôt Clio, faite par Atticianus, médiocre sculpteur grec du 3me. ou 4me. siècle, comme il est écrit dans la base. Il est à remarquer que l'habillement de cette figure, n'est ni une stole, ni une tunique.

Cuirasse, ou un Trophée militaire. Les Grecs, pour ne pas perpétuer l'idée des dissentions qui ont lieu parmi les peuples, ne permettaient pas de représenter de pareils trophées ni en pierre, ni en marbre, mais de matières fragiles.

Bacchus de Michelange; c'est le Dieu de la joie; le ciseau sublime de cet auteur ne sut jamais se plier au style doux et délicat; aussi ce Bacchus a-t-il quelque chose qui se ressent de la fierté de son auteur; et c'est par-là même qu'il n'est pas déplacé au milieu de tant de beaux antiques. Il est couronné de lierre et de pampres, tenant de la main droite une coupe, et de la gauche des grappes de raisin, qu'un petit Satyre, qui s'enveloppe dans une peau de chèvre, tâche de goûter. L'état d'ivresse est fort bien exprimé, soit dans la tête,

soit dans l'attitude de toute la figure qui parait pouvoir à peine se tenir debout.

Bacchus du Sansovino; les formes et l'action surtout, en sont très-élégantes: Vasari a beaucoup célébré cette statue; elle mérite assurément l'attention la plus réfléchie de la part de ceux qui veulent se former d'après les grands artistes. Bartolini Salimbeni la donna à Côme I. L'incendie en 1762. l'endommagea beaucoup; elle a été parfaitement bien réstaurée.

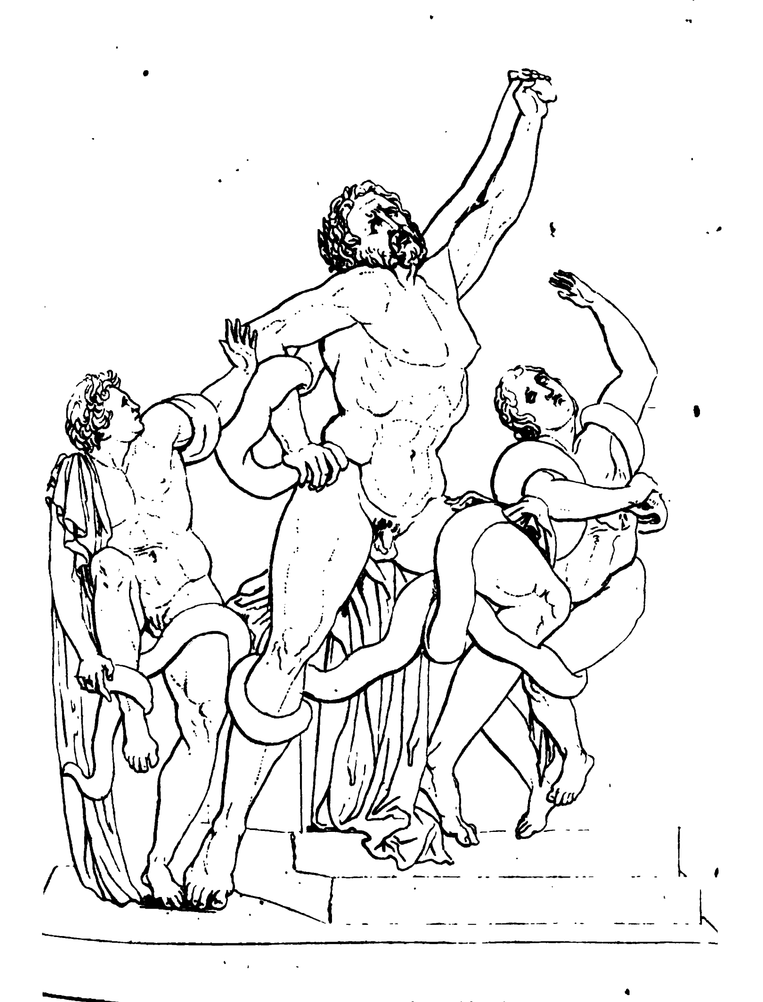
Michelango. Une statue d'Apollon ébauché avec le talent ordinaire de ce grand Artiste.

St. Jean Baptiste, très jeune; on a de fortes raisons pour croire cette statue ouvrage *de Mino* de Fiesole.

Donatello. David, vainqueur de Golîath: et vis-à-vis, par le même artiste, un

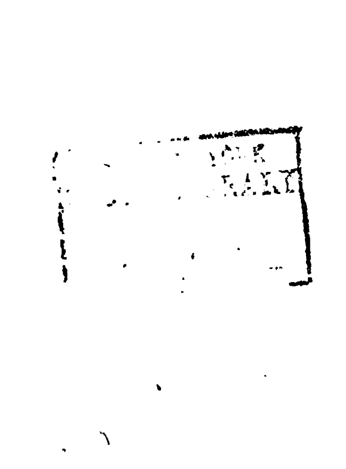
St. Jean Baptiste exténué par le jeûne qui est une des meilleures pièces que Donatello ait faite, à l'exceptîon du Saint Georges qui est à Florence à Orsanmichele.

Laocoon que Baccio Bandinelli copia en 1550. de l'original, à Rome: en étudiant avec soin ce beau travail, on doit dire que jamais on n'a fait une plus belle copie d'un des plus admirables chefs-d'oeuvre de l'antiquité. Le groupe original passe pour avoir été fait par Polidore, Athénodore, et Agesander qui sémblent avoir travaillé comme à l'envi pour laisser un monument qui répondit à l'admirable description qu'en fait Virgile, du coup qu'il porta contre le cheval de bois, si fatal à la



Carlo Verico dis. e in

Il Laocoonte



ville de Troye, et de sa mort tragique. Si ce que Pline dit de ce groupe est vrai, l'original avait été fait d'un seul bloc de marbre.

Le sommeil: (dans le milieu du corridor) en pierre de touche: il a deux grandes ailes, il tient deux pavots et la corne des songes; il est placé sur l'inscription mortuaire à C. Telegenni; il y a derrière cette inscription la porte de l'Enfer; en haut on voit un bâton augural ou Lituus, et un préféricule, espèce d'aiguière qui servait à verser les libations dans la patère, qui est sculptée au milieu.

Autel dédié aux Lares d'Auguste; à côté sont deux figures couronnées, sous l'inscription, avec la corne potorio et une patère: l'autre a un seau; en face sont trois figures, et entre les deux, une poule qui becquette. Tous ont un grand voile sur la tête: celui du milieu tient, de la droite, un Lituus (bâton augural), à sa gauche une femme tient une patère, et de la main gauche des fruits dans un vase. L'inscription marque que ce marbre fut posé l'an 13. d'Auguste: c'était Antonin le pieux, sous le consulat de Plautien Silvanus l'an 155. de J. C. Cette chronologie éprouve des difficultés considérables. L'autre côté de l'autel présente une victoire ailée, auprès d'un trophée. On voit derrière une belle couronne de chêne entre deux oliviers, un préféricule et une patère, gravés par Boissart.

TABLEAUX

Comme on a déjà été prévenu, pour suivre l'ordre avec lequel les tableaux sont placés, il faut retourner à la porte d'entrée pour en faire l'examen d'après la disposition du présent livre. On commence par les tableaux anciens. Ce sont, pour ainsi dire, les pièces justificatives de l'histoire de Vasari, et c'est pourquoi ce Peintre Historien avait recommandé à Côme I. de ne pas les disperser.

André Rico, de Candie, tableau peint dans le treizième siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus y sont représentés sur un fond doré, sur lequel on voit deux Anges avec les mystères de la Passion.

Cimabue, Jean, Florentin. St. Barthélemi assis dans une chaire, aux pieds de laquelle sont deux Anges. Ce peintre naquit en 1240. et mourut en 1300. Il apprit son art de ces Grecs, qui avaient été appelés à Florence; mais il s'éloigna de la grossièreté de leur style, et devint, pour ainsi dire, le fondateur de l'école florentine, laquelle, pourtant, n'obtint quelque considération que sous Giotto, son successeur.

Giotto, né en 1276. mort en 1336. L'oraison de notre Seigneur dans le Jardin. C'est avec grande raison, que le très-savant Lanzi, dans son histoire de la peinture, assure, que, si Cimabue fut le Michelange de son siècle, Giotto en fut le Raphaël, et que la peinture, sous ses mains, fit

de tels progrès, que ni aucun de ses écoliers, ni autres jusqu'à Masaccio, n'y purent rien ajouter. Le tableau dont nous parlons en rend un témoignage éclatant, par l'expression et la beauté des têtes dans les grandes figures, et par le goût de la composition avec lequel est peint le gradin du susdit tableau.

Du même. La Sainte Vierge assise avec l'Enfant Jésus entre ses bras; autour il y a des Anges avec des vases remplis de fleurs de lys, en bas on voit, à genoux, S. Jean Baptiste, et St. Zenobe Evêque.

Du même. Tableau oblong, en petites figures; J. C. recevant un apôtre dans le ciel, avec plusieurs figures sous le portique d'une église, quatre clercs et un diacre.

Simon Memmi, élève de *Giotto*. L'Annonciation de la Vierge, peinte sur un fond doré. En bas il y a les noms de l'Artiste et la date de l'an 1333. Deux autres tableaux de *Memmi* aux deux côtés, ils représentent Sainte Giulitte avec la palme dans sa gauche: et St. Ansano qui a aussi une branche de palme. Ce peintre surpassa tous ses contemporains par une certaine gaieté de coloris qui lui était propre, mais il fut inférieur à son maître pour l'expression. Ces tableaux sont assez estimables à cause de leur authenticité.

Ange Gaddi, Florentin. L'annonciation de la Vierge. Ce peintre naquit en 1394. et mourut en

1457. Ce fut le fils et l'écolier de Taddeo Gaddi, imitateur du style de Giotto.

Pierre de Laurent, dit *Pierre Laurati* de Sienne. La Sainte Vierge assise, avec l'Enfant Jésus dans ses bras, et quatre Anges de chaque côté.

Du même. La Thébaïde d'Egypte, tableau riche en figures. Quelqu'un avait attribué ce tableau à *Gherard Starnina*, né à Florence l'an 1334. élève d'Antoine Vénitien, mais il y a au fameux *Camposanto* de Pise des ouvrages certains de *Laurati* (et surtout un pareil sujet) qui sont tout à fait dans le genre, et dans le style de ce tableau.

Frère Jean Angelique, religieux de l'Ordre de St. Dominique, peintre Florentin, né à Fiesole en 1387, mort en 1455. Un Tabernacle à fond doré. Ce tableau fut peint en 1433. et on le regarde comme un des principaux ouvrages de ce maître.

Cet intéressant ouvrage est partagé en trois compartimens. Dans celui du milieu est la Vierge assise avec son fils sur ses genoux. Dans les deux compartimens latéraux il y a deux figures de Saints à chaque compartiment avec différentes petites figures assez gracieuses.

Philippe Lippi. La Sainte Vierge avec deux Anges qui soutiennent l'Enfant Jésus; tableau gracieux et dessiné à merveille.

Laurent de Pierre, de Sienne. La Vierge qui tient son Enfant assis sur ses genoux; et plusieurs Saints; quatre autres Saints en petit sont aux deux

côtés. Ce peintre mourut en 1483. On y voit une inscription qui porte *Laurenti Petri* de Sienne, faite en 1457.

Alexis Baldovinetti, né en 1451. mort en 1528. La Vierge, adorant son fils, qu'elle tient sur ses genoux. Trois Saints de chaque côté, et Saint Dominique à genoux.

Pierre de Cosimo. Andromède délivrée du monstre; Persée marquant sa satisfaction; Céphée recevant sa fille avec grande joie.

Du même. Un sacrifice au Temple de Jupiter pour la délivrance d'Andromède. Mercure est dans une niche à la gauche du Temple, et Pallas à droite. Ce tableau est plus beau que le précédent: il y a des groupes qui sont comme ceux d'André del Sarto.

Du même. Les noces de Persée, troublées par Phinée. On voit Persée qui, sorti du portique, va au devant de Phinée, et de ses compagnons, et les pétrifie en leur présentant la tête de Méduse.

Antoine del Pollajolo né en 1426. mort en 1498. Saint Eustache, Saint Jacques et Saint Vincent; sur bois à la détrempe, fait en 1470. ou environ; (Voyez *Vasari*). Ce tableau, qui est de la plus grande authenticité, fut restauré il y a déjà long temps, puisqu'il avait beaucoup souffert. On le transporta à la Galerie de l'Eglise du *Monte*, à un mille de la Ville. Selon Vasari, *Pierre Pollajolo* peintre d'un mérite inférieur à Antoine son frère, travailla aussi dans ce tableau.

Luc Signorelli de Cortone, élève de *Pierre del-*

la Francesca Florentin, né en 1440. mort en 1521. L'Enfant Jésus debout, St. Joseph, et la Vierge. Elle a un livre ouvert dans la main droite, et un autre à ses pieds; tableau rond, et superbe pour les belles parties des draperies, et pour la grandeur de style avec lequel il est exécuté; ce qui fait connaître qu'il a été peint lorsque l'Auteur fit des progrès voyant les ouvrages du *Frate*, d'*André* et de *Raphaël*.

Du même. La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus entre ses bras, quatre bergers nus dans le lointain; en haut dans deux espèces de niches, il y a deux prophètes d'un très-beau caractère, peints à clair obscur. Celui ci est d'une manière un peu sèche comme ceux qu'il a peints dans sa patrie: le précédent tableau de ce maître est supérieur à celui-ci.

Botticelli, qui a imité le vieux *Lippi*; né à Florence en 1437. mort en 1515. La Sainte Vierge assise, l'enfant a une grenade dans la main et il y a à ses côtés six Anges.

Du même. Un tableau rond. La Vierge est couronnée par deux Anges; l'Enfant Jésus sur ses genoux, plusieurs Anges à ses côtés, éclairés par de l'or, les têtes sont d'une grandeur, et beauté de style admirable, et font voir, dès cette époque, combien l'art du dessin était déjà avancé.

Dominique Ghirlandajo Florentin, né en 1451. mort en 1495. maître du divin Michelange. Rond. L'Adoration des Rois Mages, sujet très-riche en figures et d'une fraîcheur, de coloris extraor-

dinaire, eu égard au temps où ce tableau fut peint.

Laurent de Credi né à Florence en 1454. mort en 1528. ou 1530. Deux tableaux ronds, à peu de distance l' un de l' autre, dans lesquels est peinte la Vierge adorant son fils.

Raffaellino del Garbo. La Sainte Vierge dans un paysage, avec l' Enfant Jésus.

Gerino de Pistoie, peint en 1520. La Vierge assise avec l' Enfant Jésus; trois Saints d' un côté, trois Saintes de l' autre; et deux Anges en haut avec une couronne; sur bois. Ce tableau est d' une composition fort simple, les figures sont d' un style un peu sec, mais il y a beaucoup de grace.

Ecole Florentine. Tableau rond. La Ste Vierge avec l' Enfant Jésus et Saint Joseph; il y a une superbe couleur et une grande force de clair-obscur.

Ecole d' André del Sarto. La Sainte Vierge en habit rouge, et en manteau bleu, assise dans un paysage, avec l' Enfant Jésus, tableau gracieux pour la couleur, et pour la composition.

Maitre Roux, Florentin; ébauche avec très-peu de clair obscur. Moyse qui défend les filles de Jéthro contre les bergers madianites.

Ange Allori. Portrait d' une jeune femme, le cou orné d' un collier, tenant un livre à demi-ouvert dans la main droite. Demi-figure.

Du même. L' Annonciation de la Vierge en deux tableaux, de la même forme.

François Rossi, connu sous le nom de *Cec-*

chino Salviati, écolier d'André del Sarto, mort en 1563. Une Charité assise, caressée, par trois enfans.

Jacques Coppi, qui vivait en 1481. Le moine Schwartz, assis dans un laboratoire, au milieu de plusieurs ouvriers occupés à la composition de la poudre à canon: dans l'enfoncement est un édifice consumé par les flammes: c'est un beau tableau, et dont les détails sont rendus avec exactitude. Dans le mortier on lit: *Pulvis excogitatus* 1254. *Dania Bertoldo Schwartz.*

Ecole Toscane. La Sainte Vierge avec son fils. Sur le devant il y a deux religieux.

Stradano. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus.

Du même. Jésus Christ crucifié sur le Calvaire.

Victor Casini. La Forge de Vulcain. Les Cyclopes occupés à travailler; plusieurs petits Amours sur le devant.

Barthelemi Traballesi. La Tour de Danaé. Acrisius assis d'un côté regardant les ouvriers occupés à fermer la Tour par une enceinte de murailles; l'or tombe en pluie, d'en haut sur le sein de Danaé. Il y a peu de fables ou histoires anciennes plus obscures que celle-ci. Acrisius vivait environ 120. ans avant la guerre de Troye; la tour ou chambre d'airain dans laquelle Danaé avait été enfermée subsista dans la Ville d'Argos jusqu'au temps de Perilaus tyran de ce pays qui la fit détruire.

Jean Fei. Daniel se présentant au souper de Balthazar pour interpréter les mots terribles qui parurent sur la muraille.

Dominique Buti. Vue d'un laboratoire où l'on distille des herbes. Sur le devant, le Centaure Chiron causant avec Apollon; on voit aussi le petit Achille, etc.

Ecole Toscane. Moyse et son peuple, regardant les troupes de Pharaon qui vont être submergées dans la mer. C'est dans le style de Santi di Tito.

Ecole Toscane. Persée qui délivre Andromède du rocher où elle était attachée.

Sébastien Marsili. Atalante, fille de Schénée, roi de Scire, ramassant les pommes d'or jetées par Hippomène qui la poursuit à la course. Plusieurs spectateurs, parmi lesquels le Grand-Duc Côme I. à cheval.

Ecole Toscane. Plusieurs personnes qui travaillent dans une mine d'or, on y voit une princesse environnée de plusieurs gardes espagnoles.

Ecole Toscane. Neptune et Téthys sur un char, avec plusieurs tritons, etc. dans une baie de la mer près d'une montagne sur laquelle on voit une ville.

Alexandre Fei. Une boutique d'orfévrerie, avec plusieurs personnes qui travaillent.

Ecole Florentine. La pêche de la Baleine: plusieurs personnes occupées à la mener à terre; une de ces personnes offre à genoux quelques morceaux de la baleine dans un bassin, à un

homme qu'on voit assis d'un côté. Peint sur ardoise.

Santi di Tito. Les Soeurs de Phaëton converties en peupliers.

Du même. Hercule tenant un petit chien sur les bras; Jole à sa gauche ayant à sa suite plusieurs figures.

Du même. Christ en croix: St. Jean et la Vierge; petit tableau.

Du même. La nativité de Jésus Christ et l'adoration des bergers; grand tableau.

Cristophe Allori. La Magdelène pénitente fixant le ciel; que de componction sur ce doux visage! que ces belles larmes sont pénitentes! elle est à moitié assise dans l'ombre contre un rocher, toute nue, voilée uniquement de ses cheveux, et de sa douleur.

Lodovico Cardi dit le *Cigoli.* Saint Laurent sur son gril, ouvrage qui est beau, mais qui n'est pas des plus importans de ce grand Artiste.

Du même. St. François en prière, sujet que ce peintre répéta plusieurs fois, et toujours d'une manière admirable pour l'expression qu'il a su donner à la tête du Saint.

Du même. La Magdelène; figure entière d'une harmonie de couleur admirable.

Etienne Pieri. Jésus Christ mort entre le bras des Maries et des disciples; au milieu d'eux la mère évanouie.

Thomas de Saint Friano. Plusieurs esclaves

nus, ramassant des diamans près des rochers, sur le devant un groupe de marchands qui viennent faire leur commerce; sur ardoise.

Du même. (Grand tableau) La Trinité, au bas; St. Jacques et Saint Philippe Apôtres; St. Augustin, et St. Crispin.

Jérôme Macchietti. Vue d' un bain, avec plusieurs figures nues. D'un côté la statue d' Esculape: dans l' enfoncement une montagne jetant des flammes.

Jacques d' Empoli. Le Père Eternel, au moment où il vient de créer Adam.

Par le *Minga.* Deucalion et Pyrrha au pied d'une montagne, les yeux voilés, jetant des pierres, lesquelles se transforment en hommes.

Laurent Lippi. (Auteur du Poëme le Malmantile) Jésus-Christ sur la croix.

Jean Martinelli. Le Festin de Balthazar. Cet Artiste n' est pas aussi connu qu' il mérite de l' être.

Mathieu Rosselli. L' élection de St. Mathias au nombre des Apôtres. On voit descendre d'en haut un trait de lumière sur St. Mathias. Tout autour il y a les Apôtres dont l' un écrit le nom de Mathias.

François Vanni de Sienne. Les fils de Jacob au moment de se présenter pour la seconde fois à Joseph leur frère en Egypte pour acheter le blé, grand tableau d' une composition bien imaginée, et d' une touche hardie et pleine de force.

François Morandini, surnommé le *Poppi*; né

en 1544. mort en 1581. Fonderie de canons; on voit au fond Côme I. assis. Sur ardoise.

Jérôme Macchietti. Médée nue, jetant des herbes dans la chaudière pour rendre la jeunesse à Eson, qu' on voit à côté.

Jean Stradano. Le laboratoire d' un alchimiste avec plusieurs personnes occupées à travailler.

Laurent Sciorini. Hercule tuant le dragon qui garde le jardin des Hespérides; on y voit les trois soeurs, Eglé, Aréthuse et Hespéréthuse, et quelques autres Nymphes qui folâtrent.

Jean-Marie Butteri. Une fournaise, avec plusieurs personnes qui travaillent à des ouvrages en verre. Sur ardoise.

Alexandre Allori. La Pêche des perles: sujet représenté avec plusieurs barques, et des Divinités marines, très bien groupées: sur ardoise.

Jean de S. Jean. Femme assise, en habit rouge allaitant un Enfant qui tient des cerises de la main droite. De cet auteur il y a beaucoup d' ouvrages à Florence, et particulièrement ses peintures à fresque dans le Palais Pitti lui firent beaucoup d' honneur.

Du même. Vénus qui peigne Cupidon: jamais la Déesse de l' Amour n' a été représentée dans un moment si peu agréable.

Du même. Le coucher de la nouvelle mariée; l' époux est au lit; la célébrité de ce tableau surpasse son mérite réel.

Livio Mehus, Florentin. Le Sacrifice d'Abraham. Le dessein en est fier, mais les teintes se

perdent les unes dans les autres, de façon qu' on ne voit les contours que comme au travers d' un brouillard qui trouble tout; ce tableau marque l'état de la peinture à l' époque qui a précédé celle de Mengs.

Tournant à gauche.

Chev. Curradi. Ste. Marie Magdeleine au moment de monter sur un navire; et lorsqu' elle lave les pieds du Sauveur. Deux tableaux oblongs.

Dominique Cresti, dit le *Passignano*. Notre Dame sur les nuages, avec son fils qui donne une ceinture à une femme à genoux.

Empoli. Portrait de Jean Baptiste Gambetti.

Ciro *Ferri*, romain. L' Annonciation de la Vierge: et Jésus Christ sur la croix; deux tableaux aux deux côtés de la porte.

Ecole Toscane. Un très-beau portrait qu' on a cru Lucrèce femme d' *Andrea del Sarto.* Il est vraiment digne de son école.

Dans l' allée occidentale.

Benoît Luti, Florentin. Moyse sur le Nil.

Antoine M. Gabbiani, Florentin. Ganimède enlevé par Jupiter sous la forme d' aigle.

Geminiani. Ariane dans la douleur assise sur un rocher tout près de la mer, avec Cupidon dans les airs; à fresque sur une tuile.

Rosalba Carriera. Portrait d' une femme; au pastel.

Nicolas Betti. Des soldats Romains mettant aux pieds d' un Héros les dépouilles des peuples subjugués.

Leandro Bassano. L' Ange annonçant aux pâtres la nativité du Messie.

Thomas de St. Friano. Dédale et Icare dans l' attitude de voler; en bas plusieurs personnes parmi lesquelles un agriculteur saisi de frayeur par la chûte du jeune audacieux dont les ailes viennent de se fondre au soleil. Ce tableau rappelle la chûte du malheureux *Pilatre Rozier* par l' incendie de son aëréostat, et de plusieurs autres après lui.

Geminiani. Léandre que deux femmes ont tiré mort de la mer, où sa malheureuse amante vient de se jeter. L' Amour s' enfuit épouvanté de cette tragédie.

« *Léandre conduit par l' Amour*
« *En nageant, disait aux orages :*
« *Laissez moi gagner le rivage,*
« *Ne me noyez qu' à mon retour.*

François Bassano. Le Déluge, sujet que Bassano représentait à merveille, et qu' il répéta souvent. Deux tableaux, un grand, l' autre petit.

Jacques Bassano. Jésus Christ mort auprès des Maries; éclairé par un flambeau.

André de Vicence, mort en 1614. La Reine Saba apportant des trésors au Roi Salomon.

Pierre della Vecchia. Buste d' un homme armé.

Paul Veronese. Jésus Christ ressuscitant le Lazare, avec plusieurs figures, très-bien groupées. C'est un ouvrage qui a un peu souffert, mais qui est certainement de cet Auteur.

François Bassano. Jésus Christ arrêté par les soldats.

Jacques Ligozzi. Vue d' un portique avec plusieurs figures; en grisaille. On y a représenté la coupe retrouvée dans le sac de Benjamin.

Boniface Vénitien. Une Sainte famille.

François Bassano. Le souper du riche Epulon. A droite est Epulon; sur le devant il y a Lazare dans sa mendicité. Il y a une cuisine où l'on voit des vaisselles, genre dans lequel Bassano était si habile, très-bien exécutées.

Jacques, et François Bassano. Noé introduisant les animaux dans l' Arche; et au moment qu'il ferme l' Arche. Ces deux tableaux sont précieux pour la vérité avec laquelle sont peints les animaux, et les autres accessoires.

Bassano. L' Arche de Noé au milieu du Déluge.

Zanchi da Este. L' Assomption de la Vierge.

Maître inconnu. Deux tableaux oblongs à peu de distance l' un de l' autre, avec des sujets de l' Enéide: ouvrage médiocre.

Cassana. Deux tableaux, l'un auprès de l'autre avec deux chasseurs; plus que demi-figures.

Franceschini de Bologne. Un Cupidon debout avec plusieurs objets sous ses pieds. On n'a jamais représenté d'une manière plus piquante l'empire de

l'Amour. Avec les symboles qu'on voit sous ses pieds on a voulu faire connaître comme son règne est vaste.

Daniel Crespi. Un Vieillard demandant l'aumône.

Zanchi. L'adoration des Rois.

Jean Fyt. Volaille épouvantée à la vue d'un Faucon qui est posé sur une branche d'arbre.

Henri de Bless, dit le *Civetta.* Le travail d'une minière.

Frédéric Zuccheri. Un Portrait d'homme, sujet inconnu. Le seul buste.

Marc Sturrini. La Magdeleine habillée d'un haillon de drap, et d'un manteau bleu, à genoux dans une grotte, devant un Crucifix.

Charles Bononi. Un Ange qui délivre St. Pierre de la prison, ouvrage plein de force, et d'une grande finesse.

Cassana de Gênes. Un portrait d'homme: le seul buste; sujet inconnu.

Guide Cagnacci. Ganymède Echanson de Jupiter. Au milieu l'on voit Ganymède en habit *court* de drap verdâtre qui tient une soucoupe avec la tasse de Jupiter de la droite, et de la gauche il *bute* contre les tempes de Bacchus qui est dans l'attitude de verser le nectar dans la dite tasse. Du côté *opposé* Jupiter assis sur un nuage qui regarde Ganymède.

Guercin. Mars armé, ou buste d'un guerrier.

Augustin Tassi. Un Paysage ombrageux avec des Paysans assis sur une prairie où ils *sont à* manger.

Jean Stradano. Mercure accompagnant Ulysse chez Circé pendant qu'elle transforme en animaux les compagnons du voyageur. Sur ardoise.

Procaccini, boulonnais, né en 1536., mort en 1626. Grand tableau; l'Assomption de la Vierge.

Baptiste Naldini. Les deux Portes des Songes, avec plusieurs figures symboliques sur le devant. Dans le lointain une personne endormie sur un lit magnifique. Sur bois.

Ecole de Venise. Auteur inconnu. Buste d'un homme en habit noir.

Frédéric Barocci d'Urbin. Portrait d'un homme à tête chauve, avec barbe, habillé en noir, et assis sur une chaise. La tête est bien coloriée.

Auteur inconnu, mais qu'on peut rapporter à l'école de Bologne. Sainte Marie Magdeleine, la main gauche appuyée sur un livre, la tête tournée en haut avec beaucoup d'expression.

Titien. Un portrait d'un homme, le seul buste qui pose une main sur un crâne.

Semini de Gênes. Christ sur la croix, grand tableau avec beaucoup de figures mais d'un style un peu dur.

Castiglione. Circé, la Magicienne, avec le bâton magicien dans la main, et plusieurs animaux à ses pieds. Ce n'est pas un des meilleurs tableaux de ce Maître.

Ecole de Bologne. La Déposition de la Croix, en petites figures.

François Morandini. Alexandre le Grand,

donnant Campaspe à Apelles, qui présente au Héros le portrait de cette femme.

J. Marie Butteri. Le débarquement d'Enée en Italie, sujet représenté avec une composition extravagante.

Jacques Coppi. Alexandre le Grand, à cheval; devant lui la femme de Darius rendant hommage à Roxane lui donnant son collier.

Nicolas Lapi. La Transfiguration, ouvrage où l'on remarque une admirable facilité de pinceau et une grande imitation des ouvrages de Luc Giordano.

Louis Caracci. Un buste du Sauveur couronné d'épines avec la croix sur les épaules. C'est un ouvrage qui est beaucoup noirci.

Valère Castelli, de Gènes. L'enlèvement des Sabines, tableau composé avec feu, mais sans harmonie.

Ecole Allemande. Christ mort, entouré par plusieurs figures, dont l'une est un vieillard avec une torche allumée; on y reconnait un peu l'école de Wandyck.

Du même. Jésus Christ sur la croix. La Magdeleine, et St. Jean sont en bas, une femme à genoux, et deux autres figures à un des côtés (ex voto).

Nicolas Von Plate. Deux tableaux où sont représentées des tempêtes sur mer, plusieurs vaisseaux prêts à être engloutis. Ce spectacle est très-bien représenté par ce peintre qui était fort habile dans ce genre d'ouvrages.

Michel Wutky autrichien. La Cascade de Tivoli, en 1684. lorsque l' eau venait de tomber dans la grotte de Neptune.

François Floris, d' Anvers. Adam et Eve sous l'arbre; figures grandes comme nature.

Jean Joseph Van Goyen. Vue d' une grande plaine près d' une ville éclairée par le soleil.

Paul Brill. Un Paysage où prédomine une couleur trop verdâtre.

Ecole Toscane. Dans le style d' Alexandre Allori; le Souper de Cléopâtre; Marc-Antoine empêche la Reine de détacher la seconde perle de ses oreilles: plusieurs personnes sont à la table, qui est éclairée par beaucoup de bougies.

Gaspard Crayer. Une Sainte Famille : l' Enfant Jésus est endormi entre les bras de la Vierge; Saint Joseph d' un côté, et le petit Saint Jean de l' autre; composition affectueuse, coloriée avec beaucoup de vivacité et exécutée dans le style de Wandyck.

Mirabello Cavalori. Lavinie. la tête entourée de flamme pendant qu' elle se présente à l' autel. (Voyez le 7me Livre de l' Enéide.)

François Cosci. Vénus au moment de céder la ceinture à Junon, environnée de quelques petits Amours et de plusieurs femmes.

Joachim Beulkaes, d'Anvers, écolier de Pierre Arsen, fait en 1566. Le Christ montré au peuple dans le vestibule de Pilate: sujet riche en figures.

Ecole Allemande. St. Pierre et St. Paul, qu'on

conduit au martyre, ouvrage un peu dur, mais d'une grande finesse.

Raphaël Vanni, de Sienne. L'enlèvement d'Hélène, figures plus grandes que nature. Paris est à droite qui soutient Hélène au moment où elle entre dans la barque. En haut on voit se présenter Vénus dans un nuage qui présente sa main droite à Paris.

Ecole Allemande. La décollation de St. Paul.

Mirabello Cavalori. Une chambre où l'on nétoie des laines.

Vis-à-vis une Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Jean, figures plus grandes que nature, et d'un beau style. On conserve ce tableau quoiqu'il soit une copie, puisqu'il est tiré d'un superbe ouvrage à fresque d'André qui n'existe plus.

Dans les corniches des trois corridors, d'un côté comme de l'autre, commençant, à l'entrée de la Galerie, on y voit représentée une série de cinq cent trente trois portraits, très-intéressante pour l'histoire, et fort curieuse à connaître. Cette série en question contient des Souverains de plusieurs pays, des Pontifes et Cardinaux, des plus fameux capitaines, et des hommes illustres dans les sciences, les lettres, et les beaux arts. Nombre de ces portraits ont du mérite par la manière dont ils sont peints; quoique la partie de la peinture





ne soit pas ce qui rend important cette nombreuse collection de portraits.

CABINET DES BRONZES MODERNES

On a jugé convenable de marquer par un asterisque (*) les articles qui parlent des monumens qui sont plus dignes de remarque, et cela pour plus grande commodité de ceux qui, n'ayant pas suffisamment de loisir pour faire un examen particulier de tous les objets qu'on trouve dans cette riche collection, aiment à fixer leurs regards sur ce qu'il y a de plus précieux.

Dans ce premier Cabinet on a placé les ouvrages originaux, modernes, depuis la renaissance des arts, parmi lesquels on voit plusieurs morceaux tout à fait classiques. Il y a aussi, en assez bon nombre, des copies des monumens les plus célèbres de cette Galerie, ainsi que des Musées étrangers. Parmi les originaux on doit mettre bien certainement au premier rang un ouvrage de

* *Jean Bologna*, qui est le célèbre Mercure qui fut transferé ici sous le règne de Pierre Léopold, de la *Villa de Medici* de Rome, où il a été pendant long temps un objet d'admiration pour tous les amateurs des beaux arts. On voit le Messager de Jupiter dans l'attitude de s'élancer dans les airs, appuyant légérement le pied sur le souffle d'un Zephyr. Ses membres sont si bien proportionnés, si dégagés, et sa figure si bien en équilibre, qu'il parait vraiment devoir se détacher de la terre et se

dérober aux yeux du spectateur. De quelque côté qu'on observe cette gracieuse statue, elle se présente toujours sous de nouvelles beautés, puisque l' attitude en est si bien étudiée; et sans que cette étude y paraisse en aucune manière, on y remarque dans toutes ses parties, du naturel, du spontanée, et en conséquence une grande vérité.

En haut on voit deux modèles, en petit, du Mercure, et un modèle du fameux groupe, l'Enlèvement des Sabines; on les croit du même *Jean Bologna*.

Du même *Jean Bologna* sont six statues autour de la salle, tout près du Mercure, qui représentent Junon, Vénus, Vulcain, Apollon ec.

* *Benvenuto Cellini*. Sur la porte qui donne l'entrée à la seconde salle il y a, dans une niche, un superbe buste de Côme I. de Médicis qui est un des plus beaux ouvrages de *Cellini* et dont il parle dans l' interéssant ouvrage de sa Vie écrite par lui même. On ne saurait rien voir de plus animé, et de mieux exécuté, que ce buste.

Du même *Cellini*. Un modèle en cire de la grande statue qui représente Persée, et placée sous la loge de l' Orcagna; et un autre modèle en bronze de la même statue. Ce sont là deux monumens précieux pour l'histoire des arts, et les mêmes rapportés par l' auteur dans sa vie; celui en cire, plus particulièrement, est exécuté avec un très-grand sentiment; la tête a une plus forte expression, et plus convenable que celle qu' on remarque dans la grande statue ci dessus mentionnée.

Tout près il y a un casque, et un bouclier qu' on croit du même auteur. — De l' autre côté de la Porte, de

Ghiberti. Une Arche, ou Urne des SS. Martyrs, Prote, Jacynthe, et Nemesius, dont on lit les noms sur le devant de ce monument sépulcral. Les deux petits Anges qui soutiennent la couronne ont des attitudes d' une grace, et d' une beauté admirables. Vis-à-vis:

* Le sacrifice d' Abraham exécuté par cet Artiste à l' âge de 20. ans, et présenté au concours pour obtenir la commission des portes du Temple de St. Jean Baptiste. *Brunellesco* aussi présenta une pareille pièce au concours; (elle est placée à côté de celle de *Ghiberti*), et ils s' en trouvaient quatre autres très-bien exécutées par des Artistes Toscans, mais on les croit perdues. Le jugement fut porté en faveur de *Ghiberti* par 34. Maîtres choisis, toscans et étrangers, ce qui procura l'exécution de cet immortel ouvrage, les portes du *Baptistère*, qui pèsent 34,000. livres, et coûtèrent 21,000. sequins. Cette histoire rend le monument dont nous parlons du plus grand intérêt.

A côté du sacrifice d' Abraham il y a, en bas-relief, Christ sur la croix, avec la mère, les Maries, et des Apôtres éplorés. Quoique le style soit dur il y a une telle expression, et les têtes sont si animées, qu' on croit y reconnaître l' ouvrage de *Pollajolo*.

Près de la copie du Faune de la Tribune il y a une statue d' un Enfant debout qu'on a attribuée

à *Donatello.* On serait fort embarrassé si on voulait expliquer ce que signifie ce joli simulacre. C' est un Enfant qui a des aîles; il sourit, en élevant la main droite, comme pour marquer de la surprise; ses cuisses sont couvertes d' un voile très-clair; il a des pavots à sa ceinture et un serpent à ses pieds; sa chaussure est très-singulière. La tête est ceinte d' un jonc décoré d' une fleur, ou *pensée*. D' après le mouvement des bras on pourrait encore croire qu' il est représenté au moment de tendre un arc.

A gauche de la porte d'entrée, dans le coin de la salle, il y a une statue de David, du même *Donatello*, et du côté opposé à celui-ci une autre statue de David fait par le

* *Verrocchio*, maître de Léonard. Dans la tête de cette dernière statue, quoiqu' un peu maigre, on reconnait les traits des têtes qui servirent de modèle à *Leonardo*.

L' Ecorché, ou la statue anatomique par *Cigoli*; qui est placée à la gauche de la porte d'entrée.

Par *Vecchietta*, sculpteur de Sienne. Une statue couchée, grande comme nature; c' est un monument qu'on devait élever à la mémoire de Soccino, savant distingué de la même ville de Sienne.

Au dessus de Soccino il y a un bas-relief représentant une bataille, sujet inconnu. Cet ouvrage est admirable pour la grande difficulté avec laquelle toutes les figures sont si bien détachées du fond.

Par *Soldani*, trois tableaux avec des bas-reliefs

représentans St. François Xavier, St. Joseph, et Ste. Thérèse.

Ecole de Michelange (derrière le Mercure, à côté de la fenêtre) un bas-relief dans lequel on voit une serrure, ce qui fait connaître qu'il a servi pour une caisse comme c'était l'usage dans les familles principales. Il semble moulé d'après un modèle non achevé. Il est divisé en plusieurs compartimens avec autant de corniches à chacune. Le sujet en est inconnu. Au milieu on y voit un Empereur assis, auquel on présente des volumes. En bas il y a le Tibre personnifié avec les deux Enfans, Remus et Romulus. Le dessein est tellement dans le goût de *Michelange* qu'on ne peut que rapporter cet ouvrage à quelqu'un de ses meilleurs élèves.

L'histoire du Serpent d'airain par le *Danti*. C'est un bas-relief placé derrière les deux Lutteurs.

Deux beaux Candelabres, dont quelques-uns ont servi de modèle pour être moulés en argent pour des Eglises. Quatre autres beaux candelábres surmontés par une jolie figure d'enfant ailé sont aussi tout près du Mercure. Le travail en est excellent.

La patrie des Ghiberti, Donatello, Verrocchio, Cellini, et où habita, et se forma *Jean Bologna*, doit être bien fournie en genre de bronzes modernes; en effet cette collection est une des plus belles que l'on connaisse. Outre les principaux morceaux qu'on a remarqués, on y a rassemblé, comme on l'a dit, les copies en bronze de plusieurs statues soit modernes, soit antiques, qu'on trouve

en Italie, et ailleurs: nous allons en remarquer les principales.

Copies

La célèbre Vénus de Médicis, le Rémouleur, les Lutteurs, et le Faune, grands comme les originaux faits du temps des Médicis, par *Soldani* et moulés sur les originaux mêmes.

Le Taureau Farnese ; (à côté de la Vénus des Médicis) il représente la scène des cruautés qu'Amphion et Zethus exercèrent sur la malheureuse Dircé. C'est une copie d'un célèbre groupe qui est à Naples. On trouva ce bronze en creusant la terre près d'*Artimino*, mais tous les Antiquaires l'ont reconnu moderne.

Deux chevaux avec Castor, et Pollux, copies de ceux qui sont à Rome, et qu'on dit de Phidias.

Un admirable petit groupe de Laocoon, (à côté de la porte d'entrée,) sujet qu'on voit, dans la même place, répété encore un peu plus en grand.

Deux bas-reliefs oblongs où l'on voit les copies des histoires représentées dans les deux fameux vases *Medicis*, et *Borghese*. Ils sont attachés à la muraille tout près de la statue couchée de Soccino.

Outre ces copies qui sont les plus importantes on y voit encore.

Le buste de Michelange Bonarroti. — L'Ermaphrodite Borghese qui est à présent à Paris. — La Diane de Versailles. — Le Marc Aurèle à cheval. — L'Hercule Farnese. — Le Gladiateur mourant, et

beaucoup d'autres petites statues tirées d'après celles de notre Galerie, et d'autres Musées.

Au dessus des trois bas-reliefs de Soldani il y a aussi une quantité d'Idoles, toutes réunies ensemble et qui sont faites avec une telle imitation des anciens, et exécutées avec une telle habileté que même les connaisseurs peuvent quelquefois s'y tromper. On les garde pour servir de comparaison et d'instruction aux Amateurs qui désirent de recueillir des monumens véritablement antiques.

Bronzes antiques

Cette salle est enrichie d'ornemens en marbre, et renferme, dans 14. armoires, la plus belle collection de ce genre, après celle de Naples. Les écriteaux au-dessus, marquent ce qui y est contenu.

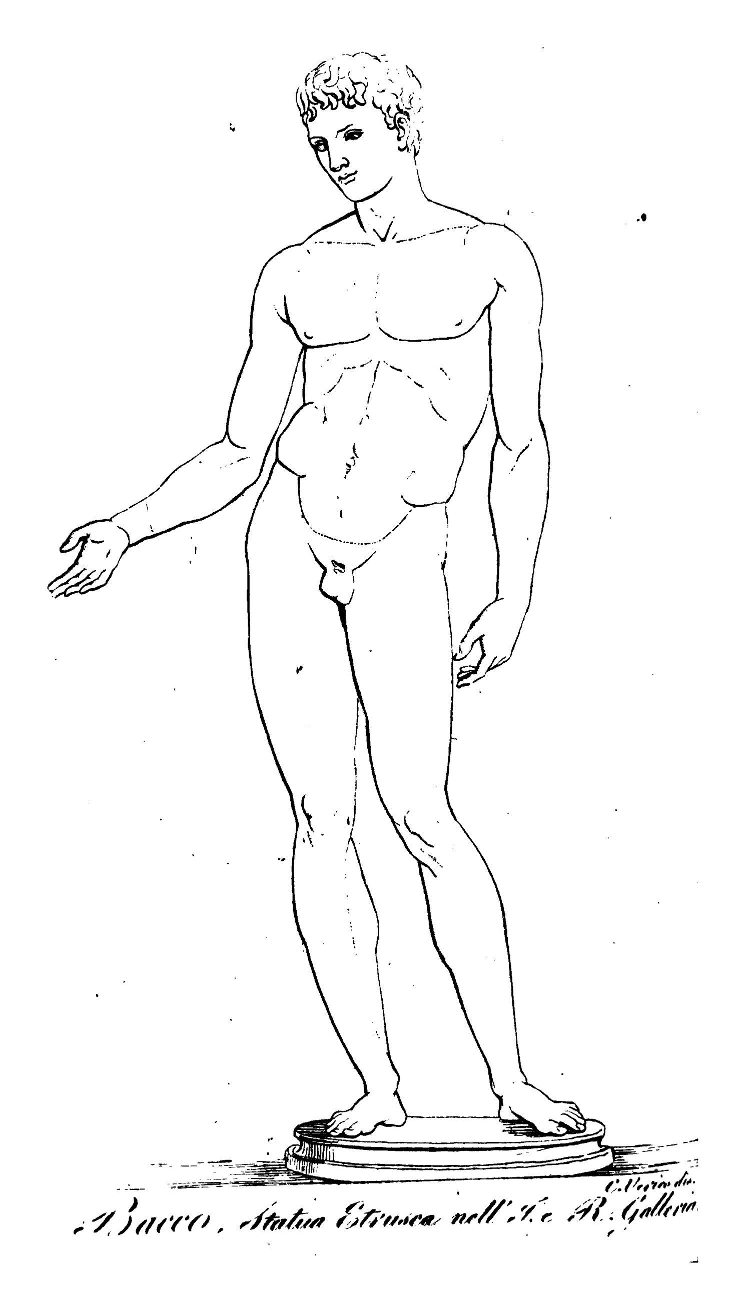
Au milieu de la Salle

* Un Homme haranguant avec une dignité imposante. Sur le bord de sa robe on voit une inscription étrusque qui a exercé les savans, et surtout le célèbre Abbé Lanzi; d'après cette inscription on sait que son nom est *Metello* ou *Metellino*. On trouva cette belle statue près du lac Trasimène; ce fut *Côme I.* qui en 1565. en fit l'acquisition. Le style est noble d'une étonnante vérité, et tout-à-fait différent des antiques grecs ou romains: elle est précieuse en ce qu'on doit la regarder comme un véritable étrusque (*Montfaucon* T. 3. p. 39.) Il y

a apparence qu'elle représente un de ces douze gouverneurs électifs, connus sous le nom de *Lucumons*, qui durant leur magistrature jouissaient d'un pouvoir presque royal: sa tunique ressemble à la romaine; par dessus il a une autre robe, beaucoup moins ample, et plus courte que la toge romaine; celle-ci parait être fermée; en haut elle a un grand trou pour y passer la tête; le bras droit a le mouvement le plus naturel; le bras gauche relève sa robe et porte un anneau au doigt. La figure toute ensemble est animée à un tel point qu'on croirait d'entendre son discours.

* Une statue d'un jeune homme qu'on trouva à Pésaro en 1500. On croit que c'est un Mercure; et c'est un des plus beaux bronzes qui nous ait été transmis par les anciens. Les proportions, et les formes sont une parfaite imitation de la nature, sans rien de ce qu'on appelle *beau idéal*. Si on avait moulé un corps humain on n'aurait rien fait de plus parfait. C'est un travail étrusque. On l'appelle l'Idole. Il pose sur une base moderne extrêmement bien travaillée. Cette base est ornée de festons de lierre, de pampres et de raisins, soutenus aux angles par des têtes de béliers, et décorée par deux bas-reliefs imitant l'antique; l'un représente Ariane sur on char tiré par des tigres, ayant pour cortège plusieurs satyres: l'autre un sacrifice d'une chèvre. Les ornemens font voir qu'on avait pris cette idole pour un Bacchus.

* Une *Minerve*, endommagée par le feu, mais qui n'en est pas moins d'une beauté extraordi-



C. Vegni dis.

A. Bacco, Statua Etrusca nell' I. e R. Galleria

naire. Cette statue est très-digne d' attention par sa rareté, sa coiffure est un casque ouvert, ou *beaume*, qui a pour cimier un petit dragon, symbole de la vigilance et de la prudence; elle est vêtue d'un habit long de peau, dont les extrêmités, devant l' estomac, forment une espèce d'égide. Son bras droit est moderne. Elle á été beaucoup endommagée par le feu, ou quelque matière volcanique dans la partie inférieure, et surtout par derrière. On a trouvé cette belle statue auprès d' Arezzo en 1541.

* Une tête de cheval, morceau antique, supérieur, peut-être, à tout ce qu' on peut voir dans ce genre.

La *Chimère*, avec un nom en caractères étrusques gravé sur sa patte droite de devant, qui est, peut être, celui de l' artiste qui l' a formée. Elle a la première tête de lion, celle de chèvre sur son dos, et sa queue se termine par une tête de serpent. Elle fut trouvée près d' Arezzo en 1558. Son dessein est fier, sa conservation parfaite.

Derrière la *Chimère*, il y a un très-beau *torse*, fragment antique d' une superbe statue; et au devant, un *trépied*, ou *autel* portatif qui est décoré de trois têtes voilées qui ont des étoiles sur le front, ce qui a fait croire à quelqu' un que ce sont les Phebates, prêtresses d' Apollon, et que cet autel était dédié au culte de ce Dieu.

Aux deux coins de cette Salle sont placées deux armoires, avec des glaces. Dans celle à main droite en entrant on y voit:

Un Génie distillant de l'ambroisie sur les lèvres de Bacchus, sur l'épaule duquel il appuie son genou; ces deux figures sont d'un travail gracieux et fini, et ont beaucoup d'intérêt pour la représentation. — Une statue de Serapis, ou Pluton d'un dessein, et d'une exécution vraiment sublime. — Une jolie statue représentant une Amazone. — Un beau fragment d'un pied.

Dans l'armoire à gauche il y a une superbe collection de *Nielli*. Ce sont six gravures en argent qu'on connait sous le nom de Nielli, et qui sont très-intéressantes, puisque *Maso Finiguerra* qui était excellent dans ce genre, découvrit d'après ces gravures la manière de multiplier, avec la presse, les ouvrages sur cuivre, ou argent, inconnue jusqu'à son temps. C'est lui qui a fait le plus beau de ces *Nielli*, savoir celui où l'on voit le couronnement de la Vierge.

Il y a en outre dans la même armoire des croix sculptées d'un morceau de bois d'une seule pièce, admirables par la finesse, avec laquelle, elles sont travaillées.

Une petite Statue représentant St. Jean Baptiste pareillement en bois.

Deux anneaux de Prélats et deux calices.

Deux Paix avee des bas-reliefs en émail.

Les petites statues, les idoles etc. sont placées dans les armoires suivantes.

I. Armoire; les Dieux de la Fable. On y trouve Saturne, Opis, Jupiter, Junon, Cérès, Vesta, Neptune, Pluton, Minerve, Mercure etc.

II. Plusieurs Statues de Vénus en attitudes différentes, et avec ses divers attributs suivant lesquels on lui a donné les noms de *Gnida*, *Anadiomène*, *Victrix*, *Zosteria* etc. Plusieurs Nymphes, des Amours, des Génies etc.

III. Hercule, Bacchus, et plusieurs Bacchantes; ces demi dieux sont ici différemment représentés en plusieurs statues.

IV. La Victoire, la Fortune, les divinités secondaires; des Génies, et des Statues incertaines.

V. Les Divinités étrusques. C' est une collection très-riche, dans laquelle on voit cet art s' élever peu à peu jusqu' à la perfection.

VI. Plusieurs portraits d' hommes, et de femmes; des lutteurs, des mimes, etc. Il y a aussi un grand nombre de fragmens de statues qui sont d' autant plus précieux, que le travail en est d' un goût exquis, et d' une conservation parfaite.

VII. Des animaux de toute espèce, qui servaient, ou de voeux, ou de symboles, ou d' enseignes militaires; il y a une aigle romaine, qui a servi d'enseigne à la XXIV. légion, et où l' on voit gravé le numéro vingt quatre, ce qui en augmente l' intérêt.

VIII. Des autels, des trépieds, et autres instrumens relatifs à la réligion, dont plusieurs sont travaillés et chargés de figures.

IX. Des candélabres et des lampes, dans lesquels on trouve une variété incroyable de travail, de goût, et d' invention.

X. D'autres candélabres et lampes, des casques,

des éperons, des mors de chevaux, des lampes etc. Il y a plusieurs miroirs en métal blanc, qui est, peut-être, un alliage de cuivre, d'étain et d'arsenic.

XI. Des inscriptions anciennes gravées sur des bronzes de différentes espèces. Un Diptique d'ivoire de *Basile*, le dernier des consuls élu l'an 541. Constantinople personnifiée lui met la main droite sur l'épaule; on voit au dessus les quatre factions du cirque. Un manuscrit en cire, presqu'effacé, contenant la dépense du jour, que Philippe le-Bel, Roi de France fit dans un voyage qu'il entreprit dans son royaume en 1301. et que *Cocchi*, Florentin, a illustré dans une lettre imprimée.

Il y a dans cette armoire plusieurs sceaux à cacheter avec les lettres en relief; il est extraordinaire qu'étant arrivé si près de la découverte de l'imprimerie on en soit resté là pendant tant de siècles.

XII. XIII. Des ustensiles, de la vaisselle, et plusieurs patères. Un beau disque en argent, sur lequel est représenté Flavius Ardaburius, Consul de Rome, en 342. L'abbé *Bracci*, Florentin, a donné sur ce disque une bonne dissertation.

XIV. Instrumens des arts, comme des serrures, des clefs, et quelques objets d'antiquité chrétienne. Il faut remarquer une lampe en forme de vaisseau. St. Pierre est en poupe; au dessus de l'arbre on lit *Dominus Legem Dat Valerio Severo Eutropi Vivat*. Ce monument a beaucoup exercé les commentateurs.

VASES EN TERRE CUITE

Au milieu de la Salle il y a une jolie statue d'un air mélancolique. C'est le Génie de la Mort, ou le sommeil, restauré mal à propos pour un Cupidon, puisqu'au lieu de l'arc sur lequel il s'appuie, on aurait dû faire un flambeau renversé. Cependant, rapport à l'art, la partie moderne de cette statue faite par M. Spinazzi, jadis Maître de Sculpture à l'Académie de Florence, est très-bien exécutée.

Parmi ces vases, qu'on nomme en général, et abusivement, étrusques, il y en a plusieurs qui sont venus de la Grande Grèce; d'autres on les a trouvés à Volterra, Chiusi, et Arezzo; à Orbetello, et à l'Ile d'Elba. Une des plus riches découvertes en vases étrusques noirs, c'est la Collection qu'on a retrouvée à Sarteano près de Chiusi et qui se compose d'environ 800. Vases qui sont tous passés à la Galerie. D'autres découvertes d'une assez plus grande importance ont été faites en ce genre, dans les derniers temps.

Notre collection s'est successivement beaucoup augmentée en vases superbes et en très belles urnes importantes par leur forme, par la singularité des argumens qu'on y a peints, et par la grandeur non commune des pièces. Ces acquisitions récentes sont presque toutes placées dans les armoires aux N. 5. 6. et 7.

Deux vases d'une grandeur peu commune, sont dans l'armoire X, Les deux anses du premier se ter-

minent, en bas, dans deux faces, en tête de cignes. Dans la largeur du vase on y voit un temple à deux pilastres, d'ordre corinthien; il y a Castor menant son cheval, et qui tient une guirlande de la main droite.

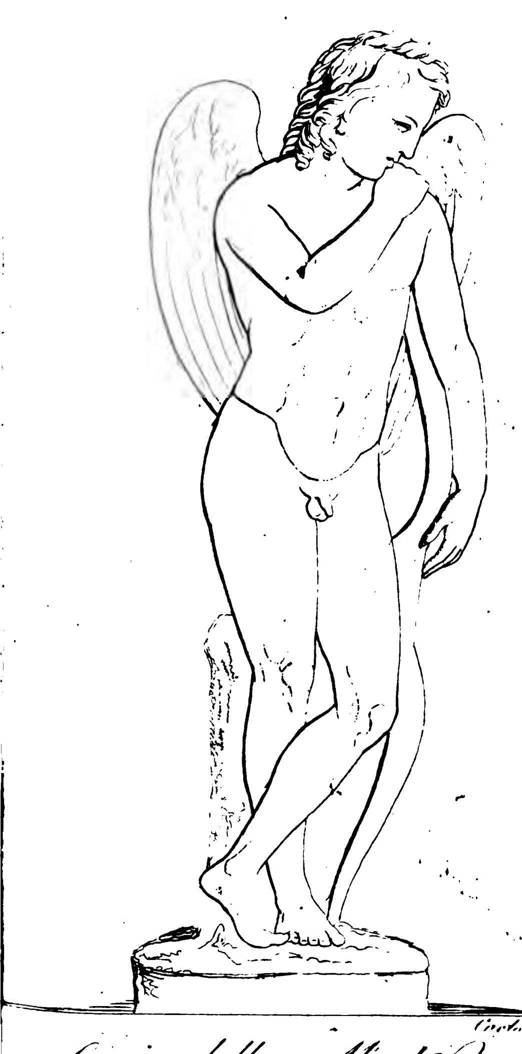
Parmi les plus beaux il y en a quelques-uns qui ont des caractères grecs; un surtout dans l'armoire V., au milieu, où les figures sont superbes pour la grace, et la beauté du dessein.

Le vase plus beau, pour la forme, et qui semble une imitation du fameux *Vase Medicis*, c'est un vase noir qui est au milieu de l'armoire III.

Dans l'armoire suivante, N. IV., il est encore curieux de voir une paire de Vases d'une forme svelte et élégante, et parfaitement égaux.

En général, les vases qu'on a trouvés en Toscane sont noirs et ceux qui sont peints représentent le plus souvent des jeux, des combats, des vainqueurs couronnés, etc. *Strabon*, *Pline*, etc., font des Toscane une colonie de Lydiens, qu'*Eschile* appelle *Peuple voluptueux*. Les Vases véritablement de Toscans sont ceux des armoires I. II. IV. et VIII avec ceux qui sont placés sur les dernières tablettes des armoires VIII. e X.

On a joint ici des antiques d'un autre genre en terre cuite comme des lampes et des figures d'animaux, qui, suivant *Caylus*, étaient offertes par les pauvres en place de victimes; et, peut-être, quelques unes servirent de modèle aux ouvrages en bronze etc. qui étaient peut-être des *ex voto*, trouvés presque tout près d'un ancien temple de Diane *Nemorense* vers l'an 1669., et une quantité



Carlo Verico inc:

Genio della Morte





Carlo Verico dis. e inc.

Niobe nell' I. e R. Galleria



d'Amphores qu'on trouve en abondance presque dans toute l'Italie. Entre plusieurs masques, idoles etc. qu'on voit, au bas de l'armoire X., il y a une curieuse tête de Vieille qui est pleurante d'un côte, et riante de l'autre.

Dans le haut du cabinet on y voit de la poterie d'*Urbino*, de *Cagli, et de Castel Durante*, coloriée d'après les desseins de *Raphaël*, de *Caracci* et d'autres.

Les plus belles formes de ces Vases antiques sont très-bien imitées dans les nombreuses manufactures d'Albâtre qui sont ici à Florence.

SALLE DE NIOBÉ

C'est une grande Salle ou pour mieux dire un *Théâtre*, parce que la scène tragique de la malheureuse Niobé y est représentée. Cette funeste vengeance fut consommée partie à la campagne et en partie dans le palais royal suivant *Apollodore*. Par égard à l'unité du lieu il parait qu'ici on ait choisi ce dernier endroit.

C'est *Pierre Léopold* qui fit bâtir ce salon magnifique pour y placer les superbes statues qu'on y voit, et qu'il fit transporter en 1775. à Florence de Rome où elles étaient placées dans la *Villa Medicis*.

Le célèbre groupe de la malheureuse famille de Niobé, est composé, ou plutôt a été réputé l'être, de seize statues grecques y compris la mère et le pédagogue; mais les Auteurs different beaucoup sur

le nombre des Enfans de Niobé. Un des plus anciens, Homère, ne lui donne que douze Enfans, mais il y a d'autres auteurs qui en assignent 3, qui 5, qui 10, qui 14, qui 20. Dans notre Collection les enfans sont quatorze, mais il y en a deux qui probablement n'y appartiennent pas: il y en a encore deux autres qui sont répétés.

On peut observer que ces statues ne sont pas toutes du même auteur, ni d'égal mérite. La mère en est, sans contredit, la plus belle; c'est un chef d'oeuvre en tout genre; les contours sont parfaits, la draperie est fort belle; l'expression, avec peu de traits, marque, dans le plus haut dégré, la douleur la plus profonde, et la noblesse la plus sublime, on y remarque cet accablement de douleur produit par le grand malheur, et que Niobé n'est pas moins craintive pour elle même, que pour ses enfans.

Une Déesse ne pourrait manifester d'une manière plus noble le sentiment pénible qui déchire le coeur de cette femme infortunée: elle mérite d'être préférée dans ce genre au célèbre Laocoon. Suivant Ovide et Apollodore, Niobé, femme d'Amphion, et fille de Tantale, mère de tant de beaux enfans, s'en glorifiait et méprisait Latone sa soeur, qui n'en avait eu que deux, Diane et Apollon: elle allait jusqu'à lui en faire des reproches, et à la charger d'injures. Latone s'en vengea par les mains de ses enfans. Apollon tua les fils, et Diane les filles. Après cette tragédie Niobé fut changée en pierre, selon Homère.

Ovide suppose le massacre dans l'Hippodrome

près des murs d'Athènes et suivant quelques-uns la Métamorphose de Niobé en rocher eut lieu sur le Sipyle Montagne de la Lybie, et ses fils furent tués à Thèbes.

Niobé mérite aussi d'être remarquée par son action: la plus petite de ses filles se jette entre ses genoux, en y cherchant un asyle; la mère étend sa draperie, comme pour garantir sa fille: l'attitude est vraie et noble; la tête de la mère est d'un grand style: les autres enfans sont aussi dans des attitudes qui expriment avec un sentiment vif et profond, la crainte, les angoisses de la mort, l'effroi, et, dans quelques uns, le désespoir.

* Comme on a observé que ces statues ne sont pas d'un égal mérite, on doit aussi remarquer qu'après la mère, la fille qui est placée à sa gauche, l'enfant mourant, les deux qui sont aux deux côtés du pédagogue, et quelques-autres, sont des ouvrages sublimes.

* Le fils mourant, dont nous avons parlé, devrait être placé près de sa soeur (celle à la droite de la mère,) qui est dans l'attitude de le regarder; mais dans la disposition actuelle on n'a pas eu le projet d'en faire un groupe, mais seulement de les placer d'une manière propre à être examinés avec commodité et en détail.

Il y a une statue qui certainement n'appartient pas à cette histoire (la seconde à gauche, en entrant) mais qu'on y a réunie parce que son attitude convient à la représentation, et pour compléter le nombre de quatorze lorsqu'on croyait ce nombre le

plus exact. Cette statue est une Psyché, monument qu'on trouve aussi répété ailleurs.

Toutes ces statues furent retrouvées à Rome près de la Porte St. Paul. Les Medicis en firent l'acquisition, et placèrent ce fameux groupe dans leur Palais à Rome (la Villa Medici, aujourd'hui Académie de France.) Ensuite Pierre Léopold fit transporter tous ces monumens à Florence.

On a moulé et modelé plusieurs fois les têtes plus belles et on sait que le fameux *Guido* en faisait l'objet de ses études. On a aussi fait les formes de toute la famille, et déjà les plâtres de cette Collection ont été placés dans plusieurs Académies des beaux Arts étrangères. *Winckelmann* prodigue à ces statues les plus grands éloges. Les filles de Niobé, dit il, contre lesquelles Diane a dirigé ses flèches meurtrières, sont représentées dans cette anxiété indicible, dans cet engourdissement de sens, lorsque la présence inévitable de la mort ravit à l'ame jusqu'à la faculté de penser: Niobé et ses filles seront toujours les modèles du vrai beau. — Le Prélat *Fabbroni* les fit graver dans une Dissertation qu'il publia sur ce sujet.

Montfaucon 1.er Vol page 107., donne une estampe gravée par Perrier, qui représente ces statues de la manière où elles étaient placées lorsqu'on les voyait dans la Villa Medici à Rome. Elles y étaient situées en cercle autour de la mère.

Quant à la manière avec laquelle on avait anciennement groupé ces statues, les opinions varient beaucoup, mais nous ne savons rien de positif. Un

des projets qui a assez de probabilité, c'est celui de M. Charles Robert Coekerell, très-habile Architecte, qui, pendant un long séjour en Grèce a pu considérer en Artiste les monumens qui restent dans ce pays, jadis des arts et des sciences. Selon son opinion, ces statues étaient destinées pour décorer le fronton d'un Temple. A son retour de la Grèce, se trouvant à Florence en 1816., il dessina avec soin les statues et grava lui-même une planche que l'on joint ici réduite en petit. On y a placé seulement les quatorze Statues trouvées ensemble dans l'excavation. Six figures de chaque côté autour de la mère présentent une variété d'attitudes et d'expressions qui produit un contraste admirable. Le Tympan en est bien enrichi, et dans les coins sont situées des divinités de fleuves, au seul objet d'occuper l'espace restant, comme les Grecs le pratiquaient en pareil cas.

Les dimensions relatives, la diminution progressive de leur hauteur, les attitudes suivant lesquelles elles s'adaptent d'une manière singulière à une telle distribution, par leur inclinaison générale vers le centre, la grâce raisonnable en outre de la composition qui en résulte, tout parait confirmer la conjecture qu'elles fussent placées dans le fronton d'un Temple; ajoutons à tout cela un passage de Pline, où il dit qu'un groupe de Niobé existait de son temps à Rome, tiré du Temple d'Apollon sosien et ouvrage de Phidias et de Praxitèles. L'Arduino, et Monseigneur Fabbroni citent en outre une ancienne épigramme grecque, qui

attribue ce groupe à Praxitèles. Il est certain que depuis leur découverte, qui eut lieu en 1583., les statues de Niobé ont toujours été considérées parmi les monumens les plus intéressans même d'après le mérite extraordinaire qu'elles ont comme ouvrage d'art, et, si elles ne sont pas toutes d' un mérite égal, il y en a plusieurs dignes certainement des plus célèbres artistes de la Grèce.

Dans l' ouvrage qu' on a publié sur les monumens de la galerie et dont on a parlé, le très-savant Royal Antiquaire M. le Chevalier Zannoni, à successivement illustré doctement ces statues presque épuisant avec sa vaste érudition tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

Tableaux

Van Dyck. Un portrait d' une vieille femme qu' on croit la mère du peintre Rubens.

Pierre Lely de Westphalie. Le portrait de Lord d' Ossory, Général au service du Roi d' Angleterre.

Mirevelt. Portrait d' un homme assis, plus que demi-figure; habillé en noir.

* *Snyders.* La Chasse du Sanglier. Tout ce qui compose ce tableau est tellement animé d' une forte expression que même ceux qui ignorent les finesses de l' art en sont frappés. La férocité du sanglier, ses yeux étincelans, l' attitude des chasseurs qui en soutiennent l' assaut, sont rendus avec autant de force que de vérité. Il y a un chasseur, au bas du tableau, dans la tête duquel on a admi-

rablement bien rendu l' expression du courage mêlé à l'effroi, pour l' incertitude de l'issué de son audacieuse entreprise. Les chiens étranglés en morceaux, ou blessés, ou à la poursuite de la bête féroce, sont aussi très-bien peints.

Michel Mirevelt. Un portrait d' une femme habillée en noir avec un livre à la main gauche.

Lely. Deux tableaux, avec deux portraits, celui de Robert, prince palatin, général au service d' Angleterre, et celui de Georges Monk, général anglais.

* *Rubens*. Henry IV. à la bataille d'Ivry, grand tableau, ébauché, mais plein d' esprit, et dont la composition ne pourrait être plus riche, plus adaptée à un grand combat, plus animée.

Cranach le père; Eve grande comme nature. A côté de la dernière fenêtre, du même côté, il y a Adam, peint par le même Cranach.

* *Rubens*. L'entrée d'Henry IV. à Paris sur un char de triomphe après la victoire remportée à Ivry et qui est représenté dans le tableau précédent de ce maître; on ne peut rien imaginer de plus poëtique, et de plus analogue à un tel sujet, qui est exposé avec une grande richesse et exactitude de composition.

Charles Loth de Munich. Abel mort, et Adam qui le pleure.

Gérard Hunthorst, surnommé *Gérard des Nuits*.

* Trois tableaux; savoir. 1. Un souper de nuit: 2. Un autre sujet presque semblable; Une bohémien-

ne disant la bonne aventure à une jeune femme au milieu de plusieurs personnes; et au milieu de ces trois tableaux un autre ouvrage qu' on attribue au même.

Ecole de Van Dyck. La Sainte Vierge avec l' Enfant Jésus debout, Sainte Marie Magdeleine, le Roi David, et d' autres Saints devant le Sauveur.

SALLE DU BAROCCIO

* *Gérard Hunthorst*, surnommé *Gérard des nuits.* L' Adoration de l' Enfant Jésus. Pour l' effet de la lumière c' est un ouvrage surprenant. L'artiste a imaginé que c' est le corps de l' Enfant Jésus qui donne le jour à toute la composition , et on voit au premier coup d' oeil l' harmonie, et la force qui résulte de l' exécution de cette pensée si à propos pour un tel sujet.

* *Ange Allori*, dit le *Bronzino.* (en haut.) La déposition de Jésus-Christ de la croix dans les bras de sa mère éplorée; des Anges s' envolent avec les instrumens de la passion. Tableau peint sur bois avec une telle science de dessein, et vérité d'expression, qui placent cet ouvrage entre les premiers de ce fameux artiste.

Aurèle Luini. Une Vierge avec l'Enfant Jésus, Ste. Anne etc. Il est peint d' un ton généralement clair comme les ouvrages à fresque. Dans les têtes on reconnait bien l' *Ecole de Léonard.*

Guide. Bradamante habillée en homme armé, écoutant Fleurdéspine; sujet tiré de l'Ariosto; tout

dans ce tableau est net, précis, et sans dureté; mais il y a des défauts de dessein, particulièrement dans la figure qui est debout.

Dominique Cresti, dit le *Passignano*. Notre Seigneur accablé sous le poids de la Croix. Au dessous de ce tableau il y a trois tableaux, savoir:

* *Mantegna.* Elisabeth femme de Guy Gonzague Duc de Mantoue. Elle a autour de la tête un petit cordon, d'où pend un scorpion avec une pierre précieuse; en bois: Tableau digne de Léonard, et de Raphaël.

Mastelletta: tableau ovale. La Charité avec plusieurs Enfans autour.

Auteur inconnu. Une tête peinte avec un beau coloris.

Ange Allori. (en haut) Portrait d'un homme assis avec une longue barbe.

Baroccio. Hérodiade avec la tête de Saint Jean dans un bassin, demi-figure dans un paysage.

* *Soddoma.* Jésus Christ arrêté par plusieurs soldats. Dans ce tableau tout est fier, soit dans les attitudes, soit dans l'expression, qui est convenable au sujet, rapport aux soldats, mais non rapport à la tête du Sauveur qui manque de ces traits de divinité, et de douceur qui la caractérisent.

* *Annibal Caracci.* Un Homme avec un singe sur les épaules; sujet ignoble mais d'une gaieté d'expression, et d'une vérité étonnante.

* *Baroccio.* Ici le peintre a représenté la Sainte Vierge qui prie Jésus Christ de donner la bénédiction à des riches, qui font la charité à des pau-

vres, et à des veuves: tableau très-estimable, et où l'on voit l'imitation du Correge; il est connu sous le nom de la *Madonna del Popolo*.

Au dessus de ce grand tableau il y a un tableau oblong, où le *Chev. Curradi* a représenté Sainte M. Magdeleine faisant pénitence dans le désert.

César Aretusi, Bolognais. (en haut) Portrait de Jean Aigeman allemand. Ce nom est écrit dans le fond du tableau. C'est un vieillard assis, avec la tête nue et les cheveux blancs.

Alexandre Allori. Le duc de Nemours, Julien de Medicis; la tête couverte d'un bonnet noir, le cou nu, les deux mains, l'une sur l'autre avec une lettre dans la droite; c'est un des chefs-d'oeuvre de ce maître, et parait digne du Titien, et de Giorgione, quoique ce soit une copie d'après Raphaël.

André del Sarto. Femme habillée en bleu avec un livre ouvert à la main.

Luc Cambiaso. La Vierge, demi-figure tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, en maillot; joli tableau pour l'effet simple et vigoureux du clair-obscur.

Alexandre Allori. Grand tableau; les Nôces de Cana en Galilée, composition riche de figures mais sans une agréable disposition.

Holbein. Portrait d'un homme, sujet inconnu, beau comme le précédent du même maître.

Jules Romain. Portrait du Cardinal Accolti d'Arezzo.

Lanfranco. Ste Marie Magdeleine pénitente avec la main droite sur un crâne.

Jean Bellino. Un Portrait d' un vieillard, demi buste.

Holbein. (Petit tableau) Portrait d' une femme peint avec une délicatesse, et vérité admirables.

Ecole Bolognese; (en haut) St. Sébastien, demi-figure.

Auteur inconnu. Portrait de Théophile *Folengo*, Bénédictin, connu sous le nom de *Merlin Coccai*, par son célèbre poëme burlesque.

Parmigianino. Portrait d'une esclave turque, à tête ornée d' un turban, et tenant un éventail de plume à la main gauche.

Rubens. Buste d' une femme ayant un fil de perles dans la main gauche. C'est le portrait d'Hélène Forman, la seconde des trois femmes du Peintre. C'est un des plus beaux portraits que nous ayons de Rubens.

Caravaggio. La Dispute de Jésus dans le Temple, tableau où il y a une grande force de clair-obscur mais qui, selon le style général de ce peintre, pousse trop au noir.

François Douwen. Princesse de la maison Palatine; figure entière.

Mecarino. (en haut) La Sainte Famille.

André del Sarto. Une femme; demifigure, avec une corbeille de fuseaux.

* *Juste Subterman.* Un superbe portrait du célèbre mathématicien Galilée.

* *Charles Dolci.* Ste Marie Magdeleine; demi-figure, les yeux tournés au ciel, et les mains croisées sur la poitrine avec le vase du baume. Jamais

Charles Dolci n'a rien fait de plus fini, de plus délicat par rapport à la touche du pinceau, ni de mieux colorié, que ce tableau. Jamais une si touchante expression d'amour divin, de dévotion, de répentir fut rendue avec tant de sentiment dans une tête qui, sous les traits d'une parfaite beauté humaine, donne une si juste idée de la beauté céleste.

Côme Gamberucci. St. Pierre au moment de rendre la santé à l'estropié, à la porte du Temple; grand tableau peint avec beaucoup de vigueur de coloris, et de clair-obscur.

Volterrano. (en haut) St. Pierre, en larmes, demi-figure.

Lanfranco. Une très-belle tête de St. Pierre en larmes.

Subterman. Buste d'un homme habillé en suisse.

* *Jean Baptiste Salvi de Sassoferrato.* Une Vierge dans la douleur, pleine de douceur, d'amour, et de vérité. Tableau tout-à-fait délicieux, et digne de faire pendant à celui de Charles Dolci.

Antoine Van-Dyck. Un portrait d'une Princesse en habit noir; figure entière. Elle a quelque ressemblance à la malheureuse Reine Marie Stuard.

Caravaggio. Le Pharisien qui montre la monnoie à Jésus-Christ, tableau auquel on peut rapporter ce qu'on a dit du précédent de ce même maître.

André Carlone. (en haut) Magdeleine avec les cheveux épars; demi-figure sans vérité de couleur, mais avec beaucoup d'expression.

Holbein. Un beau portrait d'un homme presque

demi-figure avec les deux bras sur une table : peint avec beaucoup de vérité, et très-bien conservé.

Ecole flamande. Portrait du Sculpteur Francavilla.

Rubens. Le Portrait d'Elisabeth Brands première femme du peintre, tenant un livre à la main droite.

Ecole Flamande. (Il a été pendant quelque tems attribué à Crayer) Grand tableau; la Vierge en gloire avec son fils qui a sous les pieds trois diables enchainés : dans le lointain nos premiers pères chassés du Paradis. C'est une allégorie à la Conception de la S. Vierge.

Baroccio. Portrait d' une femme; la tête seulement.

* *Francia.* Portrait de Vangeliste Scappi. Ce nom est écrit dans une lettre qu'il tient de la main droite : dans le lointain un paysage; tête peinte avec un peu de dureté mais d'une grande vérité d'expression.

Rubens. Une Bacchanale; tableau superbe, et bien conservé.

Maratta. Le buste du Sauveur; en profil.

* *Pourbus.* Portrait du Sculpteur *Francavilla*, tête superbe, où les couleurs, le dessein, et l' expression sont excellens.

Jean Viani; Boulognais. La Vierge plus que demi-figure : elle tient son fils entre ses bras, et un livre dans la main gauche.

Sogliani. La Vierge avec l' Enfant Jésus.

Baroccio; Saint François stigmatisé, dans une grotte.

Curradi (en haut) Tableau oblong; les trois Maries au Sépulcre du Sauveur.

* *Velasquez.* Philippe IV, Roi d'Espagne à cheval, grand plus que nature; ce tableau avait été attribué à Rubens, mais il est plutôt imité d'un petit tableau de ce Peintre. Celui-ci avait servi à Pierre Tacca, toscan, pour modeler la statue équestre de ce Monarque qui est dans le Palais *del Buon Ritiro.*

Lavinie Fontana Zappi. (en haut) Fr. Panigarola Milanais religieux recollet, prédicateur en réputation; plus que demi-figure.

André Salaino. La Vierge assise sur les genoux de Sainte Anne qui se baisse pour caresser l'Enfant Jésus, qui est à terre, et joue avec un Agneau.

Baroccio. Jésus Christ, et la Magdeleine.

* *Charles Dolci.* St. Clovis des Cordeliers Evêque de Toulouse faisant une prière au pied de la Sainte Vierge. En haut, Sainte Salome; tableau en grandes figures, chose presque unique pour ce peintre.

Auteur inconnu. Buste d'un Vieillard avec un petit modèle de la Vénus des Medicis.

Lelio Orsi de Novellara. La Vierge avec l'Enfant Jésus endormi; et Saint Joseph qui le couvre.

Annibal Caracci. Portrait d'un Moine en habit blanc.

Pierre Testa. La mort de Didon qu'on voit sur le bûcher au moment de se poignarder à la vue du départ de la flotte d'Enée. Grand tableau.

Julien Bugiardini. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus. On avait attribué cet ouvrage à *Mariotto Albertinelli.*

* *François Albano.* L'Enfant Jésus entre plusieurs Anges qui lui présentent des instrumens de sa passion. Ce peintre gracieux, a peint à merveille les enfans; il est, pour ainsi dire, le premier en ce genre; aussi a-t-il peint souvent des Anges et des Amours.

* *Charles Dolci.* Ste. Galla Placidia, Impératrice au moment de mettre uu Crucifix sur un piédestal, au lieu d'une Idole qu'on voit renversée; demi-figure qui représente le portrait de Félicie, Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Archiduc Ferdinand Charles, et seconde femme de l'Empereur Léopold. Sur le devant il y a un livre avec la date de 1675. Les mains, surtout la droite, sont admirablement bien peintes avec une couleur au dessus même de ce que ce Peintre faisait ordinairement. Les accessoires sont inimitables pour la finesse, et la vérité.

Le Capucin génois. (sur la porte) Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus Christ.

Il y a dans cette salle quatre tables en pierres fines, et gemmes, de la Manufacture de Florence, qu'on appelle *Opera di Commesso.* (ouvrage en marqueterie)

* La principale de ces tables est celle octogone qui est placée au milieu. C'est la plus riche de tous les ouvrages qu'on a fait dans ce genre; il y a des topases, des onix, des agates, de lapislazulis,

etc. Elle fut commencée en 1613. par *Jacques Autelli*, d'après le dessin de *Ligozzi*; 22. ouvriers occupés sans interruption à cet ouvrage y employèrent vingt-cinq ans de temps; ils l'achevèrent en 1638. Elle a coûté quarante mille sequins.

On conserve dans cette Salle une précieuse et immense Collection d'estampes, et de Dessins. Ces derniers sont au nombre d'environ 27. mille. On peut voir sur cet article ce qu'on dit à la fin de ce Livre.

SALLE DES INSCRIPTIONS

On a presque doublé le nombre des inscriptions grecques et latines qui étaient à Florence dans le temps que *Gori* a publié son recueil. *Lanzi* les rangea savamment par *classes*, à l'exemple de celles de Rome, et de Vérone. La 1. classe est destinée aux Dieux, et à leurs ministres: la 2. aux Césars: la 3. et 4. aux consuls et magistrats de Rome; la 5. aux spectacles; la 6. aux guerriers: la 7. aux dénominations, dont les anciens romains désignaient leurs morts: la 8. aux mariages; la 9. aux affranchis: la 10. aux tombeaux des chrétiens: la 11. aux épigraphes, ou noms des trépassés: la 12. aux mélanges: après cette classe, on voit deux autres classes d'inscriptions sans numéro, une Grecque, et l'autre latine, de différens argumens.

Autour de la salle il y a une suite de têtes, et de Bustes, et de petites statues que nous allons indiquer suivant leur disposition dans la salle, et

commençant par un ouvrage d' un grand Artiste Toscan, qui est placé à côté de la porte d'entrée, savoir.

* Le Brutus par *Michel-Ange*, à peine ébauché, mais qui semble déjà plein de vie et d' un grand caractère. Cet incomparable artiste laissa cette figure dans cet état d' imperfection, par un effet de cette inconstance qui lui faisait abandonner tant de choses commencées. On lit au bas ces vers.

Dum Bruti effigiem Sculptor de marmore ducit.
In Mentem sceleris venit, et abstinuit.

Le Comte de *Sandwich*, anglais, composa par opposition; *Brutum effecisset Sculptor; sed mente recursat Tanta viri virtus sistit et abstinuit.* « Le Sculpteur aurait achevé Brutus, mais il se forma une si grande idée de son héros, qu' il s' arrêta. » Il n' est pas à croire que pareille idée ait pu empêcher ce grand homme de finir un ouvrage qu' il avait si bien conçu, et qu' il rendait avec tant de vérité, faisant sortir du marbre cette expression frappante qui l' anime et qui rend l' art rival de la nature. Au dessus de ce buste il y a la tête d' un Satyre, le premier ouvrage que *Michel-Ange* fit à l' âge de quinze ans, et qu' il présenta à l' Académie fondée par *Laurent* le Magnifique, à laquelle il fut agrégé dès-lors, avec une distinction signalée de la part du protecteur, qui l' admit à sa table, et lui assigna une pension.

A côté il y a *Carneade*, bon ouvrage de sculpture et bien conservé. — *Ovide* qui est bien restau-

ré, et sur lequel on a des doutes rapport à son authenticité comme portrait d' Ovide.

Un beau buste de Scipion qui est un monument assez rare.

Une *Tête avec barbe* et qui porte deux cornes de bélier, sujet inconnu. — Autre *Tête*, à côté de la porte, avec barbe et d'un travail médiocre; sujet inconnu. — Autre *Tête avec barbe* d'un bon style; sujet aussi inconnu. — Buste armé d'un jeune homme sans barbe; inconnu. — *Sapho*; l' air de sa physionomie est extrêmement gracieux, et agréable. — *Alcibiade* — *Sophocle*, poëte tragique. — *Aristophane* avec une inscription grecque sur le devant de l' herme relative à ce Philosophe. Mais la tête a été ajoutée à cette inscription sans qu'elle y appartienne, et en conséquence ce n'est pas le portrait d' Aristophane.

Une jolie petite statue en basalte, très-bien drapée, à laquelle on a refait la tête qui manquait et on en a formé un Britannicus.

Une jolie petite statue, debout, en marbre blanc; sujet inconnu.

Eon, divinité persane, (dans le coin de la salle) le corps environné d'un serpent; et dans tout le reste aussi d'une représentation bien extravagante.

Buste d' une *Bacchante*. La Tête est en basalte, couronnée de lierre: le buste est en albâtre oriental avec des ornemens de marbre de couleur.

Une Tête d' homme, à côté de la porte, à grande barbe, sujet inconnu. — De l' autre côté de la porte, * *Solon*, buste très-intéressant, avec une ins-

cription antique. — Buste en marbre de couleur, avec une Tête inconnue sans barbe, en marbre tout à fait noir.

Une petite statue consulaire assise: la Tête est moderne.

Une jolie statue de Cérès, assise avec des épis dans la main gauche.

Sylène appesanti par le sommeil, s'appuyant d'une main sur un tas de raisins, et pouvant à peine ouvrir les yeux: il parait rassembler toutes ses forces pour porter à ses lèvres une tasse de vin, qu'il ne peut pas rencontrer. C'est la représentation la plus vraie d'une profonde ivresse; la chaussure est le véritable *Soccus* d'usage dans l'ancienne comédie.

Tête de *Vieillard inconnu;* admirable pour sa conservation. — *Socrate* le plus sage des humains: Une belle *Tête inconnue* d'un vieillard avec barbe, et d'un air riant. — *Anacréon* dont les petites chansons respirent le goût, la délicatesse et la volupté. — Une *Tête* qu'on croit d'*Euripide*, en pierre noire.

Marc-Antoine. Buste colossal, un peu endommagé, mais d'une grande rareté.

Démosthène le grand Orateur, rendu avec beaucoup d'expression. — *Tête inconnue* d'un homme avec une courte barbe, et de mauvaise mine.

Cicéron, buste; ouvrage qui marque très bien la belle époque de la sculpture à Rome. La tête est d'une grande expression, et tout l'ouvrage

d'une conservation admirable. — *Aratus* qui contemple le ciel — *Hippocrate.*

Grand buste de marbre; Tête en porphyre qui a beaucoup de ressemblance avec Pompée, faite par un artiste de Florence; il est posé sur une base digne d'observation, portant l'inscription de *P. Ferrarius, Hermes* et qui a été trouvée aux environs de Pise: elle est remarquable en ce qu'il y a la mesure du pied romain, le plus long qu'on connaisse, car elle répond à 1881. et une quinzième partie du pied de Paris (mes. antiq.) On voit aussi une espèce de hache ou équerre, assez extraordinaire; une règle, des compas, un miroir rond orné, posé sur un manche; deux souliers; un peigne; une petite bouteille; le plomb fait à pointe de flèche, etc.

Enchassés dans la muraille, et vis-à-vis d'un grand bas-relief représentant l'Air, l'Eau, et la Terre il y a encore d'autres têtes connues savoir:

Pompeus — *Senèque* — *Démosthene* — *Homère* — * *Platon* buste très-intéressant pour son extrême rareté, et qui porte son nom gravé en creux, en lettres grecques, et sur l'authenticité duquel il n'y a pas le moindre doute.

Dans ce même endroit il y a également enchassé dans la muraille, un grand bas-relief qui représente, peut-être, l'Empereur Gallien prêt à aller à la chasse avec une longue pique, appelée *Venabulum*; ou un soldat avec son cheval.

* Vis-à-vis il y a l'autre bas-relief qui contient

trois groupes, qui, suivant *Gori*, représentent la Terre, l'Air et l'Eau. La figure principale est une femme assise sur une petite élévation : la draperie qui la couvre est bien jetée, ses cheveux sont nattés, et ornés de quelques fruits : elle tient entre ses bras deux enfans qui la caressent : elle a sur ses genoux des fleurs et des fruits épars sans ordre : à ses pieds sont quelques animaux qui paissent tranquillement. A sa droite est une autre femme de moindre grandeur élégamment coiffée d'une bandelette, ou diadème qui lui soutient les cheveux : elle a l'air et la fraîcheur de la jeunesse: elle n'est vêtue que jusqu'à la ceinture; le reste de la draperie, qu'elle soutient de la main droite, passe au dessus de sa tête, et est enflée par le vent; elle est assise sur un grand oiseau, qui paraît planer doucement dans les airs : à ses pieds est un autre petit oiseau au dessus d'un vase, d'où sort une liqueur. Le champ au dessous de ces deux figures est couvert de fleurs, de pavots, d'épis, et d'autres plantes utiles. A la gauche est une femme de même proportion que la précédente, appuyée sur un monstre marin et couronnée d'algue: elle sort des ondes qui occupent tout ce côté. Ces trois figures très-bien exécutées semblent représenter la *terre* fertilisée par l'*air* et l'*eau*, avec les effets de la fécondité. La longueur est de 9. pieds, sur 4. et demi de hauteur; la grandeur, et la beauté de ces bas-reliefs le rendent un des plus remarquables qui soient arrivés jusqu'à nous.

Un fragment d'une biga (au dessus du grand

bas-relief représentant l' Air etc.) ou attelage de deux chevaux, en bas relief, qui parait être un morceau d' une frise où l' on avait représenté une course de chariots, puisqu' on voit la main du cocher qui se tenait sur son char et qui soutenait les rênes d' une main.

Quatorze bustes sont placés en haut; la plus grande partie sont douteux: mais il y a certainement un portrait de Galba sur le corps d' un Vase qui est sur la porte.

Pompa Isiaca; (Pompe d' Isis, monument qui est placé au milieu de la salle) Autel de granit avec des figures à grand relief. Lanzi assure qu'attendu la grandeur des têtes, et la simplicité et l' uniformité de plier les draperies, on doit le supposer antérieur à toutes les statues Egyptiennes du siècle d' Adrien. De l' autre côté il y a des choses qu' on ne voit dans aucun autre monument en ce genre, de cette époque, comme le grand relief des figures qu' on ne trouve pas dans des ouvrages plus anciens du tems d' Adrien; ainsi ce parait être un travail entre le premier et le troisième style. Cet autel a été publié par le P. Kircker dans son Oedipe Egyptien Tom. 3. pag. 426. et par Monfaucon T. 2. Vol. 4. pl. 286. mais avec une infinité d' inexactitudes; enfin il a été publié avec le plus grand savoir, en cinq planches, par feu Mr. l' Abbé Chev. Jean Baptiste Zannoni antiquaire royal, dans la description des statues de la « Galerie de Florence », édition de Molini, vol. 1. page 174: planche 52. à 56. Ce savant antiquaire

avec l'illustration qu'il a publiée de ce monument, a apporté un nouveau jour sur tout ce qui a rapport à l'ouvrage en question ayant rectifié ce que plusieurs antiquaires avaient dit. Sur cet autel est posée l'intéressante statue Egyptienne qui suit.

Statue Egyptienne de granit de grandeur naturelle. Les antiquaires ont donné plusieurs noms à ce genre de figures: quelques-uns les ont crues des prêtres ou des initiés; d'autres en ont fait des Divinités; de cette dernière opinion a été le célèbre Visconti; à cause d'un brin de barbe que l'on voit au menton aux hommes on distingue le sexe; et dès qu'il y a ce brin de barbe, comme dans notre statue en question, il parait représenter Osyris auquel conviennent très-bien le fouet et le char qui sont rendus en bas-relief. Ce travail est couvert de hiéroglyphes de toutes parts.

Aux deux côtés de cette statue il y a deux petites Idoles dans la même attitude; une d'entr'elles semble beaucoup plus moderne que l'autre, et on peut la rapporter au tems d'Adrien.

Une autre statue de grandeur naturelle, assise comme on voit plusieurs égyptiennes. Elle est en granit rouge: la tête, et le bras droit ont été cassés. Ce monument est posé derrière celui duquel nous venons de parler.

Aux deux côtés de la *Pompa Isiaca*, et tout près des murailles il y a six sarcophages qui ont servi pour des cadavres d'enfans ou jeunes garçons, ce qui est marqué par leur petite dimension. Nous allons les indiquer.

Un très-beau *Sarchophage* destiné à contenir le cadavre d'un enfant: c'est celui où l'on a représenté, par le moyen de petits amours ou génies, les jeux de la lutte. Du côté latéral, à gauche on voit deux petits génies qui, tout auprès d'une urne, tirent les noms que les athlètes tiraient au hasard à l'effet d'en composer leurs couples. Dans le bas-relief principal il y a d'abord un Hermès; ensuite deux Lutteurs. Le petit génie qui suit impose silence afin que le crieur qui est à ses côtés puisse publier le nom du vainqueur, qui est représenté par l'autre génie, qui se met de lui même la couronne. On voit couché à terre, dans l'attitude de la douleur, l'athlète qui a perdu le combat. Ce bas-relief est terminé par la représentation de deux combattans avec les bras armés du ceste.

Caisse Mortuaire. Sur le devant on y a exprimé, en bas-relief, de petits Amours avec les armes de Mars. Dans le rond situé au milieu il devait y avoir une inscription analogue.

Un autre sarcophage, plus simple d'ouvrage, dédié à *M. Aurèle etc.*

Une *Caisse Mortuaire* ou sarcophage où on a sculpté une course du cirque. Le côté, à gauche du spectateur, mérite une attention particulière; l'on y voit un petit amour décoré d'une palme prix de la victoire. Derrière lui il y a un autre petit amour à pieds qui proclame le nom du vainqueur.

Un cinquième sarcophage, où l'on a représenté des Divinités marines.

Le sixième sarcophage a un bas-relief bien in-

téressant pour l'expression des figures qui le composent. On voit au milieu, sur un lit, le corps mort de l'Enfant auquel le tombeau avait été destiné; quatre figures pleurantes sont aux deux côtés du lit; aux angles du Tombeau il y a deux Génies funèbres debout, exactement dans la même attitude de la jolie statue, le Génie de la mort, qu'on a observé dans le Cabinet des Vases en terre cuite.

Un autre beau sarcophage de forme ovale est placé dans une espèce de niche à droite de la porte d'entrée; au dessus il y a douze petites urnes cinéraires ornées de bas-reliefs, ou d'inscriptions.

Un Cippe dédié à *Haterie superbae* âgée d'un an, 6. mois et 25. jours: elle y est représentée en bas-relief, tenant de la main gauche une colombe: à ses pieds est un chien auquel elle présente une grappe de raisin, et une autre colombe est à ses côtés: deux Génies la couronnent. Ce monument est placé tout près du Brutus.

Cippe Sépulcral, dédié à Jules Teopropre, comme il résulte de l'inscription grecque mise au bas du groupe de l'Amour et Psiché, qui y est rendu en bas-relief enchassé. Il est placé dans un coin de la salle.

Il y a aussi des pierres sépulcrales, des demi-colonnes sans chapiteaux, appellées *milliaires, ou cippes*, qu'on plaçait sur les tombeaux, et sur lesquelles on gravait les inscriptions; des *Olles*, des Vases avec des caractères etc.

CABINET DE L'HERMAPHRODITE

* Hermaphrodite couché sur une peau de Lion. C'est une superbe statue dans la même attitude que celle du Musée Borghese, qui est à présent à Paris; cette statue a la partie inférieure restaurée avec beaucoup d'intelligence, et en ce qui a rapport à la partie antique on considère ce monument comme un des plus beaux chefs-d'oeuvre de l'antiquité.

A côté de la porte d'entrée on a placé deux fragments qui sont aussi du premier ordre; le premier est

* Un fragment d'une statue en marbre de Paros qui représente, peut-être, un Bacchus, ou un Faune à cause de la peau de chèvre dont elle est couverte. On a très-bien fait de ne point restaurer ce sublime chef-d'oeuvre dans lequel on voit réuni tout ce qui a rendu immortels les grands Artistes grecs de la belle époque; l'autre est

* Un fragment d'un torse en basalte, d'une très-bonne exécution, et admirable pour la difficulté de travailler une pierre si dure.

* *Hercule* étouffant les serpens. Celui qui a fait cet Hercule enfant a voulu représenter l'avenir. On pressent dans cet Hercule de dix mois, ce qu'il sera à son âge viril. On l'a placé avec raison, entre les plus beaux ouvrages de l'antiquité.

Un joli enfant debout, morceau d'une *beauté* singulière; on ignore le sujet qu'il représente. Il est

mement gr

r sur un r
le raisin.
tés avec u
oît que de te
l'eau jailli

lle.

s sale. On pe
l'art, et
les sculpte
ublime. On
qu'elle enl

onnue, et c
rénice fem
rtie de la
nent. Elle
t le dessus
ux n'a rien
aines; frisé
s longues te
nent le vis
e était posti
e s'en parai
France, éta

la Déess

C'e
que
Par
ave
à l
me.
quil

frag
mie

ros
Fau
cou
ce s
tout
grec

très-
té d

fait
nir.
qu'i
son,
l
singu



nu, la tête couronnée, et a l'air extrêmement gracieux.

Bacchus enfant, qui veut grimper sur un rocher pour attraper quelques grappes de raisin.

Deux enfans avec une oie exécutés avec une parfaite imitation de la nature. On croit que de tels groupes servaient de fontaine, et que l'eau jaillissait du bec du susdit animal.

BUSTES *autour de la Salle.*

* *Alexandre*. Cette Tête est colossale. On peut la regarder comme une merveille de l'art, et le chef-d'oeuvre d'un des plus habiles sculpteurs grecs dont le style était grand et sublime. On y admire une expression si heureuse, qu'elle enlève d'abord l'admiration du spectateur.

* Une superbe tête de femme inconnue, et que l'on a prise jadis pour celle de *Bérénice* femme ou amie de *Titus*, Reine d'une partie de la Judée, et que Titus aima si tendrement. Elle est coiffée d'un bandeau royal qui ceint le dessus de sa tête; l'arrangement de ses cheveux n'a rien de commun avec celui des Dames romaines; frisée à plusieurs étages de boucles, les plus longues tombent sur les épaules et accompagnent le visage. Les Auteurs disent que cette frisure était postiche, et que toutes les femmes de la Judée s'en paraient. La *Valière* et la *Montespan*, en France, étaient coiffées ainsi.

* Une tête colossale de *Junon*, la Déesse de Rome, ouvrage d'un grand style.

* Un superbe buste colossal d'Antinöus, d'un grand style, et d'une rare conservation.

Un buste d'homme, tête chauve; sujet inconnu, bon ouvrage.

* Une Tête, aussi colossale, d'un Vieillard avec barbe, duquel il est d'autant plus pénible d'en ignorer le nom, en ce que c'est un portrait très-intéressant pour l'expression, et pour l'extraordinaire difficulté, et l'intelligence avec laquelle l'ouvrage est exécuté.

Bas-Reliefs enchassés en haut de la muraille.

Sur la porte d'entrée, le modèle d'un Temple en petit.

Deux bas-reliefs de la même grandeur, aux deux côtés de la Porte; il y a dans le premier l'ouverture d'un testament, qu'on dit celui de Jules César; dans le second on voit Marc-Antoine qui déploie la chlamyde ensanglantée de César: voilà l'explication qu'on a donné jusqu'à présent à ces deux monumens, que plus raisonnablement on reconnait aujourd'hui simplement pour deux Boutiques de Marchands tailleurs, d'après des monumens qu'on voit ailleurs du même genre.

Trois bacchantes; d'un relief fort bas.

* Un autre haut-relief où l'on a représenté un Voyageur fatigué, assis sur un buste, qui a l'air d'un vieillard épuisé après le travail.

Un bas-relief où l'on voit une bacchante au moment de mourir.

Ce bas-relief a été savamment illustré par feu Mr. le chev. Zannoni, Antiquaire R.

Un joli enfant qui supporte un vase sur les épaules.

Autre bas-relief avec deux femmes dont l'une sur un taureau.

Un Génie avec les foudres de Jupiter sur les épaules.

Un bas-relief bien conservé où il y a un Empereur qui sacrifie; la tête est voilée, aussi bien que celle de sa femme, qui y assiste. Le Camille, auprès de la truie, se remarque par son habit relevé.

Jupiter Hammon; la tête, en bas-relief de grandeur colossale.

Trois jolies et gracieuses figures de femmes; fragment d'un bas-relief.

CABINET *de Monumens Egyptiens.*

Ce Cabinet a été bâti en l'année 1826. tout exprès pour y placer la collection choisie d'objets Egyptiens recueillie dans le pays par Monsieur Nizzoli chancellier Autrichien à Alexandrie, et achetée par notre Auguste Souverain actuellement régnant, à l'effet que cette sublime Galerie fût enrichie même de ce genre d'antiquité, dont on possédait déjà quelques monumens importans, mais en fort petit nombre.

La construction du Cabinet, les peintures des murs et du plafond, le mobilier, tout est conçu, et

exécuté avec un goût excellent et analogue à l'objet pour lequel la pièce est destinée.

On a enchassé dans les murs plusieurs stéles ou tablettes de pierre calcaire, sculptées, une partie en bas-relief, une partie en creux et quelques autres seulement dessinées ou peintes. La plus importante de toutes est celle à gauche en entrant dans le cabinet, qui est vraiment unique pour la finesse du travail et par sa conservation. Ne sont pas moins dignes de remarque le bas-relief placé vis-à-vis la porte, et l'autre au dessous de la fenêtre. Le premier à cause de sa grandeur et son exécution; le second parce qu'il représente plusieurs métiers, circonstance fort rare dans ces sortes de monumens qui, en général, ne représentent que des mystères réligieux.

En face de la fenêtre il y a une momie très-bien conservée, sur un lit Osiridien, d'un travail moderne, mais exécuté d'après ceux qu'on voyait peints dans les monumens Egyptiens; il y a aussi les caisses de cette momie, toutes enrichies de peintures pareillement bien conservées, que l'on voit appliquées aux parois.

On doit priser en outre les *Papyrus*, et entr'autres un Palynseste où l'on voit les traces de la première écriture qui a été effacée pour y faire celle qui existe actuellement.

On a rangé dans trois armoires, avec des glaces les objets les plus petits, en terre cuite vernissée, en cire, en pierre calcaire, en albâtre, en bronze, en pierre dure, en pierres précieuses, et

en or. Il y a quantité de vases, des Idoles, un grand nombre de Scarabées sculptés en plusieurs pierres de différentes dimensions, et bon nombre d'autres pièces curieuses et intéressantes.

Cette collection, quoiqu'elle ne puisse soutenir le parallèle, ni par le nombre, ni par la grandeur des objets, avec celles qu'on admire dans d'autres musées de l'Europe, et particulièrement à Londres, à Paris, et à Turin, cependant elle est digne de remarque par le choix, et variété des monumens presque tous d'une rare conservation, et parce que dans son ensemble (considérant pareillement ceux de plus grand volume qui se conservent dans la Salle des Inscriptions) elle présente, pour ainsi dire, un essai de tout ce qui peut intéresser l'homme studieux et l'amateur des antiquités égiptiennes et depuis que l'illustre Monsieur Champollion s'est rendu familiers les caractères hiéroglyphiques, qui ont été pendant nombre de siècles aux yeux de tous les Savans un mystère impénétrable, de tels monumens viennent d'acquérir une plus grande importance.

Au mur, au-dessus de la momie, il y a une inscription en hiéroglyphes rendue par ledit Sieur Champollion. Celle-ci fait mention qu'on est redevable de cette collection à notre auguste Souverain Léopold II.

Une autre riche Collection de Monumens Egyptiens est à l'Académie des Beaux Arts (V. la Description de la dite Académie)

Au milieu de cette salle, il y a la belle Urne de la Villa Medici sur laquelle on voit sculpté le Sacrifice d' Iphigénie. La jeune et malheureuse victime est assise au pied de l'autel, devant le simulacre de Diane, qui est représentée avec son arc, et le croissant sur la tête: la victime tient de sa droite un faisceau de laurier, et semble plongée dans la douleur de son triste sort. Auprès d' elle il y a Achille et Diomède. Achille à sa gauche est nu en partie avec un casque sur sa tête, brodequins, et mantelet accroché à un baudrier qu' il tient de sa main droite. De l' autre côté il y a Ménélas tout nu avec un manteau tombant, retenu sur les bras. Après suit une figure sans aucun vêtement, en marche, avec le manteau qui est voltigeant sur les épaules; c' est peut-être Taltibius.

Derrière elle il y a deux figures inconnues, dont une est peut-être Calchas. Elles tiennent une hallebarde, ou un sceptre. De l' autre côté, tout près d' Achille, on voit un Héros barbu, revêtu d' une tunique et d' un manteau appuyant le coude droit sur la jambe gauche. C' est probablement Agamemnon. Dans la partie supérieure du Vase il y a gravé en bas-relief deux branches de vigne. La partie inférieure est toute richement sculptée avec des feuillages, et fleurs d'acanthe. Cette urne, ou vase est un des Monumens plus importans de l'antiquité, pour l'argument qu' on y a représenté, et pour le

style de la sculpture, qu'on peut sans crainte de s' y tromper rapporter au plus beau temps de la Grèce.

Le Cardinal *Léopold* commença cette Collection unique, et qu' on doit regarder comme une espèce d'académie, où le mérite seul donne le brevet d'admission, et où l' on vit encore après la mort. On voit la statue en marbre du Cardinal, dans une niche. Ce Cardinal célèbre invita tous les plus fameux peintres vivans à lui envoyer leurs portraits : les peintres successifs ont continué a l'enrichir par les leurs, pour être placés à côté des grands maîtres dont ils ont suivi les traces, et partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts seront en honneur.

On voit, au milieu, le divin Raphaël élève, en partie, de l' école de Florence, et chef de celle de Rome, accompagné de son Maître *Pierre Perugin*, et de son principal élève *Jules Romain*. Dans l' école de Florence le plus ancien portrait est celui de *Masaccio*, qui fut le premier modèle du style des modernes, et qui donna l' exemple à Raphaël, sans l'avoir reçu de personne; *Léonard da Vinci*, homme étonnant, qui a laissé plusieurs manuscrits dont on enrichit la bibliothèque de Paris, et desquels *Venuti* nous a donné un essai; celui-ci est un des portraits les plus intéressans de la collection, le divin *Michel-Ange*, *André*, *l' Empoli*, *le Cigoli*, *Christophe Allori*, *Charles Dolci ec.* Remarquez aussi *Morto da Feltre* Florentin, le restaurateur du grotesque. Dans l' école de Venise il y a le *Bellini*, auquel succéda le *Giorgione* qui éclaira le

Titien; *Paul Véronese*, le *Tintoret*, les *Bassans*, *Palma*, *Morone etc.* Le *Primaticce* est le plus ancien de l'école de Boulogne. On voit ensuite toute la famille des *Caracci* qui ranimèrent (Louis, et Annibal) en Italie la peinture déjà déchue, et se firent une manière qui semblait réunir les charmes des autres écoles; le *Dominiquin*, l' *Albano*, le *Guerchin*, le *Guide* etc. sont aussi les principaux peintres de cette Ecole. Il y a encore de superbes portraits de *Parmigianino* et du *Caravage*.

La collection des Peintres étrangers est assez considérable; on remarque surtout *Albert Durer*, *Holbein*, *Rubens*, *Van-Dick*, *Velasquez*, *Rembrandt*, *Helzeimer*, *Gérard Dow*, *Subterman*, *Charles le Brun ec.* Il y a plusieurs portraits dans lesquels les auteurs se sont peints avec des sujets de leur genre, surtout ceux dont le talent n'était pas de faire des portraits en grand, comme le *Bourguignon*, peintre de paysages et de batailles; *Vander Werf*, *Vander-Neer*, *Mieris*, *Sckalken*, célèbre par ses nuits éclairées par la lumière, *Resani* pour les animaux, *Balassi* et *Vanderbrah* pour les fleurs : en pastel, *Vivien*, *Nantoeil*, *Liotard*, et la *Rosalba*.

Le cabinet suivant fait portion de la collection précédente. Tous les plus modernes sont ici. Entr' eux on voit un superbe portrait de Mengs, le peintre plus savant ds ces derniers temps; un *portrait* de Batoni, ébauché, celui de Sir *Josué Reynolds*, peintre de beaucoup de mérite de l'Ecole *anglaise*; des deux femmes qui ont fait beaucoup d'honneur à

leur sexe, *Mad. Angelique Kauffman*, et *Mad. Lebrun*. Il y a aussi les portraits de Appiani, mort il n'y a pas long temps, et celui de Bezzuoli vivant et Professeur dans notre Académie des Beaux-Arts. La collection enfin a été enrichie d'un précieux monument, du portrait de *Canova*. On sait que ce grand homme peignait quelquefois pour son amusement. Le portrait en question a été peint par lui en 1792.

CATALOGUE

DE TOUS LES PORTRAITS DES PEINTRES PAR ORDRE ALPHABETIQUE

Les Portraits qui ont un asterisque sont dans le Magasin.

Agar, *Jacques*, né en 1640.
Aikman, *Guillaume*, Anglais n. 1700.
Albano, *François*. Boulonnais, n. 1578. m. 1660.
Alberti, Alberto, *Cherubin*, Borgo S. Sepolcro en Toscane; n. 1552; m. 1615.
Alberti, *Jean*, Borgo S. Sepolcro en Toscane n. 1558. mort 1601.
Allori, *Alexandre*, Flor. n. 1535. m. 1607.
Christophe, Florentin; n. 1577. m. 1621
Aloisi, *Balthazar*, Boul. n. 1577. m. 1638 dit Galanino.
Amerighi, *Michel-Ange*, de Caravage dans le Milanais; n. 1569. m. 1609.
Angusciola, *Sophonisbe*, Crémon. n. environ 1530.
Angelis (De), *Philippe*, Naples. 1600.
Dominique, de Rome; peint en 1780.
* Arlaud, *Jacques Ant.*, Génevois, peint en 1778.
Arpino, V. Cesari:
Baciccio. V. Gaulli.
Backer (De), *François*, Flamand, peint, en 1721.
Balassi, *Marius*, Florentin n, 1604, m. 1667.
Baldacci, *Marie Mad.*, Flor. m. 1782.
Baldrighi, *Joseph*, de Pavie; n. 1723. m. 1802.

Balestra, *Antoine*, Véronais; n. 1666. m. environ 1740.
Bagnoli, *Jean François*. Flor. n. 1678. m. 1713.
Bandinelli, *Baccio*, Peintre, et Sculpteur Florentin, n. 1487. m. 1559.
Barbarelli, *Georges*, dit *Giorgione*, de Castel Franco, dans la Marche de Trévise; n. 1477, m. 1511.
Barbatelli, *Bernardin*, dit Poccetti, Flor. n. 1542. m. 1612.
Barbieri, *J. François* de Cento, dit le Guercino; n. 1590. m. 1666.
Baroccio, *Ambroise*, Milan. m. dans le 15me. siècle.
Baroccio, *Frédéric*. (V. Fiori)
Bassano. V. Da Ponte.
Batoni, *Pompée*, Lucquois: n. 1708. m. 1787.
Bavière, (De) *Marie Antoinette Princesse Impériale* de Bavière, fait en 1780.
Beccafumi, *Dominique*, Siennois, dit Mecarino, n. 1474. m. 1549.
Bel (Le). *J. Baptiste*, Flamand du 17.me siècle.
Bellini, *Jean*, de Vénise: n. 1425. m. 1516.
Bellotti, *Pierre*, de Volzano; n. 1625. m. 1700.
Bellucci, *Antoine*, de Vénise; n. 1648. m. 1726.
Benefial, *Marc;* Romain peint en 1743.
* Benwel, *Marie*, Anglaise, fait en 1779.
Bernini, *Chev. J. Laurent*, de Naples; n. 1598. m. 1680.
Berrettini, *Pierre*, de Cortone; n. 1506. m. 1669.
Bettini, *Antoine Sébastien*, Florentin. n. 1707.
Bezzuoli, *Joseph*, Florentin; n. 1784.

Bimbi, *Barthélemi*, Florentin, n. 1648. m. 1725.
Bizzelli, *Jean*, Flor. m. 1612.
Boccaccino, *Camille*, de Crémone, m. 1546.
Bocciard, *Clément*, de Gênes; n. 1620. m. 1658.
Bombelli, *Sébastien*, de Udine; m. 1636.
Bonito, *Chev. Joseph*, de Naples; n. 1705. m. 1789.
Borgianni, *Horace*, Romain; peint en 1630.
Boscoli, *André*, Florentin; m. 1606.
Bottani, *Joseph*, de Crémone; fait en 1717. m. 1784.
Botti, *François*, Florentin; vivait en 1718.
* Bouchardon, *Edmond*, Français; m. 1762.
Breckberg, *Job*, Harlem. m. 1695.
Briglia, *Jean François*, Florentin; n. 1737.
Brioschi *Vincent*, Florentin peint en 1828.
Brockedon, *Guillaume*, anglais, fait en 1822.
Brun (Le), *Charles*, Parisien, m. 1660. — (*L. E.*) *La Vigée*, fait en 1791. d'Anjou.
Brusasorci, Dominique, V. Riccio.
Buonaccorsi, *Pierre*, dit *Pierin del Vaga*, Flor. n. 1500. m. 1547.
Buonarroti, *Michel-Ange*, Flor. n. 1474. m. 1563.
Buontalenti, *Bernard*, Flor. n. 1536. m. 1608.
Burino, *Antoine*, Boul. m. 1727.
Caccianiga, *François*, Milan. n. 1700. m. 1781.
Cagliari, *Paul*, Véronese, n. 1530. m. 1588.
Cairo, *François*, Milanais m. 1674.
Calcar, *Jean*, Flamand m. 1546.
Callot, *Jacques*, de Nancy, n. 1594. m. 1635.
Cambiaso, *Luc*, de Gênes, n. 1527; m. 1585.
Cambruzzi, *Jacques*, de Feltre n. 1701.
Campiglia, *J. Dominique*, de Lucques, fait en 1742.

Campi, *Galeas*, Crémon. m. 1536.
Canova, *Marquis Antoine*, de Possagno, n. 1757. peint en 1792. m. 1822.
Caracci, *Louis*, de Boulogne n. 1555. m. 1619.
Annibal, n. 1560. m. 1609. Deux Portraits; un à côté de l'autre. Un troisième portrait plus petit est dans la même salle.
Augustin, n. 1558. m. 1601. Il y a de lui encore un autre portrait plus petit.
François, n. 1559. m. 1622.
Antoine, n. 1583. m. 1618.
Caravaggio V. Amerighi.
Cardi, *Chev. Louis*, né à Cigoli, n. 1559. m. 1613.
Carriera, *Rosalbe*, de Vénise, m. 1757.
Casolani, *Alexandre*, de Sienne; m. 1606. Il est représenté en compagnie (dans un seul tableau) de Lucrèce Piccolomini, Ventura Salimbeni, et François Vanni.
Cassana, *J. François*, de Gênes, m. 1700.
Nicolas, né à Venise, m. 1713.
Jean Augustin, de Gênes, m. 1720.
Castiglione, *J. Bénoit*, de Gênes; n. 1616. m. 1670.
Cavalleri, *Ferdinand*, de Turin, n. 1795. fait en 1829.
Cavedone, *Jacques*, Sassuolo; n. 1580. m. 1660.
Cesari, *Chev. Joseph*, Arpino, n. 1577. m. 1640.
Chiari, *Joseph*, de Rome; n. 1653. m. 1727.
Chiavistelli, *Jacques*, Flor. n. 1618. m. 1698.
Chimenti, *Jacques*, Empoli; n. 1553. m. 1620.
Ciabilli, *Jean*, Florentin.
Cigoli. V. Cardi.

Cipriani, *Jean Bapt.* de Pistoie, n. 1732. m. 1785.
Cinqui, *Jean*, Flor. m. 1743.
Colonna, *Michel-Ange*, de Como, m. 1687.
Commodi, *André*, Flor. n. 1560. m. 1638.
Conca, *Chev. Sébastien*, de Gaeta m. 1770.
Contarini, *Jean*, de Vénise; m. 1605.
Conti, *François*, Flor. peint en 1760.
Coppi. *Jacques*, Florentin, m. 1591.
Cortesi, (Courtois) *Jacques*, dit le Bourguignon; m. 1670.
Corvi, *Dominique*, Viterbo, fait en 1780.
Constantin, A. de Genève, fait en 1824. (en émail.)
Cosway *Richard*, Anglais m. en 1821.
Coypel, *Antoine*, Parisien m. 1722.
Crespi, *Daniel*, Milanais, m. 1630.
Joseph Marie, né à Boulogne m. 1747.
Cresti, *Dominique*, dit le Passignano, Flor. n. 1558. m. 1638.
Curradi, *Chev. J. Fran.*, Flor. n. 1570. m. 1661.
Dandini, *Pierre*, Flor. m. 1712.
De Dantzic, *Salomon*. Vivait vers la fin du 17me. siècle.
* De Glain, *Pascal*, Français. Vivait en 1779.
Diotti, *Joseph*, de Casal Maggiore, fait en 1821.
Du Flos, *Philotée*, Parisien, m. 1747.
Dolci, *Charles*, Flor. n. 1616. m. 1686.
Dominiquin. (V. Zampieri.)
Dossi, *Dosso*, Ferrarais, m. 1536.
Durer, *Albert*, Nuremberg, n. 1470. m. 1528.
Dow, *Gérard*, de Leyde, m. 1674.
Douwen, *J. Franç.* de Ruremonde m. 1727.

Elzheimer, *Adam*, de Francfort, m. 1610.
Empoli, (V. Chimenti.)
Facini, *Pierre*, Boul. m. 1602.
Fanti, *Vincent*, né à Vienne; peint en 1750.
Fauvrai, *Antoine*, Français.
Ferrari, *Luc*; de Reggio, m. 1652.
Ferretti, *J. Dominique*, né à Florence 1692.
Ferri, *Jésuald*, de S. Miniato, n. 1728.
Ciro, de Rome m. 1690.
Feltre (*Morto da*) m. 1513.
Fidani, *Horace* Florentin; peint en 1654.
Fiori, *Frédéric*, dit le Baroccio; d'Urbin, m. 1612.
Flos (V. Du Flos.)
Fontana, *Lavinie*, Boul. m. 1602.
Forabosco, *Jérôme*, Vénitien, vivait en 1681.
Franceschini, *Balthazar*, dit le Volterrano, de Volterre m. 1689.
Marc-Antoine, Boul. m. 1729.
Franchi, *Antoine*, de Lucques, m. 1686.
Franck, *Franç. Frédéric*, Hollandais.
Fratellini, *Jeanne*, Marmocchini Cortesi, Florentine m. en 1731.
Furini, *François*, Flor. m. 1646.
Gabbiani, *Ant. Marie*, Flor. m. 1796.
Galanino (V. Aloisi.)
Galantini, *F. Hyppolyte*, fait au pastel.
Galletti, *F. Philippe Marie*.
Gambacciani, *François*, Florentin.
Gaulli, *J. Baptiste*, Génois, m. 1709.
Gennari, *Benoît*; de Cento; vivait en 1610.
Gherardini, *Alexandre*, Flor. m. 1723.

Ghezzi, *Pierre Léon*, Romain, né en 1654. mort en 1755.

Giordano, *Luc*, Napolitain, m. 1705.

Giorgione, (V. Barbarelli.)

Glain (V. De Glain.)

Grassi, *Joseph* né à Vienne en 1762.

Gréys (De), *P. Benoit*, fait en 1758. de Livourne; ouvrage à la plume.

* Grisoni, *Joseph*, Flor. m. 1769.

Guttenbrun, *Louis*, Autrichien; peint en 1782.

* Grund, *J. Jacques*, d'Anspach, peint en 1791.

Guercino, (V. Barbieri.)

Harlow *Georges Henry*, Anglais, fait en 1818. m. en 1820.

Heyter, *Georges*, Anglais, n. 1793.

Hoare, *Prince*, Anglais, fait en 1780.

Hickels, *Joseph*, de Leipsick, n. 1769.

Holbein, *Jean*, de Bâle, m. 1554.

Hunthorst *Gérard*, dit Gérard des Nuits, de Utrecht, m. 1660.

Jordaens, *Jacques*, d'Anvers, m. 1678.

Kauffmann, *Angelique*, née à Bregentz en Suisse 1741. m. à Rome en 1807.

Kiprensky, *Oreste*, Russe, fait en 1820.

Klockner, o Kloker, *David*, de Hambourg; m. 1698.

Kneller, *Godefroi*, de Lubech m. 1717.

Koningh, *Pierre*, d'Anvers, m. 1689

Kranack, *Luc*, de Kranack, m. 1553.

Laer, *Pierre*, dit le Bamboccio, Hollandais m. 1673.

Lairesse, *Gérard*, de Liége, m. 1711.

Landi, *Gaspard*, de Plaisance, fait en 18.8.
Lanfranco; *Jean*, Parmesan m. 1647.
Lapi, *Nicolas*, Flor. m. 1732.
Largilliére (De), *Nicolas*, Parisien m. 1746.
Leisman, *J. Antoine*, Salisbourg m. 1698.
Legnani, *Etienne Marie*, Milan. m. 1715.
Lely, *Pierre*, de Westphalie; m. 1680.
Liberi, *Chev. Pierre*, de Padoue, m. 1687.
Licinio, J. *Antoine*, dit le *Pordenone*, et aussi *Regillo*; du Frioul, m. 1540.
Ligozzi, J*acques*, de Vérone m. 1627.
Liotard, *Erneste*, Génevois. Peint en 1744.
Lippi, *Laurent*, Flor. m. 1664.
Loth, *Charles*, de Munich; m. 1689.
Luc d'Hollande (V. Von Leyden.)
Luti, *Benoit*, Florentin m. 1724.
* Macpherson, J*oseph*, Flor. n. 1778.
Maganza le Jeune, J. *Baptiste*, de Vicence, mort 1617.
Maiden *Martin*, ou Meytens.
Manetti, *Rutile*, Siennois, m. 1639.
Mannozzi, *Jean*, né à St. Jean dans le Valdarno en 1590. m. 1636. dit Jean de St. Jean.
Manzuoli, *Thomas*, Florentin m. 1575.
Maratta, *Charles*, né près d' Ancone; m. 1713.
Maron, *Antoine*, Viennois. Peint, en 1787.
Marinari, *Honoré*, Flor. m. 1715.
Marmocchini Cortesi, (Voyez Fratellini).
Maro, J*oseph*, de Turin, peint en 1750.
Marteau, français, peint en 1726.
Marucelli, J*ean Etienne*, Flor. m. 1656.

Masaccio, (*Thomas Guidi*), né à Saint Jean, dans le Valdarno, territoire Florentin m. 1443.

Mazzuola, *François*, de Parme, dit le *Parmigianino* m. 1540.

Mazzuoli *Joseph*, de Ferrare, m. 1580.

Medici, *Pierre*, des Ducs d'Athènes, Florentin. m. 1648.

Medina, *Chev. J. Baptiste*, de Bruxelles m. 1711.

Mehus, *Live*, d'Oudenarde, m. à Florence 1691.

Mengs, *Chev. Ant. Raphaël*, d'Aussig en Bohême n. 1728 m. 1779.

Menageot, *Français*, peint en 1797.

* Messini, *Ferdinand*, Florentin, m. 1750.

Messis, *Quintin*; d'Anvers; m. 1529. Deux Portraits.

Meucci, *Vincent*, Flor. m. 1766.

Miel, *Jean*, d'Anvers, m. 1664.

Mieris, *François*, de Leyden m. 1681.

Mola, *Pierre François* de Lugano, n. 1612. m. 1668.

Monari, *Christophe*, de Reggio f. en 1717.

Monti, *François*, boulogn. m. 1768.

Moor, *Antoine*, d'Utrecht m. 1575.

Charles, de Leyden m. 1738.

Morandi, J. *Marie*, Flor. m. 1717.

Del Moro, *Laurent*, Flor. m. 1725.

More, *Jacques*, Anglais, vivait en 1790.

Moroni, *Jean Baptiste*, d'Albino, m. 1578.

Morto. (V. de Feltre.)

Muller *Pierre*, d Harlem, dit le chev. *Tempesta*, m. 1701.

Murray, *Thomas*, Ecossais.

Muscher, *Michel*, de Rotterdam m. 1705.
Meytens, o Maiden, *Martin*, de Stokolm.
Nannetti, *Nicolas*, Flor. m. 1749.
Nantoeil, *Robert*, de Rheims, m. 1678.
Nasini, *Antoine*, de Sienne f. en 1716.
Chev. Joseph m. 1736. de Sienne.
Natoire, *Charles*, Franç.; m. 1777.
Nebbia, *César*, d'Orviete, m. 1611.
Northcote, *James*, de Pilmouth, fait en 1778.
Nuzzi, *Marius*, de Penna, m. 1673.
Ortolani Damon, *Jean Baptiste* de Rome, peint en 1789.
Pagani, *Grégoire*, Flor. n. 1568. m. 1603.
Paggi, J. *Bapt*. Génois 1627.
Paglia, *François* de Bresse, vivait en 1700.
Paladini, *Archange* de Pise m. 1622.
Palma; *Jacques*, le jeune, vénitien, n. 1544. m. 1628.
Panfi, *Romulus*, de Carmignano dans le Territoire de Florence.
Paolini, *Pierre*, de Lucques, m. 1681.
Parmigianino. (V. Mazzola,)
Parodi, *Dominique*, Génois, m. 1740.
Paul Veronese. (V. Cagliari.)
Passeri, *Joseph*, de Rome, m. 1714.
Passerotti, *Ventura*, Boulonnais, n. 1630.
Tiburce, m. 1612.
Barthélemi, peint en 1550.
Passignano. (V. Cresti.)
Pazzi, *Abbé Antoine*, Flor. (en pastel) n. 1706.
Pellegrini, *Pellegrin*, Boul m. 1591. (V. Tibaldi.)

Pellegrini, *Antoine*. Padouan m. 1741.
Pens, *Georges*, Nuremberg. m. 1460.
Perugino. (V. Vannucci.)
Petrazzi, *Astolphe*, Siennois, m. 1665.
Piattoli, *Anne*, de Florence, m. 1788.
Gaetan, son mari, m. 1774.
Pignoni, *Simon*, Flor. m. 1705.
Pippi, *Jules*, de Rome, dit Jules Romain, n. 1492. m. 1546.
Poccetti. (V. Barbatelli.)
Poerson (De) *Charles*, de Paris.
Ponte (Da), *François*, de Bassano (dit le *Bassano*) m. 1591.
Jacques m. 1592.
Léandre m. 1523.
Pordenone. (V. Licinio.)
Preisler, J. *Justin*, Nuremberg, f. en 1772.
Preti (De), *Mattias*, de Calabre m. 1690.
Preziado, *François*, Séville, m. 1783.
Primaticcio, *François*, Boul. m. 1570.
Pourbus, *François*, d'Anvers, m. 1622.
Porporati, *Charles*, de Turin, n. 1741.
Pozzi, *André*, Jésuite, de Trente m. 1709.
Quadal, *Martin*, de Moravie, fait en 1685.
Ramenghi, *Barthélemi* dit le Bagnacavallo, Boul. m. 1551.
Razzi, J. *Antoine*, surnommé *Soddoma*, de Vercelli, m. 1554.
Redi, *Thomas*, Florentin m. 1726.
Regillo. (V. Licinio.)
Reni, *Guide*, Boulonnais, m. 1642.

Rembrant, Van Ryn de Leyden, n. 1606. m. 1674. deux portraits.
Resani, *Archange*, Romain vivait en 1718.
Reynolds, *Chev. Josué*, Anglais; peint en 1775.
Ribera, *Joseph*, de Gallipoli, dit le *Spagnoletto*; né en 1593. m. 1656.
Rizzi, o Ricci *Sébastien*, de Trévise, n. 1660. m. 1730.
Riccio, *Dominique*, dit Brusasorci, Véronais, n. 1494. m. 1567.
Ricciolini, *Michel-Ange*, de Todi, né à Rome 1654 m. 1715.
Nicolas, de Rome, n. 1637.
Ridolfe, *Claude*, de Vérone, 1560. m. 1644.
Rigaud, *Hiacinthe*, de Perpignan, m. 1748.
Riminaldi, *Horace*, de Pise m. 1631.
Riviera, *François*, de Paris m. 1741.
Robusti, *Jacques*, Vénitien; dit le *Tintoretto*, n. 1512. m. 1594.
Robusti, *Mariette* fille de Jacques, n. 1560. m. 1590.
Roncagli, *Christophe*, dalle Pomarance dans le Florentin, m. 1626.
Rosa, *Salvatore*, Napol. m. 1673. Deux portraits en âge différent.
Jean, d'Anvers 1638.
Rosi, *Alexandre*, Florentin, m. 1671.
Roslin, *Alexandre*, de Stockolm. Peint en 1790.
Rosselli, *Mathieu*, Florentin, m. 1650.
Rossi, *Antoine*, Boul. m. 1753.
François, mort 1563, dit Cecchino Salviati, Florentin.

Rotari, *Comte Pierre*, de Vérone; né en 1707. m. en 1762.
Rubens, *Pierre Paul*, né à Cologne en 1577. m. à Anvers 1640. Autre portrait, répété en différent âge; avec le chapeau.
Sagrestani, *Jean Camille*, Flor. m. 1731.
Salimbeni, *Ventura*, Siennois, m. 1613. (V. Casolani.)
Salvi, J. *Baptiste*, de Sasso Ferrato dans le Duché d'Urbin m. 1685.
Salviati, (V. François Rossi.)
Sanzio, *Raphaël*, d'Urbin, n. 1483. m. 1520.
Sandrart, *Joachim*, de Francfort; m. 1688.
Del Sarto. (V. Vannucchi.)
Schalken, *Godefroi*, de Dordrecht; m. 1707.
Schiavone, *André*, de Sébenico; m. 1582.
Schonjans; *Antoine*; d'Anvers.
Scorza, *Sinibald*, de Gênes m. 1631.
Schwart, *Christophe*, d'Ingolstad; m. 1594.
Seimours Dammer, *Anne*, Angl. Buste en marbre fait de sa propre main en 1798. à Londres.
Sevin, *Claude*, de Bruxelles, m. 1676.
Seybolt, *Chrestin*, d'Althenaer; m. 1749.
Sirani, J. *André*, Boul. m. 1670.
Siries, *Violante*, Flor. m. 1783.
Soddoma; (V. Razzi)
Del Sole, J. *Joseph*. Boul. m. 1719.
Solimene, *François*, de Nocera près de Naples, m. 1747.
Sorri, *Pierre*, de Sienne; m. 1662.
Spada, *Leonello*: Boul. m. 1622.

Spagnoletto, (V. Ribera.)
Sparvier, *Pierre*, Franç. m. 1731.
* Spinelli, *Clara, Princesse de Belmont*; de Naples, fait en 1783.
Spranger, *Barthélemy*, d'Anvers m. 1662.
Storer *Christophe* de Constance, m. 1671.
Stefaneschi J. *Bapt*, Hermite, Flor. m. 1659.
Subtermans, *Juste*, d'Anvers, m. à Flor. 1681.
Taruffi, *Emile*, Boul. m. 1696.
Tavarone, *Lazare*, de Gênes, m. 1641.
Tempesta, (V. Muller.)
Testa, *Pierre*, de Lucques, m. 1650.
Tiarini, *Alexandre*, Boul. m. 1668.
Tibaldi, *Pellegrin*, (V. Pellegrini.)
Tintoretto. (V. Robusti.)
Tito (*Santi di*) de Borgo San Sepolcro en Toscane, m. 1603. Deux portraits.
Titien, (V. Vecellio.)
Torelli, *Felix*, Véron, m, 1748.
Lucie, Boulonnaise, m. 1762.
Trevisani, *Ange*, Vénit. vivait en 1753.
François de Treviso m. 1746.
Troy (De), *François* de Toulouse m. 1730.
Jean François, de Paris m. 1752.
Ulivelli, *Côme*, Florent. m. 1704.
Del Vaga, (V. Buonaccorsi.)
Vanderbrach, *Nicolas*, de Messine, fait en 1756.
Van-der-Haelst, *Barthélemy*. Harlem. m. 1670.
Van-der-Neer, *Ange André*, Amsterdam, m. 1697.
Van-der-Werff, *Adrien*; Rotterdam; m. 1727.
Van-Leyden, *Luc*, de Leyden, m. 1533.

Van-Platen, *Martin*, d'Anvers, mort en 1676.
Vanni, *Chev. François*, de Sienne m. 1609.
(V. Casolani.)
Vannini, *Octave*, Flor. m. 1643.
Vannucci, *Pierre*, de Pérouse, dit *Pietro Perugino*, n. 1446. m. 1524.
Vannucchi André, dit del Sarto, n à Florence 1488, m. 1530.
Vasari, *Georges*, d'Arezzo, n. 1511. m. 1574.
Vassilachi, *Antoine*, dit l' Aliense, de Milan, m. 1629.
Vantini *Dominique*, de Bresse fait en 1820.
Vecellio, *Titien*, de Cadore dans le Frioul., n. 1477. m. 1576.
Velasquez de Silva, *Diegue*, de Séville, n. 1694. m. 1760. Deux Portraits.
Veneziano, *Antoine*.
Veracini, *Augustin*, m. 1762.
Benoît, n. 1710, de Florence tous les deux.
Vignali, *Jacques*, de Prato Vecchio en Toscane, m. 1664.
Vinci (Da), *Léonard*, né à Vinci, en Toscane, 1452. m. 1519. à Cloux près d'Amboise.
Vivien, *Joseph*, de Lyon, m. 1735.
Vos (De), *Martin*, d'Anvers; n. 1604.
Vumpp, *Jean*, Flam. Vivait dans le 17.me siècle.
Vovet, *Simon*; Paris m. 1649.
Vout, *Ferdinand*.
Waldstein, *Marianne*, Marquise de St. Crux; en miniature; m. 1818.
Wan-Dyck, *Antoine*, d' Anvers; n. 1641.

Werhlein, *Venceslao*, de Turin, m. 1780.; avec le portrait du Grand-Duc Pierre Léopold..

Wuthy, *Michel*, autrichien, fait en 1785.

Zampieri, *Dominique*, Boul. appelé le Dominiquin n. 1581. m. 1641.

Zanchi, *Antoine*, d' Este, m. 1722.

Zoffani, *Chev*. *Jean*, Allemand fait en 1778.

Zuccheri, *Frédéric*, n. 1543. m. 1609. de Saint Ange de Vado près d' Urbin.

Taddeo, n. 1529. m. 1566.

ECOLE VENITIENNE

L'École Vénitienne a produit des Peintres excellens, dont plusieurs, dans le cours d'une longue vie, semblent en avoir consacré tous les instans à produire un nombre immense de chefs-d'oeuvre de l'art. Ils ont imité la Nature avec une perfection, et une fidélité qui séduit l'imagination. Leur coloris est bien entendu, et enchanteur par la brillante vérité avec laquelle ils ont imité la nature; on remarque dans leurs ouvrages une grande intelligence du clair-obscur, une belle imagination, une ordonnance riche, des plus spirituelles, enfin une manière qui surprend, sur tout dans les belles et riches compositions du Titien, et de Paul Veronese, quoique ces grands Artistes aient quelquefois négligé un peu le dessin, qui est essentiel à la peinture. Les Giorgione, et les Titien sont regardés comme les fondateurs de cette école. Les deux derniers, sur tout, ont porté la manière Vénitienne, du côté du coloris, à une perfection que l'on a eu peine à égaler. La Collection que nous avons des Peintres de cette École est bien riche, surtout en Portraits, comme nous allons l'observer.

Jérôme Muziano de Bresse. Buste d' un homme ayant la tête nue, la barbe noire, et un habit noir.

Giorgione. Le Portrait du général Gattamelata, demi-figure : derrière lui on voit son Ecuyer avec un bonnet, et un habit rouge.

Paul Veronese. Ste. Cathérine enchaînée, à

genoux; à côté l'on voit la roue de son martyre. Son nom était *Paul Caliari.* Ses tableaux feront toujours les délices des Amateurs, pour la richesse de l'ordonnance, la beauté des caractères, le bon goût des draperies, la fraîcheur du coloris, l'élégance et l'agrément qui règnent dans ses compositions. Il excellait sur tout dans les grandes machines; presque toutes les figures principales de ses tableaux sont des portraits, ce qui leur donne un air vivant, et aimable que l'on ne trouve pas dans les autres. Paul Veronese était un peu trop bizarre dans les habillemens de ses figures; et c'est pourquoi on appelait ses tableaux, des belles mascarades.

Titien; portrait du sculpteur Sansovino, habillé de noir, plus que demi-figure, la main droite sur une tête de marbre, et la gauche appuyée, sur le flanc.

Charles Calliari né en 1570. et mort en 1596., fils du célèbre Paul. La Visitation de la Ste. Vierge et de Ste. Elisabeth; petites figures.

Polidore. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus sur les genoux; à côté St. François; figures entières.

Paris Bordone. Un joli portrait d'un jeune homme avec des plumes sur la tête.

André Vincentino, écolier de *Palma le jeune.* Le Banquet de Salomon, avec quinze figures grandes presque comme nature.

Paul Veronese. Grand tableau. L'annonciation de la Vierge.

Morone. Un portrait d'un vieillard, demi buste. La tête est nue, et il a un sous habit rouge.

Antoine Licinio de Pordenone, dit le *Pordenone*: un beau portrait d' un homme, plus que demi-figure tenant un livre dans la main droite, et un mouchoir dans sa gauche.

Jean Baptiste Cima de Conegliano. Une Sainte Conversation, demi-figures petites. On voit derrière un enfant au maillot.

Jean Bellino. Un Jésus mort, peint en clair obscur. Toutes les têtes sont peintes avec une grande expression, mais la sècheresse du style prouve évidemment que le progrès des arts a été bien plus rapide en Toscane.

Paris Bordone. Homme assis avec barbe, en habit noir garni de fourrure; demi-figure.

* *Jean Bapt. Morone.* Figure entière habillée à l' espagnole. C'est une figure admirable pour la vérité de l'expression et du coloris. Quelqu'un a cru que c' était le portrait de St. Ignace fondateur des Jésuites mais les époques du peintre qui a fait le tableau, et de St. Ignace ne sont pas d' accord pour le croire un tel portrait.

André Schiavone: (sur la porte) l' Adoration de l' Enfant Jésus. Ce peintre est un excellent coloriste, sa touche est facile, spirituelle, et gracieuse, mais son dessin manque de correction.

Alexandre Bonvicino dit le *Moretto;* Vénus avec sa suite pleurant la mort d' Adonis qu'on voit dans le lointain tout près du muscau terrible du sanglier dans un buisson : tableau avec de grandes figures bien dessinées et qui présente assez de beautés. La Déesse est au moment de soutenir un pied

blessé; les gouttes de sang qui sortent de la blessure colorent en rouge la rose blanche sur laquelle elles tombent. La suite de Vénus est toute attentive à cet événement.

Paul Veronese. Le Martyre de Ste. Justine, tableau qui n'est pas fini, mais qui dans sa préparation est plein de génie et de hardiesse.

Titien. Notre Dame environnée de Séraphins, l'Enfant Jésus debout, et en bas le petit St. Jean.

Joseph Porta. Bethsabée au bain. David l'observe furtivement derrière une colonne. Ce peintre, né à Florence en 1535. et mort à Vénise en 1585. a été l'un des meilleurs dessinateurs de l'Ecole Vénitienne. Il imita le goût de Raphaël, et de Michel Ange, duquel il avait pris ces traits marqués que l'on trouve dans ses figures. Il inventait heureusement, et son pinceau était frais et gracieux. On l'appela le *Salviatino*, du nom de son maître.

Dominique Robusti, fils du Tintoret. L'apparition de St. Augustin. En bas il y a des infirmes qui attendent leur guérison par l'intercession du St. Evêque qui est en haut avec un livre sous le bras.

Jacques da Ponte dit le Bassan. Moïse couvert en partie d'un drap rouge, près du buisson ardent, duquel sort un rayon de lumière. La figure de Moïse est entourée d'un troupeau de brébis représentées fort au naturel.

* *Du même*. Les portraits de toute sa famille c'est à-dire, Jacques, François, et Léandre Bassano, avec leurs femmes et leurs enfans occupés à

chanter et jouer de plusieurs instrumens; et le Titien son maître avec sa femme dans le dernière. C'est assurément un des chefs d'oeuvre de l'art, non pour l'imagination, mais pour le coloris et pour la vérité; et il est peu de tableaux de ce peintre qui puissent être comparés à celui-ci.

Paul Veronese. Ester devant Assuerus, tableau très-riche en personnages.

Frère Simplicius de Vérone Capucin. Le Christ mort, étendu sur son linceul: on y voit la Vierge, S. Jean à genoux, et la Magdeleine.

Tintoret. Christ monté sur une Ânesse, ou le Dimanche des rameaux, que les connaisseurs estiment être de lui, ou de son école.

Du même peintre (en haut). Un portrait du général et amiral vénitien, Véinerio, armé, tenant la main droite sur son casque. C'est un des plus beaux portraits du Tintoret par la force du coloris, et par sa conservation.

Carletto Caliari. Un miracle de Saint Frédien Évêque de Lucques; grand tableau. On peut observer, d'après ce premier essai, ce qu'on a perdu, lorsque la mort l'enleva à l'âge de 26. ans, si habile déjà dans son art.

Aux deux côtés de ce tableau, en bas, il y a deux magnifiques portraits de

Titien qui représentent François de la Rovere Duc d'Urbin, et la Duchesse sa femme; la nature y est représentée avec toute la vérité possible, l'exécution est d'une facilité inconcevable. Dans le portrait de la Duchesse il y a une admirable légère-



té, et transparence des couleurs; les chairs sont sans aucune ombre forte, la toile presqu'à peine couverte de couleur, et on ne saurait desirer ni plus de force ni plus de relief. L'armure du Duc est brillante comme le métal le plus poli; l'oeil à peine peut fixer l'endroit précis où sont les coups de lumière qui semblent varier de place selon le mouvement du spectateur. Ces tableaux sont rangés par tous les Artistes dans la classe des premiers chefs d'oeuvre de ce peintre immortel.

Sur les susdits portraits il y a deux tableaux carrés-longs, peints par

Jacques Bassano, qui représentent des paysages avec des troupeaux et des bergers.

En bas, quatre très-beaux bustes, savoir; l'un de *Paul Veronese*; un autre de *Paris Bordone*, qui est certainement l'un des plus beaux ouvrages de cet artiste; un troisième de *Tibère Tinelli*, et un autre, très-beau, de *Campagnola*.

En haut, *Paris Bordone*, portrait d'un homme, figure presque entière, habillé de rouge et de noir, avec la main gauche gantée, et appuyée sur une table.

Palma le jeune (sur la porte) Ste. Marguerite avec la palme du martyre, et un dragon avec la gueule ouverte; plus que demifigure.

Il y a dans cette salle deux tables en marbre vert de Gênes, sur lesquelles on voit deux beaux Vases en *Serpentino* qui sont bien intéressants pour la grandeur de ces deux blocs de pierre.

École Vénitienne, seconde Salle.

Jacques Bassano (en haut). Portrait d'un vieillard, plus que demi-figure, avec un crayon à la main droite et un papier à la main gauche.

Du même Peintre. Deux chiens de chasse dont un est couché; ce tableau suffirait seul à prouver le talent de Bassano pour représenter des animaux, car on ne peut rien voir dans ce genre de mieux exécuté, ni peint avec plus de vérité.

Titien. L' Esquisse d' une bataille entre les troupes impériales, et l' armée vénitienne à Cadore. Barthelemy Alviano, le commandant des Vénitiens, est dans un coin, sur le devant, la main appuyée sur son bâton; sujet très-riche en figures, et que le peintre exécuta pour le palais Ducal à Vénise, mais qui a été détruit par le feu. Ridolfi Tom. 1. pag. 148. donne une description minutieuse de ce tableau.

Tintoretto. (en haut) portrait d' Vieillard assis, en pelisse.

* *Titien.* La Vierge, l' Enfant Jésus, avec Saint Antoine hermite. Ce tableau est un des plus précieux.

* *Du même peintre.* Un superbe portrait du brave Capitaine Jean des Medicis, mort dans une bataille près de Mantoue. C' est le père de Côme I. de Medicis Grand-Duc de Toscane.

Tintoretto. Le nôces de Cana en Galilée, sujet fort riche de figures distribuées au festin avec une perspective magique.

Pordenone. Saint Paul tombant de cheval frappé d'un coup de lumière; son armée en désordre.

Alexandre Maganza. Homme à tête chauve, barbe noire, habillé à l'espagnole, tenant un enfant de la main gauche; plus que demi-figure.

Laurent Lotto. Une ste. Famille, avec St. Anne, St. Joachim, et St. Jérôme.

Pordenone. Judith avec l'épée, tenant la tête d'Holopherne à la droite: le coloris est d'une grande force, mais le dessin est trop pésant, et les bras mal dessinés.

Carletto Caliari (en haut) Quatre tableaux de grandeur égale, distribués aux quatre coins supérieurs de la Salle, représentant l'histoire de nos premiers pères. Celui qui est ici représente Eve avec ses enfans, et Adam au moment de labourer la terre.

Palma le Vieux. La Ste. Vierge assise tenant son fils entre les bras; derrière elle Ste. Marie Magdeleine, à gauche St. Jean, et de l'autre côté St. Joseph.

Georges Barbarelli appelé Giorgione. Moïse à l'épreuve des charbons ardens, et de l'or. Pharaon est assis sur une espèce de trône à gauche.

* *Morone.* Vieillard assis avec un livre à la main. Il appuye l'autre main sur le genou droit. Il ne lui manque que la parole, telle est la vérité que l'on admire dans toutes ses parties. C'est le portrait de N. Pantera.

* *Titien.* La Vierge en habit rouge, son fils entre ses bras, et Ste. Cathérine qui lui présente une

grenade; tableau superbe, et très-bien conservé. A côté, du même.

* *Titien*, le portrait d'une femme en chemise avec des fleurs à la main gauche, appelée communément la *Flore*; ce sont deux peintures les plus délicieuses de Titien, et de son tems le plus beau.

* Frère *Sébastien dal Piombo*. Guerrier avec le laurier à côté. Ce peintre avait étudié si heureusement la manière de Giorgione, et tellement profité de l'exemple des grands maîtres du dessin, qu'il disputa quelque temps à Raphaël même le sceptre de la peinture, quoiqu'il n'eût ni le goût, ni le génie de son illustre rival. Dans ses ouvrages on voit aussi le style de Michelange.

* *Morone*. Un portrait inconnu, d'une vérité étonnante. Le seul buste; sur le devant il y a un livre.

Giorgione. Deux tableaux; le Jugement de Salomon; et, au dessus, une Sainte Société. Sous un dais est la Sainte Vierge, les mains jointes. Par les côtés deux Saintes pareillement à mains jointes. St. Joseph; et Saint Paul sont appuyés à la balustrade qui entoure la composition. Vis-à-vis de la Vierge on y voit S. Sébastien, et un autre Saint se tenant nuds. Au milieu on y a représenté un arbre avec quelques enfans à ses pieds. Le sujet dudit tableau doit être une allégorie dont on ne saurait donner une plus satisfaisante explication.

* *Boniface Véronais*, et non Vénitien comme quelques-uns ont cru; la dernière Cène; grand tableau au milieu. C'est un peintre qui a peint

beaucoup dans le goût de Titien. Ce tableau prouve jusqu'à quel point il s'approcha de ce grand homme, et comme il soit facile de se méprendre sur ses ouvrages.

Moretto. Portrait d'un homme, demi-figure avec un bonnet sur la tête, qui pince de la guitarre.

Paul Veronese. Une tête de Saint Paul tableau ébauché.

* *Du même*; Jésus Christ crucifié sur le Calvaire, composition admirable par l'exacte et judicieuse attitude donnée à la grande quantité des figures qui composent le tableau, qui est également important pour cette harmonie mélancolique des couleurs, et du clair-obscur qui est si bien analogue à ce sujet.

François Bassano; grand tableau peint à la lumière de nuit. Jésus Christ mort près des trois Maries. Aux côtés de ce tableau on en trouve deux autres plus petits du même *Bassano* qui représentent le souper d'Emaüs, et le Sauveur entrant dans la maison de Lazare. Magdèlene s'éloigne d'une table avec son couvert pour lui aller au devant; Marthe est occupée à la cheminée: Lazare est assis à table coupant une tranche de saucisson.

* *Tintoretto.* Le portrait du sculpteur Sansovino dans sa vieillesse, le compas à la main; tableau du premier ordre pour la force de la couleur.

* *Giorgione.* Portrait d'un chevalier de Malthe avec un chapelet à la main, ouvrage précieux, et qui, plus que les précédens tableaux, fait foi du sublime mérite de ce fameux artiste.

* *Bordone*. Très-beau portrait d'un homme en habit noir avec des cheveux rouges, peint avec une nuance, et une légèreté admirables.

Alexandre Varotari, dit le Padovanino. Lucrèce, un poignard à la main, en chemise: La tête et la gorge sont très-belles; mais le reste manque un peu dans le dessin.

Paul Pino. (en haut) Portrait du Medecin Coignati plus que demi-figure, en habit noir avec des gants à la main droite.

Tintoretto. Le sacrifice d' Abraham, figures entières.

Savoldo de Brescia. La transfiguration du Sauveur au milieu des Apôtres Saint Pierre, St. Jean, et St. Jacques, sur le Tabor.

Schiavone. Portrait d' un homme assis, en habit noir et barbe noire aussi; plus que demi-figure.

* *Titien*. Sainte Catherine des Roues richement habillée; peint d'un style plus fini et soigné qu'à l' ordinaire. C' est le portrait de Cathérine Cornaro, reine de Cypre.

Tibère Tinelli; Portrait du poète Strozzi.

Palma, le Vieux (sur la porte) tableau rond sur l'ardoise, avec le portrait d'un géomètre.

CABINET

DES *GEMMES*, PIERRES PRECIEUSES etc.

Ce Cabinet s' élève en forme de tribune; il est décoré de quatre superbes colonnes d' albâtre oriental de 7. pieds, et 8. pouces, et quatre de vert antique de 7. pieds. Autour de la salle il y a six armoires où il y a à observer plus de 400. pierres dures, et gemmes avec lesquelles on a sculpté des figures entières, des têtes, des bas-reliefs, des vases ec. montés en or; il y en a une grande partie émaillée, et enrichie de perles, de diamans, de grenats ec. Dans plusieurs de ces ouvrages la matière, quoique très-riche, est surpassée par l' ouvrage; on sait que *Cellini* prenait part à ces travaux, et on sait que les Médicis, sous le règne desquels presque tous ces ouvrages furent exécutés, avaient les meilleurs artistes à leur service.

Dans les six armoires susdites, qui ont chacune leur numéro, il y a huit colonnes d' agate de Sienne, et huit en cristal de roche, embellies de topazes, grenats, et turquoises, huit statues des Apôtres travaillés par Horace Mochi florentin, et plusieurs bas-reliefs en pierres fines incrustées; ces objets faisaient partie autrefois de l' autel qui était destiné à decorer la magnifique chapelle de St. Laurent, où en partie ils seront placés à mesure qu'on avance dans les ouvrages de ce temple magnifique. Il y a aussi une grande quantité de vases, et tas-

ses en lapis, en sardoine, agate, améthyste, cristaux de roche ec. D'un si grand nombre d'objets précieux nous indiquerons quelquesuns des morceaux les plus importans.

Armoire I. (à droite, en entrant) Un superbe vase en lapislazuli de 13. pouces environ de diamètre et de la couleur la plus foncée; tout d'un bloc.

En hyácinthe, un petit buste de femme, précieux pour la couleur, et pour la grandeur. Une tête de femme, aussi en hyacinthe, avec le buste en or émaillé de couleur blanche.

Un buste d'homme armé avèc la tête nue; en càlcédoine Saphirine.

Deux bas-reliefs en or sur fond de Jaspe, ouvrage de *Jean Bologne.*

Arm. II. Un vase à deux anses en sardoine onyx orientale, sans prix et unique pour la dimension et pour la beauté des couches. Dans le corps du vase on y a gravé le nom de Laurent de Medici.

Une cassette en cristal de roche où on a admirablement bien gravé, en creux, par derriére, la passion de J. C., en plusieurs morceaux; ouvrage inimitable, que le Pape Clement VII de Médicis fit graver à Valerio Vicentino, le meilleur Artiste de son tems dans ce genre. Les groupes des figures sont composés avec tant de science, et de goût, le dessin de chaque partie en détail, est si parfait, si bien exécuté, qu'on peut comparer ce précieux monument avec tout ce qu'on connait de plus sublime dans les gravures de la belle époque de la

Grèce. Du côte de l'Art c'est certainement le morceau le plus précieux de cette collection.

Une très-belle tasse verdâtre dans une pierre fort singulière de la rivière des Amazones.

Un tableau avec le portrait de Côme II. de Médicis, figure entière à genoux devant un autel, exécuté en bas-relief de pierres fines, gemmes, or émaillé, diamans, etc.

Un petit buste d'un guerrier, tout monté en or émaille, avec la tête en hyacinthe.

Une tasse de lapislazuli, d'une forme élégante, enrichie de trois anses en or émaillée et montée en diamans. Le goût de cet ouvrage d'orfévrerie est tout à fait celui de Benvenuto Cellini.

Une coupe en cristal de roche, avec un couvercle en or émaillé, qu'on attribue aussi à Benvenuto Cellini.

Deux beaux vases en cristal de roche; un a tout le corps travaillé en figures, et grotesques; et l'autre, qui est richement monté en émeraudes et autres pierres précieuses, a été laissé sans aucun travail à cause de son extraordinaire pureté.

Trois bas-reliefs, en or, de *Jean Bologne*, comme les précédens.

Arm. III. Une tasse d'une forme presque triangulaire, d'un seul morceau, d'une belle plasme d'émeraude.

Un couvercle d'une tasse de cristal de roche tout en or émaillé, intéressant pour la finesse de l'ouvrage.

Arm. IV. Un vase en lapislazuli, orné de per-

les, et curieux pour les tâches blanches, et régulières qui sont dans la pierre.

Un vase en jaspe, surmonté par une petite figure d'un guerrier, en or émaillé, et admirable pour l'ouvrage qu'il y a dans un si petit espace; tout monté en diamans.

Un vase en jaspe, qu'on appelle fleuri, à cause de la belle variété de ses couleurs; orné de perles.

Arm. V. Un beau jaspe de grison orné de grosses perles, sur lequel il y a un Hercule en or massif, au moment de tuer l'hydre.

Un petit vase sur le couvercle duquel il y a une perle fine, singulière pour la forme; et pour la grandeur. Elle represente un petit chien.

Un précieux petit vase en émeraude.

Un grand vase de jaspe sanguin.

Un oeil de chat d'une grosseur extraordinaire.

Une turquoise aussi extraordinaire pour sa grosseur.

Un petit vase pyramidal de lapislazuli, de la plus belle couleur qu'on puisse voir dans une belle pierre.

Une grande tasse de cristal de roche.

Une grande tasse de coralline d'Espagne, ornée de perles, et de camées.

Un petit vase en algue marine.

Un bas-relief en or de Jean Bologne *comme les* précédens. C'est la vue de la place du Grand Duc avec la statue équestre de Côme I. de *Medicis.*

Arm. VI. Un portrait de Tibère en pâte de

turquoise que quelques voyageurs ont publié comme une turquoise.

Une tasse ovale dans un grenat, singulier pour sa grosseur:

Un beau vase, au milieu de l'armoire, en lapis très-intéressant pour la forme, et pour la grandeur.

Un beau vase en jaspe sanguin.

Une tasse en Améthyste.

Dans cette grande quantité d'objets précieux, plusieurs sont montés en émail d'or avec un goût vraiment exquis, et intéressant pour les Artistes, et pour les Amateurs.

On a placé dans ce Cabinet deux Machines soutenues par deux élégans Tripodes; elles renferment, sous des cristaux, une belle collection d'ornemens antiques en or, qu'on a retrouvés pour la plus grande partie en Toscane. Il y a des boucles, des bagues, des colliers, des diadèmes, très-bien travaillés tant pour l'execution, que pour le goût, Surtout il faut remarquer une Armille, ou bracelet qui est d'un beau dessin, et très-bien conservé.

Au milieu de la Salle il y a une table en pierre dure où l'on a représenté le Port de Livourne.

ECOLE FRANÇAISE

Les plafonds de cette école, et de celle qui la suivent sont peints par l'école de *Poccetti*.

Fabre, Xavier de Montpellier. Le portrait du Sophocle italien, le Comte Victor Alfieri, ouvrage qui fait le plus grand honneur à son auteur pour la perfection de l' art qu' on y admire, la parfaite ressemblance dont il a rendu les traits de son original, et pour en avoir, M. Fabre, fait présent à l'I. e R. Galerie, ensemble avec le portrait de la Comtesse d'Albany aussi exécuté par le sieur Fabre, et qui est placé dans ce même cabinet, à main gauche en entrant.

Nicolas Loir. La Vierge, demi-figure avec Jésus et St. Jean Baptiste.

* *Nicolas Poussin*. Thésée à Trezène, soulevant avec effort, en présence de sa mère Etra, l'énorme pierre sous laquelle Egée son père avait caché l'épée qu'il devait lui apporter à Athénes pour se faire reconnaître comme son fils par ce trait de force; sur toile, orné d'architecture.

Valentin. Deux demi-figures de grandeur naturelle. La Sentence de J. C. « Tu vois un brin de « paille dans l'oeil de ton prochain, et tu ne t'a« perçois pas que tu as une poutre dans le tien. ».

Laurent de la Hire; Le peuple de Jérusalem rangeant les malades sur le passage de St. Pierre afin que son ombre leur donne la santé.

Mignard. La Comtesse de Grignan demi-buste, comme nature.

Venloo. La Sainte-Vierge; demi-figure avec son Enfant dans les bras.

Clerisseau. Paysage avec d'anciennes ruines.

Laurent de la Hire. La Vierge avec son Fils endormi.

Jacques Curtois dit le *Borgognone.* Une bataille; petit tableau. De l'autre côté de la fenêtre, autre tableau semblable.

Simon Vouet. L'annonciation de la Vierge.

Nicolas Largilliere. Portrait du poëte Jean Baptiste Rousseau.

Louis Gauffier. Son portrait, celui de sa femme, et ceux de ses deux enfans; tableau d'une gracieuse composition. La tête de Gauffier, l'auteur du tableau est peinte par sa femme.

Charles Lebrun, élève de Vouet, et de Poussin. Le Sacrifice de Jephté.

Joseph Vernet, d'Avignon, Cascade d'eau; en bas des pêcheurs, et une femme; à peu de distance: Autre tableau du même peintre. Un bâtiment sur le point de se briser contre les rochers.

* *Philippe Campagne,* dit le Guide des ultramontains. Un superbe portrait d'un homme habillé de noir, demi buste.

* *Bourdon.* Le repos de la Sainte Famille en Egypte, tableau d'une charmante composition.

Du Valentin; Un joueur de guitarre.

Gaspard Dughet Poussin. Deux figures dans un paysage ombrageux, dont l'une pêche à la ligne.

Guillaume Courtois, petit tableau avec une bataille au lever du soleil.

Nicolas Poussin. Vénus, et Adonis sur le mont Idas. C'est une composition agréable, peint avec une telle vigueur de couleur qu' on peut la placer entre les ouvrages que ce peintre exécuta dans les derniéres années de sa vie.

Fresnoy. La mort de Socrate.

Tierce. La cascade du Teverone à Tivoli.

Mignard. La Marquise de Sévigné mère de la Comtesse de Grignan; plus que demi-buste, en petit.

* *Gagneraux* Deux tableaux; la chasse au lion; et un choc de chevaliers; joli petit tableau.

Le Nain. L' Adoration des Bergers.

* *Borgognone*. Deux grands tableaux où sont représentés des batailles. La couleur de ce peintre est d'une grande force, la touche, et la facilité sont admirables:; le premier de ces deux tableaux, où l'on croit voir une bataille prés de Radicofani est le mieux conservé et le mieux composé.

Pilment, en pastel: un Port de mer. Aux deux côtes de ce tableau il y a, par

Nantoeil. Deux portraits, également en pastel, qui représentent Louis XIV., et le maréchal de Turenne.

Champagne. S. Pierre appelé par Jésus Christ.

Jacques Stella. Jésus dans une belle Campagne servi par plusieurs Anges.

Grimaux. Une Pélerine; et de l' autre côté un Pélérin, plus que demi-figures.





Venere della spina, nell' I. e R. Galleria

Joseph Parrocel, élève du Borgognone. Des attaques de quelques cavaliers.

Laurent de la Hire. Un petit paysage.

Nicolas Perelle. St. Jean Baptiste assis près du Jourdain.

Pilment. Un tableàu avec une horrible tempête de mer: cette scène est représentée avec la plus vive imagination.

Clerisseau. Un sujet égal au précédent tableau du même auteur.

Pier François Mola, écolier d'Albano: Des amours, et des Nymphes sacrifiant à Flore; le feu sacré est allumé devant le Simulacre.

Bucher. L'enfant Jésus, St. Jean à genoux, et plusieurs Séraphins.

Didier Bouguet de Chantilly, Un grand paysage.

Juvenet; Ste Anne qui montre à lire à la Ste. Vierge.

Au milieu de cette Salle il y a deux statues, savoir.

* Une Vénus assise, dans l'attitude de se tirer du pied une épine. Le travail antique est très-bien traité, dans le gôut grec; la draperie lui couvre à peine la moitié du corps: Ellè a la main gauche appuyée, et parait souffrir plus de délicatesse, que de douleur réelle.

* Un jeune homme nu, sujet qu'on trouve répété un grand nombre de fois, en bronze, et en pierres gravées; il est blessé au pied, qu'il regarde avec la plus scrupuleuse attention. On croit que c'est un vainqueur des jeux olympiques.

ECOLE FLAMANDE

* *Balthassar Denner*. Un buste d'homme couvert d'une fourrure, et avec un bonnet en tété. On ne saurait rien voir de plus fini; c' est un morceau trés-rare pour la patience inconcevable avec laquelle on a exécuté tous les détails.

David Teniers, le vieux. Un Médecin assis avec une bouteille dans la main. Au dessus, du même peintre, un Chymiste dans son laboratoire.

David Teniers, le jeune. Une demi-figure qui représente Saint Pierre versant des larmes, joli petit tableaux sur bois.

Albert Dur. Tête de l' apôtre Saint Philippe, en détrempe, ouvrage d' un style fort beau.

Henry Von Balen. Les Epousailles de la Sainte Vierge.

* *Rubens*. Vénus, et Adonis; l'amour retient Adonis par la cuisse; les Graces découvrent Vénus; l' Envie tire Adonis par son vêtement; de petits Amours jouent avec ses chiens, ou les tiennent en laisse; tableau tres-beau pour la composition qui est vraiment poëtique.

* *Holbein*. Portrait inconnu d' un homme en habit, et bonnet noir, avec un papier dans la main droite; ouvrage superbe.

Hemmelinck. Portrait avec les mains jointes et un livre ouvert, où on lit la date 1482.

Paul Brill. Une chasse du Sanglier.



* *Claude Gellé* de Lorraine, que des amateurs ont appellé le Raphaël des Paysagistes. Vue d' une marine au soleil couchant. Le disque du Soleil est au moment de plonger dans la mer qui est calme. Une grosse tour créneleé dans l' éloignement, faisant un merveilleux effet pour la perspective; plus près il y a des Vaisseaux avec la croix de l' Ordre de Saint Etienne au pavillon de proue. Au milieu du tableau, dans l' éloignement, il y a un mole avec des navires tout autour; et à la droite s' éleve un palais magnifique, qui représente la *Villa Medici*, de Rome; par devant à celui-ci il y a un édifice à deux rangées de colonnes, dont l' inférieure a une porte entre colonnes d' ordre toscan, et la supérieure un arc au milieu avec pilastres Corynthiens surmonté d' un Cadran d' horloge, et au sommet les armes des Médicis pour qui ce tableau parait être fait tout exprès. C' est un tableau du premier ordre, et qu' on peut placer entre les chefs-d' oeuvre de ce grand-peintre. Les figures sont, peut-être, de Philippe Lauri romain. *Claude* est celui qui a excellé au dessus de tous les peintres dans l' imitation de la transparence de l' air, et du feu brillant du soleil. Personne n' a mieux entendu que lui la perspective aérienne, et n' a mieux rendu les beautés des vues pittoresques.

* *Adam Elzheimer*. Dix petits tableaux avec des Apôtres, et d' autres Saints.

Du même. Un Paysage fort petit.

Du même. Un Berger sous un grand arbre qui joue du Chalumeau.

David Teniers, le jeune. Deux Vieillards assis qui se caressent.

Quintin Messis. Buste de St. Jérôme.

* *Albert Dur*. Tête de S. Jacques Apôtre, en détrempe.

Hemmenlinck. Saint Benoît. Buste avec un livre ouvert entre les mains.

* *Holbein*. Un superbe portrait de Ricard Soutwell Conseiller d'Etat de Henri VIII. Roi d'Angleterre, en habit, et bonnet noir.

Rubens. La naissance d' Erichthonius. Il y a la Nymphe Aglaure baissée par terre qui a découvert la corbeille où est couché Erichthonius tout nu avec les jambes de serpent. Par devant on y voit autre femme, peut-être Hersé soeur d' Aglaure, tournée par le dos.

Joachim Sandrart. Apollon qui se réjouit de ce qu' il a tué le serpent.

Aux deux côtés de la fenêtre. *Jean Van-Dael*. Des Souvenirs de la mort; ce sont des crânes humains ec. *Lambrecht*. Des Conversations de Famille: *Paul Brill*. Deux jolis paysages.

Jean Miel. Deux jolis paysages avec des figures. et des animaux, peints avec un grand goût, et force de couleur.

Schoevaeruts. Paysage avec des figures, peint avec beaucoup d'esprit.

Subterman. Ste. Margherite figure entière, avec la croix dans la main, et le dragon à côté.

* *Peter Néef*. L' intérieur d' une Eglise; tableau admirable pour la perspective, et pour l' il-

lusion qu'elle produit. Les figures sont, généralement, de *François Franck*.

Albert Dur. Un vieillard avec un chapelet à la main : c'est le portrait du père du peintre.

François Frank. Une danse d'Amours devant des Nymphes.

Holbein. Buste d'un vieillard avec la barbe blanche et un bonnet noir sur la tête. C'est le portrait de Zuinglio,

Horemans (en haut) Une Ecole d'Enfans.

Paul Brill. Une marine; grand tableau.

Roger Wander Weyde. La Deposition du Sauveur de la Croix; tableau tres-intèressant pour la finesse avec laquelle il est peint.

* *Abraham Mignon*. Un superbe tableau de Fruits peint avec une légèreté de couleur, et une grande finesse.

* *Jean Van Son*. Deux joueurs qui ont renversé une table, en se frappant à coup de poings.

Elzheimer. Un très-joli petit tableau avec plusieurs Nymphes couronnées de fleurs, qui, précédées par Mercure, marchent vers un Temple avec des offrandes.

François Frank. La fuite de la Vierge en Epypte.

D'après Rubens. Bacchanales en petites figures, c'est une très-belle imitation d'un superbe tableau de Titien.

Albert Everdingen d'Alkmaer, une grande chûte d'eaux.

* *Peter Neef*. La mort de Sénèque dans l'intérieur d'une prison; c'est peut-être le plus beau

tableau que nous ayons de ce maître dans notre Galerie.

* *Holbein*. Le portrait de Thomas Moro.

François Franck. Le triomphe de Neptune, et d' Amphytrite.

Horemans. L' intérieur de la cuisine d' une famille pauvre.

Albert Dur. La Vierge avec son fils sur le bras droit; demi-figure.

Uguc Vander Goes de Bruges. En haut la Vierge assise avec l' enfant Jésus sur les genoux; deux Anges dans l' air; Ste. Cathérine à genoux d'un côté, et une femme assise de l' autre, tableau précieux pour la finesse de son exécution.

Paul Ferg de Vienne. Deux petits paysages.

* *Jean Emmenlinck de Bruges*. La Ste. Vierge assise sur un trône, la tête voilée d' un manteau rouge, l' Enfant nu entre ses bras, et deux Anges, dont l' un a un violon, et l' autre joue de la harpe. Dans l'enfoncement, un paysage avec des figures tres-petites; sur bois.

Jacques Jordaens, élève de Van Oort, *et de* Rubens (en haut). Venus au miroir, avec les trois Graces autour d' elle.

Du même peintre, au dessous; Neptune frappant la terre d' où sort un cheval; d' un côté, *on voit* Galatée dans un char, embrassant un petit Amour.

Erasme Quellin. La Ste. Vierge avec l' Enfant Jésus, environnée de fleurs, qui sont peintes par

Philippe Van Tikelen de Malines.

Peter Neef. Deux Vues d' une même église, en

deux tableaux à peu de distance l'un de l'autre, une desquelles avec la lumiére des chandelles.

Paul Brill. St. Paul premier Ermite, dans le désert, avec le corbeau qui lui apporte à manger.

Rubens. Un Vieux Sylene avec des Satyres.

Jean Van Kessel. Des poissons, ce peintre s'est fait une grande réputation dans ce genre comme dans les insectes, coquilles ec.

Breydel d'Anvers. Deux petits paysages.

Varendael. Un Vase avec des Fleurs.

Van Dyck, et *Pourbus.* Deux jolis petits portraits ovales; un homme, du premier, et une femme du second.

Rubens. Les trois Graces en grisaille; une est couronnée par un petit Amour.

Autre tableau de *Van Kessel* (de l'autre côté de la muraille) du même genre que le précédent.

* *Holbein.* François I. Roi de France, armé à cheval, figure trés-petite, mais d'une finessè admirable.

* *Peter Neef.* Une autre vue de l'intérieur d'une église.

Andrien Stalbent. Vue d'un bois près d'une rivière.

Roland Savery. Un Paysage montueux, couvert de chèvres, et d'oiseaux; d'un côté la mer, où l'on voit des pêcheurs qui sèchent leurs filets; sur bois.

Frèderic Moucheron. Un Paysage.

Pierre Mera. Plusieurs Nymphes qui se baignent dans une rivière.

Cristophe Agricola. Quatre tableaux de la même grandeur: Une Nuit; Un-Arc-en-ciel; La Pluie, et l'Aurore.

Herman Swanefeld. Un bien joli Paysage où l'on voit l'imitation de Claude de Lorraine.

Nicolas Bowdevins, et *François Baut.* Deux Paysages fort gracieux, à peu de distance l'un de l'autre.

Daniel Seghers. Un buste d'homme, en profil, couronné de laurier, peint en grisaille, environné de plusieurs masses de fleurs.

Van Dick. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus; figure entière debout, avec une épée dans le sein; en haut le Père éternel; plusieurs Anges autour de la Vierge. En grisaille.

David Teniers le vieux. La tentation de Saint Antoine ermite dans le désert; tout près; un autre tableau du même peintre, avec le même sujet.

David Winckembooms. Plusieurs personnes qui dansent sur la gelée.

Martin de Vos. Le crucifiement du Sauveur: petites figures.

Paul Brill. Un Paysage.

Jean Horemans. Des joueurs aux cartes.

Antoine Gebow. (en haut) Des paysans près de la porte d'une étable.

Martin Ryckaert. Les *Cascatelles* de Tivoli.

Frédéric Moucheron. Un paysage comme le précédent du même Maître (en haut).

Deux tableaux où l'on a réuni 20. petits portraits de différents Maîtres.

Lucas Kranack. Quatre tableaux: deux avec les portraits de Luther, et de Catherine de Bore sa femme, et deux autres avec le même Luther répété en compagnie de Philippe Melancthone, et les deux Electeurs de Saxe, Jean et Frédéric. — Du même peintre, un St. Georges, petit tableau.

Callot de Nancy. Un petit tableau avec une caricature assez bizarre.

Lambert Suavio. La Déposition de la Croix.

Claude. Un paysage avec un grand bois d' un côté, et des paysans qui dansent. La partie supérieure de ce tableau a un peu souffert.

Jean Linglebach de Francfort. Des Chasseurs qui se reposent.

D' après *Albert Dur*. J. C. arrêté dans le jardin, Saint Pierre coupant l' oreille à Malchus.

Jnconnu. Un Paysage.

Jean Wander Lys. L' Enfant prodigue, sujet riche en figures.

Flamand Inconnu. Un Paysage noirci.

Rubens. Vénus qui semble cacher l' Amour. Trois femmes allument le feu dans un casque.

Breughel. Un paysage avec la vue, dans le lointain, d' une ville magnifique traversée par une rivière. Au dedans de ce tableau. Le Calvaire peint en grisaille par *Albert Dur*, et vis-à-vis la copie en couleurs par le même *Breughel*.

Une table en *Scagliola*, de *Pierre Antoine a olini*, fait en 1732.

ECOLE HOLLANDOISE

Marie Von Osterwijck. Un Vase de fleurs peint avec beaucoup de vérité, et de diligence.

Gaspard Netscher. Un Sacrifice à Vénus.

Du même Peintre: Une Femme en prière.

* *Jean Steen.* Des paysans à table sous un treillage, l' un d'eux jouant du violon.

Isaac Moucheron. Deux paysages, en haut.

* *Gerard Dow.* Une Vendeuse de beignets, ouvrage dont on fait les plus grands éloges.

* *Horace Paulyn.* Un Avare qui est entièrement peint d'après le style de Rembrandt.

Godefroi Schalken. (En haut) Jésus mort, et la Ste. Vierge dans la douleur. Un Ange tient un flambeau allumé.

Adrien Brouwer. Des buveurs assis à une table fumant du tabac. Quelques uns croient ce tableau de F. Molinaer.

* *Henri Steenwich.* La prison de St. Jean Baptiste; les figures sont de Franç. Frank; c'est un tableau très-intéressant pour l' illusion de la perspective.

Adrien Van Ostade. Un homme avec une lanterne.

Jean Pierre Slingeland. Des enfans qui s'amusent à faire des bulles de savon.

Gabriel Metzu. Une femme assise qui pince de la guitarre: et un enfant qui s' amuse avec un chien.

Netscher. Une servante qui lave un chaudron.

Gérard Terbourgh. Une Femme qui boit, à côté d' un jeune Homme qui dort.

Netscher. Le Peintre lui même avec sa famille.

Du même. Une jeune Dame qui pince de la guitarre, assise dans une campagne délicieuse : derrière elle on voit une femme debout avec des fruits.

* *Gérard Dow*. Un maître d'école montrant à lire à une petite fille, à la lueur d'une chandelle qui est sur la table ; sur le pavé il y a une lanterne : d' autres lumières sont dans le lointain, tableau admirable pour la grande force du clair-obscur, pour le bel effet de la lumière, et pour l' harmonie qui y règne.

* *Rembrandt*. Une pauvre famille dans une chambre obscure, avec une femme qui donne à teter à un enfant près d' une cheminée allumée.

François Douwen. Ste. Anne enseignant à lire à la Ste. Vierge, à la lueur d' une chandelle.

Pierre Breughel, le Vieux, (entre les deux fenêtres) Un graud tableau qui représente le Calvaire, en petites figures. Au dessous de ce tableau il y a des paysages de Boudewins et Baut, de Polembourg ec.

De l' autre côté de la salle.

Jean Breughel dit des *velours* ; le plus célèbre de sa famille. Les quatre Elémens en deux tableaux pareils ; à peu de distance l'un de l'autre.

Antoine Moor. Un buste d' un homme habillé de noir, et à tête nue. C' est le portrait de Corneille Gross.

Metzu. Un chasseur se présentant à une Dame, qui est debout à sa toilette. Ce peintre est un imitateur de Terburg, et de Dow.

* *Rachel Ruysch*. Un tableau de fleurs, et un autre à peu de distance, avec des fruits, où il y a un nid d'oiseaux ec. On ne saurait rien voir de plus vrai, que ces deux tableaux.

* *François Mieris* de Leyden. Il y a ici, à peu de distance entr'eux, neuf tableaux de ce rare peintre, savoir.

1. Un Charlatan avec les spécifiques entre ses mains et grand nombre de gens qui l'écoutent.

2. Un Vieillard amoureux suppliant devant une femme, à la lueur d'une chandelle.

3. Un homme assis sur une table qui regarde une bouteille de bière qu'il tient entre les mains, et auprès de lui une femme, et un autre homme qui dort.

4. Le Portrait de son fils Jean Mieris vu de profil, demi-figure.

5. Son propre portrait, vu de face, petit tableau oval.

6. Le même portrait dans l'attitude d'accorder un Luth; demi-figure.

7. Une Courtisanne qui dort avec deux personnes sur la porte de la chambre.

8. Toute la famille du peintre, figures entières dans un appartement riche en ameublemens.

9. Un paysan qui coupe du pain à sa femme qui boit de la bière. On peut même attribuer ce

dernier tableau à *Van Tol* dont plusieurs ouvrages passent sous le nom de Mieris.

Pierre Vander Werff, fils du célèbre *Adrien Vander Werff*; des Enfans qui tirent un oiseau d'une cage: derrière, quelques autres enfans avec un chat qui se tient aux aguets.

* *Adrien Vander Werff*. Le jugement de Salomon. Les figures sont d' un excellent dessin, les draperies sont exécutées dans le goût le plus correct et avec beaucoup de vérité; l' expression est parfaite, plus noble qu' à l' ordinaire, et d'un fini qu' on ne saurait surpasser. A côte de la porte il y a un tableau du même auteur, savoir.

* Une Crèche; la Sainte Vierge soutenant l'Enfant Jésus, St. Joseph debout, quatre bergers peu éloignés, deux Anges en haut; sur bois: d' une belle exécution et d' un beau dessin; figures d' environ un pied de hauteur, finies comme le sont tous ses tableaux.

C' est un de ses meilleurs morceaux pour la beauté de l' expression; des mieux peints et dessinés, et si finis, que cela en rend la touche un peu froide. On peut placer ces deux tableaux parmi les ouvrages du premier ordre de cette salle.

Pierre Breughel le jeune, qu'on appelle Breughel des Enfers. L' Enfer. D' un côté il y a Virgile et Dante.

Schalhen. Une fille qui pare le vent à une chandelle qu' elle tient de sa main gauche; l' effet du transparent de la lumière à travers la main est exprimé admirablement.

Du même Schalken. Une femme assise en habit rouge, la tête entourée d'un mouchoir, dans l'attitude de coudre devant une chandelle. On avait autrefois attribué ce tableau à Gérard Dow.

Jean Both. (De l'autre côté de la porte.) Un paysage, au lever du Soleil.

* *Corneille Polembourg.* Moïse qui fait jaillir l'Eau d'un rocher. Ce peintre, fameux pour la délicatesse et la douceur de sa touche, était écolier de *Bloemart* et de *Rubens.*

Du même. Un petit tableau, avec une caverne.

Netcher. Un petit tableau où il y a une femme qui travaille à la lumière d'une chandelle.

* *Adam Pinacker.* Vue d'une tour dans un paysage près d'une rivière, avec deux bergers assis.

Scalcken. Un sculpteur, dans son laboratoire, une chandelle à la main regardant le buste en marbre d'une femme; quelques uns croient que c'est un ouvrage de Robert Tourniers de Caen.

Polembourgh. Un Paysage avec Moïse tiré des eaux du Nil.

Corneille Bega. Une femme assise qui joue du luth.

Du même, (A quelque distance) Un Homme assis qui joue du luth.

Du même: Une bohémienne à la porte d'une maison rustique disant la bonne fortune à un Berger.

Gérard Berkyeden. Vue de la Cathédrale d'Haerlem.

* *Jacques Ruysdaal.* Un grand arbre dans une

vaste plaine où il y a eu une bourrasque que l'on voit s'éloigner par un effet magique de clair obscur, et de prespective, et passer dans l'éloignement. Ouvrage du premier ordre en fait de paysage.

Jean Breughel. Un bois traversé par plusieurs personnes conduisant des chariots.

Guillaume Mieris, frére du fameux *François Mieris.* La Magdeleine devant un Crucifix.

Pierre Breughelle jeune. Orphée qui jouant de la lyre devant Pluton, et Proserpine, délivre Euridice des Enfers.

Antoine Waterloo d'Utrecht. Un paysage.

Paul Brill. Un petit paysage, avec un vieux château dans le fond.

Polembourg. Moïse tiré des eaux du Nil. *Du même.* Autre sujet comme le précédent.

Brughel Jean. Un paysage, petit tableau.

David de Heim. Un tableau de plusieurs fruits posés sur une table.

* *Van Aelst.* Des oiseaux morts; ils sont peints avec une grande finesse, et une extraordinaire imitation de la nature.

Polembourg. Un des plus grands tableaux qu'on voie sur cuivre; il représente un paysage plein de rochers d'un côté, et avec une plaine sur le devant où il y a deux personnes qui dansent, et tout près:

Du meme. Un Paysage; où l'on voit des personnes à cheval; et puis encore un autre paysage à peu de distance, de *Polembourg,* avec quatre femmes, trois desquelles sont assises, et une danse avec un satyre.

Egbert Emskerck. Un buste d'un vieillard, avec un bonnet noir, en caricature.

Du même, sur ardoise. Des hommes assis à une table qui jouent aux cartes, et fument leur pipe.

Pierre Laer dit le Bamboccio. Un pauvre assis avec un bonnet rouge, au moment de caresser un chien. Sur ardoise.

Pierre Wouwermans. Des chasseurs à cheval se reposant près d'un Cabaret. On sait que cet Artiste a été très-célébre pur la grande vérité avec laquelle il peignait les chevaux.

Polembourg. Un petit Paysage ovale.

Franc. Douwen. Le portrait de Jean Guillaume Electeur palatin, et de la Princesse Marie Louise de Médicis sa femme, dans un médaillon soutenu par un Génie. En haut les armes de deux maisons en grisaille; en bas les arts libéraux, et un médaillon avec le portrait de Vanderwerff qui est l'auteur de ce tableau, et dont le présent est une superbe copie: l'original est à Munich.

Pierre Laer. Un Paysage avec un cheval blanc tout près de la boutique d'un Maréchal ferrant.

Thomas Vick. Un port de mer avec des ballots de marchandises sur le rivage.

Otho Marcellis. Un grand tableau, un tant soit peu noirci, qu'on avoit attribué à Jean Venninx. Plusieurs insectes, animaux arbres et fleurs autour d'un rocher, travaillés avec beaucoup de goût et de finesse.

Pierre Molyn. Un paysage qui est un peu noirci, mais qui est bien beau.

Corneille Uroom, d'Haerlem, Vue de la mer avec un grand Vaisseau sur le devant.

Jérome Gallé. Un feston de fleurs.

Pierre Laer. Un homme qui abreuve trois chiens. Sur ardoise.

Du même, sur ardoise. Une femme assise avec un baquet à côté d'elle.

Hemskerch. Buste d'une vieille femme, en profil, avec un voile sur la téte.

Vander-Neer. Esther devant Assuérus.

Adrien Hondus. Le départ pour la chasse, avec beaucoup de chiens, chevaux ec.

Polembourg. Un Paysage. Sur le devant il y a des vaches.

Du même. Un autre paysage ovale avec un berger assis qui tourne le dos.

Laer. Un Cabaret avec des chevaux et des chasseurs.

Hemskerck. Un petit tableau avec plusieurs personnes assises à une table qui fument, et qui jouent du violon.

Dirk Vanden Bergen. Un paysage ombragé avec deux vaches et un cheval.

Michel Vyftenbrock. Un paysage montagneux avec une Cascade, diverses figures, et animaux.

Eglon Endrick, Vander Neer. Un paysage d' un ton, en général, obscur, mais touché avec beaucoup de délicatesse et très-fini.

Polembourg. Un paysage avec des ruines anciennes, et des paysans qui dansent.

Franç Douwen. Portrait historié de la Prin-

cesse Anne Marie Louise de Medicis épouse de Jean Guillaume Electeur Palatin.

Ecole Hollandoise. Un paysage avec un berger et des troupeaux. (en haut)

Barthelemi Bremberg. Un paysage avec des anciens bâtimens presque ruinés.

Brughel, Pierre, le Vieux. Des Paysans qui dansent d' une manière grossière, et ridicule.

Adrien Brouwer. Des paysans avec leurs pipes qui fument; d' autres qui dorment.

Luc de Leyde. Petit portrait de Ferdinand, Infant d' Espagne, Archiduc d' Autriche. Le seul buste.

Gérard Berkyeden. L' Eglise de St. Marie de Cologne avec quelques figures, et des troupeaux qui vont s' abreuver à une fontaine.

Jean Vander Heiden. (en haut) Vue de la place, et de la maison de Ville d' Amsterdam.

Jean David Heem. Une masse de fleurs de différentes espèces réunies ensemble.

* *Van Aelst.* Des Oiseaux morts sur une table; peints avec délicatesse, et avec une très-grande vérité.

* *Polembourg.* L' Adoration des Pasteurs à la Crêche; plusieurs femmes, dont l' une conduit un petit enfant. Vue d' une Ville dans l' enfoncement; des Anges très bien groupés en haut. On ne pourrait assez louer ce petit tableau que les connaisseurs ne se lassent d' admirer.

Dirk Vanden Bergen. Un paysage avec des troupeaux gardés par une femme qui allaite son

enfant : un berger, et une bergère assise gardant leur troupeau.

Adrien Vandervelde. Deux paysages avec des animaux, genre dans lequel ce peintre se fit infiniment distinguer.

Bremberg. Un Paysage.

Laer. (en haut) Une cabane; des paysans avec des chevaux.

Schalken. Une femme qui donne de la trompette; tableau éclairé par une torche.

Polembourg. Une danse de Satyres, plus grand que le précédent tableau de ce Maître, avec le même sujet.

Eglon Endrick Vandeer Neer. Un paysage semblable à un autre déjà noté, et recommandable aussi par son extrême finesse. C'est un maître fort recherché en Italie.

* Dans ce cabinet il y a deux grandes tables d'albâtre oriental sur l'une desquelles est placée une très belle petite statue qui représente Morphée tenant dans sa main les pavots et ayant un papillon sur sa couchette. On ne peut mieux rendre (dans les parties qui sont antiques) les formes d'un enfant; ni exprimer avec plus de vérité le repos où cette figure est assoupie. Cet ouvrage est sans doute une production du plus beau siècle de la Sculpture grecque.

A Côté de cette pièce on en voit deux autres qui représentent deux portraits de Sénéque mais à un âge différent.

Sur l'autre table du côté opposé, on voit deux

petits bustes, l'un d'Adrien, l'autre de Vitellius, et un pied votif avec le simulacre de Jupiter.

PEINTRES ITALIENS

Lavinia Fontana. L'apparition de Jésus Christ à la Magdelène sous la figure d'un Jardinier.

Jacques Ligozzi. Le Sacrifice d'Abraham.

* *François Albano.* Le repos de Vénus qu'on voit couchée au milieu des Amours au moment de leur apprendre à percer un coeur attaché à un arbre. D'un côté les Amours qui forgent des flêches. Sujet gracieux, et plein d'esprit; en effet l'Albano est un des peintres les plus gracieux de l'école de Lombardie. Il s'est borné en général à des sujets d'agrément, où il a excellé.

Un tableau qui renferme 9. petits portraits. Un portrait de *Parmigianino* (N. 5.) peint par lui même, et un portrait inconnu de *Domenichino* (N. 3.) sont entre les plus recommandables.

Jérome de Carpi. Marthe, et Marie aux pieds de Jésus Christ; tableau avec beaucoup de figures.

Lodovic Mazzolini. La Nativité.

Titien. La Ste. Vierge avec son fils, environnée de plusieurs Anges; c'est un précieux tableau quoique peint dans le premier style de Titien.

Annibal Caracci. La Vierge assise embrassant son Fils, qui est debout à côté d'elle. Derrière, à droite, il y a le petit Saint Jean qui les regarde.

François Mazzola, Parmigianino. La Ste. Vierge allaitant Jésus.

Dominique Riccio, dit le *Brusasorci*. Allégorie du Baptême d'un enfant de Jean Cornaro Capitaine de Vérone: à la droite il y a la Foi tenant un coeur dans la gauche; au milieu une autre femme (le Baptême) tenant les clefs du ciel dans ses mains, et avec une colombe rayonnante sur le front. La Ville de Vérone personnifiée qui présente l'enfant. Au bas il y a le fleuve Adige couronné d'algue.

Paul Veronese. La Ste. Vierge avec son Fils sur les genoux; St. Jean, et un Saint Evêque.

Canaletto. Le grand canal près du pont de Rialto, à Venise.

* *Michel Ange Amerighi*, dit le *Caravage*. Une Rondache sur laquelle est peinte la tête de Méduse.

Salvator Rosa. Vue d'une marine avec des rochers sur le devant.

Un tableau avec 7. petits portraits de différens Maîtres.

Guido. La Vierge; et son Fils; avec Saint Jean qui lui baise les pieds, joli petit tableau.

* *Charles Cignani.* Buste de la Vierge, pressant l'Enfant Jésus contre son sein. Il lui présente un Rosaire. C'est un des plus gracieux tableaux de cette salle.

Bonvicino, surnommé le *Moretto*, tableau sur ardoise. La Descente du Sauveur aux Limbes.

Parmigianino. La Ste. Vierge avec l' Enfant Jésus qui a un livre ouvert sur les genoux.

Dominiquin. Un Paysage où est représentée la prédication de St. Jean Baptiste.

Dionisio Calvart. L' Assomption de la Vierge.

Iean Bonatti. Saint Charles Borromée assistant les pestiférés; on avait attribuè ce tableau à *Mignard.*

* *Guerchin.* Un paysage avec des hommes et femmes qui s' amusent à chanter. C' est d' une fraîcheur admirable.

Un tableau comme les précédens, qui renferme sept portraits en petit, des *Caracci*, de *Guido*, et d' *Albano*:

Un tableau avec 7. portraits en petit: dans le milieu il y a celui de *Guido* peint par lui même.

Castiglione. Noé introduisant les animaux dans l' arche.

Salvator Rosa. Un paysage, un peu noirci, avec trois figures, une habillée en blanc.

Dominique Feti. Artémise en habit de deuil prête à avaler les cendres de son mari.

D' Aprés le Correge; La Prière de J. Christ dans le jardin des Oliviers; c' est le sujet du petit tableau qu' il peignit pour Reggio, et qui passa en Espagne, sujet répété plus d' une fois par son auteur.

Albano. L' enlèvement d' Europe. Ce sujet est gracieux pour sa composition poétique; il est répété aussi plus en grand, et avec un plus grand

nombre de figures : on le voit en haut près du dit tableau ; Il y a encore du même peintre deux autres jolis tableaux tout près, savoir ; St. Jean Baptiste enfant avec un Agneau ; et la danse des Amours ; Une répétition de ce dernier tableau, plus en grand, et plus riche en figures, est passé, dans ces derniers temps, de la Galerie Zampieri de Bologne à l' Académie des Beaux Arts à Milan.

Lucio Massari. La Vierge lavant des linges dans un ruisseau ; Jésus les tirant d' un basquet ; St. Joseph les déployant. Figures entières dans un beau paysage.

Un tableau avec sept petits portraits, on admire particulièrement celui de *Lavinia Fontana* (N. 4.) peint par elle même.

Parmigianino. La Vierge avec l' Enfant Jésus embrassant Saint Jean ; c' est une très-jolie ébauche.

* *André Mantegna.* La Vierge assise, l' Enfant Jésus entre ses bras, près d' une carrière de pierres dans laquelle on voit de très-petites figures qui travaillent.

Dosso Dossi. de Ferrare. Le massacre des Innocens ; le grand nombre des têtes qu' on y voit sont peintes avec la plus grande expression. On avait cru ce tableau ouvrage de *Gaudenzio Ferrari* piémontais.

* *Benvenuto Garofolo.* L' Annonciation de la Vierge. Tableau plein de beautés, et l' un des plus beaux de ce Peintre.

Un autre tableau avec 23. petits portraits entre

lesquels on observé; une tête, (N. 10.) peinte par Annibal Caracci; c' est son propre portrait.

Barthélémi Schidone. La Vierge avec son fils qui embrasse Saint Jean Enfant. Derrière, Saint Joseph.

Albano. Le Petit Saint Jean groupé avec un Agneau.

André Schidone. Mercure assis.

Guide Une Sibylle, le seul buste.

Bernardino Luini. La Vierge à genoux; à gauche l' Enfant Jésus; à droite Saint Jean Baptiste folâtrant avec un agneau.

Mazzolini. La Circoncision.

Un tableau avec huit petits portraits de différens Maîtres.

Albano. Une danse des Génies.

Benoit Castiglione. Un tableau d' animaux où l' on voit une Bergère qui trait une vache.

Jacques Bassano. St Jérôme dans une grotte à genoux.

Lucio Massari. La Ste. Vierge assise, et l'Enfant Jésus en compagnie du petit St. Jean avec des cerises dans les mains.

André Vicentino. La Visitation de la Vierge à Ste. Elisabeth.

Luc Giordano. Thétis sur un char en forme d'une coquille à laquelle sont attachés deux dauphins; et à peu de distance, par le même *Giordano,* l'enlèvement de Déjanire par le Centaure Nessus.

Gaspard Vanvitelli surnommé *Gaspero degli*

Occhiali, Deux paysages en détrempe, pareils, avec la vue de *Castel S. Angelo*, du côté du Tibre; et de la *Villa Medici*, la partie qui donne sur le jardin, à Rome. Ce dernier tableau est de l'autre côté.

Pier della Francesca. Frederic de Montefeltro Prince d'Urbino et Baptiste Sforza sa femme.

Dominiquin. Le Baptême de J. C. dans le Jourdain.

André Vicentino. Une Sainte Reine à la Cabane d'un Ermite au moment de recevoir une Image.

Castiglione. Médée rendant la jeunesse à Esone.

Jacques Bassano. Un Avare avec de l'argent sur une table.

Vittore Carpaccio Vénitien. Les Rois Mages en petites demi-figures.

Salvator Rosa. Un tableau, sur bois, ébauché en clair obscur; on voit Empedocle au moment de se précipiter dans un abyme. De l'autre côté un tableau pareil, du même peintre; avec un vieillard assis dans un bois se regardant dans un étang.

Palma le Vieux. Buste d'une femme.

François Trevisani. La Ste. Vierge assise occupée à coudre; l'Enfant Jésus debout à côté d'elle, avec une fleur à la main.

Scipion Pulzone. L'Ange présentant le calice de la Passion à Jésus Christ.

Parmigianino. Portrait d'un jeune homme demi-buste.

Fréderic Baroccio. Un portrait d'une jeune femme, la tête seulement.

Paul Veronese. Un buste de femme; la tête tournée en bas; petit tableau.

* *Titien.* Un petit tableau. Jésus Christ chez le Pharisien. (Sujet qui a été répété par Titien plusieurs fois en grand).

Laurent Lotto. Enfant nu qui dort; petit tableau.

* *Cammillo Procaccino.* Un petit tableau avec la Vierge, l'Enfant Jésus, et derrière, Saint Jean Baptiste.

* *Albano.* St. Pierre délivré par un Ange de sa prison. Ce tableau a un effet de lumière et une délicatesse surprenante.

* *Solimene.* Un grand tableau. Le bain de Diane, Calisto Nymphe de Diane avait été séduite par Jupiter; elle était dans son neuvième mois; le refus qu'elle fit de se baigner avec la Déesse manifesta son état. Ici on a représenté le moment où la Déesse, indignée, la chasse de sa suite. On voit dans ce tableau un peintre d'une belle imagination et d'un heureux génie pour la composition, mais d'un coloris un peu froid et monotone.

Annibal Caracci, ou de son école. Une Sainte Famille.

Palma le jeune. St. Jean dans le désert; figure entière.

Guide Cagnacci. Une tête, en grand.

Scarsellino. Une Sainte Famille; petites figures

D' Après le Correge. Une Magdelaine debout avec un livre qui porte la date de 1564.

Palma le jeune. La Vierge, Jésus, St. Jean, et un Franciscain.

François Trevisani. Le songe de St. Joseph.

Barthélémi Schidone. La Vierge avec son Fils.

Santi Zago. La Vierge avec son Fils sur les genoux.

Ecole de Schidone. Ste. Cathérine qui embrassa la roue, et l' épée.

Emile Savonazzi. La Sainte Famille; petites figures.

Paul Veronese. St. Agnès lisant, à genoux; deux Anges la couronnent; petit tableau à côté de la fenêtre; et dessus,

Paul Veronese. Un petit tableau avec deux femmes, la Prudence, et l' Espérance, liées par Cupidon.

Dosso Dossi. Une Ste. en prière, dans le lit, recevant une vision.

Bassàno. Une Campagne où l' on voit de pauvres paysans avec un chien, et des ustensiles de cuisine. C'est le moment de la semence.

Michelange Cerquozzi. Une femme assise qui fait du fil.

Castiglione. Cireé, la Magicienne, avec les compagnons d' Ulysse changés en bêtes.

Scarsellino. Le Jugement de Pâris.

François Bassano. Jésus sur la Croix.

Tintoret. Petit buste d' un homme avec la barbe.

Du même. Autre petit buste d'homme avec barbe.

Louis Caracci. St. François avec la croix.

Ciro Ferri. Alexandre lisant Homere.

* *Salvator Rosa.* Un tres-beau paysage avec des rochers sur le devant, et une rivière autour de ces mêmes rochers; ouvrage du premier ordre pour la composition, pour la force, et la vérité du coloris.

Jean Paul Pannini. Sous un arc, plusieurs personnes, et la vue de la mer dans l'enfoncement.

Jules Carpioni. Coronis poursuivie par Neptune; on voit la fille de Corouèe s'élever dans les airs, et avec un bras qui est déjà converti en une aile, pour se transformer en corneille. Vue d'un paysage près de la mer.

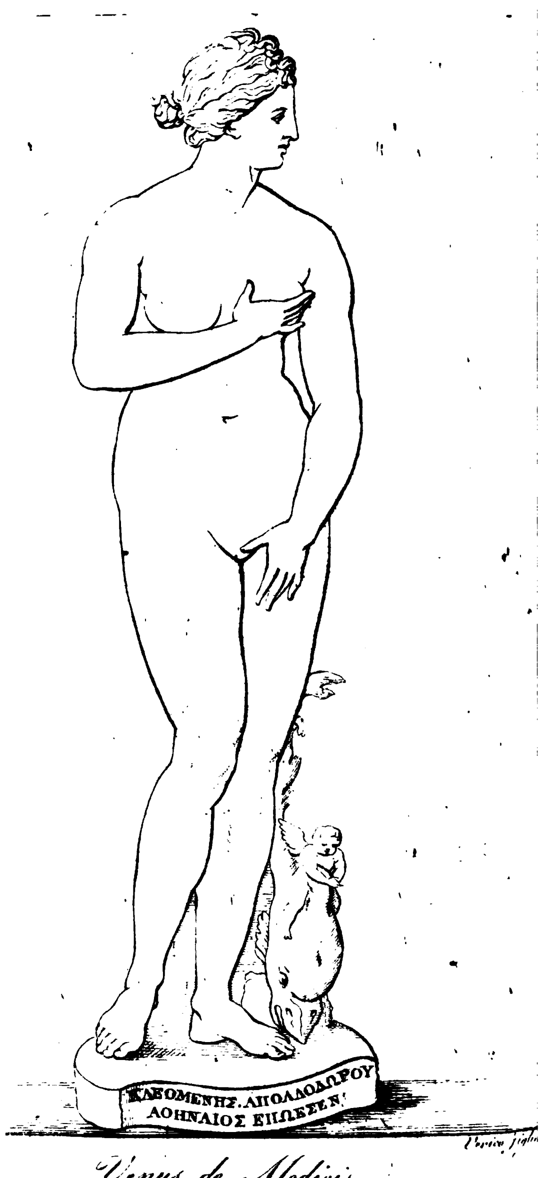
Albano. Le repos en Egypte. L'Enfant Jésus est dans le Désert, servi par les Anges.

Paul Veronese. Petit portrait, fort joli, d'un vieillard avec barbe; et une fourrure rouge.

Mazzolini. La Vierge, et Ste Anne qui donne des cerises à l'Enfant Jésus; d'un côté St. Jean Evangeliste; de l'autre St. Joachim.

Alexandre Tiarini boul La Ste. Vierge dans l'attitude d'envelopper son Enfant dans un linceul déployé par un Ange, pour le placer dans une corbeille. Sur la porte St. Joseph. parlant à un autre Ange, qui amène quelques bergers.

Piola Génois. La Vierge, l'Enfant Jésus, et St. Jean Baptiste, demifigures en petit. Ce peintre, mort à la fleur de son âge, avait un excellent coloris.



Venus de Medicis

LA TRIBUNE

On a choisi cet endroit de préférence, pour y réunir les objets les plus précieux de la Galerie à cause de la hauteur de la pièce qui s' élève en forme de coupole, et de la disposition des jours que des fenêtres donnent par le moyen des rideaux, autant qu'il en faut pour voir chaque morceau. Cette salle est de forme octogone, ayant environ 21. pieds de diamètre, bâtie suivant le dessin de *Bernard Buontalenti :* Le Dôme a été orné en nacre de perles par *Poccetti.* Le pavé de marbre est d' un grand prix mais d' un goût qui n' est pas analogue à cet endroit.

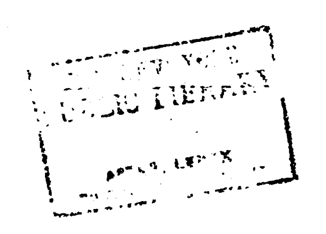
La Vénus des Medicis mériterait que pour elle seule on vînt voir Florence, comme jadis on n' allait au temple de Gnide que pour y admirer la Vénus de Praxitèle. Parmi les plus belles statues de Vénus que Pline louait dans Rome on doit certainement compter celle-ci, car le temps qui découvre continuellement ce qui est enterré dans les ruines de l' ancienne Rome, n' en a point fait ressortir de plus belle. On dirait qu' elle est parmi les Vénus ce que Vénus fut parmi les Déesses. Une quantité de plumes de plusieurs nations donne avec raison à ce morceau de marbre la célébrité dont il jouit, considérant en lui ce qu' il a d' antique, et passant sous silence les restaurations ; qui sont belles, mais pas assez à pouvoir égaler la pureté, et la sublimité de

l'ouvrage grec. (1) Tout ce que l'on pourrait dire sur cette incomparable statue serait insuffisant pour en donner une juste idée; et on est découragé quand on se propose d'en détailler les beautés. Plus on l'examine et plus on y reconnait le chef-d'oeuvre d'art de l'ancienne Grèce. On peut bien comparer la Vénus de Medicis à celle de Praxitèle qui était dans le temple de Gnïde, dont l'expression et la vie étaient telles qu'Ovide disait qu'elle n'était immobile qu'à cause que la majesté divine l'exigeait.

« *Virginis et vera facies quam vivere credas,*
« *Et si non obstet reverentis posse movere.*

Cette belle figure a été sculptée par Cléomène fils d'Apollodore d'Athènes, comme il est gravé dans la base. Le marbre où est l'inscription est rapporté, et l'écrit est du quinzième siècle; mais il paraît certain qu'il a été fidellement copié d'après l'antique lorsqu'on a restauré la base, qui, à ce qu'il paraît, a été cassée. Si on avait voulu faire une imposture, on aurait choisi un des Artistes le plus renommé de la Grèce; par exemple, Phidias, Policlète, Scopas, Praxitele; mais Cléomène serait pre-

(1) Les restaurations sont; tout le bras droit et la moitié du bras gauche, depuis le coude jusq'en bas. Tout le reste est évidemment antique à l'exception de quelques petits morceaux dans le corps, et dans les accessoires.





Jeune Apollon

sque' inconnu si la Vénus de Médicis n'avait été déterrée.

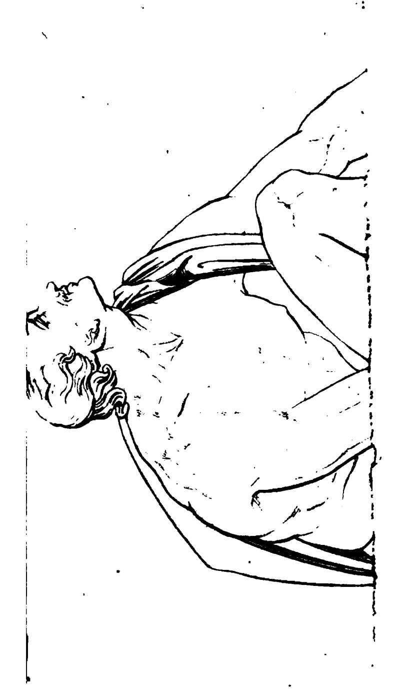
Pline, *lib.* 34. *cap.* 8. *et lib.* 36. *cap.* 5., parle d'une fameuse Vénus, ouvrage d'Alcamene d'Athênes; peut-être, c'est le même que Clèomène, et sa Vénus celle que nous possedons, mais il faut laisser cela comme une simple conjecture. Cette belle figure fut trouvée à Tivoli dans la *Villa Adriana*; de même qu'un grand nombre de statues du plus beau travail grec; mais elle était cassée, ou fut peut-être cassée alors, en treize endroits, savoir, au cou, à travers le corps aux cuisses, au dessus des jambes, au dessus des pieds ec. Heureusement les ruptures, étant régulières, on fut en état de pouvoir rattacher les morceaux avec la plus grande facilité. Ce précieux monument fut transporté à Florence sous le pontificat d'Innocent XI. vers l'an 1680. et du vivant de Côme III. en même temps que l'autre fameuse statue l'*Esclave*, connue sous le nom du *Remouleur*.

La hauteur de la Vénus est de 4. pieds. 9. pouces, 8. lignes, mesure de Paris; et d'Angleterre, 4. pieds, 11 pouces, 4. lignes; mesure de Florence, 2. bras. 11. sous, 8. deniers. La plinthe n'est pas comprise dans cette mesure.

Le petit Apollon connu sous le nom d'*Apollino* dont on a, en 1780., enrichi la Galerie, *Mengs* (T. II. pag. 47.) dit que celui de Belvedere offre l'idee du style sublime, et que celui de Florence, de même que la Vénus (dont il est voisin) donne l'idée du beau, et du gracieux. Ce qui lui ressem-

ble le plus, c'est le petit Apollon en bronze, d'Albani, qui est de Praxitèle, ou du sculpteur des grâces; celui-ci est peut-être le modèle le plus accompli du style gracieux. On a fait connaître dans ce marbre la douceur de la chair d'une manière admirable. Sa peau paraît molle et délicate, la posture, et l'exactitude du dessin, sont inexprimables. L'air de la tête est charmant, les formes séduisantes; le mouvement svelte et agréable. Il n'y a pas d'Artiste, et de véritable connaisseur qui n'en rapporte l'ouvrage au même sculpteur qui exécuta la Vénus; et jamais on ne fit une comparaison plus juste, puisque si on met de côté les avantages qu'un sujet, comme la Déesse de l'Amour, trouve en lui, l'*Apollino* ne cède en nulle part à la Vénus. Tous les morceaux de cette statue sont antiques, ce qui est bien rare; en conséquence la conservation en est presque unique. Sa hauteur est de 4. pieds, 2 pouces, 8. lignes, mesure de Paris; et d' Angleterre, 4. pieds 6. pouces; mesure de Florence, 2. bras, et 7. sous; le tout sans plinthe.

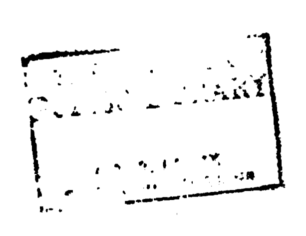
Le Rotateur, le Remouleur, (l'*Arrotino*) ou l' Espion, sont les noms sous lesquels a été connue cette statue célèbre, qui fut trouvée à Rome dans le XVI. siècle. Il tient de la main droite un couteau à un tranchant, qui est posé sur une pierre, et appuyé par deux doigts de la main gauche. Il est entièrement nu, dans une attitude gênée, ni à genoux ni assis: on pourrait dire accroupi, le corps, un peu penché en avant, parce qu'il a son point d'appui sur la main gauche. On a prétendu lui



du
tê-
au.
et
est
re-
ex-
de,
On
Ca-
en-
on-
ar-
Sa-
fut
en
la
la
l' a
lié;
un
au-
ens
ar-
ans
on-
iti-
ons
ta-
lus
'est

ble
bar
grá
co
ce
ad.
str
bl
du
a
ra
la
ju
su
l'.
le
es
p
c
p
s

l
c
l
t

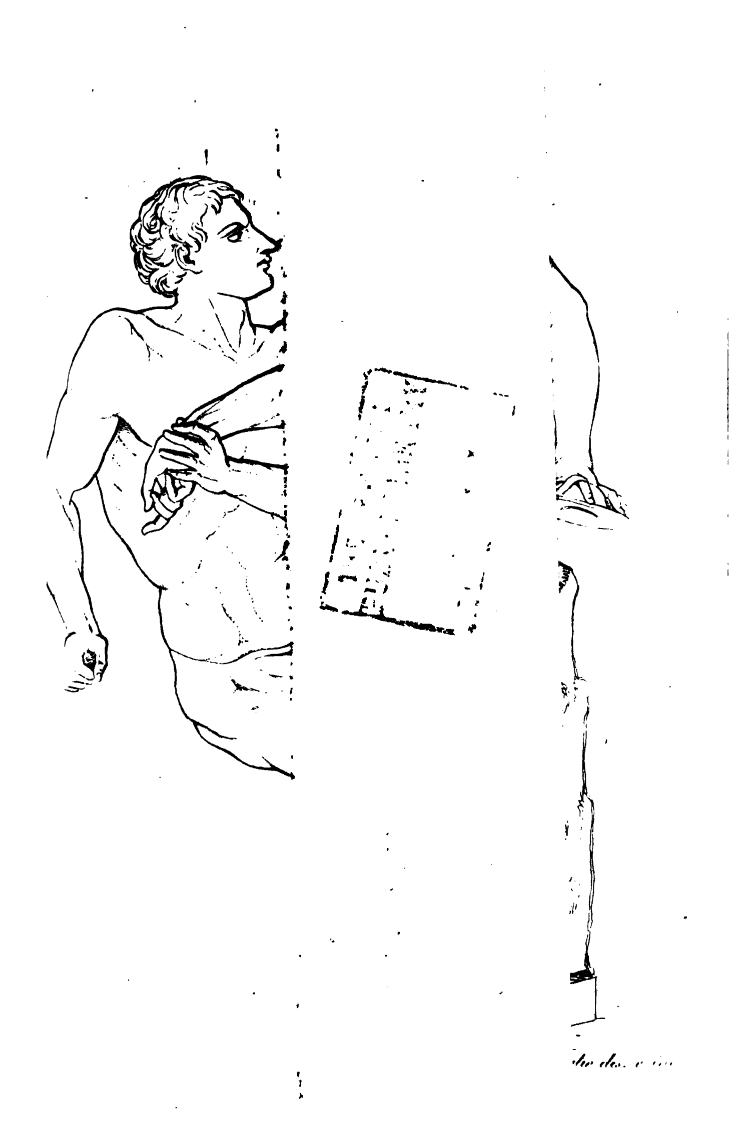


trouver un air occupé de toute autre chose que du soin d'aiguiser son couteau: effectivement il a la tête tournée; et ne regarde ni la pierre, ni le couteau: son air d'attention ne marque point de finesse, et tous les traits indiquent un esprit épais: la tête est traitée de la meilleure manière, et on peut la regarder comme le plus grand monument pour l'expression; la chevelure est courte, négligée et rude, mais faite avec la vérité de la nature même. On l'avait pris pour un Cincinnatus, ou Manlius Capitolinus. Milicus; ou Accius Navius. On disait encore que c'était un esclave, qui découvrit la conspiration des fils de Brutus pour rétablir les Tarquins, ou celle de Catilina ec.: Mais tous les Savans croient aujourd'hui que c'est le Scythe qui fut commandé pour écorcher Marsias. *Winkelman* en effet, décrit une pierre gravée, qui appartenait à la collection de Monsieur *Stosch* (aujourd'hui dans la collection du Roi de Prusse), dans laquelle on l'a représenté dans la même attitude devant Marsias lié; on peut citer aussi à l'appui de cette opinion un bas relief de *Borghese*, un autre à Saint Paul auprès de Rome, et des revers de médaillons anciens où, dans la représentation de la Tragédie de Marsias, il y a la figure du Scythe et toujours dans la même attitude. Enfin cette opinion est démontrée comme un argument évident par M. l'Antiquaire Zannoni, dans son ouvrage des illustrations de la Galerie, à l'article où il parle de cette statue, de manière qu'il ne reste aujourd'hui plus de doute sur son explication. Du côté de l'art c'est

une figure bien pensée d'un mouvement simple et naturel, pleine d'expression, et d'un caractère de vérité qui répond à l'état de l'ouvrier qu'on a représenté.

Les Lutteurs.; (*La Lotta*) Groupe fameux, pensé avec un génie supérieur, et travaillé de même; que bien des amateurs mettent au dessus de beaucoup de Statues du premier ordre; unique dans son genre: On y voit surtout la force, la tension des muscles; et le gonflement des veines, comme dans le Laocoon. La tête du vaincu est antique; pour l'autre, les sentiments des connaisseurs sont partagés; elle paraît au moins retouchée. Quoiqu'il en soit, ces deux têtes ont une grande expression; le vainqueur semble s'applaudir de sa victoire, pendant que le vaincu, pressé par les bras vigoureux, et le poids du corps de son heureux adversaire, le front baissé, l'oeil morne, marque dans les mouvemens convulsifs et stupéfaits de son visage, le dépit, le désespoir, et une fureur impuissante. Son antagoniste lui tient une main, et un genou appuyés sur le flanc et sur les épaules, et de la même main il lui éloigne du corps un bras, qui paraît être disloqué: celui qui succombe a le visage tourné du côté de son adversaire, et une jambe levée comme pour faire un nouvel effort pour se tirer de la gêne où il est, et culbuter son ennemi. Ce groupe est d'une grande précision de dessin, et d'intelligence d'anatomie.

Le Faune, pièce du meilleur siècle de la sculpture antique. Il est entiérement nu: tous les mem-



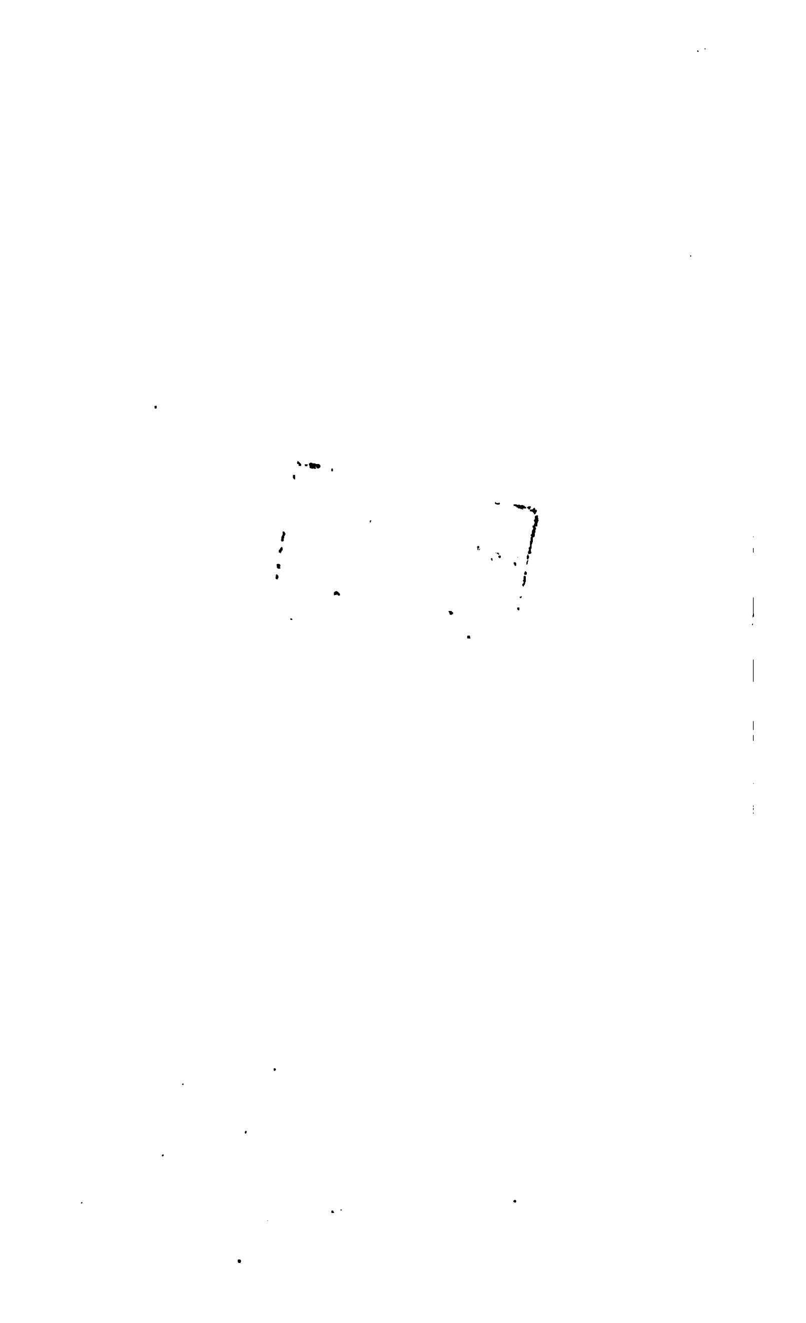
une figu
naturel,
vérité q
présenté
Les
sé avec
que bie
coup de
genre: (
muscles
le Laoc
l'autre,
gés ; el
soit, ce
vainque
dant q
et le p
front b
mens c
pit, le
antago
payés
me ma
raît êt
tourné
levée c
tirer d
Ce gro
d'intel
Le
ture a



Verico figlio dis. e

Il Fauno

Statua Antica nell' I. e R. Galleria



bres sont de l'harmonie la plus animée, et savamment contrastée; l'opinion commune l'attribue à Praxitèle, plutôt sur la perfection de l'ouvrage, que sur aucune preuve certaine. Il joue des *crotales*, ou cymbales, et il a le pied droit sur le *scabile* (Tout le monde ne sait pas ce qu'était le *scabile* ou le *crepezia*; c'était une espèce d'instrument en orme de soufflet, qui rendait des sons, à peu près comme les soufflets, qui sont dessous ces petits oiseaux de bois, dont s'amusent les enfans). Il respire la gaîté, et la légèreté, comme le Faune qui a été d'*Altieri*. La tête, et les bras ont été restaurés par *Michel-Ange*; mais c'est avec tant de goût le stile en est si semblable, qu'il semble impossible que toute la statue ne soit du même Artiste. *Maffei* l'estime comme une des plus belles Statues de l'antiquité.

TABLEAUX

Les Peintures de la Tribune sont presque toutes d'une sublimité qui les rend dignes d' être placées près des chefs-d'oeuvres de la sculpture.

Albert Dur. Une Epiphanie, avec des têtes d'une grandeur de stile étonnante.

Dominique de Paris Alfani, écolier de Pérugino. La Sainte Vierge assise avec l'Enfant *Jésus* entre ses bras; Ste. Elisabeth lui présente Saint Jean enfant.

— Du *Guerchin* que l' on a appelé le magicien de la Peinture italienne. Un Endymion endormi.

Michel-Ange. La Vierge à genoux qui donne, par dessus son épaule, l' Enfant Jésus à Saint Joseph; on voit dans le lointain des figures nues, qui semblent sortir du bain. Ce tableau est rond, et fut fait pour un gentilhomme florentin. (*Agnolo Doni*) C'est un ouvrage de la plus grande importance puisque il n'y a aucun doute sur son authenticité, et on sait de quelle rareté sont les ouvrages de Michelange en fait de tableaux de chevalet. Dans cet ouvrage on ne peut chercher ni des têtes gracieuses, ni une composition qui ait de la simplicité, et des agrémens: mais une grande hardiesse, et le génie fier de son auteur. On peut en voir une description, on ne peut pas plus vive, juste, et animée, dans Bocchi (*Bellezze di Firenze*), où il dit, que l'auteur demanda pour prix de ce tableau 70. écus; qu' il parut cher, et qu' il en demanda

pour lors le double qui fut d'abord payé de crainte qu' il ne voulût encore en augmenter la valeur. *Vasari* dans la vie de Michel-Ange dit, que parmi le petit nombre des tableaux de chevalet qu'on a de ce grand maître, c'est un des plus beaux pour la finesse de l'exécution.

Dominiquin. Le portrait du Cardinal Agucchia, plus que demi-figure; la tête a une expression surprenante.

De *Titien*. Deux Vénus. Celle qu'on appelle improprement la femme du Titien est peinte nue, un peu plus grande que nature, avec un Amour derrière elle. Le pinceau en est vigoureux, et la manière dont elle est dessinée a plus de ce qu'on appelle beau idéal, mais moins de vérité, et de finesse que l'on n'en trouve dans.

L'autre Vénus qui est placée presque vis-à-vis de celle-ci, et qui est regardée par *Algarotti* comme la rivale de la Vénus de Médicis; on la met au nombre des ouvrages les plus remarquables de la plus belle manière de Titien. On prétend que c'est le portrait de la maîtresse d' un des Médicis, ou d' un Duc d' Urbin. La figure est éclairée partout et sur un linceul. Elle représente une jeune personne nue qui tient des fleurs de la main droite. Son regard est voluptueux; l' air de la tête, les mains la carnation sont d'une pureté de dessin, d' une beauté de pinceau inexprimables. La beauté de ses traits, la langueur éloquente de sa physionomie, le charme de l' attitude tout fait voir combien cet Artiste était habile, surtout dans

de pareils sujets; en effet; sans l'idée que l'ouvrage est de Titien, on ne saurait comprendre par quelle magique illusion on voit tant de relief et une si grande vigueur de couleur dans un corps blanc, couché sur des linges blancs, et avec un fond presque clair sans aucun contraste pour le faire ressortir. Certainement il ne fallait que ce grand Artiste pour obtenir un tel effet. Aux pieds de la Vénus est couché un petit chien; dans le fond sont deux petites figures, dans l'attitude de chercher des habits dans un coffre.

Au dessous de ce tableau il y a un magnifique Portrait du Prélat *Beccadelli* boulonois, avec un Bref de Jules III. dans les mains, peint par le même *Titien* en 1551. avec une vigueur, et une fraîcheur de coloris admirables.

Le *Parmesan* vient à la suite du Correge par son style gracieux; mais en voulant le surpasser il est devenu quelquefois maniéré et mignard. Il y a ici une Sainte Femme, avec la Magdelèine et le prophête Zacharie vu de profil, avec un grand livre. La tendresse qu'on voit entre les deux enfans qui se caressent est admirable. Un peintre qui avait comparé deux têtes des Vierges, (du Parmesan, et du Corrège) disait que le premier avait atteint le terme de la beauté, et que l'autre l'avait outrepassé.

Le *Mantegna*. Trois Tableaux avec la circoncision, l'Adoration des Rois; et la Resurrection, en petites figures travaillées avec une grande correction de dessin, et une patience extrême. La gravure a été



inventée de son temps, et il a été des premiers qui l'ait pratiquée.

André del Sarto. Son nom étoit *André Vannucchi*; il fut écolier de *Pierre de Cosimo.* Notre Dame sur un piédestal, St. François, et St. Jean l'Evangéliste debout. Cet ouvrage est placé par les connaisseurs à la tête des plus beaux tableaux de ce grand peintre: la couleur en est vigoureuse, l' harmonie de la composition répond parfaitement à l'harmonie de la couleur, à la légéreté du pinceau, et à la grâce dont sont particulièrement animées les têtes de l'Enfant Jèsus, et de la Vierge: Dans le tout ensemble on voit une admirable transparence de couleurs, même dans les parties qui sont dans l'ombre, et on ne pourrait desirer un plus grand relief, une plus grande perfection de clair-obscur. C'est à Florence qu'il faut juger des talens de *del Sarto,* car ce qu'on voit à Rome , et ailleurs n' est point à comparer à ce qu' il a fait à Florence, particulièrement dans les à *fresco.* Cet Auteur est sans contredit un des meilleurs peintres de l'Ecole Florentine dont il a été un des plus grands coloristes. Il a travaillé quelque tems pour François I. en France, et n'a jamais été à Rome.

De *Guide.* Une Vierge en contemplation; demi-figure.

Daniel de Volterre. Le massacre des Innocens; ce tableau fut acheté par le Grand-Duc Pierre Léopold en 1782. Il y a plus de 70. figures en différens groupes avec tant de variété, qu'on peut le regarder comme une école de dessin. On y remar-

que un Artiste qui se faisait gloire d'être imitateur de Michel-Ange son maitre, par lequel il a été beaucoup assisté dans ses ouvrages.

— *Du Guerchin.* La Sibylle Samie. Cet ouvrage est infiniment supérieur au précédent tableau, représentant Endymion. Le clair-obscur de *Guerchin* donne un si grand relief à ses ouvrages, que l'on croirait saisir les corps qu'il représente.

— *Paul Veronese* (au dessus de la porte) Notre Dame avec l'Enfant Jésus sur ses genoux; St. Jean est dans l'attitude de lui baiser le pied; on voit St. Joseph à gauche, et à droite Ste. Catherine avec une branche de palmier; à mi-corps; ouvrage du premier ordre.

Annibal Carache. (à côté du précédent) Une Bacchante, vue par le dos; le Dieu Pan lui présente des fruits sur une coupe; d'autres petits satyres, qui badinent, et un Amour derrière elle. La figure est de grandeur naturelle, nue jusqu'aux genoux; ce tableau est admirablement peint; les muscles du dos y sont rendus avec douceur et presque sans paraître; la tête de profil est d'une grande beauté, de très-grand caractère, remplie de grâces, et d'un contour parfait. On peut regarder ce tableau comme un des meilleurs ouvrages d'Annibal.

Lanfranc. Saint Pierre auprès de la croix; demi-figure pleine d'expression, de repentir, et d'amour. On donne à ce peintre le premier rang pour la gouache, ayant peint des coupoles dans Rome, et à Naples, où il parait une abondance de dessin,

une liberté de pinceau étonnante, et presque inimitable.

Joseph Ribera, surnommé l'*Espagnoletto*. Saint Jérome tourné vers une trompette, qui parait dans les airs, se frappant la poitrine, et tenant un Crucifix de la main droite.

Pierre Vannucci, nommé *Pierre Perugino*. Notre Dame avec l'Enfant Jésus sur ses genoux, Saint Jean Baptiste debout d'un côté; Saint Sébastien de l'autre. Une belle architecture dans les règles de la perspective décore le tableau, au fond duquel on voit la campagne ouverte.

Après avoir observé les ouvrages du *Perugino* il est curieux, et intéressant de voir ceux de son illustre élève. Il y a ici six tableaux de *Raphaël* où l'on peut voir le commencement, les progrès, et la dernière perfection de ce grand Génie: ce qui constitue sa première, seconde et troisième manière.

Raphaël. De sa première il y a, à côté du tableau de Dominiquin duquel nous venons de parler, le portrait de Magdelène Doni, Dame Florentine, demi-figure, assise, avec des bagues aux doigts, et une croix attachée au cou avec un ruban. On dirait que ce tableau est fait sur le goût de Léonard quoiqu'on y voye de la timidité, l'amour, et la vérité avec lesquels il est peint sont incomparables. Après; on voit deux Saintes Familles: c'est de la seconde manière celle qui est à côté de la Fornarina et qui représente:

La Vierge tenant un livre ouvert de la main gau-

che, et l'Enfant Jésus se tournant vers St. Jean Baptiste qui a un chardonneret entre les mains. Ce tableau offre une aimable simplicité, et une grande noblesse, et divinité dans les physionomies comme dans les positions; on y apperçoit l'école du *Perugino*, et les élans du disciple qui a déjà beaucoup surpassé son Maître.

L'autre Ste. Famille est un tableau plus étudié, plus vif; mais, sous quelques rapports, moins gracieux que le précédent. La Vierge y est assise, l'Enfant Jésus l'embrasse, et St. Jean Baptiste est aux pieds de l'Enfant: tous les deux sont sur bois, et ont pour fond des paysages; dans le dernier la plus belle partie consiste dans les têtes, où l'on voit, sur tout dans St. Jean, et dans l'Enfant Jésus, toute la finesse, l'expression, la grâce, et la vérité que l'on peut suhaiter en pareils sujets.

Le quatrième qu'on voit de Raphaël c'est un tableau célèbre de la troisième manière, peint sur toile, qui représente St. Jean dans le désert, assis et vu en face: le coloris en est beaucoup plus parfait; il en est parlé dans *Vasari*, et il est démontré que celui-ci est bien le tableau original que Raphaël fit pour le Cardinal Colonna, et qui depuis l'*année* 1589 se trouve encore dans la Galerie des Medicis. Mais il ne faut pas d'Apologistes pour prouver cela: ce tableau, et les deux suivans du même Raphaël c'est à-dire le portrait du Pape Jules II. de la *Rovere*, et de la *Fornarina*, femme célèbre pour l'attachement que Raphaël eut pour elle, sont *trois chef* d'oeuvres et du style le plus sublime de cet immor-

tel Artiste. L'expression par laquelle est animée la tête de la *Fornarina* est une chose impossible à représenter vivement avec la plume: tout homme sensible aux prodiges de l'art en est pénétré à la vue de ce tableau. La fraîcheur, et la beauté et vivacité du coloris dans le portrait de Jules II., parait une chose impossible pour un tableau fait depuis trois siècles: De celui-ci il y en a deux répétitions au palais Pitti, une est du même Raphaël: l'autre est attribuée à Jules Romain. Le dessin de ce tableau, fait par Raphaël, est dans la maison Corsini.

Van-Dick. Un superbe portrait qu'on dit être D. Jean de Monfort; c'est plus que demi-figure, habillé en noir, et avec une tête de la plus grande expression. A quelque distance il y a un autre tableau magnifique de Van-Dick; c'est le portrait de Charles V. à cheval, armé de tout point; un aigle tient du bec une couronne de laurier; la couleur en est belle, l'attitude très-animée.

Clovis Carache. (au dessus de la Porte) Eliezer économe d'Abraham chargé par lui d'aller en Mésopotamie pour choisir une femme pour son fils Isaac, il rencontre, près de la Ville de Nachor, Rebecca, qui venait au puits avec ses compagnes, lui demande de l'eau pour sa suite, et celle-ci lui en ayant donné de bonne grâce, il lui présente des perles, et des bijoux précieux.

De Baroche. Le Duc François I. d'Urbin, armé de toutes pièces, ouvrage des plus achevés de cet auteur.

Fra Bartolommeo della Porta. Les Prophètes



Job, et Isaïe: le second est surtout d'une grande beauté, quoiqu'il n'égale pas le Saint Marc qui est au palais Pitti, et qui est, parmi les figures du *Frate*, ce que le Moïse de Rome est parmi les statues de Michel-Ange; le tout est d'une grande manière, et peint d'un pinceau moëlleux.

Du *Correge*. Il y a ici quatre tableaux de ce grand Artiste, savoir; 1. La Vierge adorant l'Enfant Jésus, qui est couché devant elle: la draperie qui couvre le corps de la Vierge est singulièrement jetée: une partie lui sert de coiffure, et descend de là jusqu'à terre: c'est sur le bout de cette draperie que l'Enfant est couché, de sorte que la Vierge, ne peut faire le moindre mouvement sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraîcheur admirable: on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentiment qui passe jusqu'aux spectateurs. 2. La Sainte Vierge en Egypte habillée de blanc, l'Enfant Jésus entre ses bras; tableau excellent pour le dessin et pour la couleur. 3. La tête coupée de St. Jean en un bassin. 4. Une tête d'un enfant presque colossale; c'est une étude peinte sur papier.

Bernardino Luini. Hérodiade et sa servante, recevant la tête de Saint Jean Baptiste de la *main du* bourreau, qui la lui a coupée; en demi figures; les têtes, surtout celle d'Hérodiade, et celle du *Bourreau*, sont d'une expression inconcevable. La finesse de la touche, l'amour avec lequel tout est *soigné*, ont acquis à ce tableau une grande réputation à laquelle contribue beaucoup son agréable, et savante composition; avec tous ces mérites, et quoi-

que les têtes, surtout celle d'Hérodiade, soient tout-à-fait dans le style de Léonard, plusieurs connaisseurs en ont attribué l'exécution à Bernardino Luini. Quoiqu'il en soit il est digne d'appartenir aussi à Léonard.

Jules Romain. Notre Dame avec son fils.

Luc de Hollande. Christ couronné d'épines, plus que demi-figure.

Du *Schidone.* La Sainte Vierge, et l'enfant Jésus et St. Joseph derrière eux; St. Jean debout et deux Anges. Il est beaucoup noirci.

Pierre Paul Rubens. (au dessus de la Porte) Hercule entre le Vice et la Vertu (personnifiées par Vénus et Minerve), sujet allégorique.

Ce tableau est parfaitement bien composé, et groupé avec ce génie poëtique qui était si familier à Rubens; il y a un bel effet de lumière, une belle couleur, et beaucoup d'harmonie.

ECOLE TOSCANE

Pontorme. Une figure de femme debout représentant Léda avec le Cygne.

Alexandre Allori. Saint Pierre marchant sur la mer appelé par Jésus Christ.

Un tableau avec cinq petits portraits entre lesquels on voit celui de Côme *Père de la Patrie.*

La fuite de la Ste. Vierge en Egypte (en haut) tableau qu'on avait attribué à *Onorio Marinari*, mais qui parait d'une autre école.

* *Cristophe Allori.* Jésus endormi sur la croix; tableau bien gracieux, peint sur le goût d'Albano; auquel autrefois on l'avait attribué.

Frère Philippe Lippi. St. Augustin dans une niche dans l'attitude d'écrire.

Georges Vasari. Allégorie de l'Immaculée Conception. Au bas il y a Adam et Eve nuds couchés par terre. Abraham à genoux et les autres Saints Patriarches, et Prophètes liés au pied d' un arbre où est entortillé le serpent qui a la figure humaine jusqu'au milieu du corps, et de chauve-souris jusqu'à la queue.

Cet ouvrage fut exécuté en grand par Vasari, et on en voit le tableau dans l'Eglise des SS.Apôtres.

Du même peintre; Le Prophète Elisée, qui, avec un peu de farine rend douces des viandes amères.

Frère Barthelemi de la Porta, connu sous le nom du *Frate.* Un petit tableau qui représente

le Père Eternel avec le bras droit levé, et soutenu sur les nues par deux Anges.

Antoine Pollajolo. Deux petits tableaux pleins de vivacité et d'expression, et recommandables aussi pour la science anatomique qu'on y observe. 1. Hercule étouffant Anthée Libien, fils de la Terre; 2. et assommant l'Hydre de Lerne de sa massue. On sait que *Pollajolo* fut le premier, entre les Peintres italiens, à étudier l'anatomie sur les cadavres.

Taddeo Zuccheri. Diane avec un chien à sa gauche, et le javelot dans la main droite.

Léonard de Vinci. Une superbe tête qu'on crut être le portrait de Raphaël. C'est un ouvrage très-bien exécuté.

* *Du même*. La tête de Méduse avec les cheveux changés en serpens; c'est un morceau précieux pour la beauté de l'exécution, et pour la rareté.

Pierre de Côme. Délivranee d'Andromède· On voit d'un côté, suivi de plusieurs jeunes gens, son Père Céphée avec un turban blanc, qui avec son manteau se cache à la vue du monstre. De l'autre côté on voit Andromède après sa délivrance, en compagnie de Persée, et dans l'attitude d'aller au devant de son Père qu'on voit représenté une seconde fois.

D'après *Raphaël*. Une petite figure de Vénus avec l'Amour.

* *Du Frate*. La Circoncision, et la Nativité, deux tableaux réunis ensemble, de la première ma-

nière du peintre, mais d' une grande finesse. Vasari parle de ces deux tableaux comme des ouvrages admirables et dit que, eu égard à leur petitesse, on ne peut rien faire de plus parfait à l' huile.

* *Frère Jean de Fiesole.* La naissance de Saint Jean Baptiste. Ce petit tableau est admirable pour l' expression si convenable qu' on a donnée à chaque figure, et, pour ce temps, c' est encore à en apprécier beaucoup la composition. Ce peintre était appelé *Angélique* non seulement pour la pureté de sa vie, mais pour l' expression vraiment angélique qu' il donnait aux figures des Saints.

* *Cigoli.* Saint François stigmatisé, figure d'une expression admirable.

Masaccio. Un Vieillard peint sur une tuile avec une vérité étonnante.

Onorio Marinari. David, figure entière avec la tête de Goliath aux pieds.

Jean Bizzelli. L' annonciation de la Vierge.

Jean Mannozzi. Un gracieux tableau avec Jésus sous un arbre servi par des Anges.

Alexandre Allori. Saint François en prière, à genoux dans une grotte.

Du même. Christ sur la croix; c' est une superbe copie d' après Bonarroti.

Un tableau avec 6. petits portraits à l' huile.

Charles Dolci. Jésus assis; en haut le St. Esprit: autour de Jésus la Ste. Vierge, St. Joseph, St. Jean, les Apôtres, et les Maries.

* *Du même peintre.* Ste. Lucie en manteau rouge avec une blessure rayonnante dans le cou. Ce

dernier est un des ouvrages les plus délicieux de *Dolci* pour l'expression, et la dévote beauté qu'il a donnée à la tête.

Jean Marie Morandi. La Visitation.

Ange Allori. Le portrait de Bianca Cappello seconde femme de François I. des Medicis. Par derrière il y a un sujet allégorique connu sous le nom de Songe de la Vie humaine.

Du même. Vénus, et Cupidon auquel elle a enlevé les armes.

Rosso. La Ste. Vierge sur un trône; l'Enfant Jésus entre ses bras; deux Anges avec un agneau; et St. Jérome aux côtés.

Ecole Toscane. Deux portraits: le Dante et le Pétrarque un d'un côté, et un de l'autre du grand tableau.

Cristophe Allori. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus: ce sujet est répété par le même Peintre dans un petit tableau de forme ovale, placé de l'autre côté du grand tableau qui est au milieu.

Du même peintre. Judith avec la tête d'Holopherne. Ce petit tableau est peint d'un finiment extraordinaire: et d'une perfection excessive de dessin et de coloris. C'est une répétition du même sujet, peint par le même auteur, et que l'on voit dans la Galerie du Palais Pitti.

Frère Jean de Fiesole. Le couronnement de la Vierge. L'expression des têtes, et la douceur des physionomies forment le principal mérite du tableau et sont la marque caractéristique du peintre. On pourra se former une idée plus précise de la beau-

té de ce tableau en remarquant les figures des Anges jouant desinsr umens, à côté de la Vierge et de Jésus Christ, lesquelles sont les mieux conservées.

Charles Dolci. (en haut) 1. Saint Simon, et tout près, 2. St. Pierre; deux jolis tableaux.

Cristophe Allori. La fraction du pain, ébauche: et Ste. Marie Magdeleine dans le désert belle copie du fameux tableau du Correge qui était à Modène et qu'on voit aujourd'hui à Dresde.

Albertinelli. Christ mort au pied de la croix avec St. Jean, et les Maries.

Baccio Bandinelli. Sculpteur florentin. Son portrait, peint par lui même.

Bronzino. Allégorie de la Félicité. Il y a la Prudence triomphante, et la Justice avec l'épée; la Fortune, les Vices, et la Renommée en haut; et de plus une Victoire avec une couronne entre les mains qu'elle tient suspendue sur la tête de la figure qui représente la Félicité.

Astase Fontebuoni. Saint Jean dans sa jeunesse, figure entière assise; joli tableau peint avec beaucoup de finesse.

Laurent de Credi. L'annonciation de la Vierge avec un beau fond d'architecture; en bas, en grisaille, la création d'Eve, le péché de nos premiers pères, et lorsqu'ils sont chassés du Paradis terrestre.

Du même peintre. Un buste d'un jeune homme, vu de face.

André del Sarto. Un portrait inconnu d' un jeune homme avec un bonnet sur la tête; le seul buste.

Jacques Carrucci dit le *Pontormo.* (en haut) Adam et Eve chassés du Paradis.

Frédéric Zuccheri. L' Age d' or, et à côté l' âge d' argent. Deux tableaux.

Pacchiarotto. La Ste. Vierge, avec l' Enfant Jésus; au milieu de St. Joseph, et St. Blaire.

Le Frate. Une exquisse d' un grand tableau qu' on envoya à Vienne en échange d' autres; c'est la présentation au Temple.

Gubbiani. Notre Dame avec un livre ouvert dans la main gauche.

Alexandre Allori. Une Piété; Christ mort entre les bras de sa mère éplorée.

Ecole Toscane. Un petit tableau avec trois Religieux en habit blanc.

Alexandre Allori. Joseph, et la femme de Putiphar.

Frédéric Zuccheri. Sujet Allégorique. On voit en haut Jupiter qui présente deux clefs d' or à Junon. Aux pieds de Junon il y a deux autels, et à ses côtés Mercure. A gauche on y voit Cérès sur son char où deux dragons sont attelés.

Chevalier Curradi. Ste. Thècle dans la chaudière.

Benoît Luti. Une tête d'une jeune Fille, tournée à gauche. A peu de distance, autre tête d' un Ange, du même peintre; tous les deux en pastel.

Alexandre Allori. Hercule couronné par les Muses après avoir tué les Géans.

Frère Jean de Fiesole, Dominicain. Il y a ici quatre tableaux de ce peintre qui a excellé, rapport à son temps, pour la simplicité, et vérité de ses ouvrages. La prédication d'un Saint. — Les Nôces de la Ste. Vierge. — L'Adoration des Rois. — La mort de la Ste. Vierge.

Alexandre Allori. Deux tableaux 1. St. Laurent qu'on amène devant le Tyran, — 2. Le même Saint martyr sur le gril.

Ecole Toscane. St. Sébastien en martyre.

Le Frate. La Vierge avec l'Enfant Jésus, petit tableau ébauché.

Georges Vasari. La Forge de Vulcain.

Rosso. Un Ange qui pince de la Guitarre, et qui en écoute l'harmonie avec la plus grande attention.

Luc Signorelli, de Cortone. Un gradin d'Autel, sur lequel on voit, en trois compartimens, la représentation de l'Annonciation, de la Ste. Crèche, et de l'Adoration des Mages. le tout *en* petites figures parfaitement dessinées et groupées.

Ventura Salimbeni. L'apparition de St. Michel à St. Galgano hermite.

Ecole Toscane. Le portrait de *Jean Pic de la Mirandola*.

Ange Allori. Portrait d'Eléonore de *Tolède* femme de Come I.; le seul buste.

Jean de St. Jean. La peinture sous la *figure* d'une femme presque nue, et un petit Amour tenant les pinceaux.

Alexandre Botticelli. 1. La Calomnie; sujet

imaginé par Apelles, et décrit par Lucien, la description duquel a été suivie par ce peintre avec la plus grande exactitude.

* *Dominique Ghirlandajo.* Une Epiphanie.

Pontormo. Le martyre de St. Maurice, et de la Légion Thébaine, en petits figures.

Inconnu. Un Buste avec les mains jointes, représentant une Sainte, la tête couverte d'un voile blanc, qui verse des larmes.

Ecole Toscane. Une Ville ruinée sur la côte de la mer où l'on voit une barque, dans laquelle on met par force une jeune fille au moment d'un combat qu'on voit entre plusieurs soldats. C'est peut être l'enlèvement d'Hélène qui, par les guerriers de Pâris est entrainée à la mer.

Alexandre Botticelli. Deux petits tableaux de même grandeur. Judith coupant la tête à Holopherne; et emportant cette tête avec sa servante.

Jacques d'Empoli. Le Sacrifice d'Abraham.

Thomas Manzuoli. Portrait d'Hélène Gaddi, femme d'André Quaratesi.

Jean Baptiste Ramanciotti. La Nativité de la Sainte Vierge.

Balthassar Franceschini dit le Volterrano: Ste. Catherine pleurant devant un Crucifix.

Bernard Buontalenti. Une Sainte Famille en miniature.

Chimenti dit l'Empoli. Noé dans son ivresse.

Le Cigoli. Une Tête de Femme.

SECONDE SALLE D'ECOLE TOSCANE

Jean de St. Jean. La Vierge, et l'Enfant Jésus qui donne l' anneau à Ste. Catherine.

Pierre de Côme maître d' André del *Sarto.* La Vierge sur une base, regardant le St. Esprit. Il y a quatre Saints debout. et Ste. Margherite et Ste. Catherine à genoux.

Marc Antoine Franciabigio. Un temple d' Hercule, sujet riche en figures, bien composées et drapées sur le style d' *André* et avec des *têtes* fort expressives.

Le Chev. Curradi. (en haut) Ste. Marie Magdeleine dans la gloire; tableau en forme de demi-lune.

Jacques d' Empoli, c' est un des meilleurs coloristes de l' Ecole Toscane; St. Ives assis lisant des rèquêtes qui lui sont présentées par des veuves, et des orphelins. C' est un tableau capital d' école de Florence, bien dessiné, bien composé et prafaitement colorié. Il est en outre digne d'admiration pour l' expression qu' on trouve dans les têtes, et pour la force du clair-obscur si bien entendu qu' une figure est détachée de l' autre.

André del Sarto. Son propre Portrait. Le seul buste.

Laurent de Credi. L'Annonciation de la Vierge, en petites figures; sujet exécuté avec une touche pleine de délicatesse.

Pontormo. Un très-beau portrait d'homme, de-

mi buste; sujet inconnu, avec peu de barbe, habillé de noir.

Jean François Rustichi. Deux femmes; la Peinture, et la Poësie.

André del Sarto. St. Jacques avec deux petits enfans de Confrèrie revêtus d'un sac de pénitens.

Grégoire Pagani. Le jeune Tobie qui rend la vue à son père; il a à la main gauche un petit vase de cristal avec le fiel du poisson, et de la droite il touche l'oeil gauche de son vieux père; par derrière il y a son Ange conducteur. C'est un des meilleurs coloristes de l'Ecole Toscane.

Artémise Lomi de Pise. Judith qui coupe la tête à Holopherne; tableau plein d'expression et même trop fort pour être l'ouvrage d'une femme.

De *Philippe Lippi* dit *Lippino.* L'Adoration des Rois, grand tableau sur bois, riche en figures, avec des portraits de la famille des Medicis.

Jean Biliverti. La Sainte Vierge dans un paysage ombragé; Jésus entre ses bras, et St. Jean-Baptiste enfant: grand tableau sur bois.

* *Mariot Albertinelli.* La Visitation de Ste. Elisabeth. Admirable et extraordinaire est la vérité, ainsi que la simplicité et l'ensemble qui règnent dans ce tableau, composé de deux seules figures, qui en remplissent si bien l'espace. La tête de la Vierge ne saurait être rendue avec plus de noblesse et de beauté; celle d'Elisabeth avec plus de nature. On croirait entendre les paroles au moment où les saintes femmes se rencontrent. Les sentimens n'ont jamais été rendus avec tant de

clarté comme dans ce tableau. Le dessin en est parfait, le coloris vigoureux, vrai, et plein de relief. Sous le même tableau il y a un gradin d'Autel où le même peintre, en trois partitions différentes a représenté l'Annonciation, la Nativité, et la Présentation au Temple, en petites figures, remplies de grâce et d'expression.

* *Léonard de Vinci*. L'adoration des Rois, grand tableau à peine ébauché et qu'on regarde avec raison comme un trésor unique pour l'Art,

Raffaellino del Garbo. Le déposition du Sauveur.

Balthassar Franceschini. Le Portrait de Fra Paolo Sarpi de Belluno.

Ange Allori· Portrait d'une femme avec un camée à la main droite. Derrière, sur une table, l'on voit une petite statue:

* *Frére Barthelemi* de la Porta, dominicain, connu sous le nom du *Frate*. Un grand tableau sur bois, préparé à clair obcur, représentant la Sainte Vierge assise sur une trône avec l'Enfant Jésus sur les genoux: à côté le petit St. Jean; et derrière, la Vierge, et Ste. Anne; plusieurs Saints de l'Ordre du peintre, et des Protecteurs de Florence sont placés aux deux côtés avec une trés-belle symétrie: sur le devant il y a Ste. Reparata avec une branche de palmier. Ce peintre avait un dessin srès-correct; il se forma sur les ouvrages de Léonard; il apprit les règles de la prespective de Raphaël, auquel il enseigna à bien colorier. Le tableau dont il s'agit est justement regardé par les ar-

tistes comme un des plus grands ouvrages de ce pinceau sublime.

François Salviati. Portrait d'un homme assis, décachetant une lettre; ouvrage d'un grand mérite.

Ange Allori. Femme assise avec un collier de perles, et un médaillon au cou, appuyant une main sur un libre.

Pontormo. Le portrait de Côme de Medicis, qui par décret public, mérita le glorieux titre de Père de la Patrie. Il est assez bien colorié, et peint avec beaucoup de vérité.

Du même Peintre. Joseph conduit en prison en suite de l'accusation de la femme de Putiphar. Agréable assemblange de figures animées par des attitudes expressives et analogues au sujet.

* *Dominique Ghirlandajo*, digne maître de l'immortel Michelange. La Vierge avec l'Enfant Jésus assise sur un trône, S. Victor, S. Bernard, S. Jean Baptiste, et S. Zanobi, à ses côtés; figures tant soit peu plus grandes que de nature, et exécutées avec une fierté et assurance de dessin, qui attestent à quel point de perfection cet auteur possédait l'art du dessin.

Ange Allori. Eléonore de Tolède, femme de Côme I.; son fils Ferdinand I. à sa droite.

Du même Peintre. Un portrait d'un homme; sujet inconnu. Il est assis, habillé en noir avec un bonnet de même couleur; derrière, sur une table, il y a une petite figure de femme assise.

Georges Vasari. Laurent de Medicis, appelé le Magnifique, portrait très-intéressant pour le su-

jet qu'il représente, et pour la perfection du dessin avec lequel il est exécuté:

Alexandre Allori. La Sacrifice d' Isaac. C'est certainement un des plus beaux ouvrages d' Allori, pour la finesse de l' exécution, et pour le dessin.

* *Ange Allori* appellé *il Bronzino.* La descente du Sauveur aux Lymbes. Cette sublime pièce est vantée avec raison comme le chef-d' oeuvre du Bronzino, et comme l' une des productions classiques de l' art.

Du côté du dessin il n'existe peut-être aucun travail, à l' exception du seul Michelange, d' un si grand savoir comme celui-ci. Telle est la richesse de sa composition, la justesse des contours, le choix des formes, et les grâces dans l'expression des figures. Le coloris est même plus vrai, plus vigoureux que ce que ce peintre avait coutume de faire. Le relief, que le Bronzino a su donner à toutes ces figures est admirable sans doute. Dans un tableau où les nudités sont, pour ainsi dire, amoncelées les unes sur les autres, les corps s' arrondissent parfaitement sans beaucoup de clair-obscur partiel, et sans une grande masse de lumière et d' ombre; mais seulement par de petites nuances employées avec tant d' intelligence, si variées, si bien appliquées aux caractères des différents sujets, que les figures sont parfaitement saillantes les unes des autres, et produisent dans l' ensemble un effet charmant et merveilleux. L' Auteur en ce travail a été au devant des plus grandes difficultés de l' art, et il les a heureusement surmontées.

Les figures sont toutes d' une rare beauté, et mises en action par des attitudes naturelles, et aisées; Dans chaque mouvement on connait aisément ce que cet admirable artiste a voulu exprimer. La face du Sauveur est fort belle, d'un coloris doux, avec des traits propres à donner l' idée de la Divinité. Fort beau est aussi le port de ses pieds qui sont dessinés avec la plus grande intelligence, ainsi que le bras droit tendu vers le vieux Patriarche Abraham qui, consumé par les années, les yeux fixés vers l' aspect céleste de Dieu, soulevé par la main divine exprime dans la figure autant que possible pleine d' affection, l' ardent désir d' aller au céleste séjour, avec une expression si vraie qu'il semble qu' on le voie parler. Il y a Adam et Eve, deux figures très-belles. Dans cette dernière on reconnait quelque peu l' attitude de la Vénus des Médicis. Les grâces, l' esprit, et les charmes des têtes des femmes, toutes rendues avec beaucoup de délicatesse et de hardiesse en même temps, sont du plus rare mérite. Dans les visages des hommes on voit exprimé l'ardent désir de sortir du séjour ténébreux, et leur contentement à la venue du Désire' des nations. Il serait assez difficile de faire l' énumération de toutes les beautés de cet ouvrage, parfait dans toutes ses parties, si ce n'est qu' il y aurait à desirer plus de naturel dans la tournure du buste du Sauveur qui ne parait pas tout à-fait d'après nature. On remarque plusieurs portraits dans ce tableau, et entr'autres celui de Pontormo, Maître du Bronzino, dans un coin inférieur du tableau

dans l' attitude d'admirer avec étonnement l'ouvrage de son écolier.

Ange Allori. (Sur la porte) Deux jolis portraits. Un très-gracieux Enfant qui tient un oiseau dans la main droite, et une jeune fille assise. Ce sont la Princesse Marie, et le Prince D. Garzia fils de Côme I. des Medicis.

* *Biliverti*, Le chaste Joseph, s'arrachant des bras de la femme de Puthiphar, qui sort du lit pour l'arrêter. Ce tableau a beaucoup d'expression, particulièrement pour ce qui regarde la figure de la femme sur le visage de laquelle on a admirablement, et avec beaucoup de vérité, exprimé la passion qui la domine.

* *Ridolphe Ghirlandajo.* Deux tableaux de grandeurs égales. Le premier c' est un miracle de S. Zenobe Evêque de Florence, en rappelant à la vie un enfant tombé d' un balcon, avec beaucoup de monde; et l' autre, la translation du corps du même St. Zenobe amené à la Cathédrale: ces deux tableaux pour le dessin, l'expression et la couleur sont bien dignes du temps de Raphaël auquel pourraient appartenir plusieurs des têtes qu' on y voit; tellement le dessin en est correct, le coloris vigoureux, l'expression vraie et magnifique.

* *Louis Cardi dit Cigoli*, florentin. Le martyre de St, Etienne; le Saint est renversé et prêt à expirer sous les pierres dont on l'accable; deux Anges lui apportent la couronne, et la palme; c'est un tableau prnicipal du *Titien Florentin*; on y admire la pureté du dessin, l'expression fière des Lapidans, l'aimable douceur du Saint; tout y est

peint d'un pinceau doux, fondu, et très-aimable; l'exécution en est admirable, même dans tous les détails des étoffes; la couleur en est fort belle et d'un bel effet; l'architecture a de la magnificence, et le gout est savamment imaginé, et conduit avec la vérité de la nature. Sur le derrière on y voit Saul assis qui garde les habits des lapidans, et dans l'attitude de recevoir les habits da l'un d'eux qui se dépouille.

Octave Vannini. Herminie avec son écuyer Vafrin, Tancrede blessé, et Argant mort sur le devant du tableau, ouvrage peint avec une grande délicatesse, de belles formes, mais d'une couleur un peu monotone.

Bazzi, surnommé le *Soddoma*. St. Sébastien lié a un arbre auquel il a souffert son martyre. C'est un tableau du premier ordre pour la beauté des proportions, et pour l'expression; c'était un étendard qu'on portait en procession, et par derrière il y a la Ste. Vierge sur les nuées, avec S. Roch, et S. Gismonde. C'est un ouvrage du même maître, mais inférieur au précédent.

Curradi (en haut). Tableau en forme de demi-lune. Ste. Marie Magdeleine à genoux devant le Sauveur.

François Granacei. La Ste. Vierge avec son Fils qui donne la Ceinture à St. Thomas, qui est à genoux avec l'Archange S. Michel.

Laurent de Credi. Trois tableaux d'une touche très-fine, avec beaucoup d'expression, et le plus beau coloris. Ils représentent, savoir, le premier la

Sainte Vierge et St. Jean: le second, le Sauveure sous la forme de Jardinier qui apparait à la Magdeleine, et la même Magdeleine au pied du Sauveur.

Georgrs Vasari. Alexandre de Medicis, armé, figure entière; on voit la ville de Florence derrière lui,

Franciabigio. La Vierge assise avec son fils, St. Job. et St. Jean.

Pontormo. Joseph au moment de présenter son Père au Roi Pharaon. C'est un tableau d'une composition délicieuse pour la belle disposition des groupes, et pour la grâce avec laquelle tous *les* objets sont dessinés. La distance entre une figure et l'autre est rendue avec tant d'intelligence, et de perspective qu'en s'éloignant un peu du tableau on croit qu'elles sont séparées par un espace immense. Ce tableau, et celui du même peintre qu'on a déjà observé dans cette salle, sont de son meilleur style c'est à dire exécutés avant que la manie d'imiter la maniére des autres l'eût fait devenir un peintre médiocre, et quelquefois mauvais.

Cristophe Allori; (sur la porte) l'Adoration des Rois. C'est un tableau ébauché avec une hardiesse de dessin, et un goût de coloris qui font connaître le génie de ce grand Artiste.

Après la riche Collection que nous avons parcourue et examinée dans les trois corridors, et les vingt Cabinets dont on a rendu compte, il resterait à faire un bien plus long examen concernant les autres objets précieux que l'on conserve ici, c'est-

à-dire le grand médailler, la collection des camées, et ciselures, celle des gravures, des dessins ec.

Ces différents objets, dont l'examen exigeroit un temps fort considérable, ne sont point exposés à la vue du public en général qui fréquente la Galerie, mais ils sont soigneusement gardés et déposés dans des Cabinets et armoires particulières, et on ne peut les voir que d' après une permission, qui n' est accordée qu' avec difficulté, d'autant plus que ces articles sont plutôt un objet d' étude pour les savants et les artistes, que de curiosité pour les amateurs, et ceux qui ont du goût pour les beaux arts comme pour les antiques; cependant nous en donnons ici une courte analyse.

Les *Dessins* et *Gravures* sont en partie déposés dans les Armoires qui tournent autour du Cabinet du Baroccio. Les dessins, depuis Giotto jusqu' aux temps modernes, montent à environ 28. mille, et c' est cette collection qu' on regarde comme la plus riche qui existe en Europe. Il y en a plus de 200. de Michelange, environ 150. de Raphaël, un grand nombre du Frate, d' André, du Titien, et de toute l' école vénitienne; un très-grand nombre de l' école de Bologne et de Parme, et puis on en voit de Léonardo, quelqu' un de Jules Romain et des autres peintres qui ont brillé dans toute l' Italie. On y comprend aussi un très-grand nombre de l' école Toscane ancienne qui sont très-précieux. La Collection des dessins des peintres ultramontains n' est pas moins riche que la précédente; mais, comme il est aisé de se persuader, ce serait une

trop grande entreprise si on voulait en donner minutieusement le détail. On a commencé depuis quelque temps à faire un choix des plus précieux de ces dessins, et on en a déjà classifié grand nombre d'une manière très-propre pour conserver ces trésors, et pour en mieux faire jouir les amateurs. La collection des Estampes ou gravures n'est pas moins riche: particulièrement de celle d'Albert, du Luc de Hollande et de Marcantoine, outre un nombre infini de graveurs jusqu'à nos jours.

Les *médailles et monnaies* sont dans un cabinet séparé.

Les Monnaies sont disposées dans des armoires par ordre géograghique et chronologique: On a commencé par l'Étrurie. *Orsini*, qui a fait un ouvrage sur les monnaies de Florence, en recueillit deux *Series*, l'une pour Vienne, et l'autre pour Pierre Léopold pour être réunie ici; en sorte que cette Collection est des plus riches non seulement pour les médailles de Florence; mais encore pour celles des autres villes de Toscane, et surtout de Pise: Elle commence par les Papes: *Fountain*, anglais, fit présent à Côme III. de l'unique médaillon en or, qui pèse 2. livres 1. once; et 1. grain, frappé à l'occasion du Concile de Florence en 1439. qui représente Jean VIII. Paléologue, Empereur d'Orient. Ensuite les Souverains, selon leurs différents pays; puis les Savants par alphabet: On y voit beaucoup de monnaies en or, et en argent des deux Siciles et de l'État Ecclésiastique, de Vénise, Parme, Milan, Gênes et autres parties de l'Italie; et puis celles

des autres Royaumes d' Europe. On y trouve même quelques monnaies orientales, et des pièces rares, et qui n'ont point été publiées : collection bien vaste, et des plus nombreuses; ainsi que des plus remarquables. Il y a aussi un grand nombre de Sceaux ou cachets du moyen âge fort intéressans.

On a placé ici douze *étudioles* à tiroirs, qui contiennent les Medailles Anciennes, dont la collection est des plus célèbres. *Gori* en a publié une partie dans le *Mus. Florent.* mais on l' a augmentée depuis. L' ordre et la disposition est selon les lieux où elles ont été frappées, sans aucun égard à leur grandeur ou à la matière dont elles sont composées. On a donc divisé ces médailles en deux classes. La première comprend, selon l' ordre géographique, celles des villes libres, des colonies romaines, et des autres qui dépendoient de l' ancienne Rome. Cette 1. re classe est renfermée dans les quatre premières *étudioles* : La II. comprend d' abord les Consulaires et des familles de l' ancienne Rome. Les médailles, des Empereurs distribuées par ordre chronologique, depuis *Auguste* jusqu'à *Paléologue*, sont environ 9000. Cette distribution si simple, et si ingénieuse fut imaginée par l' Abbé *Eckel* Jésuite, directeur du cabinet impérial de Vienne, d' après les idées de *Froelick.* et *Kell.* — On conserve aussi un certain nombre de médailles falsifiées : elles peuvent instruire les amateurs, par leur comparaison avec les véritables. La collection en général est toujours augmentée par de nouvelles acquisitions. Le mérite de ce Médailler est assez connu par les

livres de *Holstenius*. de *Vaillant* de *Spanheim*, de *Mezzabarba*, *Occone*, *Noris*, *Gori*, de l'Abbé *Eckel*. de *Sestini* ec. qui en différents temps en ont publié les pièces les plus remarquables.

Dans le plafond de ce Cabinet il y a plusieurs Divinités peintes par des élèves de *Fréderic Zuccheri*. Sur les murailles coloriées en azur, on a dessiné la carte géographique du Grand-Duché, tracée en 1608. avec beaucoup d' exactitude, dit-on, par le Père *Serrati* Jésuite. Il y a aussi le portrait d' *Olivier Cromwel*, (tête en plâtre coloriée d'après nature) en relief, mort en 1688. à Whitehall. La copie de la Vierge du *Guide* (qu' on voit dans la Tribune) et des petits tableaux, savoir: Une danse composée de cinq femmes se tenant par la main. — Des Bacchantes qui décorent un Autel avec des festons: sujets tirés de l' antique, en grisaille. Ces tableaux sont formés avec une pierre, que les naturalistes appellent *sélenite*. Elle est très connue sous la dénomination de *Scagliola*.

La Sibylle persique du *Guerchin*. du Capitole. — S. Pierre, et Paul, d' après *Raphaël*, de la fabrique en mosaïque du Pape, dont on fit présent à l' Empereur *Joseph* et au Grand Duc *P. Leopold* en 1774. à Rome. — De *François*, et *Valère Zuccato* peintres Vénitiens: Le Cardinal *Pierre Bembo*. La peinture en mosaïque est un art, qui a été connu des Etrusques, des Grecs et des Romains; c' est la seule qui soit faite pour transmettre à la postérité d' une manière durable les ouvrages des grands Peintres de nos temps: l' *à fresque*, *l' huile*

durent bien quelques siècles, mais on voit manifestement s' approcher de leur fin les essais des premiers maîtres. La seule peinture en caustique, faite sur des parois solides, serait aussi durable que les parois mêmes.

Des bas-reliefs en marbre artificiel moulé, ou déposition tartareuse des Bains de S. Philippe, par le *D. Vegni*, inventeur de ce genre de travail. Les figures de Mars et de Vénus faites avec une composition coloriée, qui imite parfaitement bien le porphire.

La *Collection* des *Camées*, et gravures en creux, tant anciens que modernes, se monte à plus de quatre mille, et l' on ne saurait décider, en plusieurs pièces, qui doive l' emporter, entre la sublimité du travail, et la richesse de la matière, ou pierres dures sur lesquelles les susdits ouvrages ont été exécutés. Il suffira de dire que tant d' une part que de l'autre c' est la plus riche collection que l' on connaisse

Urnes Etrusques. On peut voir aussi un assez bon nombre de monuments Etrusques placés dans une petite loge posée sur la fameuse loge, ou Halle de l' *Orcagna*, appellée des *Lanzi*. Il existe une riche collection en ce genre dans le musée Guarnacci à Volterre, qui est assez connue.

L'Eglise de S. Etienne, située au voisinage *des offices*, est une des plus anciennes églises de Florence. On doit y remarquer quelques bons tableaux: Jésus qui apparait à S. Augustin, de *Diacinto Botti*; la conversion de S. Paul, de *F. Morosini*; S. Philippe, et le mariage de S. Cathérine, sont de *F. Bianchi*; le S. Nicolas, de Mathieu *Rosselli*: un miracle de S. Zanobi, de *Maur Soderini*; celui de l'autel de la Vierge, par *Santi di Tito* ou le *Cigoli*. La statue de S. Etienne placée dans une niche, est de *Jean Gonnelli* surnommé *Cieco da Gambassi.*

Piazza del Grano, portique servant de halle au blé, construit en 1619, sous le règne de Cosme II.

L' église de S. Remy, offre l' empreinte de la barbarie qui regnait à l' époque où elle fut bâtie. Les tableaux les plus remarquables qu' on y voit sont les suivants: une Annonciation, de *Morosini*; le mariage de la Vierge, de *Martinelli*: la Conception, d' *Empoli*; S. Léonard de *Morosini*; S. Sébastien, du même peintre, et dans la sacristie une Annonciation d' *André Orcagna*.



A. Cipparoli dis. *[illegible] inc.*

VEDUTA DELL' ARCO E LOGGIA DE PERUZZI

PALAIS PERUZZI.

(*Vue de l'arc des Peruzzi.*)

Le palais Peruzzi aujourd'hui Cellesi, est situé dans la rue *de Benci*, entre le *ponte alle Grazie* et la place de S. Croix. L'architecture toscane simple et majestueuse de ce palais, de la belle arcade et de la *loggia* ou portique maintenant murée qui, en font partie, mérite d'être remarquée. La famille Peruzzi est célèbre dans les annales de l'historie florentine par les illustres personnages qui en sont sortis, et par les richesses immenses qu'elle avait acquises par le commerce. La compagnie des Bardi et des Peruzzi jouissait d'un très grand crédit dans toute l'Europe; en 1339 ces banquiers restèrent créanciers de la couronne d'Angleterre de la somme d'un million et 365 mille florins d'or (15 millions 288 mille francs), cequi dérangea beaucoup leurs affaires.

L'Eglise de S. Jacques, (*S. Jacopo tra fossi*) est fort ancienne. On y voit un tableau d' *André del Sarto* représentant l' apparition de Jésus-Christ, à la Magdelaine: deux copies faites par *Octave Vannini* d'après *André del Sarto*; S. Monique débarquant dans le port d'Ostie, et le fond du plafond peints par *Gherardini* etc.



VEDUTA DEL PONTE ALLE GRAZIE DI FIRENZE

PONT ALLE GRAZIE.

(Vue du pont alle Grazie.)

Ponte alle Grazie. Ce pont fut construit d'après le dessin de l'architecte *Lapo* étant *podestà* de Florence messire *Rubaconte da Mandella* milanais, qui en ayant posé la première pierre, lui donna le nom de Pont à *Rubaconte*. Ce pont est encore appelé pont *alle Grazie* d'un petit oratoire dédié à notre-Dame des grâces, édifié sur la première pile. Cet oratoire qui existait déjà en 1371, fut réédifié en 1394 aux frais du chevalier Jacques des *Alberti*, et en 1712 embelli, et orné de stucs et de peintures: l'image de la S. Titulaire consiste en une ancienne fresque qui représente la S. Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras, d'une grandeur surnaturelle. Bien que cette image soit une figure entière, on n'en montre cepedant que la moitié. La coupole a été peinte par Joseph *Gricci*, et le bénitier, placé à la porte de la sacristie, était une ancienne urne cinéraire romaine, d'un travail superbe, mais détériorée par l'ignorance d'un des concierges de cet oratoire. Il y avait encore sur ce pont d'autres oratoires; mais il n'en est resté maintenant que deux. C'est ici que prirent naissance

deux monastères de religieuses, savoir: celles de l'Archange Raphael, et les Murées, de plusieurs femmes qui vivaient en hermites près de ces oratoires. Le pont *a Rubaconte* est encore célèbre en ce que ce fut sur la rive de l'Arno, au voisinage de son dernier arc, que fut conclue la paix entre les *Guelfi* et les *Ghibellini*, le 2 juillet 1273, en présence du pontife Grégoire X. de Baudouin empereur de Constantinople, de Charles roi de Naples, de plusieurs autres seigneurs, et d' une grande multitude. Dans les petites maisons qui sont fabriquées sur ce pont, naquirent deux personnages fameux, savoir: le bienheureux Thomas *de Bellacci* religieux de l'ordre de S. François, et le chanoine Benoît *Menzini* poète et orateur du XVII siècle, qui parlant de soi-même, s'exprime ainsi à ce sujet, dans sa VII. satyre:

Or chi fra tre mattoni in Rubaconte
Nacque, e pur vorrà farsi a noi simile?

Je terminerai cet article en rapportant qu'anciennement, dans le carnaval, une course de buffles avait lieu, depuis les maisons des *Alberti*, qui sont près du pont *a Rubaconte*, jusqu'à la place de S. Croix: cette sorte de spectacles n'est plus maintenant en usage à Florence.



Barbalonga dis. *Vèrico inc.*

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S.M.NOVELLA DI FIRENZE

QUARTIER

DE S. MARIE NOUVELLE.

(*Vue de la Place de S. Marie Nouvelle*)

L'*Eglise de S. Marie Nouvelle* fut bâtie en 1279, d'après le dessin de *Fra Sisto* et de *Fra Ristoro*, Florentins, Convers de l'ordre des prédicateurs, et la façade fut élevée en 1470 par *Léon Baptiste Alberti*. Cette façade offre deux singuliers instruments d'astronomie que Cosme I. y fit placer sous la direction du père *Ignace Danti*, dominicain. L'un consiste en un cadran de marbre destiné à mesurer la grandeur de l'arc céleste compris entre les tropiques, et l'autre est l'armille de Ptolemée.

On estime beaucoup l'architecture de cette église, dont Michelange faisait le plus grand cas. On doit cependant observer que les arcs des nefs diminuent par degrés de dimension, artifice employé pour les faire paraître plus grands comme si on les voyait de loin en perspective. Les chapelles sont construites d'uue manière uniforme sur les dessin de *Vasari*, et sont ornées de tableaux, de peintures, ec., que nous allons indiquer successivement, en commençant par la première chapelle à main

droite. Une Annonciation, de *Santi di Tito*; S. Laurent, de *Jérôme Macchietti*, trois tableaux successifs de *J. B. Naldini*; la résurrection de Lazare, de *Santi di Tito*; S. Raimond ressuscitant un enfant, du *Ligozzi*; le martyre de S. Cathérine, auquel travaillèrent *Bugiardini*, *Michelange* et *Tribolo*; l'ancienne et célèbre image de la Vierge de *Cimabue* qui signala la renaissance de l'art à Florence; un tableau de *Jacques Vignali*; une voûte peinte par *P. Dandini*; des fresques de *Phil. Lippi*; le maître-autel refait récemment par M. le Professeur del Rosso, orné de statues de *J. B. Giovannozzi*, d'une Assomption peinte par M. *Sabatelli*; au-dessus des portes latérales du choeur, des statues exécutées par M. *Et. Ricci*; le choeur, peint à fresque par *Dominique Ghirlandajo*; le fameux Crucifix des oeufs de *Brunelleschi*; Jésus-Christ ressuscitant la fille de l'archisynagogus, du *Bronzino*; deux beaux tombeaux de marbre élevés à la mémoire de deux Cardinaux de la famille Gaddi, d'après le dessin de Michelange, par *Jean dell'Opera*; une Chapelle peinte à fresque par *Orcagna*; S. Hyacinthe, par *Alex. Allori*; la statue de S. Cathérine de Sienne, par *Domin. Atticciati*; la résurrection, puis Notre-Dame du Rosaire, par *Vasari*; la Samaritaine, *d'Alex. Allori*, S. Cathérine de'Ricci, par *Romanelli*; et enfin un tableau de *Jacques del Meglio*, altéré par un méchant peintre. Le grand Crucifix peint placé au-dessus de la porte d'entrée, est de *Giotto*. Il y a dans la Sacristie

plusieurs tableaux qui sont de *Sébastien da Verona*, de *Stradano*, de *Vasari*, de *Pierre Dandini*, de *Vignali*, et un Crucifix de *Masaccio*; les sculptures de l'armoire aux reliques sont de *Buontalenti* etc. Dans deux tabernacles de marbre construits d'après le dessin de Buontalenti, l'on voit deux tableaux; l'un *de Jacques d'Empoli* représente S. Hyacinthe, et l'autre est *du Cigoli*. Parmi les monuments sépulcraux qui existent dans cette église, l'un des plus curieux quant à l'excellence du travail, est le tombeau de Philippe *Strozzi*, fabriqué en pierre de touche par Benoît *da Majano*.

A côté de la porte qui donne sur la vieille place de S. Marie Nouvelle on trouve la Chapelle della *Compagnia della Pura*, qui offre un tableau de *Montini*, et des fresques de *Cecco Bravo*: vis-à-vis de cette Chapelle, est l'oratoire de S. *Benoît Bianco* dans lequel sont des peintures de *Vignali*, de *Christophe Allori*, *Carlin Dolci*, et un réliquaire en bois de tilleul de *Buontalenti*.

Dans le *Chiostro verde*, cloître orné de peintures de couleur verte par *Paul Uccello*, par *Dello*, et d'autres artistes, on rencontre il *Cappellone degli Spagnuoli*, Chapelle où il y a des belles fresques de *Tadée Gaddi* et de *Simon Memmi*, un Crucifix de marbre sculpté par *Pieratti*, et un tableau représentant S. Jacques, *d'Alex. Allori* qui peignit aussi la tribune.

Dans le *grand cloitre*, Poccetti, Santi di Tito,

Cigoli, Balducci, Fei, Butteri, Alex. Allori, Buti, Gamberucci, etc. ont représenté dans cinquante lunettes les actions les plus mémorables des Saints Dominique, Pierre Martyr, Antonin archevêque de Florence, et Thomas d'Aquin. La *Pharmacie di S. Maria Novella* est fort renommée par ses essences, son alchermès, et par les bonnes liqueurs qu'on y prépare.

Loggia di S. Paolo. Ce portique situé en face de l'église de S. Marie Nouvelle, élevé d'après un dessin de *Brunelleschi*, fait partie d'un édifice où on a établi des écoles publiques pour les jeunes personnes du sexe, et un pensionnat dirigé par des religieuses.

S. Paolino. L'église de S. Paul n'a qu'une nef, et quatre chapelles. On y voit le martyre de S. Lucie peint par le *Volterrano Franceschini*, une Annonciation de fra *Angelico* ou de *Raphael del Garbo*, un tableau de *Ferretti*; deux médaillons peints l'un par *M. Meucci* et l'autre par *Ignace Hugford*; le ravissement de S. Paul par *Curradi*, de belles fresques de *M. Dominiqne Udine*, un autre tableau de *Curradi*, une S. Vierge avec S. Thérèse de *Marchesini*, Jésus qui apparait à S. Jean de la Croix d'*Ignace Hugford*, et Jésus dans le jardin des oliviers de *Thomas Gherardini*.

L'Oratoire de la Confrérie des Bacchettoni ou Van-chetoni fondée par le vénérable Hippolite Galantini, offre quelques bonnes peintures; l'Assomption et le bienheureux Hippolite prêchant de

dessus un arbre, par *Giovanni da S. Giovanni*; S. Jean Baptiste, S. Jean Evangéliste, et S. Philippe Neri avec plusieurs anges, par le *Volterrano*; S. Antonin, S. Charles, et divers autres Saints, par *F. Boschi* et *Cecco Bravo*; deux tableaux de Pierre *Dandini* etc.

L'Eglise de S. Martin, dans la *Via della Scala*, au coin de la rue *polverosa*, est ornée de stucs et de tableaux peints par Augustin *Gidoni* et par *Ferretti*.

Palais Stiozzi. Ce palais bâti d'après le dessin de Léon Baptiste *Alberti* aux frais de Bernard *Rucellai*, appartint, pendant quelque temps, à la famille Médicis. On voit dans le jardin de cette maison la statue colossale en briques couverte de stucs du géant Polyphème, et une belle statue d'Uranie sculptée par M. Etienne *Ricci*.

Le nom du fondateur de ce palais Bernard Rucellai, rappelle un des meilleurs écrivains du XV siècle, le généreux protecteur de l'Académie platonicienne aprés la mort de Laurent le Magnifique. Ce palais, et les magnifiques jardins qui en dependaient, ornés des monuments antiques les plus précieux (*Orti Rucellarii*) furent destinés aux conférences philosophiques dé l'académie dont faisaient partie *Machiavelli*, *Pierre Martelli*, *Louis Alemanni*, *Jacq. da Diacceto*, et plusieurs autres Savants. C'est dans ce palais qu'en 1515, à l'occasion d'une fête donnée à Léon X, on représenta la Rosmonde de Jean de Bernard Rucellai, la première

tragédie qui ait paru sur la scène en Italie ; c'est ici où l'illustre secrétaire Florentin prononça ses discours sur la première décade de Tite-Live, où fut ourdie une conspiration contre les Médicis, etc.

Le Couvent de *S. Jacopo di Ripoli* a été transformé par le Grand-Duc Léopold en un Conservatoire ou pensionnat de Jeunes demoiselles dirigé par des religieuses. *L'Eglise* renferme plusieurs ouvrages en terre cuite vernissée *de Luc della Robbia*; un tableau de *Ghirlandajo* représentant le Couronnement de la Vierge; un S. Jacques opérant un miracle, d'Ulysse *Giocchi*; une Annonciation, par un peintre moderne, etc.





VEDUTA DELLA PORTA AL PRATO DI FIRENZE

PORTE AL PRATO.

(*Vue de la Porte al Prato.*)

Cette porte tire son nom d'un grand pré qui lui était contigu, et dont une partie se voit encore de nos jours. C'est sur ce pré que nos ancêtres s'exerçaient en différens jeux, et entr'autres à celui dit du *calcio*, dont le comte Jean *Bardi* nous a laissé les constitutions. Ce jeu qui n'est plus en usage, consistait en deux rangs de jeunes gens à pieds, sans armes, et avec un uniforme de couleur différente, qui tachaient de faire passer de volée au de là du terme opposé un balon de moyenne grosseur: la palissade devait avoir 172 brasses de long, sur 86 de large, et 2 de haut. Les combattans devaient être au nombre de 54, et ne pouvaient avoir moins de 18, ni plus de 45 ans. On n'admettait parmi les combattans que des soldats, des gentils-hommes, des seigneurs et des princes: on donnait ce spectacle ordinairement dans le carnaval, et il servait à exercer la jeunesse. On prétend que les Grecs en aient été les inventeurs.

A côté de la terrasse dite des Princes, où la cour vient jouir du spectacle de la course des chevaux qui a lieu le jour de la S. Jean, est l'atélier des frères *Pisani* sculpteurs en albâtre.

Santa Lucia est une ancienne église dont le maître-autel est orné d'un excellent tableau de *Dominique Ghirlandajo* qui représente la Nativité. Les autres peintures qu'on y voit sont de *Pierre Cavallini, d'Ant. Puglieschi.* etc.

Ognissanti. Ce monastère d'abord habité par les *Umiliati*, religieux de l'ordre de S. Benoît, fondé par quelques malheureux milanais échappés des ruines de leur patrie, et qui contribuèrent puissamment au perfectionnement des manufactures de draps en Toscane, éprouva par la suite beaucoup de vicissitudes et passa enfin en 1554 à l'ordre de S. François qui en est encore aujourd'hui en possession. La façade de l'église est de *Mathieu Nigetti.* Le bas-relief en terre cuite vernissée placé au-dessus de la grande porte est de *Luc* della *Robbia.* *L'Eglise* rébâtie en 1627 par *Sébastien Pettinossi*, présente un plafond peint par *Romei*, et diverses chapelles décorées de tableaux et de peintures que nous allons indiquer en commençant par le tableau qui est sur le premier autel à main droite en entrant; la Vierge, S. Joachim et S. Anne, de *Vincent Dandini*; l'Ascension, *de Louis Butteri*; S. Elisabeth Reine de Portugal, de *Mathieu Rosselli*: la S. Vierge, de *Santi di Tito*; un S. Augustin, peint à fresque par *D. Ghirlandajo*, et un

S. Jérôme de *Sandro Botticelli*: un S. François, de *Nicodème Ferrucci*: la Conception, par *Vincent Dandini*; le bienheureux *Salvadore da Orta* guérissant des malades, par *Dominique Pugliani*; S. Diego d'Alcala, par *Ligozzi*; S. Pierre d'Alcantara et S. Thérèse, de *Lazzaro Baldi*; une petite coupole peinte par *Bonecchi*; et deux tableaux de *Vincent Meucci*; dans la Chapelle *Vespucci*, un *S. Bernardino*, dans un tabernacle; deux tableaux *d'André* del *Castagno*, et S. Bernardino avec S. Giovanni de Capistrano par *Vincent Dandini*; des peintures de *Ferrucci* et de *Laurent del Moro*; S. Elisabeth par *Joseph Pisani*; S. Rose de Viterbe, par le même; une petite coupole, des lunettes et des tableaux peints par *Jean Cinqui*; S. Antoine de Padoue par *Benoît* del *Veglio*; S. Pascal de *Pierre Dandini*; des tableaux de *Ciceri*; la coupole du maître-autel, peinte par *Giovanni da S. Giovanni*; S. Claire allant à la rencontre des Sarrasins, par *Cosme Gamberucci*: S. Bonaventure communié par un ange, de *Fabrice Boschi*; une fresque de *Pinzani*; sur la façade du choeur; puis, S. Giovanni da Capistrano, par *Pierre Dandini*; une S. Crêche dont la cabanne et les Anges sont peints par *Agostino Veracini*; un tableau de *Marchesini*; S. Bernardino da Siena, de *Fabrice Boschi*; une Assomption de *Thomas* da *S. Frediano* et de *Santi di Tito*; S. André, par *Mathieu Rosselli*; une Annonciation de *Barthélémy Traballesi*; une fresque de *Pierre Cavallini*, etc. On doit en outre remarquer:

le maître-autel en marbre, orné de pierres dures rapportées qui représentent l'histoire de S. François, et d'un Crucifix de bronze de Barthélémy *Cennini*; quatre statues de la main de François *Gangiolli* situées dans des niches au voisinage du maître-autel; l'orgue, et la chaire à prêcher. Des deux cloîtres de ce couvent, le premier mérite seul d'attirer les regards des étrangers pour ses peintures à fresque, où l'on voit représentée la vie de S. François depuis sa naissance jusqu'à son passage à travers les flammes en présence du Soudan d'Egypte. Les quinze premières lunettes sont du *Ligozzi*: cinq de *Giovanni da S. Giovanni*, deux de *Gidoni* père et fils, et deux autres du *Ligozzi* sont exécutées avec beaucoup de soin et de perfection. De ces dernières l'une représente l'entrevue de S. François avec S. Dominique; les têtes des nombreux personnages qui en font partie sont toutes superbes, d'un beau style et différentes les unes des autres; on apperçoit dans le lointain l'église de S. Jean de Latran, et on lit sur la poitrine d'une figure: *a confusione degli amici MDI.*, c'est-à-dire des envieux et des malins, selon Lanzi, inscription tracée par *Ligozzi* lui même sous son meilleur ouvrage en ce genre, pour reprocher sans doute aux religieux d'avoir fait peindre cinq lunettes à *Giovanni da S. Giovanni*, son rival; l'autre fresque du *Ligozzi* représente S. François agenouillé recevant le stigmates. *Nicodème Ferrucci* est l'auteur des autres lunettes. Quant aux portraits peints

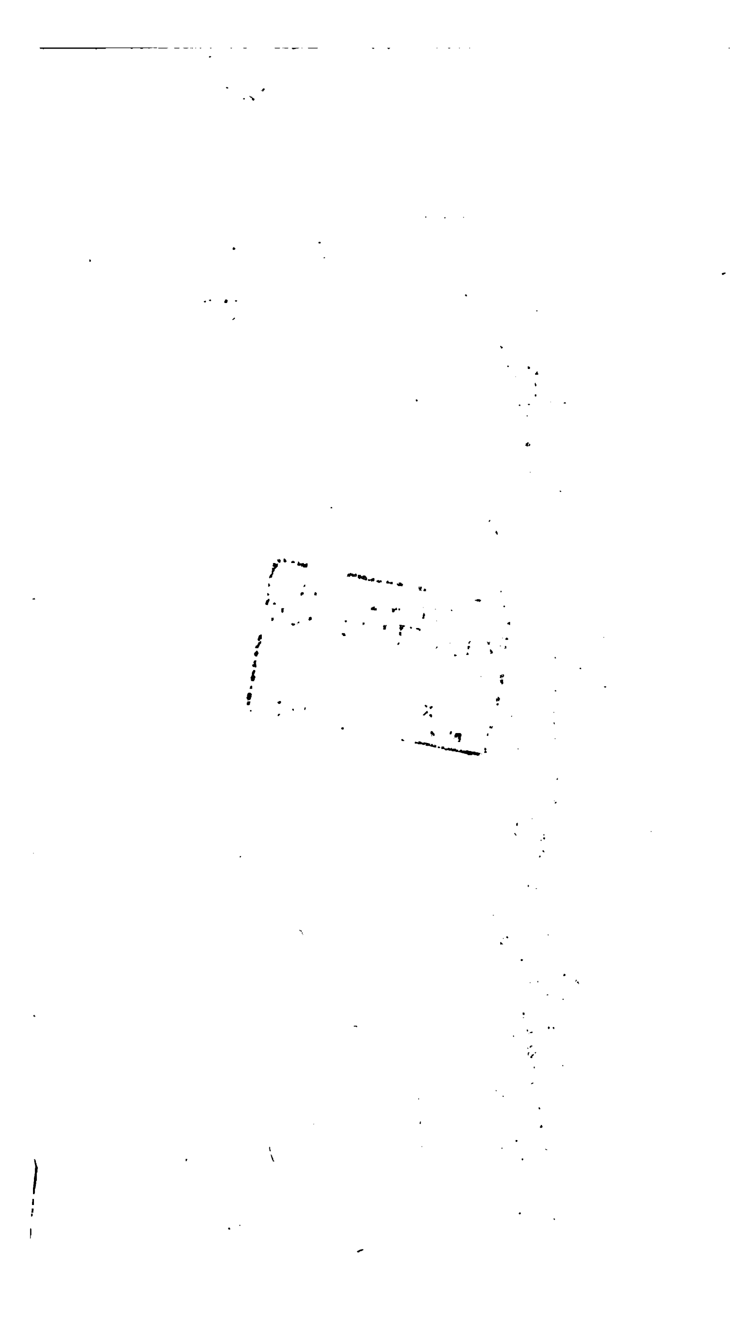
sur les piliers, ils sont des frères *Boschi*, à l'exception de celui du Cardinal Laurent Cozza qui est de *V. Meucci*. La *Chapelle* qu'on trouve dans ce cloître, a été peinte par *Charles Portelli* de Loro, et la Cène qui orne le réfectoire est de *Dominique Ghirlandajo*.

Parmi les palais de la *Rue d'Ognissanti*, il y a en a plusieurs qui sont remarquables par leur architecture: on peut voir en outre dans le *palais des Martellini* une galerie de tableaux où existe une excellente peinture, représentant l'avancement des sciences et des arts, qui passe pour le chef d'oeuvre de *Meucci*.

Hôpital de S. Jean de Dieu. On y arrive par un bel escalier divisé en deux rampes et précédé d' un vestibule où sont rangées plusieurs inscriptions qui rappellent les titres et les noms de ses bienfaiteurs. Cet Hôpital établi au premier étage, se compose d'une grande salle spacieuse, longue de 123. pieds et large de 33. pieds et demi, bien aerée et éclairée, tenue très proprement, où il y a deux rangées de lits en fer. Au bout de cette salle sont plusieurs chambres particulières. Les hommes seulement y sont admis moyennant une modique rétribution. On en reçoit environ 405 par an, et il n' y en meurt que sept sur cent. Ce petit Hôpital, dit Howard, qu'on visite avec beaucoup de satisfaction, présente la réunion de plusieurs avantages importants, trop souvent négligés dans les grands établissements de ce genre, surtout en Italie.

Théâtre d'Ognissanti. Ce théâtre est un des plus petits de la ville, et ne sert qu'aux représentations de la comédie. La propriété de ce théâtre bâti environ 1770 appartient à une académie dite des *Solleciti*, qui a pour emblême un coq, et pour dévise *Solleciti*.

Palais Ricasoli. Ce palais situé à l' extrémité de la Rue *Ognissanti*, à la descente du pont *alla Carraja* fut élevé sur le dessin de *Michelozzo* et est orné de deux façades. Il communique par un chemin souterrain avec un joli jardin placé vis-à-vis du palais, sur la rive du fleuve.



26



Verico inc:

VEDUTA DEL PONTE ALLA CARRAJA DI FIRENZE

PONT ALLA CARRAJA.

(*Vue du Pont alla Carraja.*)

Ce pont, ainsi appelé parcequ'il était apparemment le plus fréquenté par les chars, fut édifié en 1318, d'après le dessin d'Arnolphe *di Lapo*. Il fut d'abord construit en bois; mais étant plusieurs fois renversé par les débordemens de la rivière, ou pour d'autres accidens, Côme. I.le fit réduire dans l'état où on le voit de nos jours, sous la direction de l'architecte *Ammannati*: cette réédification eut lieu peu après la ruine de 1577, qui fut la dernière.

Palais Rucellai. Ce palais, construit sur le dessein de Léon-Baptiste *Alberti*, a appartenu, comme il appartient encore de nos jours à la noble famille des *Rucellai*, qui a rendu tant de services à la patrie. On assure que le nom de cette famille vient de la teinture appelée *oricello* (tournesol) introduite à Florence par *Bernard Rucellai* à son retour du Levant, d'où il rapporta d'immenses richesses. Quelques-uns prétendent qu'il en apprit

dans ces contrées le secret; d'autres soutiennent qu'il ait été le premier à découvrir dans le tournesol la propriété de changer son vert en violet au moyen de l'urine: mais ce qu'il y a de certain c'est que les Florentins ont été les premiers a en faire usage. On voit vis-a-vis de ce palais les vestiges de l'ancien portique des *Rucellai* élevé d'après le dessin d'*Alberti.* Les portiques, qui étaient fort en usage du temps de la repubblique, étaient comme chez les anciens romains, des monumens qui caractérisaient la noblesse et la grandeur des familles aux quelles ils appartenaient: on y traitait les affaires, on y concluait les mariages, la conversation s'y rassemblait, et on y jouait au trictrac et aux échecs, jeux assez communs dans le XIV. siècle. Je terminerai de parler des portiques en rapportant que plus les familles acquéraient de crédit, plus on respectait le lieu de leurs réunions: le portique des *Alisei* offrait un asyle sacré à tous les condamnés qui pouvaient s'y réfugier.

Direction Générale de la Loterie. Sur l'emplacement de l'ancien couvent de S. Pancrace, on a construit en 1809 ce palais destiné à la résidence de la direction générale de la loterie. L'église a été transformée en un salon pour les tirages; et tous ces changemens ont été exécutés sur le dessin des architectes *Conti*, et *Benini*: les deux figures colossales, dont l'une représente la fortune, et l'autre l'espérance, qui décorent ce salon, sont de *Grazini.* La loterie, inventée à Gênes, s'introduisit à

Florence en 1740 ; et ce qui est singulier, le n. 1. sortit au premier tirage. Le fanatisme des riches et des pauvres pour ce jeu, en a formé un revenu considérable de l'état ; et bien que *Lastri* ait cru qu'on pourrait l'extirper, l'expérience moderne a cependant prouvé que ses espérances sont loin de se réaliser.

Oratoire de S. Sépulcre. Cet oratoire, qui était une des chapelles de l'église supprimée de S. Pancrace, appartient à la famille *Rucellai.* On y voit au milieu une copie du sépulcre de Jérusalem construite en marbre d'après le dessin de Léon Baptiste *Alberti.* Le commerce des Florentins avec le Levant était alors si commun, que Jean *Rucellai* envoya exprès prendre le modèle et les mesures du sépulcre de Jérusalem, pour édifier celui-ci, dont il confia la direction à cet architecte célèbre, qui imaginant les ornemens extérieurs en marbres blancs et noirs, que l'on y voit encore de nos jours, imita scrupuleusement pour le reste l'original, à l'exception cependant de cette pierre servant d'autel, qui devrait être prolongée d'un côté à l'autre de la muraille. Ce monument a trois brasses de large sur quatre et cinq sixièmes de long, et quatre et demie de haut: il correspond exactement à celui de Jérusalem quant à ses mesures internes. Au-dessus de la petite porte, qui introduit dans ce sépulcre, on lit l'inscription suivante:

Joannes Rucellarius Pauli fil. ut inde salutem suam precaretur unde omnium cum Christo facta est resurrectio, sacellum hoc ad instar hyerosolimitani sepulcri faciendum curavit MCCCCLXVII.

Cet oratoire a été réparé et embelli en 1809 aux frais de Joseph-Horace *Rucellai*, ainsi qu'il résulte d'une inscription gravée au-dessous de l'autel.



Barbalonga dis. Verico inc.

LUNGARNO DAL PONTE ALLA CARRAJA E PALAZZO CORSINI

PALAIS CORSINI

(*Vue du quai du pont alla Carraja*)

et Palais Corsini.

Palais Corsini. Ce palais qui serait un des plus vastes de la ville, s'il eût été terminé, fut d'abord élevé sur le dessein de Pierre-François *Silvani*, et par la suite agrandi, sans cependant en altérer l'architecture toscane, qui fut dès le commencement suivie par cet artiste distingué. Une grand cour divise ce palais, et conduit à l'escalier principal construit sur le dessin d'Antoine *Ferri* : il a deux rampes qui se réunissent dans un beau vestibule, d'où une troisième qui termine l'escalier, conduit au premier étage. Le vestibule est orné de la statue en marbre du pontife Clément XII. issu de cette famille. Le salon, qui a 40 brasses de long sur 25 de large, est décoré de statues et de bustes en marbre très-estimés ; et on y voit le plafond peint à fresque par Antoine-Dominique *Gabbiani*. Les appartemens sont peints par *Gherardini*, par *Dandini*, par *Puglieschi*, et par d'autres artistes de mérite : il y a une chapelle peinte par *Gherardini*,

et ornée d'un tableau de Charles *Maratta.* On doit remarquer dans ce palais un escalier en limaçon. Les meubles précieux, et les superbes tableaux anciens et modernes, qui forment l'apanage de ce palais, le rendent un des plus somptueux. La famille *Corsini* qui donna jadis un successeur à S. Pierre, a été encore une fois honorée sur les bords du Tibre, par la nomination du prince dom Thomas à la charge importante et respectable de sénateur de Rome.



31

Cappiardi dis: *Verico inc.*

VEDUTA DEL PONTE A S. TRINITA DI FIRENZE

PONT A S. TRINITA

(*Vue du pont a S. Trinita*)

Pont de la Trinité. Ce pont édifié en 1252. par les soins de messire *Lamberto Frescobaldi*, étant totalement ruiné en 1557, Côme I. en ordonna aussitôt à Barthélémy *Ammannati* la réconstruction, qui fut exécutée l'année après, et qui couta 223,440 francs. Il a été dernièrement réparé aux frais de la commune de Florence. La beauté de ce pont, considéré à juste titre comme un chef-d'oeuvre d'architecture, consiste dans l'arcade à anse de panier, qui lui donne une légéreté surprenante. Il est orné de quatre statues en marbre qui représantent les saisons: l'hiver a été sculpté par Tadée *Landini*, l'automne et l'été par *Caccini*, et le printemps par *Francavilla*. Le 28 octobre 1608 les Pisans qui étaient venus a Florence pour fêter les nôces de Côme II. avec Marie-Magdelaine d'Autriche donnèrent sur ce pont, selon l'usage de leur pays, cette fameuse bataille simulée dite *giuoco del ponte*, dont les savans attribuent aux Grecs l'origine. Ferdinand *Orsini* fils du duc de Bracciano y commanda la faction du midi, et Marius *Sforza* comte de S. Fiora celle du nord: chacune de ces factions

avait dix compagnies de 30 soldats avec ses officiers, et plusieurs instrumens guerriers ; et l'armure des combattans consistait, comme à l'ordinaire, en un casque de fer, en des brassards piqués, et en une targe ovale en bois avec deux anses pour l'empoigner. Ce spectacle fut magnifique par la bravoure des combattans, par la présence de la cour, et par l'affluence des spectateurs. Je terminerai cet article en rapportant qu'en 1490 en 1549 et en 1604 les eaux de l'Arno gélèrent tellement, que les Florentins firent plusieurs jeux sur la glace: la dernière fois y eut lieu une course de traineaux,

22



Barbalonga dis: *Verico inc:*

VEDUTA DELLA PIAZZA DI S. TRINITA DI FIRENZE

PLACE DE S. TRINITE.

(*Vue de la Place de S. Trinité*)

Place de S. Trinité. Au milieu de cette place est une colonne de granit oriental surmontée d'une statue de porphire représentant la Justice; monument élevé par Cosme I. pour éterniser la mémoire de la victoire de *Montemurlo*.

L'église de S. Trinité appartient aux moines de la Valombreuse, et fut élevée en 1250 par *Nicolas Pisano*. La façade est de *Bernard Buontalenti*, et est ornée d'un bas-relief et d'une statue de S. Alexis sculptés par *Jean Caccini*. Voici les tableaux qui décorent les autels, en commençant par celui qui est placé sur le premier autel à main droite: la résurrection de J. C. de *Thomas da S. Frediano*; S. Jean Baptiste, peint à l'huile par *Curradi* à l'âge de 80 ans; Jésus Christ mort, par *Passignano*; une Annonciation, ancien tableau de *Lorenzo* moine Camaldule; le bienheureux Torello, de *Santi Pacini*; des fresques de *Dominique Ghirlandajo*; S. Pierre igné de *Tadée Mazza*: la multiplication des pains, par *Dominiq. Pestrini*; la Sainte Trinité, de *Pierre Dandini*; le naufrage de S. Pierre par *Christophe Allori* et *Zanobi*

Rosi ; Jésus Christ donnant les clefs à S. Pierre par *Jacques da Empoli* ; des lunettes peintes par *Giovanni da S. Giovanni*; deux tableaux d'*Ignace Hugford*; des fresques de *Poccetti*; deux tableaux de *Pierre Marie Pacini* dans la Chapelle *della Madonna dello Spasimo*; S. Umilté, du *Perini*; S. Jean Gualbert, de M. *François Corsi*; le mariage de S. Cathérine, copie d'après Paul Veronese; Jésus portant la croix, de *Vignali*; Jésus dans le jardin des oliviers, par *Mathieu Rosselli* ; dans la Chapelle des Strozzi ou des Carducci, une Annonciation, d' *Empoli*; la mort de S. Alexis, par *Gämberucci*; le martyre de S. Lucie, par *Pompeo Caccini*; et les fresques de la coupole qui sont du *Poccetti*. On doit aussi observer dans cette église plusieurs beaux mausolées, diverses sculptures assez estimées, et entr'autres une statue de S. Marie Magdelaine, en bois, commencée par *Desiderio da Settignano* et terminée par *Benedetto da Majano*.

Le Couvent de S. Trinité construit par *Bernard Buontalenti*, est vaste et magnifique. On voit dans le réfectoire des lunettes peintes par *Giovanni da S. Giovanni* et par *Nicodème Ferrucci*.

PLACE DES SS. APOTRES.

Gli Apostoli. L'église des Saints Apôtres est sans contredit l'une des plus anciennes églises de Florence. Elle est construite avec goût et élégance, et atteste que les bonnes règles de l'architecture n'étaient pas encore méconnues en Toscane au X. siècle, époque où on en fixe la fondation. Philippe Brunelleschi la prit pour modèle lorsqu' il fut chargé de l'édification des églises de St. Laurent et du St. Esprit, où il imita une faute grave, en faisant poser sur le pavé les bases des colonnes qui sont entre les nefs, et en élevant les bases des piliers correspondants sur les marches des Chapelles. On doit observer dans cette église, les objets suivants: St. Martin faisant l'aumône, de *Gamberucci*; St. Pierre guérissant un estropié, de *Roncalli delle Pomarance*; la Conception, chef-d'oeuvre du *Vasari*: un ancien tableau de l'Annonciation; St. Antoine abbé; le tombeau d'Oddo degli Altoviti, très bien sculpté par *Benedetto da Rovezzano;* une image de la Vierge peinte à fresque du tems de *Giotto*; un orgue de maître *Noferi*; deux bustes en marbre de Jean *Caccini*; un bas-relief de *Luca della Robbia*; une Nativité de *Tom-*

maso da St. Frediano; St. Michel, d'Etienne *Marucelli*; St. François de Sales, de *Gabbiani*; des fresques de *Bonechi*; un Crucifiement d'André *Boscoli*, et un tableau représentant St. Barthélémy.

On conserve précieusement dans cette église trois morceaux de pierre siliceuse qu'on croit, mal à propos, avoir fait partie du Sépulcre de Jésus-Christ, qui était construit en pierre calcaire, et on s'en sert le samedi saint pour obtenir le feu sacré qui est de là transporté à la Cathédrale, béni, distribué, et communiqué à un feu d'artifice établi sur un char que l'on promène jusqu'au *Canto dei Pazzi*,

ANCIENNES THERMES.

Monsieur Antoine Peppini vient de former un établissement de bains dans l'emplacement des anciennes thermes de Florence, édifice romain, qui occupait, avec ses dépendances, un espace fort considérable dans l'ancienne cité. Dans son intéressante entreprise, il a visé surtout à obtenir la propreté et l'élégance qui conviennent aux moeurs actuelles, ainsi qu'au choix d'une position centrale et d'un édifice isolé; conditions dont le prix a été géneralement senti, et qui font que son établissement est très fréquenté, tant par les florentins que par les étrangers.

L'architecte, Monsieur Télémaque Bonajuti, digne élève du savant professeur Monsieur le Che-



BAGNI NELLE ANTICHE TERME

di Antonio Peppini!

valier Joseph del Rosso, en a dirigé la distribution et le dessin. Quant à l'emploi de ce bâtiment, sa forme extérieure l'indique assez; mais on a eu soin de l'énoncer plus clairement au moyen d'une inscription sur la façade, où on lit:

BAGNI NELLE ANTICHE TERME
DI A. PEPPINI.

Au-dedans, la distribution répond à l'emploi, car on y jouit de toute la liberté et de toute la commodité possibles, aussi bien que de tout *ce confortable* qu'il était permis de joindre à un établissement de ce genre.

Monsieur Peppini, d'après l'avis de physiciens les plus habiles, qu'il a eu soin de consulter, a placé les baignoires au premier étage, afin d'éviter les impressions trop sensibles des diverses températures. Cela a donné lieu à construire un escalier fort élégant qui aboutit à deux galeries ou sont les cellules respectivement destinées pour les messieurs et pour les dames.

Les bains sont, ou chauds, ou froids, ou tempérés à tel ou tel degré selon qu'on peut le desirer ou en avoir besoin. On y trouve aussi des bains à vapeur, des bains composés à l'imitation de ceux d'eau minérale, et des sources thermales le plus en usage, tant en Toscane qu'ailleurs, d'après les recettes des médecins, fidèlement exécutées. Il y a enfin des douches internes et externes d'eau pure

ou d'eau composée, selon le genre de maladie, et telles qu'on en peut faire usage même pendant l'hiver, lorsqu'il serait impossible de séjourner aux véritables thermes.

Pour chacun des dits usages, on y trouve un dépôt particulier de linge, soit en lin, soit en chanvre, laine, ou coton, et de fort bons strigilles anglais pour se racler la peau; enfin, il y a tout ce qui peut contribuer à la propreté, à l'agrément, et à la salubrité. Pour que rien n'y manque, même de ce qui ne tient qu'au luxe et à la délicatesse, on y a adjoint un dépôt de toutes sortes de parfumeries de Paris les plus recherchées, de vins étrangers, esprits, liqueurs, bierre de toutes les qualités, ainsi qu'un très bon restaurat, un café, des lits, et des appartemens meublés fort élégamment.

C'est le premier juillet de l'année 1826, qu'a été ouvert cet établissement, dont, jusqu'ici, la savante Florence avait été privée. On en est redevable aux soins et à l'empressement du propriétaire, Monsieur Peppini, qui a eu recours aux artistes les plus habiles de Flerence, et qui, de cette manière, a voulu contribuer au lustre et à l'embellissement de cette florissante capitale. Chacun dans sa branche, tous ces artistes ont rivalisé de zèle, sous la direction de l'architecte. Sont surtout dignes d'éloges, le maître maçon Nicolas Martelli, qui a mis dans l'édification de ce bâtiment autant d'exactitude que d'empressement, et Monsieur Charles Bonajuti, chargé de l'ameublement, *de la*

division des annexes, et de tout ce qui pouvait servir à l'agrément et à la commodité, ce dont il s'est acquitté avec un goût et un discernement admirables. L'abondance des marbres, des pierres, des peintures analogues, du fer, du bronze etc., joint à tout ce qu'on vient de dire, constitue un ensemble digne d'admiration, et d'attirer un concours constamment nombreux.

NB. Le susdit Peppini tient un grand magasin dan la Rue *Porta Rossa* au N. 1024 près la Place Ste. Trinité, où il vend à des prix très modérés d'excellents vins étrangers, du Thé, du Caffé, du chocolat, du sucre, des Bougies, des Sauces Anglaises, du Pickler et toutes sortes d'épiceries etc. etc. etc.

Loggia del Mercato Nuovo. Ce portique fut élevé sous le règne de Cosme I. pour la comodité des Marchands qui s'y rassemblaient pour traiter de leurs affaires. On y voit, au milieu du pavé, un carreau de marbre sur lequel on faisait battre le derrière aux banqueroutiers, punition publique et infamante qui jadis était aussi en usage à Lion. Le beau sanglier de bronze qui sert de fontaine fut exécuté par *Tacca* d'après un ancien modèle en marbre que l'on voit dans la Galerie. Ce portique est surmonté d'une vaste pièce destinée à conserver les minutes originales des actes publics et des testaments faits par les Notaires.

Le Quartier du Mercato-Nuovo continue, encore aujourd'hui comme autrefois, à être le cen-

tre du commerce de Florence le quel consiste surtout en soieries. La récolte annuelle de la soie en Toscane s'élève à plus de 150 mille livres, et on ne fabrique en aucun pays des étoffes de soie noire d'une aussi bonne couleur que dans cette ville.

Mercato-Vecchio. Ce quartier qui occupe le centre de la ville, était autre fois habité par les premières et les plus anciennes familles de Florence. Le vieux marché est maintenant destiné à la vente des comestibles, des legumes, et du poisson.

Le Ghetto, le *Ghet*, mot hébreu qui signifie séparation, est le quartier des juifs, où on entre par trois portes différentes. Les juifs furent appelés à Florence en 1430 pour mettre un frein à l'oppression et à l'usure exhorbitante des riches florentins qui prêtaient de l'argent à plus de 25 pour cent. C'est surtout depuis le Grand Duc Léopold qu'ils sont traités avec humanité et qu'ils jouissent des mêmes droits que les autres sujets Toscans. Leur nombre s'élève maintenant à plus de 1,500.

Non loin de la *Juiverie* est le *palais Vecchietti* construit d'après le dessin de Jean Bologne, duquel est le Satyre en bronze placé al *Canto dei Diavoli.*

Palais Strozzi. Philippe Strozzi l'ancien père de cet infortuné Philippe si cruellement immolé à la vengeance de l'implacable Cosme I, fit bâtir ce palais, dont *Benedetto da Majano* et puis le *Cronaca* furent les architectes. La corniche qui en

couronne la façade, et la cour sont du dernier de ces artistes. Les belles lanternes de fer que l'on voit attachées aux quatre coins de ce palais attestaient des services rendus à l'état par la famille Strozzi, car ce n'était qu'aux personnes qui avaient acquis des droits à la reconnaissance publique, qu'on accordait jadis le privilège d'orner leur maison de lanternes.

S. Gaetano. Cette église anciennement connue sous le nom de *S. Michele Bertelde* fut rebâtie par *Mathieu Nigetti.* La façade élevée en 1648, ornée de piliers cannelés, d'armoiries, de statues et d'autres ornements, est grave, lourde, trop surchargée. C'est un exemple frappant du mauvais goût qui, dans le XVII siècle, regnait dans les beaux arts comme dans la littérature. L'église présente une seule nef de laquelle se détachent trois chapelles de chaque côté; elle est ainsi que la façade surchargée d'ornements. Quatorze statues représentant des Apôtres et des Evangélistes sont placées en autant de niches; elles sont sculptées par les artistes les plus habiles de ce temps-là: J. B. *Foggini*, *Novelli*, *Caccini*, *Piamontini*, *Fortini*, *Pettirossi*, *Cateni et Baratta.* On peut y observer les objets suivans.

Le Martyre de St. André apôtre, *d'Ottavio Vannini* duquel sont aussi la fresque de la voûte de la première chapelle, et les deux tableaux latéraux; deux bas-reliefs de *Foggini*; St. Michel, et deux tableaux rélatifs à la vie de St. Pierre, par

Jacopo Vignali; une voûte peinte par *Augustin Metelli*; St. André Avellino et St. Caétan adorant la Ste. Trinité, de *Mathieu Rosselli*: les portraits d'un Cardinal et d'un archevêque de la famille Martelli; St. André Avellino frappé d'apoplexie pendant qu'il célébrait la messe, par *Hugsford*; deux tableaux de *François* et d'*Alphonse Boschi*; le martyre de St. Laurent par *Pierre de Cortone*; une voûte peinte par *Colonna* et *Metelli*; un St. François de *Jacopo da Empoli*; un St. Laurent de *Mathieu Rosselli*; un tableau du père *Galletti théatin*; une voûte peinte par *Curradi* et *Vanni*; une adoration des mages *d'Ottavio Vannini*; l'exaltation de la Ste. Croix par *Biliberti*.

Parmi les monuments sépulcraux qui existent dans ce temple, on doit remarquer celui de Laurent *Lorenzini*, disciple de Vincent Viviani, mathématicien attaché à la Cour de Toscane, qui, malgré son innocence, fut enfermé pendant 9. ans dans la tour de la forteresse de Volterra où, livré à lui seul et sans aucun aide, il composa en latin, un ouvrage très remarquable sur les sections coniques qui n'a jamais été publié.

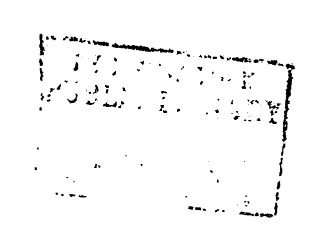
Ste. Marie Majeure. Le Couvent de Ste. Marie Majeure beaucoup moins ancien que l'église, appartient aux *Crociferi*, ou *padri del buon morire*, ordre religieux fondé par St. Cammille de Lellis. L'église est divisée en 3 nefs, les arcs compris entre les piliers sont en cintre aigu tandis que l'ordre corinthien règne dans l'architecture des

chapelles. Nous citerons parmi les tableaux et les peintures qui s'y trouvent : St. Albert, du *Cigoli*; Ste. Magdelaine, de *Pugliani* ; le martyre de St. Blaise, d'*Ottavio Vannini*; St. François stigmatisé, de *Pierre Dandini* : St. Cammille de Lellis, par *Mr. Georges Berti*; L'Elie du *Volterrano*, peint sur la voûte: St. François de *Mathieu Rosselli*; la descente du St. Esprit, du *Passignano*; une Annonciation de *Paul Uccello*; et un St. Jean d'*Agnolo Gaddi*. On y voyait autrefois le tombeau de *Ser Brunetto Latini* auteur du trésor, le maître du *Dante* et de *Guido Cavalcanti*; et celui d'*Armato degli Armati*, inventeur des lunettes.

Palais Orlandini del Beccuto. Ce palais appartenait anciennement à la famille *Chiarucci*, de laquelle il passa à Antoine fils de Léonard *Gondi*. Lorsque cette dernière famille le possedait, Jérôme fils de François le fit rebâtir vers la fin du XVI. siècle : on y voit ses armoiries au-dessus des fenêtres. En 1679. la famille *Orlandini* l'acheta des *Gondi* et y fit des agrandissemens sur le dessin d'Antoine *Ferri*; l'architecture de la cour est d'Ignace *del Rosso*. Ce palais a été dernièrement reparé; et on en a rendu la vue plus agréable par la démolition de plusieurs maisons qui étaient en face, sur l'emplacement des quelles on a formé un joli petit jardin. On doit savoir que lorsque ce palais appartenait aux *Chiarucci*, on y accueillit Balthasar *Coscia* napolitain promu au pontificat sous

le nom de Jean XXIII. qui arriva à Florence le 14, juin 1419. Quoique l'on pense généralement que Côme *de Médicis* augmentât sa fortune avec les richesses usurpées à ce pontife, un pareil fait manque absolument de preuves, et de simples conjectures sont bien loin de le rendre vraisemblable.

On rencontre aux environs de Santa Maria Novella, *la Casa dei Cartelloni*, maison que fit élever Vincent Viviani, disciple de Galilée, avec la pension que lui payait Louis XIV. La façade de cette maison est couverte d'inscriptions qui attestent la reconnaissance du fondateur envers son maître et envers son bienfaiteur.





VEDUTA DELLA PIAZZA DI S. SPIRITO

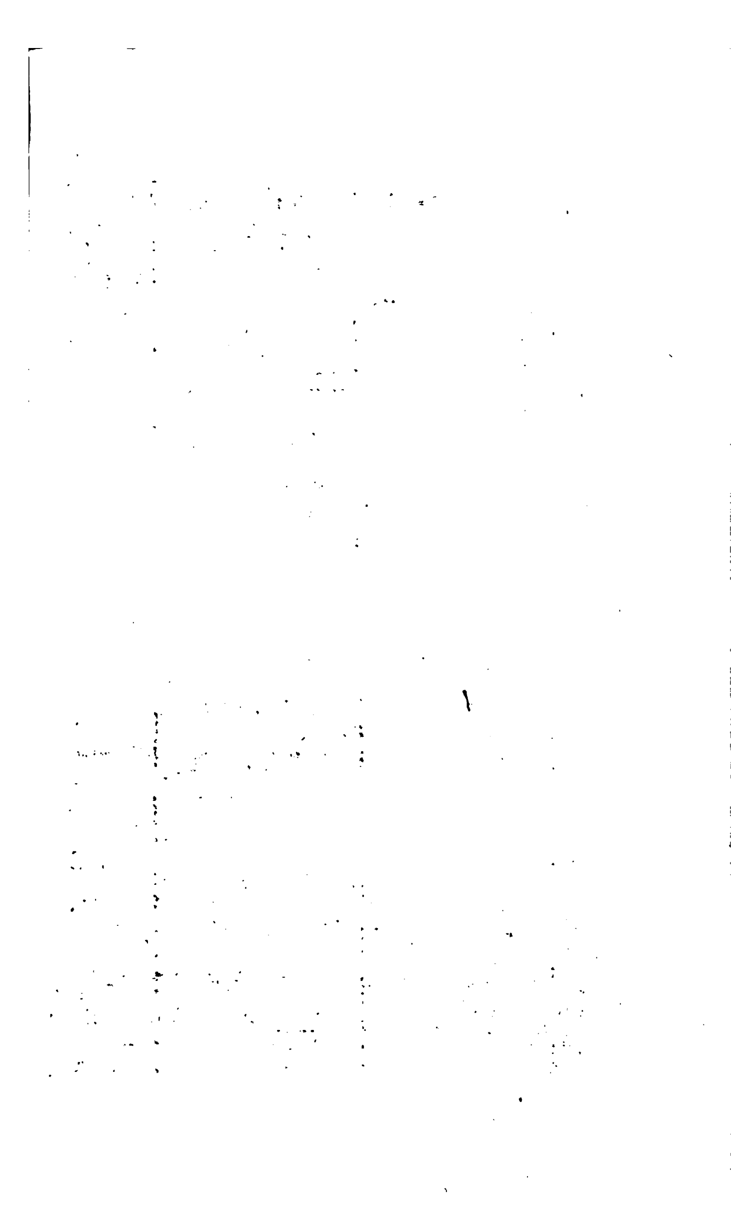
QUARTIER DU ST. ESPRIT.

(Vue de la Place du St. Esprit.)

Place du St. Esprit. Cette place fut agrandie en 1292, en 1297, et en 1301 par la démolition de plusieurs maisons, dont la commune de Florence fit à cet effet l'acquisition. Au milieu de cette place on voit une fontaine que la commune y fit construire en 1812. avec des matériaux qui avaient jusqu'alors servi ailleurs, sous la direction du professeur Joseph *del Rosso*. Le quartier du St. Esprit, connu anciennement sous le nom de *sesto d'Oltrarno*, étant devenu la résidence principale des marchands et des fabricans de laine, depuis que, d'après l'exemple des *Velluti*, aujourd'hui princes de S. Clemente, les citoyens les plus riches y construisirent des palais magnifiques, et y formèrent la rue dite *maggio*, abréviation de majeure, on transfera en 1452. sur la place du St. Esprit la grande foire des draps qui avait jusqu'alors eu lieu tous les ans le 11. novembre, jour de la St. Martin, sur celle de la *Seigneurie*, et qui, à l'époque où florissait cette manufacture, mettait en circulation plusieurs millions de florins. On ne voit de nos jours qu'une image bien mesquine de cette foire jadis si magnifique.

Non loin de cette place est l'

Eglise de St. Charles. Sur l'emplacement d'un petit oratoire qui appartint jusqu'en 1627 à un bénéfice ecclesiastique, on construisit vers le commencement du XVIII. siècle cette église, d'après le dessin de Gérard *Silvani*. Le maître-autel est orné d'un tableau d'André *Comodi*, représentant St. Charles à génoux devant le Crucifix: la tribune fut édifiée sous la direction de Philippe *Brilli*, et la coupole peinte par Joseph *Zocchi*, qui y représenta la gloire de Dieu le père. La chapelle latérale du côté droit a un tableau, où Ignace Hugford peignit St. Jean Népomucène; et la chapelle en face est décorée d'un tableau de Pierre *Marchesini*, représentant le bienheureux Alexandre *Sauli* Barnabite. On voit dans la voûte une fresque de Sigismond *Betti*, élève de *Bonechi* qui y représenta la gloire de notre-Dame: on doit observer aux pieds de la Vierge, St. Paul tenant ouvert le livre de ses épitres, et S^t. Charles en extase. L'architecture simulée a été peinte par *Stagi*. Parmi les personnes qui ont été inhumées dans cette église, on compte Philippe Vairingh ingénieur et architecte excellent, mort en 1746; et le comte de Sale général autrichien, décédé en 1752. L'église de St. Charles appartint aux clercs réguliers de St. Paul, dits barnabites de ce que leur ordre fut fondé en 1530 dans le temple de St. Barnabé à Milan, par Antoine-Marie *Zaccheria*, Jacques-Antoine *Morigia*, et Barthélémy *Ferrari*.



G. Silvestri dis. Verico inc.

INTERNO DELLA CHIESA DI S. SPIRITO DI FIRENZE

EGLISE DU ST. ESPRIT.

(*Vue de l'intérieur de l'église du St. Esprit.*)

S. *Spirito.* L'ancienne église du St. Esprit ayant été accidentellement réduite en cendres en 1471, à l'occasion d'une fête, *Brunellesco* fut chargé de la réédifier sur un nouveau plan. *Cette église* élégante, en forme de croix latine, longue de 286 pieds 8 pouces 6 lignes, large de plus de 114 pieds, a 175 pieds 7 pouces d'étendue dans la croix. Elle est divisée en trois nefs que séparent de belles colonnes d'ordre corinthien. Des trente huit chapelles qu'on y voit, plusieurs sont décorées de bons tableaux. Au-dessous d'une petite coupole élevée avec beaucoup de grâce sur quatre arcs, est une tribune octogone de marbre de Carrare, au milieu de laquelle est placé le maître-autel qui est construit en pierres dures rapportées, ainsi que le riche ciboire de *J. B. Cennini* qui en fait partie. Les statues, les colonnes de marbre, et les autres ornements de cet autel, sont de *Caccini* et de *Michelozzi*. La *Sacristie* a la forme d'un temple octogone; les piliers et les autres ornements qu'on y voit sont d'*André*

Contucci; le tableau représentant la Vierge est de *Fra Filippo Lippi*; le S. Fiacre, est d'*Alex. Allori*; la fresque est de *Bernardino Poccetti*; et le Christ mort de bronze est de Jean Bologne. Lorsqu'on a visité la Sacristie, on peut faire le tour de l'église, et observer successivement les tableaux et les autres ornements qui décorent les Chapelles. En commençant par la première Chapelle à main droite on voit : une Assomption de Marie, de *Pietro di Cosimo*; la Vierge et le Christ mort, sculptés par *Cecco Bigio*; S. Nicolas, statue en bois, de *Sansovino*; Jésus chassant les marchands du temple, par *Stradano*; S. Augustin et Ste. Monique, de *Gherardini*; le martyre de St. Etienne, du *Passignano*; Tobie et l'Archange Raphael, statues de *Jean Baratta*; un Crucifix de *Curradi*; une Vierge entourée de 12 figures qui sont autant de portraits de diverses personnes de la famille *Capponi*, par *Filippo Lippi*; le Crucifix de la Confrérie *de' Bianchi*, échappé comme par miracle à l'incendie de la première église; une Vierge de *Filippo Lippi*; Apparition de la Vierge à St. Bernard, copie de *Félix Riposo*, d'après *Raphael del Garbo*; le mariage de la Vierge, par *Jean Sagrestani*; St. Nicolas ressuscitant trois enfants, de *Gabbiani*; l'Adoration des mages, d'*Aurèle Lomi*; un tableau avec quatre saints, de *Giotto*; une Vierge de *Botticelli*; plusieurs martyrs, par *Alex. Allori*; la femme adultère convertie, par le même; la bienheureuse Claire de Montefalco, par *I. Vigna-*

li; une Annonciation, d'*Alex. Botticelli*; une Nativité de J. C. du même; St. Jean Evangéliste et St. Barthélémy, d'un élève de *Botticelli*; la transfiguration, de *Pietro di Cosimo*; une Ste. Vierge, par un élève de *Ghirlandajo*; des sculptures de *Contucci* dans la Chapelle du St. Sacrement; une Ste. Trinité, de *Pierre Perugino*; la Vierge et plusieurs saints, d'*Ant. Pollajuolo*; une Vierge, du *Perugino*; la Vierge, St. Sébastien, et autres saints, copie de *François Petrucci* d'après *Roux*; la Vierge et plusieurs saints, de *Rodolphe* et de *Michel Ghirlandajo*; St. Thomas de Villeneuve, de *Rutilio Manetti*; le bienheureux Jean da *St. Facondo*, par le *Nasini*; le triomphe de J. C., copie de *Tadée Landini*, d'après Michelange; et une résurrection de *Pietro di Cosimo*.

Il y a aussi à observer un orgue, bien proportionné à la grandeur de cette Eglise. L'orgue en 45 registres a été construit en 1824 par un amateur religieux du même couvent, le Père Jean Baptiste Colognoli qui a travaillé tout le mécanisme, et la charpente, sous la direction de son ami le célèbre Fabricant M. Philippe Tronci, né dans la Ville de Pistoje en 1795, fils et neveu de deux maîtres très célèbres dans cet art dans toute l'Italie. M. Tronci a bien voulu se réserver la construction de la partie armonique en métaux, et l'arrangement de l'instrument. A la vérité il s'est tiré avec honneur de cet entreprise, par l'agréable mélodie, par l'ingénieux mécanisme, et par l'ex-

tention du Clavier qui monte presque à six octaves, c'est à dire depuis le Césolfäut de la basse, en XVI pieds de hauteur, jusqu'au Gésolréut sur-acut. On est étonné de la précision avec laquelle M. *Tronci* a imité les instruments à vent dans l'extension de la gamme respective, et qu'il ait donné aussi à l'ouvrage, qui n'a qu'un seul clavier, un double effet, par la sensible distinction de la grande harmonie à la partie mélodique formée par les instruments de *concerto*. L'effet admirable et très prompt du passage de l'une à l'autre, c'est à dire du *pieno* en *solo* est dû à la nouvelle invention de la réduction de plusieurs registres par le moyen d'un seul registre appelé du mot grec Πολιςυρα. *Tolisirus*, qui signifie en latin „ *Multa seu quaelibet traho* „.

Dans cet orgue, on trouve aussi réuni un nouveau registre *de concerto*, formé par de petites clochettes d'une admirable perfection dans leur intonation, aux plus tresuillants coups de musique militaire imitée d'après nature. C'est par la réunion des registres dont nous avons parlé, que cet ouvrage ressemble à une orchestre complette. On peut aussi y exécuter une symphonie ou un concert quelconque: et en touchant les instruments à vent, dont l'orgue est enrichi, par les jolies combinaisons à l'imitation du Violon, de la Violoncelle, du Basson, de la Flûte, de la Clarinette, des Trompettes, du cor anglais, et des autres instruments, on croit entendre l'exécution d'une grande harmonie, ou d'une complette musique militaire.

Le *Couvent de S. Spirito* mérite d'être vu. Les fresques du premier cloître sont de *Paul Perugino* et de *Cosme Ulivelli*; elles représentent des histoires relatives à plusieurs saints de l'ordre de St. Augustin. Le second cloître élevé par *Ammannati*, renferme la Chapelle de St. Jacques bâtie en 1308.

Il *Carmine. Eglise et Couvent des Carmes.* Cette église fut construite en 1771 par Joseph *Ruggeri* et Jules *Mannajoni* en remplacement de l'ancienne qui venait d'être consumée par les flammes. Elle a la forme d'une croix latine et présente 17 Chapelles ornées de tableaux et de peintures, savoir: le jeune Tobie guérissant son père, de *F. Gambacciani*; les funérailles de St. Albert, par *B. Monaldi*; Jésus crucifié, plusieurs saints personnages aux pieds de la Croix, de *G. Vasari*; la visitation, d'*Aurèle Lomi*; une piété, par *Ant. Guidotti*; le martyre de St. Jacques, de *Lorenzo Lippi*; plusieurs traits de la vie de St. Pierre Apôtre, peints à fresque sur les murailles de la Chapelle de notre-Dame des Carmes. Arrêtons un moment les regards des amateurs des beaux-arts sur cette excellente peinture commencée par *Masolino da Panicale*, mort en 1415 à l'age de 37 ans, continuée par son élève *Masaccio*, et terminée, après la mort funeste et prématurée de ce génie créateur, par le plus jeune des *Lippi*. Tout est parfait dans cet ouvrage; l'attitude et le raccourci sont disposés avec beaucoup d'intelligence; le ton des

têtes est sur le goût de Raphael, l'expression est vive et frappante; le dessin est aussi vrai que correct, et on admire surtout cette figure qui, dans le baptême de St. Pierre, semble se morfondre et grelotter; la draperie est rendue d'une manière naturelle; le coloris est bien ordonné, tendre et varié avec art, et le relief est assez grand. Cette Chapelle échappée comme par miracle à l'incendie de l'ancienne église, fut l'école de tous les meilleurs peintres florentins qui vinrent après *Masaccio*, de *fra Bartolommeo*, *du Vinci*, de *Michelange*, d' *André del Sarto*, de *Pierre Perugino*, et de *Raphael* lui même. Après avoir observé ces belles fresques, on doit jetter un coup d'oeil sur les objets suivants; un tableau de *Gambacciani*, représentant le bienheureux *Buonagiunta Manetti*; des fresques de *Cipriana Lens* qui sont relatives à la vie de St. Jean Baptiste; le maître-autel en marbre, orné d'un riche ciboire; la toile de l'orgue peinte par *Romei*; un superbe mausolée de *Benoît da Rovezzano*; l'enlèvement d'Elie représenté par *Stagi* et *Romei* sur la voûte du choeur; la coupole peinte par ce dernier; des fresques d'*Augustin Rossi*; l'exaltation de la Croix par *Gesualdo Ferri*; l'Invention de la Croix copie de *Gennaro Landi* d'après *Grégoire Pagani*, *dans la Chapelle Corsini* enrichie de marbres, d'ornements, de bas-reliefs, la coupole peinte par *Luc Giordano*; une descente de Croix de *Ferretti*; des fresques de *Romei* et de *Stagi*, une Magdelaine de *Joseph Ant.*

Fabbrini; un tableau de *Butteri*; une Nativité de *Gambacciani*; une Annonciation de *Bernardin Poccetti*, une Adoration des Mages de *Pagani*, etc.

Le *Couvent des Carmes* offre deux cloîtres qui méritent d'être visités pour les lunettes peintes à fresque par *Galeazzo Gidoni*, *Bettini*, *Michi*, *Pillori*, *Ulivelli*, qu'on voit dans le premier, et pour une bonne peinture de *Poccetti* représentant le Sacrifice d'Élie, qu'on observe dans le second.

S. Frediano in Cestello. On voit dans l'église plusieurs tableaux de *Sagrestani*, de *Bonechi*, de *Puglieschi*, d'*Alex. Gherardini*, de *Curradi*, de *Gabbiani*, de *F. Boschi*, de *P. Dandini*, d'*Ant. Franchi*, de *Giabilli*, une copie du martyre de S. Pierre d'après *Guido Reni*, et des fresques de *Gabbiani* et de *Bonechi*. Dans le couvent, habité autrefois par des religieux de l'ordre de Citeaux, et qui sert aujourd'hui de séminaire, on voit une belle peinture à l'huile de *Poccetti*, une statue de S. Marie Magdelaine des Pazzi sculptée par *Montauti*; et une statue de S. Bernard, de *Piamontini*.

Granajo pubblico, ou magasin public dit de l'abondance, d'une Magistrature de ce nom sagement supprimée sous le règne du Grand Duc Léopold qui permit et encouragea la liberté du commerce des blés en Toscane.

Il Conventino, ou *S. François de Sales*, est un Couvent transformé en Conservatoire ou pensionnat de jeunes demoiselles dirigé par des religieuses. L'église quoique petite est assez élégante.

Les tableaux qui la décorent sont d'*Ignace Hugford* et de *J. Grisoni*.

La *Calza*. Oratoire appartenant à la Congrégation des prêtres du S. Sauveur, qui y enseignent la doctrine chrétienne à la jeunesse, et y font des exercices spirituels. On y voit quelques tableaux peints par *Hugford*, par *Santi Pacini*, etc.

Sur la place qui est vis à-vis de la porte Romaine, on apperçoit une maison dont la façade offre les traces d'une superbe fresque de *Giovanni da S. Giovanni*, qui représentait la Ville de Florence recevant les hommages des villes de la Toscane.

Casin Torrigiani. Ce Casin bâti depuis peu, donne sur la rue *del Campuccio* et appartient à M. le Marquis Pierre Torrigiani, qui y a fait ajouter un vaste jardin orné avec beaucoup de goût, où l'on trouve réunis tous les agréments de la campagne.

S. Pietro in Gattolino, ou Serumido. Cette église qui a été démolie, puis réconstruite, est ainsi appelée du nom de ses fondateurs. Elle a été réparée dans ces derniers temps et peinte à fresque par *MM. Castagnoli* et *del Podestà*. L'Oratoire de la Confrérie du S. Sacrement qui y est annexé, présente des peintures de *Stagi* et de *Pierre della Nave*, et un tableau d'*Alex. Fei*.

Le *Casin* de *M. le Marquis Thomas Corsi* auquel est un jardin, offre une retraite champêtre dans l'intérieur de la Ville.

Théâtre Goldoni. C'est sur l'emplacement de deux anciens couvents supprimés, dont l' un se nommait *Annalena*, et l'autre *Santa Chiara* qu' on a érigé recemment ce vaste établissement. Théâtres nocturne ed diurne, salle de danse, jardin, restaurateur, maisons commodes et spacieuses etc; on y trouve réunis dans la belle saison tous les genres d' agréments et d' amusements. La *Salle de Spectacle* a été fabriquée d'après un dessin de M. le Professeur *del Rosso*. Le Théâtre diurne a été exécuté sous la direction de son élève M. *Corazzi*. Le parterre de forme demi-circulaire, les sièges ou gradins sur lesquels les spectateurs s'asseyent, le portique couvert qui les entoure, les débouchés qui coupent les gradins, etc., tout est conforme au théâtre des anciens Romains. Mais comme le *Proscenium* est incompatible avec nos représentations dramatiques, on l'a remplacé par une scène couverte, dans le genre de celle de nos théâtres modernes.

L'*Oratoire de' Bini* attenant à *l'Hospice des Chartreux*, possède une image de la Vierge peinte en 1430 par le bienheureux *fra Angelico da Fiesole*, dominicain, le *Guido* des peintres Toscans.

Museum de *Physique et d'Histoire naturelle*. Les Grands Ducs de la famille Médicis en furent les fondateurs. Mais tous les matériaux qu'ils avaient recueillis et rassemblés à grands frais, mis en ordre et décrits par le célèbre *Jean Targioni*, étaient loin d'offrir un ensemble propre à représen-

ter l'état de la science; plusieurs objets d'un genre tout à fait étranger aux simples productions de la nature en faisaient partie, et la collection était d'ailleurs fort imparfaite. La gloire de compléter et d'enrichir ce cabinet était réservée au Grand Duc Léopold. Ce Souverain augmenta la collection, fit réunir dans un seul local tout ce qui avait rapport à l'histoire naturelle, y ajouta des préparations anatomiques en cire qu'il fit expressément exécuter, un jardin botanique, un cabinet de physique, un observatoire, une bibliothèque etc; et de nos jours le Grand Duc Léopold II. ne néglige rien pour embellir le *museum* et l'enrichir de tout ce qui peut intéresser les amateurs des sciences naturelles.

Au Rez de chaussée. Dans la première cour, sous un portique, est une grande sphère armillaire construite suivant le système de Ptolemée, et un immense globe terrestre. Au fond de la seconde cour, se trouve le laboratoire de chymie, où l'on conserve encore des préparations faites par le Grand Duc Léopold. A côté de cette cour est une grande pièce qui contient les fossiles de la Toscane, et la collection des coquilles microscopiques décrites par le père *Soldani*.

Au premier étage. Huit chambres où sont placées les machines et les instruments de physique. On voit dans la septième le télescope de *Galilée*, plusieurs thermomètres de l'académie *del Cimento*; et une grande lentille dont firent usage les

membres de cette société dans leurs expériences sur les corps réfractaires, et à l'aide de la quelle ils démontrèrent, en 1694, la combustibilité du diamant, résultat vérifié depuis en France et en Angleterre, et confirmé en 1814 à Florence, moyennant une expérience exécutée avec la même lentille par le célèbre chymiste *Humphry Davy*. Une galerie contient divers modèles de vaisseaux et des anciens instruments de physique. Entre la bibliothèque et le cabinet de physique est une salle où il y a plusieurs squelettes d'animaux vertebrés. De là on peut passer dans le jardin botanique auquel on vient d'ajouter deux serres magnifiques.

Au second étage. Premières *préparations anatomiques en cire*. Plusieurs grands artistes Toscans parmi lesquels on compte *Benvenuto Cellini*, l'auteur du Persée de la place du Grand-Duc, ne dédaignèrent pas de modéler des figures en cire. Cet art d'abord consacré à faire des images votives, fut par la suite appliqué à l'anatomie humaine par *Ludovic Cigoli* et surtout par *Michel Zummo* Sicilien. Mais les ouvrages de ces artistes n'étaient en quelque sorte que des ébauches ou des essais, semblables à ceux que possède le Musée de Bologne, et l'on n'avait pas encore pensé à représenter en cire les organes du corps humain. *Félix Fontana*, qui prit tant de part à la formation du gabinet, en conçut l'idée et sous le auspices du Grand Duc Léopold parvint à réunir une collection de pièces anatomiques exécutées d'après nature. Ces

préparations ont l'avantage de représenter la disposition, les rapports, les qualités apparentes et même la structure de nos parties, bien mieux que les dessins et les gravures sans avoir les inconvénients des dissections cadavériques toujours longues, pénibles, dégoûtantes et nuisibles. En outre ce genre de représentation ou d'imitation de la nature rend plus ostensibles certains organes qu'on découvre difficilement dans le cadavre, surtout lorsqu'ils ont été préparés depuis quelque temps; tels sont les vaisseaux lymphatiques, les nerfs, etc. Enfin la qualité de la matière mise en oeuvre, la propriété et l'élégance des pièces, tout contribue à calmer l'imagination allarmée et à piquer la curiosité loin d'engendrer l'épouvante et l'aversion.

Les trois *premières Chambres* renferment les pièces anatomiques en cire qui représentent les muscles. *Dans la quatrième* sont des préparations des os, des dents, etc. On voit *dans la cinquième* les organes qui servent à la circulation du sang, savoir; le coeur, les artères et les veines. *Dans la sixième* sont rassemblées diverses préparations qui ont trait à la structure du coeur et de ses membranes, l'origine des vaisseaux sanguins, les organes des sens et de la voix, le conduit thoracique ou réservoir du chyle, les vaisseaux lymphatiques du cerveau, et ceux du cerveau de la face, du cou, et des viscères, de la poitrine et du bas ventre. Dans la *septième* se trouvent deux squelettes en cire, l'un sec ou artificiel, et l'autre frais ou natu-

rel; les principales articulations pourvues de leurs ligaments ; un bassin avec diverses échelles pour faire apprécier le degré du prétendu écartement des os pubis et des symphises sacroiliaques, à l'époque de l'accouchement, et le placenta vu du côté par où il s'implante sur l'uterus. On a reproché aux pièces anatomiques de ne monter l'organisation que par parties, par couches détachées ou isolées de manière que l'oeil et la main ne peuvent saisir à la fois les rapports respectifs des organes. Il semble cependant que cette objection est peu fondée ; puisque le célèbre *Susini* est parvenu à exécuter des préparations en cire qui imitent la nature, aussi parfaitement qu'il est possible, et dont les parties constituantes sont autant de préparations particulières que l'on peut examiner les unes après les autres, sans qu'il soit besoin pour cela d'avoir recours à un prospecteur d'anatomie. Tel est le corps d'une femme situé *dans la huitième chambre* qu'on peut successivement décomposer dans ses diverses parties constituantes, ensorte qu'on peut détacher les différents organes, les examiner séparément, en observer les formes, les rapports, la couleur et la structure apparente. On a placé *dans le cabinet suivant* les préparations des organes urinaires et des organes de la réproduction ; la matrice dans ses divers états ; le foetus : le placenta et ses moyens d'union avec l'uterus ; plusieurs exemples de grossesse naturelle, double, extra-uterine, des tubes de fallope, des

ovaires, du bas ventre, d'accouchements, etc. Les pièces qui sont *dans la neuvième chambre* représentent les organes de la respiration et de la digestion, le cerveau, le cervelet et leurs dépendances. On a placé *dans la dixième chambre* des préparations du cerveau, de la moëlle allongée, de la moëlle de l'épine, de l'origine des nerf, de l'organe de l'ouie, des voies lacrimales, des muscles et des vaisseaux sanguins qui entourent le globe de l'oeil, etc.; et une statue destinée à faire connaître les vaisseaux sanguins et lymphatiques superficiels sous-cutanés. Les préparations *de l'onzième chambre* ont pour but de rappeler la distribution de certains vaisseaux lymphatiques et sanguins, l'origine de quelques paires de nerfs, etc. La statue posée horisontalement *dans la douzième chambre* présente les vaisseaux lymphatiques les plus profonds de la *tête*, des membres, du thorax, et du bas ventre, l'origine de quelques nerfs. *Dans la treizième chambre* une figure entière offre les principales divisions des gros troncs veineux, et diverses autres pièces sont relatives au système veineux. L'on voit *dans la quatorzième chambre* deux figures entières; l'une représente les gros troncs artériels, l'autre, l'ensemble des systèmes artériel et veineux, et quelques préparations de nerfs. Enfin *dans la quinzième chambre* sont exposées plusieurs préparations d'anatomie comparée qui donnent une idée de l'état de perfection où *Clément Susini*, mort il y a peu de temps, a porté l'art de modéler

en cire. *Zoologie.* Dans la longue galerie qui succède aux chambres consacrées aux préparations anatomiques en cire, sont les oiseaux et les poissons, classés suivant le système de Linnée. *La seconde Salle de Zoologie*, renferme les reptiles, plusieurs poissons et des quadrupèdes conservés dans l'alcool. *La troisième*, contient les insectes, parmi lesquels il y a plusieurs espèces rares et peu connues. Les araignées et les crustacés sont placés dans *la chambre suivante*, où l'on voit encore des mollusques, des polipes, des echinodermes, quelques vers intestinaux et des préparations en cire relatives à l'organisation des mollusques. La collection des coquilles qui se trouve *dans la septième chambre*, est une des plus complettes et des plus célèbres de l'Europe. Plusieurs fameux conchyliologistes en ont pris quelques unes pour types de leurs descriptions. On y voit la *Bucarde coeur de Diane, un* gros *Marteau*; *plusieurs espèces rares de Vénus*, de *Cônes*, de *Rochers*; *quelques individus de la vraie Scalata* (*cyclostoma scalaris*); *un strombe énorme*, etc. La *dernière chambre de Zoologie* contient des Zoophites desséchés ou conservés dans l'alcool, et plusieurs pétrifications qui appartiennent à cette classe d'animaux.

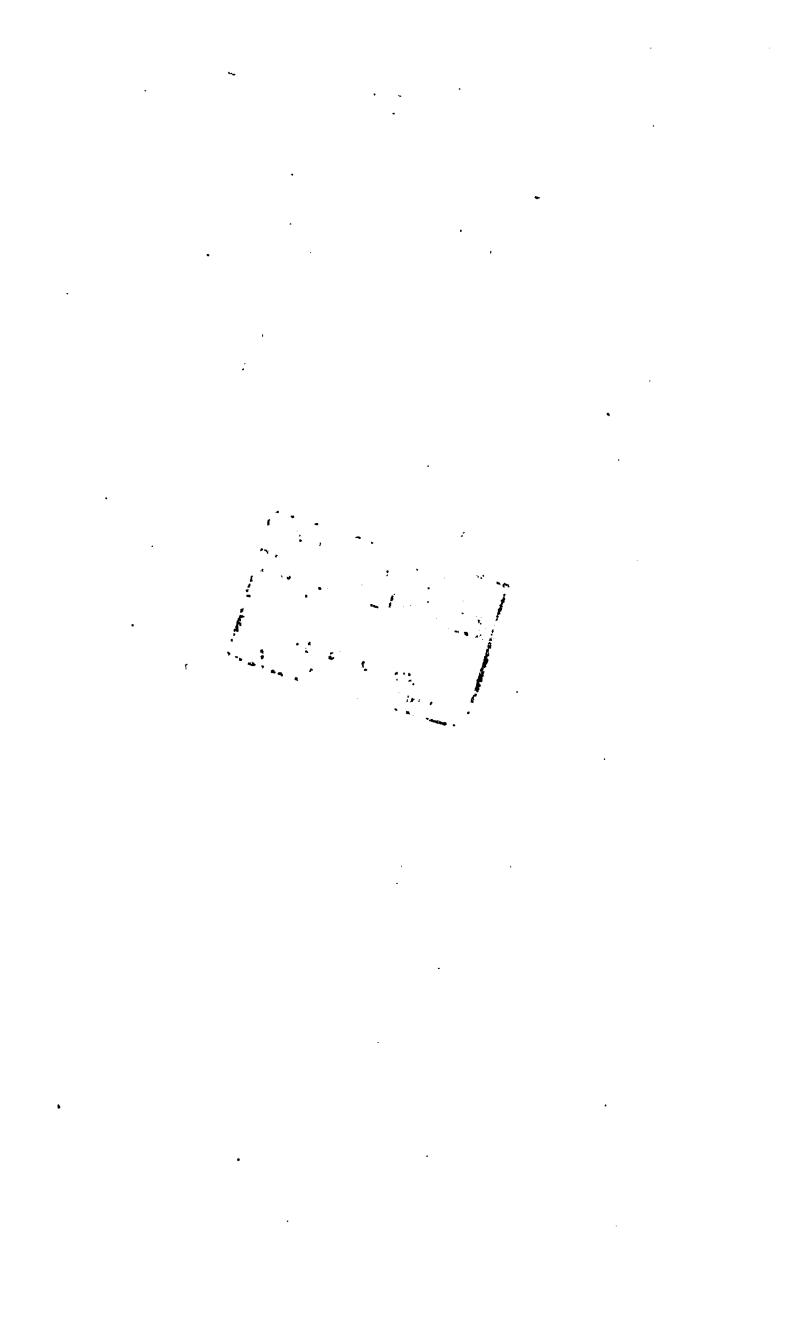
Botanique. Trois cabinets sont destinés à contenir des collections de semences, de bois, de résines, de plantes très bien imitées en cire, de fruits, et un herbier, etc. *Minéralogie.* La collection des minéraux est une des plus riches. Ils sont distri-

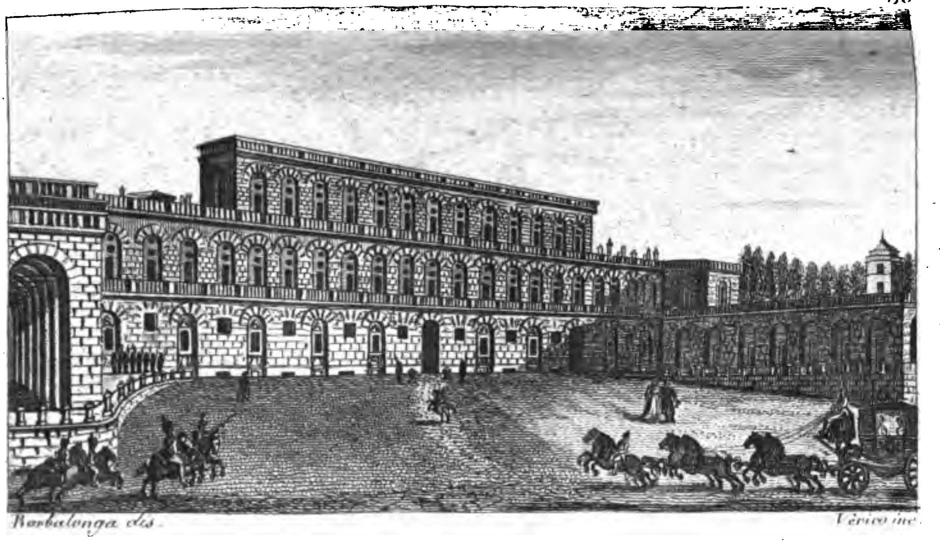
bués dans huit chambres et rangés suivant les méthodes modernes. On voit *dans la première*, un grand nombre d'échantillons de mines de platine d'or et d'argent, du plomb molybdaté ou jaune de Bleyberg, du plomb chrômaté, du cuivre natif, du cuivre arseniaté, etc. *Dans la seconde* les différentes variétés de fer de l'île d'Elbe, le fer météorologique de Siberie, décrit par *Pallas*, le fer *rouge* à faisceaux fibreux prismatiques, plusieurs échantillons d'aetite, de fer phosphaté, de mines de zinc, de bismuth, de cobalt, etc. Dans *la troisième*, d'autres minéraux, les substances combustibles simples et composées, des sels, etc. Dans *la quatrième*, de nombreux échantillons de chaux carbonatée, parmi lesquels il y en a un fort beau, de *miemite* crystalisée, (chaux carbonatée lente) qu'on trouve à *Miemo* près de Volterra. Des sels à base alcaline et terreuse, et les pierres proprement dites occupent *la cinquième*, et la *sixième chambre*. L'on a formé *dans la septième* une collection des espèces géologiques, rangées suivant un ordre méthodique. *Dans la dernière* on a rassemblé les fossiles ou les corps organisés pétrifiés, parmi lesquels on voit des os pétrifiés de Rhinoceros, d'Hippopotame, d'Eléphant, de Cheval, de Boeuf, de Cétacés, et d'autres quadrupèdes, qui proviennent de la vallée supérieure de l'Arno, ou ils ont, sans doute, été enfouis à la suite de quelque grande révolution du globe; plusieurs de ces os appartenaient à des espèces d'animaux différens de ceux qui ha-

bitent maintenant la terre. *Dans une pièce qui fait suite à ces petits cabinets*, sont rassemblés des habillements, des ustensiles, des armes, etc., à l'usage des habitants des îles de la mer pacifique et d'autres nations sauvages. Enfin *dans une petite chambre dite des anciennes pièces en cire*, l'on voit divers ouvrages en cire de *Michel Zummo*, Sicilien, protégé et appelé en Toscane par Cosme III. et entr'autres; une tête offrant la préparation anatomique des muscles de la face, de la glande parotide et de son conduit excréteur, et du Cerveau; et une sorte de tableau qui représente l'histoire de la peste. On y rencontre aussi plusieurs momies égyptiennes.

L'Observatoire astronomique et météorologique s'élève au-dessus du *museum* sous la forme d'une petite tour octogone; il est partagé en plusieurs chambres et est fourni d'excellents instruments construits par les plus habiles artistes de l'Europe.

S. Felice. L'église de S. Félix est une des anciennes paroisses de la ville. On doit y remarquer les objets suivants: un tableau de *Pierre di Cosimo* représentant S. Roch, S. Antoine et S. Cathérine; la Vierge et plusieurs saints, de *Jacq. Vignali;* une superbe fresque à laquelle travailla *Giovanni da S.Giovanni* et le *Volterrano*; un tableau avec plusieurs saints, de *Michel* et de *Rodolphe Ghirlandajo*; la S. Vierge avec S. Hiacinthe et S. Pierre le martyr, de *Jacq. d'Empoli*, Jésus Christ sauvant S. Pierre du naufrage, par *Sauveur Rosa*,





Barbalonga dis. Verico inc.

VEDUTA DELL' I. E R. PALAZZO DE PITTI

PALAIS PITTI.

(*Vue du Palais Pitti*.

C'est ainsi qu'on appelle le palais qui sert d'habitation au Grand Duc de Toscane à Florence, édifice qui par sa magnificence et par l'usage auquel il est consacré tient un rang distingué dans les fastes des beaux arts et dans les annales de la politique. *Luc Pitti* simple bourgeois de Florence, mais Gonfalonier de Justice, osa concevoir l'idée, et en 1440 d'après le dessein de *Philippe de Ser Brunellesco Lapi* entreprendre l'exécution de ce palais, dont *Vasari* disait qu'on n'en avait jamais vu jusqu'alors ni de plus vaste ni de plus magnifique. *Luc Fancelli* architecte Florentin aida *Brunellesco* dans cette construction, comme il l'avait déjà secondé dans d'autres travaux. Mais la fortune étant devenue contraire à la famille Pitti, *Bonaccorso* petit fils de *Luc* se détermina en 1549 à la vendre avec ses annexes a Eléonore de Tolède épouse du Duc Cosme de Médicis pour la somme de neuf mille

florins d'or. Alors la façade qui regarde la place consistait seulement dans la partie du milieu, plus élevée que le reste, et comprenant treize fenêtres. Eléonore chargea *Barthélémi Ammannato* de la terminer. Cosme II. en continua l'édification en 1620. sous la direction de *Jules Parigi*, et fit élever l'aîle droite ou orientale, tandis que l'aîle opposée fut commencée sous le règne de Ferdinand son fils en 1631. par le même architecte *Parigi* qui acheva ainsi la façade actuelle qui a 250 brasses, ou 447. pieds 11. pouces de longueur, et 60 brasses, ou 107 pieds 6 pouces de hauteur (1).

(1) *Il arriva en 1640 que la façade la plus ancienne du palais, depuis le commencement du premier étage jusqu'en haut commencait à pencher vers la place et était sortie d'un tiers de brasse (7 pouces 2 lignes) de son à-plomb. Alphonse Parigi architecte fils de Jules se chargea de l'entreprise aussi difficile qu'étonnante de retirer en arrière et de rétablir dans son à-plomb cette muraille immense, et voici comme il s'y prit: il perça le mur pour y adapter de grosses barres ou clefs de fer fixées et arrêtées du côté de la façade par de fortes traverses, et ayant fait passer les clefs sous les planchers, il y appliqua à l'extrémité opposée certains instruments particuliers à vis, qu'il avait lui même composés: (on en trouve un aperçu et un dessein dans un manuscrit de cet architecte que possède M. le Chevalier Rossi) et moyennant ces instruments des leviers et d'autres machines il parvint à son but. (V. Baldinucci Tom. XVI. p. 185.) C'est donc à tort que Tiraboschi met en doute, comme incroyable, un fait semblable arrivé à Rome sous le règne de Tibère, suivant Dion Cassius (Historia Romana lib. 57.) d'après les savantes recherches de M. le Docteur Anguillesi (Notizie Storiche dei Reali Palazzi di Toscana p. 82.)*

En 1764. le Maréchal Botta, alors chef de la régence Toscane sous la domination de l' Empereur François I. fit élever d'après le dessein de *Joseph Ruggieri* le grand portique du côté gauche qui forme un angle droit avec la façade et qu' on appelle vieux rondeau; puis sous le gouvernement du Gran Duc Léopold, on vit naître en 1783. du côté opposé le nouveau rondeau auquel on continua de travailler sous le règne du Gran Duc Ferdinand III. jusqu' en 1799.

L'edifice est tout en bossage rustique. Le rez-de-chaussée présente, dans la façade des grands arcs, où *Ammannato* a su adapter des fenêtres ornées de jolies moulures; les têtes de lion placées inférieurement attestent l' habileté des sculpteurs de ces temps-là. La dernière de ces têtes de lion à main droite, fut par Cosme III. transformée en fontaine dont l' eau, qui provient de l'acqueduc qui alimente la fontaine de la place S. Croix, passe pour la plus légère et pour la meilleure de Florence; le bassin qui sert à recevoir l' eau de cette fontaine est de *Luc Fancelli.* On voit au premier étage 23. fenêtres; celles-ci sont dépourvues d'ornements et de reliefs, sont comprises dans les arcs, offrent un oeil dans leur partie supérieure et cinq autres ouvertures dans chacun des arcs, dont les dimensions sont égales à celles des arcs correspondants du rez-de-chaussée. Ces fenêtres établissent une libre communication entre le premier étage et le balcon qui règne tout le long du

palais et fait suite aux deux terrasses des deux rondeaux. Ces terrasses dans certaines saisons sont abondamment couvertes de fleurs et ressemblent à des jardins suspendus. Ce fut de ce balcon que le Pape Pie VII. en 1804. donna la bénédiction aux Florentins. Le second étage présente les mêmes fenêtres en nombre de 13 et un autre balcon pareil au précédent qui, lorsqu' on a ouvert les appartemens, permet de se promener sur les deux terrasses qui couronnent les parties latérales de l'étage inferieur. Ce second étage est terminé par un troisième balcon semblable aux deux susdits que le Grand Duc Ferdinand fit exécuter à l' objet de couvrir le nu toit. Les terrasses qui surmontent les rondeaux devaient, ainsi que les dernieres surnommées faire tout le tour de la place suivant l'idée de Cosme II. d' après le plan conçu par *Buontalenti* et tracé par *Gerard Silvani*, pour se réun'r à un grand théâtre correspondant qu'on aurait élevé dans la rue *Maggio*, et la place qui maintenant a beaucoup de pente, devait alors subir diverses améliorations.

21

Cappiardi dis. *Verico inc.*

INTERNO DELL' I. E R. PALAZZO DE PITTI

(*Vue de l'intérieur du Palais Pitti*)

Au milieu de la façade est la porte d'entrée; sa grandeur est égale à celle des fenêtres des étages supérieurs, qui ont 16 brasses, ou 28. pieds 8 pouces de hauteur, sur 8 brasses, ou 14. pieds 4 pouces de largeur. Cette porte conduit dans une cour par une allée très-vaste qui à été ornée de colonnes en pierre de taille d'ordre dorique par l'architecte *Pascal Poccianti* sous le règne de Ferdinand. III.

Dans cette cour commencée vers l' an. 1568. par ordre de Cosme I. sur le dessein de l'*Ammanato*, celui de *Brunellesco* ayant été égaré par la famille Pitti, l'architecture régulière a été alliée à la rustique pour qu'elle fût en rapport avec la façade extérieure qui est toute rustique. De son aire longue de 80 brasses, ou 146 pieds 8. lignes, et large de 66., ou de 118 pieds 3. lignes s'élève de trois côtés un portique qui avec la corniche a 65 brasses et demie, ou 119 peds et 7 pouces environ de hauteur, et est surmonté de deux étages, offrant chacun un ordre différent d'architecture en bossage de colonnes en demi relief, de telle manière que l'ordre dorique règne au rez-de-chaussée, l'ionique au premier étage, et le corin-

thien au second qui est terminé par une superbe corniche. Les arcades, en égard à leur solidité sont construites d'une manière très ingénieuse; la partie principale des corniches est soutenue au milieu par les clefs qui saillent en cet endroit plus qu'elles ne font latéralement; l'imposte ou l'architrave du petit ordre n'interrompt aucunement l' irregularité du bossage; l'archivolte aussi ne souffre aucune interruption, et l' ornement supérieur est une corniche architravée, comme il convient à un ordre inférieur, laquelle dans les deux ordres supérieurs supporte un balcon continu. Vis-a-vis de l' entrée principale la cour est fermée par une muraille ornée de grandes niches, et surmontée d' une vaste terrasse au milieu de laquelle est une fontaine faite en 1611. par Ferdinand II. Sur le bord du bassin de cette fontaine on remarque huit petits enfants placés dans des attitudes différentes, tandis qu'il y a dans la capacité du même réceptacle deux enfants montés sur deux cygnes, et plusieurs autres figures. Parmi celles-ci il y en a quelques-unes formées d'une espèce de stuc qui depuis plus de cent quatrevingt ans qu'elles furent exécutées par *François Susini* ont à peine souffert de l' injure des saisons et de l'humidité des eaux. Du milieu du grand bassin s'élève un fût avec des ornements de bronze, et des figures en marbre, qui soutient une tasse de granit oriental laquelle supporte un autre fût enrichi d'ornements variés, et sur lequel pose une autre tasse plus petite de granit d'où s'elance

un gros jet d'eau. L'eau de cette fontaine vient de Montereggi près de Fiesole. Les sculptures sont de *François Ferrucci* connu encore sous le nom de *François del Tadda*, c'est-a-dire de *Taddeo* (le premier qui de nos jours sut travailler le porphire) ainsi que les autres statues qui sont à l'entour Sous cette fontaine est une grotte de figure ovale dans laquelle on entre par la cour. On y voit au milieu un bassin d'eau vive, le jet qui la fournit s' élève jusqu' à la hauteur de 10 brasses, ou de 17. pieds 11. pouces. A fleur d'eau sont quelques enfants de marbre, très gracieux, qui paraissent nager. Les parois internes de la grotte sont incrustées en mosaïque, et la voûte où est peinte une renommée est soutenue par 16 colonnes de pierre de taille entremêlées de sculptures. En face de l'entrée majestueuse de la grotte est une statue de porphire haute de 5 brasses, ou de 8 pieds 11 pouces 6 lignes; c'est un torse restauré et transformé en Moïse par *Raphael Curradi* qui après y avoir mis la main se fit capucin et abandonna le monde et ces ouvrages-ci, qui furent terminés par *Cosme Salvestrini*. L'inscription qu'on lit au-dessous de cette statue est de *François Rondinelli* Bibliothécaire de Cosme I. Quatre autres statues font allusion à Moïse, ce sont la législation, l' empire, la charité, et le zèle. D' *Antoine Novelli* est la legislation vêtue d'un long manteau tenant en main les tables de la loi, et la femme qui est vis-à-vis de la précédente représentant le zèle a été sculptée par *Jean*

Baptiste Picratti. Les autres deux sont de *Dominique* frère du susdit *Pieratti*. Les fontaines qui se trouvent dans les espaces compris entre les colonnes, n'offrent rien de remarquable, à l'exception des enfants qui soutiennent les armoiries des Médicis et de la famille de la Rovere: elles sont de jaspe de Sicile. A côté de l'entrée de la grotte sont deux niches avec deux autres fontaines surmontées de deux groupes de statues dont l'un représente Anthée étouffé par Hercule, copie médiocre d'un bon modèle grec, et l'autre Patrocle mourant soutenu par Ménélas, ouvrage antique qui devait être admirable mais actuellement en mauvais état, à cause des réparations nombreuses qu'il a subies. A l'est de l'entrée est une statue d'Hercule, copie de l'Hercule Farnese de Glicon; on y lit le nom de Lysippe, qui n'est pas certainement ce Lysippe si fameux par ses portraits d'Alexandre, lequel ne travaillait qu en bronze. Est-ce une copie d'un Sculpteur de ce nom, ou le copiste lui même s'appelait- il Lysippe? Au-dessous de la statue d'Hercule *Luc Pitti* fit faire le portrait d'une mule qui avait transporté une grande quantité de pierres pour la costruction du palais comme l'indique l'inscription. Dans la niche latérale de l'entrée, opposée à celle dont nous venons de parler, l'on voit Hercule vainqueur de Cerbère, Statue restaurée et pourtant peu estimable, si ce n'est pour le torse qui est d'un beau antique.

De superbes fêtes ont été données dans cette

cour, spécialement en 1589. à l'occasion des nôces de Ferdinand. I. avec Marie Christine de Lorraine; outre divers spectacles somptueux on y vit alors une Naumachie inventéeet dirigée par *Buontalenti.*

A main droite du portique, vis-à-vis du grand escalier du palais, est au rez-de-chaussée un quartier, ou l'on doit surtout remarquer une grande salle, qui par ordre de Ferdinand II. à l'occasion de son mariage avec Victoire de la Rovere Princesse d'Urbin, fut peinte en 1645 par *Jean Mannozzi* connu sous le nom de *Giovanni da S. Giovanni*, l'un des meilleurs peintres à fresque qu' eût l'Italie. La voûte offre des allégories relatives aux nôces de ce Prince, et sur les parois sont représentées les actions les plus mémorables du grand héros de la maison de Médicis, *Laurent le Magnifique.* En commençant la description de ces peintures par celles de la partie la plus basse de la voûte, on apperçoit d'abord sous les retombées de celle-ci les quatre saisons simulées en or, avec les mois simulés en marbre, et quelques enfants et des festons simulés en bronze. Au-dessous de chaque saison sont représentées des histoires en bas-relief et simulées en bronze. Au-dessus de la fenêtre la plus élevée est peinte dans un cercle la figure de la nuit simulée en bronze, et dans un autre cercle correspondant est représenté le jour. Les lauriers, les palmes, les oliviers et les panaches qui ornent les casques placés sur les boules peintes dans les angles de la voûte, sont autant

d'emblémes qui rappellent les vertus des grands hommes de la famille des Médicis. Dans les arêtes intermédiaires aux deux corbeaux des parties les plus longues de la voûte, sont deux bas-reliefs simulés en medaillon représentant la nuit et le jour. Les deux petits enfoncements qui dans les foyers de la voûte en accompagnent la partie centrale, offrent deux sujets qui font une allusion particulière aux nôces du Prince. L'un représente l'amour conduisant un lion, c'est-à-dire le peuple florentin qui vient présenter ses hommages à Mars, symbole de Ferdinand II; et l'autre Flore accompagnée des Nymphes de l'Arno qui répendent sur elle des fleurs et des guirlandes; cette Déesse est la figure allégorique de la ville de Florence, admirée par le Dieu Pan qui représente ici l'univers. Dans le grand espace du milieu sont les parques, l'une d'elles est aîlée et tranche, non le fil de la vie, mais un chêne, pour indiquer la fin de la maison de la Rovere, à laquelle cet arbre servait de devise, *éteinte* dans la personne de la sérénissime épouse (tandis que plusieurs amours en ajoutent un rameau aux armoiries de la maison des Médicis) placée sur un trône par Vénus Déesse de l'amour, et par Junon *pronuba* qui présidait aux mariages. Il semble que la voûte repose sur des piliers à travers lesquels on apperçoit les beaux faits de Laurent exposés au grand jour. Dans le premier espace à main droite du spectateur, vis-à-vis des fenêtres, le temps assis sur l'architrave d'une porte située

en cet endroit dévore et met en pièces plusieurs livres que lui donnent divers satyres; d'autres satyres armés de flambeaux allumés se dirigent vers le mont Parnasse que l'on voit dans l'espace du milieu, et l'un d'eux se penche pour ramasser quelques papiers en partie dechirés sur lesquels on lit en caractères grecs : *Parmenide de la Physique.* un satyre femelle élève en l'air des couronnes en signe de Victoire. Derrière le temps on apperçoit la tête d'un grand colosse en bronze, qui est le portrait d'Alexandre le grand. Dans la partie supérieure de cette lunette entre des harpies, Mahomet l'épée à la main est sur le point d'exterminer les vertus; au-dessous de lui une harpie tient en main l'alcoran. Au-dessous de ces peintures sont des inscriptions qui y sont relatives. L'espace centrale est consacré à la suite de la composition indiquée. On y voit des satyres qui parvenus sur le mont Parnasse en déracinent et en abbattent les lauriers, et mettent en pièces les instruments de musique qui y sont suspendus; quelques amours qui y avaient établi leur demeure et qui font allusion aux charmes de la poésie s'envolent épouvantés; d'autres satyres chassent les poètes à coups de pierre et de verges, et les harpies avec leurs torches allumées mettent en fuite le muses. Sur le devant de la scène, une troupe de philosophes prend la fuite; plusieurs d'entr' eux tombent par terre précipitant leurs pas, tandis que d'autres se dirigent vers une porte, qui est une des portes de la ville de

Florence, pour se réfugier auprès de Laurent le Magnifique, le Mécène des savants. Aristote est étendu sur le sol; Homère privé de la vue arrive à tatons jusqu'à la porte, où est aussi Sapho fustigée par une furie, et derrière laquelle Dante vêtu d'un habit rouge vient d'être précipité de l'escalier qui conduit au mont Parnasse. Dans un autre groupe, sur le devant, on voit le cheval Pégase trainé par les Furies; derrière lui est la fontaine d'Hippocrène qu'un satyre est sur le point de détruire. Dans le troisième espace correspondant à la porte qui introduit dans ce salon, on voit à côté de la figure de la munificence une femme assise: c'est la Toscane avec son lion, emblême des armoiries de Florence. Celle-ci tend la main à la Vertu qui présentée par Pallas à la Toscane, désigne en montrant du doigt à cette dernière une grande quantité des littérateurs tristes et errantes sur la terre. La Toscane donne la main à la Vertu, et toutes deux indiquent à ces savants le lieu où habite Laurent le Magnifique. Dans le groupe des Philosophes se distingue Empedocle assis et déplorant la perte de ses beaux ouvrages. La paroi suivante fut peinte par *François Montelatici*, surnommé *Cecco Bravo* qui se chargea de terminer ce beau travail après la mort de *Giovanni* auquel appartiennent toutefois les inventions que les peintres qui lui furent substitués mirent en exécution. On voit ici Laurent le Magnifique en habit rouge de Gonfalonier, première dignité de la République Florentine dans

ce temps-là. Devant lui sont la vertu et la renommée qui conduisent Apollon et les Muses et plusieurs autres vertus qu'Apollon lui même a fait venir du Ciel, pendant que Laurent assis leur tend la main en signe de courtoisie, d'accueil favorable, et de protection. Dans le second espace de cette paroi Laurent médite avec la Prudence sur les moyens de désarmer Mars et de mettre à l'abri de ses coups l'Italie qui se dépouille de ses habits guerriers, tandis que la paix descend du ciel pour la couronner d'olivier avec l'aide de la Prudence. Dans le lointain on apperçoit le temple de Janus fermé.

Dans le premier de trois espaces de la paroi où sont les fenêtres, et qui est peinte par *Octave Vanni* dit le *Vannino*, on voit Flore ayant à côté d'elle la Prudence et un petit enfant symbole du génie qui par les soins prudents de Laurent a établi son empire à Florence. Les enfants de la partie supérieure font allusion à d'autres génies de sciences et d'arts qui répandirent le bon goût en Toscane.

Dans l'espace du milieu, Laurent assis est représenté dans son Casin de S. Marc environné, suivant la coutume, d'une foule de jeunes gens qui cultivaient les beaux arts sous ses auspices; ces derniers tiennent en mains différents modèles, tandis que le jeune *Michelange Buonarroti* montre à Laurent sa belle tête de satyre qu'on conserve encore de nos jours dans la galerie de Florence.

Dans le troisième espace, *Vannino* peignit la Foi qui montre du doigt à Laurent le ciel d'où s'élance un rayon de lumière; à côté de la Foi est un ange tenant en main le livre de la Sainte Ecriture. Les enseignes royales et sacrées que portent les petits anges suspendus dans les airs, rappellent les divers honneurs que le ciel accorda à la posterité de Laurent, pour prix de ses vertus chrétiennes.

Sur la dernière paroi, le Chevalier *François Furino* peignit les deux espaces. Dans le premier on voit représentée la célèbre académie platonique fondé par Laurent le Magnifique dans la *Villa* (maison de campagne) de *Careggi*, que l'on découvre dans le lointain. On y reconnaît les portraits de Marsile Ficin, de Pic de la Mirandola, et de Politien. Sur la base de l'autel sur lequel est située la statue de Platon, est représentée la Philosophie entourée de plusieurs livres. Dans l'un de ces volumes on lit les noms de Plotin, de Proclus, et de Calcidius, et dans un autre celui de Platon.

Le dernier espace peint également par *Furini* fait allusion à la mort du Magnifique Près des parques et du fleuve Léthé est un Cygne qui tient dans son bec une médaille avec l'effigie de Laurent, comme pour la sauver des ondes du fleuve d'oublie. La Paix et Astrée d'un air affligé s'en retournent au Ciel, tandis que Mars en descend pour venir de nouveau habiter la terre. Quatre bas-reliefs simulés en marbre, soutiennent la voûte. La poussière qui paraît en couvrir les parties les plus

saillantes (comme cela a souvent lieu pour le vrai bas-relief) en faisant opposition à l'ombre du relief, offre un contraste gracieux; c'est à *Giovanni* qu'on en doit l'invention et l'exécution.

Huit petites statues en marbre, deux en bronze et quatre bustes antiques contribuent à la décoration de cette salle, au milieu de laquelle est une grande table de pierres dures rapportées où sont figurés le signes du Zodiaque.

A la suite de ce salon, dans la première pièce que l'on trouve, *Ange Michel Colonna* peignit toute l'architecture simulée admirable pour ce temps-là (1637). La voûte ainsi que les figures qu'y sont représentées apppartiennent au même artiste. Vingt deux bustes de marbre en partie dus à des ciseaux Grecs et Romains, et à des artistes modernes, ornent cette chambre. Cet homme qui semble monter l'escalier est à ce qu'on croit, le portrait du peintre *Colonna*.

L'enfoncement de la voûte de la seconde pièce, offre pour sujet Alexandre le grand, exemple de vertus et de fortune. Les bas-reliefs, pour ce qui regarde l'architecture, font aussi allusion aux exploits de ce grand Capitaine. L'architecture et les figures sont de *Colonna* qui y travailla conjontement à *Augustin Mitelli*. On voit encore ici d'assez bonnes sculptures et des belles et riches tables de marbre et de pierre dures rapportées.

Dans la troisieme pièce, outre l'architecture simulée, les artistes mentionnés peignirent au mi-

lieu de la voûte une aigle en acte d'apporter aux Grands Ducs de Toscane les attributs de la royauté. Dix-huit bustes, les uns antiques et les autres modernes, et quatre groupes de statues servent d'ornement à la chambre, où existe une grande table ronde de porphyre sur laquelle est une cuvette avec trois petits amours endormis très-bien exécutés ; deux petites armoires antiques à pièces rapportées et incrustées, l'une de pierres dures, l'autre d'ivoire et de bois, tous deux ornées de bronzes dorés ; et deux vieilles tables assez grandes de marbre dit *Portovenere.*

A main gauche est une autre pièce où il y a un grand vas de vert antique, qui servit autrefois de baignoire, et sur lequel est posée la statue d'un esclave en marbre fin. On y voit aussi 14. petits tableaux de *Giovanni da S. Giovanni* peints à fresque sur tuile.

Immédiatement après ce quartier est une petite cour, appelée la cour de la renommée, parcequ' on y voyait jadis la statue de la renommée, qui est maintenant remplacée par un César posé sur un piédestal antique ainsi que la statue, et par une Vénus assise dont la tête est moderne. Le portique est orné de deux niches avec une muse et une nymphe; au-dessus d'une porte est un buste inconnu. La voûte du portique est peinte par *Bernardino Poccetti* ; les figures et les ornements qui en font partie sont très beaux. Ce local était destiné par les Médicis à devenir une chapelle somptueuse.

Etant retourné dans la grande cour par une allée, on trouve l'escalier noble construit par le Grand Duc Ferdinand III., par lequel on monte au quartier principal du palais. A main droite de la cour se trouve la chapelle restaurée depuis peu par les ordres de ce Souverain, et peinte par M. *Louis Ademollo.* L'autel de cette chapelle est richement orné de *lapislazuli* et d'autres pierres précieuses qui forment de très belles figures en relief et en pièces rapportées. Le crucifix est en ivoire; on l'attribue à *Jean Bologna.* La tribune de l'orchestre est soutenue par deux colonnes d'albâtre *Cotognino.*

A droite en entrant au Palais, et le grand escalier par où on monte à tous les quartiers de ce vaste édifice. Après en avoir monté les quatre premières rampes, on trouve un vestibule orné de statues. La première à main droite est une Vénus antique; la seconde, un Hercule restauré en plusieurs endroits; la troisième un autre Hercule également antique, tous deux provenant de la *Villa Médicis* de Rome; la quatrième une statue allégorique de la dissimulation sculptée par *François Susini*: ce fut le Grand Duc Léopold qui les fit situer ici. Vis-a-vis de l'escalier est un second vestibule contigu au premier, et où l'on voit: 1. un Faune antique restauré; 2. un Bacchus ouvrage médiocre de *Baccio Bandinelli*; 3. un Mercure qui tue Argus, sculpté par *Francavilla*; 4. un autre Faune presque semblable au premier.

On passe de-là dans une salle nommée *il salotto della Guardia*, parcequ'elle est occupée par les gardes du corps à l'occasion des fonctions publiques ou d'étiquette qui se font dans le salon contigu. On y observe les statues suivantes, qui y furent placées en 1791: 1. un Mercure antique, 2. un Faune antique avec un petit satyre; 3. un autre Faune presque semblable; 4. un Mercure antique; 5. Hygie avec le serpent d'Esculape dont la tête offre des restaurations modernes; 6. Pallas antique avec la tête moderne; 7. un Gladiateur antique restauré en plusieurs endroits; 8. un autre Gladiateur semblable au précédent, mais mieux conservé et dont la tête est antique; 9. un Esculape antique d'un caractère singulier et assez estimé; 10. une Vénus antique. Les portes de cette salle sont surmontées de quatre bustes des souverains de la Toscane; 1. Pierre Léopold, de *Spinazzi*; 2. Ferdinand III., de *Joseph Belli*; 3. Cosme I. en bronze; 4. Ferdinand II. en marbre.

De la salle des gardes on passe dans la salle dite *delle Nicchie*, à cause des niches pratiquées dans le mur où sont placées six statues antiques d'un beau travail: 1. Vénus qui est la moins parfaite; 2. statue inconnue; 3. Flore; 4. Vénus Céleste; 5. une Muse; 6. Apollon Musagete. On y voit aussi 12. bustes antiques d'Empereurs Romains d'un très grand mérite: 1. Antonin; 2. Puppienus; 3. copie moderne d'une antique statue inconnue; 4. Lucius Vérus, dont la tête seule est antique et fort estimée;

5. un buste antique inconnu; 6. Marc-Aurèle, dont le buste est moderne; 7. tête de Commode; 8. Lucille; 9. tête inconnue sur un buste moderne; 10. Gallien; 11. figure inconnue; 12. supposée Antonin. Les décorations peintes à fresque sont de Terreni et Castagnoli, et consistent en quadratures et ornements. On vit plusieurs fois dans cette salle la dignité souveraine des épouses des Gr. Ducs se déployer avec pompe sur le trône. C'est en 1589 que Marie Christine de Lorraine femme de Ferdinand I y reçut les hommages du Consul et du Sénat Florentin.

Du salon *delle nicchie* qui divise le premier étage en deux parties où sont les appartements nobles de la cour, on passe à main gauche dans la pièce nommée *della guardia*, où *Luca Giordano* a peint sur toile le tableau qui occupe l'enfoncement de la voûte. On y voit Jupiter qui, à la fin des querelles entre les *Fiorentini* et les *Fiesolani* que l'on voit se battre dans le lointain, présente à la Gloire et à d'autres vertus allégoriques les armes de la maison R. des Médicis, en attendant que la Renommée publie les actions glorieuses de cette dynastie. Sur le devant on voit l'Arno et plus en arrière la Discorde qui s'enfuit à l'aspect de l'enseigne des Médicis. Le croquis de cette invention fut achevé en moins de quatre heures en présence du Granduc Cosme III. Les autres ornements ont été peints à fresque par Mr. Castagnoli.

Dans la chambre dite dei *Ciambellani* à côté de la précédente, le même peintre a fait les ornements ajoutés à la peinture du plafond qui est de Paul Sarti.

Vient ensuite un magnifique appartement qui est à l'usage de la cour, la quelle y tient société sous le nom d'*appartamenti*, cercles. Dans la chambre intérieure de ce quartier est un très bel ornement de stucs dorés; travail exécuté, quant au dessin, par Mr. le Comte Digny Cambray, et pour ce qui est de la dorure par Mr. Bianchi, doreur. Au bout de ce majestueux appartement est un cabinet rond, élégamment orné de stucs dorés et de peintures par *Gherardini*, au milieu du quel est placée la Vénus de *Canova* qui naguères décorait la tribune de la galerie de Florence, lorsque la Vénus de Médicis était encore en possession des Français. Parmi les meubles précieux, et élégants de cet appartement on admire la superbe vaisselle en porcelaine de différentes fabriques, et surtout celle de France, embellie d'excellentes miniatures. En hiver on étend sur les parquets de riches tapis fabriqués à Florence par ordre du Granduc *Pietro Leopoldo*.

GALERIE DES TABLEAUX.

C'est de la *Sala delle nicchie* qu'on s'introduit dans ce vaste appartement orné de tableaux qui, de ce que les voûtes en ont été peintes à fresque



Venus de Canova

(Dans la Galerie du Palais Pitti.)

sous le règne du Grandue Ferdinand II vers l'an 1740 par *Pietro Berrettini* dit *Pietro da Cortona* est nommé *quartiere diPietro daCortona*. Cinq pièces magnifiques furent d'abord destinées à composer cet appartement, chacune distinguée par le nom de l'une des cinq planètes, avec les allusions suivantes relatives aux cinq vertus principales que possédait le Granduc Cosme. La première dite de Vénus fait allusion à la bénignité; la seconde dite d'Apollon, à la splendeur; la troisième dite de Mars, à la force des lois; la quatrième dite de Jupiter, à la majesté royale et à la récompense du mérite; la cinquième dite de Saturne, à la prudence et à la possession des connaissances les plus profondes. C'est ainsi que le peintre unissait la mythologie à l'histoire. Mais la direction de ces inventions lui fut donnée par *Michelangiolo Buonarroti* littérateur d'un grand mérite, dit il *Giovane* pour le distinguer du fameux artiste de ce nom qui était son oncle.

Nous indiquerons les différentes pièces de cet appartement par le nom du sujet qui est peint au plafond, et ce sera la première des peintures que l'on remarquera en entrant dans chaque salon.

SALON DE VÉNUS.

On voit au centre de la voûte de cette première pièce de l'appartement, Minerve enlevant

à Vénus un jeune garçon emblème de Cosme I. Elle le conduit à Hercule, signifiant la raison qui détourne la jeunesse de l'incontinence et la dirige vers l'activité et la vertu, représentées par Hercule.

Dans les huit lunettes qui sont sous la voûte, on a représenté en peinture les illustres personnages suivants: Crispus; Antiochus; Alexandre; Seleucus; Massinissa; Scipion; Cirus et Auguste; les quels tâcherent de vaincre les passions illicites, ainsi que l'indiquent les inscriptions qui y sont rélatives. Sous les retombées de la voûte soutenue par plusieurs faunes plus grands que nature, il y a huit bustes de la famille de Médicis, tous en stuc; ils sont disposés par couple, et présentent les portraits de Ferdinand I et de Cosme II; de Léon X et de Clément VII; de Ferdinand II et de Cosme III; de Cosme I, et de François I. Ces ouvrages, plus qu'en demi relief ont été exécutés par Salvestrini, qui n'est pas l'auteur des autres ornements de la voûte, dont les stucs sont dorés.

Première Paroi.

1. *Luca Cranak*, c'est le nom du peintre. Eve est le sujet du tableau.
2. *Salvator Rosa*. Figure allégorique du Mensonge, tenant en main un masque.
3. *Tintoretto*. L'Amour né de Vénus, et de Vulcain, et dans le lointain *Mars*.

4. *Salvator Rosa.* Marine.
5. *Benvenuto Garofolo.* Saint Jacques.
6. *Manfredi.* Demi-figures qui disent la bonne Aventure.
7. *Porbus.* Portrait d'homme.

Seconde Paroi.

8. *Guercino.* Apollon et Marsias.
9. *Rubens.* Paysage.
10. *Currado.* Narcisse à la fontaine.
11. *Francesco Bassano.* Le Martyre de Ste. Cathérine.
12. *Manetti.* Epousailles.
13. *Matteo Rosselli.* Le triomphe de David.
14. *Rubens.* Paysage.

Troisième Paroi.

15. *Salvator Rosa.* Marine.
16. *Rembrandt.* Portrait d'un vieillard.
17. *Tiziano.* Epousailles de Ste. Cathérine.
18. *Tiziano.* Portrait d'une femme que l'on croit être sa maîtresse.
19. *Spagnoletto Ribera.* Martyre de St. Barthelemy.
20. *Luca Cranak.* Adam.
21. *Pietro da Cortona.* Une Sainte en prière.

Quatrième Paroi.

22. *Bilivert.* Supplice de Marsias donné par Apollon.
23. *Rustichino.* Mort de Sainte Marie Magdelaine.
24. *Guido.* Demi-fig. d'un Vieillard avec un bâton à la main.
25. *Simon da Pesaro.* St. Isidor, demi-figure avec la barbe blanche et un bâton à la main.

26. *Feti.* Parabole évangélique de la Vigne de Jésus-Christ.

27. *Cigoli.* St. Pierre marchant sur les ondes marines.

28. *Ecole d'André.* Portrait de femme, demi-figure.

29. *Guercino.* St. Joseph, demi-fig.

30. *Feti.* Parabole évangélique de la perle perdue.

31. *Vannini.* Ecce Homo, demi-fig.

32. *Vanni.* Mariage de Ste. Cathérine de Sienne.

33. *Anonyme Flamand.* Portrait d'homme.

34. *Ecole de Van-Dyck.* Portrait de femme.

Il y a dans cette chambre deux grandes tables d'un marbre, qu'on dit porto-venere, et une troisième également grande, avec un fond en marbre statuaire, marqueté au milieu d'un ovale d'émeraude d'Espagne avec d'autres ornements en marquetage faits de lapislazzuli, entourés de seme santo d'Espagne.

SALON D'APOLLON.

La seconde pièce est appelée la stanza d'Apollo, de ce que Pierre da Cortona peignit au milieu de la voûte enrichie de stucs dorés, ce Dieu tutélaire des beaux arts, accueillant Cosme I qui est conduit par la Gloire appuyé sur son bras. Ce Prince est sous la figure d'un jeune homme, Apollon lui montre sur le globe terrestre soutenu par Atlas le Zodiaque, route dont le Soleil dans sa marche ne s'écarte jamais : ce qui signifie, que le jeune homme qui lui est présenté doit suivre le sentier de la vertu et de la

sagesse, représentées par des nymphes, dont quelques unes font voir comment les plantes se nourrissent aux rayons lumineux qu'Apollon fait descendre du Ciel. Par Pierre de Cortone est la figure de la Jeunesse qui, le menton appuyé sur sa main, écoute attentivement Apollon. Mais ce grand artiste ayant éprouvé quelque dégoût à la Cour, laissa cet ouvrage imparfait, et se rendit à Rome. Néanmoins la peinture fut achevée d'après ses cartons par Ciro Ferri son élève, qui exécuta quelques autres fresques dans le même appartement.

Sous les quatre retombées de la voûte, on a représenté les neuf Muses, ainsi que l'indiquent les inscriptions qui y sont relatives. Les parois offrent des peintures à fresque qui représentent les objets suivants: Justinien méditant sur le code des lois ; Alexandre lisant Homère ; Auguste lisant Virgile ; César écoutant la lecture de quelques livres, ce qui est mieux expliqué par les inscriptions soumises aux peintures.

Première Paroi.

35. ***Manière du Morone.*** Portrait de l'évêque Jérôme Argentino demi-fig.
36. ***Girolamin de' Carpi.*** Portrait de l'Archévêque Bartolini Salimbeni.
37. ***Paolo Veronese.*** Portrait de sa femme.
38. ***Palma vecchio.*** La Cène à Emaüs.
39. ***Morillo.*** La Ste. Vierge, avec le St. Enfant.

40. *Andrea del Sarto*. La Sainte Famille.
41. *Cristofano Allori*. Hospitalité de St. Julien.
42. *Perugino*. Ste. Marie Magdelaine, demi-fig.
43. *Franciabigio*. Portrait d'homme.
44. *Giacomo Francia*. Portrait d'homme.
45. *Ventura Salimbeni*. La Sainte Famille.
46. *Cigoli*. St. François en méditation.

Seconde Paroi.

47. *Guido*. Bacchus, demi-fig.
48. *Simone da Pesaro*. St. André, demi-fig.
49. *Tiberio Titi*. Portrait enfantin du Prince Léopold de Médicis, qui fut ensuite Cardinal.
50. *Guercino*. Miracle de St. Pierre qui resuscite le fils de la Veuve.
51. *Cigoli*. Descente de Croix.
52. *Pordenone*. La Ste. Conversation.
53. *Carlin Dolci*. Diogène avec sa lanterne, demi-fig.
54. *Tiziano*. Portrait de Pierre Aretin.
55. *Baroccio*. Portrait enfantin du Prince Frédéric d'Urbin.

Troisième Paroi.

56. *Guercino*. St. Sébastien.
57. Copie de *Giulio Romano* d'après l'original de Raphaël. La Ste. Vierge dite du lézard.
58. *Andrea del Sarto*. Descente de Croix.
59. *Raffaello*. Portrait de *Maddalena Doni*.
60. *Rembrandt*. Demi-fig. de son propre portrait.
61. *Raffaello*. Portrait d'*Angiolo Doni*.
62. *Morillo*. La Ste. Vierge, avec l'Enfant Jésus.
63. *Andrea del Sarto*. La Sainte Famille.

64. *Frate*. Déposition de Croix.
65. *Tintoretto*. Portrait d'homme.
66. *Andrea del Sarto*. Son propre portrait,
67. *Tiziano*. Demi-fig. de la Ste. Magdelaine.

Quatrième Paroi.

68. *Inconnu*. Portrait d'un sculpteur.
69. *Schiavone*. Portrait d'homme.
70. *Schiavone*. Portrait d'homme.
71. *Carlo Maratta*. St. Philippe Neri.
72. *Allori Cristofano*. Portrait d'homme.
73. *Vanni*. St. François.
74. *Schiavone*. Portrait d'homme.

Cette chambre contient deux tables de porphire, ayant en marqueterie deux vases d'*officina* antique posés à terre, et exécutés avec des pierres dures coloriées selon le sujet. Ces tables ont une bordure en zig zag de jaune de Sicile, avec un liston en jaspe du même pays. On y voit encore une autre table marquetée sur un fond de marbre statuaire, avec une collection de pierres calquaires autrement dites, pierres tendres, et pierres dures, ainsi qu'une grecque en noir antique.

SALON DE MARS.

La treisième chambre tire son nom du Dieu Mars, principal sujet représenté dans la peinture de la voûte, divisée en quatre compartimens, dont trois ont rapport au triomphe de la maison des Médicis, la quelle est représentée par les

grandes armoiries chargées de trophées qui ornent le centre de la voûte. On y voit Mars avec sa foudre excitant la guerre, et la provoquant, la lance à la main; un combat tout à la fois naval, et terrestre; Hercule de figure colossale recevant les dépouilles ennemies des Dioscures pour en former un trophée; et la Victoire suivie de la Paix, et de l'Abondance, triomphant au milieu des prisonniers suppliants.

Première Paroi.

75. *Guido Cagnacci.* Ste. Marie Magdelaine.
76. *Van-der-Werff.* Portrait du Duc Jean de Marlboroug, demi-fig.
77. *Niccolò Soggi.* La Sainte Famille.
78. *Cigoli.* Ecce Homo.
79. *Raffaello.* La Sainte Vierge de la Chaise.
80. *Tiziano.* Portrait d'André Vesalio célèbre médecin.
81. *Raffaello.* Pape Léon X avec deux Cardinaux, Médicis, et de Rossi.
82. *Van-Dyck.* Portrait du Cardinal Guide Bentivoglio, fig. entière.
83. *Tiziano.* Portrait d'homme.

Seconde Paroi.

84. *Guido.* St. Pierre pleurant.
85. *Andrea del Sarto.* Traits de la Vie de Joseph l'hébreu.
86. *Rubens.* Le départ de Mars pour la guerre.
87. *Palma Vecchio.* La Sainte Famille.
88. *Paris Bordone.* Repos de la Sainte Vierge en Egypte.
89. *Cristofano Allori.* Sacrifice d'Abraham.
90. *Andrea del Sarto.* Traits de la Vie de Joseph l'hébreu.

Troisième Paroi.

91. *Carlin Dolci.* St. Pierre pleurant.
92. *Tiziano.* Portrait d'homme.
93. *Rubens.* St. François.
94. *Raffaello.* Sainte Famille, qu'on dit de l'*Impannata.*
95. *Rubens.* Le peintre Rubens, avec son frère, et les deux Philosophes Juste Lipsius, et Grotius.
96. *Cristofano Allori.* Judith.
97. *Andrea del Sarto.* Annonciation, avec deux Saints.
98. *Cigoli.* Sainte Marie Magdelaine.
99. *Angiolo Bronzino.* Sainte Famille.

Quatrième Paroi.

100. *Guido.* Rebecca au puits.
101. *Baroccio.* Le Sauveur, demi-fig.
102. *Luini.* La Magdelaine, demi-fig.
103. *Guercino.* Moyse, demi-fig.
104. *Luca Giordano.* La Conception.
105. *Volterrano.* Amour vénal, demi-fig. à fresque.
106. *Ecole de Sustermans.* Portrait de Galilée avec le télescope, demi-fig.
107. *Volterrano.* Amour endormi, demi-fig. à fresque.

On voit dans ce salon deux tables avec un fond de lapislazzuli de Perse, entourées de marbre blanc et jaune antique.

SALON DE JUPITER.

La voûte de cette chambre peinte à fresque offre la vue d'Hercule, et de la Fortune, qui pré-

sentent à Jupiter le jeune homme déjà devenu guerrier, pour recevoir la couronne de l'immortalité. Un Génie, qui est celui de la guerre, porte à la Victoire la cuirasse du héros percée de javelots. Celui-ci grave en attendant sur un bouclier, un M, lettre initiale de la Famille de Cosme I.

Les fresques des lunettes sous la voûte font allusion à la félicité d'un état lorsque la guerre cesse de le ravager. Diane se repose des agréables fatigues de la chasse, Minerve fait planter l'olivier, symbole de la paix ; Vulcain ne forge plus d'armes ; Mars monté sur un cheval aîlé, prend son vol vers d'autres contrées ; Mercure propage le commerce ; Apollon anime les arts ; la guerre enchaînée cherche à se dégager de ses entrâves, aidée par la Discorde armée de torches enflammées, et les Dioscures, qui reconduisent leurs chevaux au repos.

Première Paroi.

108. *Paolo Veronese*. Portrait d'homme.
109. *Paris Bordone*. Portrait de Femme, demi-fig.
110. *Tiziano*. Bacchanal.
111. *Salvator Rosa*. Conjuration de Catiline.
112. *Borgognone*. Une grande bataille.
113. *Michel-Angiolo*. Les Parques.
114. *Lelio da Novellara*. La nativité de notre Seigneur Jésus-Christ.
115. *Girolamin de' Carpi*. Jésus mort.
116. *Sustermans*. Portrait de Victoire, de la Rovère

femme du Grand-Duc Ferdinand II de Médicis sous la forme de *Tuccia vestale*.

117. *Spagnoletto*. Portrait de Simon Paganucci.

118. *Andrea del Sarto*. Demi-fig. des portraits de lui même, et de sa femme.

Seconde Paroi.

119. *Manière de Sebastiano del Piombo*. Ecce Homo, demi-fig.

120. *Anonyme*. Portrait d'un militaire.

121. *Manière du Morone*. Portrait d'homme.

122. *Morone*. Même sujet.

123. *Andrea del Sarto*. La Sainte Vierge et quatre Saints au bas du tableau.

124. *Le même*. L'Annonciation de la Sainte Vierge.

125. *Frate*. S. Marc.

126. *Manière du Guercino*. S. Pierre, demi-fig.

127. *Champagne*. Portrait d'homme.

128. *Manière du Morone*. Portrait d'homme.

129. *Morone*. Portrait de femme.

Troisième Paroi.

130. *Jacopo Bassano*. Portrait de femme.

131. *Tintoretto*. Portrait de Vincent Zeno, demi-fig.

132. *Crespi*. Sainte Famille.

133. *Salvator Rosa*. Une grande bataille.

134. *Paolo Veronese*. Les Maries visitant le St. Sépulcre.

135. *Salvator Rosa*. Bataille.

136. *Paolo Veronese*. Jésus Christ prend congé de sa Mère, avant la passion.

137. *Gio. da S. Giovanni.* Réunion de chasseurs retournant de la chasse.

138. *Federigo Zuccheri.* Portrait d'homme avec deux chiens.

139. *Rubens.* Sainte Famille.

140. *Leonardo da Vinci.* Portrait de femme.

Quatrième Paroi.

141. *Rubens.* Bacchanal.

142. *Artemisia Gentileschi.* Sainte Marie Madeleine.

143. *Gennari.* David.

144. *Battista Franco.* La bataille de Montemurlo.

Ce salon contient deux grandes tables avec un fond en porphire égyptien, et incrustées de coquillage en corail, et de perles de chalcédoine, avec une bordure à la grecque de *lapislazzuli.*

SALON DE SATURNE.

D'ici en passant dans le cinquième salon nommé *stanza di Saturno,* on voit dans l'enfoncement de la voûte ce Dieu souverain du ciel, qui accueille un homme d'un certain âge conduit par Mars, et par la Prudence, pour être couronné par la Gloire, et par l'Eternité, comme si le peintre eût voulu montrer, que cette vertu jointe à la valeur sous la figure de Mars, rend l'homme digne d'occuper un rang distingué parmi les héros, même après avoir existé longtemps.

On y distingue encore Hercule sur le bûcher

au moment d'être brûlé, pendant que Philoctète ramasse ses flèches, symbole manifeste de l'Apothéose.

Première Paroi.

145. *Puligo.* Sainte Famille.
146. *Le même.* Même sujet.
147. *Giorgione.* Nymphe poursuivie par un satyre.
148. *Dossi.* Bambochade.
149. *Pontormo.* Portrait d'Hippolyte de Médicis, demi-fig.
150. *Van-Dyck.* Portrait de Charles I Roi d'Angleterre, et d'Henriette de France.
151. *Raffaello.* Portrait du Pape Jules II.
152. *Schiavone.* Caïn qui tue Abel.
153. *Coreggio.* Tête d'un jeune garçon.
154. *Carlin Dolci.* Le sommeil de l'enfant St. Jean.
155. *Le même.* Tête de Sainte Rose.
156. *Guercino.* La Sainte Vierge avec le divin Enfant, et un Ange.
157. *Leandro Bassano.* Scène pastorale.
158. *Domenichino.* Sainte Marie Madeleine.

Seconde Paroi.

159. *Frate.* Jésus Christ resuscité au milieu des Evangélistes.
160. *Van-Dyck.* Tête de la Sainte Vierge.
161. *Giorgione.* Moïse trouvé dans le Nil.
162. *Baroccio.* Tête de François Marie de la Rovère Duc d'Urbin.
163. *Andrea del Sarto.* Annonciation de la Vierge.
164. *Perugino.* Descente de J. Christ de la Croix.

165. *Raffaello*. La Vierge sous un trône, dite *del Baldacchino*.
166. *Annibale Caracci*. Tête virile ébauchée.
167. *Giulio Romano*. La danse d'Apollon avec les Muses.
168. *Guercino*. Tête de St. Pierre.

Troisième Paroi.

169. *Puligo*. Sainte Famille.
170. *Campagnola*. Adam et Eve.
171. *Raffaello*. Thomas Fedra Inghirami (1).
172. *Andrea del Sarto*. Dispute entre quatre Saints docteurs sur la Trinité.
173. *Albano*. Apparition de Jésus Christ à la Sainte Vierge.
174. *Raffaello*. La vision d'Ezéchiel.
175. *Albano*. Sainte Famille.
176. *Guido*. Cléopâtre.
177. *Lorenzo Lotto*. Trois demi-fig. de différents âges.
178. *Raffaello*. Portrait du Cardinal Bernard Dovizi de Bibbiena.
179. *Sebastiano dal Piombo*. Le martyre de St. Agathe.
180. *Michele di Ridolfo*. Sainte Famille.
181. *Salvator Rosa*. Un Poëte.
182. *Pontormo*. Le martyre de 40 Saints couronnés.

(1) Il n'était pas Cardinal, comme on en juge d'après ses habits rouges, mais il était secrétaire du Sacré Collège des Cardinaux, et il se trouva au conclave où le Cardinal desMédicis son ami fut élu pape sous le nom deLéon X; il se conserva dans sa faveur; et fut appellé, à juste titre, le Cicéron de son temps. On en voit une mauvaise copie gravée dans la collection des éloges des hommes illustres de la Toscane.

Quatrième Paroi.

Cette paroi dépourvue de tableaux, est orrée de deux grands miroirs, au dessous des quels, sur deux tables, de broccatelle d'Espagne contournées de pierres dures incrustées, sont deux bustes en marbre des Granducs Ferdinand III, et Léopold II sculpture de *Giannozzi*.

SALON DE L'ILLYADE.

Le sixième salon appe'é jusqu'à nos jours dei *Novissimi*, prend actuellement son nom de la peinture du plafond exécutée par Mr. *Sabatelli*, tirée de l'Illyade aussi bien que des huit lunettes, et des quatre coussoirs. Dans l'enfoncement du milieu on a représenté Jupiter qui vient de rassembler tous les dieux dans l'Olympe, et leur ordonne en plein conseil de ne point prendre part aux évènements futurs de la guerre de Troye.

Dans le haut, près de Jupiter, on voit l'Aurore précédée par la Rosée et suivie d'Experus. Plus bas est Junon assise, auprès d'elle est Iris sa messagère. A gauche de Jupiter est Pluton uni à Proserpine sa femme, ensuite Apollon et Diane, et enfin Vesta. Derrière ce groupe on voit Esculape, et puis la nuit. Au dessous du groupe ci dessus indiqué se présente Hercule accompagné d'Hébé. En observant à la droite de

Jupiter, on voit Ganymède son échanson et près de lui Minerve et Mercure. Plus bas Vulcain avec Vénus son épouse qui tourne vers le Dieu Mars ses regards craintifs pour les dangers dont la ville de Troie est menacée. Cupidon est dans ses bras, et derrière elle sont groupées les trois Grâces et les dieux Bacchus et Morphée. Sous le dieu Mars le peintre a voulu personnifier le Xantus, rivière qui cotoyait les environs de Troye, et plus bas est le dieu Pan symbole de la nature. Ensuite on découvre Cerès couronnée d'épis, et la Terre ou Cybèle, indiquée par le lion, et le tambur, sous les formes d'une femme qui a dans ses bras deux petits enfans. Entre celle-ci et Hercule sort l'Océan, et un peu plus haut est Tétis, la quelle parait manifester l'espoir que son fils Achille obtiendra la victoire dans la guerre de Troye. Au milieu du tableau sous le trône de Jupiter est placé le Destin qui préside aux Parques représentées près de lui pour indiquer l'irrévocabilité des décrets éternels.

Dans la première des huits lunettes, qui toutes tiennent par leur base à la corniche, on voit Junon qui hait les Troyens, mais ne pouvant s'opposer à la volonté de Jupiter elle imagine de le séduire par ses charmes. C'est pour cela qu'elle est représentée au moment où elle se fait habiller par ses nymphes.

Dans l'autre lunette on a peint Junon et Vénus dans l'Olympe, au moment que l'épouse de Jupi-

ter demande à l'autre sa ceinture merveilleuse pour séduire son mari, et l'obtient. Les Grecs se réjouissent de voir, que Junon a besoin du sécours de Vénus pour se faire aimer.

Dans la troisième lunette est encore représenté Junon dans la grotte du sommeil à Lemnos, pendant qu'il est entouré des rêves. Elle l'éveille pour l'emmener aussitôt, et faire endormir Jupiter. On y voit aussi Arpocrate et la Paresse assise au pied du lit de Morphée. Du côté droit de la composition est placée une figure, qui représente la Fainéantise.

Dans la quatrième lunette l'on aperçoit Junon qui rencontre son mari sur le mont Ida. Jupiter cherche à l'attirer à lui, la voyant plus séduisante qu'à l'ordinaire. Morphée accompagne la Déesse sous la forme d'un Hibou.

La cinquième représente Jupiter endormi entre les bras de Junon. Neptune en attendant prend le parti des Grecs fugitifs et poursuivis par les Troyens, en inspirant une nouvelle vigueur à Ajax. Celui-ci lève une grande pierre et est sur le point de la jeter sur Hector.

On voit dans la sixième lunette Jupiter se réveillant en colère, et s'éloignant de sa femme, en lui reprochant de l'avoir trompé; sur quoi Junon cherche à s'excuser du mieux qu'elle peut.

Sur la septième on aperçoit Apollon qui a été envoyé par Jupiter pour guérir Hector de sa

blessure, et redoubler la vigueur du héros, affaiblée par le coup fatal qu'Ajax vient de lui porter.

L'argument de la huitième lunette est ce fameux exploit d'Hector, qui à la suite d'une sanglante bataille repousse les Grecs vers leurs navires ; et ayant atteint la mer, il met le feu à celui de Protésilas qu'Ajax défend en vain, en attendant que ses camarades aillent mettre le feu aux autres navires des Grecs.

Mr. le prof. Louis Sabatelli florentin, actuellement directeur de l'Académie des beaux arts à Milan, exécuta les fresques décrites ci-dessus qui furent commencées l'an 1819, pendant que les stucs et les ornements étaient déja moulés par MM. *Marinelli* et *Pampaloni* et dessinés par Mr. *Cacialli*.

Première Paroi.

183. *Caravaggio*. L'Amour endormi.
184. *Andrea del Sarto*. Son portrait.
185. *Giorgione*. Un concert en musique de trois personnes.
186. *Paolo Veronese*. Le baptême de Jésus Christ.
187. *Scipion Gaetano*. Portrait de femme.
188. *Salvator Rosa*. Son portrait.
189. *Ecole des Caracci*. Portrait d'homme.
190. *Sustermans*. Portrait d'un jeune prince habillé en cuirasse.

191. *Andrea del Sarto.* L'Assomption de la Sainte Vierge.

192. *Scipione Gaetano.* Portrait de Marie des Médicis Reine de France.

193. *Ecole des Caracci.* Portrait d'homme.

194. *Paris Bordone.* Portrait d'un jeune guerrier.

195. *Jacopo Francia.* Portrait d'homme.

196. *Paolo Veronese.* Saint Bénoît avec d'autres figures.

197. *Guido.* La Charité.

198. *Velasquez.* Portrait d'homme, demi-fig.

199. *Granacci.* Sainte Famille.

Seconde Paroi.

200. *Manière du Morone.* Portrait de Philippe II Roi d'Espagne.

201. *Tiziano.* Portrait du Cardinal Hippolyte de Médicis habillé à la hongroise.

202. *Bilivert.* L'Ange refuse les dons de Tobie.

203. *Cristofano Allori.* Portrait d'homme.

204. *Angiolo Bronzino.* Portrait de femme.

205. *Scipion Gaetano.* Portrait d'une Princesse.

206. *Angiolo Bronzino.* Portrait de François I de Médicis.

207. *Leonardo da Vinci.* Portrait d'homme.

208. *Frate.* La Sainte Vierge sous le tróne avec d'autres Saints.

209. *Cristofano Allori.* Portrait d'homme.

210. *Scipion Gaetano.* Portrait d'une Princesse.

211. *Le méme.* Même sujet.

212. *Angiolo Bronzino.* Portrait du Grand-Duc Cosme I de Médicis.

213. *Carlin Dolci.* Tête de Moïse.

214. *Baroccio.* Copie de la Sainte Vierge et du S. Jérôme du Coreggio.

215. *Tiziano.* Portrait anonyme.

216. *Paolo Veronese.* Portrait de Daniel Barbaro.

Troisième Paroi.

217. *Carlin Dolci.* St. Jean Evangéliste, demi-fig.

218. *Salvator Rosa.* Guerrier, demi-fig.

219. *Perugino.* L'Enfant Jésus adoré par la Sainte Vierge et par le petit St. Jean.

220. *Annibal Caracci.* La Gloire de J. C. entouré dei plusieurs Saints.

221. *Ecole de Tiziano.* Portrait d'une femme *Bentivoglio*, daté de l'année 1520.

222. *Manière de Tiziano.* Portrait d'une femme.

223. *Holbeen.* Portrait d'homme, demi-fig.

224. *Rubens.* Portrait du Duc de Buchingam.

225. *Andrea del Sarto.* Assomption de la Vierge.

226. *Tinelli.* Portrait d'homme.

227. *Carlin Dolci.* Ste. Marthe, demi-fig.

228. *Tiziano.* Le Sauveur, demi-fig.

229. *Anonyme.* Portrait de femme.

230. *Parmigianino.* La Vierge avec des Anges, dite *del collo lungo.*

231. *Giusto Sustermans.* Victoire *della Rovere* grande Duchesse de Toscane, avec son fils, depuis grand-Duc Come III, demi-fig.

232. *Ecole Bolognese.* St. Sébastien.

233. *Manière de Pietro Perugino.* La Vierge avec l'Enfant Jésus et deux Saints.

Quatrième Paroi.

234. *Lanfranco.* L'Assomption.
235. *Guercino.* La chaste Suzanne.
236. *Francesco Bassano.* Le Sauveur chez Marthe.
237. *Rosso Fiorentino.* La Vierge sur son trône avec plusieurs Saints.

On y admire aussi deux tables en albâtre cotognino de l'Orient, et tout au tour une bande incrustée de *lapislazzuli,* encadrées joliment de nifriside d'Egypte : une troisième table en porphyre très grande ; et une quatrième encore en jaspe de Barga. Des vases de noir antique, ornés de bronze dorés et d'argent sont placés sur les dites tables.

On construit maintenant, après cette salle, un nouveau local, qui doit renfermer des objets d'art d'un grand prix.

SALON DIT DELLA STUFA.

Tandis que Pierre *da Cortona* peignait les salles ci dessus, il orna de *fresques* les quatre parois de ce salon, en y représentant les quatre âges de l'homme, avec des allégories sur les quatre âges du monde, suggerées par Michelange le jeune. L'âge d'or est représenté par des en-

fans, qui s'amusent innocemment et tout joyeux ; et d'autres jouent familièrement avec un lion. Pour l'âge d'argent, il a employé, comme symbole, plusieurs petits bergers occupés à traire les troupeaux, et écraser du raisin, afin de se procurer, par le moyen de l'art, leur propre nourriture. L'âge d'airain nous représente plusieurs soldats, qui montrant à leur dictateur les blessures reçues au combat, en reçoivent des récompenses. L'âge de fer y est peint par d'autres soldats qui s'étant introduits en forcenés dans un temple, le dépouillent de ses ornemens sacrés, et arrachent à main armée, les bijoux des cheveux de jeunes filles, pour assouvir leurs desirs avides.

Matteo Rosselli peignit la voûte en 1622, y représentant quatre Vertus avec la Renommée dans le centre, et huit Monarchies principales renfermées aux lunettes autour, ainsi que nous l'apprennent les inscriptions qui s'y trouvent. Quatre anciennes petites statues en marbre ornent aussi ce Salon.

Ce qui est vraiment digne d'admiration, c'est une colonne de porphyre vert precieux, sur laquelle est un vase de porcelaine avec le portrait de Napoléon. Une demi colonne de breccia orientale soutient un vase de porphyre, ainsi que d'autres vases de ce même marbre précieux se trouvent sur quatre tables de broccatelle d'Espagne.

SALON DE L'EDUCATION
DE JUPITER

Peint par Mr. Catani.

Première Paroi.

238. *Anonyme.* Portrait d'homme.
239. *Carlo Caliari.* La Vierge avec l'Enfant Jésus.
240. *Luca Penni.* Ste. Famille.
241. *Clovio.* La descente de Croix : en miniature.
242. *Puligo.* Ste. Famille.
243. *Frate.* Ste. Famille.
244. *Porbus.* Portrait d'un jeune homme.
245. *Anonyme.* Portrait d'une femme voilée, demi-figure.
246. *Anonyme.* Une bohémienne, demi-figure.
247. *Ecole de Raffaello.* Ste. Famille.
248. *Tintoretto.* La descente de Croix.
249. *Pontormo.* Profil d'un portrait d'homme.
250. *Francesco Bassano.* Portrait d'un jeune homme
251. *Baroccio.* Tête d'un Ange.

252. *Manière d'Holbeen.* Portrait de Claude de Lorraine Duc de Guise.

253. *Paggi.* Le Repos en Egypte.

Seconde Paroi.

254. *Palma Vecchio.* La Ste. Famille.

255. *Van-der-Helst.* Portrait d'homme, demi-fig.

256. *Pietro da Cortona.* Ste. Marie Egyptienne.

257. *Paris Bordone.* La Sibylle montrant à Auguste le Mystère de l'Incarnation.

258. *Tinelli.* Portrait d'homme.

Troisième Paroi.

259. *Dal Coreggio.* Tête du Sauveur.

260. *Manière de Porbus.* Portrait de femme.

261. *Baroccio.* Tête de l'Annonciation.

262. *Manière d'Holbeen.* Portrait d'homme.

263. *Ecole du Bronzino.* Jésus-Christ sur la Croix.

264. *Tintoretto.* Résurrection de Jésus-Christ.

265. *Andrea del Sarto.* St. Jean Baptiste, demi-figure.

266. *Andrea del Sarto.* La Vierge avec l'enfant Jésus.

267. *Paolo Veronese.* Portrait d'un enfant.

268. *Paolo Veronese.* Portrait semblablè.

269. *Dit.* Présentation de la Ste. Vierge au temple.

270. *Carlin Dolci.* St. André devant la Croix.

271. *Anonyme.* St. Sébastien, demi-figure.

272. *Sustermans.* Portrait du Prince Mathias de Médicis.

273. *Anonyme.* Portrait de femme.

274. *Anonyme.* Portrait d'homme.

Quatrième Paroi.

275. *Carlin Dolci.* St. Charles Borromé, demi-figure.

276. *Dit.* St. Louis, roi de France.

277. *Angiolo Bronzino.* Portrait de la Princesse Lucrèce de Médicis, fille du Grand-duc Cosme I.

278. *Giovanni Miel.* Bambochade.

279. *Angiolo Bronzino.* Portrait de l'enfance du Prince Garcias de Médicis.

280. *Carlin Dolci.* St. Roch, demi-figure.

281. *Dit.* St. Nicolas de Tolentino, demi-figure.

282. *Florentin du XV Siècle.* Sujet allégorique.

283. *Anonyme*. Portrait d'une petite fille.
284. *Giovanni Van-Ahen*. Ste. Famillle.

Ce Salon est décoré par une petite table de pierres dures rapportées sur la pierre de touche et par deux autres tables de pierres dures incrustées d'une vue des Bains de *Montecatini*, et d'une autre des *Cascine* de Florence.

SALON D'ULYSSE

RETOURNANT EN ITAQUE

Faisant allusion au retour de Ferdinand III en Toscane,

Peint par Mr. le pr. Martellini.

Première Paroi.

285. *Gregorio Pagani*. Portrait d'homme.
286. *Currado*. Ste. Cathérine.
287. *Santi di Tito*. Portrait d'homme.
288. *Carlin Dolci*. Jésus-Christ en prière.

289. *Ligozzi.* La Vierge et l'Enfant Jésus apparaissant à St. François.

290. *Cigoli.* St. François.

291. *Alessandro Allori.* La Prêche de St. Jean Baptiste.

292. *Ecole d'André.* L'Ange avec Tobie.

293. *Ecole florentine.* Portrait de femme.

294. *Ecole d'André.* Ste. Famille.

295. *Ecole de Carlin Dolci.* Tête de Ste. Lucie.

296. *Anonyme.* Portrait d'homme.

297. *Paris Bordone.* Le Pape Paul III.

298. *Ecole florentine.* Portrait de femme.

299. *Ecole lombarde.* Ste. Famille.

300. *Salvator Rosa.* Tête d'un vieillard.

301. *Cigoli.* Portrait d'homme.

302. *Carlin Dolci.* La Vierge et l'Enfant Jésus.

303. *Cristofano Allori.* La Cène à Emaüs : ébauche.

304. *Schidone.* Ste. Famille.

Seconde Paroi.

305. *Cristofano Allori.* St. Jean dans le désert.

306. *Salvator Rosa.* Paysage avec un pont.

307. *Andrea del Sarto.* La Vierge avec plusieurs Saints.

308. *Giuseppe Crespi.* Tête d'un vieillard.

309. *Manière de Schidone.* Ste. Famille.

310. *Anonyme.* Tête d'homme.

311. *Federigo Zuccheri.* St. Pierre en prison.

312. *Salvator Rosa.* Paysage avec une marine.

Troisième Paroi.

313. *Tintoretto.* La Vierge avec l'Enfant Jésus.

314. *Andrea del Sarto.* St. Jean, demi-fig.

315. *Cristofano dell'Altissimo.* Portrait d'une femme de la famille *Ruina* de Bologne.

316. *Carlin Dolci.* L'Annonciation.

317. *Anonyme flamand.* Deux petits paysages en détrempe.

318. *Lanfranco.* Admiration de Ste. Marguerite de *Cortona* en voyant apparaître le Sauveur.

319. *Procaccini.* Une Crêche.

320. *Agostino Caracci.* Paysage avec des figures, en détrempe.

321. *Carlin Dolci.* Ecce Homo.

322. *Velasquez.* Portrait d'homme.

323. *Sustermans.* Portrait de femme.

324. *Carlin Dolci.* L'Ange de l'Annonciation.

325. *Poelembourg*. Deux petits paysages.

326. *Rubens*. Ste. Famille.

327. *Dell'Altissimo*. Portrait de Clarice Ridolfi Altoviti.

328. *Ecole du Bronzino*. Portrait de femme.

329. *Sustermans*. Portrait de Ferdinand II de Médicis habillé à l'orientale.

330. *Costoli*. Son portrait.

Quatrième Paroi.

331. *Manière de Van-Dyck*. Portrait de Henriette de France, femme de Charles I d'Angleterre.

332. *Gennari*. La Vierge avec l'Enfant Jésus.

La table que l'on aperçoit ici, est en marbre, connu sous le nom de *giallo di Siena*. Il y a aussi une armoire ancienne d'ébène noire incrustée de bois orientaux et d'ivoire; elle est ornée de bronzes dorés.

SALON DE PROMÉTHÉE

Peint par Mr. le pr. Colignon.

Première Paroi.

333. *Schidone.* St. Paul.
334. *Manière Allemande.* Portrait d'homme.
335. *Jacopo Bassano.* Portrait d'homme.
336. *Van der-Goes.* Portrait de *Folco Portinari,* demi-figure.
337. *Scipion Gaetano.* Portrait de Ferdinand I de Médicis.
338. *Fra Filippo Lippi.* La Vierge avec l'Enfant Jésus : et dans l'éloignement plusieurs figures entourent une accouchée.
339. *Tintoretto.* Portrait d'homme, demi-figure.
340. *Ecole Vénitienne.* Portrait de la vieillesse.
341. *Pinturicchio.* L'Epiphanie.
342. *Anonyme florentin du siècle XV.* La Vierge avec Jésus, St. Jean et deux Anges.
343. *Ecole de Gian-Bellino.* La Vierge avec Jésus, St. Jacques et Ste. Cathérine.
344. *Sustermans.* Une enfant debout : ébauche.

345. *Anonyme.* Portrait d'homme.

346. *Zuccheri.* Ste. Marie Magdelaine transportée au Ciel.

347. *Filippino Lippi.* Ste. Famille avec des Anges.

Seconde Paroi.

348. *Botticelli.* Ste. Famille avec des Anges.

349. *Girolamo Genga.* Ste. Famille.

350. *Annibale Caracci.* Repos en Egypte.

351. *Palma Vecchio.* Portrait d'homme.

352. *Aurelio Luini.* Portrait de femme, demi-figure.

353. *Garofolo.* La Sibylle montrant à Auguste le Mystère de l'Incarnation.

354. *Lorenzo di Credi.* Ste. Famille.

355. *Luca Signorelli.* Ste. Famille.

356. *Vanni.* St. François ravi par une céleste harmonie.

357. *Cecchin Salviati.* Figure de femme allégorique.

358. *Domenico Ghirlandaio.* L'Epiphanie.

359. *Beccafumi.* Ste. Famille.

360. *Schidone.* La Vierge avec l'Enfant Jesus.

361. *Ecole de Leonardo da Vinci.* Ste. Cathérine, demi-figure.

362. *Schiavone.* Portrait d'une femme avec un enfant.

363. *Mazzolino.* La femme adultère.

364. *Anonyme florentin* du quinzième Siècle. Ste. Famille.

365. *Lorenzo di Credi.* Ste. Famille.

366. *Anonyme.* La prêche de St. Jean Baptiste.

Troisième Paroi.

367. *Andrea del Minga.* La Création d'Ève, avec le dessin de *Baccio Bandinelli.*

368. *Giacinto Gimignani.* Rebecca au puits.

369. *Dell'Altissimo.* Portrait de Pierre de Médicis, dit le Goutteux.

370. *Anonyme.* Ste. Famille.

371. *Soddoma.* Ecce Homo.

372. *Garofolo.* Ste. Famille.

373. *Anonyme.* Ste. Marie Magdelaine.

374. *Dell'Altissimo.* Un poëte.

375. *Anonyme.* Tête d'un homme avec un bonnet rouge.

376. *Anonyme.* Portrait de femme.

377. *Botticelli.* Portrait de la belle *Simonetta.*

378. *Andrea del Minga.* Adam et Ève chassés du Paradis: avec le dessin de Baccio Bandinelli.

379. *Beccafumi.* La continence de Scipion.

380. *Schiavone.* Portrait d'homme, demi-figure.

381. *Angiolo Bronzino.* Portrait de Pierre de Médicis, dit le goutteux.

382. *Baldassarre Peruzzi.* Ste. Famille.

Quatrième Paroi.

383. *Francesco Bassano.* Scène pastorale.

384. *Sandro Botticelli.* Ste. Famille.

385. *Girolamin de' Carpi.* J. C. en oraison dans le jardin des olives.

386. *Francesco Bassano.* Scène rustique.

387. *Cavalori.* Tète de St. Jean portée à Hérode pendant le festin.

388. *Filippino.* La mort de Lucrèce.

Les deux tables que l'on voit dans ce Salon, sont en marbre dit *Porta Santa.* Au milieu est placé un vase de porcelaine de France, orné de bronzes dorés.

CORRIDOR DES COLONNES.

On aperçoit ici deux colonnes en albâtre oriental, l'une simple, et l'autre canelée, très-remarquables sur-tout par leur blancheur. On y trouve aussi quelques précieux tableaux en pierres dures rapportées exécutés dans la Manifacture Royale de pierres dures établie aux frais de la Cour R. à Florence. Tous les autres ouvrages de ce genre qu'on voit dans ce Palais ont été exécutés par la susdite manifacture.

SALON DE LA JUSTICE

Peint par Mr. Fedi.

Première Paroi.

389. *Tintoretto.* Portrait d'un sculpteur.
390. *Guido.* Tête de St. Elisabeth; en ovale.
391. *Pietro Lely.* Portrait de Cromwell.
392. *Carlin Dolci.* St. Louis roi de France, demi-figure.
393. *Vasari.* Tentation de St. Jérôme.
394. *Scarsellino.* Naissance d'une noble infante.
395. *Tintoretto.* Portrait d'homme; ovale.
396. *Porbus.* Portrait de l'enfance de la princesse Éléonore de Mantoue, depuis femme de l'Empereur Ferdinand II.
397. *Carlin Dolci.* St. Jean Évangéliste, demi-fig.

Seconde Paroi.

398. *Artemisia Gentileschi.* Judith.
399. *Van-Aelst.* Fruits, et autres objets inanimés.
400. *Melchior Hondekoeter.* Volaille.
401. *Sustermans.* Portrait du Chanoine *Pandolfo Ricasoli.*

Troisième Paroi.

402. *Cristofano Allori.* Portrait d'un jeune homme.
403. *Batoni.* Hercule à la bivoie.
404. *Carlin Dolci.* Victoire *della Rovere*; en ovale.
405. *Sabatelli.* Ajax se sauvant de la tempête.
406. *Carlin Dolci.* St. Dominique priant dans une grotte.
407. *Inconnu.* Portrait d'homme.
408. *Batoni.* Hercule enfant, qui étrangle les serpents.
409. *Sebastiano dal Piombo.* Portrait d'homme, demi-figure.
410. *Tintoretto.* Portrait d'homme, demi-figure.

Quatrième Paroi.

411. *Both.* Paysage.
412. *Swanefeld.* Paysage.

Il y a aussi deux tables en pierre spéculaire (*scagliola*) et une de brocatelle d'Espagne.

SALON DE FLORE

Peint par Mr. Marini avec les ornemens de Mr. Landi.

Première Paroi.

413. *Vasari.* Ste. Famille.
414. *Palma Vecchio.* Portrait de femme.
415. *Sustermans.* Portrait de Ferdinand II de Médicis, étant jeune.
416. *Gaspero Pussino.* Paysage.

417. *Calvart.* St. Jérôme.
418. *Ruthart.* Animaux en repos.
419. *Sustermans.* Portrait de la vieillesse, demi-figure.
420. *Anonyme.* St. Agnès, demi-figure.
421. *Gaspero Pussino.* Paysage.

Seconde Paroi.

422. *Orazio Riminaldi.* L'Amour au travail.
423. *Agostino Tassi.* Paysage avec St. Jean qui prêche.
424. *Manière d'Holbeen.* Portrait d'homme.
425. *Annibal Caracci.* Ste. Famille.
426. *Furino.* Adam et Ève dans le jardin d'Eden.
427. *Francia Bigio.* La Calomnie d'*Apelle*.
428. *Gio. da S. Giovanni.* La Vierge avec l'Enfant Jésus, demi-fig.
429. *Carlin Dolci.* St. Jean Evangéliste à Padmos.
430. *Cigoli.* La Vierge avec l'Enfant Jésus.
431. *Francesco Bassano.* Jésus-Christ en oraison.
432. *Lavinia Fontana.* Portrait de femme.
433. *Ecole Vénitienne.* Tête d'homme.

Troisième Paroi.

434. *Angiolo Bronzino.* Portrait d'un ingénieur, demi-fig.
435. *Gio. da S. Giovanni.* Portrait d'un cuisinier, demi-fig.
436. *Gaspero Pussino.* Paysage.
437. *Van-Dyck.* Repos en Égypte.
438. *Ruthart.* Combat d'animaux féroces.
439. *Ecole Vénitienne.* Portrait de femme, demi-fig.
440. *Douwen.* Portrait de femme, demi-fig.
441. *Gaspero Pussino.* Paysage.
442. *Alessandro Allori.* La Vierge avec l'Enfant Jésus.

Quatrième Paroi.

443. *Anonyme.* Vue de la place de St. Pierre à Rome.
444. *Artemisia Gentileschi.* Judith, demi-fig.
445. *Francesco Franck.* Le voyage de Jésus au Calvaire.
446. *Leandro Bassano.* La dernière Cène.
447. *Anonyme.* Portrait du Sculpteur Vincent *Danti.*

448. *Callot*. Jésus-Christ montré au peuple.

Une superbe Statue de Vénus, sculptée par l'immortel *Canova*, se trouve au milieu de ce Salon.

SALON DIT DES ENFANS

Peint par Mr. Marini; avec les ornemens de Mr. Rabbujati.

Première Paroi.

449. *Brill*. Paysage.
450. *Van-Aelst*. Buffet avec des fruits et de la vaisselle.
451. *Leandro Bassano*. Scène pastorale.
452. *Salvator Rosa*. Paysage avec la paix qui met feu aux armes.
453. *Van-Aelst*. Objets de Cuisine.
454. *Rachele Ruysch*. Fleurs.

Seconde Paroi.

455. *Chialli.* Des Capucins au Choeur.
456. *Dubbels.* Marine.
457. *Domenichino.* Paysage avec Diane au bain.
458. *Poelembourg.* Paysage avec des figures, ovale.
459. *Douwen.* Anne Marie de Médicis en habit de chasse.
460. *Domenichino.* Paysage avec Vénus, l'Amour, et des Satyres.
461. *Van-Huysum.* Fleurs.
462. *Swanefeld.* Paysage.
463. *Anonyme.* Paysage.
464. *Carlin Dolci.* La Vierge et l'Enfant Jésus: deux petits tableaux en un cadre.
465. *Ruysdaal.* Paysage.
466. *Poelembourg.* Ruines de Rome.
467. *Douwen.* Anne Marie de Médicis; figure entière.
468. *Annibal Caracci.* Nymphe avec un Satyre.
469. *Douwen.* Mascarade de Jean Guillaume Electeur Palatin du Rhin, et de sa femme Anne Marie de Médicis.
470. *Chialli.* Funérailles à un Capucin.

471. *Bakuisen.* Marine avec une tempête.

472. *Poelembourg.* Paysage avec des baigneurs.

Troisième Paroi.

473. *Van-Aelst.* Gibier.

474. *Rachele Ruysch.* Fruits.

475. *Anonyme.* Tableau allégorique.

476. *Matilde Malenchini.* Intérieur d'une cuisine de religieuses.

477. *Salvator Rosa.* Paysage, avec Diogène jetant son écuelle.

478. *Brill.* Paysage.

Quatrième Paroi.

479. *Ecole de Matteo Rosselli.* L'Adoration des bergers.

480. *Brughel.* Guirlande de fleurs, au milieu de laquelle est la Ste. Famille avec des Anges, peinte à l'école de Rubens.

GALERIE DE POCCETTI

Peinte par lui-même avec des allégories.

Première Paroi.

481. *Ecole de Sustermans.* Tête d'homme.
482. *Anonyme.* St. François stigmatisé.
483. *Anonyme Flamand.* La Vierge en adoration.
484. *Marco di Tiziano.* La Vierge de la Miséricorde.
485. *Ecole de Sustermans.* Portrait d'homme.
486. *Puligo.* Ste. Famille.
487. *Dosso Dossi.* Repos en Egypte.

Seconde Paroi.

488. *Alessandro Tiarini.* Adam et Ève pleurant sur le corps mort d'Abel.

489. *Orazio Riminaldi.* Le Martyre de St. Cécile.

490. *Guercino.* St. Sébastien.

Troisième Paroi.

491. *Ecole d'Andrea.* Portrait d'*Andrea del Sarto.*

492. *Scipion Gaetano.* Portrait du Cardinal Ferdinand de Médicis.

493. *Ecole Vénitienne.* Portrait d'homme, demi-fig.

494. *Tiziano.* Portrait d'homme, demi-fig.

495. *Incognito.* Portrait d'homme.

496. *P. Pozzi.* Portrait d'un Jésuite.

497. *Crespi.* St. Jérôme, demi-fig.

Ici se trouve une table en marbre appelé *giallo di Siena.*

SALON DE LA MUSIQUE

Peint par Mr. Ademollo.

Ce salon, sans tableaux, est peint sur

la voûte en clair-obscur : il y est représenté le célèbre événement de la délivrance de Vienne. C'est une allusion poëtique et prophane de la protection accordée par le Ciel à l'Auguste Maison Impériale d'Autriche. Les génies protecteurs éloignent les trames impies, les trahisons, l'envie, et tous les monstres ennemis du bonheur de cette famille Impériale.

Premier bas-relief.

Prières au temple pour la délivrance de la Ville.

Second bas-relief.

Discours adressé par Jean Sobieski à l'armée.

Troisième bas-relief.

L'armée Ottomane mise en pièces.

Quatrième bas-relief.

L'armée victorieuse retournant à Vienne avec les prisonniers et leurs dépouilles. Elle est reçue avec joie par le peuple, qui vient à sa rencontre.

Il y a une table circulaire en Jaspe vert de Corse.

SALON DE L'ARCHE

Peint par Mr. Ademollo.

Une tente est peinte partout, ayant été le premier tabernacle pour y poser l'Arche de l'alliance et la tente du tabernacle est apprêtée pour attendre la construction du temple. Elle est ouverte de tous côtés, et fait voir David dansant, et conduisant avec pompe l'Arche; tandis qu'on y fait des sacrifices et autres cérémonies sacrées. Il y a une petite table circulaire en mosaïque romain ayant au milieu Jupiter Egioe.

SALON D'HERCULE
Peint par Mr. le prof. chev. Benvenuti.

En commençant à observer les plus grands tableaux des parois, on y voit les principaux exploits d'Hercule, depuis son enfance jusqu' à sa plus grande force.

Le tableau placé entre les fenêtres nous présente Hercule au berceau, étouffant deux gros serpents envoyés par Junon pour le dévorer.

Dans le second tableau, placé sur la cheminée, on voit Hercule à la bivoie. Vénus, les Grâces et les Amours voudraient l'arrêter sur le chemin de la mollesse; tandis que Minerve et le génie de la gloire l'invitent à prendre la route escarpée qui conduit à l'immortalité.

On voit dans le troisième tableau Hercule reconduisant Alceste chez Admète, sa femme, qu'il embrasse tendrement. Elle était morte volontairement pour sauver son mari.

Le quatrième tableau représente Hercule, Thésée, Pirithous et toute leur suite, combattant et mettant en fuite les Centaures: ceux-ci déjà irrités de la mort violente de Nessus, cherchèrent querelle, à leur propre, desavantage, pour du vin que Folus voulait distribuer seulement à Hercule, et non aux Centaures qui le prétendaient.

La voûte, en guise de tapis fixé à une corniche qui fait le tour de l'apartement, représente le sommet de l'Olympe; où l'on distingue au beau milieu Jupiter assis sur son trône, et environ-

né de toutes les Déités supérieures, assistant au mariage d'Hercule. Junon, apaisée lui présente sa fille Hebé pour femme. En attendant Ganymède apprête le nectar céleste, afin de faire passer Hercule au nombre des demi-dieux. Hyménée et l'Amour, environnés des heures, prennent part aux fêtes de ces nôces.

Six bas-reliefs ornent le dessus des portes: quatre plus grands se trouvent où est fixée la voûte ; représentant tous des exploits de la vie d'Hercule.

En commençant par celui à droite du tableau avec les Centaures, l'on y découvre la naissance d'Hercule ; et au dessus, à la voûte, on voit Mercure éxécuteur des volontés de Jupiter, tenant Hercule enfant pour le faire taiter secrètement par Junon, tandisque le sommeil la tient endormie.

En passant ensuite la paroi où sont les fenêtres, on aperçoit sur l'autre dessus de porte, le bas-relief représentant Hercule étranglant le lion Némée, avec l'aide de Pallas.

Le bas-relief de la voûte, qui correspond à celui ci, nous montre la guerre d'Hercule avec les Amazones ; les ayant vaincues, il enlève la ceinture de leur reine, qui lui avait été demandée par son frère aîné, Euristé.

Sur le dessus de porte contigu, Hercule combat et détruit l'épouvantable Hydre de Lerne.

A côte, se trouve le fameux taureau de Crète dompté par Hercule.

Le bas-relief de la voûte représente Hercule

domptant Cerbère, en présence de Pluton, de Proserpine et des Euménides.

A côté de celui-ci, on aperçoit Hercule tuant Caccus, pour le punir de ses larcins.

Le dernier dessus de porte nous montre Hercule, retrouvant sa femme Déjanire, qui avait été enlevée par le moribond Centaure Nessus.

Il nous reste à observer le dernier bas-relief de la voûte contre la paroi au dessus des fenêtres. L'on y trouve Hercule se jetant avec désespoir sur le bûcher, pour y mourir, ne pouvant plus souffrir les douleurs aigües que lui causa la tunique empoisonnée par le sang du Centaure, que lui a donnée Déjanire. Il voulut, par-là, appaiser la fureur de Junon.

Les ornemens, les divisions, ainsi que tous les accessoires, ont été inventés et dirigés par le prof. Joseph *Cacialli*.

Au milieu de la Salle se trouve une table de *Malachita* avec un beau pied de bronze doré, et deux autres en porphyre placées vers les parois, incrustées joliment en pierres dures : à l'une il y a une branche de chêne, une lyre, et une flêche ; à l'autre on voit un carquois avec un arc, et une branche de laurier.

SALON DE BONA

Ce Salon est ainsi nommé de ce que *Bernardin Poccetti* qui le peignit à fresque y représenta sur l'une de ses parois principales la prise de la ville de Bona, l'ancienne Ippone en Affrique, faite par les galères de l'ordre de st. Etien-

ne, chargées de cette expedition par Ferdinand I sous les ordres de l'Amiral Jacques Ingbirami en 1607 comme l'indique l'inscription. On y voit le chev. Sylve Piccolomini chef de l'armée de terre qui dispose l'attaque de la citadelle; le chev. Enée son fils qui porte le drapeau; et le chev. Fabrice Colloredo en acte de conduire les soldats à l'attaque. Sur la muraille vis-à-vis est représentée la prise de Prevesa, l'ancienne Nicopoli en Albanie, qui eut lieu en 1605, ainsi que le rappele l'inscription. Sur la paroi vis-à-vis de la fenêtre, Cosme II assis et entouré de trophées vient au secours de *Piccolomini* qui se présente à lui comme prisonnier. Près de la fenêtre est une vue du port de Livourne. Au milieu de la voûte peinte par le même *Poccetti*, l'on voit Cosme I assis comme une Divinité entre la Valeur et la Vigilance. Dans tout le reste les ornemens sont inventés à plaisir, entremêlés de figures, paysages, et de morceaux d'architecture simulée, exécutés avec beaucoup d'intelligence et dans un style propre au peintre; et ce genre d'ornements s'appelle encore maintenant de son nom *alla Bernardina*, ou grotesque. Les sculptures qui décorent cette salle consistent en quelques bustes dont le premier, du côté du salon contigu, est copié récemment de l'antique; et le second est semblable au premier. Sur la seconde paroi on voit: 1. Cosme II remarquable pour le travail de *trapano*: 2. un autre portrait d'un travail et d'un mérite semblables; 3. buste antique d'une femme

inconnue. La troisième paroi présente: 1. un buste antique; 2. un buste moderne; et la quatrième. 1. un St. Jean, statue de *Foggini*; 2. un buste moderne avec une tête antique.

Le quartier se termine de ce côté par un salon spacieux orné de stucs fins dessinés par *Gaspard Paoletti*, et exécutés par une société d'artistes milanais. Les deux statues en stuc représentant la renommée, qui sont placées au-dessus de la porte d'entrée, furent modelées par *Laurent Spinazzi*. Cette salle a toujours servi aux Souverains de la Toscane pour les fonctions solemnelles publiques, et pour les grands bals. On commença à l'orner en 1776 et le travail ne fut terminé qu'au bout de 4 ans.

Etant de-là retourné sur l'escalier, on trouve deux autres rampes du même côté qui conduisent aux étages supérieurs. Au premier de ces étages on trouve la Bibliothèque particulière assemblée par le Grand Duc Ferdinand III et considérablement augmentée par son Altesse I. e R. le Grand Duc Léopold II, actuellement régnant. Vingt huit chambres sont destinées à renfermer les 54 mille volumes qui la composent. Le genre de cet ouvrage ne nous permettant pas de la faire connaître en détail, qu'il nous suffise d'indiquer qu'elle est formée des célèbres collections de Rewiczky et Poggiali completées, de la série dite des *variorum*, de la serie *ad usum Delphini*, de la collection des éditions d'Elzevir en 12. Il n'y manque qu'un très petit

nombre de volumes à la série des ouvrages cités par les Académiciens de la Crusca. On y trouve en outre les plus splendides éditions des livres modernes imprimés en Angleterre, en France, en Allemagne et en Italie, une collection abondante d'ouvrages de géographie, de voyages, de cartes géographiques les plus célèbres, de livres sur l'histoire naturelle etc. Les relieures d'une grande partie des volumes ont été faites par les plus habiles ouvriers en ce genre de Londres, de Paris, de Vienne, et de Florence.

Quant aux manuscrits, il sont tous en italien, et au nombre de 1500 volumes non compris dans le nombre des livres imprimés. En égard à leur mérite on y rencontre une quantité considérable d'écrits autographes de Galilée, avec tous les ouvrages publiés contre lui pendant sa vie avec des postilles de sa propre main, et en outre 15 volumes in fol. de lettres autographes adressées a ce grand homme par des savants illustres qui lui étaient contemporains. Elle possède en outre un manuscrit autographe très singulier de Torquato Tasso de 101 pages contenant les premières ébauches de plusieurs de ses poésies publiées; les ratures et les corrections y sont nombreuses, et quelques sonnets sont refaits deux fois ; il y en a même un qui est refait jusqu'a quatre fois. On y trouve les manuscrits autographes de *Viviani*, de *Torricelli*, des Académiciens du *Cimento*, et une quantité considerable de lettres, et d'écrits autographes de plusieurs hommes illustres. On y rencontre enfin des papiers qui appartenaient à Nicolas Machiavelli

qui outre les écrits autographes, renferment aussi les originaux autographes des lettres et des commissions que lui confia la République de Florence et une quantité de lettres adressées à ce grand homme par des personnages illustres. Cette collection ne cesse d'être chaque jour enrichie par des nouvelles et de précieuses acquisitions.

Deux autres chambres, outre les 28 dont nous venons de parler, sont destinées à contenir une curieuse collection de musique écrite et imprimée.

Cette bibliothèque ne peut être vue sans une permission spéciale.

Après cela on peut passer à la méridienne. C'est ainsi qu'on nomme un quartier du Souverain, où dans la salle d'entrée du côté de Boboli l'on voit une méridienne en bronze, construite par *Viviani* en 1699 et dont les divisions sont tracées avec beaucoup d'exactitude. Dans ce quartier qui sert à l'usage journalier de la famille Royale, on n'apperçoit rien de particulier sous le rapport des beaux arts, si ce n'est l'ameublement qui est magnifique, et un plafond peint à fresque par M. *Louis Sabatelli.* La façade de la méridienne, du côté de Boboli quoique simple et peu étendue, passe pour un des plus beaux monuments d'architecture exécutés en Italie depuis le XVI siècle si célèbre par le bon goût qui regnait alors dans les beaux arts. *Gaspard Paoletti* fut l'architecte et l'inventeur de cette façade qu'il commença en 1776 par ordre du Grand Duc Pierre Léopold, et maintenant on en poursuit la construction sous la direction de Mr. l'Architecte *Pascal Poccianti.*

HISTOIRE

Dès le mois de Mai 1550 le Palais Pitti devint la demeure des souverains de la Toscane. A cette époque Cosme I proclamé Duc de Florence en 1537 s'y transfera avec toute sa cour. La première fois que le Prince déploya avec faste sa dignité sur le trône du palais, ce fut en 1555 quand après avoir soumis Sienne il y reçut les députés de cette ville, en prenant le titre de Duc de Florence et de Sienne. Quelque temps après en 1559 le Pape Pie V l'investit du titre de Grand Duc de Toscane, avec droit de pouvoir le transmettre à ses successeurs. En 1564 par suite d'une rénonciation de Cosme, François I prit les rènes du gouvernement sous le titre de régent, jusqu'à ce que son père étant venu à mourir en 1574 il se revêtit du titre et du pouvoir de Grand Duc qu'il retint tant qu'il vecut. Ensuite le sceptre fut successivement transmis aux souverains que nous allons nommer. En octobre 1587 le trône fut occupé jusqu'en fevrier 1609 par Ferdinand I frère de François I, par Cosme II jusqu'en fevrier 1621, par Ferdinand II jusqu'en mai 1670, par Cosme III jusqu'en octobre 1723, et par Jean Gaston jusqu'en juillet 1737. A l'extinction, dans la personne de ce dernier Prince, de la branche mâle des Médicis souverains de Toscane, le trône échut par succession a François II alors Duc de Lorraine, lequel n'occupa personnellement le trône de Toscane que depuis janvier 1738 jusqu'en avril de la même année. En mars 1766 son fils Pierre Léopold d'Autriche lui succéda, et régna jusqu'en 1790; époque où il quitta la Toscane pour aller à Vienne recevoir la couronne Imperiale, tandisque Ferdinand son fils vint en avril 1791 prendre possession du trône qu'il occupa paisiblement jusqu'

en Mars 1799. Mais des vicissitudes politiques ayant contraint Ferdinand III de quitter ses états, l'on vit en 1801 Louis de Bourbon Prince héréditaire de Parme et de Plaisance, s'asseoir sur ce trône avec le titre de Roi d'Etrurie. A la mort de Louis en 1803 Marie Louise de Bourbon, Infante d'Espagne son épouse fut proclamée régente, et son fils Charles Louis fut reconnu pour son successeur. Cependant en 1807 ces Princes furent forcés d'abandoner la Toscane, qui fut alors réunie à l'Empire Français dont la puissance gigantesque succomba enfin sous les efforts réunis des Monarques et des nations coalisées, et Ferdinand revint triomphant en 1814, occuper ce palais où il cessa de vivre au mois de Juin 1824 laissant le trône à son fils Leopold II qui règne encore présentement béni et adoré de ses sujets dont il fait le bonheur.

Trois Empereurs sont sortis du palais Pitti: François I, Pierre Léopold et François II actuellement régnant.

C'est dans ce palais que, par les soins du savant Cardinal Léopold de Médicis l'on vit renaître l'Académie de Platon, jadis fondée par Laurent son illustre ancètre. Encouragé par les succès qu'elle obtint, ce prélat engagea le Gran Duc Ferdinand II son frère dès l'année 1657 à instituer la célèbre Académie du *Cimento*, dont les séances se tenaient aussi dans les appartements du palais Pitti et qui comptait parmi ses membres, *Magalotti*, *Torricelli*, *Viviani*, *Redi*, *Rucellai*, *Borelli*, et d'autres hommes semblables, qui outre l'influence avantageuse qu'elle eut sur la philosophie expérimentale, servit d'impulsion et de modèle aux autres académies fondées ensuite en France et en Angleterre. Dans le mois de Mars 1654 eut aussi lieu dans le palais Pitti, une séance solemnelle de

l'Académie de la *Crusca* où assistait le Prince Adolphe comte Palatin et frêre du Roi de Suède.

Les fêtes et les spectacles donnés dans ce palais ont été par fois signalés par des inventions d'un grand intérêt. Dans la grande salle dite des stucs, Cosme I à l'occasion du mariage de Lucrèce sa fille avec le Prince Alphonse d'Este fils aîné du Duc de Ferrare fit donner une représentation scenique, où pour la première fois parut la composition théâtrale nommée drame, mise en musique par *François Corteccia*, dans un temps où cet art était tout-à fait inconnu en Europe. En avril 1600 lors des épousailles de Marie de Médicis avec Henri IV Roi de France, dans un autre spectacle dramatique intitulé l'*Euridice* composé par *Octave Renuccini* et mis en musique par *Jacques Peri* on entendit pour la première fois cette espèce de chant simple appelé *récitatif* distinct de l'air qui est formé d'une musique plus riche de mélodie, d'où nacquit et se forma ce genre de représentation théâtrale connue aujourd'hui sous le nom d'*opera italienne*. Une magnifique fête fut donnée dans la cour du palais Pitti dans le mois de Mai 1589 en honneur de la Princesse Marie Christine de Lorraine épouse du Grand Duc Ferdinand I. Dans le courant d'une même soirée se déployèrent aux regards de nombreux spectateurs des machines très ingénieuses représentant divers objets qui se mouvaient et changeaient de place, des combats, des tournois et même un combat naval de dix-huit vaisseaux de différentes grandeurs à l'imitation des anciennes naumachies.

Les étrangers ne doivent pas ignorer que son Altesse I. e R. veut bien permettre aux amateurs des beaux arts de voir tous les matins, à l'exception des jours de fête, la collection des tableaux et les fresques du Palais Pitti.

BOBOLI

Le jardin annexé au palais Pitti connu sous le nom de Boboli, contient une série d'objets d'art qui ne doit point échapper à la connaissance de quiconque en est amateur.

Des trois portes d'entrée, la plus frequentée est celle située sur la place des Pitti à la première arcade du rondeau neuf à main droite du palais. L'ornement de cette arcade est en pierres d'ordre toscan, et fut exécuté en 1792 sur le dessin de *Gaspard Paoletti*. A gauche en entrant est un portique qui sert de corps de garde, et orné élégamment de deux colonnes d'ordre composite par l'ingénieur *Joseph Cacialli*. On trouve ensuite la statue d'un obeso, c'est-à-dire d'un homme chargé d'embonpoint, comme on peint Silène ; il est monté sur une tortue, de la bouche de laquelle s'écoule une fontaine d'eau vive. Cette figure est de *Valère Cioli da Settignano*, et représente le portrait d'un nain de la cour de Cosme I nommé *Pierre Barbino* homme distingué par sa galanterie et par ses talents littéraires. Cosme donna par

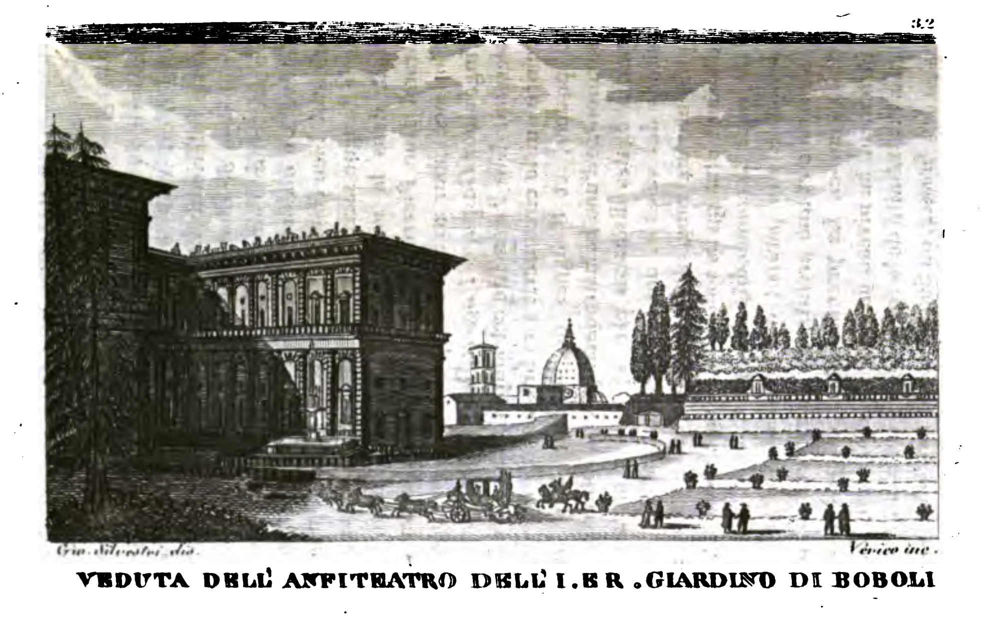
plaisanterie le nom de *Margutte* à ce monstre, et par conséquent à cette statue encore qui eut autrefois son *Morgante* portrait d'une autre figure ridicule de la Cour. Le peuple l'a pris pour un Bacchus, *Bacchino*, d'où le nom de *Bacchino* donné communément à cette entrée. Les deux statues colossales qui ornent le commencement du grand chemin vis-à-vis de l'entrée, et posent sur deux grands piédestaux, ont été ici placées par ordre du gouvernement français. Elles représentent 2 anciens Rois barbares, devenus esclaves des Romains. Sur chaque face des piédestaux sont des bas-reliefs, qui jadis faisaient partie d'une seule base de groupe, ou de statue équestre, et ont été depuis peu adaptés à l'usage auquel ils servent ainsi que l'attestent les corps mutilés et les membres séparés du corps. Ces objets ont été transportés à Florence en 1785 de Rome, où ils étaient dans la Villa Médicis; le travail et le sujet semblent indiquer qu'ils appartiennent au temps de Commode. Les deux victoires avec les esclaves ont sans doute rapport à deux triomphes obtenus sur les Orientaux et sur les Allemands par l'Empereur, et les Dioscures font allusion à sa force extraordinaire. Le champ ouvert qui est en face du *Bacchino* fut destiné par Marie Louise Reine d'Etrurie, il y a quelques années, à servir de manège pour la cour; un vaste magasin caché par des yeuses et des lauriers, où sont déposées des statues entières ou mutilées en occupe le fond. Du temps des Médicis ce champ

était consacré au jeu du ballon, et conserva la même destination sous le règne de Pierre Léopold. La fontaine du *Bacchino* est contigue à la muraille extérieure du corridor couvert, long d'environ un demi mille, qui conduit du palais Pitti à l'hôtel de Ville. Au delà de cette fontaine est une grotte artificielle qui correspond à l'entrée du jardin. Le frontispice de cette grotte élevé par *Georges Vasari* outre deux colonnes sur lesquelles pose une corniche surmontée d'un grand arc ouvert, offre dans des niches deux statues de marbre l'une d'Apollon et l'autre de Cérès, sculptées par *Baccio Bandinelli*. La seconde était primitivement une Eve qui avec un Adam, devait être placée derrière le maître-autel de la cathédrale; mais l'artiste ayant changé de résolution la transforma en une Cérès et la donna à la Duchesse Eléonore avec l'Apollon. Cosme I. fit construire ce bisarre édifice par *Buontalenti* pour y situer quatre grandes statues de prisonniers que Michelange laissa seulement ébauchées pour le tombeau de Jules II., et donées au Duc par *Leonard Buonarruoti* neveu et héritier de Michelange. Pour mettre de l'accord dans l'ensemble l'architecte imagina de former la grotte de ces pétrifications calcaires appelées vulgairement éponges qu'on trouve en quantité sur les collines toscanes, et situa dans les angles les figures inachevées, comme on les voit encore aujourd'hui en acte de soute-

nir une grande quantité de ces concrétions, pour que les jeunes sculpteurs pussent en profiter afin d'étudier l'art de travailler le marbre, les ébauches de Michelange étant d'excellents modèles en ce genre; et orna le reste de la grotte de figures humaines, et d'animaux qu'il forma également de pétrifications calcaires. Il conçut aussi le projet dans l'ouverture pratiquée au centre de la coupole un récipient de crystal pour y tenir des poissons qui semblent être suspendus en l'air; mais la difficulté de les maintenir en vie et surtout la gelée, s'opposèrent à ce que cette invention eût une longue durée. Sous le règne de François I. *Poccetti* en orna la voûte et les parois de peintures. Elles correspondent au plan de *Buontalenti* qui représenta la grotte sur le point de s'écrouler, tandis qu'il sortait de ses crevasses divers animaux, des plantes, et même des bergers avec leurs troupeaux, épouvantés de la ruine imminente de la caverne. Vis-à-vis de la grotte est un bassin de marbre que Cosme III. fit venir de Rome, et qui fut substitué à un autre plus ancien placé depuis 1696. dans les appartements du palais, pour recevoir les eaux qui proviennent de la même source qui alimente la fontaine de la place Ste. Croix. Le bassin est surmonté de deux statues d'un seul bloc, représentant Thésée ou Pâris et Hélène, laquelle a une truie à ses pieds pour faire allusion à la ville de Troye dont elle causa la

ruine ; ce groupe est de *Vincent Rossi* de *Fiesole* comme on lit sur le baudrier du héros, et l'auteur en avait fait don à Cosme quand il était à Rome. Dans une autre petite grotte située derrière ce groupe, l'on voit une tasse de marbre soutenue par quatre satyres qui y versent de l'eau, et surmontée d'une Vénus sculptée par *Jean Bologne*. Un nombre considérable de petits jets d'eau s'élèvent de divers points de la grotte, celui du milieu arrive même jusqu'au sommet de la voûte. On en attribue l'invention à *Cosme Lotti* disciple de *Buontalenti*. Après avoir quitté la grotte, par une petite allée d'arbres, on rejoint le grand chemin. Et montant par ce chemin, on rencontre d'abord une barrière qui ferme l'entrée d'un verger nouvellement ajouté au jardin par le grand Duc Ferdinand III, au milieu duquel on voit Jupiter assis statue de beau travail grec, et récemment restaurée en plusieurs parties on trouve une porte fermée d'une grille de fer, et par où on entre dans un petit jardin où *Romulus del Tadda* avait sculpté plusieurs animaux de pierre de taille que le temps a presqu'entièrement détruits. Les anciennes armoiries de la maison d'Autriche et de Tolède qu'on y voit, attestent que Jeanne d'autriche femme de François I. fils d'Eléonore de Tolède, s'intéressait à cet enclos, auquel on donna par la suite le nom de *Giardino Madama*, Il y existait une petite grotte, dont on attribue

la construction à *Buontalenti* ; il n'en reste que quelques vestiges ; les peintures de la voûte presque tout à fait effacées, étaient à ce qu'on croit du *Poccetti*. On y conserve cependant quelques animaux de marbre dus au ciseau de *Jean Fancelli* et lesquels réunis à différentes statues d'enfants composaient autrefois une assez belle fontaine. Au delà de ce jardin est un champ où sont plantés divers arbres fruitiers nains introduits à Boboli par Cosme I. qui fut le premier à s'occuper de ce genre de culture.



Gio. Silvestri dis. — *Verico inc.*

VEDUTA DELL' ANFITEATRO DELL' I. E R. GIARDINO DI BOBOLI

(Vue de l'Amphithéâtre de Boboli.)

De retour sur le grand chemin, continuant à marcher, on arrive à une arène entourée d'une enceinte en forme d'amphithéâtre, offrant la figure d'un ovale fort allongé, tronque dans sa partie inférieure, et laquelle est séparée par une large voie de deux ailes de la cour du palais. Du milieu de l'aire réduite en prairie artificielle, s'élève un obélisque égyptien de granit rouge oriental bien conservé parsemé de hiéroglyphes de la langue sacrée des Egyptiens. Cet obélisque était dans la *villa* Médicis à Rome, d'où le Grand Duc Pierre Léopold le fit transporter à Florence pour en orner le jardin; et en 1790. l'ingénieur *Gaspard Paoletti* le situa convenablement dans l'arène de cet amphithéâtre L'enceinte qui le circonscrit a 11 brasses ou 19 pieds, 8 pouces, et 6 lignes de hauteur, Elle est surmontée d'une balustrade en pierre, interrompue à égales distances par 24 niches où sont situés des vases et des statues de marbre, et présente six rangées de gradinis qui s'élèvent d'autant plus qu'ils sont plus éloignés du centre, pour la commodité des spectateurs. Sur le devant est un parapet qui soutient une autre balustrade et une architrave pour servir d'appui à ceux-ci. Le premier étage du palais est justement au niveau de cette enceinte qui, depuis l'extrémité de la cour jusqu'à celle de l'ovale, a 312 brasses, ou 569 pieds de longueur. On

l'a toujours appelée amphithéâtre parcequ'il en a presque la forme. Il est toujours environné de cyprès, d'yeuses, et d'autres arbres élevés et toujours verts qui par leur couleur sombre et foncée forment une opposition à l'édifice. L'arène de l'amphithéâtre est divisée par une allée qui est sur la même ligne qu'une autre en pente correspondante au centre du palais et décrite avec grâce par *Chiabrera* dans les vers suivants:

« Entra ne'Pitti, incomparabil mole:
Varca sue regie selve, e volgi il tergo
Al freddo Borea, e colà drizza i guardi,
Ove tien Austro nubiloso albergo.
Qui mirerai sentier, che sotto il piede
Ti farà germogliar fresca verdura;
E pure a destra ed a sinistra alzarsi
E rami e frondi mirerai per mano
D'ingegnosa Napea conteste mura. »

Entre dans le vaste et incomparable Palais Pitti; traverse ses forêts royales, et tournant le dos au froid borée dirige tes regards vers l'endroit où l'auster a établi sa demeure nébuleuse. Là tu verras un sentier, parcoures-le, et sous tes pieds germeront des gazons fleuris et à droite et à gauche tu verras s'élever une enceinte de murs et de beaux arbres touffus, ouvrage ingénieux de l'une de ces nymphes qui président aux prairies et aux bocages. (Vivajo di Boboli P. I.)

La première montée est interrompue par des esplanades correspondantes à deux allées de chaque côté qui sont les unes et les autres tapissées de

verdures. Les allées à main droite conduisent à un grand pré appelé l'*uccellare*, et celles qui sont à gauche sont dirigées vers la forteresse du *Belvedere*. Les deux premières qui se réunissent en montant présentent d'abord deux statues antiques; l'une à droite enveloppée de la toge paraît être un sacrificateur de Jupiter, ainsi que paraît l'indiquer l'aigle qui est à ses pieds; l'autre est aussi vêtue de la toge, mais d'une autre manière. Deux autels sépulcraux leur servent de base. Quelques pas plus loin est un étang qui reçoit en abondance de l'eau de source, et est rempli de poissons. Cet étang est entouré d'une balustrade de fer de forme cintrée construite il y a quelques années en remplacement d'une autre balustrade qui était quarrée et munie d'un parapet de pierre. Du milieu de cette pièce d'eau s'élève un rocher fait en guise de char triomphal, et composé d'éponges, et de concrétions calcaires d'une autre espèce; le char est tiré par quatre tritons, et est couvert de coquillages et d'autres ornements de marbre relatifs au triomphe de Neptune, Déité qui est debout en acte de vibrer le trident du quel, ainsi que d'autres points de la machine, s'élancent des jets d'eau. C'est pourquoi on l'appelle la fontaine de Neptune. Cosme I. qui le fit placer ici voulut imiter le char de Neptune qui accompagné de 20 autres chars, parcourut en 1565 les rues de Florence dans la grande mascarade qui représentait la généalogie des Dieux. Ce bel ouvrage est d'*Astoldo Lorenzi de Settignano*. L'étang occupe le centre d'une superficie plane au-

tour de laquelle, comme dans l'enceinte d'un théâtre, sont disposées avec art et symétrie quatre petites collines couvertes de plantes, de fleurs, et de lichens de diverses couleurs. Ces collines sont dominées par des petits champs cultivés de différentes manières, en prairies artificielles, en vergers, et en vignobles. La grande allée interrompue par le grand vivier, qui coincide avec la ligne centrale du palais, offre ensuite trois escaliers spacieux, pratiqués sur le penchant des collines, et qui mènent à une pente moins rapide avec laquelle se termine le jardin aux murailles de la ville. En cet endroit s'élève sur un grand piédestal corinthien la majestueuse statue colossale de l'Abondance au milieu des chênes verts. Commencée par *Jean Bologne* elle fut terminée par *Pietro Tacca* aidé de *Sébastien Salvini*. Cette statue destinée d'abord à représenter Jeanne d'Autriche femme du Grand Duc François I. fut ensuite transformée en une Abondance et à l'époque des nôces de Ferdinand II avec la Princesse Victoire de la Rovere en 1636 fut érigée dans le lieu qu'elle occupe, comme l'indique l'inscription, qui en outre nous apprend qu'elle fait allusion à la prospérité dont jouit la Toscane sous le gouvernement de Ferdinand II. Lorsque l'Europe était affligée par la guerre et par la misère. A main gauche sont de belles cultivations selon l'usage toscan qui donnent une idée de la manière de cultiver dans cette contrée. Les courtines de la forteresse du Belvedere, quelques pans de murailles à l'orient et une portion de bois sauvage circonscrivent les champs dont nous venons de parler.

Cappiardi dis. Verico inc.

VEDUTA DEL CAFFE-HAUX DI BOBOLI

(*Vue du Kaffèchaus de Boboli.*)

Au milieu de ces champs, sur une éminence est construit un élegant *Casino* que l'on appelle communément le *Kaffèchaus*, mot allemand qui signifie la maison où l'on prend le caffé. A la base de ce joli *Casino* est creusée une petite grotte formée de fragments irréguliers de pierres, à travers lesquels suinte de l'eau comme le comporte naturellement la nature du lieu. L'édifice fut élevé en 1776. par *Zanobi Del Rosso* sous le règne de Pierre Léopold. L'éminence du site permettant à la vue de découvrir une grande partie de la ville et de ses alentours, l'architecte n'a pas manqué de le munir de terrasses découvertes, de balcons, et d'une lanterne dont les parois sont de crystal. L'escalier qui n'occupe qu'un très petit espace triangulaire et conduit jusqu'au faîte du Casin, est fort ingénieux, et mérite d'être remarqué. Vis-à-vis de la petite grotte en avançant par le chemin qui se présente on rencontre une fontaine de figure ovale, au milieu de laquelle s'élève un pilier surmonté d'un bassin qui supporta la statue de Ganymède monté sur l'aigle qui l'enleva pour le conduire à Jupiter. Dans le bois voisin des cultivations qui se voient du côté du nord, est une maison qui n'est bâtie ni en pierres ni en briques

mais formée d'un réseau de fil de cuivre, et dont les habitants qui sont ordinairement des oiseaux de diverses espèces trouvent dans cette demeure, des fontaines, des arbustes, des buissons, et tout ce qui est nécessaire à leur conservation et à leur propagation. Le réseau métallique et le vaste espace qu'il embrasse, permet à ces animaux de jouir de la vue du ciel, de la campagne, et du bois, de pouvoir voler librement, et offre en même temps un spectacle agréable à ceux qui viennent se promener dans ces bosquets. Cette volière était à *Pratolino* d'où la fit venir Pierre Léopold. Au bas de la colline on retrouve le *Giardinetto Madama* dont nous avons parlé précédemment. Rebroussant chemin, et se dirigeant le long des murailles de la ville, à quelques pas de la statue de l'Abondance, on trouve une porte fermée d' une grille de fer à travers laquelle on apperçoit une grande pièce d'eau où sont des truites et d' autres poissons de bonne qualité qui y prospèrent à cause de la fraîcheur du receptacle qui est couvert d'une grande voûte en pierres. Au delà est un petit pré entouré de vieux cyprès, qui correspond à un magnifique escalier exécuté en 1790. par M. *Joseph del Rosso* et enrichi de balustrades et de sculptures, parmi lesquelles sont deux antiques statues restaurées. Par cet escalier on arrive sur une terrasse d'où se déploye à la vue un horison spacieux. La porte grillée introduit dans un jardin d'agrément, situé sur les murailles même

de la ville, auquel est annexé un petit casin, élevé par ordre de Cosme III où le Prince Jean Gaston son fils se retirait pour s'adonner à l'étude des langues et des Sciences qu'il avait profondément cultivées. Malgré la situation élevée de ce jardin il y existe une fontaine dont l'eau provient de la plaine de *Giullari*. Clément Vantini potier de terre a exécuté les statues en terre cuite placées dans le petit *Casino*; et peut être cité en preuve de l'affluence d'artistes en tout genre qui florissaient de son temps. Ce *Casino* est maintenant destiné à mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver les plantes les plus délicates du petit jardin qu'on appelle il *Cavaliere* (le Cavalier) parcequ'en guise d'un petit fort il domine les autres bastions formés par les murailles de la ville. Au delà du Cavalier est un petit vignoble dans lequel il y a une grande citerne où se rassemble la majeure partie des eaux qui vont alimenter les fontaines de Boboli. Vis-à-vis de l'escalier qui mène au Cavalier, en est un autre dont l'extrémité est ornée de deux muses de marbre, de grandeur naturelle, assises, antiques, et restaurées en plusieurs endroits. A main gauche après avoir descendu ce dernier escalier à l'endroit où aboutissent plusieurs allées et du côté du couchant on rencontre une rangée d'antiques cyprès derrière lesquels sont les maisons des jardiniers et des autres employés de ce vaste jardin. L'allée s'élargit ensuite insensiblement, et se convertit en un pré

spacieux entouré d'arbres toujours verts et de haute fûtaie, à l'exception de la ligne qui regarde le nord. Il y a quelques années, existait ici une carrière de pierres de taille qui formait un petit vallon profond sur le bord duquel était planté, depuis la construction du jardin, un petit bois, *boschetto* appelé *uccellare* pour prendre des grives au lacet; mais en 1757 l'excavation des pierres en ayant causé la ruine presque totale, on fit changer d'aspect à ce lieu horrible qui nonobstant conserve encore le nom de *prato dell' uccellare*. De ce point élevé la vue s'étend sur une grand étendue de pays et découvre une partie du Palais Pitti, de la ville, de ses environs, de la plaine arrosée par l'Arno jusq'à Pistoie et Prato avec les collines adjacentes, et dans le lontain les hautes montagnes du Modenais et de Carrara; et vers le couchant, les charmantes collines de Bello-sguardo, et de Monte-Oliveto,

34.

VEDUTA DEL GRAN VIALE DELL' I. E R. GIARDINO DI BOBOLI

(Vue de la grande allée de Boboli.)

De la partie moyenne du même pré, s'offre aux regards la magnifique allée qui s'étend en pente jusqu'à la porteRomaine,parcourant environ un demi-mille de longueur.Mais avant d'y entrer on apperçoit de l'un et de l'autre côté un jardin orné de fleurs, de cédrats, d'orangers et de citronniers. A main gauche le jardin est terminé par une grande muraille élevée en guise de fort dans l'intérieur de laquelle est construite une vaste citerne d'eau qui fournit, comme nous l'avons déjà dit, à toutes les fontaines de ce jardin; cette eau provient de la plaine de *Giullari*.Près de la citerne est un grand bassin en pierre qui sert de fontaine, laquelle est ornée d'une figure colossale de femme avec un enfant des cheveux duquel l'eau découle. Il paraît qu'on a voulu représenter ici Vénus peignant l'Amour. Mais bien que l'invention du sujet soit assez gracieuse pour une fontaine, le caractère du costume des statues n'est adapté ni à Vénus ni à l'Amour. D'ailleurs la dimension du groupe est colossale, il était destiné à verser l'eau dans le grand bassin du Neptune en bronze d'où il fut ôté, quand le vivier reçut une autre forme par ordre de Pierre Léopold. Reprenant la grande allée on trouve le sentier qui y conduit tapissé par un espalier de chênes verts, de lauriers, de lentisques, et de myr-

tes, qui couvre un fossé maçonné qui sert à l'écoulement des eaux; après quoi s'élève majestueusement une rangée de cyprès aussi vieux que le jardin. De chaque côté de la grande allée en sont deux autres l'une à droite et l'autre à gauche, parallèles à la première, mais beaucoup moins spacieuses et fermées supérieurement par une voûte de chênes verts pour qu'on puisse s'y promener à l'abri des rayons du soleil et des météores incomodes. La grande allée est ornée de statues que nous allons successivement faire connaître, avec ce qu'on y voit de plus remarquable. Deux statues de marbre ouvrent la voie; elles posent sur deux piédestaux, et représentent des gladiateurs plus grands que nature. Celle qui est à droite en descendant, est de *Dominique Pieratti*; l'autre dont le torse est antique a été restaurée dans le reste de ses membres. A quelques pas delà, sur la droite, l'espalier offre un passage étroit par où l'on entre dans un petit bois sauvage, dans lequel il y a plusieurs sentiers confus et sans ordre qui mènent à une citerne. Vis-à-vis du passage susmentionné aboutit un chemin qui pénètre dans l'intérieur du bois et va se terminer à une enceinte elliptique entourée d'un mur haut de plus de deux brasses, ou 3. pieds 7. pouces, long de 60, ou 107. pieds 6. pouces, et large de 30, ou 53. pieds 9. pouces, dans laquelle sont des sièges de pierre et quelques petits bassins, outre celui du milieu qui est en marbre, pour servir d'ornement, et afin d'inviter les oiseaux à y venir boire

et à établir leur demeure dans le bois environnant. Cette enceinte offre deux entrées dont l'une est décorée de deux lions en pierre. Cet endroit est entouré de cyprès et de chênes verts, dont les antiques rameaux forment une espèce de voûte épaisse impénétrable aux rayons du soleil. Le bois circonvoisin est parcouru par une foule de sentiers dont les uns sont concentriques, et les autres perpendiculaires à ceux ci, qui les coupent en guise de rayons. Cette partie du bois s'appelle le *labyrinte de Boboli*. Rebroussant chemin, et reprenant la grande allée on trouve deux statues, dont l'une à main droite est une muse antique, et l'autre à gauche est un César sous les traits de Néron jeune, sculpture qui quoique restaurée en plusieurs endroits, présente beaucoup de l'antique ; ces deux statues plus grandes que nature, comme les autres de cette allée, sont toutes posées sur des bases décorées d' ornements divers. Un peu plus loin, aux coins de deux chemins qui s' entrecroisent sont quatre statues; du côté droit, est un vieillard avec un adolescent de *Jean Caccini* qui a voulu sans doute représenter dans ce groupe Esculape rappelant Hippolyte à la vie; et du côté gauche la Prudence attribuée au même sculpteur, et sous les traits d'une femme s'appuyant contre un cep de vigne dont les grappes de raisin lui servent de couronne, ayant un miroir à la main et un serpent à ses pieds. C'est encore *Caccini* qui est l'auteur des deux autres statues dont l'une représente l'Automne, et

l'autre Cérès. Les deux chemins qui viennent aboutir à ce groupe de statues, sont assez larges, tapissés de chênes verts dont les branches sont courbées en berceau, et représentent une sorte de galerie percée d'embrâsures d'où l'on peut observer le reste du jardin. Vers le milieu du chemin couvert du coté droit, on rencontre une porte grillée qui ferme l'entrée d'une enceinte spacieuse divisée symétriquement en jardin d'agrément, en jardin potager et en verger, avec des serres chaudes où l'on conserve, des plantes d'une rare beauté. On y cultive surtout beaucoup d'ananas; aussi cette enclos s'appelle-t-il le jardin des ananas, plante dont favorisa la culture le Grand Due Pierre Léopold qui y fit construire une habitation commode pour le jardinier. L'on y voit quatre statues de marbre. La première qui est à droite près de la maison du jardinier, représente une femme en habit de cour, décorée de l'ordre de la toison d'or, ayant des flèches dans la main droite et des fleurs dans la gauche. De l'autre côté vers la muraille est la statue d'un jeune-homme, tenant un bâton autour duquel est entortillé un Dauphin, et représentant, peut-être l'Océan. Presq'au bout des allées du verger la statue q'on voit à main droite est celle d'un jeune homme nu; et du côté gauche est nue figure de femme presqu'entièrement nue, que *Baccio Bandinelli* exécuta pour décorer la grande fontaine de la terrasse de la cour du palais et laquelle versant de l'eau par les mamelles, devait repré-

senter la Clémence. Mais Ferdinand II. ayant fait subir des changements à cette fontaine, d'après le dessin de *Jules Parigi*, la Clémence fut transportée avec d'autres statues dans le casin de S. Marc, ancien palais appartenant à Laurent le Magnifique. En 1740. cette même statue fut de nouveau transportée à Boboli pour être placée dans l'amphithéâtre et finit enfin par occuper le lieu où on la voit maintenant. Outre tous ces objets, ce jardin abonde de fontaines et d'autres ornements. Après la maison du jardinier, le chemin en berceau se termine, et on rencontre une fontaine ornée d'un bassin et d'une statue de Bacchus aux pieds duquel est accroupi un monstre. Cette fontaine est construite en pierre, et semble un travail des élèves de *Jean Bologne*. A l'extrémité du chemin opposé à celui que nous venons de parcourir est une statue de marbre qu'on croit être l'*Arbia* fleuve du territoire de Sienne, opinion qui ne nous paraît guère vraisemblable. Ne serait-ce pas plutôt la nymphe de la fontaine Hippocrène. Le cheval Pégase près duquel elle est assise, l'urne de la fontaine qui est entre ses pieds, et la couronne de laurier qu'elle tient en main comme si elle en voulait couronner le front d'un poète, sont autant de raisons qui nous le font soupçonner. Il n'y a pas long temps que Pierre Léopold fit situer ici cette statue qu'on croit aussi de l'école de *Jean Bologne*. Un peu au-dessous de l'embouchure de ces deux chemins latéraux, on voit à droite une vestale au-

tique, et à gauche une Junon également antique. Plus bas à l'endroit où un chemin transversal vient intercepter la grande allée sont placées quatre autres statues. La première à droite est un Bacchus antique, restauré en beaucoup de points, la seconde à gauche est un Auguste, la troisième à droite est une Andromède ouvrage moderne, et la quatrième à gauche est un Romain vêtu de la toge; cette dernière statue est antique et assez estimée. Le chemin qui coupe ici la grande allé va se terminer aux murailles de la ville où l'on voit un grand buste colossal de Jupiter qu'on dit être un des premiers ouvrages de *Jean Bologne*. Continuant à marcher dans l'allée du milieu on recontre une autre couple de statues, dont l'une à droite, appelée communément l'Augure est de l'école de *Bandinelli*, l'autre est antique assez bien restaurée est représente Mercure tenant entre ses bras un jeune Bacchus qu'il va confier aux Hyades. Des deux autres statues situées à l'endroit où finit la grande rangée de cyprès, celle placée à main droite est un antique Esculape restauré en beaucoup de parties, et le groupe des deux figures qui sont à gauche représente la vérité et l'erreur statues sculptées par *Vincent Danti* et acquises en 1775. par le Grand Duc Léopold. Du même côté est un chemin qui va aboutir aux murs de la ville, et où l'on voit un groupe de deux figures dans une attitude charmante, représentant Adam et Eve aux pieds desquels est le tentateur sous les traits

d'une femme terminée en serpent: ces figures rappellent les regrets qu'éprouvèrent nos premiers parents après le péché; le nom du soulpteur, *Ange Nacerino* est écrit sur la ceinture d'Adam. Après le labyrinte que nous avons décrit ci-devant, les deux chemins transversaux, séparés par la grande allée du milieu, limitent et séparent, moyennant cette dernière et les chemins situés le long des murs et du côté opposé quatre quarrés de terrain. Nous avons fait mention du premier de ces quarrés sous le nom de *jardin des ananas*. A main gauche et vis-à-vis de ce dernier est un enclos boisé, un peu plus petit que le supérieur appelé labyrinthe, mais taillé et divisé précisément de la même manière. Et comme le goût pour les labyrintes se maintint encore long-temps après l'époque de la fondation du jardin, on transforma aussi en labyrinthe les deux compartiments boisés situés inférieurement entre le chemin traversal du buste colossal et celui d'Adam et Eve, avec un nombre égal et une distribution semblable de sentiers, et tous les arbres rasés et élevés seulement de 9 à 10 brasses ont de 16 à 18 pieds. Si cet arrangement n'offre pas à la vue l'agrément que produit la variété on en est amplement dédommagé par l'avantage d'une promenade commode, et celui de pouvoir se livrer à la chasse au fusil, au filet et à d'autres espèces de chasse en usage dans nos campagnes, où on a coûtume de planter et de maintenir des petits bois rasés de cette manière tout exprès pour cela. Il n'y a pas long temps qu'on voyait

encore dans les allées les longues perches qui servaient à attacher les filets. Maintenant retournant à la grande allée du milieu on trouve une autre couple de statues qui représentent deux nymphes, au jugement des artistes modernes qui les restaurèrent. Le dernier chemin transversal dont nous venons de parler est côtoyé par un reste de *Ragnaja* (lieu propre à tendre certains filets pour prendre des oiseaux) disposé en ligne droite. Après quoi la culture du bois change et présente un lieu plein de hailliers bordé de deux prairies. La petite portion de la grande allée avec laquelle ces petits bois communiquent, est ornée de groupes de statues qui sont comme nichées dans les parois verdoyantes de la *Ragnaja*. Le groupe situé à main droite représente le jeu champêtre de la *Pentolaccia* où un paysan les yeux bandés cherche à rompre d'un coup de bâton un pot de terre placé par terre. Le vainqueur est celui qui parvient à casser directement, le pot de terre. Les coups donnés à faux excitant les risées des spectateurs, et c'est pour cela que l'artiste a fait assister au spectacle un autre paysan qui éclate de rire quand il s'apperçoit que celui qui a les yeux bandés est en acte de frapper après avoir dépassé le pot. *Jean Baptiste Capezzuoli* exécuta ce groupe en marbre par ordre de Pierre Léopold pour servir de pendant à l'autre groupe beaucoup plus ancien et en pierre qui est en face du premier, et retrace un autre divertissement champêtre nommé *Chiurlo* dans le

quel les deux lutteurs, les yeux bandés doivent tenir l'un et l'autre une main sur une pierre, centre autour duquel se fait le jeu. L'un invite l'autre à imiter le cri d'un oiseau ordinairement celui de l'*Assiuolo* du Duc, (Strix bubo) et aussitôt que le premier entend la voix du second, il tâche de le frapper avec un mouchoir auquel il a pratiqué un noeud. Mais celui-ci se soustrait comme il peut à ses atteintes, et se jette par terre en prenant des postures qui font rire la compagnie. Le joueur qui frappe est perdant dans le cas où il ait porté le coup à faux; alors il doit céder le mouchoir noué à son adversaire. Ce jeu s'appelait autrefois *Saccomazzone* parcequ'au lieu d'un mouchoir on se servait communément d'un petit sac vuide auquel on avait fait un noeud pour frapper. *Horace Mochi* fit le modèle de ce groupe et le commença, mais il fut terminé par *Romulus del Tadda*. Entre ces deux groupes on apperçoit, tracée au milieu du chemin et sur le sol, une grande étoile en mosaïque composée de petits cailloux siliceux, polis et diversement colorés. Du centre de cette étoile s'élance, au gré des fontainiers, un jet d'eau jusqu'à la hauteur de plus de 44 brasses ou 71. pieds et 8 pouces. De cet endroit dans une des allées transversales qui se dirigent vers les murs de la ville, on rencontre près de ces derniers une statue de pierre qui représente un jeune homme nu. Enfin deux lions sculptés par *Tadda* ornent l'extrémité de la grande allée qui conduit à une charmante pe-

tite île située au milieu d'une pièce d'eau, ce qui la fait appeler *Stradone dell' Isoletto*. L'île est ovale comme la figure du lac qui l'environne et du bois dans lequel est pratiqué un chemin circulaire. Du milieu de l'île s'élève une majestueuse fontaine surmontée de la figure colossale d'un homme d'un âge mûr qui pose le pied droit sur la tête d'un Dauphin, tient en main un sceptre rustique, et représente l'Océan. La base du colosse est ornée de trois bas-reliefs où sont représentés trois des principaux fleuves de l'ancien monde, savoir: le Nyle, le Gange, et l'Euphrate, qu'on a voulu faire servir en même temps à figurer les trois âges de l'homme, la jeunesse, la virilité, et la vieillesse. Des bas-reliefs l'un représente l'enlèvement d'Europe, le second le triomphe de Neptune, et le troisième Diane au bain. Si les figures des fleuves étaient debout elles auraient environ 5 brasses ou 8 pieds 11 pouces 6 lignes de hauteur; la statue de l'Océan en a plus de 6 ou 10 pieds 9 pouces. De quelque côté qu'on regarde les figures qui composent ce beau groupe, elles forment cette pyramide si estimée dans les productions de l'art. Les trois fleuves tiennent leurs urnes dans une position différente; et ces statues concourrent avec plusieurs canaux d'émission, à fournir une grande quantité d'eau qui tombe dans une énorme tasse de granit de l'île d'Elbe laquelle soutient le groupe que nous avons décrit. Cette tasse a 40 brasses (71 pieds 8 pouces) de circonférence, et 13 à 14 brasses (23 à 25 pieds) de dia-

nètre. Cosme la fit construire pour son jardin, et envoya expressément *Tribolo* son architecte et son sculpteur à l'île d'Elbe. Selon les dessins imaginés par cet artiste, il devait y avoir au-dessous de cette tasse, une autre tasse plus grande qui fut en effet commandée et exécutée, mais celle-ci étant venue à se rompre, on l'abandonna dans la carrière où on la voit encore présentement à l'île d'Elbe. Par la suite, *Jean Bologne* fit les statues dont nous avons parlé, et en 1618 la tasse fut placée sur son piédestal qui est de granit oriental, et on traça l'inscription suivante au-dessous de la tasse et aux pieds de l'Océan: *li 18 Luglio 1618 si posò la tazza, e fu il giorno della nuova che il fratello della Serenissima fu fatto Re d'Ungheria.* On posa la tasse le 18 juillet 1618 jour où l'on reçut la nouvelle que le frère de la Sérénissime fut fait Roi de Hongrie. Il s'agissait de Ferdinand II. Empereur frère de la Grande Duchesse Marie Magdelaine d'Autriche femme de Cosme II. La base de la fontaine est entourée d'une espèce de gradin de marbre blanc. Un chemin bordé de balustrades fait le tour de l'île qui parsemée d'un grand nombre de vases rangés symétriquement, couverte de fleurs, d'orangers, de citronniers, parcourue de sentiers pavés en mosaïque, offre le plus beau parterre qu'on puisse voir. Suivant la direction de la grande allée tant de fois rappelée, et de deux côtés de l'île, sont deux ponts dont chacune des entrées est fermée par une porte grillée de fer. Ces ponts établissent

une libre communication entre le jardin et cette grande allée qui renferme dans son sein tous les conduits qui transportent les eaux du lac. Un peu au delà des deux foyers de l'ovale, élèvent du milieu de l'eau, deux statues de marbre. D'un côté est Andromède enchaînée au grand rocher sur le point d'être dévorée par le monstre marin lequel est de bronze; de l'autre est représenté un jeune homme sur un cheval marin peut être Persée accourant au secours d'Andromède; on les attribue l'une et l'autre à *Jean Bologne*. Le vivier a 30 brasses (53 pieds 9 pouces) de largeur et contient beaucoup de poissons. Le grillage de fer qui forme la balustrade qui l'entoure, recèle des petits trous d'où l'on peut faire jaillir à volonté des jets d'eau. Sur les colonnes de pierre qui soutiennent les portes grillées sont deux capricornes de marbre, ancienne dévise de Cosme I. Près de ces portes sont des petites fontaines consistant en harpies, qui tout en versant de l'eau de leur bouche, en soutiennent le récipient avec leurs jambes faites en forme de serpent. Ces figures d'abord sculptées par *Jean Bologne* et ses écoliers, étaient jadis en pierre, mais ayant été altérées par les injures des saisons, elles furent remplacées par des copies en marbre executées par *Spinazzi*, *Belli*, *François Horvood* et *Capezzuoli*. Aux deux extrémités du grand diamétre du lac sont deux petits bassins soutenus par des Dauphins. dont la tête est tournée en bas. Sur le pilier qui soupporte la fontaine est un petit amour de 2 brasses (3. pieds 7. pouces) de

hauteur. Les deux amours des fontaines du côté droit ont chacun deux coeurs; ils tiennent l'un sous leurs pieds, tandis qu'ils font semblant de briser l'autre d'un coup de marteau: ils sont l'ouvrage de *Pieratti*. Les amours des fontaines du côté gauche qui sont armés d'arcs et de flèches, ont été sculptés par *Salvestrini*. Le chemin qui circule extérieurement autour du lac, a 12 brasses (21. pieds 6. pouces) de largeur, y compris le trottoir pavé en mosaïque. Vis-a-vis de la porte grillée que l'on rencontre en descendant par la grande allée, le terrain est percé d'une foule de petits trous par où on peut à l'improviste faire jaillir une pluie de jets d'eau et baigner les curieux. Un espalier d'arbres toujours verts de la hauteur d'environ 14 brasses (25. pieds 1. pouce) circonscrit cette agréable enceinte il est percé de quatre ouvertures les unes opposées aux autres, correspondant aux deux diamètres de l'ovale, en sorte que toute la *Ragnaja* est divisée en quatre parties par quatre allées. L'entrée de chacune de ces allées est ornée de deux animaux sculptés par *Tadda* et chaque allée présente quatre statues presque toutes en pierre de taille, représentant des chasseurs, des paysans, des nymphes et d'autres sujets semblabes, qui sont placés dans des enfoncements pratiqués en forme de niches dans le feuillage dès arbres. Ces statues étaient autrefois au nombre de 32, et entremêlées de chiens, de lions, de sangliers, et d'autres animaux, sculptures exécutées par *Tadda* et par *Pieratti*; mais la pierre dont elles étaient formées ayant été

consumée par le temps et les météores, elles furent presque toutes refaites, en 1758. par le sculpteur *Janses*. Les bancs de pierre situés le long de la paroi verdoyante de ces allées sont très fréquentés des promeneurs. *Alphonse Parigi* qui imagina le plan de ce vivier nous apprend que sa fontaine fournit 27. barils (1231. livres) d'eau par heure. Dans le chemin qui est à main gauche, et se rend du lac aux murs de la ville, on recontre un groupe de *Come Salvestrini* représentant Adonis qui quitte Vénus pour aller à la chasse. Au bout du même chemin sont quatre animaux sculptés par *Tadda*. La principale allée de Boboli après avoir traversé l'île et la pièce d'eau, conduit par un court chemin, qui est vis-à-vis des portes grillées, dans l'endroit destinée à prendre des oiseaux au filet appelé en italien *Ragnaja*, où l'on voit des bancs de pierre et des obélisques de diverses espèces de marbre de *Seravezza*. De ce lieu on arrive ensuite dans une vaste prairie démi-circulaire richement ornée de sculptures. Douze bustes de grandeur colossale posés sur des troncs de colonnes de pierre sont rangés tout à l'entour, en commençant par le premier qui se présente à main droite, voici l'ordre suivant lequel ils sont disposés: 1. Jupiter, tête antique. 2. L'empereur Claude, tête antique, et buste moderne. 3. Tête antique d'un Romain. 4. Tête antique d'Adrien. 5. Antique Bacchante. 6. Buste inconnu. 7. Buste antique inconnu. 8. Romain inconnu. 9. Tête antique inconnue. 10. Romain inconnu et antique. 11. Tête antique de mé-

litaire. 42 Tête antique de Jupiter Sérapis copie d'une bonne sculpture antique. On doit cet embellissement au Grand Duc Pierre Léopold, et aux soins éclairés du Chev. *Onuphr-Boni*, ancien directeur des bâtiments royaus. L'allée ouverte qui traverse la prairie, toujours sur la même ligne que le grand chemin de l'*isolotto*, est également ornée de statues. La première à main droite, est Vulcain ouvrage de *Fancelli*; l'autre représente le temps, et est sculptée, par *Silvani* élève de *Caccini*. Au milieu des deux compartiments de la prairie s'élèvent deux grandes colonnes de granit rouge oriental posées sur de belles bases antiques et surmontées de vases modernes; elles appartenaient à mylord Cowper, et le Grand Duc Léopold les acheta après la mort de ce Chevalier qui était grand amateur des objets d'art. Après cela l'on rencontre à droite un Esculape assis et vis-à-vis de ce dernier une femme assise, statues probablement exécutées par *Jean Caccini* et ses nombreux disciples qui furent occupés à décorer les conceptions hardies de *Buontalenti*. Ici se termine le gracieux petit bois de figure semicirculaire, qui est cependant interrompu par la continuation de la grande allée qui s'ouvre entre les arbres un ample passage orné de statues, dont la première à droite a été crue jusqu'à présent une Andromède, mais qui a plus de vraisemblance à une Vénus qui sort du bain; et la seconde du côté opposé est une Flore antique evec des restaurations modernes. Au delà de ces statues, la route s'élargit un peu dans l'intérieur du bois, de manière à former une peti-

te prairie, dans laquelle on voit de chaque côté deux groupes de statues. Le groupe qui est à main droite n'est pas achevé, et représente le jeu de la chouette, *il giuoco della civetta*. Dans ce jeu le joueur principal ayant un bonnet sur sa tête se trouve placé entre deux autres joueurs (l'un de ces joueurs manque au groupe) qui tâchent de le lui enlever au moyen d'une taloche; en même temps celui-là donne un soufflet à l'un de ses compagnons en se courbant aussitôt avec adresse pour se soustraire au coup qui le ménace; c'est ce qu'on appelle en italien *far civetta*, faire des courbettes, comme la chouette. Celui qui jette par terre le bonnet est déclaré vainqueur; il s'en couvre la tête et devient à son tour le chef du jeu. A l'opposite de ce groupe, en est un autre en pierre, représentant une compagnie de trois matassins, danseurs qui imitaient les anciens mimes; on l'attribue à *Romulus Ferrucci*. A l'endroit où se réunit de nouveau le bois à l'allée, et où se termine la petite prairie, l'on rencontre à main droite une femme assise qui semble représenter l'Architecture et à gauche Vénus caressant l'Amour, statues dues à un artiste moderne. La paroi boisée de la grande allée se dilate encore de nouveau pour embrasser une autre prairie également entourée de figures en marbre. La première qu'on trouve sur la gauche, est celle d'un paysan qui vide un baril dans un vase lequel est une ancienne urne cinéraire Romaine; cette statue est de *Valère Cioli*. On la voyait autre fois dans le parc de la *villa* de *Pratolino* ainsi que le Persée dont nous allons bientôt parler. Vis-à-vis de la grande allée

est une fontaine construite avec un sarcophage antique orné de bas-reliefs assez estimés, mais presqu'entièrement consumés par le temps, quoiqu'on y distingue encore la représentation de quelques exploits d'Hercule. Au dessous du bassin est un piédestal qui supporte Persée monté sur un dragon monstrueux de porphyre, et qui l'épée à la main va délivrer la belle Andromède. L'eau de la fontaine s'écoule de la gueule du monstre aîlé, et prend sa source à S. *Ilario* hors de la porte Romaine. La figure de Persée est en marbre mélangé de *Seravezza* et n'est guère estimée des connaisseurs. A gauche de la statue de Persée est un jeune Hercule qui tient par les cheveux le misérable Lypas pour le jeter dans la mer. Vis-à-vis de cette statue en est une autre représentant Bacchus avec un petit satyre à ses pieds; elles sont toutes deux en marbre. Avec la fin de la grande allee se termine aussi l'étendue en longueur du jardin. De cet endroit, si on vient à se retourner en arrière on découvre une grande partie du boissauvage qui borde le principal chemin de l'*isolotto*. En face de la statue du paysan, est une allée qui conduit à l'entrée de Boboli, laquelle est voisine de la porte Romaine. Cette allée en rencontre une autre qui lui est perpendiculaire et qu'on appelle l'allée des *carrosses*. La première statue qu'on y rencontre est celle d'un paysan qui bêche, exécutée par *Valère Cioli*, et située vis-à-vis d'un chemin transversal qui mène à la prairie semicirculaire qu'on trouve à quelques pas de l'île. Un peu plus loin l'

on rencontre un groupe de marbre qui représente un autre paysan qui fait semblant de vider dans une cuve un baquet plein de raisins, d'où s'écoule un filet d'eau vive qui prend sa source dans le jardin même vers le milieu de l'allée des platanes; autour de la cuve folâtre un enfant de paysan. Cet ouvrage fut ébauché par *Valère Cioli* et terminé par son fils *Simon* qui reçut en payement 622. écus. L'allée transversale qui répond à cette statue aboutit à la pièce d'eau, vis-à-vis de la grande fontaine. Les deux chiens en pierre qui ornent le commencemente de cette allée sont attribués à *Tadola* qui en fit tant d'autres pour ce jardin. A peu de distance du groupe dont nous venons de parler on apperçoit le reste d'une petite maison qui servit jadis d'habitation aux gardiens des bêtes féroces qui pendant plusieurs années furent renfermés dans le local contigu, alors disposé en guise de ménagerie. Mais le Gran Duc Lèopold pensa à se défaire de ces hotes rares et dangereux et transforma la ménagerie en une magnifique serre chaude pour y placer pendant l'hiver des orangers, et des citronniers, et changea en un jardin délicieux l'enclos qui en faisait partie. A cet édifice conçu et dirigé par Zanobi del Rosso on a ajouté une grande porte grillée de fer exécutée par *Orlandini* de Poggio a Cajano sous le règne du Grand Duc Ferdinand III. aux extrémités de laquelle on voit des piliers sur lesquels posent quatre statues plus petites que nature qui représentent deux muses et deux figures de l'abondance, sculptures antiques restaurées en

beaucoup d'endroits; au coin du mur l'on voit placée supérieurement la statue d'un autre paysan jouant de la cornemuse. Delà en tournant à gauche par un chemin qui fut construit par ordre du Grand Duc Ferdinand III. l'on arrive à une porte de *Boboli* dite *Annalena*, où est une fontaine en forme de grotte semicirculaire, ornée d'un fronton régulier, et de deux colonnes avec deux cubes sur lesquels pose l'architrave. Au commencement de ce nouveau chemin l'on rencontre une statue qui représente l'Arno; la corne d'abondance qu'elle a sur la tête, fait peut être allusion à la fertilité des montagnes dont ce fleuve baigne les racines: le lion est l'emblême de la ville de Florence. Un peu plus loin s'offre le Palais. Dans l'espace compris entre l'avenue de la porte *Annalena* et ce dernier, l'on voit à main gauche des bâtiments, plusieurs enclos et des magnifiques serres faisant partie du jardin botanique attenant au Musée d'histoire naturelle lequel forme une dépendance du palais Pitti. Vis-à-vis le quartier de la Méridienne se présente une colline escarpée et verdoyante traversée par plusieurs sentiers et parsemée de statues. Il existait ici autrefois une carrière qui fut comblée, et ce fut sous le règne du Grand Duc Pierre Léopold et pendant l'empire des Français en Toscane qu'on y plaça par les soins de M. le *Comte Bandelli* la plupart des statues qui en font l'ornement. Au-dessus de toutes, s'élève une Junon colossale antique posée sur une base également antique. En bas et du côté droit, on voit la statue antique de Marc-Aurèle. Un peu plus

haut est une Judith, tenant en main la tête d'Holopherne. Au-dessus de cette dernière on rencontre une Pallas antique, et sur un mur est située une statue moderne représentant Méléagre. Le David que l'on trouve ensuite est de *Louis Salvetti*, et la dernière figure du même côté est un Bacchus antique. Du côté gauche en commençant inférieurement et en s'élevant par degrés, on rencontre une statue d'Auguste, dont plusieurs parties sont antiques; Apollon couronnant le signe du capricorne (allusion à la splendeur de Cosme I.) ouvrage de *Dominique Poggesi*; une Diane mal restaurée, une Mnémosine antique; une statue antique inconnue, enfin un Cupidon dont la tête est antique.

Avant d'arriver à l'amphithéâtre est une allée ombragée qui monte obliquement et au commencement de laquelle on voit la statue d'un Romain vêtu de la toge, ayant une patère à la main en acte de faire une libation aux Dieux, et posé sur un antique autel sépulcral. Un peu au delà de cette allée, à main droite, est l'entrée d'un souterrain qui du temps de *Redi* servait de cave et de glacière. En reprenant l'allée oblique dont nous venons de parler au commencement d'un chemin fourchu est située une Vénus, copie de la Vénus de Médicis. L'allée couverte qui circule autour de l'amphithéâtre conduit supérieurement dans un endroit où aboutissent cinq chemins, et où l'on voit un grand bloc de pierre de taille, offrant une Diane sculptée presqu'en bas-relief dans une attitude vraiment forcée et qui était autrefois au château impérial de *Castello*.

HISTOIRE.

Boboli est le nom du jardin annexé au palais Pitti. Ce nom dérive, dit-on, de la famille *Borgoli* qui habitait dans la rue où est maintenant le jardin, ou plutôt la rue même nommée *Borgoli* ou *Borgole* dans plusieurs anciens contrats, donna son nom à cette famille, et par la suite au jardin.

Il y avait jadis à Boboli des carrières d'où l'on tirait des pierres pour paver la ville de dalles dès le temps de *Lapo* père d'*Arnolfo*, fameux architecte, et des quelles on exploita les matériaux qui servirent à la construction du palais. Le terrain appartenait aux familles *Barducci* del *Garbo*, *Mannelli*, *Anterigoli*, outre le jardin attenant au palais qui, dès l'année 1529, passait pour un des plus singuliers de Florence. Cosme de Médicis, devenu Duc de Florence, ayant fait l'acquisition de cet édifice et des terrains mentionnés, pensa en 1549 d'en faire la base du plus grand jardin qu'on connût alors dans l'enceinte d'une ville. En 1550, on s'occupait déjà à creuser des fosses pour y planter des chênes verts, des lauriers, des cyprès et d'autres arbres indigènes toujours verts. Deux architectes

prirent part à ces premiers travaux. *Nicolas Braccini* dit le *Tribolo*, en imagina le plan. Après sa mort, survenue au mois d'août de la même année, *Bernard Buontalenti* lui succéda. Dans l'exécution de leur dessin, ces habiles artistes conçurent le projet d'isoler le palais de toutes parts, et en conséquence firent démolir les maisons de la ville et des faubourgs qui occupaient l'espace que devait embrasser le jardin. Ils voulurent ensuite que la colline qui s'élève vis-à-vis de la grande cour du palais se présentât aux regards du maître sous un aspect tout à la fois splendide et théâtral; et dans cette intention, outre divers embellissements, ils construisirent l'amphithéâtre, qui semble augmenter l'étendue de ce vaste édifice et forme en même temps un majestueux commencement au jardin. Cet emphithéâtre ne sert pas seulement de simple décoration, il est encore très propre à donner des fêtes et des spectacles, comme cela eut lien en 1652, pour le mariage d' Anne de Médicis avec l'Archiduc Ferdinand d'Autriche; en 1661, pour celui de Cosme III. avec Marguerite Louise d' Orléans; en 1739 pour célébrer la venue des époux souverains de Toscane, François de Lorraine et Marie Thérèse d'Autriche; en 1785, à l'arrivée des souverains de Naples, Ferdinand IV. et Marie Caroline; en 1787, pour les nôces de l'Archiduchesse Marie Thérèse fille du Grand Duc Pierre Léopold, avec le Prince Antoine actuellement Roi de Saxe; en 1811, pour la naissan-

ce de Napoléon Bonaparte fils de l'empereur des Français qui eut le titre de roi de Rome; et en semblabes occasions. Ce cirque dominé par le palais du souverain, est aussi étendu que la localité le permet, puisqu'il se termine aux murailles de la ville. La pente du terrain contribue encore à sa magnificence, en facilitant aux regards d'en embrasser tout l'espace. D'un autre côté, comme les grands jardins ne peuvent appartenir qu'à des riches propriétaires dont le genre de vie et la manière de jouir des choses ne peut s'allier avec l'espèce des jardins ordinaires, il fallut nécessairement construire des allées spacieuses et droites, où le Monarque suivi d'un nombreux cortège, sans entraves et libre d'obstacles pût se livrer à la promenade, même sous d'épais feuillages à l'abri des rayons du soleil et des météores incommodes; pendant que les bois adjacents plantés d'arbres toujours verts dont l'Italie abonde, vinrent ajouter à la grandeur, l'image riante et agréable d'un printemps éternel. En effet la distribution du bois, quoique symétrique, est loin de se conformer à la triste uniformité des anciens jardins. Le sol naturellement très inégal offre des petites plaines, des pentes, des éminences, des petites vallées et d'autres variations qui se succèdent sans affectation de manière qu'en en parcourant l'étendue, on semble passer d'un jardin à un autre tout différent. Les allées même, bien que régulières, sont diversifiées quant à la direc-

tion, qui est ou droite, ou oblique ou courbe; ainsi qu'à la teinte formée tantôt par un gazon émaillé, tantôt par un sable grisâtre, tantôt par des cailloux diversement colorés. L'on ne voit pas à Boboli, comme dans d'autres jardins, les arbres réduits avec une affectation outrée, enforme de vases, de pyramides, de globes, etc. On y en voit au contraire un grand nombre de haute futaie qui abandonnés à la nature, présentent un aspect magnifique Les bosquets de l'*isolotto*, et les parois tapissées de feuillages verdoyants de la grande allée, longue d'à peu près un demi mille, offrent et pour l'étendue, et pour l'ancienneté des arbres, le spectacle le plus majestueux qu'on puisse voir dans unjardin. Plusieurs sites ouverts ornés à l'envi par l'architecture et l'hydraulique sont entourés de parois régulières et d'arbres toujoursverts, parcequedans ces lieux, comme dans diverses allées et d'autres points de vue, on voulut non seulement que triomphât la nature une et simple des végétaux, mais l'art de Dédale qui prospère sous la protection puissante du Souverain, lequel profite de ses promenades dans le jardin pour en savourer les beautés, en considérer les sujets et en promouvoir l'accroissement.

La grandeur et la gloire des Princes italiens du siècle de Cosme, se fondait en grande partie sur la protection qu'ils accordaient auxartslibéraux. Léon et les anciensMédicisenavaient établi

la maxime, et Cosme émule de la gloire de ses ancêtres, saisit l'opportunité de la construction du jardin, pour mettre à profit le talent d'habiles artistes qui lui obtinrent la réputation de protecteur du génie, et qui fussent capables de se procurer à eux mêmes, par leurs propres travaux, des avantages dont ils étaient impatients depuis les disgraces qui avaient accablé l'Italie. C'est ainsi que l'on vit figurer parmi un grand nombre de sculpteurs employés à décorer le jardin de Boboli, *Jean Bologne*, *Bandinelli*, *Francavilla*, *Tacca*, et d'autres qui les égalaient presque en mérite. Toutefois leurs ouvrages ne furent pas exempts des défauts du temps, lesquels dépendaient de ce qu'on était plus attentif à imiter le maître que la nature. L'art, l'affectation, le maniéré, l'exagération, influaient puissamment sur les productions de l'art. De semblables maximes mises en pratique dans les statues de Boboli, étaient généralement suivies du temps de Cosme, et ce souverain même aimait que, dans tout ce qui faisait partie de ses domaines, brillât le luxe d'un art plein d'ostentation et de difficultés, plutôt que le goût du vrai beau qu'on doit chercher dans l'imitation de la plus belle nature. D'après cela, les deux architectes qui dirigèrent la plantation du bois, ne s'écartant pas des règles d'une justesse symétrique, firent en sorte qu'un arbre par exemple en rappelât une rangée continue en ligne progressive. Ainsi, un petit bois divisé en labyrinthe, exigea dans le bois contigu une

semblable distribution, et conséquemment la symétrie (qui veut surmonter tout obstacle et toute difficulté), ne permit pas qu'on arrangeât d'une autre manière les autres bois correspondants. Par la même raison, une allée du bois devait ressembler à l'autre allée, comme se ressemblent entr'eux les chemins qu'on rencontre à des distances semblables. Cet ordre n'empêche pas que l'amateur de la végétation libre et naturelle ne trouve de quoi se satisfaire dans le vaste jardin de Boboli. Parmi un grand nombre de compartiments symétriques, parmi de pompeux édifices, parmi les productions les plus estimables de la sculpture et de l'hydraulique, et parmi ces fleurs exotiques que l'art seul peut à l'aide de soins assidus élever et cultiver dans nos climats, il y trouve des petits bois respectés par la main des hommes, des prairies naturelles, et des vieux arbres qui ont défié les siècles et n'ont jamais senti le tranchant du fer. On y voit en outre des jardins de diverses espèces, des potagers, des vergers, des orangeries, des serres chaudes, des vignobles, des plantations d'oliviers, des champs cultivés, et tout ce qu'offrent nos campagnes en fait de végétation. La vue de la ville de Florence qui des hauteurs de Boboli se montre sous différents aspects, les collines qui s'élevant de la belle vallée arrosée par l'Arno, limitent la plaine de Prato et de Pistoie, au-dessus desquelles domine majestueusement *Monte-Morello*; et dans le lointain les montagnes neigeuses de l'Appenin,

forment autant de fonds divers et gradués aux tableaux pittoresques et scéniques de ce magnifique jardin Royal. Aussi est-ce de ces éminences que les peintres ont coûtume de venir dessiner les vues de cette charmante contrée. La multitude de villages et de maisons de campagne dont abondent les environs de Florence vus de Boboli, firent dire autrefois à l'Arioste que:

„ A veder pien di tante ville i colli,
„ Par che il terren ve le germogli, come
„ Vermene germogliar suole, e rampolli.
„ Se dentro un mur sotto un medesmo nome
„ Fosser raccolti i tuoi palazzi sparsi,
„ Non ti sarian da pareggiar due Rome.

A voir les collines couvertes de tant de maisons de campagne, il semble que le terrain les produise, comme il a coûtume d'engendrer des rejetons. Si tes palais épars fussent rassemblés dans une seule enceinte et sous un même nom, deux Romes ne pourraient t'égaler.

Tel était l'état du Jardin de Boboli que Cosme fit construire et qu' il eut la consolation de voir presque terminé, puisqu' il survécut 14 ans à la plantation du bois; et tel est l' état dans lequel il s'est maintenu jusq' à nos jours malgré quelques tentatives malheureuses qui avaient pour objet de lui faire changer de forme. Ce n'est pas d'ailleurs une petite gloire pour *Boboli* d'avoir donné nais-

sance aux jardins de Versailles, de Marly, des Tuileries, et à d'autres fameux jardins, puisque *Lenôtre* y puissa ses idées sur le genre des jardins dits réguliers. Les anciens plans géométriques de ce jardin, attestent en outre que les souverains qui occupèrent successivement le trône de la Toscane, lui ont fait subir peu de changements.

On prétend que Cosme I., très habile dans l'art d'émonder les arbres, y introduisît la culture des arbres fruitiers nains. Eléonore son épouse fit venir de la Sicile et du Royaume de Naples, de très belles fleurs, jusqu'alors inconnues parmi nous. François I. fit semer à Boboli beaucoup de mûriers pour les propager en Toscane et les distribuer à ses sujets. Ferdinand y fit construire des fontaines, et perfectionner l'aqueduc royal commencé par Cosme I. Ferdinand II. fit venir de l'Afrique et planter dans ce jardin des pommes de terre et des glands du chênè à large feuille. Du temps de Cosme III. on redoubla d'attentions pour tenir le jardin dans le meilleur ordre possible. Ce souverain y fit cultiver des citronniers, des bulbes de fleurs, des marcottes et des racines de beaucoup de plantes d'ornement. Sous le règne de Jean Gaston, Boboli fut negligé; François II. Duc de Lorraine, à son avénement à la couronne de Toscane, en prit soin; de son temps les allées et les espaliers qui les bordent furent deblayés, élagués et rétablis dans leur premier état. Mais la Toscane étant devenue province de l'empire, le jardin fut abandonné au

peuple et transformé en un bois sauvage. Cependant comme cette incurie entraînait des dégradations notables dans les ouvrages de sculpture, le Maréchal Botta, plénipotentiaire en Toscane chargea en 1758. un étranger nommé *François Jansens* d'y faire les restaurations qu' il croirait convenables. Le Grand Duc Léopold dirigea aussi ses regards vers son Boboli, et contribua à en augmenter, à grands frais, les embellissements. Il fut en cela imité par le Grand Duc Ferdinand III. son successeur. Pendant le temps que la Toscane fut soumise au gouvernement Français, on voulut encore y introduire de la nouveauté, dans la vue de transformer le jardin de Boboli en un parc à l'anglaise. Mais les arbres ayant été abandonnés à eux mêmes, rendirent le bois si épais, en certains endroits, que les bêtes sauvages pouvaient à peine le traverser. D'ailleurs beaucoup de plantes privées de la lumière s' étiolaient, languissaient et dépérissaient peu à peu. Ferdinand III. de retour dans ses états, sentit toute la difficulté d' appliquer un autre système de cultivation au bois de Boboli planté et entretenu avec symétrie suivant un ordre déterminé, et jugea sagement que le meilleur parti à prendre était de lui restituer sa première forme, conformément au dessin du *Tribolo* et de *Buontalenti*. Qu'on se garde bien toutefois d'attribuer cette résolution d' un souverain si éclairé à une aversion pour les jardins modernes qu' il n'a jamais eue;

puisqu' il s' occupa d'en former un magnifique dans ce genre à son château de *Pratolino*. Les serres chaudes qui viennent d'être terminées, sont dues à ce Monarque bienfaisant. On compte à Boboli 5000 vases de fleurs, et 500 de citronniers et d'orangers; on y cultive les giroflées avec plus de perfection que dans les autres jardins de l'Europe, et plusieurs souverains sont souvent obligés de recourir à ce superbe jardin pour en renouveller les espèces et les variétés.

Il est ouvert au public tout les jours de fête et les jeudis, et il est fréquenté en certaines heures du jour, suivant les saisons, par un grand nombre de personnes de tout rang et de toute qualité, à l'exception des individus vêtus d'une manière grossière ou indécente aux quels l' entrée n'en est pas permise.

Santa Felicita. L'église de S. Félicité est une des plus belles et des plus régulières de Florence. Le maître-autel est de *Ludovic Cigoli*, et l'architecture de son intérieur de *Ferdinand Ruggeri*. Les tableaux et les autres objets qui décorent cette église sont assez dignes d' attention. En commençant par la première chapelle, à main droite en entrant, on voit: une descente de croix de *Jacques da Pontormo*, un portrait d' après nature de S. Charles Borromei; un excellent tableau du au pinceau d'un jeune artiste de mérite, M. *Georges Berti*, qui représente le martyre de Sainte Félicité laquelle entourée de ses enfants, les uns privés de

vie, les autres désolés, attend avec calme, espérance, et résignation la mort suspendue sur sa tête; les 7 frères machabées en gloire couronnent ce bel ouvrage ; S. Grégoire pape, de *Ferdinand Vallani*, de Modène ; un superbe crucifix en bois, sculpté par *André da Settignano*; une Ste. Crèche; S. Jean Evangéliste ; dans le choeur, une Nativité de *Gérard des Nuits*; le crucifiement, de *Laurent Carletti*; la résurrection, d'*Antoine Tempesti*; la coupole peinte à fresque par *Michelange Cinganelli*; le mariage de la Vierge, par *Pierre Dandini*; la Trinité par *Charles Portelli*; portrait en mosaïque d'Alexandre Barbadori, par *Marcel*, provençal ; l'Assomption, par le *Volterrano*; un tableau de Vincent *Dandini*; S.Louis, Roi de France, par *Simon Pignoni*: l'Archange Raphael et le vieux Tobie, de *Hugford*; le martyre de S. Sébastien, de *Fabrice Boschi*; l'Assomption, par *Poccetti*, et des peintures à fresque du même artiste.

Vis-à-vis de cette église est une petite place sur laquelle on a placé en 1381. une colonne de granit en mémoire de la victoire remportée en cet endroit par S. Pierre le martyr sur certains héretiques appelés *Paterins*.

Si delà on prend la rue montante qui mène à la Forteresse du Belvedere (*sulla Costa*), on rencontre,

S. Girolamo. L'église de S. Jérôme et de S. François, n'offre de remarquable que deux tableaux peints par *Rodolphe Ghirlandajo*. Le mona-

stère contigu est habité par des religieuses de l'ordre de S. François.

Spirito Santo. Cette église était autrefois dédiée à S. Georges, d'où provient le nom conservé à cette colline. Elle a cinq chapelles qui sont ornées des tableaux que nous allons nommer: la S. Vierge avec un saint et une sainte, de *Jacq. Vignali*; descente de Croix, d'*Alex. Gherardini*; la venue du S. Esprit, d'*Ant. Dominiq. Gabbiani*; S. Jean Gualbert, de *Dominiq. Passignani*; S. Benoît, de *Thomas Redi.* Le couvent appartient à des religieuses de la *Valombrosa.*

Casin de M. Leblanc. Cette charmante habitation construite depuis peu, meublée et ornée avec beaucoup de goût, pourvue d'un petit observatoire, occupe une situation délicieuse, d'où la vue s'étend sur toute la ville de Florence et ses environs. Le vaste jardin qui y est annexé, est un des plus beaux et des plus agréables de Florence.

Forteresse du Belvedere. Elle fut bâtie sous le règne de Ferdinand I. par *Bernard Buontalenti.* Il y existe un souterrain obscur et profond, où les premiers Grands Ducs de la famille Médicis enfermaient leurs trésors. Quand on est descendu de la colline S. Georges, dans la rue des Bardi, tournant à droite, on arrive dans le *fondaccio di S. Niccolò* où on trouve.

S. Niccolò. L'église paroissiale de S. Nicolas, est fort ancienne. Les tableaux qui en décorent les chapelles, sont assez estimés. On y voit: le sacri-

fice d'Abraham, d'*Alex. Allori*; la présentation de J. C. au temple, de *Baptiste Naldini*; la descente du S. Esprit, de *Jacq. di Meglio*; le Mariage de la Vierge, par *François Poppi*; la Vierge avec plusieurs saints de *Gentile da Fabriano*; S. Jean Baptiste de *Jacq. da Empoli*; l'Annonciation, d'*Alex. Fei* dit le *Barbiere*; J. C. faisant ressusciter le fils de Naim; le martyre de S. Cathérine, par *Alex. Allori*; le Père Eternel avec plusieurs saints, par *Jacq. da Empoli*; S. Nicolas, par *Curradi*; dans la sacristie, une fresque de *Dominique Ghirlandajo*.

Porta a S. Niccolò. Cette porte de la ville est la seule qui ait conservé son antique majesté et sa hauteur primitive. Elle fut fabriquée en 1325, et est ornée d'une lunette peinte à fresque par *Bernard Gaddi*.

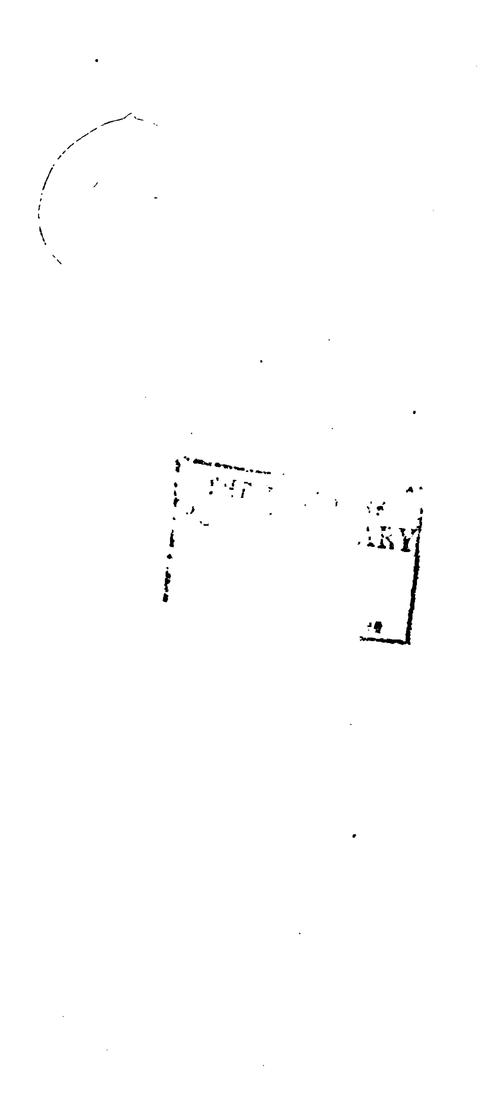
S. Lucia de' Magnoli, est une paroisse de la ville, située dans la *rue des Bardi*, où on observe plusieurs anciens tableaux, et entr'autres: une S. Lucie de *Laurent di Bicci*; la Vierge et plusieurs saints, de *Jacq. da Empoli*; la S. Trinité, de *Jacone*; la Vierge, plusieurs saints, et S. Lucie *d'André del Castagno*. A côté de cette église est une chapelle faite à l'imitation de l'église de notre Dame de Loreto.

Ponte Vecchio. Le pont vieux, tel que nous le voyons aujourd'hui fut construit en 1345 par *Taddée Gaddi*. Il semble qu'il y a toujours eu un pont en cet endroit dès les temps des Etrusques et

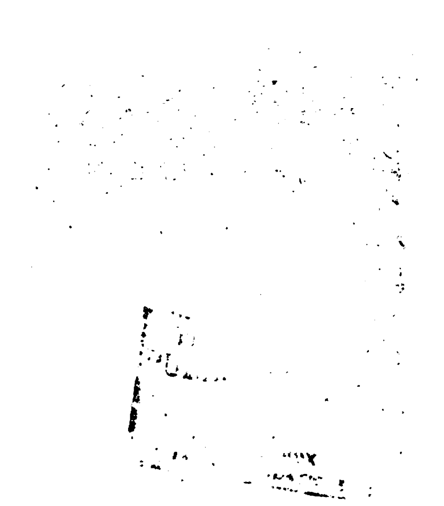
des Romains. Les boutiques d'orfèvres et de bijoutiers qui l'encombrent, servirent autrefois de boucheries.

Hercule tuant le Centaure Nessus, est un superbe groupe de *Jean Bologne*, placé sur une fontaine qui lui sert de base, à la descente du ponte vieux, à l'entrée de la rue dite *Borgo S. Jacopo.*

S. Jacopo. Ancienne église qui appartient ainsi que le couvent contigu, aux pères de la mission. Elle est précédée d'un ancien portique fermé par une grille de fer, et on y remarque les objets suivants: un S. Sébastien de *Galeotti;* un Crucifix peint par *Ange Bronzino*, S. Vincent de Paul, par *Puglieschi;* la S. Trinité par *François Conti;* l'Assomption, de *Ventura Grandi;* Jésus Christ, et S. Jacques Apôtre par *Pierre Dandini;* la Coupole peinte par *Mathieu Bonechi*: la tentation de S. Antoine abbé, par *Jean Marie Ciocchi;* S. François, d'*Augustin Veracini*: S. *Liboire* évêque, de *Jacq. Vignali;* une Annonciation, de *Hugford;* le martyre de S. Cécile, par *Jean Casini*, et le plafond peint à fresque, par *Meucci.*









Barbalonga dis. *Verico inc.*

VEDUTA DELLA PORTA ROMANA

ENVIRONS

PORTE ROMAINE

(Vue de la Porte Romaine)

P*orte de S. Pierre Gattolini, vulgairement dite Romaine.* Cette porte prend son nom d'une église démolie, lorsque Cosme I. fit entourer la ville de bastions afin de pourvoir à sa défense, à l'époque où elle était menacée par les Siennois et par les ennemis de la principauté qui avaient abandonné leurs foyers lors du changement du gouvernement. C'est par cette porte que Léon X, en 1415, fit son entrée dans notre ville, allant de Rome à Bologne pour s'entretenir avec François I. Roi de France; et le 22 avril 1536. y passa aussi Charles V. venant de Rome à Florence apparemment pour y rétablir la paix, mais réellement pour affermir sur le trône le duc Alexandre. Le voyage du pontife fut décrit avec beaucoup de détail par *Pâris Grassi* son maître des cérémonies, et l'entrée so-

lemnelle de l'empereur, a été exposée par *Varchi* dans le XIV. livre de ses histoires.

C'est hors de cette porte que l'on trouve la route qui conduit à Rome en passant par Sienne.

A quelque pas de la porte, on voit à main gauche, une allée superbe qui aboutit au Poggio Imperiale, magnifique palais appartenant à la couronne.



G. Silvestri dis. Verico inc.

VEDUTA DELL' I. E R. VILLA DEL POGGIO IMPERIALE

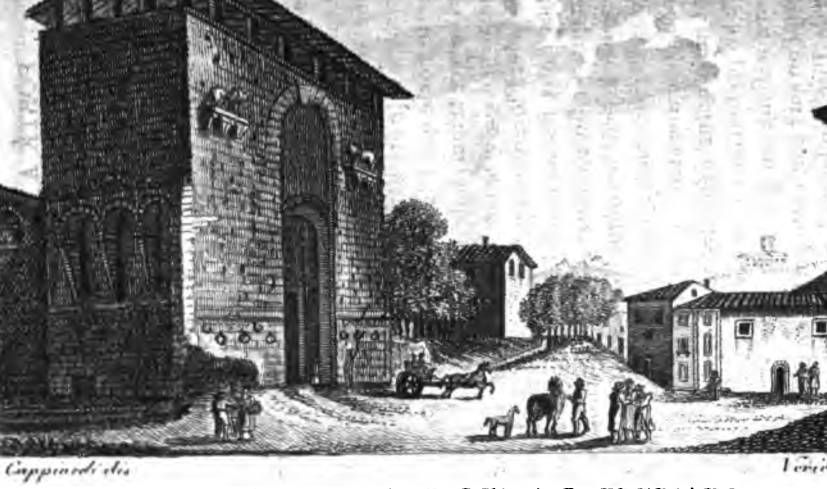
POGGIO IMPERIALE.

(*Vue de la Villa du Poggio Impérial.*)

V*illa del Poggio Imperiale*. Ce château agréablement situé sur le penchant d'une colline fertile, a été agrandi, restauré, et embelli à diverses époques. Tout y respire ia grandeur, le luxe, et l'élégance, et parmi les travaux qui viennent d'yêtre exécutés, sous la direction de Mr. l'architecte *Cacialli*, on doit, spécialement remarquer la façade, le péristyle, les portiques latéraux et les statues qui en décorent l'avenue et l'enceinte de la place. On y voit une voûte peinte par *Mathieu Rosselli*, laquelle, après avoir été sciée, détachée, et enchaînée, fut transportée toute entière, sans subir aucune altération notable, d'une pièce dans une autre; c'est au *Poggio Imperiale* que le célèbre *Redi*, fixe le séjour du protagoniste de son dithyrambe fameux, le *Bacco in Toscana*; et ce fut dans le champ placé vis-à-vis, qu'eut lieu, pendant le siège de Florence, entre deux gentils hommes Florentins, (*Louis Martelli* et *Jean Bandini*) que l'amour avait rendus rivaux et en-

nemis, ce mémorable duel si minutieusement décrit par l'historien *Varchi.*

Au-dessus du *Poggio Imperiale* est la colline d'*Arcetri*, parsemée de maisons de campagne, entre lesquelles se trouve celle où fut relégué pendant dix ans l'immortel Galilée pour avoir découvert de grandes et utiles vérités, qui n'étaient pas à la portée des inquisiteurs de son temps.



Cappinardi dis.   Verico inc.

VEDUTA DELLA PORTA A S. FREDIANO

PORTE A S. FREDIANO.

(Vue de la Porte à S. Frediano)

Porte *S. Frediano*. Cette porte, qui a la forme d'une grande tour, fut construite d'après le dessin et sous la direction d'*André Pisano*: son nom lui vient de l'église démolie de S.*Frediano*, que l'on assure avoir été bâtie dans le IX. siècle. C'est par cette porte que Charles VIII. Roi de France fit son entrée triomphale dans notre ville, suivi de son armée victorieuse: on raconte qu'à cette occasion les Florentins renfermèrent toutes leurs femmes dans les monastères. Le départ de ce monarque ne fut pas aussi glorieux que son entrée : après le trait héroïque de *Pierre Capponi*, il se hâta d'abandonner une ville, qui, quoiqu' occupée, par une armée puissante et victorieuse, sut néanmoins défendre ses prorpres droits contre les prétentions excessivement onéreuses d'un orgueilleux conquérant.

Lorqu'on sort par cette porte, en prenant la route de Pise, on laisse à quelque distance du chemin, sur la gauche, le couvent de S. Barthélémy de Monte Oliveto bâti sur le sommet d'une

colline agréable vers la fin du XIII. siècle par une confrèrie composée de négocians et d'artisans florentins, et cédé en 1334 aux religieux *olivetani* qui l'habitent encore de nos jours: et sur la droite, la *Sardigna* lieu ou l'on écorche les quadrupédes à sabots, et le *Pignone* port où abordent les barques qui naviguent sur l'Arno; et on traverse en suivant la route de Pise, les villages du Monticelli, de Legnaja, et de S. Quirico, après les quels on passe la rivière Greve sur un pont en pierre.

C'est ici où commence la campagne de Signa; et cette rivière sert de limite à la jurisdiction du tribunal de la Lastra.



A. Gipperini dis. Verico inc.

VEDUTA DELL' I. E R. PALAZZO DELLE CASCINE PRESSO FIRENZE

PORTE AL PRATO.

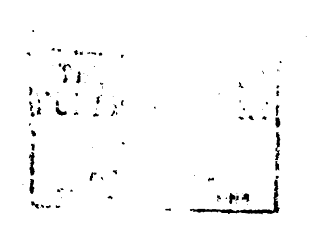
PALAIS DELLE CASCINE.

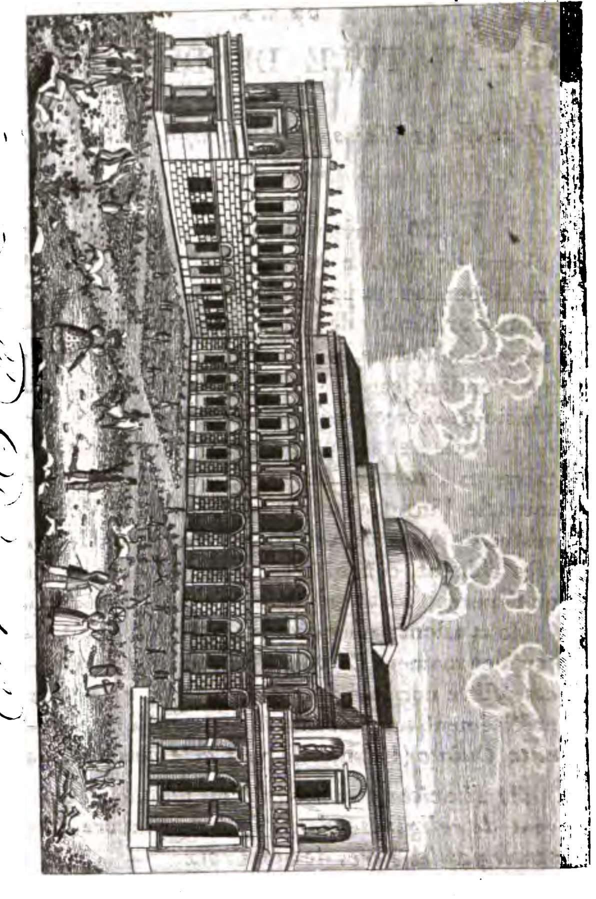
(Vue du Palais delle Cascine.)

A main gauche, en sortant de Florence par la *porta al Prato*, se présente le chemin qui conduit aux *Cascine* (*laiterie, ferme où sont des laiteries*), vaste et délicieuse promenade sur la rive droite de l'Arno, où l'on trouve réunis tous les objets champêtres qui peuvent charmer la vue. Presqu'au milieu des *Cascine*, est un petit palais qui appartient au Souverain, et une maison occupée par un restaurateur.

Lorsqu'on est rentré à Florence par la *porta al prato*, si on prend le chemin qui est à gauche le long des murailles de la ville, on arrive à la *forteresse da Basso*, construite par ordre du Pape Clément VII. pour tenir asservis les Florentins; puis à la *porte à S. Gallo*, dont nous avons parlé. De cette dernière porte, dirigeant ses pas le long du torrent *Mugnone* vers la montagne sur laquelle était bâtie l'ancienne ville de *Fiesole*, on rencontre une maison de campagne

du Grand Duc, appelée la *Querce*; un peu plus loin, on découvre la *villa Palmieri, de' tre visi*, où s'arrêta l'aimable société des conteurs avec lesquels *Bocace*, en 1348, fuyait la peste qui désolait Florence; la *Villa Guadagni*, où *Barthélémi Scalà* écrivit son histoire de Florence; le Couvent supprimé de *S. Dominique*.





MAISON DE CAMPAGNE

DE S. E.

M. ANATOLE DE DEMIDOFF

(Vue de la Maison de Campagne Demidoff.)

Le 29. Janvier 1828 fut posée la première pierre de l'édifice de cette magnifique *villa* et ses dépendances, par ordre de S. E. Mr. le Commandeur Nicolas de Demidoff, personnage réellement splendide, et favorisé par une rare fortune. Pendant son séjour à Florence, il acquérra plusieurs morceaux de terrain à peu de distance de la ville; et voulut pour son unique plaisir, faire exécuter cet ouvrage, en le confiant aux soins de l'insigne architecte Jean Baptiste Silvestri. Ce professeur, en faisant usage d'un dessin très élégant, conduisit cet ouvrage au point où on l'aperçoit maintenant dans l'espace de 29 mois.

Nous allons parler de ce qui a été construit jusqu'à ce moment. Cette *villa* avec ses dépendances s'élève non loin de Florence; elle est placée précisément au midi dans la plaine dite de *S. Donato Quinto* (1), entre le pont *alle mosse* sur le

(1) *Il existait en cet endroit un ancien couvent de religieuses dont l'église est encore desservie par les Pères de Ste. Croix.*

fleuve *Mugnone*; et intermédiaire à la rue royale, de Pistoie, et à celle communale de *S. Donato*. A peine se trouve-t-on sur le susdit pont, que l'on découvre toute la *Villa* et la Campagne de Démidoff, ainsi que les bâtimens qui sont rangés sur la rue royale. Ces fabriques réunies par des grilles de fer, des colonnes, et des statues, présentent un coup d'ocil ravissant, et forment un amphithéâtre d'édifices selon le goût moderne, et varié suivant leurs attributions respectives.

On apercoit sur la droite de la dite rue, le bâtiment principal de la *Villa* qui s'élève au milieu d'un jardin délicieux orné de plantes rares et de fleurs, et où l'on trouve aussi des cages à oiseaux, des serres, des petits temples, des bassins; tout ce enfin qui peut servir à la comodité des végétaux, et disposé avec variété, et une beauté admirable.

L'on voit à gauche de la susdite rue les bâtimens attenans du Caffé-haus ou Rotonde, du petit palais destiné aux Secretaires, des écuries, de la *Laiterie*, et des maisons de paysans. De chacune de ces différentes fabriques, l'on parvient au grand jardin, dont le centre est occupé par une vaste salle de bal champêtre, environnée d'une allée fort grande, destinée aux courses des chevaux: les jeux sont placés tout antour et au milieu d'immenses prés, dont les bords sont jonchés de plantes et de fleurs, ordonnés avec variété sur leurs allées serpentées. L'emplacement qu'occupe la *Villa* est rectangulaire, terminé par deux alles ou

avant-corps, avec des terrasses à colonnes en pierres, d'ordre dorique, qui soutiennent deux autres terrasses découvertes, d'où l'on découvre la vue la plus délicieuse de la *Villa*, ainsi que de Florence et ses environs. Les façades sont enrichies par de beaux arcs; le toit en est avec des arcades, des colonnes, et des piliers d'ordre jonique, au-dessus duquel s'élève au beau milieu un grand fronton avec les armoiries de S. E.; il y a encore une belle coupole, qui sert à couvrir le salon central. Il s'y trouve plusieurs entrées; la principale est formée de trois gros arcs intermédiaires, par lesquels on peut parvenir aisément avec la voiture, au vaste *atrium* couvert par des voutes royales, qui mène au grand escalier, à la cour, et à la chapelle, outre une infinité d'autres attributions. Il est impossible de passer sous silence les précieux avantages du susdit escalier, qui est regardé comme le plus beau de nos temps, car il réunit à une grande comodité, de la beauté et de la variété, de quel côté que l'on veuille l'admirer. Il y a tout du long des *branchages* à jour, soutenus par des colonnes de pierres: il est orné d'une profusion de statues et de grilles. Cet escalier communique à tous les principaux endroits de la *Villa*: d'un côté il conduit au salon du centre, de l'autre à celui des spectacles: après cela, on parvient aussi de différens autres points, aux appartemens et aux étages supérieurs.

On trouve dans l'intérieur de cette *Villa*, outre toutes les comodités nécessaires à la vie, huit

appartemens pour les maîtres, une riche chapelle, deux galeries, différentes salles, et une vaste cour du côté du Nord. Tous les appartemens sont peints avec décence, et richement meublés.

On aperçoit depuis les balcons de cette *Villa*, tous les bâtimens dépendans, qui ont l'aspect d'un faubourg. La première fabrique vis-à-vis la *Villa*, est destinée pour les écuries. Ce grand local est divisé en deux ailes coupées par un arc triomphal, orné de colonnes d'ordre composé, et sert d'entrée principale pour passer au grand jardin et aux écuries. La premiere aile de ce bâtiment sert pour les chevaux à atteler, et l'autre pour ceux de manége. Tout prés des écuries, sont de vastes remises pour les voitures de toute espèce: il y en a pour serrer le foin: toutes les comodités possibles pour nettoyer les chevaux, et conserver les selles, ainsi que des appartemens pour les gens de service. Ces écuries peuvent contenir assez commodément 140 chevaux.

Le second bâtiment à la droite de celui-ci, fut destiné par le Commandeur Nicolas de Dimidoff à la musique et aux jeux. Il est formé par un emplacement rectangulaire, où se trouve une *Rotonde* de 50 pieds environ de diamétre, couverte par une voûte en forme sphérique, ornée de lacunaires, et soutenue par de belles colonnes corinthiennes, et des piliers, aux côtés desquels on remarque des niches et des statues. Ici se trouvent également les entrées aux salles de jeux, ainsi que l'escalier qui

mène à l'étage supérieur, composé de deux appartemens. Au milieu de cette *Rotonde* est placée une superbe tribune pour l'orchestre, qui ne gâte en rien sa régularité. On voit à l'extérieur de ce bâtiment, un beau portique avec des colonnes corinthiennes, soutenant une terrasse, d'ou s'élève le carré qui supporte la coupole sphérique, ornée d'une lanterne, ou l'on peut pervenir pour jouir de la vue de la campagne, que l'on découvre de toutes parts. Aupres de cette Rotonde est situé le petit palais, où maison de plaisance pour les secrétaires, du côté droit du pont *alle mosse*. Cette fabrique renferme hoit appartemens, libres par le moyen de quatre salles pour amusement, qui communiquent à un superbe escalier rampant avec des espèces de vastes corridors, d'où l'on passe aux cuisines et à toutes les comodités propres à la demeure des attachés à la surintendence de cette campagne. Sur la façade de cette maison il y a un portiqne avec des colonnes d'ordre doriqne, et le restant en est d'une bonne architecture.

La salle de danse, qui est placée dans le grand Iardin, consiste en un péristyle de colonnes en pierres cannelées d'ordre dorique, ayant aux côtés deux tribunes pour l'orchestre. Au milieu d'une telle simplicité, l'aspect do cette salle en est fort gracieux. On aperçoit à peu de distance de là et de tous côtés, les jeux de la balance, de l'escarpolette, de la Roue mondaine, du Bélier, etc. Un peu plus loin, vers le couchant, l'on voit une maison

pour les animaux en forme d'un demi cercle, divisé en plusieurs sortes de cages avec du fil de fer, pour y renfermer les différentes espèces d'oiseaux et quadrupèdes. Au centre de cette ménagerie se trouve une citerne avec une grille intérieure en fer, et abritée par des arbres et des fleurs.

Près de cet endroit est placée la Laiterie, où se trouvent les boeufs d'un côté, et de l'autre des appartemens pour ceux qui prennent soin des jardins. Cette maison, qui extérieurement donne assez à connaître l'usage qu'on en fait, a aussi un aspect fort riant.

Tous les bâtimens et les jardins sont réunis, et environnés de grilles de fer très solides, dont une partie est coupée par des colonnes et des statues: et l'autre portion en est simple, avec plusieurs ouvertures et ornemens.



G. Silvestri dis. Verico inc.

VEDUTA DELL' I. E R. VILLA DEL POGGIO A CAJANO

POGGIO A CAJANO.

(Vue du Poggio a Cajano.)

Cette immense Impériale et Royale *Villa*, qui est située près du *Poggio di Bonistallo*, a pris peut-être ce nom, d'après l'endroit où elle a été bâtie; car là était dans les anciens temps une propriété appartenante à un certain *Cajo*, de famille romaine, à l'époque où des colonies étaient renvoyées de Rome en Toscane. Plus tard, elle fut achetée par le célèbre *Palla di Nofcri Strrozzi*, qui jouissait d'une grande réputation: son importance était d'un grand prix lors de la république florentine. Il protégea infiniment les littérateurs, et aida en même temps plusieurs de ces Grecs, qui fuyant de Costantinople, se réfugiaient en Toscane; mais des vicissitudes eurent lieu parmi la République Florentine, et il fut par-là contraint de s'éxiler de sa patrie, en cédant ses fonds à Laurent *il Magnifico*, qui en fit un endroit déliceux. Le célèbre *Angiolo Poliziano* en inséra une description dans un de ses poëmes: ce qui le rendit bien plus célèbre; et ceux qui auraient envie d'avoir une idée juste des frais inouis qu'y fit Laurent, pour rendre ce lieu enchanteur dans l'état où il fut admiré alors, n'ont qu'à lire cette description qui d'ailleurs est faite avec beaucoup de talent Ce fut l'architecte *Giuliano da S. Gallo* qui,

réussissant à satisfaire le goût très difficile de Laurent, eut l'ordre par ce dernier, de commencer immédiatement un tel ouvrage, dont le dessin en était tout-à-fait nouveau et magnifique. Cependant le ciel voulut en disposer autrement. Laurent de Médicis mourut avant que cette fabrique fût entièrement achevée ; de sorte qu'elle fut interrompue pour un certain laps de temps jusqu'à ce que le Cardinal Jean de Médicis, étant devenu Pape sous le nom de Léon X. n'en chargeât le Cardinal Jules de Médicis.

Ottaviano eut l'ordre de diriger cet ouvrage, pour lequel *Andrea del Sarto, Franciabigio et Jacopo da Pontormo* furent invités à y éxécuter des travaux: on y peint sous la direction de *Giovi*, des anciennes histoires qui avaient rapport aux différens individus de la famille Médicis. Mais cette *villa* fut mise de côté une autre fois, et fut achevée en dernier lieu par *Alessandro Allori* dit le *Bronzino*.

Les Souverains qui succédèrent aux Médicis, dans le gouvernement de la Toscane, ne se sont, pas bornés à laisser subsister tout ce qui avait contribué précédemment à l'ornement de cette *villa*; mais ils l'augmentèrent aussi de beaucoup d'autres comodités, essentielles pour la demeure d'une Cour Souveraine. Près de là est un parc, qui est destiné à la chasse de la Cour, et où l'on trouve un grand nombre d'animaux. Cette *villa* est entourée partout de champs bien cultivés.

39



G. Silvestri dis. Verico inc.

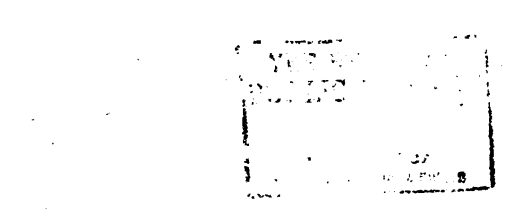
PONTE ALLA BADIA SUL MUGNONE ALLE FALDE DI FIESOLE

LA BADIA

(Vue du Pont alla Badia sur le Mugnone)

La *Badia*, (l'abbaye) di S. *Bartolommeo*, bâtie par *Brunellesco* aux dépens de Cosme père de la patrie, sur l'emplacement de l'ancienne Cathédrale de Fiesole, et où on voit dans le réfectoire une superbe fresque de *Giovanni da S Giovanni; le Pont alla Badia*, sur le *Mugnone*; l'ancienne et délicieuse *Villa Vitelli*, S *Ansano*, qui fut jadis une église paroissiale de Fiesole; la *villa* des *Mozzi del Garbo* que Jean fils de Cosme de Médicis fit construire par *Michelozzi*, où Laurent le Magnifique réunissait souvent sa docte conversation, et le *Couvent de S. Jérôme*, transformé en une habitation champêtre par la famille *Ricasoli*, après lequel on continue à monter encore un peu avant de parvenir à *Fiesole*. L'origine de cette ville se perd dans les ténèbres de l'antiquité. Il n'y a pas de doute qu'elle ne formât une des douze villes étrusques; et on prétend même que ce fut de Fiesole que les augures passèrent à Rome. On sait que Catiline, dans sa conjuration, s'en était

fait une place d'armes, et que le Consul Stilicon à la tête des légions Romaines défit, en 405, près de Fiesole, les Goths conduits par Radagasse leur Roi. Il ne reste plus que quelques vestiges de l'antique splendeur de cette grande ville, et la Fiesole de nos jours est une sorte de bourg bâti sur les débris de l'ancienne.





A. Cappiardi dis. — Lasinio inc.

VEDUTA DELLA PIAZZA E DUOMO DELLA CITTÀ DI FIESOLE

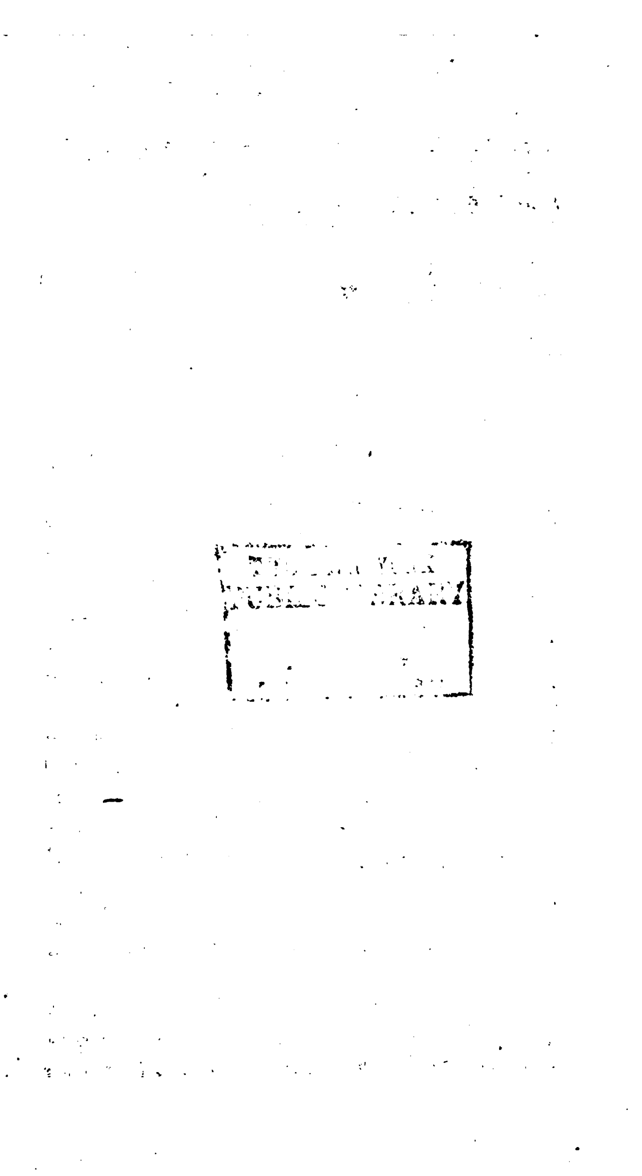
PLACE ET CATHÉDRALE DE FIESOLE

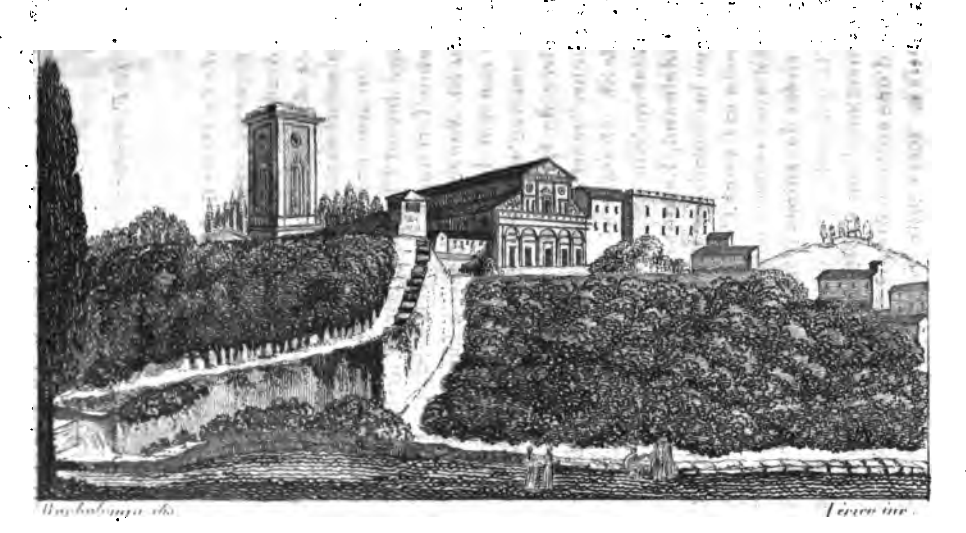
(Vue de la Place, et de la Chatédrale de Fiesole)

Sur la grande place se présentent les édifices suivants: *le Séminarie épiscopal*, restauré, embelli à diverses reprises, où est une chapelle ornée d'un beau basrelief en terre cuite vernisée; le palais de l'évêque; *l'Oratoire de* S. *Jacques le Majeur*; en face du Séminaire, l'ancien oratoire de S. *Maria primerana* dans lequel existe une image, pour laquelle le peuple a une très grande vénération, mais qui n'a pas été certainement peinte par S. Luc l'évangéliste, lequel était médecin, et n'a jamais manié ni couleurs ni pinceaux; un *beau Crucifiment du Sauveur* en terre cuite della *Bobbia*; une *piété* sculptée en bois par *André da Fiesole*; et un superbe tableau, représentant l'Annonciation, de *Fra Philippe Lippi*, où de *Fra Angelico*; et enfin la Cathédrale dédiée à S. Pierre et à S. Romulus, fondée en 1028 par l'évêque Jacques Bavaro. Cette église est divisée en trois nefs par deux rangées de colonnes dont les chapiteaux bien travaillés, ne sont pas du même ordre et proviennent de quelqu'ancien édifice romain. Parmi les objets dignes d'attention qu'on y voit, nous citerons: une image de la Vierge du temps de *Giotto*; un tableau représentant S. Donat, évêque de cette ville; le martyre de S. Thomas, par le *Volterrano*; la chaire de S. André Corsini; l'autel du S. Sacrement où

Il y a de belles sculptures d'*André Ferrucci*; les anciens fonts baptismaux qui étaint jadis dans le temple de S. Alexandre; la chapelle de S. Romulus, où l'on conserve le corps de ce saint, et qui posséde un tableau du *Bronzino*; plusieurs fresques de *Nicodème Ferrucci*, etc. et finalement la chapelle de l'évêque *Léonard de' Salutati* décorée de superbes sculptures de *Mino da Fiesole*. Non loin de la Cathédrale, du côté de l'orient, sont plusieurs caveaux ou chambres souterraines, appelées vulgairement *buche delle fate*, (caveaux des fées) qui sont des restes de l'ancien et magnifique théâtre de Fiesole. De la place, par la rue qui est à côté du Séminaire, on peut gagner le sommet de la montagne où existait autrefois la cittadelle de cette ville. Chemin faisant on rencontre l'ancienne *Basilique de S. Alexandre*, qui était, il y a quelques années, sur le point d'être entièrement ruinée, lorsque des personnes pieuses et amies des arts prirent la résolution de la faire restaurer sous la direction de M. l'architecte *Joseph del Rosso*, qui s'acquitta de sa tâche avec autant de désintéressement que de succès. L'église de S. Alexandre, bâtie dans le VI. siécle, la plus ancienne basilique qu' il y ait en Toscane, est divisée en trois nefs par seize colonnes superbes de marbre *Cipollino* d' ordre jonique avec des chapiteaux et des bases en marbre de Paros.

Dans l'église du *Couvent de S. François*, qui est un peu plus haut, il y a quelques peintures à fresque de *Nicodème Ferrucci* qui méritent d'être vues





FORTEZZA E CHIESA DI S. MINIATO AL MONTE PRESSO FIRENZE

FORTERESSE ET EGLISE DE St. MINIAT

(*Vue de la Forteresse et de l'Eglise de* St *Miniat*)

Hors *de la Porte* S. *Miniat* l'on monte sur une colline escarpée, connue dès le IX et le X. siécles sous le nom de *Mont du Roi*, et aujourd'hui sous celui de *Monte de S. Miniato*, laquelle offre encore les vestiges des fortifications que Michelange y fit élèver en 1529. lorsque les armés impériales vinrent mettre le siége devant Florence. Avant d'arriver à cette ancienne forteresse, l'on voit sur la route: *l'eglise du* St. *Sauveur al Monte* à laquelle est annexé un convent de franciscains; Michelange ne se lassait jamais d'admirer cette église qui renferme les cendres de *Marcel Virgile Adriani*, littérateur célèbre, mort en 1521 puis l'ancienne *Basilique de* St *Miniato al Monte*, réduite en 1013 dans l'état qu'elle présente encore de nos jours, par Hildebrand, Evêque de Florence, avec les secours que lui fournirent l'Empereur St. Henry et Cunégonde sa femme. Cette belle et magnifique église est divisée en trois nefs par deux rangs de colonnes tirées des ruines d'anciens édifices. Parmi les objets qui sont dignes d'être remarqués, nous ferons mention; d'une voûte ornée d'une belle mosaique; d'une autre voûte artistement décorée de bas reliefs en terre cuite vernissée de *Luc della*

Robbia; du superbe mausolée du Cardinal de Portugal exécuté par *Antonio Gamberelli* dit le *Rossellino*; d'une enceinte nommée la *Confessione*, tenue par trente six colonnes élégantes de marbre, destinée à contenir les cendres de St. Miniat et de plusieurs autres martyrs; et des peintures de la sacristie.

MAISON DE CAMPAGNE

DE

MADAME FANNY HOMBERT A CANDELI.

(*Vue de cette Maison de cannpagne*)

Madame Hombert possède une *villa* superbe, située a Candeli à trois milles hors la porte *S. Niccolò*, vers lesbordsde l'Arno. Saposition en estcharmante, et remplie d'ágrémens. Gette *Villa* est composée de deux corps de bâtiments, dont le plus grand contient beaucoup de chambres, peintes à merveille, et meublées selon legoût moderne. L'autre bâtiment plus petit a plusieurs chambres, qui sont aussimagnifiquemenfpeinteset meublées. Cette *villa* est située au beau milieu d'un jardin superbe, qui rend sa situation agréable, en l'embellissant davantage par l'exhalaison des parfums qu'il répand aux alentours.

Tous les voyageurs qui y vont demeurer, sont enchantés de cet endroit délicieux. Outre la propreté et la décence qui y règnent, l'on y retrouve également toutes les comodités imaginables à la jouissance d'une demeure champêtre, qui à tous

les avantages, réunit une aisance propre à ceux qui mènent un grand état de maison; car on peut placer des voitures et des chevaux dans de grandes remises et écuries très bien tenues.

Madame Hombert tient aussi un grand-hôtel à Florence, qui est très fréquenté, et parfaitement bien organisé et servi. On y voit réuni tout ce qui est recherché par MM. les Voyageurs; rien n'est épargné pour rendre cet établissement un des meilleurs de la capitale: aussi est-il très connu, et sert de logement à bien des personnes de distinction.

TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIERES



